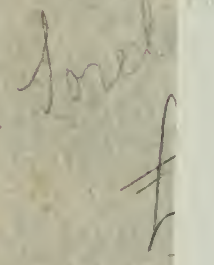
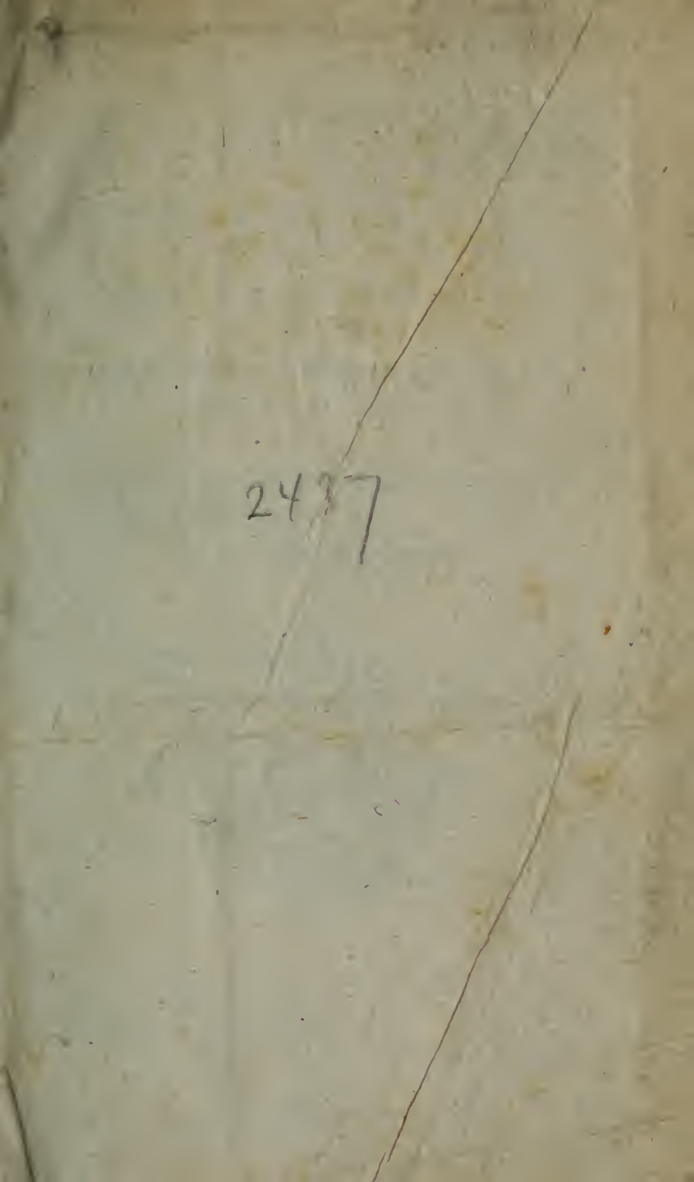





VELUT·ARBOR·ÆVO

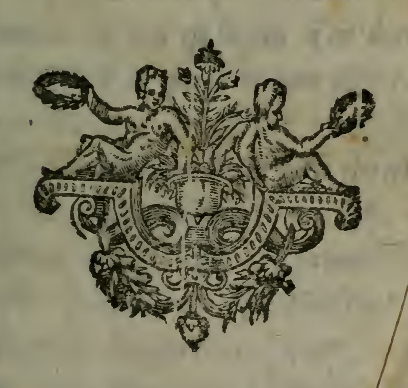




LA VRAYE HISTOIRE COMIQVE DE FRANCION

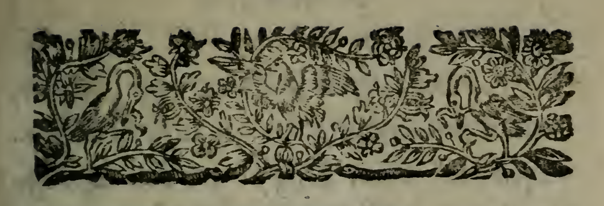
Composée par Nicolas de Moulinet, sieur DV PARC, *Gentilhomme Lorrain.*

Amplifiee en plusieurs endroits, & augmentee d'vn Liure, suiuant les manuscrits de l'Autheur.



A ROVEN,
Chez DAVID FERRAND, ruë aux Iuifs au coin de la ruë du Bec.

M. DC. XLVI.



A FRANCION

CHER *Francion, à qui pourrois ie dedier vostre Histoire qu'à vous mesme? Ce seroit vous faire tort que de l'aller presenter à vn autre; car s'il est besoin d'en donner le iugement qui est-ce qui se trouue plus capable de le faire que vous, qui sçauez toutes les reigles qu'il faut obseruer pour bien escrire? Je me sentiray plus glorieux si ie reçoy vostre approbation, que si i'auois la faueur de tout vn peuple: mais ie crain bien pourtant que si vous me voulez iuger à la rigueur, ie ne sois pas tout à fait exempt de faute. Ie ne doute point que si vous eußiez voulu prendre la peine de mettre par escrit vos auantures au lieu que vous vous estes contenté de me les*

raconter vn iour de viue voix, vous eussiez fait toute autre chose que ce que i'ay fait, mais ie ne veux point entrer aussi en comparaison auec vous. Il suffit que l'on cognoisse que i'ay trauaillé auec tout le zele & le soin qu'il m'estoit possible Que si i'ay pris la hardiesse de toucher à des choses qui sembloient n'appartenir qu'à vous, ç'a esté parce que vous m'en auez donné la licence, & que ie n'ay pas voulu laisser escouler ceste occasion de vous tesmoigner mon amitié, craignant qu'elle ne fust prise par vn autre. Il est vray que vous auez long temps resisté à mon dessein, n'estant pas d'aduis que les actions de vostre ieunesse fussent publiees; mais nous auons aussi consideré ensemble qu'encore que vous vous soyez quelquefois laissé emporter à la desbauche & à la volupté, vous vous estes arresté vous mesme sur des endroits bien glissans, & gardant tousiours de tresbons sentimens pour la vertu, vous auez mesme fait quantité de choses qui ont seruy à punir & à corriger les vices des

autres. D'ailleurs vous auez tousiours tesmoigné vne telle generosité que cela dissipe tout le blasme que l'on vous pourroit donner, & l'on sçait bien que maintenant toutes vos mœurs sont pleines de grauité & de modestie, de sorte que vous en estes d'autant plus loüable de ce que vous vous estes deliuré de tant d'attraits & de charmes qui vous attiroient de tous costez, & que vous auez choisi courageusement la meilleure voye. Cela estant fort certain, il ne me semble point que vostre reputation puisse courir de risques, si ie fais vne Histoire de vos aduantures passees, veu que ie les ay deguisees d'vne telle sorte, y adioustant quelque chose des miennes, & changeant aussi vostre nom, faudroit estre bien subtil pour descouurir qui vous estes. Qu'il suffise au peuple de se donner du plaisir de la lecture de tant d'agreables choses, & d'en tirer aussi du profit, y apprenant de quelle sorte il faut viure auiourd'huy dedans le monde, sans vouloir penetrer plus outre. Pour ce qui est de moy ie

ſcrois aſſez content, quand meſme ce que i'ay fait ne plairoit qu'à vous ſeul, lors que vous prendrez la peine de le lire pour voir quels eſcueils vous auez euitez, & ce me ſera touſiours aſſez de gloire de ſçauoir que vous me tenez pour

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

DV PARC.

ADVIS AVX Lecteurs.

C'Eſt ici vn ouurage du ſieur Du Parc qui s'eſt aſſez fait cognoiſtre par les auantures de *Floris & de Cleonte*, & celles de *Phinimene & de Chryſaure*, dans ſon liure *Deſagreables diuerſitez d'Amour*. Il eſt vray que ces Hiſtoires ont vn ſtile fort Poëtique & fort figuré, mais tel qu'il cõuenoit au ſuiet & à la mode du temps, pendant lequel l'õ ne trouuoit point agreable de parler des mignardiſes d'amour auec des paroles ſimples. Or il faut auoüer qu'il a treſbiẽ reüſſi dans ceſte maniere d'eſcrire, & qu'il a meſme fait paroiſtre par ſes applications qui ſe trouuẽt de tous coſtez qu'il entẽdoit l'Hiſtoire & la fable, & qu'il eſtoit auſſi fort bien inſtruit dans la plus ſecrette Philoſophie. Mais comme il auoit l'eſprit ſouple il varioit ſon ſtile ſelon les deſſeins qu'il prenoit, & nous auõs eu de luy d'autres pieces où il s'eſt efforcé de métre moins de paroles

& plus de choſes. Entre toutes celles qu'il a faites, il faut aduoüer qu'il n'y en a point qui eſgale ceſte Hiſtoire Comique de Françion, laquelle il fit la derniere eſtant las de tant d'Hiſtoires tragiques qu'il auoit compoſees, comme il declare dés l'entree du liure. L'on y remarquera vne grande differēce de ſes autres ouurages, car il ſçauoit biē qu'en ce lieu ci il falloit eſcrire ſimplement comme l'on parloit ſans vſer d'aucune affeterie, & puis qu'il quitoit vne matiere triſte pour vne ioyeuſe, il eſtoit beſoin que l'on y veit beaucoup de chāgemēt. Ceux qui affectionnēt ce liure diront qu'il n'y a point de cōparaiſon des autres à luy & que l'autheur y a tout autrement reüſſi, ce qui les eſtonne merueilleuſemēt, mais qu'ils prennent garde auſſi que l'on n'eſcrit iamais mieux que quand l'ō ne ſuit que la Nature & ſon Gebie, Le ſieur Du Parc eſtoit d'vne cōuerſation fort agreable & fort iouiale, tellemēt qu'il ſe plaiſoit bien plus à eſcrire des choſes ſerieuſes auec vn langage coulant, que non pas ſe contraindre pour eſcrire à la mode de ſon ſiecle, ainſi qu'il auoit fait quelquefois pour plaire à quelques Dames. En fin l'on peut dire qu'il auoit trouué ſon Talent, L'on cherche tant que l'on ren-

contre ce qui nous est propre. Ses diuersitez d'Amour furent imprimees en l'an 1614. Depuis il fit encore deux ou trois Liures & entr'autres vn, *Des fideles affectiōs*, où son stile cōmençoit de se chāger petit à petit, car en effet mesme il y auoit plusieurs personnes qui se lassoient de la mode ancienne & qui demandoient quelque nouueauté. En fin il ne se donna plus d'autre but que Franciō & ses diuerses fortunes, mais il y auoit long temps possible qu'il se preparoit à ceste Histoire ci, car dedās celle de *Floris & Cleonte* & en d'autres lieux vo⁹ trouuerez qu'il parle desia de *Francion* Il escriuit dōc les auantures de ce Caualier, ausquelles il dōna le *Tiltre d'Histoire Comique*, & ce fut à l'enuy de *Du Souhait* Chāpenois & cōme pour le brauer à cause qu'auparauāt *Du Souhait* auoit dōné le mesme tiltre à quelques cōtes qu'il auoit ramassez. Il y auoit de la contention entre ces deux Esprits qui estoient d'vn mesme temps, mais nostre Autheur a bien precedé celuy là comme l'on peut voir par le bon accueil que l'on a fait à son ouurage, au lieu que celuy de *Du Souhait* a demeuré dans l'obscurité, & n'a esté imprimé qu'vne fois. Neantmoins il y a eu beaucoup de gens qui à cause de ce liure *d'Histoire Comique*, que *Du*

Souhait auoit desia fait, ont creu qu'il auoit encore fait celuy-ci. Mais nous ne deuons pas demeurer dans ceste pensee. Ceste Histoire Comique de Francion fut imprimee, pour la premiere fois en l'an mil six cens vingt deux, mais il n'y auoit que 7. liures. Quelques autres liures suiuans estãs venus entre les mains des Libraires apres la mort de Du Parc l'on les fit promptement imprimer, d'autãt que ce que l'on auoit desia veu auoit esté receu parfaitemẽt bien; mais l'on dit que pource qu'il y auoit eu des bresches en cét original, il y eut quelques gens qui aimerent tellement cét ouurage qu'ils prirẽt la peine de le reparer & d'y inserer quelques contes de leur inuẽtiõ qui s'y trouuerent fort à propos. Or pource que cela parloit de choses qui sembloient estre fort recentes, beaucoup de personnes y estoient abusees & prenoiẽt le liure entier pour étre tout nouueau, & ne s'alloiẽt point imaginer que ce fut Du Parc qui en fut aucunement l'Autheur. D'ailleurs comme le lãgage deuient plus poli chaque iour, il se peut faire que l'original de nostre Autheur n'auoit pas toutes les douceurs qui sont venuës depuis; mais l'on auoit remedié à cela, & l'on auoit reformé les façons de parler qui n'estoient

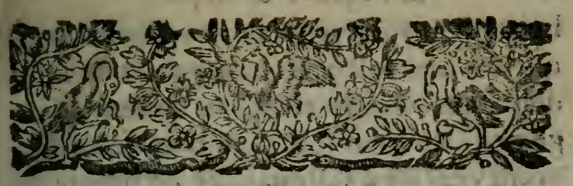
plus en vſage ; tellement que comme peu de choſe fait grand bien en ces occaſions là, cela aidoit à tromper le monde, & l'on attribuoit ce liure à des perſonnes qui n'y auoient pas beaucoup contribué. Mais tāt y a que depuis il a eu ſi bonne chance que chacun la voulu voir, & il s'eſt imprimé plusieurs fois en ſuite de la ſeconde, ſans qu'il y euſt guere de changement, & l'Hiſtoire ne cõtenant touſiours qu'vnze liures Il eſtoit à croire que l'Autheur en auoit fait douze, & chacun demandoit ce douziéme, mais perſonne ne le pouuoit donner. C'eſt enquoy ie voudrois prendre ceux qui penſeroient attribuer ceſte Hiſtoire à d'autres, car à quoy tenoit-il qu'ils n'en donnoient la fin? mais il falloit attendre cela du vray Autheur, & que l'on cherchaſt ce qu'il en auoit fait de ſon viuant. En fin il eſt arriué qu'vn homme qui demeuroit auec le ſieur Du Parc à l'inſtant de ſa mort, eſt reuenu d'vn long voyage & a declaré à quelqu'vn qu'il auoit chez luy beaucoup de manuſcrits leſquels il falloit fueilletter, L'on y trouua vne coppie de la plus grand part de l'Hiſtoire Comique qui eſtoit plus ample en quelques lieux que celle que nous auiõs & qui auoit vn autre commencement &

vne autre fin, & mesme ce douziéme liure tant souhaitté. L'on a tant fait que l'on a eu cecy pour le faire imprimer, tel que nous le voyons maintenant, & l'on a reformé ce qui estoit à reformer, comme par exemple, ceste Epistre aux Grands, & le Narré de la Preface du liure de Françion qui estoiēt du corps de l'Histoire y ont esté inserez, au lieu que l'on auoit mis tout cela au commencement du liure à faute d'autre chose. Aussi a on bien veu que cela deuoit estre ainsi, car mesme l'on a trouué vne autre Epistre liminaire adressee à Franciō, laquelle deuoit estre au commencement de l'Histoire ainsi que l'on la mise. Or nous voyons dans l'vnziéme liure que Françiō aduouë qu'il a fait vn ouurage qu'il appelle, *Les ieunes erreurs.* Lequel mesme a esté publié à ce qu'il dit, & neantmoins nous n'auōs point sçeu qu'il se soit imprimé vn tel liure, mais ce n'est aussi qu'vne feinte, & DU PARC a pris plaisir de faire dire cela à Françion, pour dōner à songer aux Lecteurs; car ce n'est point là qu'il a appris les Auātures de ce Caualier, puis qu'il confesse dans son Epistre, qu'il les luy a racontees de sa propre bouche. Toutesfois c'est à sçauoir si ce n'est point encore ici vne autre fictiō d'esprit, ou si ce Françion estoit

veritablement quelque Gentilhomme ami de Du Parc dõt-il auoit entrepris d'escrire la vie, & duquel il auoit eu quelques memoires. Mais cela n'importe de rien : Il suffit que nous recognoissions l'excellence du liure. Au reste en ce qui est de ces choses modernes qui ont esté mises ici ; parce que l'on les a trouuees fort biẽ enchassees dedãs l'Histoire, & qu'elles estoient trop cognuës pour estre desormais oubliees, il les y a fallu laisser ; mais neantmoins tout cela est arrangé auec ordre, que nous pouuõs dire que nous auons maintenãt la vraye Histoire de Francion, ayãt esté corrigee sur les manuscrits de l'Autheur. au reste pour ce qui est de ces choses estrangeres nous ne disons point si elles sont meilleures ou pires que le principal du liure, car il y a differente espece de beautez. Il faut considerer aussi que cela est en si petite quantité, au prix de ce qui a esté fait par Du Parc, que cela n'est pas considerable, & que quand cela seroit dehors, l'Histoire n'en vaudroit guere moins, tellemẽt que l'on ne l'y laisse que pour rẽdre plus satisfaits les plus curieux qui ne veulent rien perdre de ce qu'ils ont veu vne fois dans les liures ; ioint que c'est vne maxime qu'en ce qui est de ces liures de plaisir, il est permis d'y

changer plus libremēt qu'aux autres. Toutesfois il est certain que si l'on a adiousté quelque chose à celuy-ci ce n'a pû estre que selon les desseins du premier Autheur, lesquels il a esté besoin de suiure, tellement que l'honneur luy est deu de tout ce que l'on y a peu faire. Nous deuons considerer d'vn autre costé que nous ne manquons point de trouuer beaucoup de personnes qui asseurēt que le tout doit estre d'vn mesme Autheur, & que ces choses que l'on soupçonne estre d'vn autre que de Dv Parc ne sont pas arriuees si nouuellement qu'il n'en ait pû auoir cognoissance, si bien que cela pouuoit estre compris dans les derniers liures de son Histoire, & c'est à tort que pour deux ou trois discours l'on soupçonne tout le reste. Chacun doit demeurer dans ceste opinion & ne point croire qu'autre que le sieur Du Parc soit Autheur de l'Histoire Comique de Francion toute entiere; car pourquoy l'attribuera-on à vn autre, puis que mesme il ne se trouue personne qui se l'attribuë? Aussi nous a-il laisśé ceste agreable piece en vn tel estat qu'elle se pouuoit faire estimer sans aucune aide, & que les embellissemens que l'on y a peu apporter ne sont pas capables de luy oster l'honneur

qu'il merite, de ſorte qu'il ne faut point auſſi que les viuans penſent s'attribuer la gloire des morts. Il y a beaucoup de choſes à dire pour la recommandation de ſon ouurage : mais à quoy cela ſert-il puis que le voici preſent, & qu'il n'y a qu'à le conſiderer pour voir combien il eſt eſtimable.



L'HISTOIRE COMIQVE DE FRANCION.

Par Nicolas de Moulinet, sieur DV PARC, *Gentilhomme Lorrain.*

LIVRE PREMIER.

NOvs auons assez d'Histoires Tragiques qui ne font que nous attrister. Il en faut maintenant voir vne qui soit toute Comique, & qui puisse apporter de la delectation aux esprits les plus ennuyez; mais neantmoins elle doit encore auoir quelque chose d'vtile, & toutes les fourbes que l'on y trouuera, apprendront à se garantir de semblables, & les mal-

heure que l'on verra estre arriuez à ceux qui ont mal vescu seront capables de nous destourner des vices : Ceux qui ont le iugement bon en sçauront bien faire leur profit, car il y a ici quantité de propos serieux meslez parmy des choses facecieuses & il y a quelques remonstrances qui encore qu'elles soient courtes ne laisseront pas de toucher viuement les ames, pourueu qu'elles y soient disposees. C'est aussi vn grand aduantage d'estre instruit par le malheur des autres, & de ne pas entendre les enseignemens d'vn Precepteur rechigné & desplaisant, mais ceux d'vn agreable maistre de qui les leçons ne sont que des ieux & des delices. Or c'estoit ainsi que faisoient les anciens Autheurs dedans leurs Comedies qui instruisoient le peuple en luy donnant de la recreation. Cét ouurage cy les imite en toutes choses, mais il y a cela de plus que l'on y voit les actions mises par escrit, au lieu que dans les Comedies il n'y a que les paroles, à cause que les Acteurs representoient tout cela sur le Theatre. Puis que l'on a faict cecy principalement pour la lecture, il a fallu descrire tous les accidens, & au lieu d'vne simple Comedie il s'en est

fait vne Histoire Comique que vous allez maintenant voir.

La nuict estoit desia fort auancee, lors qu'vn certain vieillard qui s'appelloit Valentin sortit d'vn Chasteau de Bourgōgne auec vne robbe de chambre sur le dos, vn bonnet rouge en teste, & vn gros pacquet sous le bras. Que si contre sa coustume il n'auoit point ses lunetes qu'il portoit tousiours a son nez ou à sa ceinture, c'est qu'il alloit s'employer à vne chose où il ne desiroit rien voir, de mesme qu'il ne vouloit pas estre veu de personne. S'il eut fait clair, il eut mesme eu peur de son ombre; si bien que ne cherchant que la solitude, il commanda à ceux qui estoient demeurez dedās le Chasteau qu'ils haussassent le Pont-leuis, enquoy ils luy obeyrent, comme en estant le Concierge pour vn grand Seigneur auquel il appartenoit. Apres s'estre deschargé de ce qu'il portoit il se mit à se promener aux enuirons, aussi doucement que s'il luy eust fallu marcher dessus des œufs sans les casser: & comme il luy sembla que tout le mōde estoit en repos iusqu'aux crapaux & aux grenoüilles, il descendit dedans les fossez pour y faire en secret quelque chose qu'il auoit deliberé. Il y auoit fait mettre le

ſoir de deuant, vne cuue de la grãdeur qu'il la faut à vn hõme qui ſe veut baigner. Dés qu'il en fut proche il oſta tous ſes habits, horſmis ſon pourpoint, & ayant retrouſsé ſa chemiſe, ſe mit dedans l'eau iuſques au nombril; Il en reſſortit incontinent, & ayãt battu vn fuzil, alluma vne petite bougie auec laquelle il alla par trois fois autour de la cuue, puis il la ietta dedãs où elle s'eſteignit. Il y ietta encore quantité de certaine poudre qu'il tira d'vn papier, ayant en la bouche beaucoup de mots barbares & eſtranges, qu'il ne prononçoit pas entieremẽt, parce qu'il marmotoit cõme vn vieux ſinge faſché, eſtã deſia tout tranſi de froid, encore que l'Eſté fut preſt à venir. En ſuite de ce myſtere il commença de ſe baigner, & fut ſoigneux de ſe lauer par tout le corps ſans en riẽ excepter. Apres eſtre ſorty de la cuue il s'eſſuya & ſe reueſtit; tous ſes geſtes & toutes ſes paroles ne teſmoignerent rien que de l'allegreſſe, en remontãt ſur le bord des foſſez. Voici le plus fort de ceſte beſongne acheué, dit-il, plaiſe à Dieu que ie puiſſe auſſi facilement m'acquitter de celle de mon mariage. Ie n'ay plus qu'à faire deux ou trois coniurations à toutes les puiſſances du monde, & puis tout ce qu'on m'a

ordonné sera accomply. Apres cela ie verray si ie seray capable de gouster les douceurs dont la plus part des autres hommes iouyssent, Hà Laurette, dit-il, en se retournant vers le Chasteau, vrayement tu ne me reprocheras plus les nuicts, que ie ne suis propre qu'à dormir & à ronfler. Mon corps ne sera plus dedans le lict aupres de toy, comme vne souche. Desormais il sera si vigoureux qu'il lassera le tien, & que tu seras cõtrainte de me dire en me repoussant doucement auec tes mains: Hà! mon cœur, hà ma vie c'éstassez pour ce coup. Que ie seray aise de t'entendre proferer de si douces paroles, au lieu des rudes que tu me tiẽs ordinairement. En faisant ce discours, il entra dans vn grãd clos plein de toute sorte d'arbres, où il desploya le paquet qu'il auoit apporté de son logis. Il y auoit vne longue soutane noire qu'il vestit par dessus sa robbe de chambre. Il y auoit aussi vn capuchon de campagne qu'il mit sur sa teste, & il se couurit tout le visage d'vn masque de mesme estoffe qui y estoit attaché. En cet equipage aussi crotesque que s'il eust enuie de ioüer vne farce, il recommença de se seruir de son art magique, croyant que par son moyen il viendroit à bout de ses desseins,

Il traça sur la terre vn cercle dedans vne figure triangulaire, auec vn baston dont le bout estoit ferré, & comme il estoit prest à se mettre au milieu vn tremblement luy prit par tous les membres, tant il estoit saisi de peur à la pensee qui luy venoit, que les Demons s'apparoistroient à luy bien tost. Il eust fait le signe de la Croix, n'eust esté que celuy qui luy auoit enseigné la pratique de ces superstitiõs, luy auoit deffendu d'ẽ vser en ceste occasion, & luy auoit appris à dire quelques paroles pour se deffendre de tous les assauts que les mauuais esprits luy pourroient liurer. Le desir passionné qu'il auoit de paracheuer son entreprise, luy faisant mespriser toute sorte de considerations, le contraignit à la fin de se mettre à genoux dedãs le cercle vers l'Occidẽt. Vo⁹ Demons qui presidez sur la concupiscence, qui nous emplissez de desirs charnels à vostre gré, & qui nous donnez les moyens de les accomplir, ce dit-il, d'vne voix assez haute, Ie vo⁹ coniure par l'extréme pouuoir de qui vous dependez, & vous prie de m'assister en tout & par tout ; & specialement de me donner la mesme vigueur pour les embrassemens qu'vn homme peut auoir à trente cinq ans ou enuiron. Si vous le faites, ie vous bail-

feray vne telle recompense que vous vous cõtenterez de moy. Ayant dit cela, il appella par plusieurs fois Asmodee, & puis il se teut en attendãt ce qui arriueroit. Vn bruit s'esleua en vn endroit vn peu esloigné. Il ouyt des hurlemens, & des cailloux qui se choquoient l'vn contre l'autre & vn tintamarre qui se faisoit comme si l'on eust frappé contre les branches des arbres. Ce fut alors que l'horreur se glissa tout a fait dedans son ame, & i'ose bien iurer qu'il eust voulu estre à sa maison, & n'auoir point entrepris de si perilleuse affaire. Son recours fut de dire ces paroles niaises qu'il auoit apprises pour sa deffense: O qui que tu sois, grãd mastin, qui accours à moy tout esbaudy la queuë leuee, pensant auoir trouué la curee qu'il te faut, retourne t'ẽ au lieu d'où tu viens, & te cõtente de manger les sauattes de ta grand mere. Ces paroles sont fort ridicules: Mais celles dont se seruent les principaux Magiciẽs ne le sont pas moins, tellement qu'il pouuoit bien y adiouster foy. Il se figuroit qu'il y auoit là dessous quelque sens mystique de caché, & ayant craché dãs sa main, mit son petit doigt dans son oreille, & fait beaucoup d'autres choses qui estoient de la ceremonie; il crut que les

plus malicieux eſprits du monde eſtoient forcez de ſe porter pluſtoſt à faire ſa volonté depoinct en poinctqu'à luy mes faire. Incontinent apres il veit vn homme à trente pas de luy, lequel il prit pour le diable d'Enfer qu'il auoit inuoqué. Valentin, ie ſuis ton amy, luy dit-il, n'aye aucune crainte; ie ſeray en ſorte que tu iouyras des plaiſirs que tu deſires le plus, Mets peine à te bien traiter doreſnauant.

Ces propos fauorables modererent la peur que Valentin auoit en l'ame à l'apparition de l'Eſprit. En fin comme il fut diſparu, ſa frayeur s'éuanouyt entierement, Vn pelerin dont le vray nom eſtoit Françion, luy auoit encore ordonné vne choſe à faire dont il ſe ſouuint. & s'en alla en vn endroit deſigné pour l'executer.

Il luy eſtoit auis qu'il embraſſoit deſia ſa belle Laurette ; parmy l'excez du plaiſir qu'il ſentoit, il ne ſe pouuoit tenir de parler luy tout ſeul, & de dire mille ioyeuſetez, ſe chatoüillant pour ſe faire rire Eſtant arriué à vn Ormie, il l'entoura de ſes bras, comme le pelerin luy auoit cõſeillé. En ceſte action il dit pluſieurs Oraiſons, & apres ſe retourna pour embraſſer l'arbre par derriere, en diſant : Il me ſera auſſi facile d'ẽbraſſer ma

femme, puis que Dieu le veut, comme d'embraſſer cét Orme de tous coſtez : Mais comme il eſtoit en ceſte poſture, il ſe ſentit ſoudain prendre les mains; & quoy qu'il taſchaſt de toute ſa force de les retirer, il ne le peut faire. Elles furent incontinent liees auec vne corde, & en allongeant le coû comme ces marmouſets dont la teſte ne tient point au corps, & qu'on eſleue tant que l'on veut auec vn petit baſton, il regarda tout autour de luy pour voir qui c'eſtoit qui luy ioüoit ce mauuais tour.

Vne telle frayeur le ſurprit, qu'au lieu d'vn hõme ſeul qui ſe gliſſoit viſtement entre les arbres; apres auoir fait ſon coup, il croyoit fermemẽt qu'il y en auoit cinquante, & qui plus eſt, que c'eſtoiẽt tous des malins eſprits qui s'alloient eſgayer à luy faire ſouffrir toutes les perſecutions dont ils s'auiſeroient. Iamais il n'eut la hardieſſe de crier & d'appeller quelqu'vn à ſon ſecours; parce qu'il s'imaginoit que cela luy eſtoit inutile, & qu'il ne pouuoit eſtre deliure de là que par vn aide diuin, ioinct qu'il eſtoit vray ſemblable, à ſon opinion, que s'il ſe plaignoit, les diables impitoyables redoubleroient ſon ſupplice, & luy oſteroient l'vſage de la voix, ou le tranſporteroient en

quelque lieu desert. Il ne cessoit donc d'agiter son corps aussi bien que son esprit, & pour essayer s'il pourroit sortir de captiuité, il se tournoit perpetuellement à l'entour de l'Orme, de sorte qu'il faisoit beaucoup de chemin en peu d'espace : Quelquefois il le tiroit si fort qu'il le pensa rompre ou desraciner.

Ce fut alors qu'il se repentit à loisir d'auoir voulu faire le Magicien, & qu'il se souuint bien d'auoir ouy dire à son Curé, qu'il ne faut point exercer ce mestier-là, si l'on ne veut aller boüillir eternellement dedãs la marmite d'Enfer. Ayant ceste pensee, sa seule consolation fut de faire par plusieurs fois de belles & deuotes prieres aux Saints n'osant en addresser particulierement à Dieu qu'il auoit trop offencé. Cependant la belle Laurette, qui estoit demeuree au Chasteau, ne dormoit pas : car le bon pelerin Françion la deuoit venir trouuer ceste nuict-là, par vne eschelle de corde qu'elle auoit attachee à vne fenestre, & elle se promettoit bien qu'il luy feroit sentir des douceurs dont son mary n'auoit pas seulement la puissance de luy faire apperceuoir l'image.

Il faut sçauoir que quatre voleurs ayans

vn peu auparauãtappris qu'il y auoit beaucoup de riches meubles dedans ce Chasteau, dont Valentin estoit le Concierge, s'estoient resolus de le piller, & pour y paruenir auoiẽt fait vestir en fille le plus ieune d'entr'eux, qui estoit assez beau garçon, luy conseillans de chercher le moyen d'y demeurer quelque tẽps, pour remarquer les lieux où tout estoit enfermé, & pour tascher d'ẽ auoir les clefs, afin qu'ils peussent rauir ce qu'ils voudroient. Ce voleur prenant le nom de Catherine, estoit donc entré il y auoit pl⁹ de huit iours chez Valentin, pour luy demander l'aumosne, & luy auoit fait accroire qu'il estoit vne pauure fille, dont le pere auoit esté pendu pour des crimes faussement imposez : & qu'elle n'auoit pas voulu demeurer en son pays, à cause que cela l'auoit renduë comme infame. Valentin estãt touché de pitie au recit des infortunes controuuees de ceste Catherine, & voyant quelle s'offroit à le seruir sans demander des gages, l'auoit retiree volõtiers dedans sa maison. Ses seruices complaisans & sa façon modeste qu'elle sçauoit bien garder en tout temps, luy auoient desia acquis de telle sorte la bien-vueillance de sa maistresse, qu'elle auoit eu d'elle la charge

du maniment de tout le meſnage. On ſe fioit tant en elle qu'elle auoit beau prendre les clefs de quelque chambre, voire les garder long-temps, ſans que l'on craigniſt qu'elle fit tort de quelque choſe, & que l'on les luy redemandaſt.

Le iour precedent en allant à l'eau à vne fontaine hors du village, elle auoit rencontré vn de ſes compagnons qui venoit pour ſçauoir de ſes nouuelles, pendant que les autres eſtoient à vn Bourg prochain, en attendant l'occaſion fauorable à leur entrepriſe. Elle luy auoit aſſeuré que s'ils venoient la nuict ils auroient moyen d'entrer dans le Chaſteau pour y piller beaucoup de choſes qui eſtoiēt en ſa puiſſance, & qu'elle leur ieteroit l'eſchelle de corde qu'vn d'eux luy auoit baillee en ſecret, il n'y auoit que deux iours. Les trois voleurs n'auoient donc pas manqué à venir à l'heure propoſee: & comme ils furent deſcendus dans les foſſez du chaſteau; ils virent aualler vne eſchelle de corde par vne feneſtre qui eſtoit au coſté de la grande porte. L'vn d'eux ſiffla vn petit coup, & l'on luy reſpondit de meſme: Ils regarderent tous en haut, & apperceurent vne femme à la feneſtre qu'ils prirent pour Catherine, encore que ce ne

fut pas par ce lieu la qu'elle leur auoit promis de les faire monter. Il y en auoit vn entr'eux appellé Oliuier qui touché de quelque remords de conſcience s'eſtoit recogneu depuis peu de iours, & auoit promis à Dieu en luy-meſme de quitter la mauuaiſe vie qu'il menoit : mais ſes compagnons ayans affaire de ſon aide, parce qu'au reſte il eſtoit fort courageux, ne l'auoient pas voulu laiſſer partir de leur cõpagnie pour toutes les prieres qu'il leur en auoit faites, & l'auoient menacé que s'il s'en alloit ſans leur congé auparauant que d'auoir aſſiſté au vol du Chaſteau, ils n'auroient point de repos qu'ils ne l'euſſent mis à mort, quand ce deuroit eſtre par trahiſon. Comme il ſe veit au fait & au prendre, il dit derechef aux voleurs, qu'ainſi qu'il ne vouloit point auoir ſa part du butin qu'ils alloient faire, il ne deſiroit pas auoir ſa part de la peine & du peril, Neantmoins luy ayant eſté reproché qu'il faiſoit cela par crainte & par baſſeſſe de courage, il fut contraint de monter tout le premier à l'eſchelle de corde, craignant que ſes compagnons ne le tuaſſent.

Quand il fut ſauté de la feneſtre dedans vne chambre, il fut bien eſtonné de ſe voir

embrassé amoureusement par vne femme qui vint au deuant de luy, & qui ne ressembloit en façon du monde à Catherine. C'estoit Madame Laurette qui le prenoit pour Françion, parmy l'espaisseur des tenebres de la chambre, car elle auoit esteint la lumiere.

Oliuier cognoissant la bonne fortune qui luy estoit arriuee, songea qu'il estoit besoin d'empescher que ses compagnons ne vinssent troubler ses delices. Il quitta donc soudain Laurette pour obeyr à la priere qu'elle luy faisoit d'oster l'eschelle, & trouuant qu'vn de ses compagnons y estoit attaché desia, il ne laissa pas de la tirer à soy iusques à la moitié, & de la lier à vn gond de la fenestre par l'endroit où il la tenoit. Le voleur iugeoit au commencement que pour quelque occasion il le vouloit ainsi leuer iusques au haut: De sorte qu'il ne s'en donnoit point de tourment en l'esprit; mais comme il vit qu'il le laissoit là, il commença d'auoir quelque soupçon, qu'il luy voulust ioüer d'vn traict de l'infidelité qu'il auoit desia tesmoignee. Toutesfois il monta par l'eschelle iusques à la fenestre de Laurette: mais Oliuier l'auoit fermee tout bellement, de maniere que n'osant cogner

contre, de peur d'estre descouuert par quelqu'vn du Chasteau, il luy sembla qu'il luy estoit necessaire de descendre. Il se glissa le plus bas qu'il pûst le long de la corde qui n'estoit pas assez longue pour le mener iusques à terre, & par hazard en passant par deuant vne fenestre qui estoit remparee d'vn treillis de fer, il y demeura attaché par son haut de chausse qui fut trauersé d'vn barreau pointu, où il s'empestra si bien qu'il luy fut impossible de s'en retirer.

Sur ces entrefaites Françion ne voulant pas manquer à l'assignatiõ que sa maistresse luy auoit donnee, s'estant approché du Chasteau, & ayant veu d'vn autre costé Catherine auec vne eschelle à vne fenestre, il creut que c'estoit Laurette. Il fut prompt à monter iusques en haut, & se mit à baiser ceste seruante. Qui est-ce? luy dit-elle, est ce toy, Oliuier, ou vn autre? Es-tu fou de faire tant de sottises en vn temps où il nous faut songer diligemment à nos affaires? Laisse-moy aller aider à monter à tes compagnons. Croy-tu qu'auecques l'habit que i'ay, i'aye aussi pris le corps d'vne fille?

Françion qui auoit desia cogneu qu'il se mesprenoit, en fut encores rendu plus asseuré par ces paroles qu'il oyoit bien n'estre

pas proferees par la bouche agreable de Laurette. Il ne s'amuſa guere à cercher ce qu'elles vouloient ſignifier, parce qu'il s'imaginoit qu'il n'y auoit point d'intereſt. Il dit ſeulement à Catherine, qu'il recognoiſſoit pour la ſeruante, que ſa maiſtreſſe luy auoit accordé, qu'il paſſeroit ceſte nuict là auec elle, & qu'il eſtoit venu pour iouyr d'vn ſi precieux contentement, Catherine qui auoit autant de fineſſe qu'il en faut à vne perſonne qui exerce le meſtier dont elle faiſoit profeſſion, cercha en ſon eſprit des moyens de ſe deffaire de luy, ſur l'imaginatiō qu'elle auoit qu'il nuiroit à ſon entrepriſe. De le mener droit à la chambre de ſa maiſtreſſe, ainſi qu'il deſiroit, elle ne le trouua pas fort à propos, d'autant qu'il luy ſembla qu'il faudroit poſſible qu'elle fut employee à faire la ſentinelle, ou quelque autre choſe, à l'heure que ſes compagnons viendroient pour accomplir leur intention. Elle luy fit donc accroire que Laurette eſtoit malade, & qu'elle luy auoit donné charge de luy faire ſçauoir, qu'il ne la pouuoit voir pour ceſte fois là, Francion tres marry de ceſte auanture fut forcé de reprendre alors le chemin de l'eſchelle. Il eſtoit au milieu, lors que Catherine qui

auoit

auoit vne ame meschãte & desloyale, voulant se venger de l'obstacle qu'il luy estoit auis qu'il mettoit à ses dessins, donna à ses bras toutes les forces que sa rage pouuoit faire accroistre, & se mit à secoüer la corde pour le faire tomber. Comme il se veit traité de ceste façon, apres s'estre glissé vn peu plus bas, il cogneut bien qu'il luy falloit faire le sault de peur que ses membres ne fussent froissez en se choquant contre la muraille. Ses mains quittent donc la prinse de l'eschelle, & tout d'vne secousse il s'eslance pour se ietter à terre, mais il fut si malheureux qu'il tomba droit dans la cuue ou Valentin s'estoit baigné, cõtre les bords de laquelle il se fit vn grand trou à la teste. L'estonnement & l'estourdissement qu'il eut en ceste cheute, le mirent en tel estat qu'il demeura esuanouy, & n'eut pas le soin de s'empescher d'aualler vne grande quantité d'eau dont il pensa estre noyé. Catherine qui entendit le bruit qu'il fit en tombant, se resiouyt en elle mesme de son infortune, & retira son eschelle quelque temps apres, pensant que ses compagnons ne viendroient pas ceste nuict là.

Le voleur qui estoit demeuré à terre, voyant qu'Oliuier qui estoit entré dans le

Chasteau, ne songeoit point à luy, & que son autre compagnõ estoit attaché en l'air en vn lieu dont il ne se pouuoit tirer, n'eut point esperance que leurs desseins eussent vne bonne issuë. Il se figura que l'on trouueroit encore ce pendu le lendemain au mesme lieu, & qu'il n'y auoit rien à gagner à demeurer proche de luy, que la mauuaise fortune de se voir pendre apres d'vne autre façon en sa compagnie.

Vne certaine curiosité aueugle & conceuë sans aucun suiet, le conuie a se promener par tout le fossé auant que d'en sortir. Estant arriué à la cuue où estoit Francion, il voulut voir ce qui estoit dedans. Ayant cogneu que c'estoit vn homme, il le tira par le bras, & luy mit la teste hors de l'eau; puis estant poussé d'vn desir de rencontrer de la proye lequel il ne quittoit iamais, il foüilla dedans ses pochettes où il trouua vne bourse à demy pleine de quarts d'escus, & d'autre monnoye, auec vne bague dont la pierre auoit vn esclat si vif, que l'on apperceuoit sa beauté malgré les tenebres. Ceste bonne rencontre luy bailla de la consolation pour tous les ennuis qu'il pouuoit auoir, & sãs se soucier si celuy qu'il déroboit estoit mort ou viuant, ni qui l'auoit mis en

ce lieu là, il s'en alla où le destin le voulut conduire.

Oliuier qui auoit en ses mains vn butin bien plus estimable que celuy de cét autre voleur, tascha d'en iouyr parfaitement dés qu'il eut fermé les fenestres de la chambre, par lesquelles il eust pû entrer quelque clarté qui l'eust descouuert. Laurette auec vne mignardise affectee s'estoit recouchee negligemment sur le lict en attendant son champion qui dressa son escarmouche sans parler autrement que par les baisers Apres que ce premier assaut fut donné, la belle à qui l'excez du plaisir auoit auparauant interdit la parole, en prit soudainement l'vsage, & dit à Oliuier en mettant son bras à l'entour de son col, le baisant à la iouë, aux yeux & en toutes les autres parties du visage: Cher Françion que ta conuersation est bien plus douce que celle de ce vieillard radoteux à qui i'ay esté contrainte de me marier! que les charmes de ton merite sont grands! que ie m'estime heureuse d'auoir esté si clair-voyante, que d'en estre esprise! Aussi iamais ne sortiray ie d'vne si precieuse chaisne. Tu ne parle point, mon ame, continua-elle auec vn baiser plus ardant que les premiers, est ce que ma com-

pagnie ne t'est pas aussi agreable que la tiẽne l'est à moy? Helas! s'il estoit ainsi, ie porterois bien la peine de mes imperfections. Là dessus s'estant teuë quelque temps, elle reprit vn autre discours: Ah vrayement i'ay esté bien sotte tantost d'esteindre la chandelle, car qu'est-ce que ie craint, ce vieillard est sorty de ceans, afin d'aller, ie pense, se seruir des remedes que tu luy as apris pour guerir ses maux incurables. Il faut que ie commande à Catherine qu'elle apporte de la lumiere, ie ne suis pas entierement de l'opinion de ceux qui asseurent que les mysteres de l'Amour se doiuent faire en tenebres: Ie sçay bien que la veuë de nostre obiect r'anime tous nos desirs, Et puis ie ne le cele point, ma chere vie, ie serois bien aise de voir l'Emeraude que tu as promis de m'apporter, ie pense que tu as tant de soin de me complaire, que tu ne l'as pas oubliee: L'as-tu? dy-moy en verité.

Rien ne pouuoit garantir Oliuier de se descouurir, alors se voyant coniuré par tant de fois, de parler, comme s'il eust esté Francion. Mais songeãt bien que Laurette pourroit se courroucer excessiuement cognoissant qu'elle auoit esté deceuë, il se proposa de cercher tous les moyens de l'appaiser. Il

ſe tira de deſſus le lict, & comme il auoit aſſez bon eſprit, s'eſtant mis à genoux deuant elle il luy dit: Madame, ie ſuis infiniment marry que vous ſoyez trompee, cõme vous eſtes, me prenant pour voſtre amy. Veritablement ſi vos careſſes n'euſſent eſchauffé mon deſir, ie ne me fuſſe pas porté ſi librement dans le crime que i'ay commis. Prenez de moy telle vengeance qu'il vous plaiſt: Ie ſçay bien que ma vie & ma mort ſont entre vos mains.

La voix d'Oliuier bien differente de celle de Françion, fit cognoiſtre à Laurette qu'elle s'eſtoit abuſee. La hõte & le deſpit la faiſirent tellement, que ſi elle n'euſt cõſideré, que l'on ne pouuoit faire que ce qui auoit eſté fait ne le fut point, elle ſe fut parauanture portee à d'eſtranges extrémitez. Le plus doux remede qu'elle ſceuſt appliquer ſur ſon mal, & celuy qui eut de plus remarquables effets, fut de conſiderer que celuy qu'elle auoit pris pour Françion, luy auoit fait gouſter des delices qu'elle n'euſt pas poſſible treuué plus ſauoureuſes auec Françion meſme, & dont elle ne ſe pouuoit repentir d'auoir iouy.

Toutesfois elle feignit qu'elle n'eſtoit guere contente, & demanda à Oliuier auec

vne parole rude, qui estoit. Voyant qu'il ne luy respondoit point à ce premier coup, elle luy dit : O meschant ! n'es-tu point vn des valets de Françion ? N'as-tu point tué ton maistre pour venir ici au lieu de luy? Madame, dit Oliuier, se tenant tousiours à terre, ie vous asseure que ie ne cognoy pas seulement le Françion dont vous me parlez. De vous dire qui ie suis, ie le feray librement, moyennant que vous me promettez, que vous adiousterez foy à tout ce que ie vous diray, de mesme que ie vous promets de ne vous conter rien que de veritable. Va, ie te le promets sur ma foy, dit Laurette.

Vous auez vne seruante qui s'appelle Catherine, poursuiuit Oliuier: Sçachez qu'elle est en partie cause de l'auanture qui est arriuee. Ie m'en vay vous apprendre comment : Vous croyez que ce soit vne fille, veritablement vous estes bien deceuë : car c'est vn garçon qui s'est ainsi desguisé, afin de donner entree ceans à des voleurs. Il auoit promis de ietter ceste nuict vne eschelle de corde par vne fenestre pour les faire monter. La desbauche de ma ieunesse m'auoit fait sortir de la maison de mō pere pour me mettre en la compagnie de ces lar-

rons là: mais ie me deliberay il y a quelques iours de quitter leur miſerable train de vie. Nonobſtant, ayant trouué l'eſchelle que vous auiez iettee pour voſtre Françion, & & que ie prenois pour celle de Catherine, il m'a fallu y monter, eſtant en deliberatiō toutesfois, non point d'aſſiſter au vol, mais de chercher ici quelqu'vn à qui ie peuſſe deſcouurir la mauuaiſe volonté de mes cōpagnons, pour les empeſcher d'executer leur entrepriſe. Qu'ainſi ne ſoit, Madame, prenez la peine de regarder par quelque feneſtre, vous verrez vn des voleurs pendu à l'eſchelle de corde que ie n'ay qu'à demy tiree. C'eſt vne choſe bien claire, que ſi i'eſtois de ſon complot, ie ne l'euſſe pas traicté de la ſorte.

Laurette eſtonnee de ce qu'elle venoit d'apprendre, s'en alla regarder par vne petite feneſtre, veit qu'Oliuier ne mentoit point. Elle ne luy demāda pas d'autres preuues de ſon innocence, & voulant ſçauoir ce que faiſoit alors Catherine, elle l'appella pour luy apporter de la lumiere, apres auoir fait cacher Oliuier à la ruelle de ſon lict. Catherine eſtāt venue auſſi toſt auec de la chandelle allumee; & voyant le beau ſein de Laurette tout deſcouuert, fut

chatoüillee de desirs vn peu plus ardents que ceux qui eussent peu esmouuoir vne personne de sa robbe. L'absence de son maistre & la bonne humeur où il luy estoit aduis qu'estoit sa maistresse, luy semblerẽt fauorables : car Laurette cachoit la haine qu'elle venoit de conceuoir contre elle sous vn bõ visage, & auec des paroles gaillardes. D'où viens-tu, luy dit-elle, quoy? tu n'es pas encore deshabillee, & il est si tard : Ie vous iure, Madame, que ie ne sçaurois dormir, respondit Catherine, i'ay tousiours peur ou des esprits, ou des larrõs, parce que vous me faites coucher en vn lieu trop esloigné de tout le monde, voila pourquoy ie ne me deshabille gueres souuent, afin que s'il m'arriue quelque chose, ie ne sois pas cõtrainte de m'en venir toute nuë demander du secours : mais vous, Madame, est-il possible que vous puissiez estre ici toute seule sans aucune crainte ? Mon Dieu, ie vous supplie de me permettre que ie passe ici la nuict. puis que Monsieur n'y est pas : Ie dormiray mieux sur ceste chaire que sur mon lict, & si ie ne vous incommoderay point, car au contraire ie vous y seruiray beaucoup, en vous donnant incontinent tout ce qui vous sera necessaire. Non,

nõ, dit Laurette, retourne t'en en ta chambre, ie n'ay que faire de toy, & puis que i'ay de la lumiere, ie n'auray plus de crainte. Ce n'est que dans les tenebres que ie m'imagine en veillant, de voir, tantost vn chien, tantost vn homme noir, & tantost vn autre fantosme encore plus effroyable : Mais vrayement, interrompit Catherine en faisant la rieuse, vous auez vn mary bien denaturé. Hé Dieu, comment est-ce qu'il s'est pû resoudre à vous quitter ceste nuict cy, ainsi qu'il a fait ? Où est-il donc ? est-il allé prendre des grenoüilles à la pipee ? Pour moy, ie vous confesse que toute fille que ie suis, ie me trouue plus capable de vous aymer que luy. Allez, allez, vous estes vne sotte, dit Laurette: quoy les premiers iours que vous auez esté ceans vous auez bien fait l'hypocrite : à qui se fiera-t'on desormais. Ce que ie dis n'est-il pas vray reprit Catherine, hé que seroit-ce donc, si ie vous auois monstré par effet, que ie suis mesme fournie de la chose dont vous auez le plus de besoin, & que Valentin ne peut pas mieux que moy vous rendre conte ? vous auriez bien de l'estonnement. Vrayement voila de beaux discours pour vne fille, dit Laurette. Allez, m'amie, vous estes la plus

effrontee du monde, où vous vous estes enyuree ce soir, retirez vous que ie ne vous voye plus, Que c'est vne chose fascheuse que ces gens ci, autant de seruiteurs autant d'ennemis : mais quoy, c'est vn mal necessaire.

Catherine qui estoit entree en humeur ne se souciant pas de l'opinion que sa maistresse pourroit auoir d'elle, s'en approcha pour la baiser, & luy faire voir apres qu'elle ne s'estoit vantee d'aucune chose qu'elle n'eut moyen d'accomplir. Elle s'imaginoit aussi tost quelle auroit monstré à Laurette ce quelle estoit, elle conceuroit de la bienvueillance pour elle, & ne chercheroit que les moyens de la pouuoir souuent tenir entre ses bras Mais Laurette sçachant bien ce qu'elle sçauoit faire, l'empescha de paruenir au but de ses desseins, & la poussa hors de sa chambre, en luy donnant deux ou trois coups de poing, & luy disant forces iniures.

Tout leur discours auoit esté entendu d'Oliuier qui sortit de la ruelle, & dit à Laurette qu'elle auoit biẽ pû cognoistre par les paroles & par les actiõs de Catherine, quelle n'estoit pas ce qu'elle luy auoit tousiours semblé. Laurette recognoissant ceste verité

apparente luy dit, qu'elle vouloit mettre ordre à ceste affaire-là; quelle vouloit empescher que Catherine ne fit entrer des voleurs dans le Chasteau cependant que l'on n'y songeroit pas, & qu'elle desiroit aussi la punir de ses meschancetez. Aduisez, Madame, ce qu'il est besoin de faire, dit Oliuier, ie vo⁹ assisteray en tout & par tout. Ie m'en vay trouuer Catherine, repliqua Laurette, suiuez moy seulement de loin, & venez quand ie vous feray quelque signe, afin de la lier auec des cordes que vous porterez quand & vous. Laurette ayant dit cela, prit la chãdelle, & s'en alla iusques en la chambre de la seruante: Vien t'en auecques moy dans ceste salle basse; luy dit-elle, porte la lumiere. Pourquoy faire; Madame, respondit Catherine. Dequoy te soucies-tu, repliqua Laurette, tu le verras, mais que tu y sois.

Quand elles furent entrees en la salle, Laurette dit à Catherine, ouure la fenestre & monte dessus pour voir ce que c'est qui est attaché au haut de la grille & qui remuë à tous momens. Cela ma mise en peine toute à ceste heure en y regardant de là haut. Or c'estoit le voleur qui estoit demeuré là attaché.

Catherine qui n'en sçauoit rien apres auoir eu la temerité de toucher en bouffõnant les tetons de sa maistresse, mit le pied sur vn placet, & de là sur la fenestre, où elle ne fut pas plustost, qu'Oliuier qui attendoit à la porte, s'approcha au signe que luy fit Laurette, qui ayant pris vne grande chaire, monta dessus & empoigna fermement sa seruante, tandis que d'vn autre costé Oliuier luy lioit les bras par derriere à la croisee. Ce n'est pas tout, dit Laurette en riant, lors qu'elle se vid asseuree de sa personne: Il faut voir si elle est ce qu'elle s'est vantee d'estre. En disant cecy, elle luy troussa la cotte & la chemise, & luy attacha tout au dessous du col auec vne esguillette; de sorte que l'on pouuoit voir sans difficulté ses parties. Oliuier commença alors à s'en gausser tellement que son compagnon & Catherine le recogneurent à sa parole. Ah! ce dit l'vn, ie te supplie de m'aider à m'oster d'icy: car voyla le iour qui vient, & si l'on me trouue en cet estat, ie te laisse à iuger ce qui en arriuera. Ie ne te sçaurois secourir, respondit Oliuier, car il y a vne grille de fer entre nous deux. Ma foy tu fais bien de ne vouloir plus te tenir d'auantage en l'air, car c'est vn element qui t'est tout à fait cõtrai-

re, & tu ne mouras iamais autre part : c'est ta predestination. Tu nous as donc trahis ainsi, interrompit Catherine, perfide, si ie tenois ton cœur, ie le deuorerois maintenant. Ne parle point de tenir, luy respondit Oliuier, car tu ne peux plus iouyr de tes mains. Laissons les là, dit Laurette, qu'ils se plaignent tout leur saoul, personne ne viendra à leur secours que les Sergents & le bourreau.

Ayant tenu ce discours, elle conuia Oliuier de remõter en sa chambre, où il ne furent pas si tost qu'il fut rauy de ceste beauté qu'il ne pensoit pas estre si merueilleuse qu'elle estoit, lors qu'il en auoit iouy sans lumiere. L'ayant consideree attentiuemẽt, il prit la hardiesse de cueillir sur sa léure quelques baisers qui ne luy furent point refusez, parce que Laurette le trouuant de bonne mine, n'estoit pas faschee qu'il recommençast le ieu où il auoit desia monstré qu'il estoit des plus sçauans. Luy qui lisoit ses intentions dedans ses yeux mouuans & lascifs, ne laissa pas eschapper la fauorable occasion qu'il auoit de taster derechef d'vn si friand morceau.

Ils se mirent apres à discourir de plusieurs choses. Oliuier parla principalement de la

bonne fortune qu'il auoit euë, & fit des sermens à Laurette qu'il n'estimoit rien au prix, non seulement celles qui luy pouuoient arriuer, mais celles qui pouuoient venir en son imagination. Vous auez beaucoup de suiect de remercier le Ciel d'vne chose, dit Laurette: C'est de la faueur qu'il vous a departie en faisant que lors que ie vous ay veu tantost sur le milieu de l'eschelle, vous prenant pour vn mien seruiteur, ie me suis venuë mettre sur vne chaire en attendant que vous fussiez monté iusques ici, car si ie me fusse tenuë à la fenestre, i'eusse bien veu que vous n'estiez pas celuy que i'attendois, & ie ne vous cele point, qu'infailliblement vous eussiez esté tres mal receu de moy, au lieu que vous l'auez esté si bien, que vous ne vous en sçauriez plaindre auecques raison. Ie ne doute point que vous ne m'eussiez mal traité, repartit Oliuier, & si ie ne m'en offence aucunement, car quelle bien-vueillance pourriez-vous auoir pour vn homme incognu qui vous surprend au lieu de celuy que vous auez dés long temps pratiqué? Mais ie vous asseure, que si ie ne suis pareil en merite ou en beauté de corps à celuy à qui vous auiez donné assignation, ie luy suis pareil en

desir de vous seruir, & n'ay pas moins que luy d'affection pour vous.

Ces demonstrations d'amour attirerent beaucoup d'autres entretiens à leur suitte, qui furent vn peu interrompus par les embrassemens, dont-ils goustoient les delices tout autant de fois qu'il leur estoit possible.

Quand Laurette veit que le Soleil estoit leué, se figurant que son mary ne tarderoit plus guere à reuenir, elle pria Oliuier de se cacher dedans le foin de l'escuyrie, iusques à tant que le pont léuis estant abaissé, il eust le moyen de s'en aller. Apres qu'il luy eust dit adieu, & qu'il luy eust donné vne infinité d'asseurances de se souuenir tousiours d'elle, il s'accorda à se mettre en tel endroit quelle voulut, & la laissa retourner en sa chambre, où elle s'enferma en attendant le succez de l'auenture de Catherine.

Il estoit ce iour là Dimanche, & trois ieunes rustres du village s'estoient leuez du matin pour aller à la premiere Messe, & de là a vn Bourg prochain deffier à la longue paulme les meilleurs ioüeurs du lieu. Le Curé ne fut pas assez matineux à leur gré. En attendant qu'il fût sorty du Presbytere,

ils s'en allerent promener à l'entour du Chasteau, où ils apperceurent aussi tost le voleur se tenant d'vne main à l'eschelle de corde & de l'autre à la grille de fer : Ils veirent aussi Catherine toute descouuerte iusques au dessus du nombril, & la prirent pour vn Hermaphrodite. Ils s'esclaterent de rire si fort, que tout le village en retētit: de sorte que le Curé en boutonnant encore son pourpoint sortit pour voir ce qui leur estoit arriué de plaisant. Leur esmotion estoit si grande qu'ils ne se pouuoient presque plus soustenir, & ne faisoient autre chose que ioindre les mains, que se coucher le corps en cent postures, & se heurter l'vn contre l'autre, comme s'ils n'eussent pas esté bien sages. Leur bon Pasteur ne iettant les yeux que sur eux, ne voyoit pas la cause de leurs risees, & ne cessoit de la leur demāder, sans pouuoir tirer de responce d'eux car il leur estoit impossible de parler, tant ils estoient saisis d'allegresse. En fin le Curé en tirant vn par le bras, luy dit : Hé, vien çà, Pierrot, ne veux-tu pas me conter ce que tu as à rire? Alors ce compagnon se tenant les costez, luy dit à plusieurs fois qu'il regardast à l'vne des fenestres du Chasteau. Le Curé leuant la veuë vers ce lieu, apper-

ceut ce qui les esmouuoit à tenir ceste sotte contenance, & n'en ietta qu'vn esclat de risee fort moderé pour faire le serieux & le modeste. Vous estes de vrays badaus, dit il, de faire les actions que vous faites pour si peu de chose; l'on cognoist bien que vous n'auez iamais rien veu puis que le moindre obiect du monde vous incite à rire si demesurément que vous semblez insensez. Ie ry, quant à moy, mais c'est de vostre sottise: que sçauez vous, si ce que vous voyez n'est point vn suiet qui vous deuroit inciter à ietter des larmes: Nous sçaurons tantost du seigneur Valentin, ce que tout cecy veut dire, & quels ieux l'on a ioué ceste nuict en sa maison.

Comme le Curé acheuoit ces paroles, il arriua pres de luy beaucoup de Paysãs, qui estonnez du merueilleux spectacle, interrogerent le voleur & Catherine, qui les auoit mis là: mais ils n'en sceurent tirer de responce Les pauures gens baisserent honteusement la teste, & n'y eust que le voleur qui dit à la fin que l'on le tirast du lieu où il estoit, & qu'il conteroit tout de poinct en poinct. Le Curé dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il falloit auoir patience que Valentin eust ouuert le Chasteau, & il y en

eut qui tournerent à l'entour, afin de voir s'il n'y auoit point quelqu'vn aux feneſtres pour l'appeller. Vne plaintiue voix paruint à leurs oreilles du creux du foſsé qu'ils coſtoyoient. Ils ietterẽt leurs yeux en bas, & apperceurent la cuue d'où il n'y auoit pas long temps que Francion eſtoit ſorti, apres reuenu de paſmoiſon. Il s'eſtoit ſenti ſi foible qu'il auoit eu beaucoup de peine à ſe retirer d'vn ſi mauuais lieu; tellement qu'il s'eſtoit couché aupres pour ſe repoſer. Comme les Payſans le virent tout en ſang, ils deſcendirent vers luy, & l'vn d'eux s'eſcria, Miſericorde, c'eſt mon hoſte, ce deuot Pelerin qui demeure en ma maiſon depuis quelques iours. Mon cher amy, reprit-il, en ſe tournant deuers luy, qui ont eſté les traiſtres qui vous ont ſi mal accouſtré? Oſtez moy d'icy, repartit Francion, ſecourez-moy, mes amis: Ie ne vous puis maintenãt rendre ſatisfaits ſur ce que vous me demãdez. Quand il eut dit ces paroles, les villageois le retirent de là, & comme ils le portoient à ſon hoſtellerie, ils rencõtrerent vn de ſes valets qui fut bien eſtonné de le voir en l'equipage où il eſtoit: Ce qu'il trouua de plus expedient, fut d'aller querir vn barbier qui arriua comme l'õ deſpoüilloit ſon

Maistre aupres du feu pour le mettre au lit. Il veit sa playe qui ne luy sembla pas fort dangereuse, & ayant mis dessus vn premier appareil, il asseura qu'elle seroit guerie dans peu de temps.

Tandis tous les habitans du village s'assemblerent deuant le Chasteau, pour voir le soudain changement d'vne fille en garçon. Ceux qui auoient desia pris leur plaisir de ceste drolerie s'en alloient dire à leurs voisins qu'ils s'en vinssent à la grande place, & qu'ils n'y auroient pas peu de contentement. Le bon fut que les femmes qui ont bien plus de curiosité que les hommes, & principalement en ce qui est d'vne plaisante auanture, voulurent sçauoir ce que c'estoit que leurs maris auoient veu, elles s'en allerent en troupe iusques au Chasteau, où elles ne furent pas si tost, qu'ayans apperceu Catherine, elles s'en retournerent plus viste qu'elles n'estoient venuës: Celles qui estoient de belle humeur rioient comme des folles, & les autres qui estoient chagrines, ne faisoient que grommeler, s'imaginans que tout auoit esté preparé à leur suiet, & pour se mocquer d'elles, C'est bien en vn bon iour de Dimāche qu'il faut faire de telles badineries disoit l'vne, Encore si

l'on attendoit apres le seruice, Cela seroit plus à propos à Caresme prenant. Ho! le mõde en va perir sans doute; tous les hommes sont autant d'Antechrists. Ne vous enfuyez pas, ma Commere, dit vn bon compagnon. Venez voir la seruante de Valentin, elle monstre tout ce qu'elle porte. Le diable y ait part, luy respondit elle. Sur mon Dieu, luy repliqua-il, vous auez beau faire la desdaigneuse, vous aimeriez mieux y auoir part que le diable. Va, va, luy dit vne autre bien resoluë : Nous ne voulons pas auoir seulement part à vn morceau, nous le voulons auoir tout entier. Ie le sçay bien, reprit le Rustre, vous ne vous enfuyez de ce ioyau que l'on vous a fait voir, que par ce qu'aussi bien est-il trop loin de vous : Il y a vn fossé & vne grille entre deux : & puis vous aimeriez mieux le manier, que le regarder. Mercy Dieu, luy dit la femme en se courrouçant, Si tu m'eschauffes vne fois les oreilles, ie manieray le tien de telle façon que ie te l'arracheray & le ietteray aux chiens.

Ainsi les femmes eurẽt plusieurs brocards: Mais ie vous asseure qu'elles rendirent bien le change. Au moins si elles ne ietterent des traits aussi picquãs, elle dirent tant de pa-

roles & tant d'iniures, & se mirent à crier si haut toutes ensemble, qu'ayans estourdy tous les hommes, elles les contraignirent d'abandonner le champ de bataille, comme s'ils se fussent confessez vaincus.

Quelques villageois s'esloignans du reste de la trouppe, s'en allerent à ceste heure là pres du clos où estoit Valentin, qu'ils ouyrent crier à haute voix. Ils s'approcherent du lieu où ils l'auoient entendu, ne croyans pas que ce fust luy. Ils furent infiniement estonnez de voir cet espouuentail couuert d'habillemens extraordinaires ; attaché à vn arbre. En se tempestant la nuict, son capuchon luy estoit tombé sur les yeux de telle sorte qu'il ne voyoit goutte, & ne sçauoit s'il estoit desia iour. Au deffaut de ses mains, il auoit fort secoüé la teste pour le reietter en arriere, mais toute la peine qu'il y auoit prise, auoit esté inutile. Il ne voyoit point les Paysans, & oyoit seulement le bruit qu'ils faisoient en se gaussant de cet obiet qui se presentoit à leurs yeux, non moins plaisant que celuy qu'ils venoient de voir en la grande place.

L'opinion qu'il auoit euë toute la nuict, que les Demons s'apprestoient à le tourmenter, luy donna alors de plus viues at-

teintes qu'auparauãt. Car il s'imagina que c'eſtoit eux qui s'approchoient, & cõmença d'vſer des remedes que Francion luy auoit apris pour les chaſſer. Les Payſans le recogneurent alors à ſa voix, & entendant les niaiſeries qu'il diſoit, & conſiderant l'eſtat où il eſtoit, ils creurent fermemẽt qu'il auoit perdu l'eſprit, & en s'esbouffant de rire s'en retournerent vers leur Curé pour luy conter ce qu'ils auoient veu, Sans doute, dit-il, voici la iournee des merueilles : Ie prie Dieu que tout cecy ne ſe tourne point au dommage des gens de bien. Lors qu'il fut à l'entree du clos, apperceuant deſia Valentin entre les arbres, il luy dit : Eſt-ce donc vous, Monſieur, mon cher amy ? Hé: qui eſt-ce qui vous a mis là? Valentin oyant la voix de ſon Paſteur, modera vn peu ſa crainte : parce qu'il vint à ſe figurer que les plus meſchãs diables, qui fuſſent en Enfer, ne feroient pas ſi temeraires que de s'approcher de luy, puis qu'vne perſonne ſacree eſtoit en ce lieu. Helas ! Monſieur, reſpondit-il, ce ſont des Demons qui m'ont ici attaché, & m'ont liuré, des aſſauts plus furieux que tous ceux dõt-ils ont iadis perſecuté les Saints Hermite. Mais comment, dit le Curé, n'auez-vous point couché chez

vous ceste nuict : Vous ont-ils porté en ce lieu cy, sans que vo⁹ en ayez senty quelque chose ? Ne sont-ce point des hommes mesmes qui vous ont accommodé de la sorte? Valentin ne dit plus mot alors, parce qu'il songea que celuy qui parloit à luy pouuoit estre vn Demon qui auoit pris vne voix pareille à celle de son Curé, pour le tromper: Car il auoit leu que les mauuais esprits se transforment bien quelquesfois en Anges de lumiere. Cela fit qu'il recommenca les coniurations & qu'il dit à la fin: Ie ne veux point parler à toy, Prince des tenebres. Ie te recognoy bien, tu n'es pas mon Curé dont tu imites la parole. Ie vous mõstreray bien qui ie suis, dit le Curé en luy ostant le capuchon. Hé quoy, sire Valentin, auez-vous perdu le iugement, pour croire que tous ceux qui parlent à vous sont des esprits? Pourquoy vous forgez vous ces imaginations? Faut-il que ie vous mette au nombre de mes oüailles esgarees?

Valentin iouyssant de la clarté du iour, recogneut que tous ceux qui estoient autour de luy estoient de son village, & perdit tout à fait les mauuaises opinions qu'il auoit conceuës, quand il vid qu'ils se mettoient à le deslier.

Le Curé voulut ſçauoir de luy par quel moyen il auoit eſté mis là. Il fut contraint de raconter les enchantemẽs que luy auoit appris Francion, & de dire auſſi pour quel ſuiet il les auoit voulu entreprendre. Quelques mauuais garçons, en ayans entendu l'hiſtoire, s'en allerent la publier par tout à ſon infamie, ſi bien qu'encore auiourd'huy l'on s'en ſouuient, & lors qu'il y a quelqu'vn à froide queue, l'on luy dit par mocquerie, qu'il s'en aille aux bains de Valentin.

Apres que le bon Curé eut fait pluſieurs reprimandes à ſon Paroiſſien, ſur la pernicieuſe curioſité qu'il auoit eue, il le mena voir le plaiſant ſpectacle qui eſtoit au Chaſteau, dont Valentin, auſſi eſtonné que les autres ne put rendre aucune raiſon. A l'inſtant vn homme de bonne conuerſation & de gentil eſprit ſe trouuant là, dit: Vous voila bien empeſchez, Meſſieurs, vous ne vous pouuez imaginer la cauſe de ce que vous apperceuez Ie m'en vay vous la dire en trois mots. Ce compagnon que vous voyez pendu à l'eſchelle eſtoit amoureux de Catherine. Il la vouloit aller voir ſans doute. Mais pour luy monſtrer qu'il perdoit ſes peines, elle luy a deſcouuert ſon

deuant, luy faiſant cognoiſtre qu'elle n'eſt pas ce qu'il penſoit. Tenez, il eſt demeuré là en contemplation tout eſperdu.

Ceſte ingenieuſe imagination pleut infiniment à la compagnie, qui penſa qu'elle ſçauroit bien-toſt des choſes plus veritables, d'autant que les valets de Valentin ouurirent à l'heure le Chaſteau: Mais ils entrent en admiration auſſi grande de voir tout le myſtere, que s'ils n'euſſent point eſté du logis.

L'on euſt bien toſt deſtaché le voleur & Catherine, & l'on ne manqua pas à leur demander des nouuelles de leur affaire, veu que perſonne n'en pouuoit rien dire. Le peril où ils eſtoient les auoit fait reſoudre à ne point reſpondre à toutes les interrogations que l'on leur feroit, ſçachans bien que leur cauſe eſtoit ſi chatoüilleuſe qu'ils l'empireroient pluſtoſt en parlant que de l'amender. L'on eut beau dire à Catherine par pluſieurs fois, pour quelle occaſion eſt ce qu'eſtant garçon vous auez pris l'habit de fille? Iamais l'on n'en put tirer de raiſon. Laurette, eſtant deſcendue, fit l'eſtonnee au recit de cette aduanture, & s'eſtant retiree petit à petit à la cour, pendant que tout le monde eſtoit dans la ſalle, elle s'en alla

retrouuer celuy qui auoit passé la nuict auec elle, & luy ayant derechef dit adieu, le fit desloger promptement.

Le Iuge du lieu arriua là dessus, ne desirant pas que rien se passast sans qu'il en fit son profit. Il voulut persuader à Valentin, qu'il falloit faire des informations : que le dessein de Catherine & de son camarade ne pouuoit estre bon, & qu'ils auoient entrepris de voler son bien ou son honneur. Mais Valentin qui sçauoit bien ce que c'estoit que de passer entre les mains rauissantes de la Iustice, ne voulut faire aucune instance, pour ce qu'il ne trouuoit point de manque à son bien.

Tout ce qu'il desiroit, estoit de sçauoir par quel accident ces personnes là auoient esté attachees à sa fenestre. Quant au Procureur fiscal, il ne voulut point faire de poursuite, d'autant qu'il voyoit bien qu'il n'y auoit rien à gagner, & puis les parties ne parloient point, & qui plus est on ne pouuoit trouuer de preuues contre elles.

Apres que la Messe fut dite, l'on donna congé à ces pauures gens de s'en aller où ils voudroient, & ie vous asseure que deux ou trois lieuës durant, ils furent pour-

ſuiuis de tant de perſonnes qui leur firent ſouffrir tant de martyre, qu'il n'eſt point de punition plus rigoureuſe que celle qu'ils eurent.

Voila comme ceux qui ont l'inclination portee au mal ne reüſſiſſent iamais bien dans leurs deſſeins, & reçoiuẽt le ſalaire tel qu'ils le meritent, tout ce que nous auons veu iuſques ici nous l'enſeigne. Valentin qui ſe vouloit ſeruir de la ſcience noire & diabolique a eſté mocqué de tout le monde, & ceux qui vouloient enrichir par leurs larcins ne l'ont pas ſçeu faire & ont eſté tourmentez merueilleuſement. Quand à Laurette qui faiſoit vn faux bõd à ſon honneur, elle n'a pas eſté punie ſur l'heure: mais ce qui eſt differé n'eſt pas perdu. Pource qui eſt de Françion il eut aſſez de mal pour ſa vicieuſe entrepriſe. Neantmoins comme il eſtoit fort reſolu il ſouffrit tout cela plus patiemment que les autres.

Il eſtoit à l'hoſtellerie, ou ſon homme luy ayãt fait le recit de tout ce qui s'eſtoit paſſé, il ſe prit à rire de ſi bon courage, que la douleur de ſes eſprits fut quaſi appaiſee par ſon excez de ioye: neantmoins ſon iugemẽt ne pût auoir de lumiere parmy l'aduãture, encores qu'il ſe ſouuint des propos que ca-

therine luy auoit tenus. Ce qui luy donna le plus de contentement, fut le recit de l'estat, où le Curé auoit rencontré Valentin.

Le Barbier vint le visiter comme l'on luy alloit donner à disné : & voyant que l'on luy apportoit du vin, il dit qu'il ne falloit pas qu'il en beust, à cause que cela luy feroit mal à la teste. Francion ayant ouy cet auis si rigoureux, luy dit : Mon Maistre ne me priuez point de ceste diuine boisson, ie vous en prie, c'est le seul soustien de mon corps: toutes les viandes ne sont rien au prix. Ne sçauez-vous pas que par mocquerie on appelle les mauuais medecins, des Medecins d'eau douce, pour ce qu'ils ne sçauent faire autre chose que de nous ordonner d'en boire. Ie croy que leur Prince Hypocrate n'estoit pas de ceste humeur : aussi l'hypocras, qui est le plus excellent breuuage que nous ayons, porte il son nom, à cause qu'il l'a aimé, ou qu'il l'a inuenté. I'ay cogneu vn ieune Gentilhomme qui auoit mal aux iambes, l'on luy deffendoit le vin, comme vous me faites, de peur d'empirer sa douleur: sçauez-vous ce qu'il faisoit ? il se couchoit tout au contraire des autres; & mettoit ses pieds au cheuet, afin que les fumees

de Bacchus defcendiffent à fa tefte. Quant à moy qui fuis blefsé en l'autre extremité, ie fuis d'auis de me leuer, & me tenir droit, à celle fin que, voyans que le vin que ie beuray defcendra à mes pieds pluftoft que de monter à ma tefte, vous ne ferez pas fi feuere que de me l'interdire : De fait Francion, ayant dit ces paroles, demanda fes chauffes à fon valet pour fe leuer. Le Barbier luy voulant monftrer fon fçauoir, effaya de luy prouuer que les raifons qu'il auoit donnees ne valloient rien du tout, & qu'elles eftoient pluftoft fondees fur des maximes de l'Hoftel de Bourgogne, que fur des maximes des Efcoles de Medecine. Là deffus il vint à luy difcourir en termes de fon art, barbares & incognus, penfant eftre au fupreme degré de l'eloquence, en les proferant, tant il eftoit blefsé de la maladie de plufieurs qui croyent bien parler tant plus ils parlent obfcurement ne confiderât pas que le langage n'eft que pour faire entendre fes conceptions, & que celuy, qui n'a pas l'artifice de les expliquer à toutes fortes de perfonnes, eft taché d'vne ignorance prefque brutale Francion ayât eu la patience de l'efcouter, luy dit, que tous fes Aphorifmes n'empefcheroient pas qu'il ne

se leuast : mais toutesfois qu'il ne beuroit point de vin, & que ce qu'il en auoit dit n'estoit que par maniere de deuis C'est à faire aux esprits bas, cõtinua il, à ne pouuoir de telle sorte commander sur eux-mesmes; qu'ils ne sçachent restraindre leurs appetits & leurs enuies. Pour moy, bien que i'aime ce breuuage autant qu'il est possible, ie m'abstiendray facilement d'en gouster, & ie ferois ainsi de toute autre chose que ie cherirois vniquement. Vostre temperance est remarquable, repartit le Barbier, ie n'ay pas les ressorts de l'ame si fermes qu'ils puissent ainsi commander à mon corps : car ie vous asseure bien que quand Galien mesme m'auroit dit que l'vsage du vin me seroit nuisible, ie ne m'en priuerois pas, & que si sans en auoir l'on me mettoit aupres d'vne fontaine d'eau, ie ne lairrois pas de mourir de soif. Mais, Monsieur, poursuiuit-il, il n'est pas croyable que vo' ne sentiez maintenant du mal, & neantmoins vous ne vous pouuez pas tenir de gausser. Si vous me cognoissiez particulierement, & si vous sçauiez de quelle sorte vn homme doit viure, vous ne trouueriez rien d'estrange en cela, luy respondit Françion : Mon ame est si forte qu'elle repousse facilement tou-

te sorte d'ennuis, & iouyt de ses fonctions ordinaires parmy les maladies de mon corps. Monsieur, reprit le Barbier en se souriant, vous me pardonnerez, si ie vous dy que vous m'obligez à croire que l'opinion que l'on a de vous en ce village-cy est veritable, qui est que vous estes tresçauant en Magie : car autrement vous ne supporteriez pas si patiemment que vous faites le mal que vous auez. L'on dit mesme (ie ne le sçaurois croire pourtant) que tout ce qui est arriué ceste nuict chez Valentin, s'est fait par vostre art, que vous auez metamorphosé la seruante du logis en garçon; que vous l'auez renduë muette, & que vous n'auez pas veritablement vne playe à la teste: mais que vous abusez nos yeux. Ce qui donne ces pensees là aux bonnes gens, est que l'on n'a peu trouuer la cause de pas vn de tous ces succez.

Ceste plaisante imagination mit tellement nostre malade hors de soy qu'il pensa mourir de rire. Là dessus il acheua de s'habiller, & s'assit à table auec le Barbier, qui ne demãda pas mieux que disner auec luy. Or çà, luy dit Françion, Ne sçauez-vous point si ie suis maintenant en la bonne grace de Valentin? en quelle maniere parle-

il de moy? Ie ne vous le cele point, respondit le Barbier, il en parle comme du plus meschant sorcier qui soit au monde, Il dit qu'au lieu que vos secrets luy deuoient apporter quelque bien, ils luy ont causé beaucoup de maux. Encore qu'il y ait long-tẽps qu'il soit asseuré de cela, il n'a pas laissé d'essayer tout maintenant s'il se porteroit plus vaillamment au combat cõtre sa femme qu'il n'a accoustumé de faire; mais iamais il n'en a eu la force: de sorte qu'il a esté contraint de contracter vne paix honteuse auecques Laurette. Il n'y a rien que sa porte de derriere qui soit ouuerte: Ie vous asseure bien qu'elle l'est de telle façon, qu'il ne peut retenir vne liquide & sale matiere qui en sort à chaque moment. Il a fallu qu'il m'ait prié comme son bon Compere de luy bailler vne drogue qui ira refermer les ouuertures, & appaiser les seditions de ces rebelles, qui ne se tenans pas aux lieux ordonnez, s'enfuyent sans demander congé. Dois-ie craindre qu'il ne prenne quelque vengeance de moy? reprit Francion. Ie ne vous en ay encore rien dit, respondit le Barbier, pource qu'il m'a semblé que vous auez bien le moyen d'euiter par vostre science toutes les embusches qu'il
vous

vous sçaura dresser. Neantmoins ie vous asseure à ceste heure qu'il n'espargnera pas toute la puissance qu'il a pour vo⁹ ioüer vn mauuais tour. Ie m'en vay gager qu'il fera assembler les plus vaillans du village pour vous venir ce soir enleuer, & vous mettre en prison dans le Chasteau. Cela ne m'empeschera pas de boire a la santé auec ce verre d'eau que ie m'en vay aussi emprisonner, repliqua Françion : puis il changea de discours, & acheua de prendre son repas.

Comme il se leuoit de table plusieurs habitans arriuerent à l'hostellerie, poussez de curiosité de le voir. Ils demandoient tous, où est le Pelerin? où est le Pelerin? à si haute voix qu'il l'entendit distinctement. Incontinēt il fit fermer la porte auec les verroux, & quoy que ces gens là heurtassent, disans tantost qu'ils auoient affaire d'vn coffre qui estoit dedans la chambre, tātost qu'ils vouloient parler au Barbier, ils ne peurēt obtenir que l'on leur ouurist l'huis. A la fin ils iurerent tāt de fois, qu'il y auoit vn homme blessé dans le village, qui se mouroit à faute d'vn prompt remede, qu'il falut faire sortir le Barbier. Mais comme ils pensoiēt entrer dedās la chambre, Françion & son valet se presenterēt à l'entree les pistolets à la main

proteſtans qu'ils les tireroient, contre ceux qui ſeroient ſi temeraires que d'approcher.

Les Payſans qui n'auoient pas couſtume de ſe ioüer auec de pareilles fluſtes, demeurerent tous penauts, & s'en retournans laiſſerent refermer la porte. Il en reuint encores d'autres en plus grand nombre, qui perdirent leurs peines, ne plus ne moins que les premiers. Francion à qui leurs importunitez deſplaiſoit infiniement, ſe reſolut de s'en deliurer le pluſtoſt qu'il pourroit. Ayant appellé ſon hoſte, il le paya de ſes eſcots, luy communiqua ſon deſſein, & le pria d'atteler vne petite charette qu'il auoit, pour le faire conduire à vn Bourg où il ſeroit moins inquieté. L'hoſte attacha deux cerceaux à ſa charette pour ſouſtenir vne couuerture, & ayant mis au fonds toutes les beſongnes de Francion, il l'aduertit qu'il eſtoit heure de partir. Il monta dedans & ſe coucha deſſus la paille, cependant que l'on le tiroit hors la tauerne par vne porte de derriere qui rendoit emmy les champs: Son valet alloit apres monté ſur ſon cheual, & en cet equipage ils trauerſerent païs, ſans que perſonne du village les viſt.

Le bon fut que quelques-vns retourne-

rent à l'hostellerie aussi tost qu'ils en furent partis, & ne les trouuans point dedans leur chambre, ny en pas vn autre lieu, eurent opinion qu'ils estoient disparus par art de Necromance.

Pendant le chemin Francion se mettoit à discourir, tantost auec vn ieune garçon qui conduisoit la charette, & tantost auec son seruiteur. Quand ie songe aux aduãtures qui me sont arriuees ce iour ci, disoit-il à son valet, ie me represente si viuemẽt l'instabilité des choses du monde, qu'à peine me puis-ie tenir d'en rire. Cependant i'en ay pour mes vingt escus, & pour vne bague que i'ay perduë, ie ne sçay en quelle sorte. Il faut que ceux qui m'õt porté ce matin à l'hostellerie ayent foüillé dedans mes pochettes. Vn remede contre ce mal; c'est d'auoir de la patience, dõt ie suis, Dieu mercy, mieux fourny que de pistoles. Mais considerez vn peu l'agreable changement: Il n'y a pas long-temps, que i'estois couuert d'habillement somptueux, & maintenant i'ay vne cappe de Pelerin. Ie couchois sous les lambris dorez des Chasteaux; & ie ne couche plus qu'aux fossez, sans aucun toict. I'estois sur des matelats de satin bien picquez, & ie me suis trouué dedans vne cuue

pleine d'eau, penſez pour y eſtre plus mollement. Ie me faiſois trainer dãs vn carroſſe aſſis ſur des couſſinets, & voici que ie ſuis encor trop heureux d'auoir peu trouuer vne meſchante charette, où ie me veautre dedans la paille, de telle ſorte que ie ne meritay iamais le nom de paillard à plus iuſte raiſon.

Son ſeruiteur luy reſpondit le mieux qu'il luy fut poſſible, afin de luy donner de la conſolation, mais il en prenoit bien luy tout ſeul, Monſieur, pourſuiuit-il, ie ne me faſche que de ce que ie vous voy ainſi là dedans, cela n'eſt gueres honorable: auſſi pour conduire les criminels au ſupplice auec plus d'ignominie, l'on les met dedans vne charette. Ie n'eſtois pas d'aduis que vous entraſſiez en celle-là.

Francion reſpondit là deſſus qu'il ſentoit plus de mal que l'on ne penſoit en l'entendant ainſi goguenarder, & qu'il n'auoit pas aſſez de force pour ſe tenir à cheual.

Il apperceut que la nuict venoit petit à petit, mais il ne s'en mit point en peine, parce que le Chartier luy aſſeura qu'il n'y auoit plus qu'vne demie lieuë iuſques au Bourg, de fait il diſoit la verité. Neant-

moins ils n'y peurent pas arriuer, d'autant qu'vne de leurs roües eust quelque chose de rompu. Ils passoient de fortune alors par vn petit village, où ils furent contraints de s'arrester deuant le logis d'vn Charron. Mais la nuict vint tout à fait auparauãt que leur charette fust racommodee : de sorte qu'il leur fallut chercher vn giste. Ils s'en allerét droict à la tauerne du lieu qui estoit fort mal pourueuë de toutes choses, & ayãs pris là vn repas qui ne leur chargeoit pas beaucoup l'estomach, ils demanderent, où ils pourroient coucher. Ie n'ay que deux licts dedans ma chambre haute, dit le Tauernier, encore sont-ils occupez. Les deux hommes qui sont venus auec moy se coucheront dedans l'escuyrie ou autre part, dit Françion, mais pour moy, il faut que ie sois sur vn lict, ie vous le payeray plustost au double. Monsieur, dit l'hoste, il y a là haut vn Gentilhomme couché tout seul : ie m'en vais m'enquerir de luy s'il voudroit bien vous faire place à l'vn de ses costez.

Ayant dit cecy il monta à la chambre d'où il reuint auec vne fort bonne responce pour Françion, qui incõtinent alla trouuer le lict où l'on consentoit qu'il prist son repos. Monsieur, dit-il, à ce Gentilhom-

me qu'il y vid couché, si ie ne me portois point mal, la necessité ne me forceroit pas à vous incommoder comme ie vay faire, ie m'en irois plustost passer la nuict volontiers couché tout à plat sur vn lict qui ne pourroit bransler, si tout l'Vniuers n'estoit en mouuement, & où ie n'aurois pour rideaux que les Cieux. Toutesfois le suiet qui me fait venir icy perdra tout à fait la puissance qu'il a euë à me persuader de m'y tenir, si ie cognoy que vous ne m'y souffriez pas de fort bon cœur. Monsieur, respondit le Gentilhomme, ne dites point que ie receuray de l'incommodité, il est impossible que vous m'en apportiez, neantmoins ie serois prest à en endurer, s'il ne tenoit qu'à cela pour vous rendre du seruice. Ie sortirois mesme d'içy, & vous y laisserois tout seul pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoy, si ie ne considerois que vous penseriez que ie le ferois par desdain.

Vne courtoisie si remarquable que celle de ce Gentilhomme ne fut pas mal recogneuë par Françion, qui se seruit des termes les plus affables qu'il pût inuenter pour le remercier ainsi qu'il le meritoit.

Comme il fut couché, le Gentilhomme

luy fit ſçauoir que ſa bõne mine qu'il auoit remarquee, & où il eſclattoit ie ne ſçay quoy de noble & de non vulgaire eſtoit vn charme qui l'inuitoit à luy faire vn nombre infiny d'offres de ſeruice, Francion qui portoit vn nom qui luy eſtoit veritablemẽt deub pour ſa franchiſe accouſtumee, luy reſpondit ſans feintiſe, qu'il luy rendoit graces de la bonne volonté qu'il auoit pour luy : mais qu'encore qu'il y allaſt de ſon intereſt, il ne trouuoit pas bon qu'il fondaſt ſon iugement ſur de bien foibles apparences, qui ſont ordinairement trompeuſes, & qu'il deuoit ſe figurer que ſouuentefois l'on trouue par la communication qu'vne meſchante ame loge deſſous vn beau corps de qui l'on a eſté deceu. Ie ſçay bien que ie ne me trompe point, dit le Gentilhomme, & que tant plus ie vous frequenteray, tãt plus ie recognoiſtray la verité de ce que les traits de voſtre viſage m'ont dit. Ie tiens que les regles de la phyſionomie ne ſont point mẽteuſes. Selon ce qu'elles m'enſeignent, ie voy beaucoup de bonnes choſes en voſtre perſonne, & puis i'ay cognu vn ieune Gentilhomme qui vous reſſembloit parfaictement bien, lequel eſtoit le plus eſtimable que i'aye iamais pratiqué. Toutes ces cho-

ses me donnent vne extréme enuie de sçauoir qui vous estes, de quel pelerinage vous venez: & qui c'est qui vous a blessé à la teste comme vous estes. De vous faire maintenant cognoistre tout a fait que ie suis, & vous retirer beaucoup d'auantage qui me sont arriuees, ie ne le puis pas faire, dit Francion, à cause que ie n'ay pas le temps qu'il me faudroit pour vne semblable traicte, & puis ie desirerois bien me reposer. Ie vous diray seulement les dernieres choses qui me sont aduenuës, dont vous ne lairrez pas, ie m'asseure, d'estre infiniement satisfait. Encore qu'il semble que l'on deuroit celer tout cela, ie vous le descouuriray de tout poinct: d'autant qu'il m'est aisé à voir, que ie ne puis confier mon secret plus asseurément.

Sçachez donc que ie m'appelle Françion, & qu'estant il y a quelques iours à Paris, non point en l'habit que vous m'auez veu, mais en celuy de Courtisan, ie rencontray en faisant la promenade à pied par la ruë, vne bourgeoise la plus aimable que ie vy iamais. Aussi tost la fiéure d'amour me prit auec vne telle violence, que ie ne sçauois ce que ie faisois. Le cœur me battoit dedans le sein plus fort que ceste petite rouë qui mar-

que les minutes dans les Monſtres. Mes yeux eſtincelloient dauantage que l'eſtoille de Veſper, & comme ils euſſent eſté attirez par vne chaiſne à ceux de la beauté que i'auois apperceuë; ils les ſuiuoient tout par tout La Bourgeoiſe eſtoit mon Polle vers lequel ie me tournois ſans ceſſe. En quelque endroit qu'elle allaſt, ie ne manquois point à y porter mes pas.

En fin elle s'arreſta deſſus le Pôt au change, & entra dans la boutique d'vn Orféure. Eſtāt paſsé outre iuſqu'à l'Orloge du Palais, ie me ſentis ſi fort picqué de paſſion, qu'il fallut neceſſairement que ie rebrouſſaſſe chemin pour reuoir mon cher obiect. Ie m'auiſay d'entrer au lieu où eſtoit la Belle, pour achepter quelque choſe tout expres, & comme ie ne ſçauois que demander, ie fus longtemps arreſté ſur ce mot: Monſtrez moy, en fin ie dis monſtré moy vn des plus beaux diamās que vous ayez. Le Marchand eſtant empeſché à faire voir vn collier de perles à ma deeſſe, ne peut pas ſi toſt venir à moy, dont ie fus plus aiſe que s'il m'euſt baillé ſa marchādiſe pour neant: car ie pouuois conſiderer auec attentiō des yeux qui brilloient d'auantage que ſes pierreries, des cheueux plus beaux que ſon or, & vn teint

dont la blancheur estoit plus grande que celle de ses perles Orientales. Vn peu apres il m'apporta ce que ie luy auois demandé & en ayant sceu la valeur, ie m'adressay à la bourgeoise, que ie priay courtoisement de me monstrer son achapt, afin de trouuer occasion de l'accoster. Vne autre de sa compagnie qui tenoit le collier, me le monstra de fort bon gré, luy dit apres en le luy rendant : Tenez la fiancee, retournons nous en au logis, il est desia tard.

Ie cogneus par ces paroles que ceste ieune mignarde estoit sur le poinct d'estre mariee, & que c'estoit qu'elle achetoit tout ce qui luy estoit de besoin. Il y auoit auec elle vn bon vieillard qui deboursoit tout l'argent; ie le pris du cõmencement pour son pere: mais ie fus estõné lors, qu'apres qu'ils s'en furent allez, l'Orféure me dit : Regardez, Monsieur, voila le fiancé: N'est-il pas bien digne d'espouser vne telle femme que celle-cy? Ie luy respondy que par vn sousris, & commanday tout bas à vn de mes laquais de suiure ces gens-là, pour voir en quel logis ils entreroient.

L'Orféure ne me pût rien dire de leurs noms, ny de leurs qualitez pour ceste heure-là; mais il me promit qu'il en appren-

droit quelque chose d'vn de ses amis qui les cognoissoit. Apres auoir achepté vn diamant de fort peu de valeur, & auoir commandé que l'on me fit vn cachet de mes armes, ie m'en retournay à ma demeure ordinaire, où mon laquais, qui estoit infiniment bien instruit aux commissions amoureuses, me vint rapporter tous les tenans & les aboutissans du logis de celle que i'appellois desia ma maistresse. Qui plus est, il me dit que le nom du vieillard qui l'accompagnoit estoit Valentin, comme il auoit appris par hazard d'vn homme qui luy auoit dit adieu tout haut dans la rue. Le lendemain ie ne manquay pas à faire mes promenades par deuant la maison où mes delices estoient enfermees, I'eus le bien de voir ma Bourgeoise à sa porte, & la saluay auec vne contenance où elle peut bien remarquer quelque chose de l'affection que i'auois pour elle.

De là i'allay querir mon cachet sur le Pōt au Change, où l'Orfevre me confirma ce que mon laquais m'auoit dit, que le fiancé s'appelloit Valentin, & me dit de surplus qu'il estoit à vn grand Seigneur nommé Alidan, dont-il auoit tousiours fait les affaires: Quant à la fiācee il m'asseura qu'el-

le s'appelloit Laurette, mais il ne me peut rien dire au vray de son extraction.

Qu'estoit-il besoin de sçauoir tant de choses inutiles? aussi ie ne m'ē informay point d'auantage. Tout ce que ie taschay de faire fut d'accoster la gentille Laurette. De vingt fois que ie passois par deuāt son logis, il n'y en auoit guere qu'vne qui me fust fauorable pour me la faire voir, Vn soir la trouuant toute seule à sa porte, ie l'abordav gracieusement, & luy demanday si elle ne sçauoit point où demeuroit vn ie ne sçay quel homme dont i'inuentois le nom tout expres. Quand elle m'eut respondu qu'elle ne le cognoissoit point, ie contrefis l'estonné, disant qu'il m'auoit asseuré luy mesme que son logis estoit en ceste ruë là, & ie ne quittay pas pourtant ceste mignonne. Elle qui se doutoit presque de mon dessein, entama tout incontinent vn autre discours, & me demanda si ie n'estois pas de son cartier, veu qu'elle m'y voyoit souuentesfois. Ie luy respondis que non, & luy dis resolument, qu'elle auoit tant de charmes qu'elle m'y attiroit tous les iours, bien que ie fusse d'vn lieu fort esloigné. Elle me repliqua qu'il falloit que ce fut vn autre suiet plus puissant qu'elle, qui m'y amenast, puis

elle commença à se mettre tout à fait dans les termes d'vne ingenieuse humilité. Ie ne peus souffrir qu'elle s'abaissast de ceste sorte, & la releuay iusques aux Astres du firmament. Ma conclusion fut celle que l'on prend d'ordinaire, de dire que tant de parfaites qualitez qu'elle possedoit faisoient que ie n'auois rien de si cher que l'honneur de me pouuoir nommer son esclaue.

Ce fut bien alors qu'elle me fit paroistre combien elle estoit fine à ce ieu là, car voyant qu'elle n'auoit pas affaire à vn Nouice, elle desploya tout ce qu'elle auoit de subtil & d'artificieux: & ie vous asseure à ma honte, que ie vy quasi l'heure que i'estois deferré.

Cela fit que ie l'aimay encores d'auantage, & ces gentillesses non vulgaires, dont elle vsa enuers moy, furent comme qui ietteroit de l'huyle dedans vn feu. Ses nopces, qui se firent bien tost aprés, ne me causerent aucune fascherie, car ie me doutois bien que ie ne me deuois pas affliger de ce que ce vieillard coucheroit auec elle auparauant moy, & qu'aussi bien n'auroit il pas son pucelage, que ie croyois qu'elle n'auoit plus il y auoit longtemps. Au reste, l'esperance m'estoit cōme vn baulme salutaire,

dont i'adoucissois la douleur de toutes mes playes. Il me sembloit qu'il estoit infallible que Laurette belle & ieune ne fut fort aise de trouuer vn amy qui fit au lieu de son espoux vne besogne qui ne pouuoit pas demeurer à faire, & qui est la principalle du mesnage. Il faut vn bõ Atlas pour ne point succomber à vn faix si pesant que celuy de satisfaire aux amoureuses esmotions d'vne femme. Valentin n'auoit pas à mon aduis des espaules assez fortes pour le supporter: il estoit besoin que quelqu'vn luy aidast. Au reste ie m'imaginois que ma fidelité me feroit choisir de Laurette, pour ceste affaire, entre tous les hommes du monde.

Tandis que ie me flatte par ceste pensée, voici vn accident qui arriue, dont ie ne me doutois pas; C'est que Valentin sort de Paris pour tousiours auec tout son train. Ie m'enquiers du lieu de sa retraite: l'õ m'apprend que c'est en ce pays ci, & en vn Chasteau qui appartient à son Maistre, dont nous ne sommes esloignez que de quatre lieuës. Ie me fasche, i'enrage, & me desespere de l'absence de Laurette, sans laquelle il ne m'estoit pas aduis que ie pûsse viure. En fin ie me resous à laisser toutes les bon-

nes fortunes que i'attendois aupres du Roy pour venir icy tascher de recueillir celles de l'Amour. I'arriuay il y a cinq iours au village où est Valentin, ayant pris l'habit de Pelerin à vn Bourg proche d'icy, où je laissay tous mes gens, excepté le valet que vous auez veu tantost.

Ie fis accroire à tout le monde que ie venois du pelerinage de Nostre Dame de Montserrat; mais i'estois vn grand trompeur: car i'allois à celuy de Laurette. Les femmes me demandoient des Chappelets & ie leur en donnois de beaux, dont ie n'auois pas manqué à me garnir : I'allay iusques au Chasteau où ie trouuay Valentin qui me receut courtoisement, & prit auec des remercimens fort honnestes, vn de mes Chappelets que ie luy presentay. Ie luy demanday la permission d'en bailler vn autre à Madame sa femme, il me l'accorda librement, de sorte que ie luy en portay vn en sa presence.

D'autant que l'heure de disner estoit venue, il me pria de prendre mon repas chez luy : ie n'en fis pas grande difficulté car i'auois peur qu'il ne cessast de m'en supplier auec vne si grande instance, & rien ne m'estoit tant à desirer que de demeurer en

ſa maiſon ; il fut ſoigneux de s'enquerir de ma patrie, & de la condition de mes parens: Ie luy forgeay là deſſus des bourdes nompareilles.

Les diſcours que ie luy tins apres ne furent que de foy, de penitence, & de miracles, ſi bien qu'il me prenoit deſia pour vn petit Sainct, qui auroit quelque iour place dedans le Kalendrier. Ceſte bonne opinion fit qu'il ne feignit point de me laiſſer ſeul auecques ſa femme pendant qu'il s'alloit occuper à quelque affaire domeſtique: Soudain ie m'aprochay de Laurette qui ne pouuoit croire à ſes yeux de me voir deguisé de la ſorte que i'eſtois: Ie luy dis auec ma premiere modeſtie ; Croiriez vous bien, Madame, que la charité m'a fait prendre la hardieſſe de vous venir adreſſer vne priere de la part d'vne perſonne que vous tourmentez cruellement, & qui n'attend du ſecours que de voſtre main. Ie veux parler de Françion que vos perfections ont vaincu. Ie ne vous ſupplie pour luy que d'ordonner comment il viura deſormais. Ie ne m'eſtonne point ſi vous auez pris ceſte peine, me dit Laurette, car c'eſt pour vous meſmes que vous intercedez. Eſtant veſtu en Pelerin, ie ſuis Pelerin, luy reſpondis-ie

di-ie, & par ainsi le Pelerin vous implore pour Françion. Là dessus ie luy appris la passion incomparable qui m'affligeoit pour elle, & luy asseuray que ie n'estois venu en ce pays ci, & que ie n'auois changé d'habit, que pour la voir.

Comme elle estoit subtile à trouuer des matieres d'ingenieuses responses dans mes discours, elle dit incontinent: Puis que vous iurez que vous n'estes venu ici que pour me voir, vous serez le plus desloyal du monde, si vous m'importunez de vous departir vne autre bien plus grand que celuy là. Ie luy representay la rigueur qu'elle exerçoit dessus moy en expliquant mes propos à ma mine en vn sens contraire à celuy qu'ils deuoient auoir, & luy fis paroistre qu'elle me rendoit tout desesperé, si elle ne me donnoit de l'allegement. La mauuaise, tout au contraire de ce que i'attendois voulut m'estonner par les menaces qu'elle me fit de descouurir à Valentin qui i'estois, & le suiet de mon voyage : mais ie luy dis que cela ne m'espouuantoit guere, pource qu'apres la perte de ses bonnes graces, celle de mon honneur ny de ma vie ne me touchoient point.

Quelque petit traict de douceur, que ie remarquay en ses dernieres paroles, me promit des faueurs singulieres. A n'en point mentir, ie ne fus pas trompé: car lors que ie parlay à elle depuis, luy ayant tenu des discours qui eussent appriuoisé l'ame d'vn Tygre, ils eurent du pouuoir sur la sienne, qui n'est pas des moins humaines. Que me sert-il d'allonger mon histoire par tant de contes inutiles: En fin ie vainquis celle qui m'auoit vaincu; elle rechercha aussi diligemment que moy, l'occasion d'assouuir ses desirs.

Valentin à qui elle auoit baillé encores de bien aduantageuses impressions de ma pieté & de mon sçauoir en toutes choses, voyant vn iour que ie ne le visitois point, me vint cercher en mon hostellerie, où ma franchise l'obligea à me descouurir sa plus secrette affaire, qui estoit qu'il se trouuoit bien empesché en son mesnage, parce que il auoit espousé vne ieune femme fringante qui ne demandoit qu'à folastrer, & que Saturne n'estoit pas bien accouplé estant auecques Venus.

Du premier abord ie me doutay qu'il me vouloit faire entendre couuertement qu'il

y auoit à refaire à ses pieces. Neantmoins i'attendis qu'il se fut mieux expliqué, sans luy tesmoigner que ie sçauois sa pensee. Ie le consolay sur ce suiet comme ie trouuay à propos; & sur la fin il me demanda, si moy qui auois estudié, qui auois voyagé, & qui auois frequenté les plus sçauans personnages de l'Europe, ie n'auois point appris quelque recepte, qui fust propre à guerir son mal. Ce n'est pas tant pour mon plaisir, que ie desire de me voir sain en ceste partie, que pour celuy de ma femme, continua il, car quant à moy ie me sens assez satisfait de ce que i'ay. Ie demeuray quelque temps à songer, & vne insigne inuention m'estant venuë en l'esprit, ie luy respondis: que tous les remedes qu'enseigne la Medecine, ne luy pouuoient de rien seruir, & qu'il n'y auoit que ceux de la Magie qui le puissent assister. Luy qui est assez gros Chrestien, se resolut d'accomplir tout ce que ie luy ordonnerois, si i'estois docte en cet art. Pour luy persuader que l'on n'en pouuoit plus sçauoir que ie faisois, ie luy monstray beaucoup de petites gentillesses qui se font naturellement, lesquelles il prit neantmoins pour des miracles, comme de faire sonner,

l'heure dans vn verre auec vne bague, & de transſmuer l'eau en vin auec vne poudre que i'y mettois ſecrettement.

Francion rapporta là deſſus les choſes qu'il auoit commandé de faire à Valentin, qui ſont celles-là meſme que i'ay dit qu'il fit. Il raconta qu'il auoit complotté auec Laurette d'aller paſſer la nuict auec elle cependant: & que ſon valet ayant contrefait le Demon, & lié Valentin à vn arbre, afin qu'il ne s'en retournaſt point au Chaſteau, luy auoit aidé à monter à vne eſchelle, & s'en eſtoit allé dormir : de ſorte qu'il ne l'auoit point ſecouru quand il eſtoit tombé dãs vne cuue. Il n'oublia pas à luy dire auſſi tout ce qui eſtoit arriué le matin, de la ſeruante de Laurette. Il ne put dire pourtant comment tout cela s'eſtoit fait, & ne parla point de l'auanture d'Oliuier, qui luy eſtoit incognuë : Mais en fin il ne laiſſa rien en arriere de ce qu'il ſçauoit aſſeurément.

En tout cela l'on voit clairement que ſes mœurs eſtoient fort peruerties, & qu'il ſe laiſſoit merueilleuſement emporter aux delices, & que neantmoins il eſtoit trompé par de faux charmes, & qu'il ne iouyſſoit point du bon-heur qu'il s'eſtoit figuré

eſtant au lieu de cela en vn tres-mauuais equipage, qui doit ſeruir d'exemple & d'inſtruction pour ceux qui veulent mener vne pareille vie, leur faiſant recognoiſtre que c'eſt vn tres-mauuais chemin.

Fin du premier Liure.





LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.

L'Enuie que Françion auoit de prendre du repos fit qu'il pria celuy qui estoit couché a son costé, d'attẽdre au lendemain s'il vouloit esmouuoir quelques questions sur les succez qu'il luy auoit recitez, ou s'il desiroit apprendre quelque autre chose de luy. Le Gentilhomme l'ayant donc laissé dormir, se mit en apres si fort à penser aux plaisans succez qu'il venoit d'entendre, qu'il le pensa resueiller, en riant à gorge desployee. Toutesfois il eut tant de puissance sur soy qu'il ne se donna point la liberté de rire autrement que dedans le cœur. Dés qu'il auoit ouy le nom de Francion, il auoit bien recogneu le personnage qu'il auoit pratiqué en sa ieunesse : mais ses actions & la viue

peinture de ſon humeur le faiſoient bien mieux recognoiſtre que tout autre choſe. Neantmoins il ſe propoſa de ne luy pas deſcouurir ſi toſt, qu'ils auoient eu enſemble autrefois de particulieres familiaritez. En fin ayant beaucoup d'imaginations en ſon eſprit, il ſe laiſſa vaincre par les charmes du ſommeil qui le rendirent aſſoupy inſenſiblement.

Il y auoit dedans l'autre lict de la meſme chambre vne certaine vieille, qui arriuant des champs toute laſſe, s'y eſtoit couchee de fort bonne heure. Son premier ſomme eſtoit deſia acheué, & deſia elle auoit perdu toute la puiſſance & toute l'enuie de dormir, quand Francion auoit eſté ſur la fin de ſon conte: de façon qu'elle auoit entendu qu'il eſtoit amoureux de Madame Laurette, que perſonne ne cognoiſſoit ſi bien qu'elle. Il auoit parlé d'vne voix aſſez haute au commencement, & ſi elle n'euſt point encores eſté endormie à l'heure, elle euſt bien pû ſçauoir comment il s'appelloit Cela luy euſt donné vne parfaite cognoiſſance de luy: car elle l'auoit ouy ſouuent nommer à la Cour.

Ne ſçachant donc pas qui il eſtoit, elle euſt vne telle curioſité de l'apprendre, &

de voir son visage, que deux heures apres elle se mit en la ruelle de sa couche, & tira du feu d'vn fuzil d'Allemagne qu'elle portoit tousiours, dont elle alluma vne chandelle, puis elle prit le chemin du lieu où il luy sembloit que celuy qui auoit tant discouru estoit couché. A la voir marcher toute nuë en chemise d'vn pas tremblant auec la lumiere en sa main, l'on eust dit que c'estoit vn Squelette qui se remuoit par enchantement.

Elle tira tout bellement vn rideau du lict de Francion, & retroussa vn peu la couuerture qui cachoit sõ visage, qu'elle n'eust pas si tost veu, qu'elle ne fut plus en peine de chercher qui c'estoit, car elle se l'imagina incontinent.

Les pensees qu'il y auoit si lõg temps que Francion auoit tousiours euës de Laurette agitoient encore son esprit à l'heure en vn songe si turbulent, qu'apres auoir proferé trois ou quatre paroles mal arrangées, il se ietta hors du lict. La vieille toute esperduë se retira à costé dessus vne chaire, posant son chandelier sur vn coffre d'aupres. Francion s'estant tourné d'vn costé & d'autre, se ietta sur elle en disant: Hà! ma belle Laurette, ie vous tiens à ce coup: Il est impos-

ſible que vous m'eſchappiez.

Le Gentilhomme qui s'eſtoit reſueillé au bruit que la vieille auoit fait pour allumer ſa chandelle, & qui n'auoit pas pourtant voulu parler encores, ſe prit tellement à rire, que tout ſon lict en trembloit. Quant eſt de la vieille, elle embraſſa Francion auſſi eſtroitement comme il l'embraſſoit, & pour reſpondre à ſes careſſes le baiſa de bon courage, eſtant bien aise de trouuer vne occaſion qui ne s'eſtoit guere offerte à elle depuis la perte du pucellage de Venus, à la naiſſance de laquelle ie penſe, tāt elle auoit d'aage, que la pointe de ſes attraits eſtoit deſia toute eſmouſſée,

Mais le compagnon de lict de Francion, la priua d'vn ſi cher contentement, car il tira ſon gentil baiſeur par le derriere de ſa chemiſe, & puis apres il le fit remettre au lict. Comment, Monſieur ? luy dit-il, voſtre Laurette reſſemble à la meſme laideur : ou vous ne la cognoiſſez gueres bien, puis que vous prenez ceſte femme-cy pour elle ? Hà mon Dieu, reſpondit-il en ſe frottant les yeux, laiſſez-moy dormir, que me voulez vous dire ? Leuez la teſte, adiouſta l'autre, & regardez qui eſt celle que vous auez embraſſée. Comment ? qu'ay-ie embraſſé, dit

Françion, en s'esueillant en sursaut : Hé: comment, vous ne vous souuenez point de m'auoir tenuë si long temps entre vos bras, dit la vieille en sousriant, & mõstrant deux dents qui estoient demeurees en sa bouche, cõme les carneaux d'vne vieille Tour que l'on a batuë en ruine. Ouy, il est vray, & si vous m'auez baisee & tout. Françion l'ayãt regardee autãt que ses yeux chargez & assoupis luy pouuoient permettre, luy respondit: Ne te glorifie point de ce que i'ay fait, car appren que ie prenois ta bouche pour vn retraict des plus sales, & qu'ayant enuie de vomir i'ay voulu m'en approcher, afin de ne gaster rien en ceste chambre, & de ne ietter mes ordures qu'en vn lieu dont l'on ne peut accroistre l'extréme infection. I'y eusse possible apres deschargé mes excremens en te tournãt le derriere, & si i'ay touché à ton corps, c'est que ie le prenois pour quelque vieille peau de parchemin, que ie trouuois bonne à torcher vn trou où ton nez ne merite pas de fleurer. Hà! Monsieur, dit-il, en se tournant vers le Gentilhomme, vous me voulez donc persuader que i'ay caressé ceste Guenuche embeguinee ? Ne cognoissez vous pas qu'elle n'a riẽ qui ne soit capable d'amortir l'affectiõ,

& de ressusciter la haine? Ses cheueux seruiroient plustost aux Demons pour entraiiner les ames chez Pluton , qu'à l'Amour pour les conduire sous ses loix. Si elle subsiste encore au monde , c'est que l'on ne veut point d'elle en Enfer, & que les tyrans qui y regnent ont peur qu'elle ne soit la furie des furies mesmes. Appaisez vous , dit le Gentilhomme, vous ne receuez point de honte à l'auoir embrassee: Ses yeux qui luisent dauantage que les ardants que l'on voit la nuict aupres des riuieres, vous ont attiré dedans ce precipice. La chassie qu'ils iettent est si gluante qu'elle peut seruir d'excuse à vostre desir , s'il s'y est arresté.

Alors la vieille tenant sa chandelle à la main, s'approcha du lict, & dit à Francion: Si vous auiez consideré que ie suis vostre bonne amie Agathe qui vous à tousiours fait plaisir à Paris, vous ne me diriez pas tãt d'iniures. Hé ! c'est donc vous , respondit Francion en faisant l'estonné : ie vous cognoy il n'y a pas vn mois que ie suis guery du mal que vous me fistes gagner chez Ianeton. Quãd cela seroit, dit Agathe, vo⁹ ne m'en deuriez point imputer de faute : aussi vray que voila la chandelle de Dieu, la pe-

titeeffrontee m'auoit iuré qu'elle estoit plus nette qu'vne perle d'or riant. Vous voulez dire d'Orient, interrompit le Gentil-homme : C'est-mon, mais il n'importe comment ie parle, respond Agathe, ie m'entens bien.

Ce discours cessé, le Gentilhomme pria Francion de dire quelle resuerie il auoit euë quand il s'estoit leué, pensant estre aupres de Laurette : il luy respondit, qu'il vouloit passer tout le reste de la nuict à dormir, & que le lendemain il luy conteroit le plus plaisant songe qu'il eust ouy iamais.

Agathe esteignit donc la chandelle, s'en retourna dans son lict, & les laissa iusques au iour suiuant qu'ils se leuerent tous trois à pareille heure. Le Gentilhomme sçachant que Françion estoit venu dans vne charette, luy offrit vne autre commodité, & luy conseilla de la renuoyer, ce qu'il fit, priant le Charettier de ne dire à personne où il l'auoit mené. Ayans fait desieuner Agathe en leur compagnie, le Gentilhomme luy demanda en secret d'où elle venoit, & où elle alloit. Elle dit qu'elle venoit de Paris, & qu'elle alloit voir Laurette, afin de gagner ses bonnes graces pour vn Finan-

cier qui eſtoit infiniment amoureux d'elle.
L'eſpoir du gain te fait faire cela, dit le Gentilhomme, oüy Monſieur, reſpondit elle. Si vne autre perſonne que le Financier s'en promet vn plus grand, tu l'aſſiſteras bien pluſtoſt, repliqua-il. Ie te prie donc de faire en ſorte que tu amenes Laurette à mon Chaſteau, pour voir ſon Françion qu'elle cherit beaucoup, comme tu pourras ſçauoir d'elle. Si tu fais cela, ie te rendray la plus contente du monde, & ne te ſoucie: nous ferons alors feſte entiere. Sois ſeulement ſecrette maintenant, & ne deſcouure point qui ie ſuis. Agathe promit à celuy qui parloit à elle, de faire de la fauſſe monnoye pour luy, s'il eſtoit beſoin, & apres elle s'en retourna vers Françion, à qui elle parla de ſes amours. Vous aimez vne malicieuſe femme, luy dit-elle, ie m'aſſeure que Laurette n'auroit point de regret de vous voir noyé, pourueu qu'elle euſt vos habits : elle ne fait rien que pour le profit. Ie le croy bien, dit Francion; car m'ayant ouy dire que i'auois vne fort belle Eſmeraude, elle me la demanda, & dés que ie luy eus promis de la luy donner, elle me fit meilleur viſage qu'auparauant. Ie vous ay entendu ceſte nuict conter voſtre hi-

stoire, adiousta Agathe, vous dites qu'vne seruante vous fit choir du haut en bas d'vne eschelle. C'estoit sans doute sa maistresse qui luy auoit commandé d'en faire ainsi, & parauāture luy aidoit-elle la mauuaise. Ne cognoissez-vous pas bien que l'impossibilité qu'elle disoit estre à l'aller voir n'estoit qu'vne menterie ? elle vous eust bien fait entrer dans le Chasteau autrement que par vne fenestre, si elle n'eust voulu mettre vn plus grand prix à ses faueurs par ceste difficulté. Le pont-leuis estoit haussé, dit Francion, ie ne pouuois entrer par vn autre lieu. Elle vous pouuoit faire venir au Chasteau de iour, reprit Agathe, & vous faire cacher en quelque endroict. Cela eust esté fort perilleux, repartit Francion : Vous l'aimez, ie le voy bien, adiousta Agathe, vous ne pouuez croire qu'il y ait de la malice en son fait, Vous vous imaginez que toutes les vertus se sont tellement fortifiees dans son ame, qu'elles en deffendent l'approche à tous les vices. Possible vous figurez vous qu'elle est encore aussi pucelle que quand sa mere l'enfanta, à cause que vous sçauez que Valentin ne luy a pas peu faire vne grande violence. Mais ie vous veux oster ces imaginations, & vous conter tou-

te sa vie, afin que vous sçachiez de quel bois elle se chauffe. Aussi bien fait-il si mauuais temps que ne pouuans encor sortir d'icy à cause de la pluye, il nous faut quelque entretien.

Comme elle disoit cela, le Gentil-homme s'approcha d'elle, & tesmoigna qu'il seroit fort ioyeux d'entendre les contes qu'elle feroit lesquels ne pouuoient estre autres qu'agreables. Apres donc s'estre vn peu arrestee, & auoir dit qu'elle vouloit conter ses actions aussi bien que celles de Laurette, elle commença ainsi.

Ie ne feindray point, mes Braues, de vous dire mes ieunes amourettes, d'autant que ie cognoy que vous n'auez pas des esprits de cruche comme beaucoup d'autres, & que ce m'est vne gloire d'auoir suiuy la bonne nature. Ie vous dy donc que mon pere ne me pouuant tousiours nourrir à cause de sa pauureté, me mit à l'aage de quinze ans à seruir vne Bourgeoise de Paris, dont le mary estoit de robbe longue. En ma foy c'estoit la plus mauuaise femme que ie vy iamais: Bon Dieu! Comment le croirez vous bien? Il eut mieux valu que celuy qui l'auoit espousee eust espousé vn gibet, ou qu'il eust esté attaché à vne chaisne de

gallere, que d'estre lié à elle par mariage; car il n'eust pas eu tãt à souffrir: Dés le matin elle se mettoit à ioüer & à faire gogaille auecques ses voisines. Monsieur estoit-il reuenu du Chastelet, fort tard, il auoit beau dire que la faim le pressoit, elle ne se mettoit point en deuoir de luy faire apprester à disner, parce que pour elle, elle estoit saoule, & luy sembloit que les autres l'estoient de mesme. Qui plus est. s'il pensoit ouurir la bouche, pour crier, il estoit forcé à la clorre aussi tost, de peur de l'irriter d'auantage; car elle l'estourdissoit de tãt d'iniures, qu'il falloit qu'il fut armé de la patience de Iob pour les souffrir. Encore que ce fussent ses affaires qui l'auoient empesché de reuenir de bõne heure, elle luy disoit que c'estoit son yurõgnerie & qu'il venoit de trinquer quelque part. Quand il voyoit cela, il prenoit son manteau, & s'en alloit prendre son repas ailleurs: mais il rendoit sa cause pire, car elle faisoit en sorte que quelqu'vne de ses voisines sçauoit le lieu où il alloit, & puis elle luy disoit: Vous voyez, nostre maison luy put, il n'y vient point ny pour la table, ni pour le lict: puis elle se pleignoit tant que quelqu'vn de ses parens luy en faisoit des reprimandes.

Ie vous laiſſe à penſer ſi elle n'exerçoit pas de plus notables rigueurs deſſus moy. Dieu ſçait combiẽ de fois elle m'a fait ſouper par cœur les iours qu'elle eſtoit de feſtin chez ſes compagnes, & combien de horions elle m'a baillez, principalement quand ie ne luy agençois pas bien quelque choſe lors qu'elle s'habilloit. Elle tenoit touſiours vne epingle dans ſa main dont elle me picquoit le bras, quand ie n'y ſongeois point. Vne fois la ſeruante de cuiſine ne ſe trouua pas ſur le diſner à la maiſon, c'eſtoit vn Vendredy, il falut que ie fiſſe vne aumelette, parce que i'y mis vn mauuais œuf, & qu'il tomba de la ſuye dedans, Madame prit tout, & m'en fit vn maſque, me le placquant au viſage. Si ie n'auois pas bien fait ma beſogne, quand il venoit quelqu'vne de ſes voiſines la viſiter, tout leur entretien eſtoit là deſſus. Ma ſeruante fait cecy, elle fait cela, par cy par la c'eſt vne diableſſe preſque entiere, il ne luy faut plus que des cornes. La mienne l'outrepaſſe en mauuaiſtié, diſoit l'autre, ie vous veux conter de ſes tours. Sur cela elle commençoit à en enfiler de toutes ſortes, Qu'au lieu qu'vn muid de vin auoit accouſtumé de durer trois mois, il n'en duroit plus que deux, de-

puis qu'elle luy auoit baillé la clef de la caue, qu'elle auoit bien recogneu qu'elle beuuoit à mesme le pot quand elle en alloit tirer, & que pour en estre certaine elle auoit frotté d'ancre les bords du couuercle de la chopine, si bien qu'elle estoit reuenuë auec vn croissant noir à son front, que si elle l'enuoyoit en message elle y mettoit vne iournee, & qu'elle n'estoit iamais lasse de deuiser, specialement auec des galefretiers qui luy faisoient l'amour. Ainsi se passoit toute leur belle communication.

Mais ie vous asseure que quand ie pouuois rencontrer la seruante dont la Maistresse auoit tant dit de mal, ie sçauois bien trouuer ma langue & ma memoire pour luy redire tout de poinct en poinct. C'estoit alors que nous nous entredisions nos infortunes, & que nous sçaurions bien dire autant de choses de ces Madames; qu'elles en auoient dit de nous, c'est vn souuerain plaisir que de mesdire, lors que l'on est offencé: aussi ne nous y espargnioins nous pas.

Il faut que ie vous conte comment & pourquoy ie sortis d'auec ceste Maistresse. Elle estoit fort somptueuse en habillemēs, & son plus grand contentement estoit d'y

passer tousiours ses voisines : De sorte que quand elle voyoit que quelqu'vne auoit vne robbe à la mode, ou quelque autre chose, elle enrageoit de n'en auoir point aussi, c'estoit alors qu'il falloit bien necessairement qu'elle se porta en vne extremité tres fascheuse : car elle estoit contrainte de faire des carresses extraordinaires à son mary pour tirer la moüelle de sa bourse. Hà mon fils ! mon mignon disoit-elle en le baisant, endureras-tu tousiours que ceste petite gueuse du coin de nostre ruë, qui estoit au cagnard il n'y a pas lõg temps, me morgue quand elle me rencontre, comme si ie n'estois rien à sa comparaison, à cause qu'elle a vne plus belle robbe que moy? Souffriras-tu tousiours que ie ne paroisse qu'vn torchon au prix d'elle, & qu'estant en sa compagnie l'on me prenne pour sa chambrillon: Ne sçais-tu pas que la charge qu'à son mary n'est pas si honorable que la tienne, & qu'elle ne vaut que douze mille francs, au lieu que celle que tu as estant loyallement appreciee, en vaudroit plus de quinze mille : Ie n'ay point eu de robbe ny de iuppe depuis celle de mon mariage, donne moy pour en auoir d'autres.

Voila les discours qu'en ces necessitez

elle tenoit à son mary, & l'ayant sceu amadoüer, luy promettant de luy obeyr en toutes choses d'oresnauant elle obtenoit quelquesfois tout ce qu'elle vouloit de luy.

Voulant donc vn iour vn auoir collier de plus grosses perles qu'elle n'auoit, elle résolut d'aller à son récours ordinaire : mais Monsieur estoit alors d'vne humeur si reuesche qu'il la rabroüa comme elle meritoit. La douceur ne luy pouuoit seruir de rien, elle vola à l'autre extremité, & commença de chanter poüilles à son mary : Elle luy reprocha que sans elle il eust esté à l'Hospital que les moyens qu'elle luy auoit apportez l'auoient releué du fumier, & que cependant il ne luy vouloit pas bailler vne chetiue somme d'argent, dont elle auoit necessairement affaire. Elle luy representa qu'il n'estoit fils que d'vn Paysan, & qu'en sa ieunesse il auoit porté la hotte aux vendanges. Pour se reuancher il luy dit, que les villageois, gens simples & sans meschanceté, valloient bien les Marchands trompeurs comme estoit son pere. Là dessus il luy deduisit les fraudes & les vsures du deffunct Sire, ce qui la mit en cholere d'auantage: Comment vilain, dit elle en

faisant le pot à deux anses, tu es donc si audacieux que de mesdire de celuy qui a pris tant de peine à acquerir le bien dont tu iouys ? Hà ! par saincte Barbe, les Marchands sont bien plus à priser que des coquins de Procureurs comme toy. Tu t'es vanté que la plus part du bien que tu possede a esté gagné par ton industrie, mais tu ments faux traistre, tout vient de mon pauure pere, de qui Dieu ait l'ame. Helas! continua-elle en pleurant, il fit vne grande faute de me donner à vn Iuif comme tu es. Apres cecy elle luy reprocha que le peu qu'il auoit de son costé n'auoit encore esté acquis que par des larcins qu'il auoit exercez sur les parties, & luy dit en suite tous ses pechez si ouuertement, que s'il eust eu enuie d'aller à confesse à l'heure mesme, il eust fallu seulement qu'il l'eust escoutee pour apprēdre tout au long de quelles choses il se deuoit accuser deuant le Prestre. C'estoit-là vne belle commodité: Il n'auoit qu'à la battre la veille des bonnes Festes, s'il auoit enuie de se rememorer en quoy il auoit peché, & le miroir de confession ne luy estoit pas necessaire.

Vn Villageois estoit alors dans l'estude auec le Clerc, où il entendit entr'autres

escours,que ma maistresse disoit à son mary qu'il l'auoit,trompé depuis peu, & luy auoit fait payer six escus de quelque expedition qui n'en valoit pas vn. Son interest le pressant, il entra tout eschauffé au lieu où se faisoit la dispute,& s'escria: monsieur mon Procureur rendez moy cinq escus que vous auez pris plus qu'il ne vous faut, voila vostre femme qui vous le tesmoigne. Mon Maistre assez empesché d'ailleurs ne luy respond point: Il redoubla alors ses cris, & cependant ma Maistresse cessa les siens qui luy auoient presque escorché la gorge, & laissant vuider le nouueau differend, elle sortit de la maison tellement en fougue, que ses yeux eussent espouuanté ceux qui l'eussent fixement regardee. Moy qui la suiuois tousiours par la ville autant que son ombre, ie n'y manquay pas encore à ceste fois là, i'entray auec elle chez vn de ses parens où elle publia la meschanceté & l'auarice de son mary; & dict pour conclusion qu'elle vouloit estre separee Le parent qui entendoit le tric trac de la pratique, fit faire les procedures.

En fin parce qu'elle estoit amie du Lieutenant Ciuil de ce temps-là, duquel ie ne veux rien dire, sinon qu'il estoit aussi hom-

me de bien que quelques autres de son estoffe, elle fut separee de biens.

Elle se tint donc tousiours au logis où elle s'estoit retiree, & bien souuent de lestes mignons de ville la venoient visiter, entr'autres il y en eut vn d'assez bonne façon, qui comme ie le reconduisois vn soir dessus les montees auec vne chandelle, essaya de me baiser. Ie le repoussay vn peu rudement & vis bien qu'il s'en alla tout triste à cause de cela. Quelques iours apres il reuint, & fit glisser dedans ma main quelques testons qui me rendirent plus souple qu'vn gand d'Espagne, nõ pas que ie fusse preste à luy accorder la moindre faueur du monde. Ie veux dire seulement que i'auois vne certaine bien-vueillance pour luy.

Ie n'eusse pas peu croire qu'il me voulut tant de bien qu'il faisoit, si vne femme incogneuë que ie rencontray à la Halle ne m'en eust asseuré, & ne m'eust dit que i'auois le moyen de me rendre la plus heureuse du monde si ie voulois aller demeurer auecques luy. Ie deuois alors estre bien glorieuse, & me croire bien plus belle que ma Maistresse, puis qu'vn de ses pigeons sortoit de son colombier pour venir au mien. Aussi me souuiens-ie qu'elle auoit esté ia-

louse de moy estant auecques Monsieur & qu'elle n'auoit pas voulu aller vne fois aux champs, craignant qu'en son absence il ne me fit coucher au grand lict.

Vous riez, Messieurs de m'entendre parler de la sorte. Hé! quoy ne sçauriez vous croire que i'aye esté belle: Ne se peut-il pas faire qu'en vn lieu de la terre raboteux, plein d'ornieres, & couuert de boüe, il y ait eu autrefois vn beau iardin enrichy de toutes sortes de plantes, & esmaillé de diuerses fleurs? Ne peut-il pas estre aussi que ce visage ridé couuert d'vne peau seiche, & d'vne couleur morte, ait eu en ma ieunesse vn teint delicat; & vne peinture viue? Ignorez-vous la puissance des ans qui ne pardonnent à rien? Ouy, ouy, ie puis dire qu'alors mes yeux estoient l'Arsenac d'Amour, & que c'estoit là qu'il mettoit l'artillerie dont-il foudroye les cœurs. Si i'y eusse pensé alors, i'eusse fait faire mon portraict: il m'eust bien seruy à ceste heure, pour vous prouuer ceste verité: mais las! en recompense il me feroit plus ietter de larmes maintenant que mes Amans n'en iettoient pour moy, car ie regretterois bien la perte des attraicts que i'ay eus. Neantmoins ce qui me console, c'est que tant que

i'en ay esté pourueuë, ie les ay assez bien employez, Dieu mercy. Il n'y a plus personne en France qui vous en puisse parler que moy tous ceux de ce temps là sont allez marquer mon logis en l'autre monde.

Celle qui en sçauoit le plus y est allee presque des premieres, c'est la Dame Perrette qui me vint accoster à la Halle. Elle me donna autant de riches esperãces qu'vne fille de ma condition en pouuoit auoir, & me pria de venir chez elle tout aussi tost que i'aurois pris mon congé de ma Maistresse. Ie ne faillis pas à le demander dés le iour mesme sur l'occasion qui se presenta apres auoir esté bien criée pour auoir acheté de la maree puante.

Le pacquet de mes hardes estant faict, i'allay trouuer celle dont les promesses ne me faisoient attendre rien moins qu'vn abregé du Paradis. Voyez comme i'estois simple en ce temps-là: Ie luy dis, ma bonne mere, comment est-ce que vous n'auez pas pris la bonne occasion que vous m'auez addressee: Pourquoy est-ce que vous n'allez point seruir ce Monsieur, auec qui l'on fait si bonne chere sans trauailler que quand l'on en à enuie. C'est que ie t'aime plus que moy-mesme, dit-elle, en se prenãt

à rire: Ah! vrayment tu n'en ſçais guere, ie voy bien que tu as bon beſoin de venir à mon eſcole. Ne t'ay-ie pas appris qu'il t'aime, & ne vois-tu pas que pour moy, ie ne ſuis pas vn morceau qui puiſſe chatoüiller ſon appetit? Il luy faut vne ieune tendron comme toy, qui luy ſerue auſſi bien au lict qu'à la table. Là deſſus elle chaſſa de mon eſprit la honte & la timidité, & taſcha de me repreſenter les delices de l'Amour. Ie preſtay l'oreille à tout ce qu'elle me diſt, gouſtay ſes raiſons, & ſuiuy ſes conſeils, me figurant qu'elle ne pouuoit faillir, puis que l'aage & l'experience l'auoient renduë experte en toutes choſes.

Monſieur de la Fontaine (ainſi s'appelloit ce galant homme à qui ie plaiſois) ne manqua pas de venir dés le iour meſme chez Perrette, d'où il ne bougeoit, tant il auoit haſte qu'elle euſt accomply la charge qu'il luy auoit donnee de me deſbaucher. Quand il me vid, il teſmoigna vne allegreſſe extréme, & me trouuant toute reſoluë à faire ce qu'il voudroit, apres auoir bien recompensé ſa courratiere, il me fit monter en vne charette, qui me porta iuſques à vn gentil logis qu'il auoit aux champs.

Tout le temps que ie fus là s'il me traicta

pendant le iour comme sa seruante, il me traicta la nuict en recompense comme si i'eusse esté sa femme, Alors ie sceus ce que c'est que de coucher auec les hommes, & ne me faschois que de ce que ie n'auois pas plustost commencé à en gouster ; ie m'y estois tellemẽt accoustumee, que ie ne m'en pouuois non plus passer que de manger & de boire. Le malheur pour moy, fut que Monsieur la Fontaine deuint malade. Il me fut force de souffrir la rigueur du ieusne, encore que ie couchasse tousiours aupres de luy, parce qu'il disoit qu'il m'aimoit tant, qu'il luy sembloit qu'en me touchant seulement vn peu, il trouuoit de l'allegement en son mal: Mais tout cela ne me rassasioit pas. Ie fus contrainte de me laisser gagner par la poursuite du valet qui estoit si ambitieux qu'il desiroit estre monté en pareil degré que son Maistre. Nous ne demeurasmes gueres à forger ensemble les liens d'vne amitié lubrique, & ie recogneus par effect qu'il ne faut point faire estat de la brauerie & de la qualité, lors que l'on veut iouyr des plaisirs de l'Amour auec quelqu'vn: car cestuy-cy auec ses habits de bure me rendoit ausi satisfaite que son Maistre auec ses habits de satin.

En fin Monſieur de la Fontaine reuint en conualeſcence, & paya tout au long les arrerages d'amour, Son ſeruiteur occupoit auſſi la place, lors qu'il luy eſtoit poſſible: de façon que mon champ ne demeuroit point en friche; & que s'il ne produiſoit rien, ce n'eſtoit pas à faute de n'eſtre bien cultiué.

Ie ne ſçay quelle mine vous faite, Francion, mais il me ſemble que vous vous mocquez de moy. Eſtes-vous eſtonné de m'entendre parler ſi librement? La ſotte pudeur eſt elle eſtimee d'vn ſi braue Cheualier comme vous?

Françion reſpondit alors à Agathe, que la contenance qu'il tenoit ne procedoit que du rauiſſement qu'il ſentoit de l'ouyr diſcourir auec tant de franchiſe; & que tout ce qu'il auoit à ſouhaitter eſtoit qu'elle parlaſt bien toſt de Laurette.

Toutes choſes auront leur lieu, repliqua elle, vous n'aurez point de ſuiect de vous ennuyer; Le ſeruiteur de Monſieur de la Fontaine eſtant entré en mes bonnes graces y gagna petit à petit vne place plus grãde que ſon Maiſtre, pource que l'eſgalité de nos conditions faiſoit que ie parlois plus familierement à luy. En fin ie ne diuiſay

plus mon cœur en deux parts, ie le luy donnay entierement.

I'eus le vent que mon Maiſtre perſuadé par ſes amis de quitter ſa maniere de vie, eſtoit en termes de ſe marier. Sa deliberation m'en fit prendre vne à mon profit, d'autant que ie me figuray que luy & la femme qu'il alloit prẽdre me chaſſeroient honteuſement de la maiſon. Pour remedier à ce mal, ie me deliberay de faire vn coup de ma main, qui me payaſt de mes gages, & de faire vn trou à la nuict, comme dit le prouerbe. Ie communiquay mõ deſſein à Marſault, qui eſtoit noſtre valet, lequel fut tout diſposé à me ſuiure. Mon maiſtre quelques iours apres fut ſolicité de prẽdre mille liures que l'on luy vouloit donner pour rachepter vne rente de luy : Ie les vy compter piece à piece, & fi tant que ie deſcouury que n'eſtant gueres bien meublé en ſa maiſon, il s'eſtoit contenté de les ſerrer en ſon buffet.

La fortune me monſtroit vn viſage auſſi riant que i'euſſe ſceu deſirer, car il fut prié d'aller ſoupper en la ferme d'vn Gentilhomme champeſtre, à vne grande lieuë de la ſienne. Dés qu'il fut party, Marſault retourna le buffet, & ayant leué vn aix du

derriere,en tira la somme entiere, puis le raccommoda le mieux qu'il peut. Ce qui nous estoit grandement fauorable, est que c'estoient quasi toutes pieces d'or, de sorte qu'il me fut facile de faire tenir tout dans vne petite boëte.

Sur les neuf heures au soir nous descendismes dans le iardin pour sortir par la porte de derriere, & desia Marsault estoit dehors, lors que i'entendy que mon Maistre heurtoit à la grãde porte: I'eus si peur qu'il me surprist: que ie fermay celle du iardin, & m'en reuins à la maison. Craignant d'estre saisie auec l'argent que i'auois, ie m'en allay le cacher la nuict dans vne vigne qui estoit en nostre clos, où ie sçauois bien que l'on n'entreroit de long-temps. Le lendemain mon Maistre foüillant dedans son buffet, & n'y trouuant plus le rachapt de sa rente, mena vn horrible bruit par tout le logis, & voyant que son valet s'estoit absenté dés le soir precedent, n'eut point de soupçon que ce fust vn autre que luy qui l'eust desrobé, Quant à moy ie pensay que Marsault n'auoit osé reuenir au logis, & qu'il m'attendoit quelque part: mais il ne me fut pas possible de le ioindre si tost: car i'auois perdu alors la resolution de m'en

aller ſans prendre congé; En fin ie taſchay d'auancer l'affaire: ie dy à mon Maiſtre que i'auois apris qu'il eſtoit ſur le poinct de ſe marier, & que cela eſtant, ie ne pouuois plus demeurer chez luy.

Apres quelque feinte reſiſtance, il s'accorda à me laiſſer ſortir, & fut ie penſe biẽ aiſe, de ce que i'en auois entamé la parole la premiere. I'allay donc vn ſoir deterrer mon argent, & le lendemain dés le matin ie party. Auec ce que mon Maiſtre m'auoit donné, ie m'eſtimay grandement riche, & mon rendez-vous à Paris, fut chez la bonne Perrette, qui me receut tres-humainement. Lors qu'elle ſceut l'argent que i'auois, elle me conſeilla de m'en ſeruir pour en attrapper d'auantage, & me fit acheter des habits de Damoiſelle, auec leſquels elle diſoit que ie paroiſſois vne petite Nymphe des boccages. Mon Dieu! que ie fus aiſe de me voir leſte & pimpante, & d'auoir touſiours aupres de moy des ieunes hõmes qui me faiſoient la cour. Mais les dons qu'ils me faiſoient n'eſtoient pas ſi grands que i'en peuſſe fournir à noſtre deſpence, qui eſtoit grande, tant de bouche que de loüage de maiſon, & puis Perrette auoit voulu auoir le bon-heur auſſi bien que moy, de

trainer la nobleſſe auant ſa mort : De ſorte que ie me voyois au bout de mes moyens, & ne viuois que par induſtrie. La Cour s'eſtoit eſloignee pour quelque trouble, & en ſon abſence noſtre miſerable meſtier n'eſtoit pas tant en vogue qu'il nous peuſt nourrir ſplendidement.

Vn ſoir Perrette ayant fait des plaintes auec moy, ſur la calamité du ſiecle, nous ouyſmes quelque bruict dans la ruë. Sa curioſité la fit mettre à la porte pour voir que c'eſtoit; elle fut toute eſtonnee qu'vn homme en fuyant luy mit entre les mains vn manteau de velours doublé de panne, ſans luy rien dire. Ie m'imagine que c'eſt qu'il la cognoiſſoit, car ſa renommee eſtoit aſſez eſpanduë par la ville, & dans toutes les Academies d'Amour, elle eſtoit la lampe qui donnoit la lumiere aux femmes de ſon eſtat.

Le gage qu'elle receut luy pleuſt extrémement, nous nous miſmes à le deſcoudre la nuict, de peur qu'il ne fut recognu en le portant à la Fripperie. Nous eſperions que l'argent de ceſte vente ſubuiendroit à nos vrgentes neceſſitez, mais voila que le lendemain l'on heurte à noſtre porte comme nous deuiſions auec vn honneſte homme

qui

me qui me venoit voir souuent. La seruante ouure à trois grands soldats qui demandoient à parler à la maistresse du logis. Perrette descend pour sçauoir ce qu'ils veulẽt? Ils ne l'eurent pas si tost enuisagee, que l'vn d'eux s'approcha d'elle, & luy dit : Mademoiselle, ie vous prie de me rendre le manteau que ie vous baillay hier au soir en passant par ici : Perrette luy nia qu'elle eust receu vn manteau de luy, & dit qu'elle ne le cognoissoit point pour prendre quelque chose en garde de sa main. Là dessus ils esmeurent vn grand bruit qui me fit descendre pour en sçauoir la cause : mais dés que ie fus en l'allee, ie cognus qu'vn des trois qui demandoient le manteau : estoit marsault : ie m'en retournay me cacher toute confuse, & tandis la querelle s'alluma tellement, que le Commissaire du quartier en estant aduerty, s'en vint pour y gagner sa lippee. Voyez vn peu la merueille, & comme cét homme de Iustice estoit equitable. Ceux qui querelloient Perrette estoient des voleurs : Il les cognoissoit pour tels, & neantmoins il asseura que le mãteau qu'ils auoient desrobé leur appartenoit, comme s'il eust esté pris en bonne guerre, & condamna Perrette à le leur rendre. Elle qui

ſçauoit l'authorité du perſonnage, & combien il luy importoit de gagner ſes bonnes graces, ne voulut plus faire la retiue : mais ayant confeſsé qu'elle auoit receu le manteau, elle aſſeura qu'elle ne vouloit point de diſpute, & qu'elle en paſſeroit par où l'on voudroit. Elle dit de ſurplus qu'elle l'auoit deſia vendu, & pria les trois ſoldats auſquels il appartenoit, & Monſieur le Commiſſaire auſſi, de venir manger ce qu'elle en auoit retiré.

Aux moindres mots de courtoiſie qu'elle eut dit pour les inuiter, les voila preſts à bien faire, & auant que de remonter; elle enuoye ſa ſeruante en tous les lieux où il falloit aller pour auoir en vn moment le couuert d'vne table. Quand ie vis entrer Marſault, ie changeay de couleur plus de fois que ne feroit vn Cameleon en toute ſa vie. Encore le malheur voulut que celuy qui m'entretenoit s'en alla, de ſorte que ie fus apres contrainte de parler à ceux qui eſtoient demeurez.

Marſault me regardoit & m'eſcoutoit auec eſtonnement nompareil; car il luy sembloit bien que i'eſtois la meſme Agathe auec laquelle il auoit eu par le paſsé vne familiarité ſi grande, mais mes habits le de-

mentoient. Il fut des mieux trinqué au repas que nous fismes ; & parce que nous auiōs tous affaire l'vn de l'autre, nous nous iurasmes vne eternelle amitié & vne assistāce fauorable. Nos conuiez s'en retournerēt coucher chez eux, & le lendemain Marsault ne faillit pas à reuenir auec cinq de ses cōpagnons mieux en ordre que ceux que i'auois desia veus: Me tenant à part, il me dit que ie n'auois que faire de cacher ce que i'estois, parce qu'il me recognoissoit bien. Ma responce fut, que ie n'auois aussi iamais desiré de le tenir secret, & qu'il me deuoit excuser si le iour precedent ie ne luy auois point fait d'accueil ; d'autant que ie ne le trouuois point à propos à cause des personnes qui estoient presentes. Là dessus il s'enquit de moy qu'est-ce que i'auois fait de l'argent de nostre maistre, & ie luy fis accroire qu'il me l'auoit repris, l'ayant trouué dans mon coffre, & qu'il m'auoit chassee pour ce suiet. Quant à l'estat où i'estois, ie luy dy qu'il n'en deuoit entrer en aucune admiration, veu qu'il pouuoit bien s'imaginer comment ie m'y estois mise, & par quel moyen ie m'y conseruois.

Voila en vn instant nostre amitié renoüee de plus belle, & ce fut à luy à contes

quelle sorte de vie il auoit choisi : Il me dit que ne pouuant plus obeyr à des maistres, il auoit trouué vn braue homme de son pays, qui estoit l'vn de ceux que ie voyois, lequel l'auoit attiré à cercher comme luy l'occasion, la nuict & le iour, & à desrober tout ce qu'ils pourroient il me conta qu'ils estoient dans Paris grande quantité qui viuoient de ce mestier-là, & qui auoient entr'eux beaucoup de marques pour se recognoistre, comme d'auoir tous des mãteaux rouges des colets bas des chappeaux dont le bord estoit retroussé d'vn costé, & où il y auoit vne plume de l'autre, à cause dequoy l'on les nommoit Plumets. Que leur exercice estoit le iour de se promener par les ruës, & y faire des querelles sur vn neãt, pour tascher d'attrapper quelque manteau parmy la confusion, que la nuict ils auoient d'autres moyẽs differens pour exercer leur volerie : que quelques vns d'eux auoient l'artifice d'attirer au ieu ceux qu'ils rencõtroient, & de leur gagner leur argent par des tromperies insignes : & qu'en fin ils estoient en si bonne intelligence auec les Ministres de la Iustice, qu'il n'arriuoit gueres qu'ils fussent punis, s'ils n'auoient quelque forte partie de qui la bourse fut mieux

garnie que la leur. Bref, il m'apprit les affaires les plus ſecrettes de ſa compagnie, Ie luy demanday ſi pas vn des ſiens ne craignoit le ſupplice : Il me reſpondit qu'il croyoit qu'il n'y en auoit gueres qui y ſongeaſſent ſeulement, que le plus ſouuent ils s'en alloient meſme aſſiſter à voir prendre leurs compagnons; & qu'ils n'auoient rien deuant les yeux qu'vn puiſſant deſir de chercher les moyens de paſſer leur vie parmy le contentement, & que s'il aduenoit que l'on les fit mourir, l'on les deliureroit du ſoucy & de la peine qu'ils pourroient poſſible auoir vn iour pour ſe retirer hors de la pauureté. Ie voulus encore ſçauoir de quelle maniere de gens leurs bandes eſtoient compoſees. Nous ſommes pour la pluſpart, ce dit il, des valets de toutes ſortes de façons, qui ne veulent plus ſeruir, & encore parmy nous il y a force enfans d'artiſans de la ville, qui ne veulẽt pas ſe tenir à la baſſe condition de leurs peres, & ſe ſont mis à porter l'eſpee, penſans eſtre beaucoup d'auãtage à cauſe de cela : ayans deſpencé leurs moyens, & ne pouuans rien tirer de leurs parens, ils ſe ſont aſſociez auec nous: Ie vous diray bien plus, & à peine le croirez vous, il y a des Seigneurs des

plus qualifiez, que ie ne veux pas nommer, qui se plaisent à suiure nos coustumes, & nous tiennent fort souuent compagnie la nuict: ils ne daignēt pas s'adresser à toutes sortes de gens comme nous: ils n'arrestent que les personnes de qualité, & principalement ceux qui ont mine d'estre courageux, afin d'esprouuer leur vaillance contre la leur. Neantmoins ils prennent aussi bien les manteaux, & font gloire d'auoir gagné ceste proye à la pointe de l'espee. De là vient que l'on les appelle tire soyes, au lieu que l'on ne nous appelle que tire laines.

Quand Marsault m'eust conté cela, ie m'estonnay de la brutalité & de la vileté de l'ame de ces Seigneurs, indignes du rãg qu'ils tenoient à la Cour, lesquels prenoiēt pourtant leur vice pour vne remarquable vertu. Les Plumets & les Filous ne me sembloiēt pas si condamnables, veu qu'ils ne taschoient qu'à sortir de leur necessité, & qu'ils n'estoient pas si sots ny si vains que de faire estime d'vne blasmable victoire acquise sur des personnes attaquees au despourueu.

Depuis Perrette ayant eu leur accointãce, leur seruit à receler beaucoup de larcins

dont elle auoit sa part pour nous entretenir. Le Commissaire souffroit que l'on fist tout ce mesnage, encore que les voisins l'importunassent incessamment de nous faire desloger, parce qu'il auoit auec nous vn acquest qui n'estoit pas si petit qu'il n'aidast beaucoup à faire boüillir sa marmite.

Nous ioüasmes en ce temps-là beaucoup des tours admirables à des gēs qui payoient tousiours malgré eux l'excessiue despence que nous faisions. Ie ne vous en veux raconter qu'vn entre les autres, venu de l'inuention de Marsault qui s'estoit rendu par l'exercice vn des plus subtils voleurs qui fust en toutes les bandes des Rougets & des Grisons, car les compagnies s'appelloient ainsi. Il continuoit tousiours à iouyr de moy quand il en auoit enuie, & n'estoit point ialoux que d'autres que luy eussent le mesme bien pourueu que cela luy apportast du gain, & qu'il n'y eust autre que luy qui fust leur maquereau. De tous costez il me cerchoit des pratiques, mais non point des communes, car il ne s'y arrestoit pas seulement. Il ne butoit qu'aux excellentes, comme estoit celle que ie m'en vay vous dire.

Vn ieune Gentilhomme Anglois estoit logé auecques luy au fauxbourg saint Germain, & luy auoit vne fois dit, qu'il ne voyoit point de si belles femmes en France qu'en son pays: Marsault luy ayant respondu qu'elles se cachoient à Paris dedans les maisons, comme des thresors qui ne deuoient pas estre mis à la veuë de tout le monde; il s'enquit de luy s'il en cognoissoit quelqu'vne. Ie vous veux faire voir la plus belle que ie cognoisse, ce dit Marsault, & qui est entretenuë par vn des plus grāds Seigneurs de la Cour. Apres auoit dit cela, il le mene promener luy contant mille merueille de mes perfections, & le fait passer par dedans nostre ruë où il luy monstre ma demeure. Il faut qu'ils y retournassent par dix ou douze fois pour me voir à la fenestre, car ie ne m'y tenois pas souuent, & encore n'estoit-ce que le soir, ce qui fit que l'Anglois ayant desia l'opinion preocupee, & ne pouuant pas voir parmy l'obscurité les deffauts de mon visage s'il y en auoit, creut que i'estois vn chef d'œuure de nature. Elle n'est pas ma parēte de si loin, luy dit Marsault, en s'en retournant, qu'elle ne m'appelle son Cousin à tout de bras! L'Anglois luy demanda s'il m'alloit visiter quel-

quefois, & s'il n'y auoit point de moyen qu'il y allaſt auec luy. Comment, monſieur, dit Marfault, à peine y puis ie auoir entree pour moy : car le Seigneur qui la poſſede eſt ſi ialoux qu'il a des eſpies qui veillent ſur ſes actions, & gardent que perſonne ne parle a elle, principalement en particulier. Que ſi vous eſperez acquerir ſes bonnes graces, ie ne penſe pas que cela ſoit facile, encore que voſtre merite ſoit infiny, car elle à trop bien donné ſon cœur pour le deſgager ſi toſt.

Ceſte difficulté augmenta les deſirs de l'Anglois qui ne ſortit iamais depuis, qu'il ne fit la ronde autour de ma maiſon, comme s'il l'euſt voulu prendre d'aſſaut. Ie fus aduertie de ce qu'il me falloit faire, & à l'heure que mon nouuel amant paſſoit, ie me mettois à la feneſtre pour ietter touſiours des œillades languiſſantes deſſus luy, comme ſi i'euſſe eſté tranſſie d'amour à ſon ſuiect. Vn iour Marſault s'arreſta tout expres à parler à moy ſur ma porte, comme l'autre eſtoit en noſtre quartier, & quand il paſſa ie dis fort haut, Mon Dieu ! qui eſt cét eſtranger là? il a parfaitement bonne mine.

Ceſte parole qu'il entendit luy naura le

cœur par l'oreille, mais la passion qu'il eut alors ne fut pourtãt rien à comparaison de celle qu'il sentit, alors que Marsault estant de retour, luy conta que ie m'estois enquise encore bien plus particulierement de luy, apres qu'il auoit esté passé, & que i'estois si aise de le voir, que ie me tenois tous les iours à ma fenestre à l'heure qu'il auoit accoustumé de venir en ma ruë. Voila vn bon commencement pour vostre amour, adiousta Marsault, il faut poursuiure à tout hazard. Ie me fais fort de vo⁹ y seruir beaucoup. L'Anglois tout comblé de ioye embrassa vne infinité de fois Marsault qui pour commencer à faire son profit, supplia l'hoste de faire accroire qu'il luy deuoit cinquante escus pour l'auoir logé. Il tenoit cabaret chez luy, & s'entendoit auecques les Filous qui y menoient boire des Duppes pour les tromper au ieu, ou leur oster leur argent de violence: Voila pourquoy il n'auoir garde qu'il ne s'accordast à faire ce que luy demandoit vn du mestier. Comme Marsault estoit auec l'Anglois, il luy vint dire qu'il auoit affaire des cinquante escus qu'il luy deuoit; Marsault fit responce qu'il n'auoit pas d'argent à l'heure: l'hoste iure qu'il en veut auoir, & qu'il s'en va querir

des Sergens pour le faire adiourner. Lors qu'il s'en fut allé, Marsault pria le Gentilhomme Anglois de l'assister en vne necessité si grande, & tira sans difficulté de luy la somme que l'on luy auoit demandee, luy promettant de la luy rendre. Il feignit qu'il s'en alloit r'attrapper le Tauernier pour le contenter, & qu'en consideration du plaisir qu'il venoit de receuoir, il donneroit iusques à ma maison pour sçauoir tout à fait si mon cœur pouuoit estre eschauffé pour vn autre que celuy que i'aymois desia.

A son retour il fit accroire à l'Anglois qu'il m'auoit trouuee entieremẽt disposee à contracter auec luy vne parfaite amitié, & que ie ne demandois pas mieux que de iouyr de sa communication. Là dessus il luy dit qu'il seroit fort à propos qu'il me fist quelque present, comme d'vn poinçon de diamant, pour mettre dans les cheueux, parce qu'il auoit remarqué que ie n'ẽ auois point, & que ie tenois vn peu d'vne humeur auaricieuse qui me dõnoit de l'inclination à cherir ceux qui me faisoient des largesses, Ce passionné estranger alla aussi tost acheter ce que Marsault luy auoit dit, & le luy mit entre les mains pour me l'appor-

ter sur la promesse qu'il luy fit qu'il verroit que i'en parerois ma teste, lors qu'il le feroit parler à moy. En attendant il voulut la nuict me donner vne serenade; pource qu'il sçauoit racler trois ou quatre accords sur le luth, & s'en vint chanter au bas de ma fenestre ce bel air nouueau qu'il auoit apris. *Moy foudrois bien guerir du mal que moy sens. Mais moy ne puis pas : Car li belle qui tient li Kœur de moy, Est touti pleine de rigoureusement.*

Ie pensay creuer de rire d'entendre de si beaux vers, & ayant sceu le lendemain l'heure qu'il me deuoit venir voir, ie me mis sur nostre porte où il m'accosta courtoisement auec Marsault. Il n'entēdoit pas encore bien le François, aussi ne faisois-ie pas son langage corrompu: de maniere que nostre entretien fut vn coq à l'asne perpetuel. Quand il m'offroit son affection, ie pensois qu'il me reprochast le present bien plus riche qu'il m'auoit desia fait, & neantmoins ie n'estois pas preste à le luy rendre. Si ie loüois son merite, il me respondoit que s'il eust peu trouuer vn plus beau diamant que celuy qu'il m'auoit enuoyé, c'eust esté pour moy.

Nous auions bon besoin que Marsault

nous seruir de truchement, comme il fit depuis, en me disant en deux mots, que le braue Cheualier que ie voyois se mouroit d'amour pour moy : Et en respondant à l'Anglois suiuant mes paroles, que sur tous les vices du monde, ie haissois l'ingratitude, & serois prompte à recognoistre son affection, puis qu'elle estoit iointe à des perfections incomparables dont i'estois esprise.

Là dessus Perrette sortit de sa chambre, & me dit auec vne voix rude, comme si elle eust esté en colere. Rentrez ici, à qui parlez vous là-bas ? Ie parle à mon Cousin, respondis-ie, puis aussi tost auec vne façon craintiue & esperduë, ie dis adieu à mon vray seruiteur, & à mon feint parent, qui luy dit que celle qu'il auoit ouy crier estoit vne vieille à qui l'on m'auoit donnee en vne estroitte garde ; que pour conquester vne si precieuse toison comme ma beauté, il falloit tascher d'endormir ce dragõ veillant, & qu'il estoit vray-semblable que les escus estoient les enchantemens les plus asseurez. Les liens de son amour estoient attachez si fermement qu'il consentit bien à destacher ceux de sa bourse : De sorte que le lendemain estant encores auec Marsault,

& ayant trouué Perrette à la porte, elle n'eut pas si tost declaré, comme par maniere d'entretien, qu'elle estoit en peine de trouuer de l'argent à emprunter, qu'il s'offrit à luy en apporter autant qu'elle en auoit besoin: & de fait qu'à l'instant il s'en retourna chez luy, querir quelques cent francs, ce qui estoit enuiron la somme dōt Perrette se disoit auoir necessité. Apres qu'il la luy eut comptee dedans sa chambre, il dit à l'oreille de Marsault qui estoit present, qu'il songeast à son affaire; & Marsault apres auoir parlé à l'escart à Perrette, luy vint rapporter qu'elle estoit vaincuë par sa courtoisie, & qu'elle manqueroit à la fidelité qu'elle auoit promise à vn Grand seigneur, pour luy complaire, en le faisant iouyr de moy la nuict du lendemain.

L'heure de ceste douce assignation venuë, il se trouua en nostre maison auec vn habit tout chargé de passemens d'or: car d'autant que le Roy les auoit deffendus par vn Edict, luy qui estoit estranger se plaisoit à en porter pour paroistre d'auātage auec vne chose qui n'estoit pas commune. Tout son corps estoit curieusement nettoyé & parfumé, car il songeoit qu'ayant à coucher auecques la maistresse d'vn Grād, accoustu-

mee aux ſomptuoſitez, il ne falloit pas eſtre en autre façon craignant d'eſtre deſdaigné. Lors qu'il fut au lict pres de moy, ie vous aſſeure que ie ne ſuiuy pas vn conſeil que Perrette & Marſault m'auoient donné, de ne luy point departir la cinquiéme & derniere faueur de l'amour, & de ne le point laiſſer paſſer outre la veuë, la communication, le baiſer, & le toucher; car ie ne ſongeois pas tant au gain que l'on m'auoit aſſeuré que ie ferois en me monſtrant vn peu reueſche, qu'au plaiſir preſent dont i'eſtois chatoüillee. I'auois la curioſité de gouſter ſi l'on receuoit plus de contentement auec vn eſtranger qu'auec vn François, & puis ceſtuy là eſtoit ſi beau & ſi blond, que ma foy i'euſſe eſté plus fiere qu'vne tigreſſe, ſi ie n'euſſe fait toucher ſon aiguille au Pole où elle tendoit.

Noſtre Commiſſaire qui auoit eſté aduerty de ceſte nouuelle proye, vint pour en auoir ſa part, comme nous nous embraſſions auſſi amoureuſement que l'on ſe puiſſe figurer. La bonne Perrette luy ouurit tout bellement ſa porte, l'admoneſtant de bien ioüer ſon rollet. A ſon arriuee ie me iettay toute en chemiſe à la ruelle du lit, & mon Amant eſperdu, oyant dire que l'on

me vouloit mener en priſon, s'en alloit courir à ſon eſpee, lors qu'vn Sergent & ſon records l'arreſterent furieuſement par le bras, le menaçans de le loger aux deſpẽs du Roy. Ayant eu inutilement ſon recours aux ſupplications, il s'aduiſa de ſe ſeruir de ce diuin metail dont tout le monde eſt enchanté, & ayant pris quelques piſtolles dans les pochettes de ſon haut de chauſſe, il en contenta ſi bien ceſte canaille, qu'elle le laiſſa en paix ſe recoucher aupres de moy,

Voila la premiere alarme qu'il euſt, mais ce ne fut pas la derniere ni la plus effroyable : car comme ſes eſprits ſe furent reſchauffez, apres auoir perdu la peur paſſee qui les auoit glacez entierement, eſtant preſt à ſe donner du bon temps pour ſes piſtolles, l'on heurta aſſez fort à noſtre porte qui fut incontinent ouuerte, & l'vn des camarades de Marſault bien en poinct entra dedans ma chambre auec trois autres apres luy qui luy portoient toute ſorte de reuerence, comme à leur maiſtre. Moy qui ſçauois la mommerie, ie fis accroire à l'Eſtranger, que c'eſtoit la le Seigneur qui eſtoit amoureux de moy, & le ſuppliay de ſe cacher promptement à ma ruelle. Ce

Fanfaron

Fanfaron de tire laine, qui s'entendoit des mieux à trancher du Grand, demanda à Perrette où i'estois: Elle est desia couchée, luy respondit-elle: car elle ne vous attendoit pas auiourd'huy, & puis elle auoit vn mal de teste qui la trauailloit fort. Mõ petit page n'est-il pas venu ici tantost pour vous aduertir que ie ne manquerois pas à la visiter? repliqua le braue. Nous ne l'auons point veu, luy dit Perrette. Hà! le coquin, repliqua-il, ie luy apprendray à m'obeir, il est allé ioüer quelque part. Ie croyois venir de meilleure heure, mais ayant veu souper le Roy, i'ay esté contraint d'entrer auec sa Maiesté dans son cabinet, par son commandement, pour receuoir l'honneur qu'il me vouloit faire de me cõmuniquer quelques vnes de ses plus secrettes intentions: Ie ne fay quasi que d'en partir tout maintenant; & n'ay pas voulu aller souper en mon hostel: I'ay commandé à mes gens d'apporter ici mon seruice. Comme il finissoit ces paroles; ceux qui l'accompagnoient entrerent dans vne garderobbe prochaine, & l'vn d'eux vint mettre vne nappe sur la table, & les autres apporterent quelques plats chargez de viande.

Le Seigneur estant assis se mit inconti-

nent à ioüer des machoires, & ayant beu vn verre de vin, & torché ſa mouſtache, me dit tout haut; Agathe ma Maiſtreſſe, dormez-vous? ferõs-nous l'amour ceſte nuict? Alors comme ſi ie me fuſſe reſueillee d'vn profond ſommeil, ayant tiré vn peu le rideau, ie reſpõdis en frottant mes yeux, que ie ferois tout ce qu'il lui plairoit. Il faut que vous vous leuiez, ce me vint dire Perrette, & que vous mangiez vn morceau, auſſi biẽ n'auez vous point ſoupé. Ie penſe que tout voſtre mal ne vient que d'opinion. Il n'importe pas que le mal, que i'auois tantoſt fut imaginaire ou non, luy reſpondis-ie, puis que ie m'en voy guerie entierement. Ayant dit cecy, ie mis vn petit cotillon, & ayant ietté vn manteau de chambre ſur mes eſpaules, ie ſortis par la ruelle, & allay faire la reuerence à ce braue Seigneur. Apres m'auoir ſaluee, il me dit : Vous auiez en ceſte ruelle là quelqu'vn qui vous aidoit à vous veſtir, ce me ſemble, & pourtant ie n'en voy ſortir perſonne. Vous me pardonnerez, luy reſpondis-ie n'y a aucune creature viuante. Si eſt-ce que i'y ay entendu touſſer autrement que vous ne faictes; Et vrayement continua-il, en ſe leuant de table, il faut que ie ſçache qui c'eſt: Maiſtre

d'Hostel apportez ceste chandelle. En acheuant ces paroles il tira tous les rideaux du lict, & vit l'Anglois au coin de la ruelle. Alors auec vn visage comme enflambé de colere, il me chanta mille poüilles : Comment putain, me dit-il, vous vous estes dõc ainsi mocquee de moy ? Vous auez contrefait la chaste & la reserree, pour m'attrapper, & cependãt vous faites venir coucher vn gueux auec vous ? Faueur que vous ne m'auez departie qu'apres m'auoir veu en des passions extrémes. Quel affront à vne personne de ma qualité ! Hà, vous vous en repentirez à loisir : Dés démain ie renuoyray querir tous les meubles de ceans que ie vous auois baillez, & vous serez bien estonnee de n'auoir plus personne qui entretienne vostre despence : Perrette & moy nous esquiuasmes, tandis qu'il tenoit ce discours, comme si nous eussions eu grande peur.

A l'instant il s'addressa à l'Anglois : & luy dit : Et vous, Monsieur le vilain, ie vous apprendray s'il faut suborner les filles de la sorte, prenez le Maistre d'Hostel, gardez le ici iusques à demain que ie le feray pendre. Moy suis Gentilhomme, disoit l'Anglois, moy vient des anticq Roys des Cos-

ſe, li grand ayeul de la perſonne de moy li boutit ſon vie putinq cent fois pour li ſeruice de ſon Prince. Moy fera raiſon à toy. Quelle effronterie, dit ce Seigneur fait à la haſte, tu m'appelles en duel, coquin, merites-tu d'eſtre bleſsé de mes armes? Va, ſi tu n'eſtois deſtiné à mourir au gibet, ie te ferois battre cõtre le principal marmiton de ma cuiſine. L'Anglois regardoit par tout ſi ſes habits n'y eſtoient points, croyant qu'alors qu'il les auroit, l'on recognoiſtroit mieux ſa nobleſſe par leur ſomptuoſité: Mais autant qu'il euſt eſté par toute la chambre, le Plumet s'en eſtoit allé, & l'auoit enfermé auec celuy qui faiſoit le Maiſtre d'Hoſtel. Il n'auoit garde de trouuer ce qu'il cherchoit, car en nous en allant Perrette & moy, nous auions tout emporté en vn galetas où nous nous eſtions retirees.

S'imaginant qu'il eſtoit en vn extréme peril, il fit des ſupplications infinies à celuy qui le gardoit, de le laiſſer aller: Mais le Maiſtre d'Hoſtel luy reſpondit que s'il commettoit ceſte faute là, il n'oſeroit plus ſe preſenter deuant ſon Seigneur, & que tous ſes ſeruices ſeroient perdus. L'Anglois chercha ſes habits plus que deuant

pour y prendre de l'argent & le luy offrir. Ne les rencontrant point, il osta de son bras vn brasselet de perles rondes & fines, & luy dit qu'il le luy donneroit pour recompense, s'il luy faisoit recouurer sa liberté: Monsieur, dit le Maistre d'Hostel, en le prenant, vostre merite plus tost que ce don, me fait resoudre à vous complaire, car ie vous asseure que ce que vous me baillez ne vaut pas le quart de ce que ie deurois esperer de Monseigneur, si ie ne le trahissois comme ie fay. Ie m'en vay donc vous faire sortir de ceans, mais dés demain il faut que vous quittiez ceste ville cy, & que vous vous en retourniez en vostre pays, car si vous demeuriez dans la France, l'authorité du personnage qui vous auez offencé, y est si grande par tout, que l'on vous condamneroit à la mort sans remission. Quand vous pourriez trouuer vos habillemens à ceste heure, vous feriez bien de ne les point prendre, veu que possible en vous en retournant seriez-vous recogneu des gens de nostre hostel.

Le Gentilhomme Anglois ayant donc pris seulement vn meschant haut de chausse qui traisnoit dans les ordures, s'en alla aussi viste en sa maison que si tous les le-

uriers du bourreau euſſent eſté à ſa queuë, Dés le lendemain il ne faillit pas à plier bagage, & ie m'aſſeure qu'eſtant en ſon pays, il s'y vanta encore d'auoir iouy d'vne des plus merueilleuſes beautez de l'vniuers, maiſtreſſe d'vn des plus grands Seigneurs de France, & qu'il y raconta glorieuſement les aduantures qu'il auoit couruës en ſon amour, tenant ſon argent pour bien employé, & ayant enuie de faire compoſer vn Roman d'vne ſi remarquable hiſtoire.

Tous ceux qui auoient aidé à le tromper eurent loyallement leur part au gaſteau, mais ce fut bien moy qui euſt la febue, car i'eus vn gain plus gros que les autres. Auec de ſemblables artifices nous gagnions honneſtement noſtre vie: La iuſtice n'entendoit point parler de nous, car nous faiſions tout ſecrettement, & ie croy que de la ſorte nos vices eſtoient des vertus, puis qu'ils eſtoient couuerts.

La fortune laſſe de m'auoir tant monſtré ſon deuant, tandis que ie monſtrois le mien à tout chacun, me monſtra en fin ſon derriere. La premiere fois que ſon reuers me fut teſmoigné, ce fut quand monſieur de la Fontaine, que i'ay tantoſt mis ſur les

rangs.rencontra Marſault qu'il recogneut, & ſuiuit iuſques en noſtre maiſon, où de hazard me voyant à la feneſtre, il me recogneut auſſi. Eſtonné de me voir Damoiſelle, il s'enqueſta de quelques-vns de la ruë qu'il cognoiſſoit, ce que ie faiſois : L'on luy dit tout ce qu'il en auoit deſia coniecturé. Mes voiſins ayant appris de luy que i'auois eſté ſeruante, me deſcrierent plus que la vieille monnoye, de ſorte que ie ne ſortois point ſans receuoir quelque affront. D'ailleurs la Fontaine rencontrant derechef Marſault, l'accoſta, luy dit qu'il l'auoit volé, & fit vn terrible vacarme : mais il ne le pût faire mener en priſon, parce qu'il arriua à l'inſtant de ſes camarades qui fendirent la preſſe, le tirerent de la main des Sergeants, & outre cela déroberent deux manteaux à des badauts qui mettoient le nez aux affaires d'autruy.

Marſault eſchappa belle ce coup-là: mais il n'en fut pas ainſi quinze iours apres, que les Archers l'encoffrerent pour auoir volé la maiſon d'vn bourgeois d'authorité, Son procez fut expedié en deux iours, & l'on l'enuoya en Greue où ſon col ſçeut combien peſoit le reſte de ſon corps.

Ceſte infamie retombant deſſus Perrette

& dessus moy à cause qu'il auoit tousiours
esté auec nous, nous craignions qu'il ne
nous arriuast quelque malencontre, car
nous n'auions plus guere de soustien: Le
Commissaire estant venu vn iour chez
stous, pensoit y auoir sa chalandise accou-
numee, il y auoit bien trouué à qui parler.
Trois Gentils-hommes deniaisez estoient
auec moy qui le testonnerent, & luy firent
saulter les montees plus viste qu'il n'eust
voulu. Il croyoit que Perrette l'auoit trahy,
voila pourquoy dés l'instant il auoit rompu
auec nous, & auoit enuie de nous faire
desloger du quartier. Auparauant que d'en
sortir, nous voulusmes prendre vengeance
de luy par quelque galante inuention; Ce-
stuy-ci s'appelloit Lucrin, & estoit d'vne
humeur fort chagrine: mais il y en auoit vn
autre appellé Morizot qui demeuroit en vne
ruë plus esloignee, lequel estoit fort iouial
& adonné à la desbauche, il venoit quel-
quesfois chez nous, si bien que nous le dis-
mes à Lucrin qui s'en formalisa, & nous
asseura qu'il ne souffriroit pas qu'il entre-
prist rien sur luy. Pour luy monstrer que
nous ne mentions point, & que mesme il
mesdisoit beaucoup de luy, nous l'enuoyas-
mes querir comme si nous en eussions eu

affaire, ayant fait cacher l'autre en vn petit cabinet. Il y auoit alors chez nous quatre Gentilshommes ausquels Morizot demanda ce qu'ils venoiẽt faire auec moy : Ils respondirent qu'ils ne luy en vouloient point rendre compte, & ie luy dis aussi que ie n'estois pas obligee de luy declarer mes actions, qu'il n'estoit pas Commissaire du quartier, & que Lucrin me l'auoit dit. Là dessus il respondit que Lucrin auoit menty, & que c'estoit vn sot, si biẽ qu'il sortit de sa cachette & s'ẽ vint le battre à beaux coups de poing. Morizot prit vn baston pour se deffendre, & la bagarre commença si furieuse, que nous en eusmes beaucoup de plaisir. Ils se saisirent au corps, s'esgratignerent, se mordirent, & se renuerserent à terre où ils se firent si beaux garçons qu'ils auoient chacun les yeux pochez au beurre noir, & tout le reste du visage comme du taffetas de la Chine, rouge, bleu, & iaune. Il eust esté besoin d'aller querir vn troisiéme Commissaire pour accorder ceux cy, qui se gourmoiẽt au lieu de mettre la paix parmy les autres : Mais les Gentilshommes qui estoient auec nous firent cét office, & l'vn d'eux se mit à dire d'vne voye effroyable en les separant, Cõment, coquins, estes

vous bien si osez que de vous battre deuant moy? Voulez vous apporter du scandale à vne si honneste maison que celle-cy ? Si i'entre en furie, ie vous mettray tous deux en capilotade. Cà que l'on face trefue tout à ceste heure, que l'on s'accolle, que l'on se baise, & que l'on touche en la main l'vn de l'autre.

Alors les Commissaires cesserent leur combat, & demeurerent honteux de ce qu'ils auoient fait, mais ils ne perdoient pas pourtant leur animosité, & n'auoient garde de s'aller accorder si tost. Là dessus le Gentilhomme dit à vn laquais, Que l'on appreste quelque chose pour la collation, & que l'on apporte du vin pour les faire boire ensemble.

L'on n'eut pas le loisir d'aller rien chercher en ville. L'on s'accommoda de ce qui estoit à la maison: Il y auoit des œufs de reste du Samedy dont l'on fit vne aumelette auec du lard, & l'ō l'apporta sur la table en grande pompe & magnificence. Le Gentilhomme dit aux Commissaires, Cà il faut que vous mangiez de cecy auec moy, où ie vous mangeray vous mesmes. En disant cela, il mit le premier la main au plat, & Morizot ne se le fit pas dire deux fois,

mais Lucrin tout honteux & tout retenu n'oloit y toucher, si bien que le Gentilhomme luy faisant ouurir la bouche en luy tenant le menton d'vne main, & prenant vn morceau d'aumelette de l'autre, luy ietta dedans, de la mesme sorte qu'vn Masson plaqueroit vn morceau de plastre dedans vn trou qu'il voudroit boucher: il en eut dans les yeux, dans la barbe, & mesme dans son pourpoint, ce qui fit qu'il mangea apres de son bon gré. L'on commanda à vn laquais d'apporter à boire à Morizot, & l'on luy dit qu'il beust à la santé de Lucrin. Ce resolu y obeyt tout à l'heure, & luy dit, là, monsieur le Commissaire, ie m'en vay boire à vous, pour vous monstrer que ie n'ay point de venin sur le cœur. Le Sage à dit qu'il faut oublier les iniures. Il fut alors question de faire boire aussi Lucrin à sa santé, mais il ne prit le verre que comme à regret, & la crainte luy faisoit si fort trembler la main que la moitié de son vin fut respandu. Ie m'en vay donc boire à vous, puis que l'on m'y force, dit-il: d'vne voix peu asseuree, & depuis il ne voulut ni boire ni manger, à quoy l'on ne le contraignit plus. Morizot fit cet office pour luy, & vuida toute nostre bouteille.

Apres cela,ils nous voulurent quitter, & voyans qu'ils auoient tout deſchiré leurs collets pendant leur conflict, ils ne furent pas d'auis de s'en retourner en cet eſtat. Ils prierent donc les Gentilshommes de leur preſter vn laquais pour aller vers leurs femmes, leur dire qu'elles leur enuoyaſſent d'autre linge : mais ils reſpondirent qu'il y auoit trop loin, & qu'ils auoient affaire de leurs gens, & que l'on leur permettoit ſeulement d'enuoyer querir vne Lingere qui eſtoit noſtre voiſine, Elle s'en vint ayant eu le mot du guet, & n'apporta rien que de grands collets de poinct couppé qui n'eſtoient point à leur vſage, encore les faiſoit-elle quatre fois plus qu'ils ne valoient. Ils n'en achepterent donc point, & furent contraints de s'en retourner en l'eſtat où ils s'eſtoient mis, ſe cachans le nez dedans leurs longs manteaux de peur d'eſtre cognus, & n'y eut que Morizot qui eut l'inuention de prendre ſon mouchoir & de le mettre autour de ſon col, comme ſi c'euſt eſté vn collet bas.

Le lendemain les Gentilshommes paſſerent dedans vn carroſſe par deuant leurs logis, bien aſſiſtez de laquais ; & les forcerent tous deux de s'y mettre auſſi, & puis

ils me vindrent prendre auec Perrette, & comme si nous desirans accorder tous, ils eussent voulu no⁹ faire resiouyr ensemble, ils nous menerent à l'hostel de Bourgogne : mais sçachez que ces drolles auoient parlé auparauant aux Comediens, & leur auoient appris le combat des Commissaires, qui fut tout le suiet de leur farce. Voyans que l'on se mocquoit ainsi d'eux, ils se proposerent d'en auoir la raison, & quoy qu'ils nous quittassent sans tesmoigner leur colere, ils resolurent de nous ruiner, & firent la paix ensemble pour se rendre plus puissans contre nous quand l'occasion se presenteroit. Nous n'attendismes pas qu'ils en vinssent-là, & pour nous mettre à l'abry du malheur, nous abandonnasmes ce quartier ou nous auions vne bonne chalandise.

Nous nous retirasmes aux Fauxbourgs en vne meschante maison fort esloignee, où nous regrettasmes bien la bonne chere que nous auions faites par le pasé, car nous en faisions alors vne bien maigre, n'ayans rien autre chose que quelque peu d'argent que nous auions espargné, qui estoit le reste de nos trop somptueuses despenses. Ceste chetiue vie fut, ie pense, la

principale cause d'vne grande disposition qui prit à Perrette: Comme elle estoit merueilleusement triste de se voir ainsi descheuë, la bonne Dame se sentoit bien deffaillir peu à peu, c'estpourquoy elle fit ce que l'on a accoustumé de faire en ceste extremité. Moy qui estois comme sa fille, ie receus d'elle des tesmoignages apparens de bien-vueillance,De toutes les choses qu'elle sçauoit,elle n'en oublia pas vne à me dire, & me donna des conseils dont ie me suis bien seruie depuis. Pour ne vous point mentir, il n'y auoit aucun scrupule en elle, ni aucune superstition elle viuoit si rondement que ie m'imagine que si ce que l'on dit de l'autre monde est vray ; les autres ames ioüent maintenant à la boule de la sienne. Elle ne sçauoit non plus ce que c'estoit des cas de conscience qu'vn Topinambou , parce qu'elle disoit que si l'on luy en auoit appris autresfois quelque peu, elle l'auoit oublié ; comme vne chose qui ne sert qu'à troubler le repos. Souuent elle m'auoit dit que les biens de la terre sont si communs, qu'ils ne doiuent estre non plus à vne personne qu'à l'autre, & que c'est tres sagement fait de les rauir subtilement quand l'on peut des mains

d'autruy, car disoit-elle. Ie suis venuë toute nuë en ce monde, & nuë ie m'en retourneray. Les biens que i'ay pris d'autruy, ie ne les emporteray point, que l'on les aille cercher où ils sont, & que l'on les prenne, ie n'en ay que faire. Hé quoy, si i'estois punie apres ma mort pour auoir commis ce que l'on appelle larcin, n'aurois ie pas raison de dire à quiconque m'en parleroit, que sçauoit esté vne iniustice de m'auoir mise au monde pour y viure, sans me permettre de prendre les choses dont l'on y vit?

Apres m'auoir tenu de pareils discours elle expira, & ie la fis enterrer sans aucune pompe, comme elle m'auoit recommandé, pource qu'elle sçauoit qu'il n'est rien de plus inutile.

Quelques nouuelles cognoissances me vindrent alors, qui m'apporterent vn peu dequoy disner, mais la perte de ma bonne mere me fut si sensible, auec la mauuaise rencontre que ie faisois quelques fois de personnes qui sçauoient trop de mes affaires: que ie me resolus de quitter Paris, pour m'en aller à la ville de Roüen. Ma beauté fut encore assez puissante pour m'amener force chalands, mais comme i'estois indif-

feremment vne estable à tous cheuaux, ie me vis en peu de temps infectee d'vne vilaine maladie ; que maudits soient ceux qui l'ont apportee en France, elle trouble tous les plaisirs des braues gens, & n'est fauorable qu'aux Barbiers lesquels doiuent bien des chandelles à l'vn de nos Roys qui mena ses soldats à Naples pour l'y gagner, & en rapporter ici de la graine. Si i'eus quelque bon-heur en mon infortune, c'est qu'vn honneste & recognoissant Chirurgien à qui i'auois fait plaisir auparauant, me pensa pour beaucoup moins que n'eust fait vn autre de sa maniere. Ie ne vous veux pas entretenir de ces ordures, encore que ie sçache bien que vous n'estes pas de ces delicats à qui vn recit est d'aussi mauuaise odeur que la chose mesme.

C'est assez de vous apprendre que i'allay, comme l'on dit à Bauieres voir sacrer l'Empereur, & qu'estant de retour ie me trouuay si changee, que ie fus contrainte d'auoir recours aux artifices. Les fards, les eaux, & les senteurs furent mis en vsage dessus mõ corps pour y reparer la ruine qui s'y estoit faite. Outre cela, ie m'estudiay à garder vne certaine façon attrayante, & à dire quelques paroles affetees, ce qui en-

chantoit

chantoit infiniment ceux ſur qui ie faiſois deſſein. Vn certain homme fort riche & ſans office en fut tellement eſpris, qu'il me retira en ſa maiſon pour m'y gouuerner plus librement. A n'en point mentir, il eut bien pû trouuer vne Maiſtreſſe plus belle que moy, auſſi le confeſſoit-il : mais il y auoit quelque choſe en mon humeur qui luy plaiſoit tant qu'il me preferoit aux autres, La cauſe de noſtre ſeparation fut qu'il arriua vne petite caſtille entre nous, à cauſe que ie tranchois comme ie voulois de ſon bien, & auec plus de liberté qu'il ne m'auoit permis.

L'exercice de mon premier meſtier eſtant encore en ma memoire, ce fut mõ ſoudain refuge. Ie m'y adonnay long temps, ne refuſant aucune perſonne qui m'apportaſt de ce qui ſe couche du plat. En ce temps là, vn certain coquefredoüille ſe voulant marier, euſt enuie de ſçauoir auparauant en quel endroit aſſaillir ſon ennemy en la guerre de l'amour où il n'auoit iamais mõſtré ſa valeur. Il me fut adreſsé par vn ſien couſin pour luy en dõner des leçons. Ayant eſté chez moy vn Dimanche apres diſné, l'on luy diſt que i'eſtois au Sermon, où il s'en alla auſſi toſt pour m'y trouuer. Le Preſ-

cheur tombant sur la premiere vie de la Magdeleine, parloit fort contre les paillardes, & representoit si viuement les peines qui leur sont preparees en Enfer, que mon Amant disoit en luy-mesme qu'il pouuoit bien faire compte d'en aller chercher vne autre que moy pour luy octroyer la courtoisie, s'imaginant que ie serois touchee de beaucoup de repentirs en oyant ceste Predication: Mais si tost qu'elle fut acheuee, & qu'ayant pû m'aborder, il m'eust dit la pensee qu'il auoit, ie luy fis vne responce que possible trouuerez vous pleine d'impieté: Mais il n'importe, ie ne suis pas ici pour faire paroistre deuant vous que ie me repens de mes fautes passees. Vramy voire, luy di-ie, i'aurois l'ame bien foible de m'estonner de ce que nous vient de conter ce Moine: Ne sçay-ie pas bien qu'il faut que chacun face son mestier? Il exerce le sien en amusant le simple peuple par ses paroles, & le destournant d'aller aux desbauches où se perd l'argent inutilement, & où se font les querelles & les batteries; & moy i'exerce aussi le mien en esteignant la concupiscence des hommes par charité. Il fut payé de ceste sorte; & comme il auoit l'ame simple, à la mode du

vieux temps que l'on se mouchoit sur la manche, il s'estonna fort de mon humeur libertine, qu'il prenoit pour tres mauuaises, & repugnante à la bonne religion. Pour vous abreger le conte, ie luy enseignay ce qu'il desiroit d'apprendre : mais si malheureusement pour luy, qu'il y gagna vn chancre qu'il fut cõtraint de porter aussi bien que la Sphere du Ciel porte le sien: qui pis est, il n'eust pas couché huict iours auec sa nouuelle espouse qu'il luy infecta tout le corps. N'auoit-il pas fait vn bel apprentissage sous ma maistrise ? En fin les ans gasterent tellement le teint & les traits de mon visage, que la ceruse & le vermillon n'estoient pas capables de me rembellir. Petit à petit le nombre de mes Amans s'amoindrissoit, & ie n'auois plus chez moy que des faquins, moins chargez d'argent que de desirs d'en auoir : Cela me contraignit à me tirer du rang des filles, & à me mettre du rang des meres qui cherchent la proye pour leurs petits. Afin de m'acquiter plus accortement de ceste charge, ie m'habillay à la reformation, & n'y auoit point de Pardons où ie n'allasse gagner des crottes. Ie cognoissois les braues hommes à leur mine, & quand i'auois acquis leur co

gnoissance, ie les menois en des lieux où ils receuoient toute sorte de contentemẽt. Si quelqu'vn estoit amoureux de quelque fille, i'employois pour luy tout mon pouuoir, & faisois tenir finement des lettres à sa Maistresse.

Or Francion apprestez maintenant vos oreilles à ouyr ce que ie conteray de Laurette, car ie m'en vay entrer en ce suiet là.

Estant au champs auec vne de mes Commeres, ie me promenois vn soir toute seule en vn lieu fort escarté, comme ie vy passer aupres de moy vn hõme incogneu qui tenoit quelque chose sous son manteau. Apres qu'il fut à vingt pas de moy, i'entendis crier vn enfant, ce qui me fit retourner aussi tost, & ie cogneus qu'il falloit que ce fust cet homme qui en portast vn. Où portez-vous cet enfant-là, luy dy-ie, à qui est-il ? S'arrestant alors, il me dit, qu'il l'alloit porter à vn village prochain où il croyoit y auoir vne bonne nourrice. Ie le suppliay tant qu'à la fin il me descouurit que c'estoit vn peché secret d'vn ieune Gẽtilshomme du pays qu'il l'auoit faict à vne seruante de sa mere, mais il ne me voulut nommer personne. Encore que l'obscurité

fut grande, ie pris la petite creature entre mes mains pour voir si elle estoit belle, & celuy qui me l'auoit baillee me monstra aussi tost les talons, en me disant, qu'il alloit parler à vn de ses camarades. Le gage qu'il me laissoit ne me plaisant pas, ie le posay dessus l'herbe, & m'en courus apres luy, inutilement toutesfois, car il auoit si bonne iambe qu'il disparut en peu de temps, d'ailleurs i'entendois abboyer vn mastin aupres de l'enfant que i'auois quitté, ce qui me fit retourner à luy, craignãt qu'il ne luy aduint quelque mal. La compassion me le fit prendre entre mes bras pour le porter à la maison, où ie cognus à la lumiere que c'estoit vne fille parfaitement belle, comme ordinairement sont tous les enfans qui se font par amourettes, d'autant que l'on y trauaille auec plus d'affection, & que le plus souuent les meres sont belles puis qu'elles ont sçeu donner de la passion à vn homme.

Ie cognoissois à Roüen vne nourrice qui auoit tant de laict qu'elle s'accorda à nourrir encore ma fille outre la sienne, moyennant vne petite somme que ie luy promis. Quãd elle l'eut seuree, ie la pris auec moy, & l'appelay tousiours Laurette, ainsi que

celuy qui me l'auoit baillee m'auoit dit que l'on l'auoit nommee sur les fonds. Ie ne despençois guere à la nourrir, parce que toutes les filles de ioye de la ville la trouuoient si bellotte, qu'elle la vouloient auoir chacune à leur tour en leur maison, & certes elle ne leur estoit point inutile, car en allant auec elles par les ruës, elle estoit cause que l'on ne les prenoit pas pour ce qu'elles estoient, mais pour des femmes de bien qui eussent esté mariees.

Le iugement luy estant venu, c'estoit à qui luy monstreroit le plus de gentillesses, & à qui luy apprendroit de plus subtils discours pour toutes les occasions ou elle se trouueroit. Elle apprit à voir faire les autres, beaucoup de ruses pour deceuoir les hommes, & la trouuant desia fort grande, ie la retiray chez moy, craignant qu'elle ne laissast cueillir la belle fleur de son pucelage sans en tirer aucun notable profit. Il ne m'estoit pas auis que Roüen fust vne ville digne d'elle, qui auoit toutes les beautez & toutes les perfections que l'on sçauroit desirer. Ie me resolus de l'amener à Paris, où il me sembloit que ie ferois auec elle vn gain si grand qu'il me recompenseroit de

l'auoir esleuee. Ie n'auois plus alors les atours de Damoiselle, il y auoit long temps qu'ils estoient allé ioüer : Ie ne luy donnay donc qu'vne coiffe à pointe, comme à la fille d'vne bourgeoise, & auec cela elle parut si mignarde, que ie ne vous puis exprimer. Quand elle marchoit apres moy par la ruë, l'vn disoit qu'elle auoit vn visage d'Ange, & l'autre loüoit ses cheueux blonds & frisottez, ou son ieune sein qui s'enfloit petit à petit, & dont elle descouuroit vne bonne partie. I'esperois finement quãd quelqu'vn la regardoit & la suiuoit iusques chez nous, puis ie la faisois tenir à la porte, afin qu'en passant il la peust voir encore, & s'empestrer d'auantage dans les liens de sa beauté.

Il me sembla bien qu'il estoit temps de la monter aux plus hautes Classes, & de luy donner les plus doctes leçons. C'est pourquoy ie ne la gouuernay plus en enfant, & commençay à luy apprendre ce qui luy estoit necessaire pour surgir à vn heureux port dans la mer de ce monde.

Depuis elle ne fut point chiche d'œillades à ceux qui luy en iettoient, & ie vous asseure bien qu'elle les enuoyoit si amoureusement qu'elle remportoit tousiours vn

cœur en recompenſe. Voyez vn peu l'artifice dont ie luy faiſois vſer, afin que chacun m'eſtimaſt de celles que l'on appelle femmes d'honneur. Lors que ie me retournois vers elle, elle abaiſſoit ſoudain les yeux comme ſi elle n'eut plus osé regarder les hommes licentieuſement, comme elle auoit fait quand i'auois eu le dos tourné.

Entre les ieunes muguets qu'elle auoit charmez, il y en auoit vn plus braue que les autres nommé Valderan, que ie croyois eſtre auſſi le plus riche. Comme noſtre voiſin, il nous accoſta bien toſt, & me demanda la permiſſion de nous venir viſiter, laquelle ie luy accorday auec des remerciemens de l'honneur qu'il nous vouloit faire; neantmoins ie recommanday bien à Laurette de luy teſmoigner touſiours vne petite rigueur inuincible iuſques à tant qu'il reſpandiſt dans ſes mains force eſcus d'or, que ie luy diſois eſtre des Aſtres qui donnent la qualité de Dieux en terre, à ceux qui les ont en maniement; ainſi que les planettes qui ſont au Ciel donnent ce meſme honneur aux intelligences qui les regiſſent. Ie ſuis ſçauante, ouy vous ne le croyez pas, Ie vous veux monſtrer que

i'ay quelquesfois leu les bons liures où i'ay appris à parler Phœbus.

Or mes remonſtrances n'eſtoient pas vaines enuers Laurette, elle les ſçauoit ſi bien obſeruer qu'elle ne voyoit pas vne fois Valderan qu'elle ne ſe plaigniſt à luy à part, que ſa tante (qui eſtoit moy) eſtoit la plus chiche femme du monde : Mon pere m'a enuoyé beaucoup d'argent pour me r'habiller tout à neuf, luy diſoit elle, mais elle n'en veut point faire d'emplette pour moy; & ie penſe meſme qu'elle l'a employé à ſes neceſſitez particulieres, ençore que Dieu mercy elle ſoit d'ailleurs treſbien payee de ma penſion. Apres ceſte menterie, elle ne feignoit point de demander de l'argent à Valderan pour acheter vne cotte ou vne robbe, & lors qu'il luy diſoit qu'il auroit bien de la peine à luy donner ce qu'elle luy demandoit, elle luy reſpondoit, Hé comment voulez vous que ie cognoiſſe voſtre affection, ſi vous ne vous portez en des difficultez extrémes pour la teſmoigner.

Par des ſubtilitez ſemblables elle tira de luy à la fin quelque peu d'argent: il penſoit que pour cela elle fuſt obligee de ſe donner du tout à luy; mais il fallut bien qu'il

quittast ceste opinion, lors qu'il veit qu'elle le desdaignoit plus que de coustume.

En ce temps-là il y eut vn braue & leste Financier appellé Chastel, qui acquist nostre cognoissance par le moyen d'vne fille qui nous seruoit, laquelle luy representa si bien nos necessitez selon mon instruction, que pour auoir part à nos bonnes graces, & tascher d'obtenir du remede à l'affection qu'il auoit pour Laurette, il nous fit plusieurs largesses qui captiuerent infiniment nostre bien-veillance. C'estoit vn rieux qui ne sçauoit ce que c'estoit de ces grands transports d'amour. Il fuyoit tout ce qui luy pouuoit oster son repos, & ne vouloit point que l'on luy refusast deux fois vne chose: Moy qui cognoissois son humeur, ie luy faisois le meilleur visage que ie pouuois, ainsi que faisoit pareillement ma niepce.

Vn soir nous reuenions de la ville comme il venoit de sortir de chez nous, & Valderan nous vint voir en mesme temps. Laurette prit le miroir selon sa coustume pour accommoder ses cheueux, & nostre seruante la regardant se prit si fort à rire qu'elle luy demanda ce qu'elle auoit. Elle qui estoit vne deliberee sans dissimulatiõ,

luy dit, Monsieur Chastel vient de sortir de ceans, vous ne sçauez pas ce qu'il a fait: En vous voyant mirer, ie me souuiens qu'il a pris ce miroir là, & qu'il y a contemplé son, vous m'entendez bien, il n'est pas besoin que ie m'explique.

Ayant di cela elle se mit à rire plus fort que deuant; & Laurette fit alors vn traict nompareil pour tesmoigner vne excessiue pudeur à Valderan qui escoutoit tout, & pour reparer l'indiscretion de la seruante: Car comme si elle eust esté grandement en colere, elle prit vn certain fer, & en cassa la glace du miroir, disãt qu'elle ne vouloit iamais voir son visage en vn lieu où l'õ auoit veu vne si vilaine chose. Valderan luy dit auec vn sousris moderé, qu'elle estoit d'vne humeur trop colerique, & qu'il n'estoit rien demeuré dans le verre de l'obiect que luy auoit presenté Chastel. Neantmoins ie sçay bien qu'il loüa en soy-mesme ceste action, & qu'il fut bien aise d'auoir vne si sage Maistresse, comme paroissoit Laurette en tous ses discours: cela fut mesmement cause qu'il ne la requit plus auec tant de licence d'alleger son tourment, & qu'il s'imagina qu'il ne pourroit rien auoir d'elle s'il ne l'espousoit. Neantmoins parce

qu'il n'auoit guere enuie de se lier desia d'vne si fascheuse chaisne, il se proposa de tenter encore la fortune, & de tascher de gagner sa Maistresse par les preuues d'vne extréme passion.

Chastel auoit tant desrobé le Roy pour nous enrichir, que nous eussions esté les plus ingrates du monde, si nous n'eussions recognu sa bonne volonté. Aussi luy promismes nous de le faire paruenir au but où il visoit, & Laurette à qui la coquille demangeoit beaucoup, s'y accorda facilement.

La nuict que son gentil pucelage estoit aux abbois de la mort, Valderan amena vn Musicien de ses amis deuant nos fenestres, & luy fit chanter vn air qui auec le son d'vn Luth empescha que ie n'allasse prẽdre mon repos, tant i'ay d'affectiõ pour l'harmonie. Ie descendis en vne salle basse auec ma seruante pour escouter, & voyez la vanité de nostre amoureux: afin que l'on sceust que c'estoit luy qui donnoit où qui faisoit donner ceste serenade, il se fit appeller tout haut par quelqu'vn qui estoit là: Mais d'autant que ie sçauois bien que ce n'estoit pas luy qui chantoit, & qu'il m'estoit aduis que ce n'estoit pas assez de ne donner que des

paroles, & de la Musique à sa Dame. Ie dy à ma seruante qu'elle luy en touchast quelques mots, la chanson estant acheuee elle ouurit vne fenestre basse, & luy croyãt que ce fut Laurette, s'approcha incontinent: mais comme il vid que ce ne l'estoit pas, il demanda à ma seruante où elle estoit: Et croyez-vous, luy dit-elle, qu'elle soit si sotte que de se resueiller pour vous entendre racler deux ou trois meschans boyaux de chat: à quoy sert toute vostre viande creuse? Vo⁹ auez beau ioüer de la Mandragore ou de la Mandore, de la Guiterne, de la Lanterne, du Citre, & de l'Espine-vinette. Laurette n'en fait guere de conte: Vous pensez qu'ainsi que vous passez là nuict à songer à elle, elle la passe à songer à vous, Ostez cela de vostre fantasie: Maintenant elle dort dans son lict à iambe estenduë. Si vous aymez sa santé, ne faites pas ioüer d'auantage, craignant de la retirer du sommeil, aussi bien n'est ce pas vn grand present que vous luy faites. Tu es vne mocqueuse, dit Valderan, ie ne luy puis rien bailler de plus sortable à sa qualité que de la Musique; Car ne sçay-tu pas bien que c'est tout ce qu'on donne aux plus grandes Diuinitez pour les conuier à nous aymer,

& pour les remercier de nous auoir ſecou-rus: Vous nous la baillez belle, dit ma ſer-uante, vous prenez donc Laurette pour vne Deité, Voulez-vous voir ce qui eſt dans ſa chaire perſee, & ſi vous aurez bien le cou-rage d'en manger: Ce n'eſt point du Nectar ny du Maiſtre Ambroiſe. La fin de voſtre air a eſté que voſtre Soleil commençoit à paroiſtre à la feneſtre de ſon Palais, & c'eſtoit moy ſans doute que vous preniez pour elle: Voila pourquoy ie coniecture que ie iette des rayons, auſſi flamboyans que les ſiens, ou peu s'en faut: La nuict eſt donc paſſee; allez-vous-en auec voſtre Luth, Monſieur le Lutherin; ie vous le conſeille: Ce ne ſeroit plus qu'vne ſerena-de que vous bailleriez, & vous feriez l'a-mour indiſcrettement, le faiſant en plein iour: Si ma Maiſtreſſe eſtoit auſſi mauuaiſe que toy, dit Valderan, ie ſerois reduit à vne extremité. Ie penſe qu'elle aura meilleure opinion de ma muſique: Vous eſtes bien de voſtre pays, reſpondit ma ſeruante, de penſer que quand elle auroit entendu vo-ſtre chanſon, elle vous aimaſt d'auantage. Non, non, ſi elle luy a pleu, elle aimeroit bien pluſtoſt celuy qui l'a chantee: Car quant à vous, quelle merueille auez vous

faicte qu'vn autre ne puisse faire? Le plus grand sot du monde peut faire venir chanter ici le plus excellent Musicien que l'on puisse trouuer. Ce n'est pas auec la voix que ie desire acquerir la bonne grace de Madame, dit Valderan, c'est auec l'affectiõ extréme qu'il me suffit d'auoir faict declarer par le chant d'vn autre. Voila qui est bien, ma foy, respondit la seruante vn homme insensible à l'amour peut faire dire qu'il est passionné aussi bien que vous.

Valderan voyant qu'il n'y auoit rien à gagner que de la honte auec ceste mocqueuse, qui disoit la pluspart de ses traicts picquants selon que ie la venois d'enseigner, s'en retourna sans faire continuer la Musique: & ie m'ẽ allay voir ma niepce qui estoit entre les bras de Chastel, auec qui elle auoit pris son plaisir au son du Luth. Ie ne dis pas deuant luy qui c'estoit qui auoit fait donner la serenade, craignant de luy causer de la ialousie, mais le lendemain i'en parlay à Laurette, & considerant la misere où l'on est quelquefois en exerçant le mestier que ie luy faisois prendre, m'auisay qu'il seroit bon de la marier, & que nous ferions bien si nous pouuions prendre au tresbuchet le passionné Valderan: Car ie m'imaginois

qu'il eſtoit infiniment riche, & que ie paſſerois en repos le reſte de mes iours en ſa maiſon, hors du peril des naufrages que ie redoutois. Dés que Laurette le pût voir en ſecret, elle luy aſſeura qu'elle eſtoit ardamment eſpriſe de ſes perfections, mais pourtant qu'il ſe trompoit s'il penſoit deuoir obtenir quelque faueur ſans la prendre pour femme. La paſſion dominant alors deſſus luy plus que iamais, il prit du papier, & luy eſcriuit vne promeſſe de mariage, penſant qu'il iouyroit d'elle apres: mais quand il fut ſorty, & qu'elle me l'euſt monſtree, ie ne me cõtentay pas de cela, Ie dis qu'il falloit tout reſolument qu'il l'eſpouſaſt en public, ou qu'il donnaſt bien du fonds pour iouyr d'elle en ſecret. Comme nous eſtions ſur le poinct de le faire reſoudre à l'vn ou à l'autre nous le viſmes vn iour traiſner honteuſement au Fort l'Eueſque, où ie penſe qu'il eſt encore detenu priſonnier pour auoir affronté pluſieurs Marchands & autres perſonnes. Quand nous ſceuſmes que toute la piaffe n'eſtoit venuë que d'emprunts, nous ne fiſmes non plus d'eſtat de luy que de la fange & ſa promeſſe fut iettee dans le feu comme inutile. En ce temps-là l'amour du Financier ſe refroidit par la iouyſſance, &

comme

comme il ne venoit plus voir ma niepce si souuent que par le passé, il ne nous faisoit plus aussi des dons si frequents. Cela me contraignit de donner entree chez moy à plusieurs autres braues hommes à qui i'auois l'artifice de faire entēdre nos necessitez. Les vns nous assistoient vn peu, & les autres point du tout. Mais aussi estoient ils traictez d'vne estrange façon de Laurette qui leur tesmoignoit tantost vn desdain, & leur donnoit tantost vn traict de gausserie qui les picquoit viuement. Le plus souuent en ioüant aux cartes auec eux, elle prenoit bien la hardiesse de serrer en bouffonnant tout leur argent à iamais rēdre, & elle faisoit cela de si bonne grace & si à propos, qu'ils eussent eu de la honte à s'en offencer. Il y auoit quelquesfois des niais qui vouloient toucher son sein, autant pour luy monstrer vne belle bague qu'ils auoient au doigt, & luy en esblouyr les yeux que pour autre chose. Elle leur prenoit aussi tost la main, & leur disoit, qu'elle est effrontee ceste main-ci! qu'elle est temeraire! elle court en tous les endroits où ses desirs la portent, & encore en temps de guerre, elle va sur les pays de son ennemy; certes ie la tiēs biē la traistresse, ie ne la laisseray pas aller qu'el-

le n'ait payé sa rançon. Puis en ostant la bague, elle continuoit : Ha ! voici qui aidera a nous satisfaire.

Quelquesfois le iocrisse la luy redemandoit en s'en allant, mais elle luy respondoit tousiours auec des risees, qu'elle luy demeureroit pour la rançon de sa main. M'auez vous-pas appellee tantost vostre plus cruelle ennemie, en me contant vos tourmens? luy disoit elle: Vous deuiez songer que depuis nous n'auions point fait de paix ny de tresue. Si à quelques iours de là, il l'importunoit encore de rendre ce qu'elle auoit pris, & que ce fust vne piece de trop grand valeur pour la desrober de ceste sorte, elle la luy bailloit à condition de luy faire vn autre present à sa discretion mesme. Mais quelquesfois aussi voyant qu'elle n'estoit pas de grand prix, elle la retenoit fort bien, ou bien elle disoit qu'elle l'auoit mise en gage, & celuy à qui elle appartenoit estoit contraint de l'aller retirer de son argent s'il la vouloit r'auoir.

Elle faisoit vne infinité d'autres profitables galanteries, & ne consideroit point la beauté, la courtoisie, ni la gentillesse de personne pour l'affectionner d'auantage que les autres, Ie l'auois aduertie de ne se

point laiſſer embeguiner par ces fadaiſes là, qui n'apportent pas dequoy diſner, & ſon humeur libre la portoit aſſez à ſuiure mon conſeil. Ceux qui eſtoient prodigues ſeulement acqueroient ſes bonnes graces, & encore falloit il qu'ils euſſent de la modeſtie, & qu'ils gardaſſent le ſilence pour paruenir aux ſupreſmes degrez de la felicité d'amour d'autant qu'elle vouloit touſiours paroiſtre chaſte.

Elle ne ſortoit gueres que les bons iours, & paroiſſoit ſi gentille à la maiſon coiffee en Damoiſelle, que les plus belles de la Cour luy euſſent porté enuie. Auſſi y eut il vn Seigneur nommé Alidan, qui la voyant en cet eſtat à la feneſtre en paſſant par noſtre ruë, la trouua la plus aimable fille du monde, & s'informa curieuſement qui elle eſtoit, Comme il ſçeut que c'eſtoit Laurette dont il auoit ouy faire du recit à des Courtiſans, il fut encore plus embraſé au ſouuenir des preuues que l'on luy auoit données beaucoup de fois de ſon gentil eſprit.

Tout auſſi toſt il ſe reſolut d'acquerir vne ſi belle poſſeſſion, & luy eſtant aduis que ie ne la luy donnerois pas pour quelque prix que ce fut, il creut qu'il luy eſtoit

necessaire de la faire enleuer. De tous costez il nous faisoit espier par ses gens, & comme i'estois vn soir à la ville, il enuoya vn carrosse deuant nostre porte, vn homme de bonne mine en sortit, qui alla faire accroire à Laurette, qu'au lieu d'aller où ie luy auois dit en partant, i'auois esté chez vn galand homme où ie l'attendois, & qu'il falloit qu'il se mit dedans le carrosse pour m'y venir trouuer: De mauuaise fortune Laurette estoit toute vestuë à ceste heure là si bien qu'elle ne se fit guere prier pour sortir de la maison, parce que mesme il estoit vray que i'allois souuent chez celuy où l'on luy disoit que i'estois.

Le carrosse estant arriué en la maison d'Alidan, elle fut receuë de son nouuel Amant, comme vous pouuez penser. Quoy qu'au commencement elle ne voulut pas permettre que celuy qui l'auoit trompee luy touchast en aucune façon, à la fin considerant ses qualitez eminentes, & le bon traictement qu'il luy faisoit, elle se laissa appriuoiser. Cependant i'estois bien en peine d'elle, & tout mon exercice estoit de m'enquester, si elle n'estoit point chez quelqu'vn de ceux qui luy auoient fait l'amour.

Le troisiéme iour d'apres celuy de sa perte, ie rencontray vn honneste homme de ma cognoissance qui m'apprit le lieu où elle estoit. Ie m'y en allay tout de ce pas, & demanday à parler à Alidan à qui ie dy que l'on m'auoit asseuré que c'estoit luy qui m'auoit fait rauir vne certaine niepce qui viuoit auec moy, & le suppliay de m'excuser si ie prenois la hardiesse de luy venir demander, si cela estoit vray : Apres qu'il me l'eut nié, ie luy dy, Monsieur, il n'y a qu'vn mot qui serue, vous n'auez que faire de me la celer, car aussi bien ne la veux ie pas rauoir, elle est en trop bonne main. Ie viens ici seulement pour vous declarer qu'il ne falloit point que vous vous seruissiez de tromperie ny de violence parce que si vous me l'eussiez demandee, ie vous l'eusse donnee de bon gré.

M'ayant ouy parler auec vne liberté si grande, il me descouurit ce qui en estoit, & m'ayant fait donner vne recompense dont ie me contentay, me mena voir Laurette en son corps de logis de derriere. Elle me fit des excuses sur ce qu'elle ne m'auoit point mandé de ses nouuelles, & me dit qu'elle n'auoit sçeu le faire en façon quelconque. Ce m'estoit vne chose bien fas-

cheuse d'estre priuee de sa compagnie, & neantmoins la necessité m'apprit a m'y resoudre. Tantost Alidan l'enuoyoit aux champs, tantost il la faisoit venir a la ville; il la faisoit souuent loger ailleurs que dans sa maison. C'estoit alors que ie l'allois visiter bien familierement, & que ie faisois bien auec elles mes petites affaires sans que personne en sceust rien. Autant de mille escus que i'y ay mené de fois de ieune drolles qui iouyssoient d'elle tandis que celuy qui estoit son maistre & son seruiteur tout ensemble, croyoit qu'elle ne pouuoit faire ouurir la serrure dont il portoit la clef.

En fin comme l'on se lasse d'estre nourry tousiours d'vne mesme viande, il n'a plus tant adoré les apas de Laurette, & ne voulant pas neantmoins la quitter tout à fait, mais desirant retaster sans scandale de son mets ordinaire quand bon luy semblera, il s'est aduisé de la donner en mariage à Valentin auec quelques aduantages, comme vne recompense des seruices qu'il a receus de luy. Valentin & elle sont venus demeurer en vn Chasteau ici proche, où ie m'en vay luy presenter les recommandations d'vn braue Financier qui obtiendra plus en

vn iour que Francion n'a fait en trois mois. Ma foy il le merite aussi, quand ce ne seroit qu'a cause que son affection est nee en vn temps remarquable, & pour vn charitable suiet. La premiere fois qu'il veit Laurette, ce fut dans l'Eglise comme l'on la marioit, & considerant que son espoux ne luy donneroit pas tout ce qu'elle pourroit desire, il se proposa par amitié fraternelle de luy subuenir. Dans peu de temps vous le verrez en ceste contree, car il est si asseuré que ie m'acquitteray bien de ma charge, que ie croy qu'il est desia party de Paris.

Estes-vous content à ceste heure Francion ? Voila tout ce que ie vous puis dire de vostre Maistresse : L'aimez vous encore aussi ardamment que vous faisiez?

Ie suis plus son seruiteur que iamais, respondit Francion, & asseurez vous que n'estoit que la memoire est toute recẽte en son village de certaines folies qui se sont passees, parmy lesquelles on m'a meslé, ie m'y en retournerois, & serois ie m'asseure plus par mes submissiõs & par mes témoignages d'amour, que vous & vostre beau Financier par l'argent sur qui vous fondez toute vostre esperance. Ira elle aimer vn sot dont elle verra les pistolles plustost que

la personne mesme qui ie m'asseure n'a aucun merite, puis qu'en vn mot ce n'est qu'vn Financier Hà! mon amy Francion, reprit Agathe, vous sçauez bien quelle puissance ie vous ay dit que l'argent a sur l'esprit de Laurette: Ouy, mais elle est femme, repartit Francion, & n'est pas insensible aux plaisirs qu'on reçoit auec vne personne dont le merite est agreable. Il se peut bien faire que pour attraper quelques ducats, elle se donnera en proye aux desirs d'vn badault; mais elle ne le cherira pas pourtant, & quand elle verra sa bourse vuide, elle se vuidera pareillement de l'affection qu'elle aura feint de luy porter. Faites du pis que vous pourrez, Agathe, aussi tost que le moule de mon tymbre sera guery de sa playe, i'iray voir secrettement ma Maistresse, & receuray d'elle tout ce que ie sçaurois desirer.

Ce discours finy, Agathe prit congé de la compagnie, & monta dans vne charette où elle auoit fait tout son voyage; puis elle se mit au chemin de la demeure de sa niepce, enuers qui elle n'auoit pas enuie de faire la chose dont elle auoit menacé Francion. Car elle s'estoit resoluë de le secourir entierement sans qu'il s'en apperceust, &

de donner de la casse au Financier.

Ces malheureuses gens ont tousiours esté à qui plus leur donne, & à qui plus leur fait esperer. L'on ne voit point pourtant qu'ils en soient plus à leur aise. Leur vie est toute tissuë de malheurs, mais leur insensibilité faict que cela ne les empesche pas d'auoir de la gayeté: mais elle est bien fausse, & bien esloignees de celles de ceux qui viuent iustement. Nous auons veu ici parler Agathe en termes fort libertins; mais la naïfueté de la Comedie veut cela, afin de bien representer le personnage qu'elle fait. Cela n'est pas pourtant capable de nous porter au vice; car au contraire cela rend le vice hayssable le voyant depeint de toutes ses couleurs. Nous apprenons ici que ce que plusieurs prennent pour des delices n'est rien qu'vne desbauche brutale dont les esprits bien sensez se retireront tousiours.

Fin du second Liure.



LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Francion.

COmme ceste pernicieuse vieille fut partie, laissant ceux qui l'auoient entendué discourir tous satisfaits des facetieux contes dont elles auoit entretenus, il arriua dãs la tauerne vn carrosse que le gẽtilhomme qui auoit couché auec Francion auoit enuoyé querir chez soy dés le grand matin : Apres disné voyant que la pluye estoit passee, il fit tãt que le Pelerin y mõta, luy disant qu'il desiroit auoir cét hõneur de le traiter en sa maison, où il seroit aussi biẽ qu'au bourg incogneu où il auoit voulu aller. Ce m'a esté vne bõne fortune continua il de trouuer si à propos vn hõme dõt la cognoissance m'est infiniment chere. Ie reuenois auec vn seul laquais, de voir vne mi-

gnarde vefue de ce pays-cy qui s'appelle Helene, ie fouppay auec elle fort tard, & en passant par ici pour m'en retourner en mon Chasteau, il m'arriua vn accident qui me fit demeurer, & que ie beny comme la cause de mon bon heur : c'est que mon cheual se rompit vne iambe en sautant vn fossé, mais ie ne voudrois pas pour cinquante coureurs tels que luy n'auoir eu vostre rencontre.

Pour respondre à ces honnestetez signalees, Francion vsa des complimens qui luy semblerent plus à propos, & ayant dit sur la fin, que pour recompense il s'efforceroit de donner son sang & sa vie, & tout ce que l'on luy demanderoit : Le Gentilhomme luy dit que pour lors il ne vouloit rien autre chose de luy, sinon qu'il luy racontast le songe qu'il auoit fait la nuict passee Si bien que tandis que le carosse rouloit à trauers les champs, Françion commença ainsi à parler.

Monsieur, puis que vostre bel esprit desire estre recreé par des resueries, ie m'en vay vous en raconter les plus extrauagantes qui ayent iamais esté entenduës, & ie mets encore de mon propre mouuement ceste loy en mon discours, que s'il s'y trou-

ne des fadaises qui vous ennuyent, ie le terminerai aussi tost que vo⁹ l'aurez dit. Vous ne finiriez iamais, interrompit le Gentilhomme Bourguignon, si vous attendiez que ie vous fisse taire : Car vous ne pouuez dire que des choses qui seront extrémement a propos & extrémement delicieuses à entendre, Encore que ce que vous auez songé soit sans raison, & sans ordre, ie ne lairray pas de l'escouter attentiuement, afin de l'esplucher apres si bien, que i'en puisse tirer l'explication. Ie m'en vay donc vous contenter, dit le Pelerin, bien que ie sois asseuré qu'Artimidore mesme demeureroit camus en vne chose si difficile.

Apres vous auoir donné le bon soir à la fin de mon histoire ie me laissay emporter à vne infinité de diuerses pensez. Ie bastissois des desseins incomparables touchant mon amour & ma fortune, qui sont les deux tyrans qui persecutent ma vie. Cõme i'estois en ceste occupation, le sommeil me surprit sans que i'en sentisse riẽ, & tout du commencemẽt il me sembla que i'estois en vn champ fort solitaire où ie trouuay vn vieillard qui auoit de grãdes oreilles, & la bouche fermee d'vn cadenas lequel ne se

pouuoit ouurir que quand l'on faisoit rencontrer en certains endroits quelques lettres qui faisoient ces mots, *il est temps*, lors que l'on les assembloit. Voyant que l'vsage de la parole luy estoit interdit, ie luy demanday pourquoy, croyant qu'il me respondoit par signes. Apres qu'il eut mis de certains cornets à ses oreilles pour mieux receuoir ma voix, il me monstra de la main vn petit bocage, comme s'il m'eust voulu dire que c'estoit là que ie pourrois auoir responce de ce que ie luy demãdois. Quand i'en fus proche, i'ouys vn caquet continuel, & m'imaginay alors que l'on parloit là assez pour le vieillard. Il y auoit six arbres au milieu des autres, qui au lieu de fueilles auoient des langues menuës attachees aux branches auec des fils fort desliez, si bien qu'vn vent impetueux qui soufloit contre, les faisoit tousiours iargonner. Quelquesfois ie leur entendois proferer des paroles pleines de blasme & d'iniures. Vn grand Geant qui estoit couché à leur ombre oyãt qu'elles me descouuroient ce qu'il auoit de plus secret, tira vn grand cimeterre, & ne donna point de repos à son bras qu'il ne les eust toutes abbatuës & tranchees en pieces; encore estoient elles si viues qu'elles se

remuoient à terre, & taſchoient de parler comme auparauant. Mais ſa rage eut bien apres plus d'occaſion de s'accroiſtre pour ce que paſſant plus loing, il me vid contre vn rocher, où il cogneut que ie liſois vn ample recit de tous les mauuais deportemens de ſa vie. Il s'approcha pour hacher auſſi en pieces ce teſmoin de ſes crimes, & fut bien courroucé de ce que ſa lame reiallıſſoit contre luy, ſans auoir ſeulement eſcaillé la pierre. Cela le fit entrer en vne telle colere qu'en vn moment il ſe tua de ſes propres armes, & la puanteur qui ſortit de ſon corps fut ſi grande que ie taſchay de m'en eſloigner le pluſtoſt qu'il me fut poſſible.

Apres cela ie ne ſçay de quelle ſorte il aduint que ie me trouuay dans le Ciel (car vous ſçauez que tous les ſonges ne ſont ainſi qu'à baſtons rompus,) Voici les plus fantaſques imaginations que iamais aucun eſprit ait euës, mais eſcoutez tout ſans rire, ie vous en prie, parce que ſi vous en riez, vous m'eſmouuerez parauanture à faire le meſme, & cela fera du mal à ma teſte qui ne ſe porte pas trop bien.

Hà mon Dieu! vous me tuez de vous arreſter, tant i'ay haſte de ſçauoir vos ima-

giraires aduantures, dit le Gentilhomme continuez, ie me modray plustost les léures quand vous direz quelque chose de plaisant : Hé bien? vous vous trouuastes dans le Ciel, y faisoit il beau?

Voila vne belle demande respondit Francion, comment est-ce qu'il y feroit laid, veu que c'est là qu'est le siege de la lumiere, & l'assemblage des plus viues couleurs?

Ie recogneus que i'y estois à voir les Astres qui reluisent aussi bien par dessus que par dessous, afin d'esclairer en ces voustes. Ils sont to⁹ attachez auec des boucles d'or, & ie vy de belles Dames qui me semblerent des Deesses, lesquelles en vindrent desfaire quelques-vns qu'elles lierent au bout d'vne baguette d'argent, afin de se conduire en allant vers le quartier de la Lune, parce que le chemin estoit obscur en l'absence du Soleil qui estoit autre part Ie pensay alors que de ceste coustume de desplacer ainsi les Estoilles prouient que les hommes en voyent quelquesfois aller d'vn lieu a l'autre.

Ie suiuois mes bonnes Deesses cōme mes guides, lors qu'vne d'elles se retournant m'apperceut, & me monstra à ses compa-

gnes,qui toutes vindrent me bien veigner, & me faire des caresses si grandes, que i'en estois honteux : Mais les mauuaises , elles ne firent guere durer ce bon traictemēt, & comme elles songeoient quel supplice rigoureux elles me feroient souffrir, la plus petite de leur bande commença à rendre son corps si grand, que de la teste elle touchoit à la vouste d'vn Ciel qui estoit au dessus, & me donna vn tel coup de pied que ie roulay en vn moment plus de six fois tout à l'entour du monde, ne me pouuant arrester, d'autant que le plancher est si rond & vny que ie glissois tousiours, & puis comme vous pouuez sçauoir , il n'y a ny haut ni bas, & estant du costé de nos Antipodes, l'on n'est non plus renuersé qu'icy. A la fin ce fut vne horniere que le chariot du Soleil auoit cauee,qui m'arresta, & celuy qui pensoit ses cheuaux estant là aupres, m'aida à me releuer , & me donna des enseignes comme il auoit esté en son viuant palefrenier de l'Escurie du Roy, ce qui me fit coniecturer qu'apres la mort l'on reprend ou l'on va, l'office que l'on auoit en terre. Me rendant familiere auec cestuy-ci, ie le priay de me monstrer quelques singularitez du lieu où nous estions : Il me mena iusques à

vn grand

vn grand baſſin de criſtal où ie vy vne certaine liqueur blanche cõme ſauon. Quant ie luy eus demãdé ce que c'eſtoit, il me reſpondit, c'eſt la matiere des mortels dont la voſtre eſt auſſi compoſee. Vne infinité de petits garçons aiſlez, pas plus grands que le doigt, voloient au deſſus, & y ayans trempé vn feſtu s'en retournoiẽt ie ne ſçay où. Mon conducteur plus ſçauant que ie ne penſois, m'appriſt que c'eſtoient des Genies, qui auec leur chalumeau alloient souffler des ames dans les matrices des femmes, tandis qu'elles dormoient, dixhuict iours apres qu'elles auoient receu la ſemence, & que tant plus ils prenoient de la matiere, tant plus l'enfant qu'ils auoient le ſoin de faire naiſtre ſeroit plein de iugemẽt & de generoſité. Ie luy demanday à ceſte heure-là ? Pourquoy les ſentimens des hommes ſont-ils tous diuers, veu que les ames ſont toutes compoſees de meſme eſtoffe? Sçachez, me reſpondit-il, que ceſte matiere cy eſt faite des excremens des Dieux qui ne s'accordent pas bien enſemble, ſi bien que ce qui ſort de leurs corps, garde encore des inclinations à la guerre eternelle. Auſſi voyez-vous que la liqueur de ce baſſin eſt continuellement agitee, &

L

ne fait que mousser & s'esleuer en bouillons, comme si l'on soufsloit dedans. Les ames estans espanduës dans les membres des hommes sont encores plus en discord, parce que les organes d'vn chacun sont differens, & que l'vn est plein de pituite, & l'autre à trop de bile, où bien il y a quelque autre cause de difference d'humeurs, Voila qui va fort bien, repartis ie : Hé, à quoy tient-il que les hommes ne soient composez de telle sorte qu'ils puissent viure en paix ensemble? mais à propos vous dites que les Dieux n'y viuent pas seulement l'vn auec l'autre: Vous auec menty, poursuiuy-ie en luy baillant vn soufflet, vous estes vn blasphemateur. Alors ce rustre m'empoigna & me ietta au fonds du bassin où i'aualay ie pense plus de cinquante mille ames, & ie dois auoir maintenant bien de l'esprit & bien du courage. Ceste boisson ne se peut mieux comparer qu'au laict d'asnesse pour sa douceur, mais neantmoins ce n'estoit point vne liqueur veritablement, c'estoit plustost vne certaine fumee espaisse, car estant sorty de là auec grande peine, ie ne trouuay mes habits aucunement moüillez.

Ma curiosité n'estant pas encore assou

uie, ie paſſay plus outre pour voir quelque choſe de nouueau. I'apperceus plusieurs perſonnages qui tiroient vne groſſe corde à repoſees, & ſuoient à groſſes gouttes, tant leur trauail eſtoit grand. Qui ſont ces gens-là, que font-ils ? demanday-ie à vn homme habillé en Hermite qui les regardoit. Ce ſont des Dieux, me reſpondit-il auec vne parole aſſez courtoiſe : Ils s'exercent à faire tenir la Sphere du Monde en ſon mouuement ordinaire. Vous en verrez tantoſt d'autres qui ſe repoſent maintenant, les venir releuer de leur peine. Mais comment, ce dis-ie, font-ils tourner la Sphere? N'auez vous iamais veu, reprit-il vne noix percee, & vn baſton mis dedans auec vne corde qui fait tourner vn moulinet quand l'on la tire ? Ouy da luy reſpondis-ie, lors que i'eſtois petit enfant : c'eſtoit là mon paſſe-temps ordinaire: Hé bien, dit l'Hermite, repreſentez vous que la terre qui eſt ſtable eſt vne noix, car elle eſt percee de meſme, par ce long trauers que l'on appelle l'eſſieu qui va d'vn Pole à l'autre, & ceſte corde cy eſt attachee au mitan, de ſorte qu'en la tirant l'on fait tourner le premier Ciel, qui en certain lieu à des creneaux qui ſe rencõtrans dans les trous d'vn

autre, le font mouuoir d'vn pas plus viste. ainsi qu'il donne encore le bransle à ceux qui sont apres luy Faites vne petite promenade ici proche, & vous verrez vn autre secret.

Ie tournay du costé qu'il me monstra à l'instant, & au trauers d'vn endroict des Cieux tout diaphane, ie vy des femmes qui ne faisoient que donner vn coup de main sur vn des cercles ; & les faisoient tourner comme des piroüettes.

Vn desir me venant alors de m'en aller à la terre ie demanday le chemin à l'Hermite, & luy aussi tost me fit prēdre à deux mains la corde que tenoient les Dieux, & ie me laissay couler iusques au bas, où me garday bien d'entrer dans vne grande ouuerture où elle passoit: car pour esuiter ce precipice, ie ne sçay de quelle façon l'air me soustint: dés que i'eus remué mes bras, comme si c'eussent esté des aisles. Ie prenois plaisir à voler en ceste nouuelle facon, & ne m'arrestay point iusques à tant que ie fusse las.

Ie me trouuay pres de deux petites fosses pleines d'eaux, où deux ieunes homme tous nuds se plongeoient, en disant par plusieurs fois qu'ils estoient dans les deli-

ces iusques à la gorge. Desirant iouyr d'vn bon-heur pareil au leur, ie me deshabillay promptement, & voyant vne fosse dont l'eau me sembloit encore plus claire que celle des autres, ie m'y voulus baigner aussi, mais ie n'y eus pas si tost mis le pied que ie cheus dans vn precipice, car c'estoit vne large piece de verre qui se cassa, & m'escorcha encore toutes les iambes.

Ie tombay pourtant en vn lieu où ie ne me froissay point du tout. La place estoit couuerte de ieunes tetons collez ensemble deux à deux, qui estoient comme des balons, sur lesquels ie me pleu long-temps à me rouler. En fin m'estant couché laschement sur le dos, vne belle Dame se vint agenoüiller aupres de moy, & me mettant vn entonnoir en la bouche, & tenant vn vase me dit, qu'elle me vouloit faire boire d'vne liqueur delicieuse. I'ouurois desia le gosier plus large que celuy de ce Chantre qui aualla vne souris en beuuant ; lors que s'estant vn peu releuee, elle pissa plus d'vne pinte d'vrine, mesure de sainct Denis, qu'elle me fit engorger. Ie me releuay promptement pour la punir, & ne luy eus pas si tost baillé vn soufflet, que son corps tomba tout par pieces. D'vn costé estoit la

teste, d'vn autre costé les bras, vn peu plus loin estoient les cuisses: bref, tout estoit diuisé; & ce qui me sembla esmerueillable, c'est que la pluspart de tous ces membres ne laisserent pas peu apres de faire leurs offices. Les iambes se promenoient par la cauerne, les bras me venoient frapper, la bouche me faisoit des grimasses, & la langue me chantoit des iniures. La peur que i'eus d'estre accusé d'auoir fait mourir ceste femme, me contraignit de chercher vne inuention pour la faire ressusciter. Ie pensay que si toutes les parties de son corps estoient reiointes ensemble elle reuiēdroit en son premier estat, puis qu'elle n'auoit pas vn membre qui ne fust prest à faire toutes ses fonctions. Mes mains assemblerent donc tout, excepté ses bras & sa teste, & voyant son ventre en vn embonpoinct aimable, ie commençay de prendre la hardiesse de m'y iouër pour faire la paix auec elle, mais sa langue s'escria que ie n'auois pas pris ses tetons mesme, & que ceux que i'auois mis à son corps estoient d'autres que i'auois ramassez emmy la cauerne. Aussi tost ie cherche les siens, & les ayant attachez au lieu où ils deuoient estre, la teste & les bras vindrent incontinent se mettre en

leur place, voulans auoir part au plaisir, comme les autres membres. La bouche me baisa, & les bras me serrerent estroitement, iusqu'à ce qu'vne douce langueur m'eust fait quitter cet exercice.

La Dame me força de me releuer incontinent, & par vne ouuerture d'où venoit vne partie de la clarté qui estoit en l'Antre, me mena par la main dans vne grande salle dont les murailles estoient enrichies de peintures qui representoient en diuerses sortes les ieux les pl⁹ mignards de l'amour. Vingt belles femmes toutes nuës comme nous, sortirent les cheueux espars d'vne chambre prochaine, & s'auancerent vers moy en faisant le colintanpon sur leurs fesses. Elles m'entourerent & s'en vindrent aussi frapper sur les miennes, de sorte que la patience m'eschappant, ie fus contraint de leur rendre le change. Considerant à la fin que ie n'estois pas le plus fort, ie me sauuay dans vn cabinet que ie trouuay ouuert, & dont tout le plancher estoit couuert de roses à la hauteur d'vne coudee. Elles me poursuiuirent iusques là, où nous nous roulasmes l'vn sur l'autre d'vne estrãge façon. En fin elles m'enseuelirent sous les fleurs, où ne pouuant durer, ie me re-

leuay bien toſt, mais ie ne trouuay plus pas vne d'elles, ny dans le cabinet, ny dans la ſalle. Ie rencontray ſeulement vne vieille toute telle qu'Agathe en verité, qui me dit baiſez moy, mon fils, ie ſuis plus belle que ces effrontees que vous cherchez. Ie la repouſſay rudement, parce que i'eſtois meſme faſché de ce qu'vne creature ſi laide parloit à moy: Mais comme i'eus le dos tourné, elle me dit, tu t'en repentiras Francion? Alors que tu me voudras baiſer, ie ne voudray pas que tu me baiſe. Ie iettay les yeux vers le lieu où eſtoit celle qui parloit à moy & apperceus à mon grand eſtonnement, que ce n'eſtoit point vne vieille, mais ceſte Laurette meſme pour qui ie ſouſpire. Pardon, ma belle, luy di-ie alors, vous vous eſtiez transformee, ie ne vous recognoiſſois point. En diſant cela, ie la voulus baiſer, mais elle s'eſuanouyt entre mes bras. Vn ris deſmeſuré que i'ouys alors, me fit tourner les yeux vers vn autre endroit où i'apperceus toutes les femmes que i'auois veuës premierement, leſquelles ſe mocquoient de l'aduãture qui m'eſtoit arriuee & me diſoient qu'au deffaut de Laurette, il falloit bien que ie me paſſaſſe de l'vne d'elles. I'en ſuis content, ce di-ie, çà que celle

qui a encore ſon pucelage s'en vienne ioüer auec moy ſur ce lict de roſes. Ces paroles-cy cauſerent encore de plus grands eſclats de riſee; de ſorte que ie demeuray confus ſans leur reſpondre Venez, venez, me dit la plus ieune ayant pitié de moy, nous vous allons monſtrer nos pucelages. Ie les ſuiuis donc iuſques à vn petit Temple, ſur l'autel duquel eſtoit le ſimulachre de l'Amour, enuironné de pluſieurs petites fiolles pleines d'vne certaine choſe que l'on ne pouuoit bonnement appeller liqueur. Elle eſtoit vermeille cõme ſang & en quelques endroits blanche comme laict. Voila les pucelages des femmes, ce me dit l'vne, les noſtres y ſont auſſi parmy. Auſſi toſt qu'ils ſont perdus, ils ſont apportez en offrande à ce Dieu qui les aime ſur toutes choſes. Par les billets de deſſus vous pouuez voir à qui ils ont appartenu, & qui ſont les hommes qui les ont gagnez. Monſtrez moy celuy de Laurette, di-ie, à vne affetee qui eſtoit aupres de moy. Le voila, Francion, me dit-elle, en m'apportant vne fiolle. Le voila de faict, ce di-ie, ſon nom eſt eſcrit ici, mais ie ne voy point celuy du champion qui l'a eu. Apprenez, me reſpondit la belle, que quand l'on perd ſon pucelage

n'estant point mariee, le nom de celuy à qui l'on l'a donné ne se met point, parce que l'on veut tenir cela caché, d'autant que quelquesfois la nature nous pressant nous le fait bailler au premier venu, qui ne le meritant pas, nous serions honteuses si l'on le sçauoit. De là vous pouuez coniecturer que vostre Laurette n'a pas attẽdu iusques au iour de son mariage à faire cueillir vne fleur entierement esclose, laquelle se fust fanee sans cela, & ne luy eust point apporté de plaisir. Allons Francion, continua-elle, voici vn autre temple non moins beau que cestuy-ci. En acheuant ces paroles elle me fit entrer dans vn Temple tout ioignant, où ie vy sur l'autel la statuë de Vulcan qui portoit des cornes d'vne toise de haut. Toutes les murailles estoient couuertes d'armoiries semblables. Est-ce quelque Veneur qui vient ici attacher en trophee les bois de tous les Cerfs qu'il prend? di-ie, à ma guide. Non, non, me respondit-elle, ce sont des pennaches que portent inuisiblement les Cocus. Alors Valentin sortit du lieu le plus secret du Temple, vestu en Ramonneur de cheminee, & paré de cornes d'argent. Ce n'est pas moy qui te fait porter cecy, di-ie, en moy-mesme,

mais ie le voudrois bien. Les femmes qui estoient entrees, l'ayās veu paroistre, commencerent à le siffler, & à luy faire mille niches qui le contraignirent de se retenir. Les cornes d'argent qu'il porte, me dit-on apres son depart ; veulent signifier que son Cocuage luy est profitable, & regardez, vous en verrez mesme en ce lieu de toutes chargees de pierreries : car quant à celles qui sont simplement de bois, elles demonstrent que celuy à qui elles appartiennent, où à qui elles doiuent appartenir; est Ianin sans qu'il le sçache, & n'est point plus riche pour cela. Ayant prié à loisir le Dieu Vulcan, à ce qu'il me donna la grace de plustost planter des cornes que d'en receuoir, ie retournay au Temple de l'Amour à qui ie fis vne deuote oraison, où ie le suppliois de me donner le pouuoir de gagner tant de pucelages que i'en couurisse tout son autel. De là ie m'en voulus retourner à la salle des Dames, mais ie rencontray Valentin sur la porte, qui se courbant me donna de roideur vn tel coup de ses cornes dedans le ventre qu'il m'y fit vne fort large ouuerture: Ie m'allay coucher dans le cabinet des roses, où ie me mis à contempler mes boyaux, & tout ce qui estoit aupres d'eux de plus se-

cret: Ie les tiray hors de leur place, & eus la curiosité de les mesurer auec mes mains, mais ie ne me souuiens pas combien ils auoient d'empans de long, il me seroit bien difficile de vous dire en quelle humeur i'estois alors, car quoy que ie me visse blessé ie ne m'en attristois point, & ne cherchois aucun secours. En fin ceste femme qui m'auoit auparauant pissé dans la bouche, s'en vint à moy, & prist du fil & vne aiguille dont elle recousit ma playe si proprement qu'elle ne paroissoit plus apres. Venez voir vostre Laurette, me dit elle à l'heure, elle est dedans ma cauerne: ie la suiuis adioustant foy à ses paroles, & quand ie fus descendu, i'apperceus Laurette en vn coin toute immobile, à l'instant ie courus l'embrasser, mais au lieu de sẽtir vne chair douce & delicate, ie ne sentis rien qu'vne pierre froide, ce qui me fit imaginer que ce n'estoit qu'vne statuë. Toutesfois ie voyois les yeux se remuer comme s'ils eussent esté viuans, & la bouche apres vn mignard sousris, me dit: Vous soyez le bien venu, mon Francion, ma colere est passee, il y a long temps que ie vous attends. La femme qui m'auoit conduit là, me voyant en grãd peine alors, m'apprit qu'il estoit inutile

d'embraſſer Laurette, & qu'elle eſtoit enfermee d'vn eſtuy de verre à proportion de ſon corps que l'on voyoit aiſément au trauers. Cela dit, elle me parla de Valentin, & me fit accroire que i'eſtois auſſi impuiſſant que luy aux combats de l'Amour, mais qu'elle auoit des remedes pour me donner de la vigueur, car comme vous ſçauez, les ſonges ne ſont remplis que des choſes auſquelles on a pensé le iour precedent. M'ayant donc fait coucher tout de mon long elle me fourra vne baguette dedans le fondément, dont elle fit ſortir vn bout par le haut de ma teſte : Neantmoins cela me cauſa ſi peu de mal, que i'eſtois pluſtoſt eſmeu à rire de ceſte plaiſante recepte, qu'à me plaindre. Comme ie me taſtois de tous coſtez, ie ſenty que la baguette pouſſa de petites brāches chargees de fueilles & peu apres pouſſa vn bouton de fleur incognuë qui s'eſtant eſclos & eſtallé, ſe pancha aſſez pour reſiouyr mes yeux par ſa belle couleur. I'euſſe bien voulu ſçauoir s'il auoit vne odeur qui peuſt auſſi bien contenter le nez, & ne l'en pouuant pas approcher, ie couppay ſa queuë auec mes ongles pour le ſeparer de la tige. Mais ie fus bien eſtonné de voir que le ſang ſortit auſſi toſt par l'en-

droit où i'auois rompu la plante, & peu apres ie commençay de souffrir vn petit de mal, qui me contraignit de me plaindre à ma Chirurgienne, qui accourant à moy, & voyant ce que i'auois faict, s'escria : Tout est perdu, vous mourrez bien tost par vostre faute, ie ne sçay rien qui vous puisse sauuer : La fleur que vous auez rompuë estoit vn des membres de vostre corps. Hé rendez moy la vie, ce di-ie, vous m'auez desia monstré que rien ne vous est impossible : Ie m'en vay mettre tous mes efforts à vous guerir, me repliqua elle, & puis que Laurette est ici presente, ie croy que par son moyen ie viendray mieux à bout de mon entreprise. Alors elle alla troüer le verre qui couuroit Laurette au droit de la bouche, & luy commanda de souffler dans vne longue sarbacane qu'elle fit entrer par en bas dãs vn petit creux qui estoit à terre. Puis elle vint à moy, & m'ayant tiré la baguette du corps, me retourna, & me mit le cul sur vn petit conduit où respondoit la sarbacane. Poussez vostre vent, dit-elle alors à Laurette, il faut que vous rendiez ainsi l'ame à vostre seruiteur, au lieu que les autres Dames la rendent aux leurs par vn baiser.

A l'heure mesme vne douce haleine m'ẽtra dãs le corps par la porte de derriere, de quoy ie receus vn plaisir incroyable ; Bien tost apres elle se rendit si vehemente qu'elle me sousleua de terre, & me porta iusqu'à la voûte. Petit à petit elle modera sa violence, de sorte que ie descendis à deux coudees pres de la terre. Ayant alors moyen de regarder Laurette, ie tournay ma teste vers elle , & vis que sa chasse de verre se rompit en deux parties , & qu'elle en sortit toute gaye pour venir faire des gambades autour de moy. Ie me dressay alors sur mes pieds , parce qu'elle ne soufloit plus dans sa sarbacane, & que ie ne pouuois pl' estre enleué par son vent. Oubliant toute autre chose, i'estẽdois les bras pour estraindre son corps : mais à l'instant vous me resueillastes, & ie trouuay que i'embrassois vne vieille au lieu de celle que i'ayme tant. Quand ie considere que vous me priuastes du bien que i'allois gouster en idee , ie dy que vous me fistes vn tres grand tort : mais quand ie considere en recompense , que vous me gardastes de soüiller mon corps en le ioignant à vn autre auquel ie ne sçaurois penser qu'auec horreur , ie confesse que ie vous ay beaucoup d'obli-

gation, car certes il me fust aduenu du mal en effect, tandis que le bien ne me fust arriué qu'en songe. Pour ce regard ie conclus que ie vous suis infiniment redeuable.

En verité, dit le Gentilhomme, ie voudrois que vous ne me fussiez point redeuable de ceste sorte là, & suis marry maintenant de ce que ie vous resueillay, d'autant que vostre songe eust esté plus long, & que le plaisir que ie reçoy à vous l'ouyr raconter eust esté de mesme mesure : Mes oreilles n'ont iamais rien entendu de si agreable : Mon Dieu! que vous estes heureux de passer la nuict parmy de si belles reueries: Si i'estois comme vous ie passerois plus des trois quarts de ma vie à dormir : Car pour le moins i'aurois par imaginatiõ tous les biens que la fortune me desnieroit! O l'heureux Endymion que vous estes: Hé, dites moy de grace, de quels breuuages vsez vous pour faire de si plaisans songes ? Moy, dit Francion, ie boy à l'accoustumee du meilleur vin que ie puisse trouuer. Si le Dieu Morphee me visite quelquesfois, ce n'est point qu'il soit appellé à moy par artifice : il se tient aupres de ma couche de son bon gré. Au reste ie

ne

ne trouue point qu'il y a tant de plaisir à resuer comme i'ay fait, que vous deuez souhaiter qu'vne pareille chose vous arriuast. Car representez-vous les inquietudes que i'ay euës: ne sont-elles pas bien plus grandes que la ioye que i'ay ressentie? L'on m'a battu d'vn costé ie suis cheu d'vn autre, & par tout il m'est aduenu quelque chose de sinistre. Ce qui me semble le plus facecieux dit le Gentilhomme, c'est que le Palefrenier du Soleil vous ietta dans le bassin des ames. Tout auiourd'huy ie vo⁹ ay veu cracher, & ie pense que c'est que vous vuidez celles que vous y auallastes. Ma foy l'imagination en est bonne, dit Francion, mais or çà expliquerez-vous bien quelque chose de mon songe, ainsi que vous vous estes vanté. Il me faut du terme, respondit le Bourguignon, nous en parlerons à soupé entre la poire & le fromage. Encore ne suis ie pas asseuré de donner la signification de tant d'Enigmes que ie ne croyois pas auoir tant d'obscurité: & puis c'est a faire à des niais de vouloir trouuer les choses futures ou passees dedans ces fantasies là. Monsieur il faut prendre le temps cõme il vient, & ne se point alambiquer l'esprit sur la consideration des succez d'aucune chose,

Toutesfois si par maniere de passetemps vous trouuez bon que ie philosophe sur ce songe, ie le feray sans l'examiner pourtant que comme vne fable dont ie voudrois trouuer l'explication, Voici donc la Mythologie. Il me semble que ce vieillard que vous auez veu le premier auec son cadenas à la bouche, vouloit representer les sages personnes qui ne parlent que quand il est temps, & que ces langues babillardes representoient les personnes mesdisantes dont le caquet ne se peut estancher. Pour ce Geant qui se colere à cause des Satyres que l'on a fait de sa vie, c'est quelque Prince brutal. Que si vous desirez sçauoir ce que veut dire ce qui vous arriua au Ciel, ce ne sont rien que de petites gaillardises pour se mocquer des opinions des Philosophes & des Astrologues, Ce verre qui se cassa quand vous cheutes en vne cauerne, vous monstre l'instabilité des plaisirs du monde. Le pissat qu'vne femme vous fit boire, signifie que les plaisirs que vous cherchez auec les Dames ne sont rien qu'ordure, & si d'vn seul soufflet vous mistes celle-là en diuerses pieces, c'est pour vous faire entendre qu'il ne faut presque rien pour rendre les affections des femmes diuisees & va-

gabondes. Que si la teste & les bras voulurent iouyr des autres membres, c'est qu'elles veulent que l'on les adore pour tout ce qui est en elles, & qui n'y est pas, & qu'elles s'imaginent y estre. Les femmes nuës qui s'apparurent à vous ne veulent rien representer que les delices mondaines en tout ce qu'elles firent. Pour les Temples du pucelage & du cocuage, ils sont fort aisez à entendre d'eux-mesmes : & si Valentin vous donna vn coup de ses cornes, c'est qu'il a bien enuie de vous battre. Mais vous fustes guery incontinent, pour monstrer que le mal qu'il vous fera, ne vous sera guere nuisible. Quant à Laurette que vous pouuiez voir, mais que vous ne pouuiez toucher, c'est possible que vous serez trompé lors que vous croirez iouyr d'elle. Et pour le remede que l'on donna à vostre impuissance imaginaire, & la fleur qui vous sortit de la teste laquelle vous coupastes, & le moyen ridicule dont l'on vous conserua la vie, c'est qu'vne teste cassee comme est maintenãt la vostre, ne se peut rien imaginer que des extrauagances. Espluchez les autres circonstances si vous voulez, comme celle des tetons sur lesquels vous tombastes; Pour moy ie ne veux plus deuenir fou

en controllant les folies des autres. Vostre raison est tresbonne, dit Francion, & puis que ma teste est fellee, ie crains que ma ceruelle ne s'enuolle par sa fente.

Pource qu'ils dirent là dessus, & pour moy ie ne concluds rien autre chose sinon que ceux qui se laissent emporter aux vanitez du monde y pensent eternellement, & que iamais leur sommeil n'est paisible. Ie diray bien mesme que ie croy qu'ils dorment & qu'ils resuent tousiours, car tout ce qu'ils voyent n'est qu'illusion & tromperie, si bien qu'encore que Francion vueille distinguer son songe du reste de ses auantures, si est ce que ie le tiens pour pareil, & ie pense que ses actions n'estoient pas alors plus reglees. Toutesfois comme la principale erreur de ceux qui resuent est de croire qu'ils ne resuent point, il s'imaginoit alors estre fort bien esueillé & son compagnon aussi; car ceux qui ont le cerueau troublé par la fantaisie du monde ne cognoissent pas cet abus. Ils tindrent plusieurs discours assez ingenieux & assez agreable sur le suiect du songe, & en fin ils arriuerent à vn fort beau Chasteau qui appartenoit à ce Gentilhomme Bourguignon, duquel Francion recogneut mieux

qu'il n'auoit encore fait, la qualité eminente & les grandes richesses, par vn assez bon nombre de gens qui luy portoient beaucoup de respect, & par les meubles somptueux du logement.

Apres qu'il eut souppé, son hoste le conduisit dans vne chambre où dés l'heure mesme il voulut à toute force qu'il se couchast, pource qu'il luy estoit besoin de repos; luy ayant fait desbander la playe qu'il auoit à la teste, & oster les onguents que le Barbier y auoit appliquez, il y fit mettre d'vn certain baume tres-exquis, que l'õ luy auoit apporté de Turquie, & qui remedioit en peu de temps à toutes sortes de blesseures. Vous me promistes hier au soir dans la tauerne, luy dit-il apres, de m'apprendre sans fiction qui vous estes, & de me conter vos plus particulieres aduantures. Maintenant que nous sommes de loisir, vous vous rendrez quitte de cela enuers moy s'il vous plaist. Monsieur, dit Francion, ie serois le plus ingrat du monde, si ie ne vous accordois tout ce que vous me sçauriez demander, car veritablement vous me traictez auec vne courtoisie des plus remarquables du monde: Ce m'est vn grand bon heur d'auoir rencontré vn homme qui ne veut

que des paroles pour recompense des plaisirs qu'il me fait : Ie m'en vay donc vous satisfaire aux mieux qu'il me sera possible. Son hoste s'estant alors assis sur vne chaire proche de son lict, il poursuiuit en ceste façon.

Puis que nous auons le temps à souhait il ne sera pas mauuais que ie vous dise premierement quelque chose de mon pere: Son nom estoit La Porte, son pays estoit la Bretagne, sa race estoit des plus nobles & des plus anciennes, & sa vertu & sa vaillance si notables, qu'encore qu'il ne soit point parlé de luy dans les Histoires de France, à cause de la negligence & de l'infidelité des Autheurs de ce siecle, l'on ne laisse pas de sçauoir quel homme c'estoit, & en combiẽ de rencontres & de batailles il s'est trouué pour le seruice de son Prince. Ayant passé ses plus belles annees aupres des Grands, où il voyoit que sa fortune n'égaloit pas son merite, il s'en retira en fin tout despité, & vint demeurer en sa patrie où il possedoit quelques terres. Sa mere qui s'estoit remariee depuis la mort de son pere, vint à mourir en ce temps-là. Il ne pût recueillir la succession sans procez, parce que le mary de la deffuncte aimoit fort à chiquaner, &

auoit recelé quelque chose des meubles, autant pour auoir suiect de passer par les mains de la Iustice, que pour faire son profit. Les instances ordinaires furent formees, & le procez se veit en estat d'estre iugé par le Bailly d'vne des principales villes de nostre pays. Mon pere qui eust mieux aimé aller à l'assaut d'vne ville qu'à la solicitation d'vn Iuge, ou donner trois coups d'espee que d'escrire ou de voir escrire trois lignes de pratique, fut le plus empesché du monde. Il ne sçauoit par quel costé se prendre pour bien mener son affaire, & en fin considerant la force que les presens ont sur des ames viles, comme celles des personnes qui sont maintenant esleuees aux charges de Iudicature, il se delibera de donner quelque chose d'honorable à Monsieur le Bailly. Ce qui luy sembla le plus à propos, fut vne piece de satin pour luy faire vne soustanne. Et ayant fait l'achapt, il s'en alla recommander son procez à son Iuge, qui luy asseura qu'il luy rendroit la Iustice. Mon pere laissant son laquais à la porte, auoit pris le satin sous son bras. Le Iuge ne sçachant pas ce que c'estoit qu'il portoit, luy demanda : Ne portez vous pas là vn sac ? Auez-vous encore

quelque piece à me monstrer ? Ouy, Monsieur, ce dit mon pere, c'est vne piece de satin qui m'a esté baillee par vn Marchand en payement de quelque somme qu'il me deuoit, & ie prens la hardiesse de vous la presenter, afin qu'elle vous face souuenir des autres pieces de mon procez. Excusez si ce n'est vn don digne de vostre merite. Le Bailly retroussant alors ses moustaches, & regardant mon pere auec vn œil seuere, luy dit, comment, Monsieur, pour qui me prenez-vous, moy qui suis vn Iuge Royal; dont la candeur est cogneuë en tous lieux? Croyez-vous qu'il soit necessaire de me faire des presens pour m'obliger à visiter les pieces d'vn procez ? Ne sçay-ie pas bien à quoy mon deuoir m'oblige ? Allez, allez ie n'ay que faire ny de vous ny de vostre satin, encore que mon Office me couste bien cher, ie ne veux point en regagner l'argent iniquement. Il me suffit d'auoir de l'honneur & de l'authorité. Apprenez à ne plus essayer vne autrefois de corrompre ceux qui sont incorruptibles. Est-ce vostre Procureur qui vous a conseillé cela ? Si ie sçauois que ce fust luy, ie luy deffendrois de venir aux plaids d'vn an, car il doit estre mieux instruit que vous, de ce qui concer-

ne ma charge.

Luy ſemblant à entendre les paroles, & à voir les mines de ſon Iuge, qu'il eſtoit en grande colere, il reprit ſon ſatin ſous ſon manteau, & luy ayant fait vne humble reuerence, s'en alla ſans luy rien dire. La femme qui l'auoit ouy parler d'vne autre chambre, & qui ne deſiroit pas laiſſer eſchapper le gain qui ſe preſentoit, s'en vint à ſa rencontre, & luy dit courtoiſement, Monſieur, vous auez veu, mon mary eſt vn peu faſcheux, il n'y falloit pas aller de la ſorte que vous y auez eſté, baillez-moy voſtre ſatin, ie luy en feray trouuer le preſent agreable. Mon pere s'eſtoit deſia reſolu de s'en faire vn habit, encore que ce ne fut pas bien ſa couſtume de porter du noir, parce qu'il le hayſſoit infiniment eſtant vne couleur funeſte, & mal plaiſante, qui n'appartient qu'à des gens qu'il n'aimoit guere, comme bien contraires à ſon humeur martiale.

Le ſatin fut donc mis entre les mains de Madame la Baille-veſſe, & Monſieur le Bailly ne ſçachant pas qu'elle l'euſt, ſe mit à la feneſtre de ſa ſalle, & voyant mon pere paſſer par la court, luy dit: Là, là, Monſieur de la Porte, l'on vous pardonne celle-cy,

pourueu que vous ne retombiez iamais en vne pareille: Vous laisserez ici ce que vous m'auez voulu donner, aussi bien vous seroit-ce trop de peine de le remporter encore chez vous. Ie l'ay desia baillé à Madame, ce dit mon pere. Apres cecy, il esquiua doucement & s'en alla droit chez son Procureur qui estoit des meilleurs qui se fassent. Il luy conta tout ce qui s'estoit passé auec son Iuge, & l'autre dit sincerement, vous ne cognoissez pas l'homme, l'on le deuroit plustost appeller Preneur que Bailly, car il prend biẽ & ne baille guere. Il vous a demandé si c'estoit de mon auis que vous luy offriez vn present, parce qu'il sçait bien que nous tous qui cognoissons son humeur n'auons garde de conseiller à nos parties de faire comme vous: Il falloit tout d'vn train donner l'estoffe à sa femme, ou pour le mieux la luy faire tenir par vn tiers, afin de cacher d'autant plus la corruption, & faire que Monsieur conseruast la renommee qui court de sa preud'homie.

Or nonobstant le don que mon pere auoit fait, il perdit son procez tout au long & fallut qu'il payast les frais & les espices qui se montoient à beaucoup, car le Bailly aimoit fort les saulces de haut goust. Son

aduerſe partie auoit ſçeu du Marchand qui luy auoit vendu le ſatin, le preſent qu'il en auoit fait au Iuge, & craignant que cela ne luy fit auoir gain de cauſe, il auoit eſté voir auſſi le Bailly pour le ſoliciter. Mais n'oſant pas luy rien offrir, parce qu'il ſçauoit la couſtume du perſonnage, il s'eſtoit aduisé d'vne gentille ſubtilité qui couuroit la corruption : C'eſt que voyant vn beau tableau dedans la ſalle, il dit, qu'il en euſt bien voulu auoir vn pareil. Il eſt bien à voſtre ſeruice, reſpondit la Dame du logis : Ie vous remercie tres-humblement, repliqua il, mais dites moy ce qu'il vous couſte, ie vous en donneray tout à ceſte heure le meſme prix? Six eſcus, Monſieur, & vrayment en voila trente ſix que ie vous baille, luy dit-il, en luy mettant entre les mains vne bourſe: La peine que vous auez euë à l'achepter, & que vous aurez à vous accouſtumer à ne le voir plus, merite bien ceſte ſomme là. La femme du Bailly qui entendoit bien à quel ſuiet il luy donnoit tant d'argent de ſon tableau, recommanda donc ſi bien ſon affaire à ſon mary, qu'elle luy fit gagner ſon procez.

Il n'y a choſe ſi cachee au mõde qu'elle ne vienne vn iour en euidence. Celle-cy fuſt

publiée par vne seruãte que le Bailly auoit chassee apres l'auoir bien battuë Pour diffamer son Maistre, elle ne se trouua depuis en pas vn lieu où elle ne contast l'histoire, de sorte qu'il fust descrié par tout.

Mon pere s'en alla communiquer son affaire à son Aduocat du Parlement, pour sçauoir s'il seroit bien fondé en appellatiõ. Cestuy-ci qui ne dissuadoit iamais personne de chiquaner, ne manqua pas à garder sa coustume, & anima mon pere à releuer son appel par plusieurs raisons. Vous qui estes Noble, luy disoit-il, il faut que vous monstriez que vous auez du courage, & que vous ne vous laissez pas vaincre facilement. Le procez est vne maniere de combat, où la palme est donnee à celuy qui gagne, aussi bien qu'aux ieux Olympiques. Voyez-vous, qui se fait brebis le loup le mange, comme dit le prouerbe. Vous auez à viure aux champs parmy des villageois opiniastres, qui vous desnieroient ce qui vous seroit deub, esperant de ne vous point payer, si vous vous estiez vne fois laissé mener par le nez comme vn buffle. Au reste si vous plaidez en nostre illustre Cour, il vous aduiendra des felicitez

incomparables, Vous serez cognu de tel qui n'entendroit iamais parler de vous, & qui plus est vous serez immortalisé; car les registres que l'on garde eternellement feront mention de vous. D'auantage les heritiers que vous aurez possedant le bien pour lequel vous prenez tant de peine maintenant, beniront vostre bon mesnage, & prieront Dieu pour vous tout le temps de leur vie. Cecy vous doit oster la consideration d'vn petit ennuy passager qui vous desgouste de poursuiure vostre pointe. Ie vous conseille donc pour conclurre, de ne point donner de repos à vostre partie, & de ne point faire d'accord quand elle vous en parleroit. Il n'est que d'auoir vn arrest diffinitif. Ne craignez point qu'il ne soit donné à vostre profit, car vous auez vne cause infiniment bonne.

Là dessus il prenoit Bartole & Cuias par les pieds & par la teste, & citoit des loix de toutes sortes de façons pour prouuer le bon droict de mon pere, qui creût tout ce qu'il luy disoit, ne sçachant pas qu'il estoit en vn lieu où l'on s'entendoit des mieux à supposer de faux tiltres, à ne se souuenir que des raisons de ceux que l'on affection-

noit, & à iuger les proces dessus l'ettiquette. L'on luy addressa vn ieune Procureur de la nouuelle cruë, que ie m'asseure auoir baillé de l'argent pour se faire receuoir (ie sçay bien à qui) car il n'y auoit pas apparence que ce fust la grande cognoissance des affaires du Palais qui luy eust fait obtenir la permission de postuler. Neantmoins il n'estoit pas si ignorant qu'il ne sçeut bien de quelle sorte il falloit accroistre son talent, & certes il estoit si bon Procureur qu'il procuroit plustost pour luy-mesme que pour autruy, Mon Pere estoit en vne tres mauuaise main, car cet homme cy se laissa gagner par sa partie, afin de faire double profit, & au lieu d'aduancer l'affaire, il la retardoit malgré que mon pere en eust, luy faisant accroire que toutes les procedures inutiles qu'il faisoit, estoiẽt necessaires. Ses plus ordinaires discours n'estoient que d'argent, dont-il asseuroit tousiours qu'il luy estoit besoin pour faire beaucoup de frais, encore qu'il n'en fallust faire que fort peu : mon pere ne laissoit pas pourtant de luy en donner autant qu'il en demandoit, afin de l'induire à apporter plus de diligence en son affaire.

D'vn autre costé l'Aduocat faisoit des ef-

critures où il ne mettoit que deux mots en vne ligne pour gagner dauantage. Afin de les enfler tresbien, son Clerc vsoit d'vne certaine orthographe où il se trouuoit vne infinité de lettres inutiles: & croyez qu'il estoit bien ennemy de ceux qui veulent que l'on escriue comme l'on parle, & que l'on mette piez sans vn *d*, & deuoir sans vn *b*. Outre cela il vsoit d'vn certain caractere maiuscule remply de longs traicts qui faisoient qu'en vne ligne il n'y auoit que deux mots; le pire estoit qu'il n'y auoit rien que des discours friuoles qui n'esclaircissoient point la matiere. Or cét Aduocat auoit ceste gentille coustume, que quand il auoit quelque chose à acheter, il acqueroit sur les premiers cõtredits que l'on luy donnoit à faire, tout l'argent qu'il luy estoit de besoin car il songeoit auparauant combien il estoit necessaire qu'il fit de rolles, & il falloit qu'il les emplit apres, quand c'eust esté d'vne chanson. Mon pere ne se peut tenir de luy dire vn iour, en luy payant de pareilles escritures, que tout ce qu'il auoit fait ne seruoit de rien, que pour luy il en eust autant fait, & possible d'auantage, encore qu'il ne fut pas du mestier, & qu'aussi bien estoit-ce vne chose vaine d'alleguer toutes les loix

qui y estoient, veu qu'il estoit certain que la Cour n'y auoit iamais esgard. Il prit cecy au poinct d'honneur, & vne grosse querelle s'esmeut entr'eux. Mon pere afin de le moins offencer, fit d'vne attaque particuliere vne attaque generale, & se mit à parler contre la bande entiere des praticiens, qu'il dechiffra d'vne terrible façon : Quelle vilennie, disoit-il entr'autres choses, que ces gens cy exercent publiquement leurs brigandages! Ils ont trouué mille subtilitez pour faire que les biens dont-il s'agit, n'aillent à pas vne des parties; mais demeurent à eux seulement. Les hommes sont-ils si sots que de se laisser tirer par ces sangsuës: Ne voyent-ils pas bien que tant de procedures fagottees ensemble, ne sont que pour les tromper ? A quoy seruent toutes ces choses qui ne rendent pas les causes moins obscures? Que ne iuge-on dés l'instant que les plaideurs comparoissent, Encore ce qu'il y a de pire, c'est qu'en toutes ces Iurisdictions, il y a diuerses manieres de proceder : Ie voudrois bien sçauoir pourquoy, car que ne prēd-on par tout celle qui est la meilleure & la plus courte; il faut que ie m'imagine que c'est que l'on veut deceuoir plus couuertemēt ceux qui n'entendēt

pas le

pas le chiquanoux. Vous vous formalisez de peu de chose, dit l'Aduocat, & i'oseray bien dire que vous vous plaignez sans raison. Est-il rien de plus beau que la façon dont l'on agite les procez? N'est ce pas vne marque de la grandeur de la Iustice, que le grand nombre de ressors qu'elle fait ioüer? Vous autres qui plaidez, ne deuez-vous pas auoir du contentement à voir marcher ceste grande machine. Quand à la difference des procedures des Iurisdictions, elle est plus loüable que blasmable: car ne sçauez vous pas bien qu'il faut que tout pays ait sa coustume? Ie vous le concede pour vous contenter, respondit mon pere; mais ie me fasche de ce qu'apres tous ces fatras le bon droict n'est point rendu. Si l'on le rendoit comme il faut, il n'y a point de longueur ny de chiquanerie qui ne fut supportable.

Là dessus l'Aduocat dit encore plusieurs choses pour deffendre son honorable mestier, & neantmoins à la fin il fut contraint de conclurre qu'il y auoit beaucoup à redire; mais que c'estoit que la Diuinité enuoyoit ce fleau aux hommes pour la punition de leurs enormes pechez; & force luy fut d'accorder à mon pere que c'est à tort

que l'on appelle en vn mot la chiquanerie, *pratique*, sans dire dequoy elle est pratique, comme s'il n'y auoit que ceste pratique là, où qu'elle eust vne prerogatiue si grande sur toutes les autres, que ce fust assez de dire cela seulement pour la faire recognoistre.

Pour reuenir au procez, il fut distribué à vn Conseiller le plus fantasque de tous, car pour dire vray, ie ne sçay par quelle fatalité la plus part de ces gens-là deuiennent à demy fous sur leur vieillesse. Ceux qui ont hanté les Cours souueraines s'en estonnent. Les raisons les plus probables sont que premierement la plus part ils ont des ames abiectes, comme estans nais de parens de basse condition, & que pour garder leur sotte grauité, ils se sequestrent des bonnes compagnies, & ne passent leur temps qu'à des choses qui les rendent d'autant plus stupides qu'elles sont les plus viles du monde.

Le Rapporteur de mon pere, parmy sa solitude ordinaire s'estoit rendu vn vray Misantrope, personne ne se pouuoit vanter de le sçauoir gouuerner, de sorte que ses parties ne deuoient pas craindre qu'il fauorisast l'vn plus que l'autre. Tout ce qui

pouuoir aduenir, estoit qu'il ne comprist pas bien l'affaire, & certes c'estoit sa coustume de passer par dessus, & de croire pourtant qu'il n'y auoit personne qui l'entendit si bien que luy.

La premiere fois que mon pere l'alla voir, il le prit d'abord pour vn crieur de trespassez, le trouuant sur sa porte sans aucune suite, & luy pensa demander qui estoit mort au quartier. Mais vn ieune homme bien braue venant parler à luy, luy fit vne profonde reuerence, ce qui luy donna à cognoistre que c'estoit le maistre du logis. Il s'enquesta qui estoit ce ieune muguet, & l'on luy apprit que c'estoit le clerc de Monsieur, qui de palefrenier estoit venu à ce degré, où il ne s'oublioit pas à ioüer de la harpe.

Pour ce coup là le Conseiller ne fit rien paroistre à mon pere de humeur bijarre, mais vne autrefois il luy en monstra vne partie, car il luy dit fort bien comme il luy racontoit son fait, qu'il estoit vn ignorant, qu'il ne sçauoit ce qu'il vouloit dire, & qu'il luy amenast son Procureur pour luy mieux expliquer son affaire.

Estant retourné le visiter quelques iours apres, il s'apperceut qu'il auoit vne espee,

ie ne ſçay quelle fantaſie luy auoit pris à l'heure meſme, de ne vouloir pas que l'on en portaſt chez luy, non plus que des eſperons au Palais, tant y a qu'il oſta incontinent vne vieille hallebarde enroüillee, d'vn raſtelier qui eſtoit en ſa ſalle baſſe, & la brandiſſant au poing, ſe vint mettre en ſon perron ſur ſon quant à moy, comme s'il euſt voulu boucher le paſſage. Mon pere luy ayant demandé pourquoy il faiſoit cela, il luy dit: que le voyant entrer en ſa maiſon auec des armes, il croyoit qu'il la voulut prendre d'aſſaut, & qu'il deſiroit la defendre.

Cecy n'eſtoit qu'vne matiere de riſee, mais il y auoit bien d'autres choſes qui faiſoient maudire à mon pere l'heure qu'il auoit commencé de plaider, & enfin quoy que luy conſeillaſt ſon Aduocat, il s'en alla trouuer ſon beau pere, auquel il parla de s'accorder à telle compoſition qu'il voudroit. Mon Dieu, ie vous ſupplie, luy dit-il, retirons-nous à la haſte de ce gouffre où nous nous ſommes imprudemment iettez, autrement nous y ſerons engloutis. Pour moy i'aymerois autant eſtre en Enfer, que de plaider, & ie penſe que le plus grief ſupplice que l'on ait inuenté pour les damnez,

c'eſt de ſemer bien du diſcord entr'eux, & de leur faire receuoir des iniures dont ils ne peuuent auoir raiſon, quelques pourſuites qu'ils facent, & quelque peine qu'ils ſe donnent, Aſſeurez vous que nous trouuerons à la fin que nous ne ſommes guere mieux partagez l'vn que l'autre. Tout le bien dont nous diſputons ſera la proye de ces maudites gens qui ne viuent que du dommage des autres. & qui ne ſçauroient deſirer d'auoir occaſion de s'enrichir, ſans ſouhaiter la ruine & le malheur des familles. Ne vaut-il pas bien mieux que nous gardions noſtre argent, que de le donner à ces perſonnes là qui ne nous en ſçauront pas de gré, & croiront encore que nous leur ſerons de beaucoup redeuables, nous contant trois lignes d'eſcriture, vne ſomme hors de raiſon? Partageons enſemble ce que nous voulions auoir tous deux entier, où ie vous iure que ie ſuis ſi haraſsé des chiquaneries paſſees, que ie vous laiſſeray tout ſans diſputer d'oreſnauant.

La franchiſe de mon pere pleut tant à celuy qui auparauãt ne vouloit point ouyr parler d'accord, qu'il gouſta ſes raiſons, luy dit qu'il ſongeroit à cela plus meurement. Cependant mon pere ayant veu en ſon lo-

gis vne belle fille du premier lict, qui auoit tousiours esté en pensiõ auec des Religieuses, prit dessein de la demander en mariage, ce qu'il fit à la premiere veuë, & l'accord que l'on luy en passa, mit fin à toutes les plaideries, & rendit camus les Procureurs & les Aduocats.

Vn an apres qu'il eut espousé ceste femme, il eut vne fille d'elle, & encore vne autre au bout d'vn mesme terme. Quant à moy ie vins au monde cinq annees apres qu'ils furent ioints ensemble, & ce fut en vn iour des Rois, comme ma mere ayant esté la Reine de la féue, s'estoit assise au bout de la table où elle beuuoit aux bonnes graces de tous ses suiets d'vne soiree: elle sentit vne petite douleur qui la contraignit de se ietter sur vn lict, où elle ne fut pas si tost qu'elle accoucha de moy, sans sage femme, si l'on ne veut appeller sages celles de la compagnie qui estoient à l'entour d'elle.

Ainsi ie nasquis Dauphin, & ie ne sçay quand ce sera que ie me verray la couronne Royale sur la teste. L'on beut si plantureusement à ma santé par tout le logis qu'il y parut bien aux tonneaux de nostre caue. Maintenant il ne faut pas s'estonner si ie

boy bien, car c'est que me voyant en aage compettant, ie veux faire raison à loyale mesure à tous ceux qui m'appellerent dés ce temps-là au combat du verre, & ie pense que ie les y vaincray.

Pour vous le faire court, ma mere n'estant pas en assez bonne disposition à son aduis, pour estre nourrice, me bailla à vne femme du village prochain pour me donner à teter. Ie ne veux pas m'arrester à iuger si elle fit bien d'endurer que ie prinsse du laict d'vne autre qu'elle, pource qu'en premier lieu, ie ne suis pas si mauuais fils que ie reprenne ses actions, & si ie vous asseure que cela ne m'importe en rien, d'autant que ie n'ay point pris de ma nourrice des humeurs qui desplaisent aux hommes d'esprit & de courage. Il est vray que ie me souuiens que l'on m'apprit, comme aux autres enfans: mille niaiseries inuentees par le vulgaire, au lieu de m'esleuer petit à petit à de grandes choses en m'instruisant à ne rien dire de bas & de populaire, mais depuis auec le temps, ie m'accoustumay à ce qui est de loüable.

Il faut que ie vous conte en passant vne petite chose qui m'arriua apres que ie fus sevré: I'aimois tant la boüillie que l'on ne

laissoit pas de m'en faire encore tous les iours. Comme la seruante tenoit le poislon dessus le feu dedans ma chambre, cependant que i'estois encor couché, l'on l'appella de la court. Elle laissa son poislon à l'âtre, & s'en alla voir ce que l'on luy vouloit. Tandis vn maistre singe, que nourrissoit secrettemẽt, depuis peu vn de nos voisins sortit de dessous vn lict où il s'estoit caché, & ayant veu, pensez, autresfois donner de la boüillie aux enfans, il prit vn peu de la mienne, & m'en vint barboüiller tout le visage. Apres il m'apporta tous mes habits, & me les vestit à la mode nouuelle, faisant entrer mes pieds dans les manches de ma cotte, & mes bras dedans mes chausses; ie criay beaucoup, à cause que cét animal si laid me faisoit peur, mais la seruante estant empeschée ne se hastoit point de venir pour cela, d'autant que mon pere & ma mere estoient à la Messe. En fin le singe ayant accomply son bel ouurage, sauta de la fenestre sur vn arbre, & de là s'en retourna chez luy. La seruante reuenuë peu apres, & me trouuant en l'estat où il m'auoit laissé, fit plus de cent fois le signe de la Croix, en escarquillant les yeux, & donnant des signes de son estonnement, elle

me demãda auec des carresses, qui m'auoit accommodé ainsi; & parce que i'auois desia ouy appeller du nom de diable, quelque chose laide ie di que c'estoit vn petit garçon laid comme vn diable, car ie prenois le singe qui auoit vne casaque verte, pour vn garçon. Et i'estois bien en cela aussi raisonnable que ce Suisse qui trouuant vn singe sur la porte d'vne tauerne, luy auoit donné vn teston à changer, & voyant qu'il ne le payoit qu'en grimasses, ne cessoit de luy dire. Par si petite garçon, volle vous pas donner la monnoye de mon piece? Et c'est de là possible que vient le prouerbe, quand l'on dit que les grimasses, les gambades ou les mocqueries, sont monnoye de singe. Ce Suisse n'a pas esté seul trompé. Vn Paysan apportant vn panier de poires à vn Seigneur, trouua deux gros singes sur la montee qui se ietterent sur son panier pour auoir du fruict. Ils auoient de belles casaques de toile d'or & la dague au costé, ce qui les rendoit venerables, tellement que le Paysan fort respectueux leur osta courtoisemẽt son chapeau, car il n'auoit iamais veu de tels animaux. Quand il eust fait son present, le Maistre de la maison luy demanda pourquoy il ne luy auoit pas appor-

té vn panier tout plein. Il estoit tout plein, Monsieur, dit le Paysan, mais Messieurs vos enfans m'en ont pris la moitié. La rencontre estoit d'autant plus excellente que le Seigneur estoit si laid, qu'vn Rustique pouuoit bien penser que ces singes fussent de sa race. Au reste cela vous monstre, que puis que des hommes d'aage ont pris de tels animaux pour des enfans, ie le pouuois bien faire, moy qui estois ieune. Mais pour nostre seruante qui alloit tout à la bonne foy, considerant qu'il n'estoit point entré d'enfant chez nous, ny personne du monde d'extraordinaire, elle creut fermement qu'vn mauuais esprit m'estoit venu voir, & apres m'auoir nettoyé & habillé, elle ietta plus d'vne pinte d'eau beniste par la chambre.

Ma mere estant reuenuë de l'Eglise, la trouua encore en ceste occupation, & luy demanda pour quel suiet elle faisoit cela. Elle luy conta auec vne simplicité tres grãde: en quell façon elle m'auoit trouué & l'opinion qu'elle auoit que ce fut vn diable qui estoit venu dedans ma chambre: Ma mere qui n'auoit pas coustume de croire de leger, rapporta le tout à mon pere qui s'en mocqua, & dit que c'estoit vne pure

réuêrie, voulant quaſi faire accroire à la ſeruante qu'il n'eſtoit rien de tout ce qu'elle auoit veu: mais vn valet qui eſtoit entré vn peu apres elle en la chambre & m'auoit veu au meſme eſtat comme elle m'interrogeoit là deſſus, luy oſta le ſoupçon qu'il auoit qu'elle ſe trompaſt par foibleſſe d'eſprit.

Le meſchant ſinge reuint encore chez nous la nuict ſuiuante, & ayant eſtallé tous les gettons d'vne bourſe ſur la table de la ſalle, comme s'il les euſt voulu compter, & ayant auſſi renuersé beaucoup d'eſcuelles de la cuiſine, s'en retourna auant le iour par les barreaux d'vne petite feneſtre, qui n'auoit point de volet, & qui luy auoit deſia ſeruy de paſſage. Quand les ſeruantes eurent apperceu le meſnage qu'il auoit fait, elles le dirent à mon pere & à ma mere, qui furent preſque contraints de s'imaginer qu'il venoit vn Lutin en noſtre maiſon. L'impreſſion que nos ſeruiteurs auoient de cela faiſoit qu'ils s'imaginoiēt que la nuict ils auoient veu beaucoup de phantoſmes. Meſme l'vn d'eux aſſeura que s'eſtant releué ſur les onze heures pour piſſer par ſa feneſtre, à cauſe qu'il n'auoit point de pot de chambre, il auoit apperceu quelque choſe

dans le iardin, qui sautoit d'arbre en arbre, Ie iure, dit mon pere, que tous tãt que vous estes, puis que vous me voulez faire accroire qu'il reuient ici des esprits, vous ferez les nuicts la sentinelle à quelque fenestre, pour voir si quelque chose vous apparoistra, & pour m'en venir aduertir à l'heure.

Comme il estoit entier en ses resolutions l'on accomplit ce qu'il disoit, & desia par huict fois quelqu'vn de nos gens auoit tousiours veillé, ou feint de veiller (car ie pense qu'ils se laissoient bien tost abbatre au sommeil) lors que celuy qui estoit la neufiéme nuict à la guette, vint dire à mon pere, qu'il auoit veu quelqu'vn dans le iardin. Mon pere prend vn pistolet, & s'en va tout bellement auec cestuy-là, au lieu qu'il luy auoit enseigné. Il n'y fut pas si tost qu'il vid vn homme s'enfuir vers vn endroit de la muraille qui estoit abbatu. Luy de courir apres, auec son pistolet qu'il tira en l'air ; ce qui estonna tellement celuy qui fuyoit, que auec ce qu'il se heurta contre vne pierre, il luy fut impossible de se soustenir d'auantage, de sorte que mon pere fut aupres de luy auant qu'il eust eu le loisir de se releuer: par sa voix, qu'il fut contraint de faire ouyr, en

disant que l'on luy pardonnast, nostre seruiteur recogneut que c'estoit vn Paysan d'vn bourg prochain, & par vn panier qu'il y auoit deux ou trois poires de bon Chrestien, mon pere vid qu'il estoit venu là pour desrober ses fruicts. Neantmoins il auoit vn courage si peu porté à tirer vengeance d'vne telle canaille, qu'il se contenta de luy bailler deux ou trois coups de pied au cul, & de le menacer de le mettre en Iustice, s'il retournoit à sa premiere faute. Encore fit-il vn acte de clemence bien gracieux & bien agreable. Or çà Lubin, luy dit-il, ma foy ie voy bien que c'est peine perduë de te vouloir empescher d'auoir tousiours de mon fruict: Ie ne puis pas faire la garde toutes les nuicts, & d'ailleurs ie ne veux pas faire de la despence pour rendre mes murailles plus hautes; mais accordons nous ensemble, combien veux-tu de poires tous les ans, à la charge que tu ne m'en viendras plus desrober? Te contenteras-tu d'vn cent? Alors ce vilain brutal luy respondit, Par ma fé Monsieur i'y perdroye. Et ceste repartie sembla si naïfue à mon pere, qu'elle le fit plustost rire que de le fascher: Il continua seulement ses menaces, & le laissa aller, estant assez aise d'auoir recognu

quel esprit c'estoit que nostre valet auoit veu sur les arbres ; mais quand à celuy qui m'auoit tourmenté, & qui auoit fait rauage dans la maison, il n'en sçauoit que iuger.

Le lendemain il entra dans le logis où estoit le singe, qu'il vit attaché d'vne chaisne de fer dedans la chambre basse. Il demanda à vn Laboureur qui demeuroit là dedans, à qui appartenoit ceste beste. Monsieur, respondit-il, elle est à vn Gentilhomme, dont ie suis affectionné, & qui me l'a baillee en garde; Il est bien vray qu'elle fait plusieurs plaisanteries; ayant esté l'autre iour à la boutique du Barbier, elle s'en reuint ici, & ayant pris vn torchon le mit au col de nostre chat, elle tenoit des ciseaux dont elle luy voulut faire la barbe de mesme qu'elle venoit d'apprẽdre: & luy couppa toutes les moustaches. Toutesfois ie voudrois bien n'en estre point chargé, elle me fait mille maux, i'ay esté contraint de l'enchaisner ainsi, parce que deux iours apres que ie l'eus, elle alla à vostre maison ou i'aurois peur qu'elle ne retournast faire quelque dommage, si ie luy donnois la liberté: Mon pere s'estant enquis alors particulierement du iour pre-

fix que le ſinge eſtoit venu chez nous, deſcouurit que c'eſtoit là le Demon dont l'on auoit tant parlé & tant eu de crainte.

C'eſt pour vous dire comme les ames baſſes ſe trompent bien ſouuent, & conçoiuent de vaines peurs, ainſi que faiſoient nos gens. Vous qui viuez aupres des villages, vous pouuez ſçauoir qu'il n'y a ſi petit hameau où il ne coure le bruit qu'il y reuient quelques eſprits, & cependant ſi l'on auoit bien cerché, l'on trouueroit que les habitans ont fondé ces opinions ſur des accidens ordinaires, & naturels, mais dont la cauſe eſt incognuë à leurs eſprits ſimples & groſſiers. C'eſt vn grand cas que ſi petit que i'aye eſté, ie n'ay iamais eſté ſuiect à de telles eſpouuantes, car meſme lors que nos ſeruantes me voulans corriger de quelque choſe qui ne leur plaiſoit pas, me diſoient qu'elles me feroient manger à ceſte beſte qui m'eſtoit venu voir vn matin dans le lict, i'auois auſſi peu de crainte que ſi elles ne m'euſſent point menacé.

Il faut que ie paſſe ſous ſilence be ucoup de petites nayfuetez que ie fis en ce bas aage, & que ie monte vn peu plus haut: Quand l'vſage de la raiſon me fut venu, l'õ

me donna vn homme pour m'enseigner à lire & à escrire, auec lequel ie ne fus pas long-temps: puis l'on me fit aller tous les iours chez nostre Curé qui m'apprit presque tout ce qu'il sçauoit de Latin.

I'auois desia ie ne sçay quel instinct qui m'incitoit à hayr les actions basses, les paroles sottes, & les façons niaises de mes compagnons d'escolle, qui n'estoient que les enfans des subiets de mon pere, nourris grossierement sous leurs cases champestres. Ie leur remonstrois de quelle façon il falloit qu'ils se comportassent: mais s'ils ne suiuoient mes preceptes, ie les chargeois aussi d'appointement, de maniere que i'auois souuent des querelles contr'eux: car ces ames viles ne cognoissans pas le bien que ie leur voulois, & ne considerans pas que qui bien aime bien chastie, se cabroient à tous les coups, & me disoient en leur patois. Hà, parce que vous estes Monsieur, vous estes bien-aise, & mille autres niaiseries & impertinences rustiques. Quelquefois ils se plaignoient à leurs parens de ma seuerité, & faisoient tant qu'ils venoient prier mon pere de m'encharger de ne plus battre leurs enfans qui n'osoient pas se reuancher contre moy. Mais ie plaidois si

gentiment

gentiment ma cauſe que l'on eſtoit contraint d'aduoüer que i'auois bonne raiſon de les punir des fautes qu'ils commettoient.

Quelquesfois i'entendois diſcourir mon pere des vniuerſitez où ſont les Colleges, pour inſtruire la ieuneſſe ; tous remplis d'enfans de toute ſorte de maiſons, & ie ſouhaittois paſſionnément d'y eſtre afin de iouyr d'vne ſi bonne compagnie, au lieu qu'alors ie n'en auois point du tout ; ſi ce n'eſtoit des badauts de village. Mon pere voyant que mon naturel me portoit fort aux lettres, ne m'en vouloit pas diſtraire, d'autant qu'il ſçauoit que de ſuiure les armes comme luy, c'eſtoit vn tres-meſchant meſtier. Or parce que les Colleges de noſtre pays n'eſtoient pas à ſa fantaſie, malgré les doleances de ma mere, ayant affaire à Paris il m'y amena, & me donna en penſion à vn Maiſtre du College de Lyſieux, que quelqu'vn de ſes amis luy auoit enſeigné. Apres qu'il m'eut bien recommandé à vn certain Aduocat de ſes anciennes cognoiſſances, & l'eut ſupplié de me fournir tout ce qui me ſeroit neceſſaire, il s'en retourna en Bretagne, & me laiſſa entre les mains des Pedans, qui ayans examiné mon

petit sçauoir, me iugerent digne de la cinquiéme classe, encore ne fust-ce que par faueur.

O quel changement ie remarquay, & que ie fus bien loin de mõ compte, ie ne iouyssois pas de toutes les delices que ie m'estois promises ; qu'il m'estoit estrange de n'estre plus auec mon pere qui me menoit quelquefois en des Seigneuries qu'il auoit hors de la Bretagne. Que i'estois fasché d'auoir perdu la douce liberté que i'auois, courant parmy les champs d'vn costé & d'autre, allant abbattre des noix, & cueillir du raisin aux vignes sans craindre les messiers, & suiuant quelquefois ceux qui alloient à la chasse. I'estois alors plus enfermé qu'vn Religieux dans son Cloistre, & estois obligé de me trouuer au seruice Diuin, au repas, & à la leçon à de certaines heures au son de la cloche par qui toutes choses estoient là compassees. Au lieu de mon Curé qui ne me disoit pas vn mot plus haut que l'autre, i'auois vn Regent à l'aspect terrible qui se promenoit tousiours auec vn foüet à la main, dont il se sçauoit aussi bien escrimer qu'homme de sa sorte. Ie ne pense pas que Denis le Tyran, apres le miserable reuers de sa fortune, s'estant

fait Maiſtre d'Eſcole, afin de commander touſiours, gardaſt vne grauité de Monarque beaucoup plus grande.

La loy qui m'eſtoit la plus faſcheuſe à obſeruer ſous ſon Empire, eſtoit qu'il ne falloit iamais parler autrement que Latin, & ie ne me pouuois deſaccouſtumer de laſcher quelques mots de ma langue maternelle: de ſorte qu'on me donnoit touſiours ce que l'on appelle le Signe, qui me faiſoit encourir vne punition. Pour moy, ie penſay qu'il falloit que ie fiſſe comme les diſciples de Pythagoras, dont i'entendois aſſez diſcourir, & que ie fuſſe ſept ans à garder le ſilence comme eux, puis que ſi toſt que i'ouurois la bouche l'on m'accuſoit auec des paroles auſſi atroces que ſi i'euſſe eſté le plus grand ſcelerat du monde. Mais il euſt eſté beſoin de me coupper la langue: car en eſtant bien pourueu, ie n'auois garde de la laiſſer moiſir. A la fin donc pour contenter l'enuie qu'elle auoit de caqueter, force me fut de luy faire prononcer tous les beaux mots de Latin que i'auois appris, auſquels i'en adiouſtois d'autres de François eſcorché pour faire mes diſcours.

Mon maiſtre de chambre eſtoit vn ieune homme glorieux & impertinen au poſſi-

ble; il se faisoit appeller Hortensius par excellence, comme s'il fust descendu de cét ancië Orateur qui viuoit à Rome du temps de Ciceron, ou comme si son eloquence eust esté pareille à la sienne. Son nom estoit ie pense, le Heurteur, mais il l'auoit voulu déguiser, afin qu'il eust quelque chose de Romain, & que l'on creust que la langue Latine luy estoit comme maternelle. Ainsi plusieurs Autheurs de nostre siecle ont sottement habillé leurs noms à la Romanesque, & les ont fait terminer en vs, afin que leurs Liures ayent plus d'esclat, & que les ignorans les croyent estre composez par des anciens personnages, Ie ne veux point nommer ces Pedans là, il ne faut qu'aller à la ruë Sainct Iacques, l'on y verra leurs œuures, & l'on y apprendra qu'ils sont.

Mais encore que nostre maistre commist vne semblable sottise, & qu'il eust beaucoup de vices insupportables, tout ce que nous estions d'Escoliers nous n'en receuions pas d'affictiõ, comme de voir sa tres-estroite chicheté qui lui faisoit espargner la plus grande partie de nostre pension, pour ne no⁹ nourrir que de regardeaux. I'appris alors à mon grand regret, que toutes les

paroles qui expriment les malheurs qui arriuent aux Escoliers se commencent par vn P, auec vne fatalité tres-remarquable; car il y a Pedant, peine, peur, punition, prison, pauureté, petite portion, poux, puces, & punaises, auec encor bien d'autres, pour cercher lesquelles il faudroit auoir vn Dictionnaire, & bien du loisir.

A déieuner & à gouster, nous estions à la misericorde d'vn meschant Cuistre qui pour ne nous point donner nostre pitance, s'en alloit promener par le commandement de son maistre, à l'heure qu'elle estoit ordonnée, afin que ce fust autant d'espargné, & que nous escoulassions iusques au disner, où nous ne pouuions pas nous recourre; car l'on ne nous bailloit que ce que l'on vouloit bien que nous mangeassions. Au reste iamais l'on ne nous presentoit de raues, de salade, de moustarde, ny de vinaigre, craignant que nous n'eussions trop d'appetit. Hortensius estoit de ceux qui aimoient les sentences que l'on trouuoit escrites au Temple d'Apollon, & principalement il estimoit celle-cy, *Ne quid nimis*, laquelle il auoit escrite au dessus de la porte de sa cuisine, pour faire voir qu'il n'entendoit pas que l'on mist rien de trop aux ban-

quets que l'on y appresteroit.

Hé Dieu! quelle piteuse chere aux prix de celle que faisoient seulement les porchers de nostre village, encor disoit-on que nous estions des gourmands, & falloit-il mettre la main dans le plat l'vn apres l'autre par certain compas. Nostre Pedant faisoit ses mignons de ceux qui ne mangeoient gueres, & se contentoiẽt d'vne fort petite portion qu'il leur donnoit: C'estoiẽt des enfans de Paris, delicats, à qui il falloit peu de nourriture: mais à moy il m'en falloit beaucoup plus, d'autant que ie n'auois pas esté esleué si mignardement: neantmoins ie n'estois pas mieux partagé, & si mon maistre disoit que i'en auois plus que quatre, que ie ne mangeois pas, mais que ie beuuois. Bref, ie ne pouuois entrer en ses bonnes graces. Il faisoit tousiours à table vn petit sermon sur l'abstinence, qui s'adressoit particulierement à moy; il alleguoit Ciceron qui dit, qu'il ne faut manger que pour viure, non pas viure pour manger. Là dessus il apportoit des exemples de la sobrieté des Anciens, & n'oublioit pas l'histoire de ce Capitaine qui fut trouué faisant rostir des raues à son feu pour son repas; de surplus il nous remonstroit que l'es-

prit ne peut faire ses fonctions quand le corps est par trop chargé de viande, & il disoit que nous auions esté mis chez luy pour estudier, non pas pour manger hors de raison, & que pour ce suiet nous deuiōs plustost songer à l'vn qu'à l'autre. Mais si quelque Medecin se fust trouué là, & eust tenu nostre party comme le plus iuste, il eust bien prouué qu'il n'est rien de pire à la santé des enfans que de les faire ieusner: Et puis voyez comme il auoit bonne raison de prescher l'abstinence, tandis que nous estions huict allentour d'vne esclanche de brebis, il auoit vn chappon à luy tout seul. Iamais Tantale ne fut si tenté aux Enfers par les pommes où il ne peust atteindre, que nous l'estions par ces bons morceaux où nous n'osions toucher.

Quand quelqu'vn de nous auoit failly, il luy donnoit vne penitence qui luy estoit profitable: C'estoit qu'il le faisoit ieusner quelques iours au pain & à l'eau, ainsi ne despensant rien d'ailleurs en verges. Aux iours de recreation comme à la saint Martin, aux Roys, & à Caresme-prenant, il ne nous faisoit pas apprester vne meilleure cuisine, si nous ne donnions chacun vn escu d'extraordinaire, & encore ie pense qu'il

gagnoit beaucoup ſur les feſtins qu'il nous faiſoit, d'autant qu'il nous contentoit de peu de choſe, nous qui eſtions accouſtumez au ieuſne ; & ayans quelque volaille boüillie auec quelques pieces de roſty, nous penſions eſtre aux plus ſomptueux banquets de Lucullus & d'Apicius, dont-il ne nous parloit iamais qu'en les appellant infames, vilains & pourceaux: De ceſte ſorte il s'enrichiſſoit au detrimẽt de nos pauures ventres qui crioient vengeance contre luy, & certes ie craignois le plus ſouuent que les araignees ne fiſſent leurs toiles ſur mes machoires à faute de les remuer, & d'y enuoyer balayer à poinct nommé. Dieu ſçait quelles inuentions ie trouuois pour dérober ce qui m'eſtoit beſoin.

Nous eſtions aux nopces lors que le Principal qui eſtoit vn aſſez braue homme, feſtoyoit quelques-vns de ſes amis. Car nous alliõs ſur le deſſert preſenter des Epigrammes aux conuiez, qui pour recompenſe noũs donnoient tant de fruicts, tant de gaſteaux & de tarte, & quelquesfois tant de viande lors qu'elle n'eſtoit pas encore deſſeruie, que nous découſions la doubleure de nos robbes pour y fourrer tout comme dans vne beſace.

Les meilleurs repas que i'ay pris chez les plus grands Princes du monde, ne m'ont point esté si delicieux que ceux que ie prenois apres auoir fait ceste conqueste par ma Poësie. O vous miserables vers que i'ay faits depuis, encore ne m'auez-vous iamais fait obtenir de salaire qui valust cestuy-là que ie prisois autant qu'vn Empire!

I'estois aussi bien aise lors qu'aux bonnes Festes de l'annee, l'Aduocat à qui mon pere m'auoit recommãdé m'enuoyoit querir pour disner chez luy; car à cause de moy l'on rehaussoit l'ordinaire de quelque pasté de godiueau, que i'assaillois auec plus d'opiniastreté qu'vn Roy courageux n'assiegeroit vne ville rebelle. Mais le repas finy mon allegresse estoit bien forcee de finir aussi: car l'on m'interrogeoit sur ma leçon, & l'on me menacoit de mander à mon pere que ie n'estudiois point, si l'on voyoit que ie hesitasse quelque peu en respondant. C'est vne chose apparente que de quelque naturel que soit vn enfant, il ayme tousiours mieux le jeu que l'estude, ainsi que ie faisois en ce temps-là, & toutesfois ie vous diray bien que i'estois des plus sçauans de ma classe. Aussi quand l'Aduo-

car le recognoissoit, il me donnoit tousiours quelque teston qu'il mettoit sur les parties qu'il faisoit pour mon pere: de cét argent au lieu d'en iouër à la paulme, i'en achetois de certains liures que l'on appelle les Romans qui contenoient les proüesses des anciens Cheualiers. Il y auoit quelque temps qu'vn de mes compagnons m'auoit baillé à lire vn de Morgant le Geant qui m'enchāta tout à fait; car ie n'auois iamais rien leu que les Epistres familieres de Ciceron, & les Comedies de Terence. L'on m'enseigna vn Libraire du Pont-neuf qui vendoit plusieurs Histoires fabuleuses de la mesme sorte, & c'estoit là que ie portois ma pecune: mais ie vous asseure que ma chanlandise estoit bonne, car i'auois si peur de ne voir iamais entre mes mains ce que ie bruslois d'acheter, que i'en donnois tout ce que le Marchand me demandoit sçachant bien à qui il auoit affaire. Ie vous iure, Monsieur, que ie desire presque d'estre aussi ignorant à ceste heure, qu'en ce temps-là; car ie gousterois encore beaucoup de plaisir en lisant de tels fatras de liures, au lieu que maintenant il faut que ie cherche ailleurs de la recreation, ne trouuant pas vn Autheur qui me plaise, si ie ne

veux tolerer ses fautes; car pour n'en m'entir point, ie sçay biẽ où sont tous les liures, mais ie ne sçay pas où sont les bons: vne autresfois ie traicteray de ce paradoxe, & ie vo⁹ prouueray qu'il n'y en a point du tout, & qu'à chacun il y a de tres grands vices à reprendre: mais sçachez que i'excepte les liures que nostre Religion honore.

C'estoit donc mon passe-temps que de lire des Cheualeries, & il faut que ie vous die que cela m'espoiçonnoit le courage, & me donnoit des desirs nompareils d'aller cercher les auantures par le monde: Car il me sembloit qu'il me seroit aussi facile de coupper vn homme d'vn seul coup par la moitié qu'vne pomme. I'estois au souuerain degré des contentemens, quand ie voyois faire vn chapelis horrible de Geans dechiquetez menu comme chair à pasté. Le sang qui ruisseloit de leurs corps à grand randon faisoit vn fleuue d'eau roze, où ie me baignois moult delicieusemẽt, & quelquesfois il me venoit en l'imagination que i'estois le mesme Demoisel qui baisoit vne Gorgiase Infante qui auoit les yeux verds comme vn Faulcon. Ie vous veux parler en termes puisez de ces veritables Chroniques. Bref, ie n'auois plus en l'esprit que

rencontres, que chaſteaux, que vergers, qu'enchantemens, que delices, & qu'amourettes: & lors que ie me repreſentois que tout cela n'eſtoit que fiction, ie diſois que l'on auoit tort neantmoins d'en cenſurer la lecture, & qu'il falloit faire en ſorte que d'oreſnauant l'on menaſt vn pareil train de vie que celuy qui eſtoit deſcrit dedans mes Liures: là deſſus ie commençois deſia à blaſmer les viles conditions où les hommes s'occupent en ce ſiecle, leſquelles i'ay auiourd'huy en horreur tout à fait.

Cela m'auoit rendu meſchant & fripon, & ie ne tenois plus rien du tout de noſtre pays, non pas meſme les accents: car ie demeurois auec des Normands, des Picards, des Gaſcons, & des Pariſiens, auec qui ie prenois de nouuelles couſtumes: deſia l'on me mettoit au nombre de ceux que l'on nomme des peſtes, & ie courois la nuict dans la court auec le nerf de bœuf dans les chauſſes pour aſſaillir ceux qui alloient aux lieux pour parler par reuerence. I'auois la toque platte, le pourpoint ſans boutons, attaché auec des eſpingles ou des eſguillettes, la robbe toute delabree, le collet noir, & les ſouliers blancs; toutes choſes qui

conuiennent bien à vn vray poste d'escolier : & qui me parloit de proprieté, se declaroit mon ennemy. Auparauant la seule voix d'vn Maistre courroucé m'auoit faict trembler autant que les fueilles d'vn arbre battuës du vent, mais alors vn coup de canon ne m'eust pas estonné. Ie ne craignois non plus le foüet que si ma peau eust esté de fer, & exercois mille malices, comme de ietter sur ceux qui passoient dans la ruë du College, des petards, des cornets pleins d'ordures, & quelquefois des estrons volans. Vne fois ie deualois par la fenestre vn panier attaché à vne corde, afin qu'vn Pastissier qui estoit en bas à qui i'auois ietté vne piece de cinq sols, mist dedans quelques gasteaux. Mais cõme ie le remontois, mon Maistre qui estoit à mon desceu dans vne chambre de dessous, le tira en passant à luy, & ne le laissa point aller qu'il ne l'eust vuidé. Ie descendy en bas pour voir qui m'auoit fait ceste supercherie, & trouuant ce Pedant sur le sueil de la porte, ie recogneus que c'estoit luy, & n'en osay pas seulement desserrer les dents. O le grand creue-cœur que i'eus : il me commanda tout à l'heure d'aller prier vn autre Maistre son voisin, de venir gouster auecques luy, Ie

m'y en allay, & le ramenay auec moy iusques dans sa chambre, où ie ne vy point d'autres preparatifs sur la table que mes gasteaux, dont il ne me donna pas vne miette à manger tant il fut vilain. Voyez vn peu comme il sçauoit bien pratiquer les ordonnances de la Lesine, friponnant sur ses Disciples, pour festoyer ses amis. Vous en aurez Monsieur le raquedenaze, ce di-ie en moy-mesme, deussay-ie auoir la sallé. Ie vous seruiray d'vn plat de mon mestier.

L'occasion de me venger s'offrit peu apres à souhait. Le pere d'vn de mes compagnons luy auoit fait present d'vn pasté de liéure qu'il auoit dit estre bō; la premiere fois qu'il en auoit tasté à nostre table, car il se plaisoit, ie pense, à manger deuāt nous ce qu'il auoit d'exquis afin de nous faire enrager d'enuie, & mesme il n'en donna pas au fils de celuy qui le luy auoit enuoyé. I'ouys qu'il commanda de le porter en son estude, parce qu'il en faisoit autant d'estat que de ses liures, aimant autant la nourriture de son corps que celle de son esprit. Ce lieu où il l'enferma n'estoit entouré que de planches à demy deboitees, & couuertes d'vn costé & d'autre de vieille natte que ie descousis en son absence, & comme i'estois

fort menu alors, vn Gascon qui estoit l'vn de mes compagnons plus fidelle, leuant vn aix de toute sa force, ie me glissay à la fin dedans le cabinet autãt sacré à Bacchus & à Ceres, qu'aux Muses. Ie regarday sous les planches, & destournay tous les liures sans trouuer aucune chose. Ayant dit mon malheur à celuy qui m'attendoit de l'autre costé auec grande impatience, i'auois desia passé mes deux pieds entre les aix pour ressortir à reculons, lors qu'en me baissant i'auisay vne grande caisse où l'annee precedente on auoit fait vn iardin. Vn certain Demon me conseillant, ie m'en retournay vers ce costé-là, & trouuay le pasté enchassé là dedans. La crouste estoit dure & de fort peu de saueur, n'y ayant point de beurre, voila pourquoy songeant aussi que ce seroit trop que l'emporter tout, ie la laissay, & ne pris que la chair, au lieu de laquelle ie mis dedans vn chaussepied qui se trouua sous ma main. Ayant posé le couuercle i'empacquette le liéure dans du papier, le donne à mon compagnon, & vay apres auec vne aussi grande ardeur que si ie l'eusse poursuiuy à la chasse. Ie vous iure qu'il ne demeura guere entre nos mains, & que nous n'eusmes que faire de songer où nous

le pourrions cacher seulement, car nous le mismes dedans nostre coffre naturel, auant que le soir fut venu, & il eust fallu que nous eussions eu au corps vne fenestre comme desiroit Momus, pour descouurir que nous estions des larrons.

Hortensius ne songea pas à son pasté iusqu'au lendemain qu'il en eut vn ressouuenir, & commanda à son Cuistre d'aller prier de desieuner vn autre vieil Pedant, sien compagnon de bouteille, & de luy dire qu'il luy feroit manger d'vn bon liéure, à la charge qu'il apportast vne quarte de son vin nouueau, pour seruir de remede à la soif que leur causeroit l'espice. Ce Pedant ne faillit pas à venir tout à l'heure auec autant de vin qu'Hortēsius auoit dit, & si tost qu'il fut dans la chambre, le Cuistre alla querir le pasté dedans la caisse, & le posa sur la table où il ne fut pas si tost que le vieil Pedāt prit vn cousteau qu'il fourra par l'endroit mesme où la crouste estoit entamee pensant qu'elle ne le fut point, & tournoya tout à l'entour tenant vne main ferme sur la couuerture, & disant, çà, çà, il faut voir ce que ce pasté cy à dedans le ventre. Ah! Monsieur Hortensius que vous auez ici vn bon cousteau? Il couppe tout seul, ie ne

m'efforce

m'efforce point presque. Hortensius se mouroit de rire voyant qu'il estoit si sot qu'il passoit le cousteau par le lieu où il estoit desia coupé: & l'autre disoit en ostant la couuerture, qu'auez-vous à rire? Alors ses yeux ne pouuans pas discerner ce qui estoit dedans la crouste, il mit ses lunettes, & voyãt le chausse-pied au lieu d'vn liéure, il crut qu'Hortensius s'estoit voulu mocquer de luy, & que c'estoit de cela qu'il faisoit alors des risees; c'est pourquoy ne supportant pas volontiers vn tel affront, il reprit sa quarte de vin sous sa robe de chãbre, & s'en retourna en grõmelant Hortensius qui auoit plus d'emotion que luy, le laissa sortir sans songer à luy faire des excuses, & ne sçauoit que soupçonner du larcin du liéure: Car quant à son Cuistre à qui il l'auoit donné à porter dans son estude, sa fidelité luy estoit si cogneuë, qu'il n'auoit garde de s'imaginer que ce fut luy. Ce bon seruiteur estoit vn autre soy-mesme c'estoit son Achates, son Pirithous, & son Pylades, sa bonté estant si grande qu'elle couuroit l'inegalité qui estoit entre leurs conditions. Il auoit l'argent en maniment, & ne ferroit point la mulle. Ie croy que seulement il rognoit nostre portion, & pour ce suiet

nous l'appellions les ciseaux d'Hortensius. Estoit-il croyable qu'il eust voulu aussi s'employer à rongner ce que son Maistre & bon amy luy donnoit franchement en garde. Il estoit bien plus à iuger que c'estoit quelqu'vn de nous autres Escoliers, & le Pedant se l'imagina bien, sçachant qu'il y en auoit entre nous autres qui auoient l'artifice d'ouurir toutes sortes de serrures. Toutesfois n'en soupçonnant pas vn particulierement du fait dont il estoit question, il eust volontiers tant sa rage estoit grande, fait ouurir nostre corps pour sçauoir la verité; comme fit Tamberlan à ce Soldat qui auoit desrobé le laict d'vne pauure Villageoise. A la fin il se resolut de nous punir tous, afin de ne point faillir à punir le coulpable, ce qui estoit vne iniustice bien grande, ne luy en desplaise: mais quel supplice pensez-vous qu'il nous fist souffrir? Celuy que ie vous ay dit tantost qui luy estoit profitable: il disna tout expres auparauant que nous fussions sortis de classe, & se retira apres dans son estude. Au sortir de la Messe nous n'auions point trouué le Cuistre pour luy demander nos bises, qui sont des petits pains de deux liards que l'on appelle ainsi, apres lesquels

nous courions plus allaigrement que si le vent de bise nous eust soufflé au derriere & croyez que quand nous auions nouuelles que le Boulenger les apportoit, nous estions frappez d'vn bien doux vent, aussi ces bises de College estoient-elles toutes creuses, & l'on ne trouuoit rien dedans que du vent au lieu de mie. Ie vous laisse à iuger si nous ne deuions pas auoir bien faim, & toutesfois l'on nous fit asseoir à vne table où il n'y auoit rien que la nappe blanche comme les torchons des escuelles; pour des seruiettes l'vsage en estoit deffendu, parce que l'on y torche quelquesfois ses doigts qui sont entourez de certaine graisse qui repaist quand l'on les leche. Ayans demandé dequoy disner au Cuistre, il nous apporta le pasté tout fermé, & nous dit, Monsieur veut que vous mangiez vostre part de cela. Vn Normand affamé osta la couuerture, & voyāt le chausse-pied se mit tellement en colere contre le Cuistre qui se mocquoit de nous, qu'il luy ietta toute la crouste aux badigoinces, & se sauua apres en la chambre d'vn sien amy où il demeura vn iour durant, craignant le courroux d'Hortensius. Le Gascon & moy nous nous pasmions de rire, bien que nous euſ-

sions le ventre presque aussi ceux que les autres, & tous ensemble ne pouuant auoir chez nostre Maistre dequoy manger, nous fismes venir quelque chose de la ville que nous achetasmes de nostre argent: ainsi tel en patist qui n'en pouuoit mais, & nostre Pedant ne sçeut point que i'auois desrobé le liéure.

En ce temps-là i'estois à la troisiéme, où ie n'auois encore rien donné pour les Landis, ny pour les chandelles, bien que l'on fut desia pres des vacances, & c'estoit que mon pere auoit oublié d'enuoyer cela auec ce qu'il falloit pour ma pension: mon Regent mal content au possible exerçoit sur moy à ceste occasion des rigueurs dont les autres estoient exempts, & me faisoit quād il pouuoit de petits affronts sur ce suiet. Il estoit bien aise quand l'on m'appelloit *Glisco*, faisant allusion sur vne reigle du Despautere où il y a, *Glisco nihil dabit*: L'on vouloit dire que ie ne luy donnerois rien, & pour le fils d'vn riche Thresorier qui auoit payé le Maistre en beaux quadruples, l'on l'appelloit *Hic dator*, par vne autre reigle des mesmes Rudimens, où meslant le Latin auec le François, l'on me vouloit faire entendre qu'il donnoit de bon or à

noſtre Regent. Ie vous apprens ici des Apophtegmes de College, mais il les faut dire puis qu'ils viennent à propos.

Afin de cauſer plus de deſpit à ce Pedant, voyant qu'il cherchoit par tout quelques raiſons pour authoriſer le ſupplice qu'il auoit enuie de me faire endurer, i'eſtudiois mieux & m'abſtenois de toutes ſortes de friponneries, ſi bien qu'il penſa pluſieurs fois perdre patience, & m'imputer fauſſement quelque choſe, tant ceſte ame vile ſe coleroit lors qu'on n'aſſouuiſſoit point ſon auarice. Par ſa meſchanceté il m'euſt fallu paſſer les piques ſi mon argent ne fuſt venu à poinct nommé : Ie le voulois preſenter à la mode que les Pedants auoient introduicte pour leur profit, luy donnant vn beau verre de criſtal plein de dragees, & vn citron dedans, ſur l'eſcorche duquel ie n'auois pas mis toutesfois les eſcus, comme c'eſt l'ordinaire, mais les auois fourrez dedans par vn trou que i'y auois fait. Monſieur, luy di-ie, auec feintiſe, en luy preſentant le verre, vous ſçauez que ie ſuis de loin, le Meſſager ne m'a pas encore apporté ce qu'il faut pour voſtre Landy : en attendant ie vous offre cecy de ma ſeule

part, comme des arres de dix escus d'or que vous aurez dans quinze iours.

Ceste douce promesse alla fendre le rocher qui entouroit son cœur, & l'empeschoit d'estre touché du respect & de l'amitié que ie luy tesmoignois, pour vaincre sa seuerité opiniastre. Il garda le verre, & me remerciant auec vn souris, me versa dans ma tocque les dragees, pour le citron il le donna à vn Galoche de ses mignons, ne sçachant pas qu'il estoit aussi precieux que pas vne pomme qui fut dans le iardin des Hesperides. Afin d'en auoir le plaisir tout au long, ie le laissa faire: mais quand ie vis que la leçon estoit donnee, & que l'externe estoit prest à sortir de classe, ie m'en allay vers luy, & m'ẽquis s'il vouloit troquer son citron contre mes dragees. Il s'y accorda, ayant mieux le doux que l'aigret, & tout de ce pas ie m'en retournay à nostre Dominé, que ie tiray par sa grand manche, comme il corrigeoit vn theme. Ie luy demanday en riant s'il vouloit manger du citron, & en disant cela, ie l'ouuris par la moitié auec vne iambette, & luy fis voir les escus. Vous n'attendrez pas si long-temps que ie vous auois fait accroire, luy di-ie: Non, respondit-il, en prenant l'argent, ce

cy eſt pour moy, ie vous laiſſe tout le citron: apres il me dit qu'il me loüoit bien pour ma ſubtilité, mais qu'il me blaſmoit pour le hazard où ie m'eſtois mis de perdre mes eſcus. Tandis qu'il diſcouroit là deſſus, ſes Eſcoliers plauderent de leurs portes-fueilles à l'accouſtumee contre les bancs, & ſi fort qu'ils les penſerent rompre.

Depuis cét animal farouche entierement appriuoisé, ne me traicta pas plus rigoureuſement que les autres, mais ie ne peus iouyr long temps de ce bon-heur; parce que mon pere me manda par ſes lettres, que i'allaſſe en noſtre pays aux nopces de mes deux ſœurs que l'on deuoit marier en vn meſme iour, l'vne à vn braue Gentilhomme, & l'autre à vn Conſeiller du Parlement de Bretagne. Ie fus donc là par la voye du meſſager, & iamais ie ne me vy ſi aiſe, car l'on ne me parloit de guere autre choſe que de faire bonne chere. Neantmoins l'enuie que i'auois d'apprendre les ſciences, me fit demander mon congé apres la feſte d'autant que la S. Remy s'approchoit, où les leçons ſe recommencent, & ie m'en reuins donc aagé d'enuiron treize ans, pour eſtre à la ſeconde claſſe.

De celle-là ie passay les annees suiuantes à toutes les autres, & en fin i'acheuay mon cours : Ie ne vous diray rien de ce qui m'y aduint; car ce sont de petites choses qui ne feroient qu'importuner vos oreilles. Ie suis desia las de vous auoir tant conté de niaiseries, veu que ie vous puis mieux entretenir. Comment, Monsieur, dit le Seigneur Bourguignon, est-ce ainsi que vous me priuez cruellement, du recit de vos plus plaisantes auantures? Ignorez-vous que ces actions basses sont infiniement agreables, & que nous prenons mesme du contentemẽt à ouyr celles des gueux & des faquins, comme de Guzmand d'Alfarache & de Lazaril de Tormes; comment n'en receuray-ie point à ouyr celles d'vn Gentilhomme escolier qui fait paroistre la subtilité de son esprit, & la grandeur de son courage dés sa ieunesse? Vous ne sçauez pas, repartit Francion, que vous receurez bien plus de plaisir à entendre ce qui m'est adueņu en vn aage plus haut, d'autant que ce sont choses plus serieuses, & où vous trouuerez bien plus dequoy vous repaistre l'esprit. Ie n'attens rien que des merueilles de vostre vie courtisane, dit le Seigneur; car i'en ay desia ouy quelque chose de nom-

pareil, par de certaines perſonnes qui venoient de la Cour : C'eſt pourquoy ie voudrois que vous y fuſſiez deſia, & que vous euſſiez paſsé toutes les claſſes, quand vous deuriez eſtre foüetté dix fois à chacune. Neantmoins ie ne deſire pas ſauter d'vn temps à l'autre. Vous vous figurez auec grace les choſes comme ſi elles eſtoient preſentes, luy dit Francion, & vrayement ie vous ſçay bon gré de ce que vous ſouhaittez ainſi de me voir tant donner le foüet : Où pourray-ie trouuer des feſſes qui y puiſſent reſiſter ? ie vous prie, faictes forger vne cuiraſſe à mon cu, & la faites peindre de couleur de chair, ou me preſtez la peau du voſtre pour le couurir. Ne vous ſouciez pas, nous pouruoirons à tout, luy reſpondit-il.

Ils tenoient ainſi des propos naïfs, que l'on ne doit point paſſer ſous ſilence, encore qu'ils ne ſoient pas ſi releuez que beaucoup d'autres, car l'Hiſtoire ne feroit pas complette ſans cela. Nous auons deſſein de voir vne Image de la vie humaine, de ſorte qu'il en faut monſtrer ici diuerſes pieces. L'Hiſtoire du pere de Francion repreſente bien vn Gentilhomme champeſtre qui a veu de la guerre en ſa ieuneſſe, & a encore

vn cœur Martial, qui mesprise toutes les autres conditions. L'auarice de quelques gens de Iudicature & toutes leurs mauuaises humeurs sont aussi taxées fort à propos. L'on voit apres les sottises de quelques personnes vulgaires, & puis en fin l'on trouue les impertinences de quelques Pedants, auec les friponneries des Escoliers: C'est ce que Francion continuëra dans la suitte de son Histoire, faisant voir aussi les erreurs de ceux qui pensent estre plus sages & plus riches, ou de meilleure maison qu'ils ne sont, ainsi que faisoit Monsieur Hortensius. L'on cognoistra comme il en a esté mocqué de tout le monde, si bien que cela seruira de leçon à plusieurs. Françion prenoit beaucoup de plaisir à raconter ces choses; parce qu'il auoit en luy beaucoup de sentimens d'vn bon naturel, qui luy faisoit hayr la sottise de beaucoup d'autres hommes. neantmoins il ne parloit pas auec tant d'attention qu'il ne regardast biẽ souuent tout ce qui estoit autour de luy, & comme il eut acheué les dernieres paroles que nous auons recitees, il voulut entierement contenter sa curiosité, & ayant vn peu tiré à soy le rideau de son lict, il auança la teste pour ietter les yeux sur l'endroit le

plus reculé de la chambre. Que regardez vous Monsieur? luy dit alors le Seigneur du Chasteau; Ie voulois voir, respondit Francion, s'il n'y auoit point ici quelqu'vn de vos gens pour le prier qu'il me donnast ce petit tableau qui est attaché à la tapisserie. Il m'est impossible de discerner d'ici ce qui y est representé: ie m'en vay vous le querir, dit le Seigneur, & s'estant leué de sa place, il alla prendre le tableau qui estoit faict en oualle, & pas plus grand qu'vn quadran au Soleil, à porter en la poche; & le mit entre les mains de Francion qui dit qu'il estoit marry d'en auoir parlé, puis qu'il estoit cause qu'il auoit pris ceste peine là. En apres il tourna sa veuë vers le tableau où il veit dépeinte vne beauté la plus parfaite & la plus charmante du monde; Hà! Monsieur s'escria-il, mettez vous de tels enchantemens dans la chambre de vos hostes, afin de les faire mourir sans qu'ils y pensent, pour auoir leurs despoüilles. Hà! vous m'auez tué en me monstrant ce portraict, Tout le monde n'est pas si sensible que vous, dit le Seigneur, & si ie l'estois ie serois desia mort; puis que i'ay beaucoup de fois contemplé les attraits de ce visage.

Francion alors regarda ſur la couuerture du tableau, car il ſe fermoit comme vne boiſte, & y vit en eſcrit, Nays. Que veut ſignifier cela, dit-il. C'eſt le nom de la belle, luy reſpondit le Seigneur : elle eſt Italiẽne comme vous pouuez voir par ſa coiffure, Vn Gentilhomme Italien nommé Dorini, qui vint ici dernierement, me preſta ce portraict pour huict iours, afin que i'euſſe le loiſir de le conſiderer à mon aiſe. Ie l'auois mis en ceſte chambre ici, qui eſt la plus ſecrette de tout mon Chaſteau, & où ie fais mon cabinet de delices. Ceſte nompareille Dame eſt-elle encore viuante, dit Françion. Ie n'en ſçay rien, reſpondit le Seigneur, il n'y a que Dorini qui nous le puiſſe apprendre. Hà ! que vous eſtes peu curieux de ne vous en eſtre point encore enqueſté, reprit Françion : L'on voit bien que vous eſtes d'vne humeur libre qui ſe tient dans l'indifference. Il eſt vray, repartit le Seigneur, & ie vous iure qu'eſtant auec Heleine que i'allay voir auant hier, & qui n'a qu'vne beauté vulgaire, ie pris autant de plaiſir que ie pourrois faire en iouyſſant de l'incomparable Nays, fermez les yeux, Monſieur, quand vous ſerez contrainct de baiſer vn viſage qui n'aura rien

d'attrayant, & vos ſens ne lairront pas d'eſtre chatoüillez du plaiſir le plus parfait de l'amour, & vous eſteindrez l'ardeur que vous auiez pour vous ioindre à vn corps en qui vos yeux trouuent des ſuiets d'vne extréme paſſion.

Alors Francion ayant regardé attentiuement le portraict, l'attacha d'vne eſpingle au doſſier de ſon lict, & reprit apres la parole, ainſi que l'on pourra voir au Liure ſuiuant.

Fin du troiſiéme Liure.





LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Francion.

DEMAIN ie verray ce portraict tout à loisir à la clarté du iour, dit Francion, mais pour maintenãt il faut que ie m'acquitte de ce que ie vous doy, & qu'au lieu de vous cõter mes auantures courtisanes, ie vous conte mes aũtures scolastiques. Figurez vous donc de voir entrer Francion en classe, le caleçon passant hors de son haut de chausse iusques à ses souliers, la robbe mise tout de trauers, & le porte-fueille dessous le bras, taschant de donner vne chiquenaude à l'vn, & vne nazarde à l'autre. Tousiours i'auois vn roman caché dessus moy, que ie lisois en mettant mes autres liures au deuant, de peur que le Regent ne l'apperceust. Le courage

m'estant alors creu de beaucoup, ie souspirois en moy-mesme de ce que ie n'auois encore fait aucun exploict de guerre, bien que ie fusse à l'aage où les Cheualiers errans auoient desia deffaict vne infinité de leurs ennemis, & ie ne vous sçaurois exprimer le regret que i'auois, de voir que mon pouuoir ne respondoit pas à ma volonté.

Ne vous estonnez point, si i'aimois mieux lire que d'escouter mon Regent, car c'estoit le plus grãd asne qui iamais monta en chaire. Il ne nous contoit que des fornettes, & nous faisoit employer nostre temps en beaucoup de choses inutiles, nous commandãt d'apprendre mille grimauderies les plus pedantesques du monde. Nous disputions fort & ferme pour les places, & nous nous demandions des questions l'vn à l'autre, mais quelles questions pensez-vous? quelle est l'etymologie de *Luna*, & il falloit respondre que ce mot se dit, *Quasi luce lucens aliena*, comme qui diroit en François que chemise se dit, quasi sur chair mise: n'est ce pas là vne belle doctrine pour abreuuer vne ieune ame? Cependant nous passions les iournees sur de semblables badineries, & celuy qui respondoit le mieux là dessus

portoit la qualité d'Empereur. Quelquefois ce sot Pedant nous donnoit des vers à faire, & enduroit que nous en prissions de tous entiers de Virgile, pour le mieux imiter, & que nous nous seruissions encore pour parfaire les autres, de certains bouquins, comme de Parnasse & de Textor. S'il nous donnoit à composer en prose, nous nous aidions tout de mesme de quelques Liures de pareille estoffe, dont nous tirions toutes sortes de pieces, pour en faire vne capilotade à la Pedantesque : cela n'estoit-il pas bien propre à former nostre esprit & ouurir nostre iugement ? Quelle vilennie de voir qu'il n'y a plus quasi que des barbares dans les Vniuersitez pour enseigner la ieunesse ? Ne deuroient-ils pas considerer qu'il faut de bonne heure apprendre aux enfans à inuenter quelque chose d'eux-mesmes, non pas les renuoyer à des recueils à quoy ils s'attendent, & s'engourdissent tandis ? On ne sçait point là ce que c'est que de pureté de langage ny de belles dictions, ni de sentences, ni d'histoires citees bien à propos, ny de similitudes bien rapportees. Mon Dieu que les peres sont trompez, pensans auoir donné leurs fils à des hommes qui les rempliront

d'vne

d'vne bonne & profitable ſcience! Les Precepteurs ſont des gens qui viennent preſque de la charruë à la chaire, & ſont vn peu du temps Cuiſtres, pendant lequel ils deſrobent quelques heures de claſſes qu'ils doiuent au ſeruice de leur Maiſtre pour eſtudier en paſſant. Tandis que leur moruë eſt deſſus le feu, ils conſultent quelque peu leurs liures, & ſe font à la fin paſſer Maiſtres és Arts: ils liſent ſeulement les Commentaires & les Scholiaſtes des Autheurs, afin de les expliquer à leur donner des annotations deſſus. Au reſte ils ne ſçauent que c'eſt que de ciuilité, & faut auoir vn bon naturel & bien noble pour n'eſtre point corrompu, eſtant ſous leur charge: car ils vous laiſſent accouſtumer à toute ſorte de vicieuſes habitudes ſans vous en reprendre.

Noſtre Regent auec toutes ſes belles qualitez ne laiſſa pas de nous vouloir faire ioüer des ieux en François de ſa façon: car il tranchoit grandement du Poëte. Il y eut beaucoup d'Eſcoliers qui prirent des perſonnages, & le deſir que i'auois de me voir vne fois Prince en ma vie, m'en fit auſſi prendre vn: car c'eſtoit vne Tragedie où il ne venoit que des Monarques &

des Grands Seigneurs en la scene, & mesmes i'eus tant d'ambition que ie voulus aussi estre le Dieu Apollon, en vne moralité Latine qui se ioüoit par intermedes. Iamais vous ne vistes rien de si mal ordonné que nostre theâtre. Pour representer vne fontaine on auoit mis celle de la cuisine sans la cacher de toile ny de branche, & l'on auoit attaché les arbres au Ciel parmy les nuées. Nos habits estoient tres mal assortis : car il y auoit le Sacrificateur d'vn Temple de Payens qui estoit vestu comme vn Prestre Chrestien, d'vne Aube blanche, & auoit par dessus la Chappe dont l'on se seruoit à dire la Messe en nostre Chappelle. Au reste la disposition des actes estoit si admirable, les vers si bien composées, le suiet si beau, & les raisons si bonnes, qu'en ayant trouué parmy des vieux papiers quelques fragmens il y a deux mois, ie pensay vomir tripes & boyaux, tant cela me fit mal au cœur : mon Dieu, ce di-ie, est il possible que Francion ait autrefois proferé de si sottes paroles ? & quant & quant ie iettay dans le feu ceste horrible piece : Lors que i'en ioüay mon personnage, il n'y auoit rien qui ne me semblast extrémemẽt bien fait, & ie taschois d'en imiter les vers,

lors que i'en voulois composer d'autres, mesme i'estois si aueugle qu'encore que i'en eusse trouué la plus part das des Comedies imprimees, dans sa farce de Pathelin, & dans le Romant de la Rose, d'où le Pedāt les auoit fripez, ie ne retranchois rien de la gloire que ie luy donnois. Il faut que ie vous conte quelques vnes des plaisantes impertinences qu'il commit en sa piece, aussi biē à la faire representer qu'à en composer les paroles. Iupiter se plaignoit qu'il auoit mal à la teste, & disoit qu'il s'en alloit coucher, & qu'on luy apprestast vn bouillon & vn consommé. Cela eust esté bon si l'Autheur eust feint qu'il estoit à ceste heure la gros de Minerue.

Au reste il arriua vn grand esclandre que i'auois esté tué à la Tragedie par mō ennemy, & apres cela ie faisois le personnage d'vne Furie qui venoit tourmenter l'homicide. Pendant que i'estois sur le theatre auec celuy que ie poursuiuois, il y eut vn Acteur qui ayant aussi à changer d'habit ne sçauoit où mettre ses premiers: parce qu'il estoit familier du Regent, le voyant nuteste il le couurit d'vn Turban qu'il auoit, & luy ietta sa casaque dessus les espaules, dont il mit apres les manches, quoy qu'il eust sa

ſoutane à cauſe qu'il faiſoit encore fort froid. Eu meſme temps, celuy apres qui ie courois de tous coſtez, tenant vn flambeau ardant auec des poſtures eſtranges, comme s'il euſt eſté ſaiſi d'horreur de me voir commença d'heſiter en ſes plaintes, & recita ſix fois vn meſme vers, ſans pouuoir trouuer en ſa memoire celuy qui deuoit ſuiure; pēſant que ie m'en ſouuiendrois mieux que luy, à cauſe que ie l'auois ouy repeter, il me diſoit comment eſt ce qu'il y a apres? Francion, ſouffle moy: Mais ſans ſonger à ce qu'il me demandoit, ie tournois d'vn coſté & d'autre. Noſtre Regent extrémement en colere de voir ceſte aſnerie, ſort auec ſon libelle en la main, ſans ſonger au veſtemēt qu'il auoit pris, & le venant frapper d'vn coup de poing, luy dit: Va, va, ignorant, ie n'acquerray que du deshonneur auecques toy, ly ton perſonnage: cét autre prend le papier & ſe retire viſtement derriere la tapiſſerie, penſant que ce fuſt le vouloir du Regent. Moy voyant mon Maiſtre accouſtré tout de meſme que celuy qui venoit de ſortir (car nos habits venās des deffroques d'vn balet du Roy, eſtoient preſque tous pareils:) Ie croy qu'il vient là au lieu de luy pour acheuer le perſōnage qu'il n'a pû fai-

re : Ie le prens donc par vne manche, comme il m'auoit esté enseigné, & le faisant tourner & courir d,vn costé & d'autre, ie luy passe le flambeau par deuant le nez, tellement que ie luy bruslay presque toute la barbe. Tandis mon compagnon qui auoit manqué, n'oyant point reciter ses vers à mon Maistre croyoit qu'il les eust oubliez aussi biẽ que luy, & les luy souffloit si haut que l'on le pouuoit entendre du bout de la salle. Pensant alors qu'il fust deuenu sourd, il r'entra en la scene, & les luy vint crier aux oreilles : cela me confirma dauantage en l'opinion que i'auois conceuë que nostre Pedant voulust ioüer ce personnage de l'homicide, & comme i'estois plus fort que luy, ie le tourmentay tant qu'à la fin il fut contraint de se laisser choir à terre. Ie vous proteste que la poix resine que ie bruslois l'entestoit de telle maniere, qu'auec les secousses que ie luy donnois, elle fut cause qu'en vn instant il deuint comme tout pasmé, & que ses esprits furẽt si affoiblis qu'il ne me pouuoit pas dire distinctement, que ie le laissasse. A n'en point mentir ie ne vous nie pas qu'il n'y eust beaucoup de malice de mon costé, & que ie ne luy fisse ce traittement quasi tout expres,

pour me vanger de la cruauté qu'il auoit aucunefois exercee sur moy : Car si mon compagnon eust gardé son personnage, ie ne luy eusse pas fait souffrir tant de mal: mais ie vous asseure bien que iamais en quelque momerie que ce soit, l'on n'a pris autant de contentement que l'on fit en nos ieux, où il arriua de si plaisans succez. L'on me donna la gloire d'auoir le mieux fait de tous les Acteurs, qui estoient pour la plus-part des Cailletes de Parisiens qui selon les sots enseignemens du Regent remply de ciuilité comme vn porcher, tenoient chacun vn beau mouchoir à la main par faute d'autre contenance, & prononçoient les vers en les chantant, & faisant souuent vn esclat de voix plus haut que les autres. Pour bien faire, ie faisois tout le contraire de ce que mon Maistre m'auoit enseigné, & quand il me falloit saluer quelqu'vn, ma reuerence estoit à la courtisane, non pas à la mode des enfans du sainct Esprit, qu'il m'auoit voulu contraindre d'imiter. Au reste ie ne faisois des gestes ny des desmarches qu'aux lieux où la raison me mõstroit qu'il en estoit besoin : mais ie me repentis bien à loisir d'auoir trop bien representé la Furie : car mon Regent voyant

que tout le College & beaucoup de gens d'honneur de la ville s'estoient mocquez de luy, voulut tirer de moy vne vengeance exemplaire, & à la premiere faute que ie commis, il me deschiqueta les fesses auec des verges plus profondement qu'vn Barbier ne deschiquette le dos d'vn malade qu'il ventouse.

En ce temps-là ie viuois auec Hortensius comme de coustume, sinon qu'il nous traittoit encore plus mal que les annees precedentes, & mesmes pendant l'Hyuer qui auoit esté extrémement froid, voyant qu'il ne nous donnoit point de bois, nous auions esté contrains de brusler les aix de nos estudes, la paille de nos licts, & puis apres nos Liures à thesme, pour nous chauffer. Vn iour il voulut faire la visite de ma bibliotheque, & y trouuant force Liures François d'histoires fabuleuses, il les emporta tous, disant qu'ils corrompoient mon bon naturel, & me gastoient l'esprit, car c'estoit ainsi qu'il l'estimoit. Il en trouua de si amoureux qu'ils seruirent beaucoup à enflammer son cœur auec la veuë de la fille de l'Aduocat qui payoit ma pension. Notez que l'amour triomphe aussi bien du bonnet carré des Pedants, que de la

Couronne des Roys. Ce qui l'inuitoit d'auantage à suiure l'Empire de ce petit Dieu, est qu'il voyoit sa puissance reueree & estimee dans presque tous les Liures des Philosophes. Vaincu d'vn si doux traict, il commença de rechercher les moyens de plaire à sa Dame, & s'habilla plus curieusement qu'il n'auoit iamais fait, car au lieu qu'il n'auoit accoustumé de changer de linge que tous les mois, il en changeoit tous les quinze iours; à chaque matin il retroussoit sa moustache auec le manche d'vne petite cuillier à marmite, & le rauaudeur nostre portier fut employé deux iournees à mettre des manches neufues à sa soutane, & à recoudre des pieces en quelques endroits deschirez : iamais il ne s'estoit regardé chez luy que dans vn seau d'eau: mais alors il fut bien si prodigue d'acheter vn miroir de six blancs, où il ne cessoit de regarder s'il auoit bonne grace à faire la reuerence, ou quelques autres actions ordinaires, & quelquesfois il auoit beaucoup de peine, car il auoit enuie de voir s'il auoit bonne façon en lisant, & ayãt ietté les yeux sur son Marc-Tulle qu'il tenoit en ses mains, il les releuoit vers le miroir, mais il ne pouuoit contenter son

desir, parce qu'il trouuoit que son image qui y estoit representee, haussoit la teste aussi bien que luy & ne regardoit plus dans le liure: de sorte qu'il eust bien voulu tourner sa veuë en mesme temps en deux lieux. Encore qu'il fust soigneux de son corps, ce n'estoit pas qu'il se proposast de gagner la bien-veillãce de sa maistresse par ce seul moyen: les qualitez de son esprit qui luy sembloient eminentes, estoient les forces ausquelles il se fioit le plus; tous les iours il fueilletoit les liures d'amour qu'il m'auoit pris, & en tiroit les discours qui estoient les meilleurs à son iugement pour en emplir d'oresnauant sa bouche. Entre ces volumes il y en auoit vn plein de metaphores & d'ãtitheses barbares, de figures si extraordinaires qu'on ne leur peut dõner de nom, & d'vn galimathias continuel, où le plus subtil esprit du monde fust demeuré à *qui a*, s'il en eust voulu expliquer quelque chose. Neantmoins il en appelloit l'autheur vn Ciceron François: & formoit tout son stile sur le sien, excepté qu'il tiroit encor d'autres de ce temps, de certaines façons de parler qui luy sembloient merueilleuses, parce qu'elles n'estoient pas communes, bien que ce fust autant de fautes dont vne

fruictiere du coin des ruës l'euft repris, & fes beaux Autheurs auffi. Ie m'en vay vous redire vn difcours qu'il tint à fa Maiftreffe, fuiuant ceux qu'il auoit leus, vn iour qu'il la trouua toute feule chez elle, comme il alloit tout exprés vifiter fon pere : Mademoifelle, luy dit-il, ie gaigne en perdant, & fi ie perds en gagnant à raifon qu'en perdant la frequentation de Monfieur voftre pere, ie gagne la voftre, qui me fait encore perdre d'vne autre façon : car ie perds ma franchife en vous oyant difcourir. Les incomparables charmes de vos incomparables perfections que l'on ne peut affez magnifier, fe tiennent fi bien fur leurs pieds en affaillant, que ce feroit eftre orbe de raifon, que de croire de pouuoir fe deffendre, parquoy ce fera toufiours la caufe pour laquelle ie me diray voftre incõparable feruiteur. Fremonde, ainfi s'appelloit la Damoifelle, à peine pût trouuer vne refponce à des propos fi extrauagans. En peu d'heure elle recogneut la fottife du perfonnage, qu'elle n'auoit iamais veu fi manifeftemẽt defcouuerte. C'eftoit vne bonne marchande : Les grands droles du College auec qui ie me mettois defia, me difoient, qu'ils voyoient à fon encoleure qu'elle

estoit du mestier, & certainemēt ils ne s'abusoient en façon quelconque; car estant demeuree priuee de sa mere dés l'aage de quatre ans, son humeur iouiale & voiage la portoit en beaucoup d'excez d'amour enuers des ieunes hommes qui la courtisoiēt à la veuë mesme de son pere, qui ne se mettoit guere en soucy pour cela d'autant qu'il estoit pauure, & qu'il s'imaginoit qu'elle taschoit d'attraper au tresbuchet quelque riche seruiteur qui l'espousast. Ie me souuiens bien que quand i'estois plus ieune, feignant d'auoir enuie de tirer quelque chose de mes pochettes elle me venoit chatoüiller par tout. O! combien de fois ay-ie dit en moy mesme en y songeant, que n'ay-ie maintenant la faueur que i'auois alors, où que n'auois-ie alors la puissance que i'ay maintenant? i'eusse chatoüillé ceste mignarde au lieu où elle se demangeoit, & possible en eust elle esté bien-aise, veu qu'il est croyable qu'en ce temps-là elle n'auoit essayé des plaisirs de l'amour que par imagination.

Vn iour i'allay chez elle, comme elle estoit entretenuë d'vn ieune Aduocat qui me demanda sur quelque propos: Si vn ancien n'auoit pas dit que la pire des bestes

farouches, est le mesdisant, & des domesti-
ques le flateur: Ie luy respondis qu'ouy, &
que ie l'auois leu dãs Plutarque, mais qu'il
falloit corriger l'Apophtegme, & dire que
la pire des bestes domestiques est le Pe-
dant. Ayant loüé mon intention, il me dit
que i'auois vne raison tres-iuste, & qu'il
auoit esté exposé aussi bien que moy à la fu-
reur de ces animaux. Il me demanda apres
si ie sçauois bien la definition d'vn Pedant:
Ouy dea Monsieur, luy respondy-ie, *Est animal indecrotabile?* Vous auez raison certes,
me dit-il, aussi ay-ie ouy conter que le Re-
cteur de l'Vniuersité, auec les Procureurs
de la nation, & ses autres supposts, allans
la veille de la Chandeleur (suiuant leur
coustume) porter vn Cierge au Roy def-
funct; l'on luy vint dire, Sire, voila vostre
fille l'Vniuersité qui s'en vient vous faire la
reuerence. Mon Dieu, ce dit-il, que ma fille
est crottee: Toutesfois ils ne laisserent pas
de s'approcher, & le Recteur luy commen-
ça vne Harãgue qu'il entendoit auec beau-
coup d'impatience, pource qu'elle n'estoit
pleine que de similitudes peschees dedans
les proprietez des Pierres de Pline, & d'exẽ-
ples tirez des Hommes illustres de Plutar-
que, tellement que comme il alloit com-

mencer vn discours qui sembloit deuoir estre bien long, & qu'il disoit: Alexandre le Grand, Sire, allant à la conqueste de l'Asie; le Roy luy dit, Ventre sainct Gry, il auoit disné cestuy-là, & moy ie n'ay pas disné. La Harangue qui alloit encore durer vne bonne heure fut là trõquee & accourcie, & les pauures Pedants s'en retournerent en leur Royaume où l'on entend auecque biens plus de patience leurs belles fleurs oratoires. Les Courtisans qui estoient là, gloserent sur leurs habits : Ils s'estonnerent des chaperons de ces Chaffourez, & comparerent la grande escarcelle que porte le Recteur, à celle où Maistre Gonin mettoit ses instrumens pour faire des tours de passepasse. Ils furent bien empeschez à iuger pourquoy les Anciens auoient inuenté ces venerables ornements, & s'il faisoit plus froid en leur temps qu'au nostre. Mais ce qui les fit plus rire fut la crotte qui estoit sur les robbes des Pedants cõme de la broderie. Outre cela ils en auoient tãt apporté à leurs pieds, qu'il sembloit qu'ils eussent fait venir dedans le Louure toute celle de delà les Ponts. Le planché de la chambre du Roy en estoit si plein que l'on fut plus de deux heures à le nettoyer. Ainsi Fran-

cion, l'on peut cognoistre que bien que vous ne soyez pas encore de la Logique, vous donnez des definitions aussi bonnes que pourroit faire Aristote, & que veritablement vn Pedant est vn animal indecrotable. Mais parlons d'Hortensius ; ne doit il pas estre excepté de ceste regle? Est-il plus mignon que les autres? De quelle humeur est-il? Sçachons le vn peu.

Là dessus il me fallut dire tout ce que i'en sçauois ; Appelles ne depeignit iamais homme mieux que ie fis celtuy là (par le crayon de mon eloquence cela s'entend :) de sorte que ie fy rire Fremonde à bon escient. Quand i'eus raconté tout ce que ie sçauois, elle dit au ieune Aduocat, le discours que ce maistre Pedant luy auoit fait il y auoit quelques iours, & resolut auec luy d'en prendre vn plaisir singulier: i'entendis à bastons rompus leur propos, & dis incontinent, ie vous iure, Mademoiselle Fremonde, qu'il est deuenu amoureux de vous : car toutes les fois qu'il me voit, il me dit, que vous estes extremement parfaicte, & me demande si ie ne sçay point de vos nouuelles. Mon Dieu! Francion respondit Fremonde, faites moy ce plaisir que de luy aire accroire qu'il est infiniement en mes

bonnes graces, & que ie ne vi iamais homme si eloquent que luy.

Dés que ie luy pûs parler familierement, ie ne manquay pas a m'acquitter de ceste charge, encore mieux que Fremonde n'esperoit, car ie le disposay à l'aller voir dés le lendemain, & à luy parler ouuertement de son amour. Il se mocquoit bien de plusieurs pedants qui n'y entendoient rien ; & entr'autres du fils d'vn certain professeur du Roy aux autres Grecques, qui ayant esté voir son accordee, suiuant le commandement de son pere, ne luy fit aucun compliment, & eut tousiours vne contenance honteuse & niaise. Le professeur en ayant esté aduerty, luy demanda pourquoy il ne l'auoit pas entretenuë amoureusement ; il luy respondit, qu'il ne sçauoit pas comment il falloit faire. Hé quoy, asne, luy dict le pere, *Nonne legisti Ouidium de Arte Amandi?* Hortensius s'apresta bien à faire autrement, & il lisoit mesme les baisers de Iean Second, pour apprendre comme il faut baiser. Or la premiere fois qu'il vid sa Maistresse, il luy fit ceste docte harangue: Comme ainsi soit que vos attraicts prodigieux ayent deprehendé mon esprit qui auoit auparauant blasphemé contre les empanons

des flesches de Cupidon, ie doy non seulement implorer les autels de vostre douceur, ains encore essayer de transplanter ceste incomparable influence du Ciel où seiourne vostre diuinité, en la terre caduque où m'attachent mes defauts Partant ne pouuant qu'iniustement addresser mon cœur qu'à vous, dés l'instant que ie deuins merueilleusement amoureux de si amoureuse merueille que vous estes ie resolus de le faire sortir de sa place, & l'offrir à vos pieds, bien qu'il fut fait rebellions generales en mon iugement & en ma raison, qui penserent toutesfois à la fin de vos attraits meneroient les mains si basses, & que ma liberté auroit si bien sur les doigts qu'il luy seroit force de se rendre. Maintenant vous auez fait de si fortes, visibles, puissantes impressions sur mon ame, que iamais aucun Imprimeur n'a mieux imprimé fueille que vous l'auez imprimee d'vn caractere indelebile, & ma volonté y receuant l'idole de vos monstrueuses beautez, y faict grandement les honneurs de la maison : vous aurez donc tousiours à ceste cause l'image de mes affections au deuant de vos yeux, & mettez vostre nez dedans, afin de voir comme elles sont innumerables. Arrachez les

vostres

voſtres de voſtre cœur pour me reciproquer, s'il vous plaiſt, & n'affligez plus mon repos comme vous auez fait cy deuant.

Ceſte belle harangue finie, Fremonde luy dit en paroles nettes & naïfues, qu'elle ne croyoit pas auoir la puiſſance de captiuer vn ſi bel eſprit que le ſien : mais qu'elle ſe figuroit qu'il vouloit feindre de la paſſion, pour auoir ſuiet d'exercer ſon eloquence. Hà ! bel Aſtre mignon, s'eſcria il, vous ne cognoiſſez pas que deſia vous eſtes haut monté deſſus l'Oriſon de l'accöply, & que la perfectiõ de vos miracles, & le miracle de vos perfectiõs, d'vn effort foiblemẽt fort, bleſſent mõ ame iuſques au ſang. Hà! Damoiſelle autant belle que cruelle, & autant cruelle que belle : vous reſſemblez bien à ce traiſtre Empereur Neron, qui prenoit plaiſir à voir bruſler la ville de Rome: car vous regardez auec contentement du haut de l'eſchauguette de vos merites bruſler non ſeulemẽt les faux-bourgs, mais encore la ville de mon cœur, auec toutes les Egliſes dont ie vous ay fait la dedicace: Ne ſçauez vous pas, Mademoiſelle, qu'vn Ancien diſoit ceſte mignarde ſentence : *Amoris vulnus idem qui facit ſanat* Gueriſſez vn pauure Moribond, c'eſt à vous à faire, au-

trement ie chanteray auec le Poëte Properce que vous cognoissez pour vn bon Autheur & sans reproche, *Solus amor morbi non capit artificem.* En suite de cela il dit tant de tripes de Latin, que ie pense qu'il desbagoula tout ce qui estoit dedans le pot pourry de ses lieux communs sous le tiltre *De Amore.* Fremonde sans faire semblant de trouuer de l'impertinence en ses discours, les escoutoit attentiuement, & ne luy respondoit pas neantmoins aussi fauorablement qu'il auoit esperé: Voila pourquoy il poursuiuit ainsi; Quoy donc, belle, plus Venus que Venus de Cypre, quelque oraison que moy miserable passif puisse faire au genre demonstratif, & quelque syllogisme que ie puisse faire couler de ma bouche, vous ne sçauriez croire que ie sois vostre superlatif seruiteur, *per omnes casus.* Vous n'estes pas nay pour seruir, Monsieur, respondit alors Fremonde, il n'y a point de fille si ambitieuse qu'elle soit, qui se voulust donner la qualité de vostre Maistresse: pour moy ie prendrois plustost celle de vostre esclaue. Hortensius fit là dessus des repliques qui n'ont point de comparaison en plaisanterie, & les discours de tous les Pedans du monde ne sont rien au prix;

car auec tout cela il excorioit des mieux la langue latiale, & se seruoit d'vn petit nombre de Prouerbes Grecs dont il entrelardoit ses propos Ie vous laisse à iuger si Fremonde entendoit tout ce qu'il luy disoit.

Elle qui receuoit toutes ses offres de seruice en bouffonnant selon sa coustume, ne laissa pas de luy asseurer qu'elle l'iroit visiter dans peu de temps, & ne meneroit que deux Bourgeoises de ses voisines en sa cōpagnie, & possible ce ieune Aduocat qui luy faisoit l'amour, lequel elle luy disoit estre son cousin germain. Sçachant le iour que la Reyne de son cœur deuoit venir en sa maison, il fit force preparatifs, l'amour l'ayant rendu prodigue. Il voulut pour le moins despenser le demy quartier d'vne pension à luy apprester vne collation somptueuse. Ie songeay que par auanture ne m'y prieroit-il pas, & que pour ne laisser le certain, il n'estoit que de faire son coup de bonne heure. Vne bouteille de vin muscat, & vne autre d'hypocras estoient dans son estude, qui me tentoient d'vne estrange façon: mais quel moyen de les auoir? les planches par où i'auois pris le liéure estoient recloüees; En ceste pensee i'entray

dans la chambre d'Hortensius, où luy voyant lire vn grand Liure, ie regarday au tiltre ce qu'il contenoit, c'estoit vn traicté de l'Estat & de la puissance du grand Turc. Voicy vn beau Liure, me dit-il, i'y vien d'apprendre ce que ie ne sçauois pas encore, il fait bon viure & tout remarquer. C'est que l'on ne tourne iamais le cul à ce grand Empereur qui tient le siege de Mahomet, & que l'on s'en va à reculons de deuant luy, quand l'on seroit mesme Ambassadeur de France. Souuenez-vous bien de cela, frippon, & l'escriuez tantost dans vostre recueil. Voila qui est fort plaisant, ce di ie en riant, car depuis qu'il estoit amoureux, i'estois deuenu aussi grand maistre que luy: puis apres voyant son estude ouuerte, i'entray dedans tout d'vn sault. Qu'allez vous faire là dedans? me dit-il. Ie vay chercher vostre Ouide, Dominé, luy respondy-ie. Il est au coin de mes tablettes, repliqua-il: Ie n'auois que faire de l'Ouide, & pourtant ie ne laissay pas de le prendre pour faire la mine, & trouuant la bouteille d'hypocras qui estoit trop grande pour cacher dans mes chausses, ie l'attachay à vne esguillette derriere mon dos: forgeant vne subtilité admirable, ie sors tenant l'Ouide en ma

main, & marchant tousiours à reculons, ie dis à mon Maistre qui n'auoit garde à ceste heure là de tenir la veuë sur son liure. Monsieur, i'ay tant d'enuie de retenir en ma memoire la reuerence que l'on porte au grand Turc, que ie veux maintenant m'en aller d'aupres de vous comme si vous l'estiez. Ie me reculay donc iusqu'à la porte auec des postures de bouffon qui le firent rire, & de ceste sorte ayant desrobé sa bouteille sans qu'il l'eust veu, ie l'allay descoiffer en mon estude, où i'auallay de bonnes gorgees: mais de peur de me rencontrer deuant luy, lors qu'il seroit en la fureur qui le possederoit, s'estant apperceu du larcin, tout aussi tost ie m'en retournay à sa chambre, où ie luy demanday congé de sortir, ce que i'obtins auec vn *Exeat*. Et ayant pris ma bouteille sous mon manteau, ie fus la vuider chez vn escolier de ville de mes amis, puis apres ie m'en allay trouuer Fremonde, auec laquelle ie ne craignis point de m'en retourner au College, parce que ie sçauois qu'elle estoit aussi capable d'appaiser la colere d'Hortensius que l'est vn verre d'eau de rabattre la force d'vn verre de vin.

Elle n'auoit que ses deux voisines en sa

compagnie, comme elle auoit promis, & entra auec elles chez Hortensius, non pas par la grande porte du College, mais par vne de derriere qu'il auoit sur la ruë, & que pour ce suiet il venoit de faire ouurir, encore qu'il y eust plus de six ans qu'elle estoit fermee.

Apres quelques deuis amoureux, il prit vne plume & escriuit sur vn papier de certains vers à la loüange de sa maistresse. Vne des Bourgeoises loüa son ouurage, mais se souuenant d'auoir veu ceste mesme Poësie parmy celle d'vn Poëte de ce temps, comme elle veit qu'il s'arrestoit, qu'on rongeoit ses ongles, & qu'il tapoit du pied tout de la mesme sorte que s'il eust eu biẽ de la peine à paracheuer les stances qu'il feignoit de composer, elle luy dit par raillerie : Monsieur, si vous ne vous souuenez point de ce qui suit, ie vous dicteray ; escriuez, ie le sçay bien par cœur, il n'y a qu'vn iour que ie leus encore ceste piece là dans vn Liure dont l'on m'a fait present. Ie ne le pense pas, respondit Hortensius, ceci vient entierement de ma Muse ; ie m'en vay vous reciter la suite, replique la Bourgeoise, & vous verrez que tout respondra à ce que vous auez desia escrit. Alors luy ayant dit

tout mot à mot elle ne s'en contenta pas, mais entra en l'estude dans laquelle elle chercha tant, qu'elle y trouua vn Liure pareil au sien, où elle monstra à Hortensius les mesmes vers qu'il auoit escrits: & pourtant il ne se rendit pas, au contraire il asseura tousiours qu'il en estoit l'Autheur, & dit par vanité, que son esprit estant semblable à celuy de ce Poëte, il s'estoit rencontré en de mesmes pensees & en de mesmes poinctes que luy, ne sçauez vous pas continuoit-il, que l'on ne sçauroit rien dire qui n'ait esté dit desia? & si ie trouue ici de la difference, car i'ay mis Fremonde, & il a mis Clorinde: i'ay mis en vn endroit charmes, & luy attraicts: Au commencement de ma troisiéme stance vous trouuez, ie ne veux pas: & au mesme lieu de la sienne il y a, ie ne veux point. Ainsi Hortensius taschoit de cacher son larcin, plus grand que celuy que i'auois fait de sa bouteille: mais il n'estoit non plus couuert que le seroit vn homme nu, qui n'auroit qu'vn rets dessus soy. Si l'on n'osa pas à ceste heure là se mocquer ouuertement de luy, l'on le fit apres en beaucoup de bonnes compagnies, mais quand i'y songe la Bourgeoise ayant veu sa premiere stance, n'auoit qu'à se re-

tirer sans voir les autres, & lors qu'il eust acheué, si elle eust voulu reciter toute la piece, comme si elle l'eust veu escrire, l'on eust indubitablement creu qu'elle eust esté vne grande sorciere, pensant qu'elle eust deuiné ce qu'Hortensius fut venu à l'heure mesme de composer,

Ceste inuention n'estant pas alors en son esprit, elle se seruit de celle que ie vous ay dite qui vaut bien autant, & nostre Pedant afin de faire oublier cecy, commença incontinent de mettre tout par escuelles, chargeant la table d'vne honneste collation, les confitures seiches & liquides n'y manquerent non plus que l'eau de la riuiere, mais il y auoit vne bouteille d'hypocras qui manquoit, & que l'on ne pouuoit trouuer, il se falloit contenter de celle de vin muscat: toutesfois Hortensius ne fit point paroistre que le larcin que l'on luy auoit fait le mit en colere à cause qu'il craignoit, pensez, que sa Maistresse ne le trouuast de mauuais naturel. Moy bien aise ie pris la hardiesse de venir iusques au lieu où estoit Fremonde, qui me fit autant de bien qu'il luy fut possible, me donnant ce qui luy restoit apres auoir emply son ventre & ses pochettes. Hortensius auoit coustume

quand il festoyoit quelqu'vn chez luy, de manger plus luy seul que tous ceux qui estoient à sa table, afin que tout au moins la plusspart de la despence se tournast à son profit : Il auoit donc desia bien fait son office à nettoyer les plats & encore mieux à vuider les bouteilles, tellement qu'il estoit entré en vne humeur la plus gaillarde du monde : à tous propos il contoit quelque petite histoire d'amour ; mais parce qu'il auoit vn vice en liant ses periodes, que plusieurs autres commettent, comme il y en a qui disent tousiours, en fin, la compagne de celle qui luy auoit faict vn affront pour sa Poësie, le remarqua incontinẽt, & à la premiere fois qu'il dit, pour le faire court, car c'estoient les mots qu'il repetoit, elle luy respondit: Si vous voulez plaire, il ne faut pas dire si souuent, pour vous le faire court, parce que tout resolument nous ne le voulons long : Ceste priuauté accreut son allegresse, & luy fit boire encore trois coups: de sorte qu'il chanceloit à chaque moment: l'on luy demanda s'il apprenoit à danser, & s'il repetoit les passages de quelque courante : N'ayant pas le soin de cacher sa maladie, il respondit, il y a vn certain Autheur anonyme que ie pense, qui dit que *Bacchus*

dolosus luctator est, primum caput, deinde pedes tentat: Aussi ie recognoy bien ceste cautelle, *Medius Fedius*, il m'a donné le croc en iambe pour me faire tomber, & m'a assailly par en haut au mesme temps.

Comme il tenoit ce discours, l'amant de Fremonde vint auec deux de ses amis, & encore deux Bourgeoises des plus gausseuses de la ville: Monsieur, dict l'Aduocat à Hortensius, ayant à parler à Mademoiselle Fremonde, nous sommes entrez franchement en vostre maison, dequoy ie vous supplie de nous excuser. Il n'est pas besoin que vous vsiez de compliment, interrompit Fremonde, ie m'asseure que Monsieur est tres-aise de vostre venuë, & n'a point d'ennuy sinon de ce qu'il voit que vous estes arriuez trop tard pour la collation. Alors vne de ses compagnes dit, il y a bien encore quelque peu de vin muscat. *Saina pace* Madame, dit le Cuistre; & bien dit Hortensius, va t'en mettre ordre que mon compere le Cabaretier m'en enuoye du meilleur auec quelque piece de rost. Or il disoit cela parce qu'estant desia fort tard, & voyāt que les derniers venus auoient amené vn Vielleux, il s'imaginoit biē qu'il falloit que il donnast à souper à tout ce qu'il y auoit de

personnes dedans sa chambre, veu qu'ils y demeureroiēt encore beaucoup de temps, neantmoins il n'en auoit point de fascherie, d'autant qu'il luy sembloit que c'estoient des gens d'vne si bonne humeur, qu'il ne pouuoit moins que d'acheter leur compagnie.

Comme le Cuistre voulut sortir ie le priay de me mener auec luy car n'ayāt pas souuent la liberté, i'estois bien-aise d'aller pār la ville pour quelque suiect que ce fust. Il fut si doux à ceste fois là qu'il m'accorda ce que ie desirois, car il en auoit toute puissance. Nous allames donc ensemble chez le Cabaretier, mais nous n'y trouuasmes rien qui nous duisist, & nous ne prismes que du vin. Nous fusmes d'auis d'aller iusqu'à la Rotisserie du Petit Pont. Le Cuistre achepta vn chappon, & voulant encore auoir vn alloyau, il alla voir chez tous les Rotisseurs, s'il n'en trouueroit point quelque bon. I'en aduisay vn qui me sembla de bonne grace, & m'en allay le marchander. La Rotisseuse auoit esté nouuellement mariee, elle n'entendoit pas encore le train de la marchandise. Ie luy demanday ce que valoit son alloyau, elle me le fit vingt quatre sols, qui estoit trois fois plus qu'il ne valoit.

Vn viedaze, luy dy-ie en m'en allant. Et alors son mary voyant qu'elle chassoit les chalands de sa boutique en surfaisant par trop la marchandise, luy dit: Ie ne sçay à quoy tu songes de faire cela si cher? Si tu faisois tousiours ainsi, ie ne vendrois rien, Rappelle moy ce garçon: Voulant alors reparer sa faute, & croyant qu'vn viedaze fust quelque monnoye estrangere qui eust cours depuis peu: elle me rappella le plus haut qu'elle pût, me disant: Hola Marchand en voulez-vous donner viedaze & demy?

Ceste nayfueté me fit tant rire, que ie ne sçay si i'ay iamais ouy chose qui m'ait donné plus de contentement: Ie m'en retournay tout rauy vers sa boutique, & luy dis que ie luy donnerois deux viedazes si elle vouloit, mais le mary s'approchant, voulut faire le serieux, & me dit: Là, là vous estes trop vilain aussi, ce qu'elle a dit: ce n'est pas par malicité ce n'est que par mesprenture. Vne autrefois elle ne vous surfera pas tant, Donnez-m'en douze sous: Nostre Cuistre vint qui luy en donna dix dont il se contenta, & apres ceste belle aduanture nous nous en retournasmes au College auec nostre achapt.

Apres que i'eus bien fait rire la compagnie de ce petit conte que ie rapportay fidellemẽt, chacun se mit à table pour le souppé & n'y eut que les Dames qui auoient assisté à la collation qui ne mangerent point, quant à Hortensius, il ne laissa pas enroüiller ses dents: O qu'il luy faisoit bon voir ronger artificieusement vne cuisse de poulet en tournant la teste du costé de Fremonde, & retournant les yeux s'en dessus dessous pour luy ietter des regards amoureux: mais c'estoit vne chose bien plus belle de voir comme i'estois derriere la mesme Fremonde pour auoir d'elle des morceaux qui me plaisoient biẽ plus que ma portion ordinaire. Le souppé finy l'on fit ioüer au Vielleux toutes sortes de danses, & les ieunes hommes qui estoient-là monstrerent la disposition de leurs corps au son de cet agreable instrument. En fin estans lassez de cet exercice, ils mirent en auant quelques petits ieux où les Dames prirent assez de plaisir En apres ils firent tant de folies & si differentes, qu'il m'est impossible de vous les reciter: Ie vous diray seulement, qu'en verité ils ioüerent fort bien à remus mesnage, car il n'y eut liure dans l'estude qu'ils ne iettassent par terre en bouffonnant, &

mesme ils ne pardonnerent pas au linge salle qui estoit sur le plancher en vn coin, selon la proprieté des Colleges. Chacun en prit sa piece, & la mettant tout en vn toupillon, la darda en la teste de Hortensius qui demandoit si l'on vouloit ioüer à la mouche, & se deffēdoit au moins mal qu'il pouuoit: En suite de ceci, l'on luy dit que tout resolument il falloit qu'il dansast au son de la vielle auecques Fremonde, & qu'il ne luy auoit point monstré encore ce qu'il sçauoit faire, il s'accordoit bien à cela, neātmoins il ne vouloit point quitter sa soutane, non pas qu'il craignist que l'on la luy desrobast, comme vn fort braue homme que ie cognoy, qui dance tousiours auec son manteau de peur qu'il ne s'esgare, mais parce qu'il auoit peur que l'on ne vist que son pourpoint estoit priué de deux ou trois de ses basques, & deschiré en plusieurs lieux dont quelques-vns estoiēt rapetassez auec des estoffes d'vne autre couleur. quelque resistance qu'il fit il fallut qu'il quittast la venerable couuerture de sa pauureté, ce ne fut pas vn maigre passe-tēps de luy voir faire des fleurons, des passages, & des caprioles qui estoient, ie pense, les mesmes que Socrate eut la curiosité d'apprendre vn

peu auparauant sa mort. Cependant l'vn des ieunes hommes vestit sa soutane, & cõmença à se carrer auec Hortensius le voyãt, luy asseura qu'en cét habit il estoit du tout semblable au Principal du College, & là dessus vn autre luy demanda quel personnage c'estoit que ce principal ; Ie vous dirois qu'il est de merite, s'il ne me loüoit point ses chambres trop cher, respondit-il, & en apres il en dit quelque mal, comme il estoit d'vn esprit medisant, specialement contre ceux qui tiroient la mouelle de sa bourse.

Sur ce propos il prit vne basse de viole sur le ciel de son lict, & s'imaginant d'en sçauoir bien iouër, il en voulut charmer sa Maistresse: de fortune le Vielleux sçauoit le mesme air, qu'il commença à ronfler, & Hortensius s'estant accordé auec luy, à son aduis, dit à la compagnie: Il faut que vous dansiez tout à ceste heure vn balet au son de nos lires. Quels personnages representerons nous? dit Fremonde. Que Monsieur qui a desia ma soutane represente le Principal de ceans, respondit Hortensius, & que vous & tout le reste de la compagnie prenans les robbes de chambre de mes enfans, fassiez les personnages des

Escoliers : Tenez, Monsieur le Principal, prenez ces verges qui sont attachees à ma natte, vous en foüetterez les compagnons à la cadence. La trouppe estant sortie de sa chambre pour s'aller desguiser en vne autre proche, considera qu'il estoit fort tard, & se delibera de s'en aller sans luy dire adieu, le laissant racler tout son saoul. I'allay querir les manteaux des hommes, & les manchons des femmes, dessus son lict, luy faisant accroire qu'ils s'en vouloient seruir pour se mieux desguiser, & leur ayant tout apporté, ie les fis sortir par la porte de derriere, dont le Cuistre qui estoit allé au repart, m'auoit laissé les clefs ; puis ie m'en retournay en mon estude, que ie tins fermee comme si ie n'en eusse bougé de tout le soir.

Le Principal faisoit alors la ronde dans la court auec vne lanterne de voleur, pour voir si tout le monde estoit retiré, & passant par deuant nostre logement, il entendit la viole & la vielle qui ioüoient tousiours : Il ne se pouuoit imaginer qui faisoit ceste Musique qui estoit la plus discordante du monde: car les deux instruments n'estoient pas sur vn mesme ton, & ne se suiuoient point, & nostre maistre touchoit

souuent

ſouuent les chordes qui n'en pouuoient mais, & alloit preſque à tous les coups ſur vne touche, au lieu d'aller ſur vne autre, prenant le C pour le B, & le D pour le C. Se mettant au pied de la muraille, il eſcouta attentiuement, & ouyt Hortenſius qui crioit tant qu'il pouuoit: Et là, entrez donc, Monſieur le Principal, c'eſt à vous à faire, faites l'introit de voſtre balet. Le Principal croyoit qu'il parlaſt à luy, & qu'il l'euſt veu par ſa feneſtre, voila pourquoy il mõta iuſques en haut, tant pour ſçauoir ce qu'il luy vouloit dire, que pour apprendre s'il faiſoit quelque nopce chez luy. Il eſtoit en l'allee de la chambre lors qu'Hortenſius dit encore cecy, *Feſtina*, Principal, ie ſuis las d'attendre: Ie m'en vay faire vn petit eſcampatiuos, & danſer ici moy-meſme, ſi tu ne viens tout à ceſte heure. Ho bon homme, continua-il en frappant ſur les doigts du Vielleux auec l'archet de ſa violle, ſonnez moy le branſle que les Lacedemoniens danſoient à leurs ſacrifices, ou la ſarabande que ioüoient ces Curettes, ces Corybantes, emportant Iupiter hors du Louure de Saturne, de peur que ce grand goulu n'ouyt crier ce petit enfant, & ne le vint deuorer comme les autres. Le Viel-

leux qui n'entendoit non plus son langage que s'il eust parlé Margaiat, cõtinuoit tousiours le premier air de son balet : dequoy Hortensius en colere le frappa plus ferme qu'auparauant : ce qui fit crier le Vielleux en haute gamme. Le Principal s'estoit arresté pres de la porte pour escouter tout cecy : mais sa curiosité le fit alors entrer dedans, & demander à nostre maistre, Quel diable de balet voulez-vous que ie danse? Monsieur Hortensius, à quel ieu est-ce que vous ioüez ici ? vertu non de Dieu ie pense que vous estes yure. Hà ! Monsieur, ne vous faschez point, dit Hortensius qui n'auoit pas tant beu qu'il ne recogneust bien son Principal, i'ay fait ici vn conuiue à quelques-vns de mes amis auec lesquels ie m'esbaudis vn peu Ce n'estoit pas à vous que ie parlois tout maintenant : c'estoit à vn d'entr'eux qui va faire l'introit d'vne momerie Cymmerienne qu'il a entreprise auec le reste de la societé : Mais où sont ces gens-là dont vous parlez, reprit le Principal : Ils se desguisent dans la chambre de mes disciples, respondit Hortensius. Le Principal alla dans ceste chambre aussi tost, & n'y ayant trouué personne du monde, luy vint dire : Ie pense pour moy que vous

n'eftes pas bien fage, & que vous vous imaginez eftre grande compagnie encore que vous foyez tout feul. Hé quel rauage eft-ce que vous auez fait parmy toute voftre chambre, il femble que les pourceaux y ayent entré? Comment, voila le bon Senecque & les Autheurs de la langue Latine dans les ordures (dit-il en ramaffant quelques Liures que l'on auoit iettez par terre au plus fort de la defbauche :) & vous, maiftre Vielleux, ie vous battray à dire d'où venez vous: qu'eftes vous venu faire à mon College? Parauanture voftre belle melodie a-elle fait perdre d'auantage le iugement à cét homme-cy qui n'ayant point d'égal au bien dire, eftoit veritablement vn Phœnix. Helas! Monfieur pardonnez-moy, dit le Vielleux; ie ne vay que là où l'on me meine: mon pauure luminaire eft efteint. Vn homme que ie ne cognoy pas, m'a fait venir icy; & a renuoyé mes yeux à la maifon, leur difant que ie n'auois que faire d'eux iufqu'à demain au matin qu'ils me viendroient requerir. Qu'eft-ce à dire vos yeux dit le Principal. I'appelle ainfi vn petit garçon qui me conduit, refpond le Vielleux, parce qu'il me dit ce qu'il voit dans la ruë, & ie le reçois

en mon imagination, comme si ie le voyois aussi. O bon Giesus ie voudrois qu'il fust ici pour me mener coucher autre part que ceans où l'on m'a desia bien fait du mal, tantost i'ay demandé à boire, l'on m'a donné vn verre dont le pied estoit tout emmerdé, & quoy que l'odeur m'en despleust, la soif que i'auois ma forcé de le porter à ma bouche, qui en s'ouurant fort large à englouty beaucoup d'vrine qui estoit dedans, auant que i'eusse recognu que ce n'estoit pas du vin. Ce n'est pas tout, ce beau Musicien ci qui ioüoit auecques moy, m'a battu comme plastre apres m'auoir bien dit du Latin, qui me froissoit autant l'ame que ses coups de poing me froissoient les costes. O quiconque vous soyez qui parlez à moy, ie pense que vous me cognoissez bien, pource que vous auez tenu quelque discours de l'enseigne d'vn cabaret où ie loge, qui est le Phœnix, reconduisez m'y donc, & ie vous bailleray vn blanc, Ce n'est pas à moy qu'il faut adresser de telles prieres ni de telles offres, dit le Principal: ie ne m'en fasche pas pourtant mon amy, car vous n'auez pas ici vos yeux pour voir qui ie suis : cherchez vn autre conducteur. Pendant ce colloque, Hortensius remet-

toit son mesnage en ordre, & le Vielleux l'ayant alors arresté par le bras luy dit : Ho Monsieur, i'ay ioüé toute la soiree, l'on m'a-uoit promis vn quart d'escu pour mon salaire, donnez-le moy : Hé mon amy, dit Hortensius, n'as-tu pas pris autant de contentement à m'entendre ioüer de la violle, que moy à t'entendre ioüer de la vielle : & si te demanday-ie de l'argent pour recompense ? Ho, mais vous auez dansé auparauant, replique le vielleux, & vous ne pouuez pas dire que vostre danse m'ait donné du plaisir, & que pour cela ie ne doy point estre payé: car ie ne l'ay veuë en façon quelconque. Que ceux qui t'ont mis en besongne te payent, dit Hortensius, tu ne sçaurois rien monstrer de ton ouurage : tout s'est esuanouy auec le vent, & cependant tu veux que l'on te baille reellement & de fait vn quart d'escu qui demeure dans ta pochette. Voila-il pas la misere du siecle, dit le vielleux : helas! nostre estat n'est plus estimé comme il estoit autresfois : i'ay veu que les douzains tomboient plus dru dans ma gibeciere, que ne font à ceste heure-cy les doubles. I'allois ioüer deuant les Roys, & l'on me faisoit mettre au haut bout de la table. Reconfortez-vous mon amy, dit le

Principal, ie vous feray payer. Monſieur Hortenſius voulez-vous retenir le ſalaire de ce pauure homme : Mais dites-moy, quelle fantaiſie vous à pris de ioüer auec luy Ne vous l'ay-ie pas dit deſia , reſpond Hortenſius , ie m'en vay chercher ou eſt allé la compagnie: en diſant cela il prit vne chandelle & s'en alla par tout le logis. Le Principal heurtant à nos eſtudes nous demanda s'il y auoit eu quelqu'vn auec noſtre Maiſtre: nous reſpondiſmes que nous n'en ſçauions rien , afin de luy monſtrer que nous apprenions noſtre leçon auec tãt de ferueur, que nous ne ſongions pas aux choſes indifferentes qui ſe paſſoient dans le logis Ie ne ſçay que veut ſignifier cecy, dit Hortenſius en reuenant de la queſte, ie ne rencontre perſonne. Allez, allez vous coucher,vous en auez beſoin ; reſpondit le Principal, qui croyoit qu'il euſt perdu l'eſprit. Ie m'en vay mener le vielleux prendre ſon repos chez moy de peur que vous ne vous querelliez de nouueau, ou que faiſant la paix vous ne recommanciez la Muſique Ayant dit cela , il emmena le bon homme qu'il paya de quelque argent qu'il auoit à noſtre maiſtre. Eux eſtans partis, Hortenſius me demanda où eſtoit allé Fre-

monde & ses compagnes : Ie luy fis accroire qu'ayans aduisé le Principal qui venoit en nostre logis, elle m'auoit prié d'ouurir la porte de derriere pour s'en retourner, craignant qu'il ne la vist là, & que tous les autres l'auoient suiuie : Là dessus, il me demanda où estoit sa soutane, & ie luy dis que celuy qui auoit voulu faire le Principal l'auoit emportee, & auoit dit qu'il la vendroit le lendemain pour donner à desieuner à sa bande, hà ! Iupiter hospitalier, s'escria il, vous auez veu comme i'ay tousiours honoré vostre Deïté: i'ay traicté splendidement mes hostes, & pourtant ils m'ont volé, faites m'ē la raison.

Auec ceste fascherie il s'alla mettre au lict, & le lendemain dés le matin il fut visité de tous les Pedants du College qui venoient voir s'il estoit rentré en son bon sens, d'où le Principal leur auoit asseuré qu'il estoit sorty, Il auoit cuué son vin la nuict, tellemēt qu'ils ne le trouuerēt point en vne autre humeur que celle où il souloit estre: Neantmoins ils ne laisserent pas de le gausser sur la Musique. L'apresdinee il me donna charge d'aller chez Fremonde luy dire qu'il la supplioit de luy faire renuoyer sa soutane. Fremonde se resolut de luy es-

crire vne lettre, où elle luy manda que son affection qu'elle auoit recogneuë luy estoit agreable: mais que sa condition luy desplaisoit, parce qu'encore que son pere fut Aduocat, si est ce qu'il estoit tres-noble de race, & qu'elle ne vouloit point espouser d'homme qui au moins ne fut noble par sa vertu, & ne fit profession des armes. Que la soutane ne luy seroit donc point renduë, à cause qu'au lieu il falloit qu'il portast desormais vne espee, s'il vouloit obtenir d'elle ce qu'il auoit tant tesmoigné de desirer.

Ayant leu ceste Epistre qui estoit comme vn Arrest diffinitif, il y respondit par vn autre; Que son dessein auoit tousiours esté de se faire Aduocat, croyant que Fremonde auroit Agreable vn homme de la condition de son pere: qu'elle faisoit mal de mépriser les hommes de lettres, qui sans doute doiuent plustost estre estimez nobles que les hommes d'armes; que toutesfois puis que c'estoit sa volonté, il prendroit l'espee; & que la profession qu'il auoit tousiours suiuie ne dérogeoit point à la Noblesse de ses ancestres dont il luy donneroit des preuues. Tout ceci estoit entremeslé de sentences, de prouerbes, d'exemples & d'authoritez, auec vne confusion

plus que barbare, qui fut si mal aisee à demesler, qu'il falut que l'Aduocat & quatre de ses amis bien lettrez s'y employassent vne apresdinee durant, encore ne tirerent ils leurs explications que par coniectures.

Hortensius fut aussi perdu d'amour qu'il auoit iamais esté, car pour dire vray, la cause de sa passion le meritoit ; il se delibera d'accomplir ce qu'il auoit promis, & sçachant que si tout d'vn coup il armoit son costé d'vn espee, cela sembleroit estrange à ceux qui le cognoissoient, il voulut accoustumer chacũ petit à petit à la luy voir. Pour cet effet il prit vn iour la botte, & se promenant par la ville, dit à tous ses amis qu'il rencontra qu'il partiroit le lendemain pour aller en Normandie qui estoit son pays; dans le College mesme il fit courir ce bruit là. Toutesfois il ne partit que quatre iours apres, il laissa vn sousmaistre chez luy pour auoir soin de nous en son absence.

Estant de retour, il se logea autre part qu'au College, & ne quitta point son espee ni ses bottes, il fit rogner son long manteau, & metamorphoser sa soutane en pourpoint decouppé sur la chemise, il por-

toit tousiours vn collet à dantelle, & n'a-
uoit quasi plus rien de Pedantesque, que les
discours.

Ayant veu Fremonde en cét equipage, elle luy tesmoigna qu'il luy plaisoit infiniment, mais qu'elle ne seroit pas entierement contente s'il ne luy monstroit les preuues de l'antiquité de sa noblesse, qu'il s'estoit vanté d'auoir. Reduit à ceste extremité, il chercha diligemment les moyens de soustenir vne chose si mensongere, & ayant appris qu'vn bõ vieillard de son village estoit à Paris, il l'alla trouuer, & le pria de venir tesmoigner qu'il auoit cogneu son pere, & qu'il l'auoit tousiours veu tenir dãs le pays pour Gentil-homme: Le Vieillard qui estoit fort homme de bien, dist qu'estant si pres, comme il estoit, d'aller rendre compte à Dieu de ses actions, il ne pouuoit se resoudre à proferer vn mensonge pour toute la recompense qu'il luy promettoit: de laquelle il ne se trouuoit guere desireux, n'ayant plus quasi affaire des biens de ce monde. Hortensius luy repliqua là dessus, que sur toutes les demandes que l'on luy pourroit faire, il luy dresseroit des responces si subtiles, qu'encore qu'elles n'eussent rien que de la verité, elles ne lairroient pas

de beaucoup seruir à prouuer ce qu'il falloit. Le villageois luy dit, que pourueu qu'il fit cela, il auoit rencontré vn homme dont il retireroit toute sorte de plaisir. Or bien, dit Hortensius, mon pere estoit aussi Gentilhomme que toy, & quand tu affermeras qu'il estoit noble tu ne mentiras point, car tu n'as pas le courage vilain, & il ne l'auoit pas non plus. Ie m'en vay te dire commẽt: Si l'on vous eust donné à tous deux cent mille liures de rente, vous ne vous fussiez pas adonnez à des exercices mechaniques, ou la pauureté attachoit vos esprits: vous eussiez vescu sans rien faire, & viure sans rien faire, c'est estre noble. La volonté que vous auiez doit estre reputee pour le fait : & par ainsi vous ne commettez pas le quart d'vn auorton de peché veniel en parlant de ce premier poinct. Si l'on vous entretient du second, qui est, si mon Pere a esté à la guerre seruir le Roy, vous pourrez aussi asseurer qu'il y a esté : car veritablement ie me souuiens bien que les soirs aupres du feu, il contoit à ma mere, qu'en sa ieunesse il s'estoit desbauché pendant quelques troubles de la France, & auoit seruy de Goujat à vn cadet d'vne compagnie de l'infanterie. Or puis qu'il faisoit seruice à vn

homme qui en faisoit au Roy, il n'y a personne qui me puisse nier qu'il n'en fit a sa Maiesté. Qui plus est, il n'a pas tenu à luy qu'il n'ait esté Capitaine, voire mesme General d'armee, & les hommes ne doiuent point estre blasmez pour n'estre pas paruenus à ces grandeurs, n'estans pas fauorisez de la fortune.

Le villageois s'accorda à seruir de tesmoin en l'affaire d'Hortensius, incité par ses bonnes raisons. La premiere fois que le Pedant veit Fremonde, il sçeut d'elle qu'elle se trouueroit vn certain iour en vne maison qu'elle luy enseigna, où il luy pourroit dire tout ce qu'il auroit en l'esprit. Il s'y trouua à l'heure assignee auec le villageois & son Cuistre de surplus auquel il auoit cõmandé de se tenir tousiours derriere luy, lors qu'il nombreroit à quelqu'vn tout ce qu'il auoit pour prendre hardiment la parole, & faire les choses plus grandes qu'elles n'estoient, afin que d'vn costé l'on le iugeast extrémement à son aise, & que d'ailleurs l'on le prist pour vn homme tres-modeste & sans vanité, qui dist encore moins qu'il n'auoit.

Fremonde estoit en ceste maison, auec celle qui en estoit la maistresse, laquelle l'a-

uoit accompagnee au College. Son cousin y estoit encore, parce qu'elle disoit que c'estoit à luy qu'elle vouloit parler de la recherche d'Hortensius auant que son pere en eust des nouuelles. D'auantage il y auoit deux braues hommes tres propres à ceste conference, Nostre Pedant entretient premierement sa maistresse de discours d'amour, suiuant sa coustume, & comme il voit qu'elle le somme de ses promesses, & veut sçauoir en outre s'il a assez de bien pour la maintenir en l'estat de Damoiselle, il se met à discourir tout haut de ses moyens auec vne impertinence la plus grande du monde. Monsieur, dit-il, en s'adressant particulierement au cousin qui auoit mis le nez dans leur communication, afin que vous ne pensiez point que ie sois vn homme de paille, sçachez que i'ay fait acquisition en ma patrie, d'vne maison qui vaut deux mille escus. Le Cuistre qui estoit derriere, va dire incontinent selon ses preceptes : elle en vaut bien quatre mille, Monsieur : Ho, dit Hortensius en se retournant, vous faut il reprendre vostre Maistre? quand ie dirois vne bourde, la deuriez vous pas tenir pour vne verité ? de surplus, reprit-il, i'ay vne constitution de ren-

te de trois mille liures au denier saize, sur vne personne grandement soluable : Elle est bien de six mille liures dit le Cuistre incontinent, i'ay veu la grosse de vostre contract. Ne veux tu pas te taire encore vne fois coquin, respond Hortensius : Mais, Monsieur, repliqua le Cuistre, il faut bien que ie vous face souuenir de ce que vous oubliez.

Là dessus la Maistresse du logis dit à Hortensius, que le bruit couroit qu'il auoit quelques infirmitez, & que s'il estoit ainsi, elle ne conseilloit pas à Fremonde de l'espouser. Ce sont des mal veillans qui vous ont fait ce rapport, luy respondit-il, ie suis ici pres d'vne personne à laquelle ie ne veux non plus mentir que si i'estois deuant la mesme diuinité: Ie iure donc que ie n'ay autre vlcere en tout mon corps que celuy qu'vn cautere me fait à la iambe gauche. Le Cuistre croyant qu'il fallut aussi multiplier cecy, dit: Vous en auez vn pareillement à la iambe droite, Monsieur : Alors Hortensius se leua de sa chaire pour frapper son valet, & le punir de son indiscretion, mais l'on le retint, & le Cuistre creut que sa colere estoit feinte comme l'autre fois, & se delibera de bien faire encore son office à la

premiere occaſion.

Monſieur, dit alors Fremonde à Hortenſius, nous auons pû colliger tant de voſtre dire, que de celuy de voſtre ſeruiteur, que vous auiez vaillant dix-huict mille liures : mais d'vn autre coſté nous auons ſceu de gens dignes de foy, que vous en deuez bien dix mille, dont vous auez emprunté vne partie pour aider à l'achapt de voſtre maiſon, & l'autre pour vous aſſiſter en quelques neceſſitez. Ceux qui vous ont dit cela, reprit Hortenſius, ne vous ont pas dit la verité : Vous me pardonnerez, reſpond Fremonde, ſi vous voulez que nous vous tenions pour vn homme franc, vous ne nierez pas vne choſe qui nous eſt apparente. Alors ne voulant pas dementir ſa Maiſtreſſe, & s'imaginant que c'eſtoit aſſez de luy aſſeurer qu'il eſtoit riche de huict mille francs, il luy dit : Puiſque vous voulez que ie vous l'accorde, ie vous dy que i'ay fait vne debte de dix mille liures. Vous en auez bien fait vne de vingt mille, reprit le Cuiſtre. Comment dit Hortenſius en ſe leuant ne voy tu pas que tu outrepaſſe ta charge ? ne ſçay-tu pas, luy dit-il à l'oreille, que ce n'eſt pas vne poſſeſſion qu'vne debte, & ne t'ay-ie pas appris qu'il ne faut

multiplier que les possessions; à ces paroles il ioignit quatre ou cinq coups de poing qui eussent esté suiuis d'autres, si l'on n'eust retenu sa colere. Quand il se fust rassis, Fremonde luy dit, ie vous trouue bien indigent au lieu que vous vous faisiez bien riche, car si vous auez dix-huict mille francs, vous en deuez vingt mille: vous ne desirez vous marier, que pour auoir le bien d'vne femme qui vous acquitte, ie le voy bien.

Pour dire la verité, il auoit bien vaillant trois mille escus qu'il auoit gagnez en rognant nostre portion, en faisant l'office de Regent dans quelques Classes, & par quelques petits traffics particuliers: neâtmoins il ne le pût iamais faire croire à Fremonde, ny à sa Compagnie qui demeuroient opiniastres à garder la croyance que le Cuistre leur auoit donné. Toutesfois Fremonde dit que s'il estoit de si bonne maison comme il s'estoit vanté, parauanture ne regarderoit on pas tant à sa pauureté. Hà! Mademoiselle, i'ay ici mon tesmoin, ce dit-il, & alors faisant venir le villageois, il reprit ainsi: Voici vn homme de bien à qui ie m'en rapporte: Hé bien mon amy, dit le cousin de Fremonde au villageois, il est question de

sçauoir

sçauoir si le pere de Monsieur Hortensius estoit noble, que m'en direz-vous? Ie sçay fort bien qu'il l'estoit, respond le villageois. Et son grand pere? reprit l'Aduocat. Il l'estoit tout de mesme, dit le villageois. En auez-vous des lettres? Monsieur; dit l'Aduocat en s'addressant à Hortensius: Non respondit-il, car lors que nostre race a commencé de s'esleuer en vertus, il ne falloit point de patentes du Roy: les actions genereuses de mes ayeuls, qui se monstroient à tout le monde sans discontinuation, faisoient mesme confesser leur noblesse à l'enuie, & si quand ils auroient eu en ce temps là des lettres, elles seroient maintenant pourries ou mangees de rats. Ie vous croy, dit l'Aduocat. Mais vous bon homme, reprit-il, en s'addressant au villageois, dites moy si le pere de Monsieur a esté à la guerre en son viuant: Ouy respondit-il, ie vous en asseure. Estant retiré en sa maison, adiousta l'Aduocat, portoit-il tousiours l'espee comme marque de sa condition? Le villageois se trouua pris en cet endroit cy, car Hortensius ne luy auoit pas enseigné comment il pourroit respondre à vn tel poinct sans commettre de mensonge, en fin il songea qu'il auoit tousiours veu porter vn grand

cousteau au bon deffunct à sa ceinture, & dit qu'il ne l'auoit iamais veu sans quelque ferrement; Mais quel ferrement, dit l'Aduocat, possible estoit-ce vne besche. Non Monsieur, c'estoit vn glaiue, reprit le villageois, ne voulant point vser de ce nom de cousteau, ny d'espee. Viuoit-il en homme de sa qualité? Adiousta l'Aduocat, Cõbien auoit-il de chiens? Rien qu'vn, respondit l'autre. Quel chien estoit-ce? Vn grand mastin, respondit encore le villageois. Il n'alloit donc point à la chasse, dit l'Aduocat: Ie l'ay veu vne fois aller à la chasse d'vn loup qui auoit deuoré vn de ses moutõs, & pour monstrer sa vaillance, ce fut luy qui le tua d'vn seul coup de pierre qu'il luy ietta auec sa houlette. Voila qui va des mieux, dit l'Aduocat en riant, il se seruoit de houlette au lieu d'arquebuze, encore qu'il eust esté à la guerre Mais de son mastin qu'en faisoit-il? il luy seruoit à garder son troupeau, tandis qu'il s'en esloignoit vn peu pour s'occuper à faire auec vn certain bois de petites croix, & de petites figures, tant pour euiter l'oisiueté, que pour aider à gagner sa vie. Alors il se fit vn petit esclat de risee qui eust esté plus grãd sans la presence de Hortensius que l'on auoit enuie de traicter res-

prestueusement pour auoir plus de plaisir de luy. Tellement doncques mon amy, dit incontinent l'Aduocat, que nous apprenons de vos discours que le pere de Monsieur gardoit les moutons, & estoit reduit à trauailler de ses mains pour se subuenir. Mais il n'en doit point estre honteux, poursuiuit-il en sousriant; car luy qui a grandement leu sçait bien qu'autresfois les Princes estoient Bergers, & qu'encore maintenant l'innocence & la tranquillité de ceste condition est beaucoup estimee. Hortensius voyant que la faute du Paysan estoit irreparable, se contenta de dire que son pere n'estoit pas moins à priser pour auoir gardé vn troupeau de moutons, & qu'estant sorty des tumultes de la guerre, il auoit creu qu'il ne pouuoit pas mieux sauourer les douceurs de la paix en vn autre office. Mais Fremonde luy faisant vne mouë de deux poulces & demy, luy asseura qu'il pouuoit bien chercher party ailleurs, & qu'elle ne vouloit point d'vn homme dont le pere auoit esté d'vne qualité si basse, & qu'elle en auroit de la honte, parce que possible Hortensius auoit-il semblablement gardé vn regiment de pourceaux en sa ieunesse; qu'en parlant à elle il croi-

toit encore parler à ses suiets, qu'il la voudroit traitter tout de mesme, & que tout le monde la monstrant au doigt, diroit: voila Mademoiselle la porchere.

Ce desdain mit tellement en fougue Hortensius, que ce fut vn salutaire antidote contre le venin de son amour, qu'il chãgea incontinent en haine, & sans dire adieu à personne, il sortit de la chambre, en refermant la porte apres luy, de peur que l'on ne le reconduisist: puis s'en vint droit au College conter son infortune à son soubs-Maistre. Tandis le Villageois & le Cuistre qui estoient demeurez, furent interrogez en toutes façons, & l'on apprit que ce glorieux Pedant estoit venu à Paris presque tout nud, & auoit esté contraint de gueuser, iusqu'à tant qu'il eust trouué cõdition. Le Cuistre pensa retourner deuers luy, mais il luy donna son congé dés qu'il l'eut veu, indigné de la sottise qu'il auoit faite, & laissa sans recompense le Paysan qui auoit gasté tout son affaire.

Au plus fort de son courroux il escriuit vne lettre à Fremonde, où il mit vne infinité d'iniures de College contre elle, il l'appelloit Medee, Megere, Tysiphone. Il luy dit que puis qu'elle ne vouloit pas estre

Rose, & se laisser cueillir par vn nourrisson des Muses qui auoit auallé plus d'vn seau de l'onde Aganipide, Phœbus la metamorphoseroit en chardon, afin qu'elle seruist de pasture aux asnes. Qu'il voyoit bien par l'exemple de Iupiter qui s'estoit transformé en Cygne, en Satyre, & en Taureau, pour iouyr de ses maistresses, qu'il falloit estre du tout beste pour obtenir quelque chose des femmes, & principalement d'elle qu'il estimoit la plus belle femme du monde, c'est à dire, qui tenoit le plus de l'humeur volage & brutalle qui appartenoit à ce sexe: Apres il en venoit aux reproches, & par vne vilennie la plus sale du monde, nombroit la despence qu'il auoit faicte à la traicter auec sa compagnie dedans sa maison l'asseuroit qu'il ne s'estoit mis en frais que parce qu'il esperoit l'espouser, & luy disoit pour conclusion que veu qu'il estoit frustré de son attente, il vouloit qu'elle & tous ceux qu'il auoit traittez, luy rendissent vn festin chacun à leur tour.

Ie fus encore le Mercure de ceste missiue, mais ie ne portois pas le Caducee qui est vn signe de paix, car i'allois denoncer la guerre. Fremonde voulut respondre dou-

cement à ſes outrages, afin d'auoir touſiours ſa frequentation, & conſeruer le plaiſir Extréme qu'elle en receuoit. Elle luy manda, qu'elle ne prenoit pas garde aux iniures dont il la diffamoit d'autant qu'elle cognoiſſoit qu'il eſtoit preoccupé de paſſion, qu'elle auoit touſiours fait eſtat de luy, à cauſe de ſon ſçauoir, mais qu'elle ne pouuoit l'eſpouſer, parce qu'il n'eſtoit pas de la qualité requiſe ſelon les couſtumes du ſiecle, qu'elle eſtoit forcee de ſuiure, que neantmoins elle luy porteroit touſiours vne affection honneſte en recompenſe de la ſienne, & que pour ſon banquet, perſonne ne luy en voulant eſtre tenu ſon couſin commenceroit à le traitter, & tous les autres ſuiuroient.

Dés qu'Hortenſius eut leu ceſte reſponce, il la ietta dans le feu, diſant qu'il n'auoit que faire des affections ni des feſtins de Fremonde, & deuenu plus ſage depuis, il iura qu'il ne carreſſeroit iamais d'autres filles que les Muſes, qui pourtant nous deçoiuent ordinairement, comme eſtans de ce ſexe trompeur. Quelque meſſage plein de feinte courtoiſie que luy peuſt enuoyer ſon ancienne maiſtreſſe, il ſe voulut du tout priuer de ſa frequentation : Il ne ceſſa pas

pourtant de porter l'espee : & a depuis tousiours vescu de ses rentes, & de ce qu'il a pu gagner à traduire quelques Liures de Latin en François, ou à estre correcteur d'Imprimerie. Ie paracheuay tout le cours de mes estudes dans le mesme College, estant à la pension de son Soubsmaistre, sans qu'il m'arriuast autre chose digne de vous reciter, que ce que ie vous ay dit : Et les vacations de l'annee de ma Philosophie venuës, ie fus mandé par mon pere pour sortir tout a fait du College, & venir en Bretagne.

Quand ie fus en mon pays, ie m'y vy bien à la fin de mes aises, car l'on ne faisoit autre chose que me demander à quoy ie voulois employer ma vie, & l'on me disoit que l'on ne m'auoit fait aller aux humanitez qu'à dessein de m'enuoyer apres aux Loix, & tascher de m'auoir vn office de Conseiller au Parlement. Comme les opinions changent quand l'on deuient vieil: mon pere ne hayssoit plus tant les hommes de longue robbe, ainsi qu'il auoit desia fait paroistre, puis qu'vne de mes sœurs en auoit espousé vn D'ailleurs ma mere luy voulant cõplaire en toute chose, sembloit desirer autant que luy de me voir homme de Iustice.

Cela me fut de si mauuais goust, qu'il m'est impossible de vous le representer. Ce fut bien alors qu'en moy-mesme ie declamay contre la malice du siecle où les Loix naturelles sont corrompuës, & où les esprits les plus genereux sont contraints de prendre des sottes charges pour troubler leur repos, au lieu de viure parmy la tranquilité, qui n'est pas refusee aux brutes. De iour en iour, ie differois d'aller apprendre ceste pernicieuse science que i'ay tousiours haye plus que la peste comme la cause de la pluspart de nos maux ; & comme i'estois quasi sur le poinct de partir, mon pere deuint malade à l'extremité. En vain les Medecins d'alentour firent leurs efforts pour le guerir, il fallut qu'il mourust, & qu'il laissast sa femme & ses enfans extrémement affligez de faire vne telle perte.

Apres son trespas, ma mere qui m'accordoit tout ce que ie voulois, ne conserua rien du dessein qu'elle auoit eu de me forcer à prendre la robbe, & parce que i'estois cõme estranger en Bretagne estant accoustumé à l'air de Paris, ie la priay de me permettre que ie m'y en retournasse. Elle s'enquit qu'est-ce que ie desirois y faire, ie luy dis que i'y passerois quelque temps à ap-

prendre des honneſtes exercices, & que i'eſſayerois de me mettre au ſeruice de quelque Prince. Mes beaux freres donnerent leur aduis là deſſus, & me repreſenterent que c'eſtoit à la Cour que regnoit le plus imperieuſement la fortune, & y monſtroit le plus des traits de ſon inconſtance. Bref, que lors que ie croirois y eſtre au ſupréme degré de ſes faueurs, elle me reietteroit au plus bas. Tout cela ne m'eſtonna point: Ie n'auois rien à la teſte que les grandeurs du monde.

En fin l'on me permit donc d'executer mon intention, ie m'en reuins à Paris, où ie me logeay encore à l'Vniuerſité que ie ne pouuois oublier. I'eſtois chez vn certain homme qui tenoit des chambres garnies, & prenoit des penſionnaires. Ie fis marché auec vn ioüeur de Luth, vn Tireur d'armes, & vn Danſeur, pour m'apprendre leur art, de ſorte qu'vne heure eſtoit pour vne occupation, & celle d'apres pour vne autre.

I'employois ce que ie pouuois de temps à lire indifferemment toutes ſortes de liures où i'appris plus en trois mois que ie n'auois fait en ſept ans au College, à ouyr les grimauderies Pedanteſques qui m'auoient de telle maniere perdu le iugement,

que ie croyois que toutes les fables des Poëtes fussent des choses veritables & m'imaginois qu'il y eust des Syluains, & des Driades aux forests, des Nayades aux fontaines, des Nereides dans la mer. Mesmes ie croyois que tout ce que l'on disoit des transformations fust vray, & ne voyois iamais vn Rossignol que ie ne creusse que c'estoit Philomele. Ie n'estois pas tout seul abusé, car ie sçay de bonne part, que quelques-vns des Maistres auoient vne opinion semblable.

Comme ces vieilles erreurs furent chassees de mon entendement, ie le remplis d'vne meilleure doctrine, & m'estant mis a reuoir mes escrits de Philosophie que nostre Regent nous auoit dictez, ie les conferay auec les meilleurs autheurs que ie pûs trouuer si bien que par mon trauail ie me rendis assez instruit en chaque science, pour vn homme qui ne vouloit faire profession d'aucune particulierement.

Au milieu de mes entretiens diuers, ie passay plus d'vn an en la plus grande solitude du monde, & sans sortir que fort peu; encore n'allois-ie me promener que sur les fossez ou bien aupres des Chartreux; i'estois seulement visité de deux ou trois ieu-

nes Gentils-hommes dont i'auois acquis la cognoissance. Il me souuient qu'vne fois il y en vint vn auec eux de ce pays cy, nommé Raymond, qui quelques iours apres y retourna sans compagnie. Regardant dedans mon coffre apres qu'il fut party i'y trouuay vuide vne petite boiste où i'auois mis pour le moins soixante escus; ie me souuins de l'auoir laissé tout seul dans ma chambre, & ne soupçonnay personne du vol que luy. Quand ie le vy, ie luy dis ouuertement ce que i'en pensois, & nous vinsmes à des paroles picquantes, suiuies de menaces, en fin ie luy demãday s'il vouloit que nostre different se decidast le l'endemain à l'espee hors la ville. Mais il me respondit, qu'il ne s'y pouuoit trouuer, parce qu'il falloit qu'il partist dés le grand matin, selon la promesse qu'il auoit faicte à quelques-vns de ses camarades, auec lesquels il s'en alloit voyager en Flandres: Et de fait le lendemain ie ne le trouuay plus à Paris. Depuis ie ne l'ay point veu; & ne sçay ce qu'il a pû deuenir.

O que i'eus vn grand mal de cœur, d'auoir perdu mon argent, dont i'esperois me faire habiller, apres le dueil que i'allois quitter. De mander à ma mere qu'elle m'en

renuoyast d'autres, c'eust esté vne chose plus nuisible, que profitable; car elle eust crû que ie l'eusse perdu au ieu, & ne m'eust donné que des reprimendes, elle ne m'escriuoit mesme pas vne lettre, qu'elle n'essayast de m'y representer que i'estois plus pauure que ie ne pensois, & que mon pere auoit laissé plusieurs debtes, & qu'elle ne m'accusast aussi de negligence de n'auoir point encore cherché de condition, comme ie luy auois promis en partant. Ie fus donc contrainct de reprendre vn vieil habit gris, & vn manteau de couleur de Roy, qu'il y auoit long temps que ie ne mettois plus. I'estois si mal accommodé auec, qu'il n'y en auoit guere qui eussent tant de iugement, qu'ils me peussent prendre pour le fils du braue Capitaine de la Porte. Neantmoins ie ne laissois pas de sortir plus que iamais, tant i'auois alors enuie de sçauoir comment l'on se gouuernoit par toute la ville, ce que ie n'auois pas eu le soin de cõsiderer estant au College. Le lendemain de la Sainct Martin ie m'en allay au Palais: où ie n'auois iamais esté plus de trois fois, encore estoit-ce pour achepter des gands. Estant sur les degrez ie vis descendre vn ieune homme de mon aage, que i'auois fre-

quenté dans le College, lequel estoit vestu d'vne robbe rouge, il me souuenoit qu'il auoit assez bonne voix, ie pensay qu'il estoit vn des enfans de cœur de la Saincte Chappelle, & ne m'en mis point en peine dauantage.

Si vne foule de peuple ne m'eust esloigné de luy, i'eusse esté l'abborder encore auec le sobriquet que l'on luy donnoit en classe, & luy eusse dit les railleries que l'on luy disoit ordinairement touchant son pere, qui estoit vn des plus vilains vsuriers & mercadents du monde. Quelque temps apres, i'eus encore la curiosité de retourner à cet abominable lieu, & en me promenant le long de la gallerie des Merciers, ie reuis mon sot auec vne robbe longue noire à paremens de velours, & vne soutane de satin, qui parloit à vne ieune parfumeuse bien gentille, dont il touchoit les tetons, & baisoit la iouë, faisant semblant de luy dire vn mot à l'oreille : Ie me resolus alors de sçauoir à quel prix que ce fust ce qu'estoit mon compagnon, mais l'action où ie le voyois me faisant remettre la partie, ie passay outre, & le lendemain ie reuins vn peu plustost. Ne le trouuant pas à l'endroit mesme, ie m'en allay d'vn co-

ſté & d'autre & penſay m'eſgarer dans des deſtours où ie rencontrois touſiours quelques Chambres obſcures & mal baſties, où ie voyois vne infinité de gratte papiers, dont les vns cherchoient des ſacs, & les autres eſcriuoient, & de temps en temps receuoient de l'argent qui me faiſoit infiniment enuie. Ie m'amuſois à les regarder compter, comme ie vy ſortir mon ieune drolle d'vne chambre prochaine en meſme equipage que le iour precedent. Il eſtoit ſuiuy d'vne Damoiſelle eſploree qui tenoit vn papier en ſa main, & d'vn Vieillard d'aſſez bonne mine, veſtu d'vne robbe longue, qui parloit à luy la teſte nuë, & auec vn tres grand reſpect, encore que l'autre ne ſe deſtournaſt pas ſeulemẽt pour le regarder, & s'amuſaſt à chanter, *Las qui haſtera le temps où i'attens, Ce bien cuidant d'eſtre Preſident.* A cauſe qu'il alloit fort viſte, & que ie ne le pouuois ſuiure, ie m'aduiſay qu'il le falloit appeller par le nom que les Eſcoliers luy bailloient, m'imaginant que pour moy qui auois eu de la familiarité auecques luy, ie parlerois à luy plus facilement que les perſonnes qui le ſuiuoient. Hé là Tocarete, di-ie, où cours tu ſi viſtement. Alors celuy qui receuoit de l'ar-

gent dessus vn bureau, ayant recogneu a qui ie parlois, sortit de sa place, & me frappāt d'vn coup de poing, me dit : Impudent, ie vous feray mener la bas. Si ie sçauois à quel Procureur vous estes, ie vous ferois chastier petit Clergeon. S'il n'y eust eu des gens alentour de luy, qui auoient la mine de se porter contre moy, ie me fusse reuanché infalliblement. Mais tout ce que ie pus faire, fut de respondre à ses paroles, & de luy dire, en ma colere que ie n'estois point Clergeon de Procureur, & que i'estois Gentil-homme. Cela fit rire ce faquin à gorge desployee, en disant à ceux qui l'accompagnoient : voyez qu'il a bien la mine d'vn Gentil-homme, auec ses coudes percez, & son manteau qui se mocque de nous, en nous monstrant les dents. Comment infame, vous prenez donc la Noblesse à l'habit, repartis-ie, & i'en eusse dit d'auantage si vn honneste homme de moyen aage qui tenoit vn sac de velours sous son bras, me conduisant par la main dans vn galetas qui estoit proche ne m'eust par'é ainsi : Tout beau, tout beau, il faut respecter le lieu où vous estes & les personnes à qui vous parlez, c'est vn Greffier que vous iniuriez. Qu'est ce qu'vn Gref-

fier, ce di-ie, vn homme qui ioüe de la griffe, car il a ioüé tantost extrémement bien de la sienne sur l'argent que l'on á estallé dessus son banc. Vous estes trop scandaleux, me respondit-il : Vous auez mesme appellé par ie ne sçay quel nom, vn Conseiller de ceans. Quoy ce ieune homme qui a passé par ici, repliquay-ie, i'eusse bien voulu parler à luy, car la derniere fois que ie le vy venir en classe, en vn College où i'estois, il me gasconna mes plumes, mon canif & mon escritoire, i'en ay de certaines preuues, i'ay enuie de luy en faire des reproches. Alors celuy qui parloit à moy, & qui estoit vn solliciteur, m'aduertit que ie m'en gardasse bien veu la qualité du personnage. Comment, vous dites donc qu'il est Conseiller, luy respondis-ie hé certainement il y a bien plus de sottise que de conseil dans sa teste. La Cour ne l'auroit pas receu en ceste dignité, repliqua le solliciteur, si elle ne l'auoit trouué capable de la tenir. Si est-ce que l'on l'a tousiours estimé le plus grand asne de l'Vniuersité, ce di-ie, & quelque office qu'il ait, ie pense bien estre d'auantage que luy. N'ayez pas ceste vanité là, dit le solliciteur. Ce ne m'est point vne vanité, respondis-ie : car ie suis des

des plus nobles de la France, & luy n'est fils que d'vn vil marchand. Sa charge l'ennoblit, repliqua le Soliciteur: Et comment a-il acquis ceste charge? di ie alors: Par son bon argent, respondit le Soliciteur: Tellement que le plus abiect du monde, ce di-ie, aura vne telle qualité, & se fera ainsi respecter moyennant qu'il ait de l'argent. Ah! bon Dieu, quelle vilennie: Comment est-ce donc que l'on recognoist maintenant la vertu? ayant tenu ce propos, ie quittay le Soliciteur, & m'en allay dans vne grande salle pleine de monde qui trottoit d'vn costé & d'autre, comme des poix qui boüillent dans vne marmite. Pour moy si l'on m'auoit porté dormant à vn tel lieu que celuy là, ie croirois à mon resueil estre dedans les Enfers. L'vn crie, l'vn tempeste, l'autre court, & l'on en mene quelques-vns en prison auecques violence. De tous costez l'on ne voit personne de content.

Apres auoir consideré ces tesmoignages de la brutalité des hommes, ie m'en retournay chez moy si despité que ie ne le vous sçaurois exprimer. L'apresdinee estant à la fenestre, ie vy passer par la ruë mon ieune badaut de Conseiller, mais en

quel equipage pensez-vous? En equipage de seigneur Iamais ie ne fus plus estonné: Comment, il auoit vn manteau de couleur d'Amarante de velours doublé de panne, vn haut de chausse de velours de la mesme couleur : & vn pourpoint de satin blanc. Son costé estoit muny d'vne espee à la Miraumonte, & il estoit monté sur vn barbe, & suiuy de trois grands Laquais. Ie m'enquis de mon hoste, si à Paris les hommes de robbe longue estoient aussi hommes d'espee: Il me respondit que de ieunes gens comme le Conseiller que ie venois de voir ne prenoient la robbe que pour auoir vne qualité qui les fist respecter, & trouuer des femmes qui eussent de grands auantages, & que leur aage les portant aux gentillesses de la Cour, estans hors du Palais ils se licencioient de prendre aucunefois l'espee & l'habit de Caualier.

Me voyant en la misere où i'estois, i'eusse souhaitté d'estre de ce beau mestier, dont mon pere m'auoit voulu faire, n'estoit que i'estimois que ce m'eust esté vn des-honneur d'estre en la compagnie de personnes si viles.

Ie sentis viuement en ce temps-là les poignantes espines de mon malheur, car

n'estant couuert que de mon pauure habit, personne ne faisoit estime de moy ; & ie n'osois porter vne espee en cét estat, parce qu'au lieu de seruir de tesmoignage de ma noblesse, elle m'eust fait prendre pour vn faineant vagabond, par le plus sot peuple de toutes les villes de la terre. Cependant tous les iours ie souffrois mille indignitez, ie n'oserois dire patiemment, car ie vous asseure que si la puissance eust respondu à ma volonté, i'eusse puny les stupides hommes qui m'offençoient.

Vn matin i'entray dans la Cour du Louure, pensant que c'estoit vn lieu de respect où ie receurois du plaisir de beaucoup de diuersitez, & ne me verrois baffoué d'aucun à l'accoustumee. Comme ie regardois ce pompeux edifice, en leuant la teste d'vn costé & d'autre, vn Page qui cognoissoit à mon action, que ie n'auois pas apris de venir là, me prenant pour vn badaut, donna vne telle secousse à mon chappeau, en le tenant par le bord, qu'il le fit tourner plus de huict fois à l'entour de ma teste, ie luy eusse bien monstré à quelle personne il se ioüoit, n'eust esté que ie vy derriere luy dix ou douze laquais auec le baston & l'espee, qui faisoient mine d'estre là pour le

deffendre. Neantmoins ie luy dis qu'il auoit tort de me toucher, veu que ie ne l'auois iamais offencé. Alors luy & ses compagnons ouurirent la bouche quasi tous ensemble pour m'appeller Bourgeois, car c'est l'iniure que ceste canaille donne à ceux qu'elle estime niais, ou qui ne suiuent point la Cour, infamie du siecle! que ces personnes plus abiectes que l'on ne sçauroit dire, abusent d'vn nom qui a esté autrefois & est encore en d'aucunes villes si passionnément enuié. Toutesfois sçachant qu'ils ne me le bailloient que pour iniure, ie pris la hardiesse de leur dire qu'ils regardassent de plus pres à qui s'addressoient leurs paroles, & que ie n'estois pas ce qu'ils pensoient. En m'entourant à ceste heure là, ils me demanderent auec des risees badines & hors de propos, qu'est ce que i'estois donc, si ie n'estois Bourgeois. Ie suis ce que vous ne serez iamais, leur respondis-ie; & que vous ne desirez pas possible d'estre, d'autant que vous n'auez pas assez de courage pour le faire: De parler ainsi à ces ignorans, c'estoit leur parler Grec, & ie me repentis bien de m'estre amusé à des bestes brutes, contre lesquelles l'on ne se doit point courroucer, encore qu'elles nous

baillent quelque coup de pied; parce qu'elles sont priuees de raison , & n'ont pas le sentiment quand l'on les chastie de cognoistre que c'est afin qu'elles n'y retournent plus.

Ceste consideration m'estant venuë en l'esprit, ie me retiray à quartier , mais la maudite engeance pensant estre offencee par les dernieres paroles que i'auois dites, s'en vint me persecuter. Le Page faisant semblant de vouloir coigner contre la terre auec son baston , me frappoit bien serrément sur les pieds , & falloit qu'à tous coups ie les leuasse comme si i'eusse esté à courbette. Les laquais en niaisant venoient aussi me faire des algarades , & mesme il y en eut vn d'entr'eux qui dit, qu'il me falloit bailler les seaux. A ceste parole démesurément irrité, ie me laissay emporter à mes premiers mouuemens , & leur dis en me retirant tout d'vn coup, & apres auoir iuré comme vn charretier embourbé , venez vous-en là dehors auec moy , & m'ayant donné vne espee , assaillez-moy tous tant que vous estes : Vous verrez si ie vous craindray, vile canaille , vous n'estes courageux que quand vous estes tous ensemble contre vn seul qui n'a point d'armes. Que

ſi vous n'auez enuie de me gratifier me laiſſant mourir valeureuſement eſtant ſur ma deffenſe que quelqu'vn de vous ſe dépeſche de me tuer, car auſſi bien ne viuray-ie plus qu'à regret apres auoir enduré de ſi ſenſibles affronts que ceux que vous me faites, & d'vn autre coſté i'ay des infortunes qui me font aſſez deſirer la mort.

Leur rage aueugle & inſenſee s'enflammoit par ces paroles, lors qu'vne grande maſſe de chair couuerte d'vn habit de ſatin bleu paſſemẽté d'or s'approcha pres d'eux: Ie ne ſçay, ma foy, ſi c'eſtoit vn homme; mais au moins i'y en voyois la forme au corps, quant à l'ame elle eſtoit tout brutalle: C'eſtoit vn Baron à ce que i'entendis dire depuis. Il eſtoit le maiſtre du petit Page qui me perſecutoit, & diſoit à trois buffles qui le coſtoyoient le chapeau à la main, Mort non pas de Dieu : n'ay-ie pas vn Page qui eſt gentil garçon, Regardez les plaiſanteries qu'il fait : il eſt courageux, il a de l'eſprit. Le Page oyant la loüange que luy donnoit ſon maiſtre, ſe delibera de paroiſtre encore dauantage en la vertu pour laquelle il l'eſtimoit, & s'en vint me donner vne naſarde: mais ie le repouſſay ſi rude-

ment que ie le pensay faire tomber. Le Baron qui auoit l'œil dessus luy, s'en fascha, & en retroussant sa moustache d'vne main, & me menaçant de l'autre, il me dit: Hola hau Courtaut, si vous frappez mon Page, ie vous feray bailler les estriuieres sans misericorde. M'oyant appeller du sobriquet que l'on donne aux valets de boutique, de la condition desquels i'estois plus esloigné que le Ciel ne l'est de la terre, ie me resolus de luy monstrer la sottise du iugemēt qu'il faisoit de moy; Ie me presente deuant sa badaude personne, & luy di: Ie ne m'offēce point de ce que vous dites, car cela ne s'addresse point proprement à moy; il n'y a que ceux qui ont la qualité que vous m'attribués, qui se doiuent ressentir du peu d'estime que vous faites d'eux. Quant à moy estant en vn estat plus esleué que le leur, & parauenture aussi eminent que le vostre, ie ne me sens aucunement touché. En tout cas, ce meschant habit qui me couure, & qui vous a fait conceuoir de moy vne mauuaise opinion, pourroit bien aussi se tenir iniurié; mais qu'il vuide sa querelle tout seul, ie n'y veux point auoir de part.

Ces paroles proferees, ie diray bien sans vanité auec vne grace qui n'est point

dans le vulgaire, furent ouyes d'vn Gentilhomme qui se promenoit tout proche, & qui cognut bien que telles raisons ne pouuoient pas venir dans l'esprit d'vn garçon de boutique, au lieu que le Baron le plus grand Ale de la Cour, n'eust pas seulement l'inuention de s'imaginer ce que vouloit signifier le moindre de mes mots. Le Gentilhomme se doutant donc à peu pres que i'estois de bon lieu eut pitié de moy, & pour me tirer de la fureur des ames barbares, me conseilla de m'en aller par vne autre porte que celle par où i'estois entré : ie suiuy son aduis en donnant milles blasmes à la Noblesse de ce siecle, qui se fait suiure par des vauriens, dont la meschanceté luy plaist tant qu'elle les excite à outrager toute sorte de personnes.

Mais helas! ce ne fut pas seulement par ces gens-là que ie me vy mal traicté & mesprisé, ie le fus mesme par ceux qui font le plus profession d'honneur & de modestie. En quelque lieu que ie fusse, il n'y auoit Bourgeois qui voulut permettre que i'eusse vne plus eminente place que luy. Dans les ruës l'on me frappoit quelquefois du coude, afin de me faire aller du costé du ruisseau, & m'appelloit-on gueux, si ie tes-

moignois mon reſſentiment par quelque parole picquante. Qui plus eſt, (voyez l'extréme malheur de la pauureté que l'õ croit touſiours eſtre compagne du vice :) Vne fois l'on auoit perdu vne bource dedans vne preſſe, & l'on eut ſoupçonné que c'eſtoit moy qui l'auoit priſe, ſi par certaines paroles & actions ie n'euſſe contraint chacun auſſi toſt d'auoir vne treſbonne opinion de moy.

Vous me direz que ie ne pouuois tomber en ces inconueniens là, qu'aupres des perſonnes tout à fait mondaines, & qui ne s'attachent qu'aux plus petites apparẽces, mais apprenez que ceux meſme qui ont renoncé aux vaines pompes par vn eſtrange malheur ne faiſoient pas plus d'eſtime de moy. Ie le recognus euidemment eſtant à Veſpres à vne certaine Religion. Vn bon Pere laiſſa entrer dans vne Chappelle dix ou douze faquins à manteaux de pluche, dont-il n'auoit aucune cognoiſſance, & ne refuſa pas meſme la porte à leurs valets: mais à moy qui les voulois ſuiure, il la ferma viſtement au nez. Que ie vous diſe vn mot mon Pere, luy criay-ie par les barreaux: Puis quand il ſe fut rapproché, ie cõtinuay ainſi. Ie ne ſuis pas venu icy pour

vous admonester, aussi n'en suis-ie pas capable, neantmoins ie prens la hardiesse de vous dire ce que ie sçay, qui est: Que vostre Eglise doit estre l'image de la maison Celeste de nostre grand Dieu, & que vous deuriez y laisser prendre la meilleure place aux plus pauures, ainsi qu'il est fait dedans ceste heureuse demeure : Bien, bien, poursuiuis-ie en sousriant quād ie desireray entrer dedās vos Chapelles pour y mieux entretenir ma deuotion qu'en ce lieu cy, apporteray vn manteau doublé de pluche, en deussay-ie loüer vn à la fripperie. Le Religieux eut de la honte, à n'en point mentir; & parce qu'il me quitta bien tost, il n'eust pas entendu tout mon discours, si ie n'eusse hausſé ma voix sur la fin, mais cela se tourna à sa confusion, car plusieurs personnes d'allentour m'ouyrent aussi, & ie cogneus par leurs risees qu'ils authorisoient mes paroles, & se mocquoient de celuy qui gardoit si mal les reigles de son ordre, ne cherissant pas la pauureté: ce qu'il y auoit à dire contre moy, c'est seulement que ie n'estois pas vn pauure volontaire. Neantmoins le Religieux auoit commis vn peché, qu'il ne pouuoit amender que par vne tres-austere penitence.

Conſiderez encore vn malheur plus grand: Ceux qui ſçauoient de quelle maiſon ie ſuis ſorty, ne me traittoient pas plus reſpectueuſement. De petits coquins, enfans de Bourgeois que i'auois cogneus au College, tenus bien ſouuent ſous ma loy, en me rencontrant par la ville ne faiſoient pas ſemblant de m'auoir frequenté autrefois, & ſi par vne humilité tres-grande, ie les ſaluois, pour renouueller les cognoiſſances anciennes, ils ne faiſoient que porter la main aupres de leur chappeau, encore croyoient-ils auoir fait vne coruee, tant ils eſtoient preſomptueux de ſe voir couuerts de ſoye, & d'auoir des valets mieux veſtus que ie n'eſtois moy-meſme. I'en allay viſiter quelques-vns qui me ſembloient les plus accoſtables, & auec qui i'auois eſté le plus familier. Pour dire la verité ils me firent dans leurs logis vn aſſez bon accueil; y eſtans contraint par les reigles de la courtoiſie; mais pourtant ils ne prirent pas la peine de venir chez moy recompenſer mes viſites par les leurs, s'imaginans que c'eſtoit s'abaiſſer par trop que d'aller trouuer vn homme ſi mal en point que moy, & qui leur faiſoit deshonneur ſelon leur opinion eſtant en leur compagnie.

Si ie me rencontrois par hazard auec quelques perſonnes qui diſcouruſſent ſur quelque ſubjet où i'auois moyen de faire paroiſtre des fruicts de mes eſtudes, i'eſtois encore bien infortuné, car ie n'oſois ouurir la bouche, ſçachant que la mauuaiſe opinion que l'on auoit deſia conceuë de moy, feroit meſpriſer tout ce que ie dirois, ou bien ſi ie penſois entamer vn propos, ie n'eſtois pas eſcouté, & quelqu'vn m'interrompoit audacieuſement.

Cependant mon habit s'empiroit de iour en iour, & i'y voyois ſi ſouuent des playes nouuelles, que ie ne ſçauois de quelle ſorte y remedier. I'auois employé tout mon argent à payer ma penſion à mon hoſte, il y auoit long-temps, & il ne me reſtoit pas pour achepter de l'eſtoffe pour rapiecer derechef mon haut de hauſſe, & mon pourpoint. Ie rattachois auec des eſpingles les baſques decouſuës, & mes boutons eſtant tout vſez, i'auois de meſchantes eſguillettes qui faiſoient leur office. Au reſte ie me couurois touſiours de mon manteau, le plus que ie pouuois, encore qu'il ne valuſt guere, afin que l'on ne s'apperceut point des autres deffauts que i'auois. A la fin meſme ie fus forcé de reprendre mon

pourpoint noir de dueil; parce qu'il estoit encore meilleur que mon gris.

Les affronts que ie receuois en cét estat, m'estans sensibles infiniment, me contraignirent de demeurer à la maison tout du long de l'Hyuer pour les euiter, combien que ce me fut vn supplice bien cruel. Car depuis peu de temps i'auois veu vne ieune merueille à sa porte en vne ruë proche de celle de Sainct Iacques, & ses attraicts auoient triomphé si auantageusement de ma liberté, que ie ne faisois autre chose que souspirer pour elle. Mais quoy qu'eussay-ie fait quand i'eusse sorty: L'amour est ennemy mortel de la pauureté, ie n'eusse pas osé me monstrer à Diane (c'estoit le nom de la Reine de mon cœur.) Il falloit estre accommodé d'vne autre façon; parce qu'elle eust eu des impressions de moy, qui ne m'eussent pas esté fauorables. En ma solitude, ie n'auois point d'autre occupation que de penser à elle, & cela estant cause que ma passion s'enflammoit dauantage, i'estois si fou que ie prenois quelque sorte de plaisir à passer tous les soirs deuant sa porte, encore que ce me fut vne chose la plus inutile du monde.

En ce temps là, si i'eusse voulu de mes-

ler du mestier de certains frippons d'Escoliers de ville, que ie cognoissois depuis peu il m'eust esté facile de me vestir à peu de frais; car toutes les nuicts ils ne faisoient que desrober des manteaux en quelque ruë escartee, mais iamais ie ne me pus resoudre à rabbaiser mon courage, iusques à faire des actions si infames: l'aymois mieux l'accointance de certains Philosophes qui me promettoient des montagnes d'or, par vne voye licite & honorable. Toutesfois à la fin ie laissay leur conuersation, d'autant que ie cognus que c'estoient des vendeurs de fumee, qui desia s'ennuyoient aussi de cõmuniquer auec moy, à cause que n'ayant rien à perdre, leurs tromperies estoiẽt inutiles en mon endroit. Au commencement i'auois esté pour le moins aussi fin qu'eux, & leur faisant esperer qu'il me viendroit bien tost vne notable somme d'argent de mon pays, dont ie les assisterois pour acheter ce qui estoit necessaire en leurs operations, ie les inuitay à m'apprendre beaucoup de secrets de la Magie naturelle, desquels ie me suis desia seruy en plusieurs occasions: Voila le profit que i'eus de les auoir frequentez.

Apres ie m'addonnay à vne autre estude,

Ce fut à celuy de la Poësie Françoise, qui eut pour moy des appas dont ie ne cesseray iamais d'estre enchanté. Mon entretien ordinaire fut de cõposer des vers sur la haine que ie portois à la malice du siecle, & sur l'amour que i'auois pour la gentille Diane. Mais mon Dieu quels ouurages c'estoit au prix de ceux que ie pourrois maintenant faire, tout estoit à la mode du College, & n'y auoit ni politesse ni iugement : aussi ie iurerois bien que ie n'auois leu encore pas vne bonne piece, & les Autheurs dont ie pouuois apprendre quelque chose m'auoient esté incognus, autant par ma negligence qu'autrement : de sorte que ce que ie faisois n'estoit pas moins à admirer que ce qu'ont fait les vieux Chantres de Grece, dans les œuures desquels nous trouuons tant de remarquables fautes, à cause que tout venoit de leur veine, qu'ils n'auoient rien à se proposer pour Patron, & qu'vne chose ne peut en mesme temps estre inuentee & renduë parfaite.

Recognustes-vous iamais mieux qu'à ceste heure, que les Muses se plaisent d'habiter auec la Pauureté: vous voyez fort peu qu'vn homme riche, ait iamais enuie de faire des vers. Aussi les grandes possessions

des biens de fortune sont cause que l'on s'affaineantit, & que l'on neglige de posseder les biẽs de la vertu. Neantmoins quant est de la Poësie, il n'y a rien qui plaise tant à l'esprit, & l'vsage que nous en auons met vne grande distinction entre nous & les brutes.

Helas! ce fut en ce temps-là que ie me vy frusté de toutes les esperances que i'auois long-temps nourries en mon ame. I'auois tracé mes aduantures à venir sur celles de quelques grands personnages dont i'auois leu l'histoire, & m'imaginois qu'infailliblement i'aurois vn sort pareil au leur, me fiant sur mon courage, & sur l'inclination que i'auois à suiure tout ce qui est vertueux. O que i'estois aueugle de ne voir pas les infinis obstacles qui se pouuoient opposer à ma bonne fortune, quand i'eusse eu vne valeur plus admirable que celle des anciens Cheualiers.

Si ie n'eusse ietté les fougues de ma cholere sur le papier, ie fusse tombé dans vn desespoir le plus violent du monde. Voyez de grace quel enchantement. N'est-il pas estrange, & ne me guerissoit-il pas contre la regle naturelle? Apres auoir descrit mon mal, ie ne le sentois plus si violent, encore

que

que i'en apperceusse les plus vifs accez naïfuemēt representez. Quel homme sans raison me niera à ceste heure-cy qu'Apollon n'ait esté estimé Dieu de la Medecine autant pour le remede que donnent ses vers aux playes les plus dangereuses, que pour celuy que les herbes y donnent : lesquelles il fait croistre quand il prend la qualité de Soleil pour rendre la terre fertile?

Iusques-là Francion auoit parlé lors que son courtois hoste luy serrant la main, luy dist : C'est assez pour ce coup, il s'en va tard. Ie ferois conscience d'endurer que vous parlassiez tant, & l'ayant fait arrester par ces paroles, auant que de partir d'aupres de luy, il le voulut entretenir encore vn peu, & luy dit que vrayement il auoit eu tort auparauant de l'auoir voulu frustrer d'entendre les Auantures qu'il auoit euës auec les Pedants, Puis il poursuiuit ainsi: Mais Monsieur, vous endurates bien des tourmens pour la perte de l'argent que vous auiez. Il me semble que vous m'auez dit que ce fut vn nommé Raymond, qui vous le prit, vous luy en vouliez du mal. Ie vous en respond, dit Francion, & mainte-

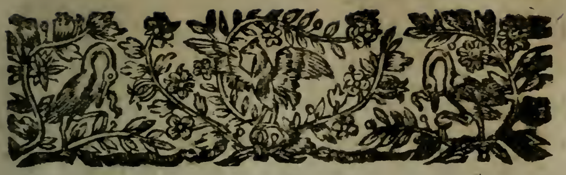
nant encore que ie me ressouuiens de l'ennuy qu'il me fit souffrir, ma haine se r'allume aussi ardamment que iamais, car son action m'est extrémement odieuse, d'autant que ie sçay asseurément qu'il estoit des meilleures maisons, & des plus riches de la France. Le Seigneur du Chasteau ayant alors vne certaine façon non accoustumee, dont à peine eust-on pû trouuer la cause, dit: Que possible ce Raymond auoit-il desrobé l'argent par galanterie ou par necessité, se voulãt desbaucher pour aller en Flandres au desceu de ses parens: & que pourtant si Francion ne luy pardonnoit point, il pouuoit s'informer, s'il estoit en Bourgongne, & le faire appeller en duel: Mais Francion respondit, qu'il se feroit la risee de tout le monde, s'il tesmoignoit d'auoir du ressentiment pour des offences si anciennes: neantmoins son hoste luy promit qu'il s'enquesteroit s'il y auoit en la Bourgongne ou aux enuirons, vn Seigneur qui portast ou qui eust porté autrefois le nom de Raymond, seulement pour luy contenter l'esprit, en luy apprenãt qu'estoit deuenu son voleur. La dessus il luy donna le bon soir, & le pria de se disposer à luy conter le

l'endemain au matin, le reste de sa vie, puis il s'en alla coucher, ayāt beaucoup de satisfaction d'auoir ouy tant diuerses choses où il y auoit des instructions pour beaucoup de sortes de personnes; car encore que tout le monde ne soit pas Pedant, si est-ce que les actions du Pedant Hortensius ne luy sont pas seulement particulieres. Il y en a assez qui en peuuent faire de semblables. Francion auoit aussi fait voir nayfuement la sottise du peuple qui n'estime que ceux qui sont bien vestus, & specialement l'impertinence des Courtisans qui s'estiment plus que les Bourgeois des villes, qui valent quelquefois mieux qu'eux. L'on voit aussi les erreurs d'vne ieunesse mal conduite pour l'esloignement des parents ; mais neātmoins il faut remarquer par tout ceste generosité d'esprit de Francion, qui ne la quite iamais. Celuy qu'il auoit entretenu de ses belles aduātures pouuoit mediter là dessus en se couchant, & en retirer vn contentement parfait. Nous n'en ferons pas moins si nous auons l'industrie de nous en seruir. En suitte de cecy nous verrons les sottises des Poëtes & des Autheurs du tēps parfaitement bien descrites. Les imperti-

nences que l'Amour fait faire à la ieunesse, y auront aussi leur lieu, & en tout cela l'on verra de bons actes de Comedie, où il y aura dequoy receuoir du passetemps & de l'instruction.

Fin du quatriesme Liure.





LE CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.

QVand le Soleil eut ramené le iour, le Seigneur du Chasteau estant habillé desia ne manqua pas à venir voir si Francion auoit bien reposé, afin de sçauoir quant & quant s'il pourroit acheuer le recit de ses diuerses fortunes. Voulans bien employer le temps, leurs salutations furent courtes. Encore que Francion sentist beaucoup d'allegement au mal qu'il auoit à la teste, il fut arresté qu'il se tiendroit encore au lict iusques au lendemain, pour reprendre entierement ses forces : sans auoir donc soucy de se leuer, il continua le fil de son Histoire, comme ie vay dire.

Monsieur, nous demeurasmes hier sur le plaisir que ie prenois à la Poësie, il faut

qu'en retournant sur ce suiet, ie vous conte que l'on me mit en main quelques ouurages assez polis, sur lesquels ie façonnay ceux que ie fis par apres : l'on m'enseigna mesme vn certain liure fort nouueau, & d'vn Autheur fort renommé, que ie me deliberay d'acheter, pour y apprendre comment il falloit escrire selon le siecle, car ie confessois ingenuëment que ie n'y entendois rien. Ayans appris que le Libraire qui vendoit cét ouurage là, demeuroit en la ruë saint Iacques: ie m'y en allay, & ma curiosité estant cogneuë, aussi tost l'on prit la peine de me monstrer vne infinité de liures François, dont iamais ie n'auois ouy parler. Ie n'auois pas assez de moyens pour acheter tant de marchandise, voila pourquoy ie ne fis emplette que de ce que i'auois eu premierement dessein d'auoir, dequoy mesme l'on m'auoit presté l'argent. Nonobstant ie ne laissois pas de m'amuser à fueilletter tous les liures qui estoient dessus le Contoir, comme voici venir vn grand ieune homme maigre & pasle, qui auoit les yeux esgarez & là façon toute extraordinaire ; il estoit si mal vestu que ie n'auois point de crainte qu'il se mocquast de moy : de sorte que ie parlay franche-

ment au Libraire deuant luy, sans me soucier qu'il m'escoutast, Apprenez-moy, disois-ie, s'il y a quelqu'vn en ce temps-cy qui fasse bien en Poësie; I'ay tousiours cru qu'il n'y en a point qui y excellent, d'autāt que ie ne pense pas mesme que l'on s'amuse beaucoup en ce siecle-cy à rimer, En quelle erreur estes-vous? me respondit le Libraire, ne viens-ie pas de vous monstrer des œuures admirables, composees par des Autheurs encore viuans? Mais c'est possible que vous ne prisez pas la nouuelle façon d'escrire de ces Messieurs, & que vous n'estimez que les choses anciennes & grossieres. Moy, ce di-ie, ie ne sçay pas si l'on fait mieux en ce temps-cy qu'au temps passé, & ne sçaurois discerner, quand ie fay des vers, s'ils sont à la mode nouuelle, ou à l'antique. Le ieune homme en tournant alors la teste vers moy, auec vn ris de mauuaise grace, & monstrant la pluspart de ses dents, me dit: Vous faites donc des vers, Monsieur, à ce que i'entends. Ie mets des paroles auec des paroles, sur les suiets qui s'offrent à mon esprit, respondis-ie, mais ie les arrenge si mal, que ie ne croy pas que l'on doiue appeller cela de la Poësie. Là dessus, il me repliqua que ie disois cecy par

humilité, & me pria de luy monstrer quelqu'vn de mes ouurages. Ie luy dy que ie n'osois pas faire voir des pieces qui n'estoient pas par aduanture selon les reigles qu'il falloit suiure alors : desquelles ie n'auois aucune cognoissance. Hé bien, Monsieur, me repartit-il, ie vous diray en amy ce qui m'en semblera, & possible serez vous bien aise d'auoir ma conference: car il n'y en a pas trois dans Paris qui se puissent vãter de sçauoir mieux iuger d'vn vers que moy. Ces paroles-là ne m'ayans pû persuader de luy accorder sa priere, il prit congé de moy, ayant mis deux ou trois liures sous son manteau, sans en donner de l'argent au Marchand à qui ie demanday dés qu'il fust party s'il luy en faisoit credit de ceste sorte : Ie les luy preste, respondit-il ; ie suis contraint d'en faire ainsi à vn tas d'Escriuains comme luy, qui se trouuent tous les iours dans ma boutique pour se communiquer ensemble leurs ouurages: ici se font leurs plus grandes assemblees, tellement qu'il n'y a point de lieu dans la France qui doiue plus iustement porter le nom de Parnasse. Quel profit tirez-vous de leurs conferences? ce di-ie : La perte de mes Liures qu'ils empruntent, & ne les

rapportent point, respondit le Marchand en riant. Si i'estois que de vous, ie chasserois bien ceste chalandise là, luy repartisie. Ie n'ay garde pour moy, me dit-il, car il y en a tousiours quelqu'vn entr'eux qui me donne quelque coppie à faire imprimer, & puis ma boutique en est plus renommee.

Apres ce deuis, ie m'informay de tous les Poëtes du temps, dont i'apris les noms, & sceus mesme que celuy que ie venois de voir, estoit à la verité des plus celebres. Le Libraire alors me voulant obliger, me promit, que si ie luy donnois quelqu'vne de mes pieces, il la monstreroit à ces gens là, sans leur en nommer l'Autheur, pour sçauoir d'eux ce qu'il y auroit de manque, le desir que i'auois de bien faire, au goust de tout le monde, me fit prendre ce party, & dés le lendemain, ie luy apportay la piece qui me plaisoit le plus de toutes les miennes. Elle fut monstree à ces personnages là, qui y trouuerent quasi autant de fautes que de paroles, Mon Libraire me fit ce plaisir que de me les cotter toutes : de sorte que i'y pris garde, & ayant veu qu'ils auoient bonne raison ie me deliberay de ne plus tomber en pareil endroit.

Veritablement leurs Loix ne tendoient qu'à rendre la Poësie plus douce, plus coulante, & plus remplie de iugement : qui est ce qui refuseroit de la voir en ceste perfection ? On me dira qu'il y a beaucoup de peine & de gesnes à faire des vers suiuant leurs reigles, mais si l'on ne les obseruoit point, chacun s'en pourroit mesler, & l'art n'auroit plus d'excellence.

Quelque temps apres i'eus vne cognoissance parfaite de ces choses, car ie me trouuay souuent dans la boutique du Libraire, où i'accostay tous les Poëtes : dés que ie me fus frotté à leur manteau, ie sçeus incontinent de quelle sorte il falloit composer, ils ne me reprirent iamais que de deux ou trois fautes; & en considerant celles là, ie m'abstins d'autres tres lourdes. Ie ne pense pas leur estre redeuable de beaucoup; car certainement le peu qu'ils m'en dirent n'estoit pas capable d'ouurir le iugement d'vne personne. Il faut que ie vous dise quelles gẽs c'estoient, il y en auoit quelques-vns qui sortoient du College, apres y auoir esté Pedants. D'autres venoient de ie ne sçay où vestus comme des Cuistres, & quelque temps apres, trouuoient moyen de s'habiller en gentils-hommes, mais ils

retournoient incontinent à leur premier eſtat, ſoit que leurs beaux veſtemens euſſent eſté empruntez, ou qu'ils les euſſent reuendus pour auoir dequoy viure. Quelques-vns ne montoient ny ne deſcendoient & ne paroiſſoient point plus en vn iour qu'en l'autre, les vns viuoient de ce que l'on leur donnoit pour quelques coppies, & les autres deſpenſſoient le peu de bien qu'ils auoient en attendant qu'ils euſſent rencontré quelque Seigneur qui les voulut prendre à ſon ſeruice, où qui leur fit bailler penſion du Roy. Au reſte, il n'y en auoit pas vn qui euſt vn grand & veritable Genie. Toutes leurs inuentions eſtoiẽt imitees, ou ſe trouuoient ſi foibles, qu'elles n'auoient aucun ſouſtien. Ils n'auoient rien outre la politeſſe du langage, encore n'y en auoit-il pas vn qui l'euſt parfaictement: car ſi le plus habille d'entr'eux euitoit vne choſe, il choppoit en vne autre. Pluſieurs ne faiſoient que traduire des Liures, ce qui eſt vne choſe tres-fertile : lors qu'ils vouloient compoſer quelque choſe d'eux-meſmes, ils faiſoient des groteſques ridicules. Et il faut remarquer cecy, que la pluſpart eſtoient deuenus Poëtes par contagion, & pour auoir hanté ceux qui ſe

mesloient de ce mestier là: car il n'y a point de maladie qui se gagne plus facilement que celle cy. Sur mon Dieu, ie les plains les pauures gens, ils escriuoient sur l'imagination qu'ils auoient d'estre bons Escriuains, & se trompoient ainsi tout doucement. Neantmoins il y a des Liures de leur main, qui sont tres-estimez auiourd'huy, mais ie vous diray, (c'est à faute d'autres meilleurs.) Il faut bien se passer à ce que l'on a malgré son enuie, & moy-mesme i'ay bien esté quelquesfois forcé de les lire, ne trouuant rien autre chose pour me diuertir. Ce sont de belles pieces ma foy, que deux ou trois Romans de leur façon, que l'on prise. Ie veux que l'on m'oste la vie, si ie ne monstre dans chacun des fautes dignes du foüet.

Il est bien vray que quand ie me porterois à mes extrémes efforts pour faire quelque chose de bien, possible que tous ces petits Esprits seroient de beaucoup plus prisez que moy, Mais c'est aussi que pour aggrandir leur reputation ; ils se seruent de certaines subtilitez où ie ne voudrois pas m'abbaisser. Comme ils sont long-temps à acheuer ce qu'ils font, ils ont le loisir d'en faire courir le bruit par tout, & de faire de-

ſirer leurs ouurages par les loüanges que l'on luy donne ſans en auoir veu vne partie & le mettant en lumiere, ils le rendent agreable à quelque Seigneur qui luy acquiert de la vogue dedans la Cour. Outre cela ils ont quelque Poëtaſtre à leur deuotion, pour leur dire qu'ils ont de l'Empire ſur tous les Eſprits du monde, & ſçachez qu'ils n'en manquent pas, car il y en a qui ſemblent eſtre gagez du Roy, pour donner des vers à tous les Autheurs du temps: L'on voit leurs noms par tous les Liures, & ſans cela leurs œuures ne ſeroient pas imprimees, car elles ruineroient les Libraires, ſi bien qu'ils font comme le Roytelet qui pour monter aux nuës ſe cache ſous les aiſles de l'Aigle. Qui plus eſt, nos Autheurs ſont ſi vains qu'ils font eux-meſmes des Prefaces & des lettres de recommandation qui leur donnent des loüanges ſi exceſſiues qu'apres cela l'on ne ſçait plus ce que l'on donneroit à des Diuinitez, & les font imprimer ſous le nom de quelqu'vn de leurs amis, qui encore qu'il ſoit bien Eloquent n'en pourroit pas parler aſſez ſuffiſamment à leur gré. Que s'ils prioient quelqu'vn de faire quelques vers pour eux, l'on leur pourroit reſpondre: qu'eſt-il ba-

soin que ie prenne la peine de vous loüer ? vous vous loüez cent fois mieux que ie ne sçaurois faire. Il n'y a point au monde de presomption si grande que la leur estoit alors, & l'on m'aprit mesme qu'vn d'entr'eux aspirant à la tyrannie, & voulant que tous les autres luy allassent rendre hommage, disoit: Il y a encore de petits esprits rebelles qui ne me sont point venus faire la reuerence ; ce sont des petits Comtes Palatins qui ne veulent pas recognoistre leur Empereur, mais ie les feray bien venir à la raison. Comme l'on me racontoit ceste sottise i'estois en pleine assemblee de ces petits Escriuains où ie me mocquois & des vns & des autres & là dessus ie dy, S'estime qui voudra le Roy des beaux Esprits, mais qu'il sçache que c'est moy qui suis le grand Knes, le Prete-Ian, le Sultan, le Sophy, le Seriffe, & le grand Mogor des beaux Esprits non seulement de l'Europe, mais de tout le monde.

Ceste plaisante rodomontade les fit rire, neantmoins ils auoient l'ame si basse qu'ils ne laisserent pas de respecter celuy qui vouloit dominer sur tout le monde, Nous estions alors en la boutique du Libraire de la ruë saint Iacques, où l'on com-

mença à faire vn grand myſtere d'vne petite lettre. Car il faut que ie vous die que ne pouuans reüſſir à autre choſe, ils s'alloient tous amuſer à faire des Epiſtres, s'imaginans d'acquerir de la gloire par ce moyen, & auoient ſi peur que l'on doutaſt de leurs ſottiſes, qu'il faiſoit imprimer iuſqu'aux plus particulieres choſes qui ſe paſſoient entr'eux & leurs amis: auſſi leur diſois-ie par raillerie, que i'eſtois d'auis que l'vn s'en allaſt en Italie, l'autre en Allemagne, & l'autre en Turcquie, afin qu'ils euſſent de la matiere pour nous faire de beaux gros volumes de lettres. Et comme i'eus remarqué dãs vn Liure qui en eſtoit tout plein, qu'au commencement & à la fin de chacune, il y auoit de longues repetitions de qualitez: Ie dis au Libraire, que pour rendre les choſes plus veritables & n'y rien oublier, l'Autheur y deuoit auſſi faire mettre les adreſſes des ruës & des enſeignes, & ce qui auoit eſté mis pour le port, parce qu'il euſt amaſsé toutes ces petites ſommes enſemble, & en euſt fait vne bien groſſe, laquelle il euſt demãdee pour le prix de sõ Liure, & ſe fuſt ainſi rẽboursé tout d'vn coup de beaucoup de ports de lettres: s'il eſt ainſi qu'il les euſt payez outre l'argent qu'il auoit baillé de la

coppie. Ceste inuention luy sembloit for lucratiue, & ie vous iure qu'il ne tenoit pa à luy qu'il ne la mit à effect. Mais pour reuenir à mõ conte, il faut que vous sçachie que comme sa boutique estoit le bureau o se trouuoient toutes les lettres nouuelle de ces petits Messieurs qui croyoient auoi crocheté la serrure du thresor du bien dire tous ceux qui estoient là s'estoient trans portez expres & de cheual, pour voir cell dont ie vous ay parlé.

En fin apres plusieurs entretiens de ce petits Epistolaires, l'on lût donc non pa ceste lettre, mais céte merueille qui estoit l pl⁹ extrauagãte & la plus impertinẽte qu l'õ puisse trouuer. Celuy qui la lisoit profe roit les mots auec vn ton de Comedie, & i sembloit qu'il mordist à la grappe. Les au diteurs estoient à l'entour qui allongoien vn col de gruë, les vns par dessus les autres & à tous coups auec vne stupefaction & vi rauissement intrinseque, roüilloient le yeux à la teste comme vn mouton qui es en colere; & le plus apparent d'eux à cha que periode disoit d'vn ton admiratif, qu voila qui est bien: aussi tost vn autre redi soit la mesme parole, & puis vn autre ius ques à moy qui estois contraint de faire le

mesme,

mesme ; autãt par mocquerie que par complaisance, si bien que n'entendant presque dire autre chose que ces mots, Que voila qui est bien, que voila qui est bien : Ie m'imaginois estre à cét Echo de Charenton qui repete sept fois ce que l'on a dit.

Apres cela il y eut vn Poëte qui recita de ses vers, & ie pris beaucoup de plaisir à voir sa contenance, car à la fin de chasque Stance il tournoit ses yeux à la desrobee vers les assistans, pour cognoistre par leur mine quel iugement ils en faisoient en leur interieur. Et remarquez cecy à quoy vous n'auez possible point encore songé, que tous les Poetes en font de mesme en lisant leurs ouurages. Or ils emeurent de grosses disputes sur ceux-cy, pour beaucoup de choses de neant, où ils s'attachoient, & laissoient en arriere celles d'importance. Leurs contentions estoient s'il falloit dire ; il eust esté mieux, ou il eust mieux esté ; de sçauans hommes, ou des sçauans hommes ; s'il falloit mettre en rime main auec chemin : Sainct Cosme auec Royaume, traits auec prés. Et cependant ceux qui soustenoient que c'estoient autant de fautes, en faisoient de bien moins supportables : car ils faisoient rimer perissa-

ble, auec fable, estoffer auec enfer. Toutes leurs opinions estoient puisees de la boutique de quelque resueux qu'ils suiuoient en tout & par tout, & mesme se plaisoient en discourant à vser de quelques façons de parler extrémement sottes, qui luy estoiēt communes. Ils vindrent à dire beaucoup de mots anciens, qui leur sembloient fort bons & tres-vtiles en nostre langue, & dōt ils n'osoient pourtant se seruir, parce que l'vn d'entr'eux qui estoit leur Coryphee, en auoit deffendu l'vsage. Tout de mesme en disoient-ils de beaucoup de choses tres-loüables, vous renuoyans encore à ce Maistre Ignare, dont-ils prenoient aussi les œuures à garād; lors qu'ils vouloient authoriser quelqu'vne de leurs fantaisies. En fin il y en eut vn plus hardy que tous, qui conclust qu'il falloit mettre en regne tous ensemble, des mots anciens que l'on renouuelleroit, ou d'autre que l'on inuenteroit, selon que l'on cognoistroit qu'ils seroient necessaires; & puis qu'il falloit aussi retrancher de nostre ortographe les lettres superfluës, & en mettre en quelques lieux de certaines mieux conuenantes que celles dont l'on se seruoit. Car, disoit-il, sur ce poinct, il est certain que l'on a parlé, auant

que de ſçauoir eſcrire, & que par conſequent l'on a formé ſon eſcriture ſur ſa parole, & cherché des lettres qui liees enſemble euſſent le ſon des mots. Il m'eſt donc auis que nous deurions faire ainſi, & n'en point mettre d'inutiles: car à quel ſubiet le faiſons nous ? me direz-vous que c'eſt à cauſe que la pluſpart de nos mots viennent du Latin ? Ie vous reſpondray que c'eſt là vne occaſion de ne le ſuiure pas : Il faut monſtrer la richeſſe de noſtre langue, & qu'elle n'a rien d'eſtranger. Si l'on vous faiſoit des gands qui euſſent ſix doigts, vous ne les porteriez qu'auecques peine, & cela vous sembleroit ridicule. Il faudroit que la Nature vous fiſt à la main vn doigt nouueau, ou que l'ouurier oſtaſt le fourreau inutile: Regardez ſi l'on ne feroit pas ce qui eſt le plus aisé ; auſſi parce qu'il n'eſt pas ſi facile de prononcer de telle ſorte nos mots que toutes leurs lettres ſeruent, que d'oſter ces meſmes lettres inutiles, il eſt expedient de les retrancher. En pas vne langue, vous ne voyez de ſemblable licence, & quand il y en auroit, les mauuais exemples ne doiuent pas eſtre ſuiuis plus que la raiſon. Conſiderez que la langue Latine meſme, dont à la verité la pluſpart de la noſtre

a tiré son origine, n'a pas vne lettre qui ne luy serue.

Par la mort du destin, di-ie alors, voila bien harangué pour le repos de la chose publique: Ie ne dy pas que vos raisons ne soient bonnes, mais où est le moyen de les faire suiure, & où est mesme celuy d'entre le peuple qui les approuuera? Il vaudroit beaucoup mieux retrancher tant de choses mauuaises qui sõt superflues en nos mœurs & en nos coustumes, que non pas songer à retrancher des lettres qui ne font mal à personne, les pauures innocentes. Quant aux paroles nouuelles que vous auez dit tantost qu'il nous falloit introduire, ie vous laisse à penser, si semblans du tout extraordinaires au peuple, l'on ne se mocqueroit pas de nous. Neantmoins ie consens qu'aux premiers Estats vous soyez delegué de la part des Autheurs François, (dont-il faut faire vne chambre nouuelle) pour representer aux autres l'vtilité de vos opinions, & persuader au Roy qu'il les doit faire embrasser par tous ses subiets.

Apres que i'eus ainsi parlé, & donné matiere de rire à chacun, il y eut le plus galand d'entr'eux, qui conclud, que tout ce que l'on auoit dit, ne seruoit de rien au repos

de la vie, & nous faiſant ſortir d'entre les liures nous conduiſit entre les pots & les verres, au meilleur cabaret de Paris, où il nous voulut traitter de l'argent qu'il auoit, Pour dire vray, il n'y a point de gens moins auaricieux que les Poëtes, ils ont tant d'enuie d'aller au Royaume des Cieux: où il eſt auſſi difficile qu'vn riche entre, qu'vn chable dans le pertuis d'vne eſguille, qu'ils auallent leur bien tout d'vn coup, comme vne pillule, afin d'y aller facilemẽt. Il ne faut pas s'enquerir comment il fut morfé, ny combien l'on diſt de bons mots de gueulle: or parce que ie iuray là encore, par la mort du deſtin, ainſi qu'en la ruë S. Iacques, l'on me demanda pourquoy ie le faiſois c'eſtoit pour me mocquer d'eux, qui ne compoſoient pas vne Stance où ils ne parlaſſent du deſtin ou du ſort, afin d'accommoder leurs vers. Par la teſte du ſort, ce di-ie, vous eſtes de grands ignorans, qui ne ſçauez guere voſtre meſtier, ventre des Parques; ne voyez vous pas que ie iure en Poëte, vous autres qui croyez moins en Dieu, que Diagoras, ny que Vanini, vous ne iurez que par luy à tous les coups, comme ſi vous eſtiez des Chreſtiens fort deuots, qui vouluſſent touſiours auoir ſon

nom à la bouche. Notez que ie leur disois cecy encore parce que la pluspart estoient libertins, mais leur humeur franche & qui vrayement estoit loüable en ce poinct, ne s'offença pas de ce que ie leur reprochois. Sans doute ils auoient quelque chose de meilleur en eux, que le vulgaire, & principalement en ce qu'ils ne me prisoient pas moins pour me voir mal accommodé. En contre poix ils auoient aussi des vices bien insupportables ; c'estoient les plus fantasques & les plus inconstans du monde: Rien n'est plus fresle qu'estoit leur amitié. En moins d'vn rien, elle se dissipoit comme la glace d'vne nuict, rien n'est plus volage qu'estoit leur opinion ; elle se changeoit à tous propos, & pour des occasions tres iniustes Leurs discours estoient le plus souuent si extrauagans, qu'il sembloit qu'ils fussent insensez, Quand ie leur recitois mes vers, ils les trouuoient à leur dire les mieux faits du monde, moy esloigné ils en medisoient deuant le premier dont ils faisoient rencontre; ils ioüoient de ce mesme traict, les vns enuers les autres, de sorte que la renommee de chacun s'appetissoit : outre cela, s'ils s'addonnoient à escrire auec trop d'affection, & n'auoient point d'autre but:

En allant mesme par la ruë, la pluspart marmottoient entre leurs dents, & tiroient quelque Sonnet par la queuë. Tous leurs entretiens n'estoient que sur ce suiet, Mais encore qu'ils descriuissent les faicts genereux de plusieurs grands personnages, ils ne s'enflammoient point de generosité, & ne partoit d'eux aucune action recommandable. Auec tout cela, c'estoient les gens les plus presomptueux de la terre comme ie vous ay desia dit : Chacun croyoit faire mieux que tous les autres, & se faschoit lors que l'on ne suiuoit pas ses opinions, ie cognus par là, que le vulgaire auoit raison de les mespriser, & dis plusieurs fois en moy mesme, qu'ils vouloient faire profession d'vn bel art, dont ils estoient indignes, & enuers lequel ils attiroient le mespris du peuple, en le pratiquant mal. Depuis ils me furent si odieux que ie taschay d'euiter leur rencontre, auec plus de diligence qu'vn Pilote n'essaye de s'esloigner des Syrtes,

Il me prit enuie seulement de me conseruer la cognoissance d'vn nommé Musidor (qui estoit celuy qui m'auoit accosté tout le premier chez le Libraire) pource qu'encore que l'on ne pûst pas dire verita-

blement qu'il fust de bonne humeur, il auoit ce me sembloit quelque chose dans son extrauagance qui rendoit sa compagnie agreable à vne personne comme moy qui ne le vouloit frequenter que pour se mocquer de luy. L'ayant vne fois rencontré par la rue, il m'apprit sa demeure, & ie luy promis de l'aller voir. Iamais il ne me l'auoit voulu dire auparauant, & c'estoit sans doute à cause qu'il ne logeoit qu'en quelque grenier à vn sol pour giste, auec les aides à Massons: Aussi auoit-il esté si miserable que son pauure equipage me faisoit pitié. C'estoit vn indubitable axiome que lors qu'il auoit vne espee, il ne portoit point de iartieres, car elle luy seruoient à la pendre. Il n'y auoit qu'vn mois qu'il auoit esté dans vne gueuserie extréme, de sorte qu'il eust porté les crochets afin de gagner sa vie, s'il eust eu de l'argent pour en auoir. Il me souuient qu'en ce temps là vn homme de sa cognoissance qui se vouloit donner carriere, luy amena la pratique des Chantres du Pont-neuf, & luy dit que s'il faisoit des chansons pour eux, il en seroit bien payé, & que personne n'en sçauroit rien. Musidore voyant ce profit euident, ne le refusa pas: Il receut vne piece de six sols

d'arre, de la femme d'vn des Muſiciens de la Samaritaine, il veilla toute la nuict ſuiuante pour luy faire des vers, & les luy liura le lendemain au matin: Auſſi toſt ils furent mis en air, & l'on les alla chanter au bout du Pont, mais perſonne n'en achepta. Les crocheteurs n'y entendoient rien, cela n'eſtoit pas de leur ſtile: ſi bien que la femme les luy vint rapporter, & luy redemanda ſon argent: Ayant refusé de le rendre, vous pouuez penſer de combien d'iniures il fut aſſailly. L'on dit meſme qu'elle luy enuoya vn exploict. Mais tant y a qu'elle s'en alla ſe plaindre de luy par tout, & dire qu'il eſtoit vn beau Poeſard, que perſonne ne vouloit de ſes chanſons, & qu'elles eſtoient pleines de mots de Grimoire & de noms de diable. Auſſi auoit elle raiſon, & les Courtiſans du Cheual de bronze n'auoient garde de comprendre ſa Poeſie. Comment, il parloit des Filandieres Parques, & de l'Enfant cuiſſe nay. Il alloit diſant:

------ qu'Apollon
Tenant en main ſon viollon
Sur ce beau mont où il preſide,
Reſiouyſt les bourgeois des Cieux,

Et pres de l'onde Aganipide
Fait danser la pauanne aux Dieux.

Tout le reste des vers est nompareil, & ie les voudrois sçauoir pour vous donner plus de passe-temps. L'on fait encore bien des contes sur sa pauureté. L'on dit qu'il estoit contraint d'aller querir du bois luy mesme pour se chauffer & qu'ayant acheté vn cotret, il fut fort surpris quand il fut à la porte du Marchand pource qu'il y rencontra deux hommes de sa cognoissance: mais il s'auisa de leur dire, qu'il auoit troué des frippons qui le vouloient battre, & qu'il auoit acheté ce bois pour les charger. Ayant couuert le cotret de son manteau, il s'en alla donc par la ruë & rencontrant deux ou trois laquais qui le heurterent, il leur dit: Ie pense que ces maraux ont enuie de casser mon luth? Le bruit est qu'ils le battirent alors à bon escient, & que son manteau luy estant tombé des espaules, l'on veit quel estoit le fardeau qu'il portoit, & l'on se seruit encore de ce bois à le battre d'auantage.

Quand ie le rencontray donc, songeant à son estat passé, & aux affronts qu'il auoit receus, ie m'estonnay de le voir tout autre-

ment fait qu'auparauant ; ie ne pouuois m'imaginer de quel secret il auoit vsé pour faire changer de visage à sa fortune Mais tant y a qu'il estoit des plus braues, & que son bon-heur me donnoit beaucoup de ialousie. Ie pensois qu'il eust trouué la pierre Philosophale, & que par son moyen ie pourrois deuenir riche si ie le voulois aller courtiser, tellement que ie me leuay vn matin auparauant le Soleil, afin d'aller chez luy & ne point manquer à l'y rencontrer. Ie n'auois garde que ie ne le trouuasse au lict, car il faut que vous sçachiez que la pluspart de ces Messieurs s'y tiennent tousiours iusqu'à onze heures ; & qu'ils ne sçauroient rien composer que dedans ce repos. Comme ie fus donc dans sa chambre, & que ie luy eus demandé pardon de ma visite, il me tesmoigna que ie luy faisois beaucoup d'honneur, & fit ouurir tous les volets des fenestres afin d'auoir du iour pour se leuer. Ie vy alors qu'au lieu de bonnet de nuict il auoit son caleçon autour de sa teste, & que tout le meuble de sa chambre estoit reduit à vne escabelle à trois pieds, & à vn coffre de bois qui seruoit de table, de buffet, & de siege. Pour le lict il estoit d'vne estoffe si vsee que l'on n'en

pouuoit pas mesme cognoistre la couleur, & il auoit esté rongé de plus de rats qu'il n'y en auoit au combat que descrit Homere. Tout cecy me fit iuger que la richesse de Musidore n'estoit pas si grande que i'auois pensé, & que si peu qu'il auoit il le mettoit tout sur soy pour paroistre au dehors.

Comme ie resuois là dessus, il me retira de ma meditation par vn cry extrauagant qu'il fit en appellant son valet : Ho Calcaret, dit-il, çà ie me veux leuer ; apporte moy mon bas de soye de la correction & de l'amplification de la Nymphe amoureuse: donne moy mon haut de chausse du grand Olympe, & mon pourpoint de l'Heliotrope : Ie pense que mon manteau des Lauriers du Triomphe viendra fort biẽ dessus. Ce discours m'estonna de sorte que ie n'en pouuois trouuer l'explication, car ny les Nymphes, ny le Ciel, ny les plantes n'ont point de pourpoint ny de haut de chausse ny d'estoffe pour en faire. I'eus seulement quelque croyance qu'il y auoit quelque mode, quelque couleur, ou quelque estoffe qui estoient nouuelles lesquelles s'appelloient de ses noms que Musidore

auoit dits, puis que l'on dit bien des iartieres de Celadon & des roses à la Parthenice. Neantmoins ie fus si curieux que ie luy demanday la signification de ses paroles : & alors faisant vn foible sousris qui ne luy passoit pas les moustaches, il me respondit: Hà ! Monsieur, hé ne sçauez-vous pas ce que ie veux dire ? Apprenez que nostre honneste trauail nous fait gagner souuent quelque petit argent, & que nous le mettons à nous vestir ; voila pourquoy pour recognoistre nos habillemens nous les appellons du nom des Liures que nous auons faits, & de l'argent desquels nous les auons eus. Si vous allez au Palais vous entendez bien crier les Liures que i'ay nommez, dont i'ay esté payé depuis peu : Ce sont maintenant les entretiens de la plus belle moitié du monde, & n'y a si petite fille de chambre qui ne les vueille lire pour apprendre à complimenter : Mais quoy, trouuez vous cecy indecent de se faire dõner vne recompense par les Libraires pour nostre labeur ? Y sommes nous pas aussi bien fondez que les Aduocats à se faire payer pour leurs escritures ? Apprenez que s'il y a eu autrefois de la honte à cecy, elle

est maintenant toute leuee, puis qu'il y a des Marquis qui nous en ont frayé le chemin, & quoy qu'ils fissent donner l'argent à leurs valets de chambre comme pour recompense de les auoir seruis, cela tournoit tousiours à leur profit, & les exemptoit de payer les gages de leurs seruiteurs. Quant à ce nouuel Autheur que vous cognoissez, lequel s'imagine auoit couché auec l'Eloquence, & que ses ouurages sont les Enfans qui prouiennent de leur accouplement, croyez vous qu'il ait donné son Liure pour neant, encore qu'il soit riche? Non, non, il l'a bien vendu, & i'en nommerois beaucoup d'autres qui en ont fait de mesme. Pour moy ie suis de ce nombre, & n'en croy meriter que de la loüange; car si mes ouurages ne valoient rien, l'on ne me les achepteroit pas.

Ie ne pûs rien respondre à ce propos, & me mis à considerer attentiuement la misere de ce pauure Escriuain qui ne faisoit des Liures que pour en gaigner sa vie. Ie iuray bien dés lors qu'ils ne falloit point s'estonner si tous ses ouurages ne valoient rien, car allongeant ses Liures selon l'argent qu'il desiroit auoir, il y mettoit beaucoup de choses qui n'estoient pas dignes

d'eſtre imprimees, & outre cela il eſcriuoit auec vne telle haſte qu'il faiſoit vne infinité de fautes de iugement.

En fin ſon petit laquais, luy ayant apporté ſes habits il ſe leua, & tout ſur l'heure il entra vn poëte de ſes amis auquel il dit qu'il luy vouloit monſtrer des vers qu'il auoit faits le iour precedent. Là deſſus il tire de ſa poche vn papier auſſi gras que les fueillets d'vn vieil Breuiere, Mais comme il fut à la premiere Stance, il nous dit : Meſſieurs, ie vous ſupplie de m'excuſer, il faut que i'aille tout maintenant faire ce que les Roys ny les Empereurs ne peuuent faire par ambaſſade. Ie ne fay point de ceremonie auecques vous, vous ſçauez la liberté auec laquelle l'on vit maintenant à la Cour. Et là deſſus nous ayant quittez, il fut enuiron vn quart d'heure au priué; où ayant ſon eſprit eſgaré parmy ſa poëſie, il nous oublioit quaſi. En reuenant, il nous dit: Hé bien, Meſſieurs, acheuons de voir mes vers; & puis il nous preſenta vn meſchant papier tout rongé par les coſtez, & enduit de merde par le milieu, ce qui nous ſurprit tellemẽt que nous ne ſçauions ſi nous en deuions rire ou nous en faſcher. Alors ayant recouuré ſon eſ-

prit que ses imaginations auoient preoccupé, il recogneut que ce n'estoit qu'vn torche-cu qu'il nous apportoit au lieu de ses vers, & nous dit : Hà ! Messieurs excusez mes resueries : Vous estes du mestier, vous sçauez que nos grandes pensees nous possedent quelquefois si fort que nous ne sçauons ce que nous faisons : I'ay ici apporté vn autre papier que celuy que ie desirois, ie m'en vay requerir celuy où mes vers sont escrits.

En disant cecy, il s'en retourna d'où il estoit venu, mais il n'y trouua pas le papier qu'il cherchoit : Car par mesgarde il s'en estoit torché les fesses. Cependãt ie laschay la bonde à mes risees ; & son amy me dit: Vrayement nous n'auons rien veu de nouueau; Il me souuient que Musidore fit encore il y a quelque temps vne semblable plaisanterie, Il reuint du priué auec vn torche-cu à la main, & croyant tenir son mouchoir, il en releua sa moustache, Il est fort suiet à de pareils transports d'esprits, & prend souuent les choses l'vne pour l'autre si bien qu'estant vn iour à la table d'vn grand Seigneur, pensant cracher à terre & mettre vn morceau de viande sur son assiette, il cracha sur son assiette, & ietta le

morceau

morceau de viande à terre.

Comme ce Poëte disoit cecy, Musidore reuint & fut contraint de nous dire par cœur ce qu'il sçauoit de ses vers, à faute du papier. Apres cela nous parlasmes d'vn balet que le Roy alloit danser, sur le suiet duquel il nous dit qu'il auoit entrepris de faire quelque chose, encore qu'il ne fut pas payé pour cela. Ie m'auisay qu'il seroit tres à propos que ie monstrasse ce que ie sçauois faire en ceste occasion, afin de m'acquerir quelques habitudes à la Cour, & ie m'enquis sans faire semblant de rien, du personnage que representoit la Reyne, me deliberant de faire des vers pour elle.

Quelque temps apres les ayans composez, i'eus le moyen d'aborder vn homme qui auoit vne partie de la charge des balets, lequel trouua mon dessein tresbon : Ie fis donc imprimer quelques Stances que i'auois composees, & le iour du balet venu m'en allay au Louure auecques mes vers sous mon bras, dõt il y auoit pour le moins trois cens exemplaires bien-faits & bien empaquetez, tellement que i'estois fort chargé ; mais l'honneur que i'esperois de receuoir d'auoir composé ce bel ouurage, me faisoit souffrir allegrement ceste peine,

Or il faut que vous ſçachiez que i'en eſtois ſi glorieux, qu'il me ſembloit que i'eſtois vne perſonne fort neceſſaire à l'Eſtat, & que de ſeruir le Roy en ſon balet comme ie faiſois, c'eſtoit le ſeruir en vne choſe tres-importante. Ie l'auois donc dit à tous ceux que ie cognoiſſois, & à ceux que ie ne cognoiſſois point; & principalement à vn certain Aduocat de mon pays qui ayant eſté depoſſedé d'vne charge de Lieutenant en l'Eſlection d'vne ville pour quelque folie qu'il auoit faite, eſtoit venu s'habituer à Paris, eſperant qu'vn Procureur de la Cour qui eſtoit ſon parent, luy donneroit de la pratique. Il eut tant d'enuie de voir ce beau balet dont ie luy auois conté tant de merueilles, qu'il ſe delibera de ſe hazarder & de taſcher à y entrer. Il croyoit que l'on y entroit auſſi facilement cõme au lieu de l'eſcarpolette ou aux marionnettes de la Foire ſainct Germain qu'il auoit veuë depuis peu pour vn ſou: Outre cela il s'imagina qu'il y meneroit bien auſſi ſa femme auec ſa nourrice & ſes enfans, veu que la courtoiſie eſt exercee enuers les Dames par la Nobleſſe; & puis il ſe ſouuenoit que lors qu'il y auoit des Commediens en ſa ville, il y entroit touſiours pour rien, &

qu'encore luy gardoit-on vn ſiege. Il prit donc ſa ſoutane & ſon long manteau des bons iours, & ie ne ſçay comment il ne prit pas meſme ſa robbe du Palais pour ſe rendre plus venerable & ſe faire place. Quand à ſa Damoiſelle elle veſtit ſes habits nuptiaux qu'elle n'auoit pas encore vſez, car elle ne les mettoit que quatre fois l'annee, & cette fois cy eſtoit extraordinaire & ſuperabondante. Ie fus donc tout eſtonné que ie les vy comme i'eſtois là attendant auec beaucoup d'autres à vne petite porte qui par de longues galeries conduit à la ſalle de Bourbon. L'Aduocat marchoit en magnifique arroy auec vne contenance Senatoriale : Sa ſoutane eſtoit d'vn beau damas qui à ce que i'ay ouy dire auoit eſté pris des rideaux d'vn ancien liƈt, & auoit eſté teint de rouge en noir, & les fueillages qui y eſtoient ſemez auec ſymmetrie eſtoient ſi larges qu'il n'y en auoit que trois depuis la ceinture iuſqu'au collet, deux d'vn coſté & vn de l'autre. Son Manteau eſtoit doublé d'vne belle pluche à long poil au moins en apparence, car quelques mediſans aſſeurent qu'il n'y auoit que la marge qui en fuſt doublee, & que le texte ne l'eſtoit pas : mais quoy que ce ſoit, ie

sçay bien à tout le moins que ce manteau luy seruoit en toute saison, & que l'Esté il en faisoit oster toute la pluche excepté celle du collet, & la faisoit remettre dés que les fueilles commençoient à tomber des arbres, ayant appris ce secret du Seigneur d'Alaric abregé des longues estudes Pour ce qui est de Madamoiselle sa femme, elle auoit vne iuppe de satin iaune toute grasse, & vne robbe à l'Ange si bien mise, & vn collet si bien monté que ie ne la puis mieux comparer qu'à la Pucelle Sainct George qui est dans les Eglises, ou à ces poupees que les Atournereſſes ont à leurs portes. Pour sa nourrice elle portoit vn beau bauolet à queuë de moruë, & auoit vn Enfant entre ses bras, cependant qu'vn autre vn peu plus grand marchoit à costé d'elle la tenant par la cotte. Ie creue de rire toutes les fois que ie sõge à leur diuerses postures. il me semble que ie les voy encore, & principalement l'Aduocat qui faisoit biẽ l'empesché, & à tous propos se tournoit vers sa femme, & luy disoit: Là m'amie tenez moy bien tousiours par le manteau, & vous nourrice ne nous perdez point de veuë: Laissez faire, nous entrerons; Gardez seulement que cet enfant ne crie.

Cecy estoit dit auec vne action si naytue que tous les Courtisans qui estoient là, recognurent la sottise du personnage, & s'en voulans donner du plaisir se retirerent vn peu à quatier pour le laisser approcher de la porte. Il est bien vray que quelques vns pensoient que ce fust l'Aduocat de quelque grand Seigneur, & que sans cela il n'eust pas eu l'asseurance qu'il auoit de se presenter pour entrer. Il arriua qu'alors Geropole qui estoit encore Capitaine des Gardes ouurit la porte pour laisser entrer quelques baladins. L'Aduocat fit tant qu'il s'approcha de luy, & commença ceste belle harangue, qu'il y auoit long temps qu'il estudioit. Monsieur ayant apris par la Renommee aux langues altitonantes, qu'il se faisoit à ce iourd'huy vne feste pleniere dedans ce Baulique seiour, la curiosité qui espoind d'ordinaire tous nobles cœurs, m'a porté à venir voir ces beaux ieux du Roy & des Reynes: Il vous plaira donc de m'y introduire auec ma petite famille qui l'inculquera en sa memoire au grand iamais, comme vn benefice de vostre affabilité.

Il faut que vous vous imaginiez qu'il disoit ces paroles auec vn visage ingenu, & vn

mesme accent que s'il eust declamé ou fait vn paranymphe deuant vn Recteur de l'Vniuersité, & vous pouuez iuger quel contentement cela donnoit à Geropole qui estoit des plus gausseurs de la Cour. Comme il auoit le plus souuēt de fort plaisantes reparties, il ne s'oublia pas en ceste occasiō cy. Figurez-vous que vous le voyez sans chapeau auec vne calotte de satin sur sa teste; vn trousseau de clefs en vne main, aussi gros que celuy du Geolier de la Conciergerie, & vn mouchoir en l'autre dont il essuyoit la sueur de son visage: Voila comme il estoit, & apres auoir bien fait le fatigué, il prit son baston qui estoit à costé de luy, & en reprenant haleine à chaque parole, il dit à l'Aduocat: Par ma foy, Monsieur, vous auriez de la peine à croire combien ie suis las de battre, ie n'ay fait autre chose tout auiourd'huy: ie ne sçay si vous auez si peu de conscience que de vouloir que ie recommence tout maintenant. il faut que ie reprenne vn peu mes forces, & ie vous iure sur mon Dieu, que si vous voulez encore attendre vn demy quart d'heure ie vous battray tout vostre saoul.

Geropole dit si plaisamment que tous ceux qui estoient là se prirent à rire, &

voyant le peu de conte qu'il faiſoit de l'Aduocat, il vint vne foule pareille aux flots de la mer quand elle eſt courroucee, qui le repouſſa bien loin de là auec toute ſa famille, ſi bien qu'il ſe plaignit inutilement de la diſcourtoiſie que l'on faiſoit paroiſtre enuers luy. Ie me pouſſay parmy les autres, & n'eus garde de l'aller aborder, ne me voulant amuſer à rien, & ayant peur que les Courtiſans me voyans eſtre de ſa cognoiſſance ne ſe mocquaſſent auſſi de moy: Mais ie ſçeus depuis qu'ayant receu cét affront, les pages & les laquais vindrent à luy & en ioüerent à la plotte; de ſorte qu'eſtant ietté d'vn coſté & d'autre il tomba dedans les bouës: & l'on dit que la pluche de ſon manteau fut auſſi crottee que le poil d'vn barbet qui auroit eſté quinze iours à chercher ſon maiſtre. Pour la maiſtreſſe & la nourrice, elles ſe ſauuerent auec leurs enfans; parce qu'encores la barbarie n'eſtoit elle pas ſi grande que l'on vouluſt faire du mal aux femmes, & il n'y eut auſſi perſonne qui euſt enuie de les enleuer, car elles eſtoient ſi laides qu'il n'y auoit point de preſſe à ſe charger d'vne ſi vile marchandiſe. Mais quoy que ce ſoit, ni le mary, ny la femme n'ont iamais eu enuie depuis de

retourner au balet du Roy.

Comment est-ce que l'on eust laissé aller ce pauure Iurisconsulte auec sa soutane, sans luy faire toutes ces indignitez, veu que tous ceux que les pages rencontroient habillez en hommes de ville; ils leur faisoient souffrir mille persecutions. Ie sçay bien méme vn Seigneur assez qualifié, qui estant vestu de dueil, & n'estant pas recognu pour ce qu'il estoit, fut pris pour vn bourgeois, & fut bien mal mené auparauant que ses gẽs le deliurassent. Pour moy ie me fourray subtilement parmy les autres, & fis tant que ie m'approchay de Geropole; auquel ayant monstré que ie portois des vers pour le balet, il me laissa entrer sans difficulté: Ainsi plusieurs autres entroient estans de la cognoissance des baladins: les vns portans en leurs mains vn masque, les autres vn bonnet à l'antique, & les autres quelque robbe de gaze, & il ne leur estoit point fascheux de faire l'office de valet, pourueu que l'on leur ouurit librement.

Quand ie fus entré auec toute ceste bande, ce ne fut pas encore la fin de mes peines; il me fallut passer tant de portes, & tant trauerser de chambres que ie croyois que ce ne seroit iamais fait. Ie trouuois de la

difficulté par tout, & mon passe-port m'estoit bien necessaire. Outre cela, la presse estoit si grande qu'elle me deffendoit autant l'entree comme les Archers : En fin ie me trouuay dans ceste longue galerie de Bourbon qui iette sur la riuiere, où il se fallut arrester.

Il y auoit là force Courtisans qui desiroient sçauoir ce que ie portois, & comme ils voyoient ces papiers bien pliez en long ainsi que pourroit estre du linge, il y en auoit de si ignorans qu'ils me venoient demander : Le Roy va-il souper ? Sont-ce là des seruiettes que tu porte ? Ie leur respondy que c'estoient des vers pour le balet; alors vn qui faisoit l'entendu s'en vint dire: Ce sont des placards, & à toutes les fois que ie passois & rapassois pour chercher quelque place à me mettre, il y auoit vn autre qui disoit niaisement & pensant dire vn bon mot; Ce sont des papiers, voila des papiers. Ces paroles estoient accompagnees d'vn mespris qui me fit cognoistre que quelque chose de bien fait que pûssent voir ces brutaux, ils prenoient tout pour des rogatons, & que les sciences leur estoient si fort en horreur qu'ils auoiẽt mal au cœur quand ils voyoient seulement vn

papier, & en tiroient le suiet de leurs moc-queries. Mais quoy que ce soit mes papiers me seruirent bien en ce que n'y ayant là que les quatre murailles, ie m'assis dessus, & ie voyois beaucoup de Seigneurs debout qui en fin ne sçachans plus quelle contenance tenir, estoient contraints de s'asseoir sur leur cu comme des singes.

Apres que i'eus esté là quelque temps, l'on ouurit vne porte par où l'on alloit à la salle de Bourbon; la foule estoit si grande pour y entrer que ie m'imaginois que l'on nous eust mis tous en vn pressoir pour en tirer la quinte essence. Toutesfois nous paruinsmes en fin tous entiers iusqu'à la salle du balet ou ie trouuay toutes les places prises, si biẽ que ie ne sçauois de quel costé me tourner. Ie nuisois à tout le mõde; personne ne vouloit de moy : L'vn me poussoit, aussi faisoit l'autre, tellement que ie croyois que mon corps fut deuenu balon, puisque l'on s'en ioüoit ainsi. Vn Archer de ma cognoissance me tira de peine, & m'ayant fait mettre sur l'eschaffaut des violons en attendant le balet, me dit qu'il faudroit bien que l'on me fist place malgré que l'on en eust lors qu'il seroit commencé. Quand i'y fus ie ne cherchay point d'autre siege que mes pa-

piers, compagnons fidelles , & comme ie m'estois planté là les violons vindrent. Ils tenoient chacun leur tablature, & n'ayans point de pulpitre, ils crurent que i'estois là pour leur en seruir L'vn osta vne espingle de sa fraise: l'autre de sa manchette, & puis ils s'en vindrēt tous attacher leurs papiers à mon manteau. I'en auois dessus le dos, i'en auois dessus le bras : ils en mirent mesme au cordon de mon chappeau , & encore cela n'eust esté rien si vn plus impudent que les autres ne fust point venu pour m'en mettre aussi au deuant. Ie luy dy que ie ne le souffrirois pas , & que cela m'incommoderoit, mais il m'adoucit , me representant qu'en ce lieu là il se falloit aider les vns les autres. I'auois si peur qu'on ne me chassast ou qu'on ne me batist, que ie fus patiēt iusques à ce poinct que de luy dire qu'il m'attachast donc sa tablature où il voudroit : Il me la vint mettre à la bouche pour l'y pendre , & ie serray fort bien les dents & les léures pour retenir ce que l'on me dōnoit, comme vn barbet qui sert & qui rapporte tout ce que l'on luy iette. Les violons s'accordoient desia à l'entour de moy quand Geropole m'apperceuant se souuint que i'estois vn des Poëtes du balet, & m'appella

pour aller distribuer mes vers de mesme que les autres. Hé, Monsieur luy, di-ie, comment voulez que i'aille à vous? vous voyez comme ie suis fait. Ie suis tout entouré de Musique. En ouurant la bouche pour dire ces paroles, le papier tomba, ce qui fit bien rire Geropole; & pour auoir plus de plaisir, il me repartit : Ne laissez pas de venir, depeschez vous : la Reyne vous demande : Elle veut voir les vers que vous auez faits pour elle. Ie fus si pressé de partir dés que i'eus ouy cecy, que sans songer que i'auois plus d'affiches à l'entour de moy que le coin d'vne ruë, & sans prendre le soin de les destacher, ie commençay de descendre legeremẽt de l'eschaffaut. Alors vous eussiez veu tous les violons tascher d'atteindre à moy, l'vn auecques la main, l'autre auec le bout du manche de sa basse, & la pluspart auec leur archer, afin de r'auoir leur Musique. Pour vous representer leurs diuerses postures, imaginez vous de voir ces preneurs de Lune qui sont en l'Almanach de l'annee passee, où les vns taschent de l'attraper auec des eschelles qui s'allongent & s'accourcissent comme l'on veut : & les autres auec des crochets, des tenailles & des pincettes. Les dis-

ciples de Bocan reprirent donc toute leur tablature moitié deſchiree, & ſus l'auſpice de Geropole, ie m'en allay offrir mes vers à la Reyne, & puis i'en iettay parmy la ſalle. Ie croy que ceux qui eſtoient payez pour en faire, me virent d'vn tres-mauuais œil, mais ils ne pouuoient pas craindre que l'on leur oſtaſt leur penſion pour me la bailler, car ie n'eſtois pas aſſez bien veſtu pour faire croire qu'il y euſt quelque bonne partie en moy.

Ie ne m'amuſeray point à vous deſcrire les entrees du balet : Ie vous diray ſeulement que ie vy là vne image des merueilles que i'auois pris tant de plaiſir à lire dedans les Romans. Ie vy marcher des rochers, ie vy le Ciel, le Soleil, & tous les Aſtres paroiſtre dans vne ſalle, & des chariots aller par l'air ; I'ouy des muſiques auſſi douces que celles des champs Elyſees, & en effect ie croyois qu'Argande la Deſcogneuë euſt ramené ſes enchantemens au monde : Ce fut là auſſi le ſeul bien qui m'aduint pour auoir veillé les nuits en faiſant mes vers, car de profit ny d'honneur il n'en faut point eſperer par vn tel moyen. Toutesfois i'eus encores mes liures en la teſte, & m'imaginay que ſi ie dediois à quelque Seigneur

vne certaine histoire que i'auois fait mettre depuis peu sous la presse, cela seruiroit à mon auancement. Entre tous ceux de la Cour i'en chiosi vn duquel à mon auis ie pouuois beaucoup esperer de faueur, & m'acquis la cognoissance d'vn Gentilhomme qui le gouuernoit. I'esperay de luy toute sorte d'assistance, & luy contay en bref, les seruices que i'estois capable de rendre à Philemon qui estoit le Seigneur que ie desirois cognoistre. Ie luy disois que ie ioüois du luth, & que ie sçauois des chãsons nompareilles, qu'outre cela ie faisois des contes les plus gays du monde, & que i'estois capable de faire rire Heraclite: aussi voyoit-il bien des preuues de tout cecy, mais cela ne fit que luy oster l'enuie de me faire voir à Philemon. Il croyoit que si i'eusse possedé son aureille, il n'eust plus esté rien aupres de luy. Des qualitez comme les miennes estoient bien à la verité à soupçonner. Tant y a qu'au lieu de me faire parler à ce Seigneur, vn matin que i'attendois à sa porte l'occasion de luy offrir mon liure, il me le vint demander, me disant qu'il le feroit trouuer agreable à Philemon, & à quelques autres qui estoient aupres de luy, & qu'apres cela il me viendroit requerir pour le

faluer. Moy qui eftois fans malice & qui ignorois les tromperies de la Cour, ie luy baillay librement mon liure, & il le porta en la chambre de Philemon, où ie ne fçay ce qu'il en fit, car ie n'ay iamais parlé à perfonne qui y fut lors auecques luy. Peu de temps apres Philemon eftant forty auecques beaucoup de fuitte, il fortit auffi, mais tout le dernier, & me vint dire qu'il n'y auoit pas moyẽ que ie faluaffe ce Seigneur pour ce iour là, que c'eftoit affez puis qu'il auoit receu le prefent de mon liure, que ie n'en euffe pas efté des mieux quand ie l'euffe donné moy mefme, & qu'il l'euft receu de mes mains; tournant la tefte d'vn cofté pour parler à quelqu'autre, fans prendre garde feulement à moy: Le lendemain ie l'allay encore importuner de me mener chez Philemon, mais point de nouuelles. I'allay bien auec luy iufqu'à la porte, mais comme nous y fufmes, il me dit: Que gaignerez vous ici, vous ne ferez que vous morfondre les pieds. Ayant ouy ces mots qui me tefmoignoient le peu de volonté qu'il auoit de me faire faluer Philemon, fi toft qu'il euft le dos tourné i'efcampay fans luy dire adieu.

Outre que i'auois defia penfé qu'il crai-

gnoit que ie luy nuisisse si ie cognoissois Philemō que pouuois-ie penser qu'il l'eust empesché de me mener à luy pour luy donner mon liure, sinon qu'il auoit tres-mauuaise opinion de la courtoisie & de l'esprit de ce Seigneur, il luy faisoit biẽ du tort, car il me donnoit suiet de croire que s'il ne me presẽtoit à luy, c'estoit qu'il auoit peur que ie ne cogneusse qu'il n'auoit pas l'esprit de dire trois mots de suite pour me remercier, & que possible ne sçauoit il pas lire, & n'eust non plus entẽdu ce que ie luy disois dans mon Epistre, que si c'eust esté du langage des Indes. Ie ne veux pas dire pourtant qu'il fut si ignorant que cela, que sert il d'en parler, l'on sçait bien si cela est ou non: Et puis ma foy c'est vn grand vice que la mesdisance, comme dit tresbien Plutarque en ses Opuscules. En m'en retournant ie donnay au diable & le liure & le Seigneur, & protestay de ne faire plus de telles sottises que d'aller dedier des liures à des stupides qui vous croyent beaucoup obliger lors qu'ils les reçoiuent seulement, & ne vous voyent que le moins qu'ils peuuent, craignant que vous ne les importuniez de quelque chose.

Ie m'adressay encore à vn Gentil-homme

me de la cognoissance de Philemon, à qui ie me pleignis de mon infortune. Ie luy dy que ie ne desirois point que l'on me fist quelque present, & que ie n'estois pas si mercenaire, que ie demandois seulement que l'on me fist bõ visage & que l'on s'employast à obtenir pour moy vne pension du Roy & qu'encore que ie fusse ieune, i'auois des desseins si salutaires à l'Estat, que ie meritois biẽ qu'on me recognust. Comment, me respõdit-il, sçauez vous si peu les affaires du monde que vous esperiez vne pension ? I'ay despensé plus de trois cens mille liures au seruice du Roy, & si ie n'ay pas vn sou de luy. Ie ne me pûs tenir de rire de ce discours, car iamais cettuy-cy n'auoit rendu aucun seruice à sa Majesté, & ie ne feignis point de luy repartir ainsi. Mõsieur, ie ne doute que vous n'ayez pour le moins despensé trois cens mille liures depuis que vous estes à la Cour, mais que ce soit en seruant le Roy c'est ce que ie ne croy pas. Chacun sçait bien les despences superfluës que vous auez faites. Voudriez vous que le Roy payast les habits somptueux dont vous chãgez tous les huict iours, & la despẽce que vos garcons vous ont faite. Les desbauches sont elles cõptees au nom-

bre des seruices que l'on rend à la Couronne ? Vous auez eu aussi bonne grace à me dire cecy, qu'auoit vn certain Suisse à se plaindre des Ministres de l'Estat, Estãt venu à Paris se mettre d'vne compagnie de ceux de sa nation il fut tenté par la bonne nature, & s'en alla voir les Dames où il n'eut guere esté qu'il y gaigna la verolle dont il s'alla faire penser chez vn des plus renommez Barbiers de Paris. Il luy demanda beaucoup d'argent pour l'auoir guery, tellement que pour auoir ceste somme, il en fit faire vne ordonnance, & l'alla porter à vn Secretaire d'Estat pour la signer. Ie vous laisse à penser s'il se mocqua de luy, & s'il ne le renuoya pas auec iniures, mais il persista en sa demande, & dit que s'estoit la raison que le Roy payast son Barbier, puis qu'il auoit gaigné la verolle à son seruice. Il vouloit que l'on l'en recõpensast aussi bien que des playes qu'il eust receuës en vn combat, & croyant que l'on luy fist vne iniustice, il ne voulut plus seruir le Roy. Vous estes à ce que ie voy de son humeur, & n'auez pas moins de suiet de vous mescontenter.

Ie disois cela auec vne façon si libre & si gaye, que celuy à qui ie parlois ne s'en pût

offencer ouuertement, & fut forcé de tourner tout en raillerie. Il ne laissa pas d'auoir son fait, & pour moy ie protestay deslors de ne plus rien celer à ces barbares. Voyant tous mes espoirs perdus, & me representãt la honte que ce m'estoit de voir qu'il y eust dedans mon Liure vne Epistre auantageuse pour Philemon duquel i'auois eu si peu d'accueil & a qui ie n'auois iamais parlé, i'allay chez le Libraire pour faire changer toutes les premieres fueilles. Mon courage est trop grand pour souffrir aucun affront, & fust-ce vn Prince qui descendit de l'Estoille poussiniere, ie m'en ressentiois. Neantmoins y ayant vn peu songé, ie permis que l'on vendist le Liure comme il estoit, me representant que le peuple sçachant le peu d'accueil que l'on m'auoit fait en seroit d'auantage irrité contre Philemon, & croiroit que toutes les loüanges que ie luy auois données n'estoient que des mocqueries.

Depuis cela, ie me deliberay de n'escrire plus que pour moy, sans aller gagner du rhume à attendre les Seigneurs à leurs portes, & la fortune me voulant gratifier enuiron ce temps-la, ma mere m'enuoya beaucoup d'argent, dont ie me fis habiller

d'vne façon qui paroissoit infiniment. C'estoit l'Esté ie fis faire vn habit de taffetas coulombin, auec la petite oye bleuë. Ie me mis à vne pension plus basse que celle où i'auois tousiours esté, & l'argent que i'espargnois en cela fut depuis employé à doubler mon manteau d'vn autre taffetas bleu. Car voyez les belles coustumes que la sottise a introduites, & que le peuple s'esbat à suiure : l'homme qui n'a qu'vn manteau de taffetas simple est moins estimé que celuy qui en a vn de deux taffetas, & l'on faic encore moins d'estat de vous, si vous en portez vn de serge doublé seulement de quelque estoffe de soye. Entre les femmes, il y a bien d'autres niueteries : i'entens entre les Bourgeoises. Celles qui ont les cheueux tirez, ou la chaisne sur la robbe, sont estimées d'auantage que les autres qui ne sont pas ainsi parées.

Quand ie pense à la vanité des hommes, ie ne me sçaurois trop esmerueiller, comment leur esprit qui sans doute est capable de grandes choses, tant que de s'amuser aux plus abiectes considerations de la terre. Mille coquins qui passoient par la ruë se retournoient pour me regarder, & moy qui ay ce bien fait des Cieux de pouuoir

lire dans les penſées, ie cognoiſſois bien que quelques-vns ſe donnoient de la preſomption, parce que leur habit valoit parauanture plus que le mien, & que quelques autres moins braues eſtoient au contraire enuieux de ce que ie portois.

Alors il ne s'écouloit point de iour que ie ne paſſaſſe cinq ou ſix fois par deuant la porte de ma Diane, afin de lui ietter des œillades qui lui fiſſent cognoiſtre l'extréme affection que i'auois pour elle. Mais cela ne ſeruoit de rien, car eſtant pourueuë d'vne infinité d'apas, il y en auoit biẽ d'autres que moy qui la regardoient, & ie croy qu'elle ne ſe pouuoit pas figurer que ie fuſſe plus amoureux d'elle que les autres. Ie me reſolus de lui eſcrire vne lettre pour lui deſcouurir ma paſſiõ. Ie la fis dõc, mais en termes ſi honneſtes que l'humeur la plus auſtere du mõde n'euſt pas pû s'en offenſer. Vous ſçauez de quelle ſorte on procede en ces matieres là : Voila pourquoy ie ne vous diray rien de ce poulet: Qu'il vous ſuffiſe que ie fis auſſi pluſieurs Vers pour luy faire donner auec. Il me ſouuient qu'il y auoit vn Sonnet ſur ſon ieune ſein que i'auois veu croiſtre petit à petit, depuis que i'eſtois deuenu amoureux

d'elle. Puis que ie l'ay encore en mon souuenir, il faut que ie vous le die, non pas pour monstrer que ie fay bien des Vers, car si ie vous le voulois tesmoigner, ie vous reciterois vne meilleure piece. C'est seulement pour ne point passer sous silence ceste petite particularité. Le voicy.

IE voy s'augmenter chaque iour
En leur petite enfleure ronde,
Ces ieunes tetons que le Monde
A pris pour le throsne d'amour.
Mon desir aymant leur seiour
Plus que le Ciel, la Terre, & l'Onde,
Accroist sa flame vagabonde
A mesure que croist leur tour.
Dieux! faites qu'il en soit le maistre,
Si comme eux vous le voyez estre
En parfaite maturité.
Et permettez moy qu'à mon aise
Sans blasme de temerité
Vn iour les touche & les baise.

Cela estoit vn peu trop folastre (me dira on) pour enuoyer à vne ieune fille de bon lieu, mais ie sçauois bien qu'elle n'estoit pas pour s'en offencer, & puis les autres pieces n'estoient pas si licentieuses

I'vsay d'vn artifice bien gentil pour lui faire tenir le tout. Sçachant que son pere estoit allé aux champs, & qu'elle estoit toute seule au logis, auec vne seruante, (car sa mere estoit morte) i'enuoyay le laquais d'vn mien amy, auec le petit paquet de papiers à la main, luy demander si son pere n'estoit point à la maison. Ayant respondu que non, il lui presenta ce qu'il portoit, & la pria de le lui donner dés qu'il seroit de retour, & lui dit que c'estoit pour vne affaire de son maistre dont il auoit cognoissance, (car son pere estoit Aduocat,) le papier baillé, il esquiua vistement, & Diane n'en soupçonna rien, car, c'est la coustume des laquais de courir. D'autãt qu'elle sçauoit que son pere ne reuiẽdroit pas si tost, elle eut la curiosité d'ouurir ce papier qui estoit trop bien plié pour estre de pratique, & par ce moyen ce que i'auois esperé fut accompli. Ainsi que i'ay sceu depuis ayant veu que tout s'adressoit à elle, elle pensa que cela venoit de la part du maistre du laquais qui venoit quelquefois l'entretenir.

Si tost qu'elle le vid, elle lui dit par vne gentille ruse, Monsieur, vous auez vn laquais qui n'execute guere bien les messa-

ges que vous lui donnez, ie m'asseure que vous luy auiez baillé tout ensemble deux papiers, l'vn pour porter à vostre Maistresse, & l'autre pour apporter à mon pere. Celuy qu'il falloit presenter à ceste Dame, il l'a apporté ceans, i'ay peur qu'il ne lui aye esté offrir en contr'eschange, celuy dont vous desirez que mon pere eust la communication, Ce ieune homme ne sçachãt pas ce qu'elle vouloit dire, crut qu'elle auoit enuie de lui donner quelque cassade, & nia sur tout d'auoir mis des lettres entre les mains de son laquais pour faire tenir à vne maistresse, Diane lui ayant monstré là dessus ce qu'elle auoit receu, & lui ayant conté la façon auec laquelle son laquais le luy auoit baillé, il iugea que cela venoit de la part de quelqu'vn qui estoit secrettement amoureux d'elle, & voyant qu'elle croyoit fermement que tout venoit de lui, parce qu'elle luy plaisoit assez pour souhaitter sa bien veillance, il s'informa premierement d'elle, si la lettre & les vers lui estoient agreables, puis ayant cogneu qu'elle n'y trouuoit rien qui ne luy causast quelque espece de contentement, il lui dit: qu'il ne luy pouuoit plus celer que c'estoit lui qui les lui auoit enuoyez, d'autant qu'il

falloit qu'elle le sceust necessairemẽt, pour cognoistre quel estoit le desir qu'il auoit de la seruir. Mesme il eut bien l'esprit assez bon pour lui asseurer qu'afin qu'elle ne fist point de refus de receuoir ce present, il auoit trouué l'inuention de lui faire dire par son laquais que les papiers estoient de consequence, & concernoient vne affaire que son pere manioit pour lui. Mais bien qu'elle creust cela, elle ne laissa pas de persister tousiours à luy dire comme auparauant, que son laquais s'estoit trompé, & qu'il auoit charge sans doute de porter le paquet à vne autre fille qu'elle. Depuis il sceut de ce valet la commission que ie lui auois donnée, & continua neantmoins à persuader de telle sorte à Diane qu'il auoit composé les vers pour son suiet, qu'elle fut forcée d'auoüer qu'elle adioustoit de la croyance à son dire, & parce que les beaux esprits lui plaisoient beaucoup, s'imaginãt que celui là en auoit vn tres beau, elle commença de le cherir par dessus tous ses Amans.

I'auois fait encore vn bon nombre de vers pour elle, & rencontrant dans la ruë sa seruante, comme il ne voyoit goute, ie lui dy, M'amie dõnez ceste chanson à Madamoiselle Diane, ie la luy promis l'autre

iour, recõmandez moy bien à ses bonnes graces. La seruante ne fit point de difficulté de prendre le papier, ni de porter à Diane, qui ne pouuoit quasi croire qu'il vint de la part d'où elle pensoit que fussent venus les premiers, parce que l'Autheur qui auoit parlé à elle le iour precedent, le lui eust bien pû bailler luy mesme, sans se seruir de finesse.

Pour luy faire cognoistre que les vers venoient de moy, le lendemain comme elle estoit sur la porte apres soupé, ie chantai vn peu haut en passant vne des stances que ie lui auois enuoyées, elle qui auoit bonne memoire, se souuint où elle l'auoit veuë, & ietta incontinent les yeux sur moy.

Ce ne fut pas assez, ie luy escriuis encore vne lettre que ie lui fis tenir finement, ie la fis entrer dedans vn coffre qui estoit au banc qu'elle auoit à S. Seuerin, & le lendemain, qui estoit Dimanche, comme elle l'ouuroit pour y prendre vne bougie, & vn certain liure de deuotion qu'elle y enfermoit, elle s'y trouua. Ceste lettre contenoit des asseurãces extrémes d'affection, & que si elle auoit enuie de cognoistre qui c'estoit qui luy escriuoit, elle n'auoit qu'à prendre garde à celuy qui d'oresnauant se mettroit

à l'Eglise à l'opposite d'elle, & auroit vn habit de verd naissant i'en auois fait faire vn de ceste couleur tout expres, parce que dés le matin à la Messe elle auoit trouué mon poulet, elle eut le moyen de le lire auparauaut que de venir à Vespres. Voila pourquoy quād elle y fut, elle me pût bien recognoistre pour son Amant : car ie m'estois mis proche de son banc dés le commencement du Sermon, tant i'auois peur de manquer à mon entreprise, à faute d'y trouuer place, ie remuois les yeux languissamment; & par compas, comme vn Ingenieux feroit tourner ses machines, & ma petite meurtriere auoit tant d'asseurance, quoy qu'elle eust blessé mon ame, qu'elle me regardoit fixement, & parauanture auec moins de hōte que ie ne la regardois. A cause que son siege estoit bas, & qu'il y auoit des hommes au deuant d'elle, durant presque tout le seruice, elle se tint debout afin que ie la visse mieux, ie ne sçay si ie doy appeller cela cruauté ou bien douceur, car d'vn costé elle m'obligeoit, veu que ie ne cherissois rien tant que sa veuë, mais d'vn autre aussi elle me faisoit vn grand tort, puis que chacun de ses regards m'estoit vn trait viuement descoché. Quand ie me fus

retiré chez moy, i'en reſſentis bien des bleſſures.

A quelques iours de là, ie la rencontray dans vne ruë fort large, elle alloit d'vn coſté & moy de l'autre, & tous deux fort proche des maiſons. Neantmoins comme attirez par vn ſecret aimant, petit à petit, nous nous auançaſmes ſi bien, que quand elle paſſa par deuant moy, il n'y auoit plus que le ruiſſeau entre nous & qui plus eſt nos teſtes ſe touchoiẽt preſque, tant elles s'inclinoient par le languiſſement de noſtre ame: Car ceſte belle auoit deſia quelque affectiõ pour moy. Toutesfois ie n'oſois pas l'accoſter ſi quelqu'vn ne me faiſoit acquerir ſa cognoiſsãce. La fortune me fauoriſa en ceci tres auãtageuſement: car vn couſin de ceſte belle Diane que i'auois frequenté au College, vint demeurer chez elle en ce temps-là. Ie l'aborday vn iour, par maniere d'entretien, lui ayant recité mes vers, il me dit que ſa couſine lui en auoit monſtré par excellẽce de tous pareils. Cognoiſſant la bien-veillance que ce ieune homme cy auoit pour moy, ie me delibera y de ne luy rien cacher, & lui ayant appris mõ amour, le priay de faire cognoiſtre à Diane, le vray Autheur des pieces qu'elle auoit entre ſes

mains. Il n'y faillit pas, & par vn excez de bonne volonté, lui dit de moy tout le bien que l'on peut dire du plus braue personnage de la terre, n'oubliant pas à luy conter comme i'estois issu d'vne race des plus nobles, celuy qui s'estoit attribué mes ouurages estant recognu pour vn lourdaut, perdit son credit entierement, & Diane ne demãdoit pas mieux que ie l'abordasse, mais elle auoit vn pere reuesche qui ne souffroit guere patiemment de la voir parler à des personnes qui ne fussent point de son ancienne connoissance, la trouuant d'vne humeur fort aisée à suborner. Nostre entreueuë ne pouuoit donc estre moyennee si tost.

Et attendant ie la courtisois des yeux, & ne manquois pas à me trouuer à l'Eglise toutes les fois qu'elle y estoit. Vn iour i'y allé à vn salut auec vn Gentil-homme de mes amis, comme elle n'estoit pas encore venuë : Ie n'auois fait que me promener toute l'apresdinée, & me voulant reposer, ie m'auisay de m'asseoir sur vne planche qui estoit attachée au deuant de son banc, sur mon Dieu ie parlois d'elle, & d'vne sœur qu'elle auoit qui estoit desia mariée, lors que ie les vis arriuer toutes deux. Afin

que celui qui estoit auec moy, ne cognust point mon amour, ie taschay de cacher mõ emotion, luy tenant quelque discours. Ie parlois vn peu haut à la Courtisane, en riant quelquefois, & lui tout de mesme, sans sõger que i'importunois possible ma Maistresse & sa sœur. Nous nous leuasmes pour quelque temps, continuant tousiours nostre entretien, mais aussi tost elles sortirent de leur bãc & se vindrent mettre à nostre place. Moy qui suis soupçonneux au possible en ses affaires-là, ie crûs qu'infailliblement elles faisoient ceci pour me faire desloger, & me cõtraindre d'aller m'asseoir plus loin, afin de n'estre plus importunées de mes discours. Incõtinent ie m'esloignai pour monstrer que ie les reuerois tant que i'estois bien marri de leur desplaire, neantmoins ie vous confesse que i'estois infiniment en courroux : car le mespris qui me sembloit que Diane auoit fait paroistre enuers moy, en me deplaçant, m'estoit infiniment sensible, & mesme en l'excez de ma passion ie vins iusqu'à dire, qu'elle n'auoit que faire d'estre si glorieuse, que i'estois pour le moins autant qu'elle, & que ce luy estoit vn bon heur de me posseder moy qui deuois ietter les yeux sur des filles de

plus grande maiſon qu'elle.

Toute la nuict ie ne fis que reuaſſer là deſſus, & n'eus point de repos iuſques à tant que i'euſſe parlé au couſin de Diane, à qui ie me plaignis de l'iniure qui m'auoit eſté faite, ayant preſque les larmes aux yeux. A l'heure il ſe print à rire ſi fort qu'il redoubla mon ennuy, me faiſant croire qu'il ſe mocquoit de moy: mais voici comme il m'appaiſa: mon cher amy, dit-il, en m'embraſſant, vous auez tort d'eſtre ſi ſoupçonneux, que de vous imaginer que Diane vous ait meſprisé, commettant vne inciuilité eſloignée de ſon naturel, vous ririez trop ſi vous ſçauiez la cauſe de voſtre auanture, ie me ſouuiens que hier au ſoir eſtant de retour du ſalut, Diane ſe plaignit à la ſeruante, de ce qu'il y auoit eu quelque gueux qui auoit fait de l'ordure dedans ſon banc. Ce fut cela qui l'en fit ſortir, mais la poudre de Cypre dont vous eſtiez couuert vous empeſcha de ſentir vne ſi mauuaiſe odeur.

Ceſte nouuelle me contenta tout à fait, & i'eus pourtant la curioſité d'aller en l'Egliſe voir ſi l'on ne me donnoit point vne baſte, ie trouuay encore l'ordure dans le banc, que l'on n'auoit pas nettoyé, & la

veuë de ceste infection me pleust d'auantage que n'eut fait celle des plus belles fleurs, à cause que par ce moyen i'estois deliuré d'vne extréme peine. Lors que Diane sceut mon soupçon, ie pense quelle ne peust se garder de rire: mais neantmoins tout se tournoit à mon auantage, d'autant que par là elle pouuoit apperceuoir le soucy que i'auois de me conseruer ses bonnes graces.

L'on dit ordinairement que le prix des choses n'est accru que par la difficulté que l'on mesprise ce qui se peut acquerir facilement, ie reconnus ceste verité alors mieux qu'en pas vne occasion. Quand i'auois trouué des obstacles à gagner la familiarité de Diane ie l'auois ardamment aimée. A ceste heure-là, parce que son cousin me promettoit de me mener en son logis lors que son pere n'y seroit pas, & de me faire non seulement parler à elle, mais encore de la persuader de telle façon que i'en obtiendrois beaucoup de bien-veillance, ie sentois que ma passiõ s'affoiblissoit petit à petit. Le principal suiet estoit, que ie considerois qu'il ne falloit pas m'attendre de remporter de ceste fille là, quelques signalées faueurs, si ie ne l'espousois: or i'auois

le

le courage trop haut pour m'abbaiſſer tant que de prendre à femme la fille d'vn ſimple Aduocat, & ſçachant meſme que tout homme de bon iugement n'auoüeroit que celuy là eſt tres-heureux qui peut euiter de ſi faſcheuſes chaiſnes que celle du mariage, ie les auois entierement en horreur. Neantmoins ie ne voulus pas qu'il fuſt dit que i'euſſe aimé vne fille ſans auoir iamais parlé à elle, & allant viſiter le couſin de Diane, i'eus le moyen d'aborder ceſte belle fille. Elle me donna tant de preuues de ſon gentil eſprit que ie repris mes premieres paſſions, & ne cherchay depuis que les occaſions de la voir à ſa porte, à l'Egliſe, & à la pourmenade: Elle me faiſoit fort bon viſage, ſçachant de quelle maiſon i'eſtois: & toutes les fois que i'allois chez elle, elle quittoit toute autre occupation pour mon entretien. Mais il auint que vers la fin de l'Eſté ſes faueurs finirent tout à coup, & quand i'allois chez elle la demander, elle faiſoit touſiours dire qu'elle n'y eſtoit pas. Quelque choſe qu'elle peuſt faire, ie la vy pourtant & de diſcours en diſcours, luy ayant ouy parler à l'aduantage d'vn certain homme que ie cognoiſſois, appellé Melibée: ie me doutay bien qu'elle auoit quel-

que inclination pour luy : C'eſtoit vn ioüeur de luth qui auoit penſion du Roy, & qui mettãt deſſus ſoy tout ce qu'il pouuoit gaigner, eſtoit touſiours des plus braues. Il eſtoit touſiours à cheual, & moy ie n'eſtois qu'à pied, ce qui auoit gaigné le cœur de la volage Diane. I'appris d'vn de mes amis qui le cognoiſſoit, la familiarité qu'il auoit auec elle. I'en eus beaucoup de regret pour ſon bien particulier, car Melibée ne la pouuoit rechercher à bonne intention, & ſi i'euſſe eu vne parente qu'il euſt recherchée de la ſorte, ie ne l'euſſe pas ſouffert. L'on ſçait bien que des gẽs libertins comme lui ne courtiſent point les filles pour les eſpouſer, & c'eſt vne choſe certaine que les bouffons, les Poëtes, & les Muſiciens que ie range ſous vne meſme categorie, ne s'auancẽt guere à la Cour, ſi ce n'eſt par leurs maquerellages. Il eſtoit à craindre que Melibée ne taſchaſt de gaigner Diane pour la proſtituer à quelque ieune Seigneur qui luy ſeruiſt d'appuy, & il y auoit beaucoup d'apparence que cela fuſt. Ie m'eſtonnay de l'erreur de Diane, de me meſpriſer pour vn tel homme qui n'auoit rien de recommandable ſinon qu'il ioüoit du luth, encore n'eſtoit-il pas des premiers du meſtier : &

moy qui n'en faisois pas profession, i'en ioüois aussi bien que luy. Ce qui l'auoit auancé c'estoit son impudence, & depuis peu il auoit fait vne chose qui à la verité l'auoit enrichy, mais elle auoit esté trouuée deshonneste de tout le monde.

Il s'en alla vn iour effrontément dire au Roy: Sire. Ie recognois bien que ie ne suis pas capable de vous seruir, mais i'ay vn desir extréme de l'estre, & i'espere d'y paruenir si vous m'y voulez assister. Il plaira donc à vostre Majesté me faire donner de l'argent pour auoir des instrumens de Musique, afin que ie puisse concerter souuent. Il n'y aura apres pas vn Seigneur qui à vostre exemple ne m'en donne aussi. Le Roy par vne bonté de naturel luy accorda ce qu'il luy demandoit, & aussi tost il s'en alla caimander chez tous les Seigneurs. A l'vn il demandoit vne violle, à l'autre vn luth: A cestuy-là vne guytarre, à cestuy-cy vne harpe, & à quelques-vns des espinettes. Lors qu'il y en eut deux ou trois qui luy eurent donné, tous les autres furēt contraints de luy donner aussi, car il y eut eu pour eux vne espece de honte, s'ils se fussent monstrez moins liberaux que les autres. Il n'y eut pas iusqu'à leurs valets qui ne donnas-

sent des poches & des mandores, comme si pour paroistre honneste homme, il eust fallu garnir le cabinet de Melibée. Il n'eust pas eu assez de lieu pour mettre tous les instrumens que l'on luy bailloit s'il n'eust loüé vn magasin. Pour moy s'il m'en eust demandé, i'eusse bien esté assez prodigue pour luy donner vne trompe de laquais. Il enuoyoit son faiseur de luhts chez vn Seigneur qui luy auoit promis de luy en payer vn. Le Seigneur le payoit plus qu'il ne valoit, ce qui alloit au profit de Melibée, & apres cela le marchand le portoit encore à vn autre, si bien qu'il s'est remarqué tel luth qu'ils firent acheter à dix Seigneurs differens. Ne voila il pas vne merueilleuse intention, que iamais aucun esprit n'auoit trouuee & Melibée n'est-il pas le premier qui a voulu entreprendre de gueuser auec honneur : Mais ne s'obligeoit-il pas aussi iusqu'enuers le moindre de ceux qui luy auoient fait des presens, & s'ils luy eussent commandé de leur donner la Musique, ne falloit-il pas qu'il leur obeist: Toutesfois il poursuiuit son dessein, & amassast tant de diuers instrumens que lors qu'il les voudroit reuendre comme ie croy qu'il a maintenant fait:il en pourroit auoir

vne petite meſtairie en Beauſſe.

Ces choſes cy eſtoyent capables de le rendre odieux à Diane, mais elle eſtoit charmee par de vaines apparences. Vous ſçauez que la pluſpart des filles ayment ceux qui parlent beaucoup, ſans prendre garde s'il parlent à propos, Melibée parloit tout des plus, & auoit acquis dans la Cour vne certaine liberté que ie n'auois pas encore. Ie faiſois l'amour auec tāt de modeſtie que ie n'oſois pas meſme prendre la main de Diane pour la baiſer: Mais à ce que i'appris d'vn qui l'auoit veu auec elle, il n'eſtoit pas ſi reſpectueux. Outre cela, quand il eſtoit deuant elle, il faiſoit le paſſionné, & roüilloit les yeux à la teſte comme ces petites figures d'horloges que l'on fait aller par reſors. Il luy parloit touſiours Phœbus dans ſon tranſport, & luy diſoit, Que ie baiſe ces belles mains, ma belle, mais la! quel prodigieux effect, elles ſont de neige & pourtant elles me bruſlent. Si ie baiſe ces belles roſes de vos ioües, ne ſeray-ie point picqué, veu que les roſes ne ſont point ſans eſpines? Il en enfiloit bien d'autres qu'il ſçauoit par routine, ſon humeur eſtoit de teſmoigner touſiours des paſſions extrauagantes. Quand il eſtoit meſme de-

uant des Princeſſes, il faiſoit ſemblant d'e-ſtre touché d'admiration, & leur diſoit H.! Madame, ie perds la veuë pour auoir trop veu de belles choſes, & ie m'en vay encore faire la perte de ma parole qui ne vous peut plus entretenir parmy mon rauiſſement, Il euſt bien dit plus vray, s'il ſe fuſt plaint de la perte de ſon eſprit, auſſi prenoit-on tout ce qu'il diſoit de la part d'où il venoit, & l'on luy ſouffroit des choſes dont l'on ſe fuſt offencé ſi elles euſſent eſté dites par vn autre.

Ie penſe qu'il n'y auoit perſonne que Diane qui en fiſt de l'eſtime, encore n'e-ſtoit-ce pas peu pour luy à la verité puis qu'il en eſtoit amoureux. Les ſottiſes de Courtiſan qu'elle luy voyoit faire, luy eſtoient plus agreables que ma modeſtie, & elle luy donnoit tous les moyens qu'elle pouuoit de parler à elle. Elle ſe tenoit à la porte aux heures qu'il deuoit paſſer, & biẽ ſouuent elle ne luy refuſoit point l'entrée de ſa maiſon. Il me prit fantaiſie de l'aller voir pour ſçauoir comment i'eſtois auec elle, mais elle me fit dire qu'elle ne pou-uoit voir perſonne ce iour-là. Ie m'auiſay d'emprunter le laquais d'vn de mes amis, car ie n'en auois point, & quand i'en euſſe

eu, il n'euſt pas eſté propre à faire ce que ie deſirois. Ie l'enuoyay à Diane, comme de la part de Melibée, ſçauoir s'il ne luy feroit point d'incommodité de l'aller voir. Elle luy reſpondit que non, mais elle eut beau attendre. Comme il fut venu me rapporter cecy, ie cognus pour choſe auerée que Melibée la poſſedoit tout à fait, & qu'il falloit qu'il euſt auſſi gagné ſon couſin. Ie vous proteſte que i'eus pourtant des mouuements de deſdain pluſtoſt que de ialouſie. Il me ſembloit que Diane me quittãt pour Melibée eſtoit aſſez punie de ſon aueuglement, & ie ne me voulus point faſcher d'vne choſe dont elle ſe deuoit faſcher elle meſme. Ie me conſolay en ce que de la rechercher touſiours, ce n'eſtoit que m'amuſer en vain. Elle vouloit auoir vn Courtiſan, il luy falloit laiſſer le ſien. Ie penſe que ſi elle l'euſt eſpouſé comme elle s'imaginoit, elle euſt eu le loiſir de s'en repentir. Pour moy ie vous aſſeure bien que i'euſſe fait chanter ſon Epithalame par les Muſiciens du Pont neuf, quand i'euſſe deu en faire les vers.

En attendant pour me donner carriere, ie pris vne nuict cinq ou ſix de mes amis, & nous allaſmes donner vne ſerenade à Me-

libee auec des cliquettes, des tambours de biscaye, & des trompes de laquais. Pour moy ie chantois en recit des vers crotesques où ie disois que nos instrumens valoient bien les siens, & qu'ils luy eussent beaucoup seruy à captiuer les bonnes graces de sa Maistresse. Ie dy beaucoup d'autres choses à sa honte, lesquelles ie croy qu'il entendit bien, mais il n'osa paroistre.

Outre cela, ie luy eusse fait bailler cent coups de baston tout deuant sa Maistresse, s'il eust valu la peine, il n'y auoit rien de si aisé. Mais ie pensay que possible ne tarderoit il guere à estre mesprisé de Diane, & qu'elle le changeroit pour quelqu'autre, comme elle m'auoit changé pour luy. Outre les imperfections de l'esprit, il en auoit encore au corps. I'auois ouy dire autres fois à Diane, Mon Dieu que Melibée est mignon, il sent tousiours si bon. Il estoit vray, & l'on pouuoit dire qu'il sentoit bon, pource qu'il sentoit mauuais. Il auoit vne odeur capable de donner la peste aux lieux les plus temperez, & sans les coussinets de parfums qu'il mettoit sous ses aisselles, les lieux où il estoit eussent esté si fort empuantis, qu'vne heure apres son depart l'on

l'eut encore senti. Ie n'auois qu'à attendre que les grandes chaleurs fussent reuenuës, & que sa forte sueur vainquist le parfum. Il ne se pouuoit qu'il n'oubliast quelquefois à manger des muscadins, lors qu'il baiseroit Diane, pour corriger la puanteur de ses dents, & les meilleurs propos qu'il pouuoit tenir deuoient tousiours estre tres mauuais en sa bouche puis qu'il auoit l'haleine si mauuaise. Sans considerer tout cela, ie pense qu'il fallut que Diane l'oubliast, car son pere l'a maria peu apres à vn Aduocat assez riche & assez honneste homme, aux mains duquel i'aimay mieux la voir qu'en celles de Melibée.

Alors estant assez consciencieux pour ne vouloir point troubler vn mesnage, il se trouua que ie n'auois plus qu'vne affection fort tiede pour elle, & si i'ose trancher le mot, que ie n'en auois plus du tout. L'amour conserua pourtant l'Empire qu'il s'estoit acquis dessus moy, & me fit adorer vne autre Beauté dont la recherche estoit de beaucoup plus espineuse, encore que ie l'abordasse facilement.

Apres celle-là, i'en ay aimé beaucoup d'autres dont ie ne vous parleray point, ce seroit trop vous ennuyer. Qu'il vous suf-

fise que la pluspart ont recogneu mon affe-ction par vne reciproque, mais n'y en a gueres qui m'ayent dōné des tesmoignages d'vne passion vehemente en m'accordant les plus cheres faueurs. Il ne luit pas au Ciel tant d'estoilles, que de beaux yeux m'ont esclairé. Mon ame s'enflammoit au premier obiect qui m'apparoissoit, & de cinquante beautez que i'auois le plus souuent dedans ma fantaisie, ie ne pouuois pas discerner laquelle m'agreoit le plus, ie les poursuiuois toutes ensemble, & lors que ie receuois quelquefois vn desplaisir aussi grand que si c'est amour eust esté vnique. Parauanture vous conteray-ie tantost quelqu'vne de mes affections comme il escherra.

Fin du cinquiesme Liure.



LE SIXIESME
LIVRE DE L'HISTOIRE
Comique de Françion.

DEpuis que ie m'estois veu bien vestu, (continua Françion) i'auois acquis vne infinité de cognoissances de ieunes hommes de toutes sortes de qualitez, comme de Nobles, de fils de Iusticiers, de fils de Financiers, & de Marchands, tous les iours nous estions ensemble à la desbauche, où ie faisois tant que i'embourfois plustost que de despendre. Ie proposay à cinq ou six des plus galands, de faire vne compagnie la plus grande que nous pourrions, & de personnes toutes braues, & ennemies de la sottise & de l'ignorance, pour conuerser ensemble, & faire vne infinité de gentillesses.

Mon aduis leur plût tant, qu'ils mirent la main à l'œuure, & ramasserent chacun

bonne quantité de drolles, qui en amenerent encore d'autres de leur cognoissance particuliere. Nous fismes des loix qui se deuoient garder inuiolablement, comme de porter tous de l'honneur à vn que l'on esliroit pour Chef de toute la bande, de quinze iours en quinze iours, de s'entresecourir aux querelles, aux amours, & aux autres affaires : de mespriser les ames viles de tant de faquins qui sont dans Paris, & qui croyent estre quelque chose à cause de leurs ridicules Offices. Tous ceux qui voulurent garder ces ordonnances là, & quelques autres de pareile estoffe, furent receus au nombre des braues & genereux, (nous nous appelliõs ainsi) & n'importoit pas d'estre fils de Marchand ny de Financier, pourueu que l'on blasmast le trafic & les Finances. Nous ne regardions point à la race, nous ne regardions qu'au merite, Chacun fit vn banquet à son tour, pour moy, ie m'exemptay d'en faire vn, parce que i'auois esté l'inuenteur de la Confrairie, & ayant esté le Chef le premier, i'eus apres la charge de receuoir les amẽdes, ausquelles on condamnoit ceux qui tomboiẽt en quelque faute que l'on leur auoit defendu de commettre : l'argent se deuoit em-

ployer à faire des collations : mais Dieu ſçait quel bon gardien i'en eſtois, & ſi ie ne m'en ſeruois pas en mes neceſſitez.

Mes compagnons eſtoient ſi pecunieux & ſi prodigues, qu'ils vuidoient librement leurs bourſes, & ne demandoient point compte de ma recepte. I'eſtois le plus braue de tous les braues, il n'appartenoit qu'à moy de dire vn bon mot contre les vilains, dont ie ſuis le fleau enuoye du Ciel.

Le fils d'vn Marchand, ignorant & preſomptueux au poſſible, arriua vn iour en vne compagnie où i'eſtois, il eſtoit ſuperbement veſtu d'vne eſtoffe qui n'auoit point ſa pareille en France, Ie penſe qu'il l'auoit fait faire expres en Italie, à cauſe de cela, il croyoit qu'il n'y auoit perſonne qui ſe deuſt eſgaler à luy : ie remarquois qu'en marchand il enuioit le haut bout, & que quand on le ſaluoit fort honneſtement, il n'oſtoit non plus ſon chappeau que s'il euſt eu la tigne. Comme i'ay touſiours hay de telles humeurs, ie ne pûs ſouffrir celle-là, & dis hautement à ceux qui eſtoient aupres de moy, en monſtrant au doigt mon ſot, mes braues, voicy la principale boutique du Sire Huiſtache, i'appellois ainſi

son pere par l'ancien tiltre,) Dieu me sauue, s'il n'y a mis sa plus belle estoffe à l'estallage. Veritablement il y gagnera bien, car on n'a pas besoin d'aller à sa maison pour voir sa plus riche marchandise : ceste boutique cy est errante, son fils la va monstrer par tout. Parlez vous de moy ? me vint-il dire, auec vn visage renfrongné; Messieurs (ce di-ie en riant à mes compagnons) ne vous offencez-vous point de ce qu'il dit, il croit vrayement qu'il y a encore quelqu'vn entre vous qui luy ressemble, & qui merite que l'on luy dise ce que ie luy ay dit, Se sentant offencé tout à fait, il me repartit, apres auoir iuré par la mort & par le sang, qu'il ne portoit pas l'espée comme moy, & ce que ce n'estoit pas son mestier, mais que si, il en demeura là n'osant passer plus outre.

Quant à moy, tournant sa fascherie en risée, ie recommençay à le brocarder. certes, luy di-ie, c'est vne bonne finesse de s'efforcer de couurir d'autant mieux vne chose, qu'elle est plus infecte & plus puante : Neantmoins la mauuaise odeur paruient iusques à nous. Puis que vous vous efforcez de paroistre en habillemens, c'est bien vn tesmoignage, que vous n'a-

uez rien autre chose dequoy vous rendre estimable, mais ma foy vous auez tort, car vous auez voulu aller tantost au dessus d'vn galand homme, toutesfois sçachez que si vostre corps va au dessus du sien, son esprit ne laisse pas d'aller au dessus du vostre.

Vn de mes compagnons me vint dire alors, que ie le quittasse-là. Aussi veux-ie, repartis-ie, i'ay bien peu de raison de disputer contre vn habit, car ie ne voy rien icy autre chose contre qui ie puisse auoir querelle: l'espée vaut beaucoup moins que le fourreau, & pour dire la verité, il a raison ce beau manteau d'auoir voulu estre placé en vn lieu plus eminent que cet autre-cy, qui ne le vaut pas. L'on lui pardonne, mais à la charge qu'il n'entrera iamais en contestation qu'auec des manteaux comme luy.

Mon villain craignant qu'apres auoir affligé son badaud d'esprit de railleries, ie ne vinsse à persecuter son corps à bons coups de baston, enfila la venelle plus viste qu'vn criminel qui a des Sergens pour ses laquais.

Comme les belles choses s'entresuiuent, le lendemain, estant à la porte d'vn Con-

ſeiller, auec ſes filles, & fort bonne compagnie, vn Enfant de ville bien pimpant, vint à paſſer, il auoit le pourpoint de ſatin blanc, & le bas de ſoye fiammette : bref, il eſtoit accommodé en gentilhomme, excepté qu'il n'auoit point d'eſpée, il en auoit bien vne, mais il la faiſoit porter derriere luy par ſon laquais : voicy la couſtume des Enfans de Paris, ce di-ie, ils veulent tous trancher des Nobles & quitter la vacation de leurs peres, laquelle eſt pourtant la cauſe principale de leurs richeſſes, mais certes encore ceſtuy-ci n'eſt il pas trop deſireux de paroiſtre gentilhomme, il aime ſi peu les armes qu'il ne les veut auoir que derriere ſoy, & outre cela ie cognois qu'il veut monſtrer que ſon laquais eſt plus noble que luy, car il luy fait porter ſon eſpée.

Il n'y eut pas vn braue qui n'admiraſt vn ſi bon traict donné ſi à propos, lors que l'ō l'eut publié, & parce qu'il y auoit en nos Loix que nos belles paroles, & nos remarquables actions deuoient eſtre recompenſées, chacun ordonna que ie prendrois la valeur d'vn chappeau de Caſtor ſur les deniers de ma recepte : pour le prix que ie meritois, à cauſe de bien d'autres galanteries que i'auois miſes en execution.

Nous

Nous n'attaquions pas ſeulement le vice à coups de langue : le plus ſouuent nous mettions nos eſpées en vſage, & chargions ſans mercy, ceux qui nous auoient offencez, mal aiſément nous euſt on peu rendre le change, car nous allions ordinairement ſix à ſix, & quelquesfois tous enſemble, quand nous ſortions la ville pour aller au cours iuſqu'au Bois de Vincennes, ie n'auois point de cheual à moy : quelque riche braue, enfant de Treſorier m'en preſtoit touſiours vn, quand il eſtoit queſtion de faire telles caualcades.

La nuict nous allions donner la Muſique aux Dames, & fort ſouuent nous faiſions des balets que nous danſions aux meilleures maiſons de la ville, où nous combations touſiours pour noſtre nouuelle vertu, à qui iamais l'on n'en auoit veu de ſemblable. Les Bourgeois blaſmoient nos galenteries, les hommes de courage les approuuoient, chacun en parloit diuerſement, & ſelon ſa paſſion. Au Louure, au Palais, & aux feſtins, nos exploicts eſtoient les entretiens ordinaires. Ceux qui vouloient ioüer quelque bon tour, ſe rangeoient en noſtre compagnie, ou reclamoient noſtre aſſiſtance. Les plus grands

Seigneurs mesme estoient bien aises d'auoir nostre amitié quand ils desiroient punir de leur propre mouuement quelqu'vn qui les auoit offencez, & nous prioient de chastier son vice comme il falloit. Neantmoins auec le temps nostre compagnie perdit vn peu de sa vogue : la pluspart estoient forcez de s'en retirer, songeans à se pouruoir de quelque office pour gaigner leur vie, & à espouser quelque femme: estans sur ce poinct là, ils ne pouuoient plus se mesler auec nous.

Il y en auoit bien quelques nouueaux qui parfaisoient le nombre, mais ce n'estoient pas des gens qui me pleussent. Leur esprit ne souspiroit qu'apres vne sotte friponnerie, & vne brutale desbauche. Pourtant ie taschois de supporter leur humeur, quand ie me trouuois auec eux : mais ie ne les hantois que le moins qu'il m'estoit possible, & me tenois fort souuent chez moy, feignant d'estre mal disposé, pour euiter leur frequentation. En ce temps-là i'estudiay à toute reste, mais d'vne façon nouuelle, neantmoins la plus belle de toutes, ie ne faisois autre chose que philosopher, & que mediter sur l'estat des hōmes, sur ce qu'il leur faudroit faire pour viure en repos & encore sur vn autre poinct bien plus de-

licat, touchant lequel i'ay desia tracé le cõmencement d'vn certain discours que ie vous cõmuniqueray, ie vous laisse à iuger, si cela n'estoit pas cause que i'auois d'auantage en horreur le commerce des hommes: car deslors ie trouuay le moyen de les faire viure comme des petits Dieux, s'ils vouloient suiure mon conseil.

Toutefois puis qu'il faut essayer d'estouffer le desir des choses qui ne se peuuent faire, ie ne songeay plus qu'à procurer le contentement de moy seul. Me deliberant de suiure en apparence le trac des autres, ie fis prouision d'vne science trompeuse pour m'acquerir la bienveillance d'vn chacun: Ie m'estudiay à faire dire à ma bouche le contraire de ce que pẽsoit mon cœur, & à donner les complimens & les loüanges a foison aux endroits où ie voyois qu'il seroit necessaire d'en vser, gardant toûsiours neantmoins ma liberté de me dire de ceux qui le meritoient, i'auois bien intention de rencontrer quelque grand Seigneur qui me baillast appointement pour rendre ma fortune mieux asseurée, mais ie n'auois guere enuie de m'asseruir sous des personnes qui ne fussent pas dignes de cõmander, car i'auois recognu le mauuais naturel des courtisans,

Vn de mes amis me mena vn iour chez vne Damoiſelle appellée Luce, me diſant que c'eſtoit la femme du meilleur diſcours qui ſe peuſt voir, & que ie ne manquerois point à trouuer en ſa compagnie des plus beaux eſprits du monde, parmy leſquels i'aurois de l'honneur à faire eſclatter mon ſçauoir. Elle auoit auſſi appris de lui qui i'eſtois, & que ie la viendrois viſiter, de ſorte qu'elle me fit vn bon accueil, & me donna place pres d'elle : il y auoit encore pour l'entretenir beaucoup d'hommes bien veſtus, qui à mon aduis n'eſtoient pas des moindres de la Cour. Ie preſtay l'oreille pour ouyr les bōs diſcours que ie m'imaginois qu'ils feroient. De tous coſtez ie n'entendis rien que des vanteries, des fadaiſes, & des contes faits mal à propos, auec vn langage le plus galimatias, & vne prononciation la plus mauuaiſe que l'on ſe puiſſe figurer. C'eſt vne eſtrange chouſe, Mademoiſelle, diſoit l'vn en retrouſſant ſa mouſtache, que le bon hazard & moy, ſomme touſiours en guerre, iamais il ne veut loger en ma compagnie, quand i'aurois tout l'argent que tiennent les Threſoriers de l'Eſpargne, ie le perdrois au ieu en vn iou ! C'eſt ſigne que les Aſtres diſoit vn autre,

vous descocheront vne influence qui suppliera l'Amour de metamorphoser vostre mal-heur au ieu, en vn bon-heur qu'il vous donnera en femme. Ie ne sçay quel Edit fera le Ciel là dessus, reprit le premier, mais ie vous appelle en duel comme mon ennemy, si vous n'ouurez la porte de vostre ame à ceste croyance, que pour estre des fauoris du destin en mon mariage, il me faut auoir vne espouse semblable à Mademoiselle. Que vous estes mocqueur, luy dit Luce, en luy serrant la main, & en sousriant, Ie vous veux donner des marques plus visibles que le Soleil, reprit-il, comme ie vous cheris d'vne amour toute leale: mon cœur hottera tousiours dans la mer de deux cens milliõs de pensees à l'appetit glouton de l'Oüest & Suroüest de mes desirs, iusques à tant que ie vous aye fait paroistre (belle beauté) que ie vous adore auec vne deuotion si feruente, que. Il en demeura là dessus, s'esgarant en ses conceptions. Or il disoit toutes ses paroles à l'oreille de Luce, pour monstrer qu'elles estoient fort secrettes, mais par vne sottise admirable, il ne laissoit pas de les prononcer vn peu haut, afin que chacun les ouyst, croyant qu'elles fussent extrémemẽt bien

arrangees.

Toſt apres changeãt de diſcours, il vint à dire: Mon ame eſtoit dernierement ſi groſſe d'ẽuie d'auoir vne terre qui me plaiſoit, que i'en donnay trois cens mille liures, encore qu'elle n'en vaille au plus que deux cens cinquãte: deſormais ie deſire que l'on m'appelle du nom de ceſte belle poſſeſſion: Mon Dieu, ce di-ie en moy meſme, qu'eſt cecy: vn homme qui ſe croit des plus braues du monde, veut porter le nom d'vne terre, au lieu que la terre deuroit porter le ſien: quelle faquinerie! que ne s'acquiert-il pluſtoſt vn beau tiltre par ſa generoſité? me tournant alors vers vn autre endroit, i'en vy deux qui parloient enſemble, & n'eus plus d'attention que pour leurs diſcours: quel iugement faites vous de mon habit diſoit l'vn, n'eſt il pas de la plus belle eſtoffe, pour qui iamais l'on ait payé la doüanne à Lyon? Mon Tailleur n'entend il pas bien les modes? c'eſt vn homme d'eſprit, ie l'auanceray ſi ie puis: il y a tel Bourgeois qui a vne office aux Finances, qui ne le vaut pas: mais que me direz-vous de mõ chappeau? ceſte forme vous plaiſt-elle? helas Monſieur, reſpondit l'autre, ie trouue tout ce que vous auez extrémement par-

fait, tant plus ie vous contemple, tant plus ie suis raui d'admiration, ie ne croy pas que les Anges soient mieux vestus dans le Ciel que vous l'estes sur la terre, quand ils auroiẽt six aulnes chacun de l'estoffe du Ciel, pour se faire vn habit, dont la broderie seroit faite auec des Estoilles. Seigneur Dieu vous estes vn Adon combien de Venus souspirent pour vous, que les charmes de vostre ratonde sont puissans: que ceste dentelle si bien retroussée a d'appas pour meurtrir vn cœur! toutefois en voila vn costé qui a esté froissé par vostre chappeau, dont les bords sont vn peu trop grãds, faites en rongner, ie suis vostre Conseiller d'estat en ceste affaire, ie vous le dy en amy, ce n'est pas pour vous despriser: ie sçay bien que vous auez assez d'autres rares vertus, car vous auez des bottes les mieux faites du monde, & sur tout vos cheueux sont si bien frisez, que ie pense que les ames qui y sont prises s'esgarent dedans comme en vn labyrinthe. Le plus cher de tous mes amis, luy dit l'autre en le baisant à la ioüe, vous me donnez des loüanges que vous meritez mieux que moy, l'on sçait que vos braues qualitez vous font cherir de la Majesté Reale, qui plus est, l'on a cognoissance que

vous estes la seule pierre Calamite de tous ces courages de fer, qui viuent à la Cour. I'entends parler des Dames qui nonobstant leur dureté sont navrées des flesches de vos yeux, & n'ont point de feux dont vostre beauté n'ait esté l'allumette. L'autre respondit là dessus, auec vne vanterie estrange, que certes il y auoit quelques Dames qui l'affectionnoient, & pour le tesmoigner, il monstra vn poulet qu'il auoit possible escrit luy-mesme, disant qu'il venoit d'vne Amante.

Cet entretien là ne me plaisant pas, ie retournay à celuy des autres qui n'estoit pas de beaucoup meilleur: ils iugeoiẽt des affaires d'Estat, cõme vn aueugle des couleurs, & celuy qui auoit parlé de sa terre, faisant extrémement le capable, disoit que depuis que le Roy l'auoit demis d'vne certaine charge qu'il auoit, il n'y auoit rien eu que du desordre dans la France, & que c'estoit luy qui auoit esté cause qu'elle s'estoit long temps maintenuë en paix. Là dessus l'on vint à parler de guerre, & chacun conta les exploicts imaginaires qu'il y auoit mis à fin. Parfois il y en auoit qui disoient, que l'on appellast leurs pages d'autres leurs Gentilshommes suiuans, pour monstrer

seulement qu'ils en auoient, & s'ils leurs donnoient quelque message à faire, c'estoit pour paroistre grandement affairez.

I'estois si las de voir leurs simagrees, & d'entendre leurs niaiseries, que i'eusse donné tout ce que l'on eust voulu, pour estre dehors. En fin tout le monde s'estant leué pour saluer vn Seigneur nommé Clerante qui arriuoit, ie trouuay moyen de m'eschapper parmy la confusion, apres auoir fait vne petite reuerence à la compagnie, qui ie pense n'en vid rien.

Ayant rencontré au sortir, celuy qui m'auoit fait aller là dedans, ie luy dis que veritablement tous ceux que i'y auois veus auoient beaucoup d'eloquence, mais que c'estoit à la mode du siecle, ou parler beaucoup, c'est parler bien, que rien n'estoit si sot, ny si vain, que leurs esprits : que si la Cour n'auoit point de plus habiles personnages, i'estois content de ne la point voir, & que ie m'estois tousiours abstenu de parler, non point pour mieux entendre les autres, & y apprendre d'auantage de leur sçauoir, mais afin de ne leur point donner occasion de me tenir quelques-vns de leurs discours qui m'eussent esté encores plus

ennuyeux, s'ils se fussent addressez particulierement à moy. Ie luy contay comme i'auois remarqué la sottise estrange qu'ils faisoient paroistre, vsans à tous coups de sept ou huict mots affectez entr'eux, & qu'ils croyoient s'estre monstrez bien habilles hommes quand ils disoient, tres-indubitablement, ils allarent, ils parlarent, vous auez bien de la propreté, vous estes fort amirable, vous vous picquez de ioüer du luth & de faire l'amour, vous auez tout plein d'habitudes chez les Ministres des affaires de l'Estat, vous estes en bonne posture chez Monsieur le Sur Intendent, vous estes dans le grand commerce du monde, vous estes vn homme d'intrigues & quelques autres termes inuentez de nouueau. La responce que i'eus de cet amy, fut qu'il cognoissoit bien par le train qui estoit à la porte, quelles personnes estoient dedans la maison de Luce, & que c'estoient des Seigneurs & des Gentilshommes, estimez pour les meilleurs esprits de la France: ie luy repliquay la dessus, qu'en la contee des aueugles, les borgnes sont les Roys.

Cependant Clerãte, à ce que i'ay sçeu depuis, me cognoissant, parce que ie lui auois esté autrefois mõstré parquelqu'vn, s'infor-

ma de Luce, si elle auoit eu biẽ du plaisir en mon entretien: car, disoit-il, i'ay ouy dire que ce ieune Gentilhõme fait extrémemẽt bien des vers, a les pensees les plus belles, le langage le plus poli, & les pointes les plus viues du mõde, ie l'ay ouy dire aussi, luy repartit Luce, mais il ne m'en est riẽ apparu. Ie pense que c'est plustost sa statuë enuoyee ici part Art Magique que luy mesme: car ie n'ay rien veu aupres de moy qu'vne souche sans parole, qui ne respõdoit que par quelque signe de la teste, aux demãdes que ie lui faisois quelquesfois, & qui a fait sa sortie, sans aucun compliment. Vous verrez, dit Clerante, qu'il y a quelque mescontentement en luy, ie le veux gouuerner, qui est-ce qui me dõnera sa cognoissance? Luce luy respondit, que ce seroit le gentil hõme qui m'auoit introduit chez elle: Clerãte luy en parla quelques iours apres, & suiuãt sa priere, ie l'allay voir en intention de luy faire paroistre ce que i'estois. Ie l'abordas auec des cõplimẽs sortables à sa qualité, & l'entretins plꝰ de deux heures sur diuers suiets sans qu'il se lassast de m'entendre. A la fin ie luy mõstray de mes vers, qui à sõ dire luy pleurẽt d'auãtage, que tous ceux qu'il auoit

veus à la Cour. Apres cela il me parla de Luce, me dit qu'elle ſe plaignoit extrémement de ce que l'ayant eſté viſiter, ie n'auois daigné ouurir la bouche, pour repaiſtre ſes oreilles des douceurs de mes diſcours: Le bon naturel de ce Seigneur me conuia à ne luy rien celer & à luy dire, que quand i'euſſe eu les rares qualitez qu'il m'attribuoit, ie n'euſſe pas pû me reſoudre à parler, d'autant qu'il y auoit des gens auecque Luce, à qui les bons & ſolides diſcours eſtoient comme le Soleil aux aueugles; il confirma mon dire, & m'aucũa que ce n'eſtoient que des badins, mais qu'il me feroit diſcourir auec Luce, ſans eſtre interrompu par de telles gens, & que ie trouuerois bien en elle vn autre genie. Comme de fait, m'y ayãt mené peu de temps apres ie recognus que la louange qu'il luy donnoit, eſtoit iuſte; auſſi vid elle tout de meſme qu'il ne s'en falloit guere que ie ne fuſſe ce qu'on luy auoit dit.

Quelques iours apres, il tomba entre les mains de Clerante, vne certaine Satyre qui meſdiſoit librement de preſque tous les Seigneurs de la Cour, il y eſtoit auſſi compris, mais tout ce que l'on auoit ſçeu dire, c'eſt qu'eſtant marié à vne belle femme, il

ne laiſſoit pas de chercher la fortune ailleurs. Ie m'amuſay à philoſopher ſur ceſte piece en ſa preſence, & fis deſſus vn eſmerueillable iugement. Ie m'en vay gager ma vie, ce di-ie, que c'eſt Alcidamor qui a fait faire cecy. Pourquoy croyez-vous que ce ſoit ce Seigneur, pluſtoſt qu'vn autre, repartit Clerante, ie m'en vay vous l'apprendre, luy di-ie, vous ne me nierez pas qu'il eſt le plus vicieux de la Cour, car meſme ie vous l'entendis aduoüer hier. Or ceux qui ne ſont point en ceſte Satyre, cy, ſe ſont exemptez d'y eſtre par leur vertu ſignalée, mais pour lui, ie ne ſçay à quel ſuiet le Poëte ne l'a pas mis ſur les rangs, ſi ce n'eſt à cauſe qu'il n'a cõposé cecy qu'à ſa perſuaſion. Ma coniecture ſembla infinimẽt bonne, & Clerante euſt opinion que ie diſois la verité. Là deſſus il tire encores d'autres vers de ſa pochette, qu'il auoit trouuez à ſes pieds, dedans le Louure, & ne les auoit pas leus tout du long. Tandis qu'il parloit à vn ſien amy, ie les leus tout à fait, & vis qu'ils n'en vouloient qu'à luy, l'on luy reprochoit là dedans, qu'il eſtoit ſtupide, ignorant & ennemy mortel des hommes de lettres : Monſieur, luy di-ie, ie vous ſupplie de me permettre que ie bruſle ce

papier cy, non feray, respondit il, iusques à tant que i'aye veu entieremẽt ce qu'il contient. Ce sont les plus grandes faussetez du monde, luy repliquay-ie, il n'importe donc pas que ie les voye, reprit Clerante. Elles vous irriteront, luy di-ie : Nullement, me respõdit il, si l'on m'accuse de quelque chose que i'aye veritablement cõmise, i'en tireray du profit, & tascheray de me rendre desormais si vertueux, que ie feray enrager l'enuie de n'auoir plus d'occasion de tourner ses armes contre moy: & si au contraire l'on me blasme sans cause, ie ne me soucieray non plus de la medisance qu'vn genereux Lion se soucieroit de l'abboy des petits chiens qui courroient apres lui: l'on ose bien allencontre de moy mais personne n'ose me mordre. Cela dit, i'allay à part auec luy, & cognoissant la grandeur de son courage, ne feignis point de luy monstrer le pasquil. L'ayant leu, il me dit en riant, hé ces gens là sont bien menteurs, de dire que ie n'affectionne point les hommes de lettres : ils ne sçauent pas la doctrine que vous auez, ou bien ils ignorent combiẽ ie fais estat de vous. Ie le remerciay de la courtoisie qu'il tesmoignoit enuers moy

& luy demanday si iamais aucun Poëte ne l'auoit prié de quelque chose qu'il ne luy eust point accordée : il songea quelque temps, & me dit qu'il n'y auoit pas trois mois, qu'vn certain homme luy auoit presenté des vers à sa loüange, pour lesquels il luy auoit promis de luy faire bailler cinquante escus, mais qu'il croyoit que ses gẽs auoient restraint sa liberalité. Pour le seur, c'est donc cestuy-là qui a fait ces vers cy en indignation, luy di-ie alors : ie me doute bien qui est le personnage, & qui plus est, ie sçay qu'il s'est mis maintenant au seruice d'Alcidamor, c'est luy aussi sans doute, qui a composé l'autre piece. Cela peut bien estre, dit Clerante : quand il venoit icy, il ne me chantoit autre ramage, sinon qu'il me rendroit immortel, si ie le fauorisois de quelque honneste recompense. Hà, Dieu! le pauure vendeur d'immortalité, m'escriay-ie, sa marchandise n'est pas de bon aloy : les vers qu'il a faits, il n'y a pas six ans, sont desia au tombeau. Si est-ce qu'il se vãtoit qu'il n'y auoit que luy qui eust des griffes assez aiguës pour monter sur la croupe de Parnasse, me dit Clerante : Monsieur, luy repartis-ie, quand nous mangeõs quelque crouste de pain, il nous est ad-

uis que nous faisions vn bien grand bruict, mais il n'y a personne que nous qui l'entende. Ainsi en est-il de ce pauure Rimailleur : ses œuures ne paroissent bruyantes qu'à ses oreilles : examinons sa piece, sans prendre garde au suiet dont elle traitte : nous l'auons desia condamné en cela.

Apres ces paroles, ie monstray à Clerante toutes les fautes de la Satyre, & luy promis que i'y respondrois, afin d'effacer les mauuaises impressions que les Courtisans pourroient auoir de luy : d'vn autre costé il s'efforça de rendre menteurs tous ceux qui l'accuseroient desormais d'ignorance, & se donna deux heures le iour, pour estre seul auecque moy dans son cabinet, & y apprendre à discourir en compagnie, sur toute sorte de suiets. bien d'vn autre façon que ne font la plusspart de ceux de la Cour, qui tiennent des propos sans ordre, sans iugement, & sans politesse. A n'en point mentir, il auoit auparauant vn peu hay les lettres, & mesme auoit blasmé quelques personnes qui s'y addonnoient, ne croyant pas que ce deust estre l'occupation d'vn homme noble. Mais ie luy auois osté ceste imagination la, en luy remonstrant douce-

cement, que ceux qui veulent commander aux autres, doiuent auoir plus d'eſprit, non pas plus de force, ainſi qu'entre les beſtes brutes. Au reſte pour ſe vanger vn peu du Poëte qui auoit meſdit de luy, il luy fit eſpouſter le dos à coups de baſton.

Sa bonne volonté s'augmentant de iour en iour enuers moy, il fut curieux de s'enquerir des commoditez que i'auois: ie me fis encore plus pauure que ie n'eſtois en effect, afin de l'induire à m'aſſiſter, & ie me vis incontinent prié de demeurer auecques luy. Il m'offrit vn appointement honneſte que i'acceptay, pourueu que i'euſſe touſjours ma franchiſe, & qu'encore que ie luy rendiſſe des ſeruices, que mal aiſemẽt pouuoit-il eſperer d'vn autre, ie n'euſſe point la qualité de ſeruiteur. Il me promit qu'il ne me tiendroit iamais que comme ſon amy, ie me mis donc en ſa maiſon, où ie receus des preuues infinies de ſa liberalité, & m'aſſouuy entierement des braueries: i'eſtois ordinairement monté ſur vn cheual de cent piſtoles en picquant lequel ie faiſois, preſque trembler la terre, & touſiours i'eſtois ſuiui de trois ou quatre laquais. Ma mere fut comblée de contentement, receuant les nouuelles de ma bonne fortune, que ie luy

manday par mes lettres. Ie pris vengeance de ceux qui m'auoient morgué autrefois en les morguant tout de meſme. De mes anciens camarades, il n'y en auoit plus que deux ou trois de qui ie fiſſe eſtat, pour les autres que i'auois fait ſemblant de cherir, à cauſe du profit que i'en tirois (ce qui eſt vne inuention dont l'on ſe peut quelquefois ſeruir ſans deuoir craindre vn iuſte blaſme.) Ie ne traittois plus auec eux ſi familierement, pour leur monſtrer qu'ils n'eſtoient rien au prix de moy, & qu'ils ſe rendoient deſagreables par leurs imperfections. La bande des genereux ſe diſſipa alors tout à fait, n'ayant plus perſonne qui euſt aſſez d'eſprit, & aſſez de courage pour la maintenir en vn eſtat floriſſant : des petites coquettes qui m'auoient autrefois meſprisé, euſſent biē voulu alors eſtre en mes bonnes graces, mais ie leur faiſois la nique.

Mon couſtumier exercice eſtoit de chaſtier les ſottiſes, de rabaiſſer les vanitez, & de me mocquer de l'ignorance des hommes. Les gens de Iuſtice, de Finance, & de trafic, paſſoient iournellement par mes mains & vous ne vous ſçauriez imaginer combien ie prenois de plaiſir à bailler des

coups de baston sur le satin noir. Ceux qui se disoient Nobles, & ne l'estoient pas, ne se trouuoient pas non plus exempts de ressentir les iustes effects de ma colere. Ie leur apprenois que d'estre Noble, ce n'est pas sçauoir bien picquer vn cheual, ny manier vne espée, ny se pennader auec des riches accoustremens, & que c'est auoir vne ame qui resiste à tous les assauts que luy peut liurer la fortune, & qui ne mesle rien de bas parmy ses actions. Il sembloit que comme Hercule, ie ne fusse né que pour chasser les monstres de la terre, toutesfois pour dire la verité, il n'y auoit pas moyen que i'esperasse du tout en cela, car il faudroit destruire tous les hommes qui n'ont plus rien maintenant d'humain que la figure. Ie ressemblois aussi à cet autte Hercule Gaulois qui attiroit les personnes par les oreilles, auec des chaisnes qui sortoient de sa bouche, ie le puis dire sans vanité, & que ceux qui m'oyoient discourir auec la modestie que ie gardois quelquefois estoient attirez à me vouloir du bien.

Que si Clerante faisoit quelque chose dont ie croyois qu'il meritast d'estre repris, ma censure estoit si douce qu'elle ne l'offensoit aucunement, ioint qu'elle ne se fai-

ſoit qu'en ſecret, L'on dit que Diogene eſtãt mis en vente,auec des autres eſclaues, fit crier s'il y auoit quelqu'vn qui vouluſt acheter vn Maiſtre, & que de fait, celuy qui l'achepta, ſouffrit d'eſtre maiſtrisé par luy, receuant les enſeignemens de Philoſophie qu'il luy donna, ainſi i'eſtois au ſeruice d'vn Maiſtre qui me nourriſſoit, & me bailloit bon appointement, & ie prenois de l'authorité ſur luy, & lui commandois qu'il s'abſtint de beaucoup de choſes: ie m'i comportois auſſi d'vne façon qui ne lui eſtoit point deſagreable, & tout autre que moy n'y eut pas reüſſi de la ſorte.

Comme i'eſtois vn matin dedans la cour, il vint vn homme veſtu aſſez modeſtemẽt, demander à parler à luy. Les gens qui ſçauoient que ie poſſedois du tout Clerante, enuoyerent ceſtui-cy par deuers moy, pour voir s'il auroit alors vn libre accez aupres de luy. Ce perſonnage de trente cinq ans ou enuiron, ayant de treſbonnes raiſons, & en geſte tres graue, fut pris de moy pour honneſte homme: Ie le menay iuſqu'à l'allée de la chambre de Clerante, & luy dit qu'il entraſt hardiment, puis m'en retournay où i'auois affaire. Il fait à Clerante vne tres-humble reuerence, & luy dit: Monſeigneur, l'extréme deſir que i'ay de vous

rendre du seruice, ioint à celuy de me voir deliuré des persecutions de quelques vns de mes parẽs, me fait venir icy pour vous supplier de me mettre sous l'aisle de vostre protection, en me rangeant au nombre de vos suiets. Ie ne vous demande ny gages, ny recompense, pourueu que i'aye ma vie, c'est assez, & si ie me promets bien de vous rendre de bons offices, que vous ne deuez pas esperer de plusieurs. Ie suis licencié és Loix & Aduocat en vn siege Royal, Monseigneur, & ay autant de bonnes lettres qu'il m'en faut, pour toute sorte d'occasions, au reste i'ay du courage, & s'il est besoin de manier vne espée, ie m'en acquitteray aussi bien que pas vn Gentilhomme de vostre suitte. Ie n'ay pas le loisir de parler à vous à ceste heure cy, respondit Clerante, ie vous remercie de la bonne volonté que vo⁹ auez de me seruir. Si ma maison n'estoit point faicte, & remplie de tous les officiers qu'il luy faut, ie vous employerois au mieux qu'il se pourroit faire. Alors cet homme auec des yeux esgarez, lui repartit ainsi : Si vous cognoissiez ma vertu, tant s'en faut que vous fissiez difficulté de me prendre, qu'au contraire vous me viendriez prier vous mesme de me mettre en

vostre maison : ie voy bien que vous ne meritez pas d'estre seruy d'vn tel homme que moy. Ces outrageuses paroles irritant Clerante, il commanda à ceux qui estoient autour de luy de le chasser: ils le prirent par le bras, pour le mettre dehors, mais iamais ils n'en peurent venir à bout: tellement que Clerante dit, que l'on le laissast là, s'il s'y trouuoit bien. Estant en liberté il s'assit sur vne chaire, & apres auoir quelque temps gardé le silence, auec des gestes extrauagantes, il prit ainsi la parole, Ie veux parler à toy : Seigneur magnissime, & te dire trois mots aussi longs que le chemin d'Orleans à Paris : tu sçais bien que le Celiuage feu qui rote en haut, enuironne la teste de l'Antiperistase de ta renommée, & que le serpent Python qui couuroit toute la terre, de telle sorte qu'il n'y auoit plus de place pour faire le domicile des hommes, a esté tué par Apollon porte traits. O le grand coup, les Corbeaux d'allegresse en ont dansé la bourrée au son d'vne hallebarde de bois, & les trois hallebrans qui estoient les conducteurs, ont ioüé d'vne Cymbale de cymetiere cependant, pour plaire en partie aux liévres de delà les monts. Quant à toy mon illustre, les Antropophages te

font vn grand tort, & iamais le feu elementaire n'estanchera ta soif encore que ton Medecin au nez rouge comme vne escreuice, t'ordonne d'escorcher vne anguille par la queuë, & de lutter contre le vent, auecque la partie posterieure d'vn sabot percé qui s'en va droit en Allemagne, protester à tous les protestans que les andoüilles volent comme vne tortuë, & que l'année passée l'on vendra l'eau de Seine plus cherement que le sang de bœuf. Ayant enfilé ceste belle Harangue, il se prit a rire tant qu'il peust, & vous pouuez croire que ceux qui l'escoutoient, ne s'oublierent pas à en faire de mesme. L'homme de chambre de Clerante rioit plus fort que pas vn, & auec vn si grand esclat, que l'Aduocat l'ouyt, & luy ayant baillé deux ou trois coups de poing, luy dit: ne veux-tu pas te taire ignorant, penses-tu que ie sois venu icy pour te faire rire? Que chacun se taise, dit Clerante, en mettãt la paix par tout, ie voy bien qu'il a quelque grande chose à me raconter, Ie vous veux narrer vne petite fable, reprit-il alors, elle vient de l'anterieure boutique de mon cerueau priuatiuement: ce Cacochyme d'Esope n'y a rien mis du sien. L'Aigle plus amoureux de proye que d'honneur,

quitta vn iour le foudre que le boiteux Vulcan a forgé tortu comme luy, pour le tout-puiſſant Iupin. C'eſtoit vn grand ſot de faire ceſte folie là, car chacun l'honoroit auparauant comme le porteur des armes dont le grand Dieu punit les forfaits, il fut plus aiſe d'eſtre libre, & d'aller à la picorée ſur les habitans de l'air : Cependant Iupin le meſpriſant mit deux Colombes au pareil eſtat qu'il auoit eſté. C'eſt pour vous dire Meſſieurs, que la Cour recognoiſtra, s'il luy plaiſt, que l'intimé a bon droit eſtant fondé ſur vn hypoteque. Ce fut Saturne meſme qui fit l'exploict de ma partie, au temps qu'il eſtoit ſergent. Il vint vn grand tonnerre qui troubla toutes choſes. Le Soleil cheut dedans la mer, auec 50. eſtoilles qui luy ſeruoient de pages. Il fut tant beu qu'en moins d'vn rien l'on les vid à ſec deſſus le ſable, & ce fut de ce lieu là que depuis on receut leur lumiere : en apres ie iettay mon bonnet par deſſus les moulins, & ie ne ſçay ce que tout deuint.

En ſuite de cela, il dit encore mille choſes ſans raiſon, où l'on recognoiſſoit combien il auoit le cerueau troublé. Clerante ayant bien entendu que c'eſtoit moy qui l'auoit introduit en ſa chambre, s'imagina

que ie l'auois fait pour lui apporter du contentement, mais m'ayant fait appeller, il cogneut que ie n'auois encore rien ſceu de la folie du perſonnage. Pour mettre noſtre Aduocat en humeur de bien iaſer, ie chaſſe d'aupres de luy des badins qui luy font des queſtions cornuës, dont ils l'irritent, ie ne luy parle que de plaiſir & de bonne chere, ie luy rends du reſpect ie fais ſemblant d'admirer ſes propos, & cela le conuie à m'en arrãger de ſi plaiſans, que ie ne ſçay quelle diſcrette retenuë il faut auoir pour n'en rire point.

Dés le iour meſme il vint de certains hommes le demander, l'on les amena à Clerante auquel ils dirent que c'eſtoit leur parent qui auoit l'eſprit troublé par la faſcherie qu'il auoit receuë de la perte d'vn procez où il alloit de tout ſon bien, & que par charité ils le retiroient en leur maiſon, encore qu'il leur fiſt beaucoup de maux, lors qu'il tomboit en ſa plus grande freneſie. Ie vous veux deliurer de peine, reſpõdit Clerante, il s'eſt venu offrir à moy, ie deſire le retenir, & luy faire bon traittement. Les parens bien aiſes d'en eſtre deſchargez, le laiſſerent donc chez Clerante qui dés l'heure meſme luy donna le nom de Colli-

net, & commanda que l'on l'habillast en Gentilhomme.

Il estoit quelquefois des semaines toutes entieres, sans tomber dans l'excez de sa folie: & parloit en ce temps-là fort subtilement, & quelquesfois fort eloquemment biẽ qu'à la verité il y eust tousiours de l'extrauagance en ses discours. La deffense que l'on auoit faite à tous les gens de la maison de l'irriter par des malices outrageuses, empeschoit qu'il ne se mist en fougue, & ne deuinst meschant comme plusieurs autres fous.

L'on ne pouuoit receuoir que du contentement de sa presence, & n'y auoit pas vn Seigneur qui ne fust bien aise de l'entendre quelquefois, & de luy voir faire quelques plaisantes actions.

Ie le gouuernois tout à fait: aussi m'appelloit-il son bon maistre, & Clerante son bon Seigneur. Quand ie voulois toucher viuement quelqu'vn, ie lui apprenois quelque singerie par laquelle il luy descouuroit ses vices si bien que plusieurs le voyans aucunesfois raisonner fort à propos, s'imaginoient qu'il n'estoit pas vrayement insensé, mais qu'il le contrefaisoit.

En sa ieunesse, il auoit eu l'esprit si beau

qu'il ne se pouuoit qu'il ne luy en demeuraſt encores des marques. Auſſi fait-il par fois des admirables reſponces ſans aucun de mes preceptes. Oyant parler d'vn Seigneur qui a la reputation d'eſtre auſſi buffle que pas vn de ſa qualité, & voyant que l'on lui attribuoit au moins la vertu d'eſtre affable & courtois, il ſouſtint que c'eſtoit le plus diſcourtois homme du monde. Sa raiſon eſtant demandée il dit qu'il auoit remarqué que le iour d'auparauant il auoit eſté ſi inciuil que de ne ſe pas deſtourner dans vne ruë pour laiſſer paſſer vn ſien frere, qui a ſon adduis eſtoit plus aagé & plus meritãt que luy: Ce Seigneur n'a point de frere, Tu te trompes, luy dit-on ; Ie ſçay bien moy qu'il en a pluſieurs, repart-il, & que celuy qui paſſoit en eſt l'vn: c'eſt vn aſne de la plus belle taille que l'on puiſſe voir. Vn autrefois il dit comme l'on parloit de iouer au brelan, qu'il n'euſt pas voulu y ioüer contre ce Seigneur là, pource qu'il auoit touſiours vn Az caché dans ſon pourpoint. Vn iour meſme qu'il le rencontra dans le Louure, il s'approcha de luy, & luy vint mettre du foin dans ſa pochette. Ce Seigneur ſe retourna en luy demandant ce qu'il faiſoit. Gardez biẽ ce que ie vous donne, luy dit Collinet, cela vous

ſeruira d'vn pain de chapitre, en cas de neceſſité. Il n'eut pas eu d'honneur à ſe faſcher contre ce fou, ſi bien qu'il tourne ceci en riſée, mais neantmoins quelque temps apres luy voulant faire quelque mal pour auoir ſa reuanche, il l'appella à ſoy, & luy demanda à tenir vn petit braquet qu'il portoit au coſté. Collinet l'ayant tiré du fourreau, le Seigneur le prit, & mit vn pied ſur la lame comme s'il euſt voulu rompre. Alors Collinet s'eſcria, Venez voir, Meſſieurs, le grand miracle que l'on fait à mon eſpée: Ie l'ay apportée icy auec vne ſimple poignée & ſans garde deffenſiue, & voila maintenant que l'on y met le plus beau pas d'aſne du monde. Pluſieurs Gentilshommes accoururent à ce cry, ce qui fut cauſe que celuy qui tenoit l'eſpée de Collinet la luy rendit, & s'en alla tout honteux en reſolution de ne le plus attaquer, puis qu'il auoit des gauſſeries ſi picquantes.

Comme l'on parloit d'vne certaine femme qui faiſoit tous les iours croiſtre des cornes à ſon mary, il fit là deſſus mille plaiſantes rencontres. Il diſoit, qu'elle deuoit craindre que ce Cornard ne la frappaſt auec les armes de ſa teſte, lors qu'elle l'offenceroit, que quant à luy il feroit bien

empesché à trouuer des chappeaux qui lui fussent propres, & qu'il falloit rehausser les portes de son logis s'il y vouloit entrer aisément sans se courber ; & mesme voyez sa subtilité: il dist pareillement que les cornes estoient venuës à Acteon parce qu'il auoit veu Diane toute nuë, mais qu'au cõtraire elles estoient venuës à ce Cocu cy, parce qu'il n'auoit pas la curiosité de voir souuent sa femme despoüillée de ses habillemens.

Il entendit dire qu'vne fille de nostre quartier auoit eu vn enfant dont le pere estoit incogneu. Vous verrez, dit-il, que c'est qu'elle a passé par les armes, & que tous ses champions ont tiré contre elle en salve, si bien qu'on ne sçait qui a donné le coup.

Il dit encore de la méme qu'il la comparoit à vne personne qui se seroit picqué les mains en touchant à des espines, & ne pourroit dire laquelle se seroit de toutes qui auroit fait la blesseure.

Comme l'on luy parloit encore d'vne autre fille qui estoit grosse sans que l'on peust sçauoir que c'estoit qui l'auoit engrossée. Il dit, Hà vous verrez que c'est Helene, elle est grosse de Paris.

Nous oyant vne fois parler de pollutions nocturnes, il s'en vint nous dire : Sçauez vous bien ce que c'eſt, vous qui faites les rencheris ; Apprenez que c'eſt receuoir des coups de baſton la nuict, le dos en eſt pollué d'vne eſtrange façon.

Clerante auoit eſté tirer la bague à la place Royalle, & quelqu'vn pour loüer ſon cheual, diſoit qu'il couroit ſi viſte qu'il laiſſoit le vent derriere ſoy. Cecy ſembleroit peu vray ſemblable, ſi ie n'en donnois l'explication, dit Collinet, c'eſt ſans doute que le cheual de mon bon Seigneur á petté quand il couroit dans la lice.

Quelquesfois il ſe vouloit meſler de faire des vers, comme vous ſçauez que c'eſt vn grand auantage pour la Poëſie que d'eſtre fou. Il auoit recité de ces beaux ouurages à vn Gentilhomme qui hantoit chez Clerante, & ayant appris qu'il s'alloit marier, il s'eſtoit offert à faire ſon Epithalame. Ce Gentilhomme l'abordant donc peu de temps apres, luy dit : Hé bien Monſieur Collinet, comment va la Muſe : Ma foy, reſpondit-il, nous ferions bien vn bel inſtrument nous deux : Vous fournirez la corne, & moy la muſe ; & de celá l'on feroit vne cornemuſe. Ce Gentilhomme

qui auoit esté marié il y auoit quelque trois iours, fut bien fasché de se voir si tost appellé Cocu, de sorte qu'il en demeura tout honteux.

Ie vous ay tantost parlé de Melibée qui aymoit la gentille Diane: Il venoit aussi chez Clerante: & bien qu'il taschast de se mettre en mes bonnes graces, ie ne le pouuois aimer quand ie me souuenois qu'il m'auoit trauersé en mes ieunes amours qui me reuenoient tousiours en l'esprit auec vne infinité de douces pensées, car comme vous sçauez, les premieres impressions ne se perdent gueres. Ie parlois donc souuent de luy à Collinet en fort mauuaise part, si bien qu'il l'alloit tousiours attaquer plustost qu'vn autre, à quoy Clerante prenoit beaucoup de plaisir, car Melibée ne passoit que pour bouffon dedans la Cour, & il falloit qu'il respõdit à nostre fou malgré qu'il en eust, ou autrement l'on se fust mocqué de luy. Leurs dialogues n'estoient remplis que d'iniures & de reproches extrauagantes selon les suiects qui se presentoient, tellement qu'il seroit difficile de m'en ressouuenir particulierement. Ie vous diray seulement la plus plaisante & la plus nayfue chose qui se soit passée entre ces deux per-

ſonnages qui eſtoient preſque auſſi ſages l'vn que l'autre: Melibée diſnant vn iour à la table de Clerante, on y auoit fait mettre auſſi Collinet afin qu'ils diſputaſſent enſemble. Collinet dit tout ce qui luy vint à la bouche contre Melibée, à quoy il ne reſpondit que fort froidement, eſtant alors en vne humeur plus ſerieuſe que de couſtume; le repas finy, Collinet voyant qu'il ne luy vouloit pas tenir teſte, quitta la compagnie & ſe retira dedans ſa chambre où il eſtoit alors contraint de demeurer tout le iour par penitence, ſi ce n'eſtoit quād il venoit en la ſalle pendant que ſon maiſtre y eſtoit, pour ce que deux iours auparauant il auoit deſcendu dans la cuiſine où il auoit battu vn petit page que Clerante aymoit fort. Melibée alors ſe r'auiſant voulut auoir raiſon de quelques attaques qu'il luy auoit données, ſi bien qu'il monta iuſqu'à ſa chambre qui eſtoit au deſſus de la ſalle: Il s'en vint le pincer & luy donner des nazardes, & luy dit des choſes qui le mirent en vne ſi grande colere qu'il prit vn baſton, & commēça à charger deſſus luy. Melibée qui n'auoit rien pour ſe deffendre, cruſt que le plus ſeur pour luy eſtoit de prendre la fuite: il ſortit de la chambre viſtement, & ſe mit à

ſauter

ſauter les montées trois à trois,mais Collinet le ſuiuit le frappant touſiours: & comme il fut au droitde la ſalle il s'arreſta,& faiſant vne profonde reuerence le chappeau à la main,il luy dit,Monſieur,ie vous ſupplie de m'excuſer ſi ie ne vous reconduy iuſques là bas,l'on m'a deffendu de paſſer plus outre: ſans cela ie m'acquitterois de mon deuoir. Ayant dit cela, il s'en retourna en ſa chambre, & Melibée acheua de deſcendre auec autant de viſteſſe qu'auparauant, ſans ſonger à ce compliment agreable. Tous ceux qui eſtoient dans la ſalle auec Clerâte accoururent au bruit qu'ils firent, ſi bien que nous viſmes la plaiſante façon de reconduire le monde que Collinet auoit inuentée.Ie ne fus guere faſché de voir Melibée traitté de la ſorte,& dés qu'il fut ſorty de la maiſon, voyant ſon ennemy en bonne humeur,ie luy appris à dire par cœur les complimens d'amour dont il auoit vſé autrefois enuers Diane. Il ne les miſt pas en oubli, & à la premiere fois qu'il reuint,il fit aſſeoir le petit page de Clerante dans vne chaire,luy commandant de faire la fille, & commença à luy tenir les mémes diſcours. Que s'il manquoit quelquefois,où s'il s'extrauaguoit ſuiuant ſon caprice, ie luy re-

monstrois comment il falloit dire, ou bien ie faisois son personnage au lieu de luy. Melibee creuoit de depit, voyant que ie iouois ainsi des farces de ses anciennes amours, mais il ne m'en osoit dire mot, pource que Clerante trouuoit cela tres-agreable. En fin ne pouuant plus suporter nos railleries, il se retira petit à petit de nostre frequentation, & ne vint plus du tout chez nous.

Voila comme Collinet me seruit à tirer vengeance d'vn homme qui veritablement m'auoit autrefois offencé en la plus sensible partie de mon ame. Ce fou qui auoit de si bons interuales, nous estoit vtile en beaucoup d'autres choses, & quelquefois il tenoit des discours qui nous pouuoient seruir de conseil en nos plus importantes affaires : aussi dit-on que les Sages apprennent bien plus des fous que les fous ne sçauroient apprendre des Sages. Qui me pourra nier que ses paroles ne fussent autant d'oracles, quand l'on aura ouy ce que ie vous vay raconter.

Vn iour estant dans la chambre de Clerante, il vid vn Courtisan flatteur qui importunoit son bon Seigneur auec des prieres tres-humbles de luy faire auoir certaine chose qui estoit en sa puissance. Il tire vn

biſcuit de ſa pochette, & le mõſtre à vn petit chien qui eſtoit-là, le chien ſaute deſſus luy le flatte, le leche, en branſlant la queuë comme pour luy demander le morceau qu'il tenoit. Il hauſſe ſon bras tant qu'il peut, & auec vne voix extrauagãte s'eſcrie à tous coups, que gaignes tu de me faire feſte, tu ne l'auras pas : Donnez le luy Collinet, dit Clerãnte en le regardant, il l'a bien merité par ces careſſes: ie vous imite mon bon Seigneur ie vous imite, repartit Collinet. Enquoy m'imites-tu reprit Clerante: en ce que vous vous laiſſez bien prier & bien flatter ; auparauant que d'accorder quelque choſe à cet homme qui parle à vous, reſpondit Collinet, c'eſt vn plaiſir tres doux que de ſe voir careſsé: ie ne ſuis pas d'aduis que nous nous en priuions ſi toſt: le moyen qu'il faut garder pour nous y maintenir, eſt de ne donner ce que l'on nous demande, que le plus tard que nous pourrons : dés que nous l'aurons donné, l'on ne nous courtiſera plus, ie m'en vay vous le faire voir. Auſſi toſt il iette le biſcuit au chien qui s'enfuit le mãger ſous vn lict, puis il reuient comme pour en demander encore. Il retourne à ſes meſmes careſſes, dit Clerãte, tu l'as à tort accusé d'ingra-

titude. Apres qu'il aura cogneu que ie n'ay plus rien à luy bailler, il me laissera incontinent, repartit Collinet: En disant cela il ne luy donne rien qu'vn coup de pied qui le fait esloigner de luy, sans auoir de l'enuie de le venir caresser encore, combien qu'il le rappellast doucement. Considerez tous ces gens cy qui vous viennent voir, dit-il, apres à Clerante, ils sont de l'humeur de vostre chien, prenez y bien garde. Celuy qui estoit là, estoit-il pas bien obligé à Collinet, qui fut cause que son Maistre sçachant ordinairement que les fous prophetisent, fit beaucoup d'estime de son aduertissement, & deuint extrémement bon mesnager.

Des troubles s'esleuerent en ce temps-là en France, Clerante fut des principaux d'vn party que firent plusieurs mal contents. Collinet ne se plaisoit point parmy la guerre où l'on l'auoit attiré: il descouurit ce qu'il en pensoit à Clerante, comme il sortoit d'vne chambre où l'on venoit de tenir Conseil auec des hommes d'Estat: Mon bon Seigneur, dit-il, ces Conseillers sont des personnes de robbe longue, qui n'ont iamais veu les batailles qu'en peinture, & par escrit: s'ils s'estoient trouuez en personne à quelqu'vne, ils ne vous persua-

deroient pas comme ils font d'euiter la paix, ils sçauroyent les desolations qui arriuent en vn combat, l'vn a les bras couppez, l'autre a la teste fenduë, quelques vns sont foulez aux pieds des cheuaux, & la plufpart meurent comme enragez. Ie vous le represente, d'autant que ie ne croy pas que vous vous soyez trouué non plus qu'eux en ces affaires là, vous n'en estes pas à blasmer pourtant, car quelle gloire y a-il ? le plus braue homme du monde est souuent ietté par terre auec vn coup de mousquet qu'vn coyon a tiré pour faire son apprentissage. Si Cesar, Alexandre, Amadis, & Charlemagne viuoyent maintenãt, ils n'iroyent pas si volontiers au combat, comme ils ont fait autrefois. Aussi leurs suiets ayãt affaire de leurs personnes, les empescheroient de se mettre en vn si grand hazard, pour moy i'ayme mieux voir tuer des poullets que des hommes : Retournons nous en à Paris faire bonne chere, il vaut mieux voir des broches que des piques, des marmites que des tymbres, & tous les vstensiles de cuisine que ceux de la guerre. Vostre exercice est d'aller voir si le canon est bien placé, & si toutes les troupes sont bien campées : mais à la ville, vous irez voir les

Dames auecqui vous prendrez des passe-temps bien plus aimables.

Encor que Clerante tournast en risee tout ce discours à l'heure, si est-ce que depuis il en fit son profit, comme d'vn secret aduertissement que luy donnoit le Ciel par vn homme qui au milieu de sa frenesie auoit des raisons aussi preignantes que celles des plus profonds Philosophes.

La paix estant faite, nous nous en reuinsmes à Paris, où Clerante allant voir la belle & bien disante Luce, trouua en elle des charmes plus puissans que iamais, & son humeur estant alors fort susceptible de passion, il deuint esperduëment amoureux d'elle, si bien qu'il ne bougeoit plus presque de son logis. Il luy amena vn iour Collinet l'ayant fait mettre en ses goguettes par le moyen de deux ou trois verres d'vn vin de singe qu'il luy auoit fait boire.

Il contemploit tantost ceste beauté, qui luy plaisoit infiniment, & tantost son Maistre qui la contemploit encore d'auantage, il voyoit que Clerante iettoit les yeux de trauers sur le sein de Luce, afin de voir ses tetons entre la petite ouuerture d'vn mouchoir de col qui luy causoit beaucoup d'en-

nuy. Collinet le recognoiſſant prend les ciſeaux d'vne fille de chambre, & s'eſtant approché tout doucement de Luce, il luy coupe les cordons dont le mouchoir eſtoit attaché, & le luy oſte apres. Elle ſe retourne pour le blaſmer de ſon impudence, & tout auſſi toſt il luy dit, vous auez tort Mademoiſelle, de cacher à Monſieur ce qu'il a tant d'enuie de voir, laiſſez-le regarder tout ſon ſaoul. D'auantage ſi vous me croyez vous ſouffrirez qu'il y touche, vous voyez dit Clerante, ie ne manque point d'Aduocat, car ma cauſe eſt ſi bonne, qu'il y a preſſe à la deffendre. Neantmoins ie ne ſuis pas aſſeuré de la gaigner, d'autant que vous eſtes iuge & partie, Si ferez-vous bien repartit Luce, car voſtre Aduocat vſe de la rude violence de ſes mains, pluſtoſt que de la douce perſuaſion de ſa langue. Clerante qui voyoit bien que Luce n'eſtoit pas contente de ceſte action, luy dit à l'oreille l'humeur du perſonnage, à qui les plus grands Princes pardonnoient bien d'autres excez. En vn moment elle fut r'appaiſee, & fut tres-aiſe d'auoir l'entretien du bon Collinet, dont elle auoit deſia ouy parler à pluſieurs perſonnes, Clerante luy en voulant donner du plaiſir, luy commanda de

faire quelque discours pour entretenir la compagnie, qui auoit ouy estimer son bien dire. Ayant pris vne chaire pour s'asseoir, il commença incontinent de ceste sorte: auec des actions, & des tournoyemens d'yeux admirables, Mademoiselle, vostre merite qui reluit comme vne lanterne d'Oublieux, est tellement capable d'obscurcir l'Eclipse de l'Aurore qui commẽce à paroistre sur l'hemisphere de la Lycantropie, qu'il n'y a pas vn gentilhomme à la Cour, qui ne vueille estre frisé à la Boreliſe pour vous plaire: Vostre teint surpasse les oignons en rougeur: vos cheueux sont iaunes comme la merde d'vn petit enfant: vos dents qui ne sont point empruntées de la boutique de Carmeline, semblent pourtant auoit esté faites auec la corne du chaussep é de mon grand Prince: Vostre bouche qui s'entrouure quelquefois, ressemble au trou d'vn tronc des Pauures enfermez: En fin Phœbus estant à soupper à six pistolles pour teste chez la Coiffle, n'a pas mangé de meilleurs pastez de beatilles que ceux dont i'ay tasté tantost: aussi dit on que comme Achilles traina le corps du fils de Priam à lentour des murailles de Troye, ainsi ma tint Courtisan, afin d'estre

installé en la faueur, donne maint coups de chappeau à tel qui meriteroit plustost les estriuieres. Ie ne sçay pas ce que vous voulez conter, dit Clerante : dites moy Collinet, n'auez-vous pas entrepris de discourir sur les perfections de Mademoiselle, que ne paracheuez-vous vostre dessein, ie m'y en vay respondit-il : Or bien donc, belle Nymphe, puis qu'il vous faut loüer, ie dis que vous m'auez captiué, c'est assez, car vous ne me captiueriez pas si vous n'auiez plus d'appas que la Normandie n'a de pommes. Helas ! ie puis bien confesser tout, car ie me meurs. Le Diable vous emporte par auancement d'hoirie, Mademoiselle, si ie ne suis plus amoureux de vous qu'vn gueux ne l'est de sa besace : quand ie vous voy ie suis raui comme vn pourceau qui pisse dans du son. Si vous voulez malgré Roland & Sacripant vous serez mon Angelique, & ie seray vostre Medor, car il n'y a point de doute que la pluspart des Seigneurs sont plus cheuaux que leurs cheuaux mesmes. Ils ne s'occupent à pas vn exercice de vertu, ils ne font que remuer trois petits os quarrez dessus vne table, & ie ne dis pas tout. Dernierement auec vne lunette d'Amsterdam, ie vis iusqu'à vne

Isle où vont les ames de tous ces faquins, metamorphosees en monstres horribles: Quant aux Damoiselles, elles se font fretinfretailler sans songer à penitence, l'on les culbute dans les antichambres, dans les galtas, sans songer si le plancher est dur, & l'on leur fourre ie ne sçay quoy sous la cotte, C'est leur busç que ie veux dire.

La fin de ce beau discours fut la chanson de *Tant vous allez doux Guilemette*, & celle de *Vous me la gastez* auec *Pimpalo* qu'il chanta à gorgee desployee, tellement qu'il estourdist de sorte Clerante qu'il le fit taire, & luy commāda de se seruir d'vn autre entretien plus modeste: Il recommença donc des discours à perte de veuë, où il entremesloit tousiours quelques veritez de la Cour qui faisoient rire la compagnie. Il y eust vn ie ne sçay qui d'homme de ville vestu de satin noir, qui suruinst, & ne reçeut pas volontiers quelques iniures qu'il luy fit comme de dire à Luce qu'il auoit la mine d'vne medaille antique de Cocu, & que son nez étoit fait en treffle: il le tira à l'escart, & luy dit tout bas de peur que Clerante l'oyāt ne s'en irritast: Maistre sot vous contrefaites l'insensé, si vous auiez à faire à moy

ie vous ferois bien retrouuer voſtre eſprit à coups de verges. Il fallut qu'il s'en allaſt auſſi toſt, autrement Collinet qui entroit en fougue luy euſt fait vn mauuais party. Dés qu'il fut de retour il me conte ſon aduenture, que i'entendis bien du premier coup ; encore qu'il y euſt bien du coq à l'áſne en ſes diſcours. Ie luy promis ſur ma foy que ie luy ferois tirer vengeance de ſon ennemy, encore que ie ne cogneuſſe pas celuy à qui il en auoit. Tout à propos vn ſoir que i'eſtois à pied dans les ruës auec mes gens, & luy auſſi à ma ſuite, i'apperçoy de loin vn Threſorier qui depuis peu m'auoit retenu la moitié d'vne ſomme que i'auois à prendre ſur luy. Pour le faire accommoder comme il meritoit, ie le monſtre à Collinet, & luy dis que c'eſt infailliblement ſon homme : Luy qui me croit ſe met promptement en armes, prenant deux œufs à vne fruictiere qu'il luy iette à la face & luy en gaſte ſa digne rotonde qui eſtoit redreſſee comme la queuë d'vn paon : d'auantage il luy baille vn demy quarteron de coups de poing dans le nez qui le font ſaigner comme vn bœuf que l'on aſſomme: Ie paſſay tout outre ſans regarder ſeulemẽt derriere moy, afin que l'on ne iugeaſt point

que i'eusse part à ceste folie là. Mes laquais ne me suiuirent pas de si pres, ils n'auoient garde: ils aimoient bien mieux assister Collinet contre qui le financier prenoit le courage de se reuancher: ils assaillent l'ennemy à coups de baston, tādis que nostre fou se reposant, les regarde faire, & dit: vous ne me menacerez plus de me faire foüetter qu'il ne vous en souuienne, maistre vilain. Les bourgeois qui cognoissoient le Tresorier, s'assemblent & sont prests à se ietter sur mes laquais, qui pour euiter leur fureur brutale qui leur à fait prendre la hallebarde enroüillée, disent, Messieurs, ce quoquin à offencé ce gentil-homme de Clerante que vous voyez. Ouy da, dit Collinet, ie suis Gentilhomme de Clerante. Au nom de ce Seigneur fort respecté l'on s'arreste vn peu & mes gens s'escoulent doucement, laissans leur ennemy tout en sang.

Collinet me seruoit ainsi à punir plusieurs faquins qui se venoyent plaindre en vain de luy à Clerante, car ils n'auoient autre responce sinon, qu'il ne falloit pas prendre garde aux actions d'vn insensé. Il y en eut vne fois vn qui luy dit comme par reprimande, qu'il deuoit le tenir enfermé

dans la maiſon, afin qu'il ne fiſt plus d'affront à perſonne dans les ruës ? i'eſtois preſent alors, & voyant que Clerante n'ayant pas ce diſcours là agreable, ſongeoit comment il y pourroit reſpondre, ie luy dis, Monſieur, quoy que l'on vous die, n'enfermez iamais voſtre fou que chacun ne ſoit ſage : il ſert merueilleuſement à combattre l'orgueil de tant de viles ames qui ſont en France, leſquelles il ſçait bien cognoiſtre par vne faculté que la nature a imprimé en luy. Clerante approuuant ma raiſon meſpriſa l'aduis que l'on luy donnoit, & Collinet plus que iamais roda les ruës auec vn veſtement fort riche, qui ne le faiſoit prendre que pour quelque Baron. Ainſi l'on eſtoit bien eſtonné lors qu'il tomboit dans le centre de ſa folie.

En ce temps-là les attraits de Luce captiuans de plus en plus Clerante, le forcerent à chercher du remede, & d'autant qu'il ſçauoit que i'eſtois des mieux entendus en matiere d'Amour, il me voulut deſcouurir librement ſa paſſion, que i'auois deſia aſſez cogneuë. En apres il me dit que ce qu'il auoit envie de m'employer en ceſte choſe là, n'eſtoit pas qu'il ne fiſt eſtime de mon merite, plus que de celuy de tous les hom-

mes du monde. Qu'il ne vouloit pas imiter la pluspart des Courtisans qui mettent de telles affaires entre les mains de personnes abiects & ignorantes, qu'il sçauoit qu'il estoit besoin d'estre pourueu d'vn grand esprit en vne pareille entreprise, & que les Amans doiuent estimer cōme leurs Dieux tutelaires; ceux qui les font paruenir au bien qu'ils souhaittent, Ces propos qui estoient à mon aduantage, me conuierent à luy promettre de l'assister en tout & partout: car ie ne souspirois qu'apres les doux plaisirs ausquels i'estois bien aise de le voir s'occuper, D'ailleurs Luce auoit vne Demoiselle à sa suite appellee Fleurance, belle par excellence dont i'estois deuenu infiniment passionné, ce qui me faisoit plaire à aller souuent dedans leur maison. Veritablement ceste suiuante auoit à mon iugement plus d'appas que sa Maistresse qui estoit fort noire au prix d'elle. Ie ne sçay comment Luce la gardoit, si ce n'est qu'elle se fioit sur les gentillesses de son esprit qui estoient assez capables d'empescher qu'elle ne fust la moins prisee par ceux qui parleroient à toutes les deux.

Ie conseillay à Clerante de n'aller plus chez ceste Demoiselle, iusques à tant qu'el-

le fust preste à luy accorder la faueur qu'il desiroit, d'autant que pour se maintenir en bonne reputation enuers chacun, il ne falloit pas qu'il fit paroistre quelque chose de ses amours, veu que la sottise des hommes est si grande qu'ils prennent tout d'vn autre biais qu'il ne faut, & croyent que les plus visibles marques d'vne belle ame. soient celles d'vne difforme.

Il n'auoit garde de me contredire, car i'estois son seul oracle, & malgré tous les hommes du mõde il se deliberoit tousiours de suiure mes conseils.

Ayant donc resolu de se priuer pour quelque temps de la frequentatiõ de Luce comme ie vous ay tantost dit, il fut questiõ de trouuer des expediens pour manifester sa passion d'auãtage qu'il n'auoit fait par le passé. Il trouua bon de luy enuoyer vne lettre d'amour qu'il me donna charge de dicter, parce que pour ne le flatter aucunement, ses discours n'estoient pas assez polis pour les enuoyer à Luce, donc l'esprit estoit la politesse mesme. Ie luy dis que ie ferois ce poulet d'vne telle façon qu'en l'addressant à sa Maistresse: sa grandeur ne receuroit point de tache, & qu'il tesmoigneroit vne affection plus gaillarde que

ſerieuſe, parce qu'il ne ſeroit pas ſeant qu'il s'aſſeruiſt iuſques à faire paroiſtre les tranſports qui ſe trouuent ordinairement dans les paroles des vrays amoureux. Ie m'en vay vous dire le contenu de la lettre.

SI vos beautez n'eſtoient extrémement parfaites, vous n'auriez pas peu me charmer veu que i'auois fait vœu de garder touſiours ma franchiſe. Recognoiſſez (rare merueille) le gain que vous auez fait, & en rendez grace à vos merites. Songez auſſi que les Dieux ne vous ont pas departy ceſte prerogatiue, d'embrazer tous les cœurs d'Amour, ſans en voir iamais vne ſeule eſtincelle dedans le voſtre. I'oſe bien dire qu'ils ſeroient iniuſtes, s'ils l'auoient fait A quel ſuiect vous auroient-ils donné tant de perfections, s'ils ne vous auoient pas enſeigné les moyens d'en iouyr? il faudroit donc que ce fuſt pour gehenner les mortels, en leur faiſant voir vn chef d'œuure de leurs mains & leur oſtant quant & quant l'eſperance de le poſſeder; combien qu'il engendraſt en eux beaucoup de deſirs. Ne ſoyez point cruelle à vous meſme, en perdant le temps que vous pouuez extrémement bien employer Vous n'auez fait iuſques icy l'amour que de paroles: faites le maintenant par effect auecques moy, qui ſouſpire apres l'heu-

reux

re que vous en prenez la resolution. Vous gousterez de nouuelle delices; dont possible vous ne faites point destat, ne les ayant point encore experimentees Nous passerons les iournees en caresses en accollades, & en baisers, vous receurez de moy des hommages qui vous empliront de gloire & de plaisir Ie me monstreray si prompt & si vif, à vous rendre les plus grands seruices que les Amoureux puissent promettre, que vous serez plus contente que ie ne vous puis figurer: Suiuez mon conseil, chere Luce, ma lumiere, resoudez-vous comme ie vous ay dit, à essayer des voluptez de l'Amour, afin de ne point garder inutilement les presens de la nature. Si vous auez tant soit peu de cognoissance de l'affection que ie vous porte, ie ne doute point que vous ne me choisissiez pour vous faire sentir quelles sont les douceurs dont ie vous parle.

Auec ceste lettre, ie donnay encore des vers à Luce qui representoient si nayfuement les mignardises de l'Amour que la plus bigotte femme du monde euit esté esmeuë des esguillons de la chair, en les lisant, Ie vous laisse à iuger si ceste galante Demoiselle en fut touchee, elle se mordoit les léures en les proferant tout bas, elle

ſoufrioit quelquesfois, & les yeux luy eſtincelloient d'allegreſſe: moy qui remarquois toutes ſes actions, i'auois vne ioye extréme, croyant qu'elle deuſt rendre quelque reſponce fauorable à Clerante, mais au lieu de le faire, elle tourna tout en gaufferies, & ne mit point la main à la plume pour r'eſcrire à ſon Amant. Neantmoins elle priſa grandement ce qu'il luy auoit enuoyé, comme vne piece tres-bien faite, & cognoiſsāt au ſtile qui ne luy eſtoit pas nouueau, & par beaucoup de coniectures, que i'en eſtois l'autheur, elle m'affectionna au lieu d'affectionner celuy qui ſouſpiroit pour elle puis que Clerante n'a pas l'eſprit de me repreſenter luy-meſme les plaiſirs de l'amour, diſoit-elle à part ſoy, c'eſt ſigne qu'il ne ſçauroit me les faire gouſter: quant à Françion, dont la veine me les a tracez, ie croy qu'il entend des mieux ce que c'eſt, les preuues que ie voy de ſa gentilleſſe, me charment infiniment. Par les choſes qui aduindrent depuis, ie preſume qu'elle raiſonnoit ainſi.

Son intention ne me fut point deſcouuerte qu'vne autrefois, comme ie luy parlois de Clerante. Quoy Françion, me dit elle en riant, auez-vous fait quelque vœu

au Ciel de ne parler iamais pour vous, & de ne procurer que le bien d'autruy: non, Mademoiselle, ie vous en asseure; luy respondis-ie mais ce me seroit vne folie de viser au but où mes defauts m'empeschent de paruenir. Il n'y a point de lieu si esleué, repliqua-elle, où vous n'acqueriez vne aduantageuse place, si vous en auez enuie. Et si ie taschois d'atteindre iusques à vos bonnes graces, luy di-ie alors, viendrois ie à bout de mon dessein? Ah mon Dieu! respondit-elle, ne parlez point de moy, il ne me faut pas mettre pour exemple: Ie ne suis pas de ces merueilleuses beautez qui se rendent dignes de vous blesser de leurs attraits.

Quoy qu'elle deguisast sa volonté, ie cognus bien où elle vouloit tendre, & luy dōnay tant d'assaut qu'à la fin elle se rēdit, & me confessa qu'elle auroit pour moy la bien-veillance que ie la suppliois d'auoir pour vn autre. Bien que ie n'eusse point de passion pour elle, comme pour Fleurance, trouuant vne occasion de iouyr d'vn contentement tres-precieux, ie me chatoüillay moy-mesme, & me faisant accroire qu'elle estoit plus belle qu'elle ne m'auoit tousiours semblé, ie me blessay le cœur pour

elle, de ma main propre.

Ie la poursuiuis de si pres que me trouuant vn soir tout seul auec elle dans sa chambre, elle permit que ie la baisasse, que ie la touchasse, & que ie luy monstrasse en fin combien estoit iudicieuse l'eslection qu'elle auoit faite de moy pour estre son seruiteur. Quand nous eusmes le temps de recommencer ce doux exercice, nous l'employasmes auaricieusement.

Si quelque reformé m'entendoit, il diroit que i'estois vn perfide, de iouyr ainsi de celle dont i'auois promis à Clerante de gagner la volonté pour luy, mais qu'elle sottise eusse-ie faite, si i'eusse laissé eschapper vne si rare occasion: I'eusse merité d'estre mocqué de tout le monde, mon plaisir ne me deuoit-il pas toucher de plus pres que celuy d'vn autre.

Vous pensez, ie m'asseure, que la iouyssance que i'auois de Luce, m'empeschoit de songer d'auantage à sa gentille suiuante, mais vous estes infiniment trompé: i'auois encore autant de passion pour elle, que l'on sçauroit dire, & en quelque lieu que ie la rencontrasse ie ne cessois de le tesmoigner. Son humeur retiue fut vaincue par mes submissions, & par des presens que ie luy

fis en ſecret. Neantmoins elle ne pouuoit trouuer, ny moy auſſi, la commodité de me rendre content, car elle ne bougeoit d'auprés ſa Maiſtreſſe.

Le Ciel voulut pour mon bon heur, qu'vn iour Luce ſe miſt à deuiſer dans ſa châmbre, auec quelques-vnes de ſes parentes, qui ne la deuoient quitter de long tẽps. I'eſtois entré au logis, & ayãt trouué Fleurance ſur les degrez, elle me fit monter à ſa garderobbe, où ie la baiſay tout à mon aiſe. Ie la iettay ſur ſon lict, & fis tant d'effort que ie paſſay bien plus outre : Mais la chanſe ſe tourna, & le deſtin ſe monſtra incontinent noſtre aduerſe partie. Luce ayãt enuie de piſſer, ſortit de la chambre & s'en vint à la garderobbe ou nous eſtions, dont elle ouurit la porte auec vn paſſe-par-tout? Elle vit ſa Demoiſelle qui en raualant ſa cotte ſauta de deſſus le lict : vn vermillon naturel luy couuroit les ioües, autant pour la vehemence de noſtre action que pour la honte qu'elle auoit, outre cela ſes cheueux eſtoient tout deſordonnez. Luce en la regardant, luy demanda ſi elle venoit de dormir. En acheuant la parole, elle tire vn rideau du lict, pour cercher le pot de châbre, & m'apperçoit à la ruelle comme le

Ff iij

rattachois mon haut de chausse , elle me demāde ce que ie fais là: & ie luy responds sans m'estonner, que ie viens de faire recoudre vn ply de mon haut de chausse par sa Demoiselle; vous deuiez aller plus au iour qu'en ce lieu là, dit-elle, & à d'autres, à qui vendez-vous vos coquilles: d'vn autre costé elle prend garde que sa Demoiselle a le sein tout descouuert, & le collet tout destaché parce que i'auois voulu baiser son teton, cela luy fait recognoistre entierememement nostre forfaict. Comment petite effrontee, dit-elle à Fleurance , vous faites ici entrer des hommes pour prendre vos esbats: vous des-honorez ma maison: Ah qu'il vous faudroit bien frotter. Si l'on punit pour ce peché là, respondit resolument Fleurance, estant en cét extremité, vous auez merité vn aussi grand supplice que moy, & s'il deshonore les maisons où l'on le commet, vous auez autant que moy deshonoré la vostre, ie n'en veux rien dire pourtant , car il ne m'appartient pas, & ce n'est pas à moy à songer comment tout va ceans. Ie n'ay rien fait toutefois que vous ne m'en ayez donné l'exemple & au pis aller , tout ce que vous sçauriez dire, c'est que n'estant pas de si grande qualité,

Il ne m'eſt pas licite parauanture de prendre les meſmes libertez que vous.

Ceſte hardie reſponce rendit Luce plus honteuſe que celle à qui elle vouloit faire des reprimandes, & m'ayant regardé de trauers, elle ſortit de la garderobbe, dont elle referma rudement la porte. Ie ne laiſſay pas malgré ſa ialouſie, de bien employer mon temps, & ne quittay Fleurance qu'vne heure apres, ie luy remonſtray qu'il falloit acheuer l'ouurage que nous auions commẽcé, & que quand nous n'euſſions rien fait du tout, on n'euſt pas laiſſé d'auoir autant de ſoupçon de nous. Sa maiſtreſſe depuis ne l'oſa crier de peur qu'elle ne deſcouurit qu'elle eſtoit coulpable du crime dont elle accuſoit les autres.

Clerante qui m'importunoit autant que iamais, de la ſoliciter par quelque maniere que ce fut de donner du remede à ſon amour, me contraignit de luy eſcrire vne lettre plus paſſiõnee que la premiere, mais ie n'oſay pas la luy donner moy-meſme, ie la lui fis tenir d'vne autre main. Penſant retirer de moy vne notable vengeance: elle reſcriuit à Clerante, auec les paroles les plus courtoiſes du monde, qu'elle reco-

gnoistroit son affection par des faueurs signalees, & de fait, quelques iours apres l'ayant esté voir, il iouyt d'elle à son souhait, dequoy ie fus plus aise qu'elle n'auoit pensé.

Ie ne pouuois mettre entierement mon amour en pas vne Dame, parce que ie n'en trouuois point qui meritast d'estre parfaitement aimee, & neantmoins presque toutes celles qui s'offroient à moy, me charmoient la raison, encore qu'au iugement de tout le monde, elles eussent fort peu de beauté. Si quelque amy me disoit, me voyant regarder vne fille, vous estes amoureux de celle-là: ie le deuenois le plus souuent tout à l'heure, bien qu'auparauant ie n'eusse pas seulement songé si elle estoit attrayante, mais toutes mes affections n'estoient pas de longue duree, & vn obiect m'en faisoit oublier vn autre. I'auois tousiours la cognoissance de quelque femme qui estoit de bonne composition auec laquelle ie passois toutes mes enuies. Il y auoit pour lors sur les rangs vne certaine Demoiselle de la ville de Tours qui estoit venue à Paris pour vn procez: C'estoit vne allante & vne deliberee, si bien que son mary qui auoit les gouttes, l'auoit laiss-

fee aller folliciter fes affaires. Vn de mes amis me l'ayant fait cognoiftre, ie la trouuay fort à mon gouft, & pour l'obliger à me vouloir du bien, i'employay tous mes amis à luy faire rendre bonne & briefue Iuftice. Cefte courtoifie accompagnee de mes cageolleries, la gagna facilement, fi bien que ie fis d'elle à mon plaifir, fans qu'il m'en couftaft beaucoup de chofe. Veritablement elle eftoit fort gentille, mais depuis que ie cognus qu'elle n'eftoit pas contente d'vn feul amy, & quelle commençoit à fe laiffer aller à d'autres qu'à moy, ie ne fis plus d'eftime d'elle, & me retiray petit à petit de fa conuerfation, fans fonger fi fes affaires eftoient vuidees, & fi elle s'en retourneroit bien toft ou non.

Il y auoit defia trois mois que ie n'en auois point eu de nouuelles, lors qu'vn matin comme i'eftois encore couché, ie la vy entrer dans ma chambre affiftee de deux Bourgeoifes qui fembloient eftre des plus anciennes Preftreffes du temple de Venus. I'eftois logé dans vn petit corps d'hoftel de la maifon de Clerante, qui auoit vne petite montee fur la ruë, fi bien qu'elles eftoient venues hardiment iufqu'en haut. Ie leur fis vne reception fort honnefte, &

leur ayant fait donner des sieges proche de mon lict, ie leur demanday quelle affaire si pressee les auoit obligees à me venir voir de si bonne heure, veu qu'elles n'auoient qu'à me mander que ie les allasse trouuer si ie leur pouuois rendre du seruice. Mon ancienne amie vsant de sa familiarité accoustumee, prit la parole pour les autres, & me dit, Monsieur, l'occasion qui m'amene ici, est qu'estant presſee de m'en retourner à Tours, ie ne veux pas partir sans vous dire adieu, ayant receu de vous tant de tesmoignages d'affection: Ie suis bien contrainte de vous venir trouuer, puis que vous ne me venez plus voir, & qu'il semble que vous ayez oublié celle que vous auez bien daigné aimer autrefois, que si i'ay amené auec moy ces deux honnestes Dames de ma cognoissance, ç'a esté pour estre plus asseuree dedans ceste maison ci où l'on rencontre de sortes de gẽs. Ie la remerciay aux mieux qu'il me fut possible, de la bien-veillance qu'elle me tesmoignoit, & pour m'excuser de ce que i'auois discontinué de la voir, ie taschay de lui faire accroire que i'auois esté long temps malade: mais elle me changea bien tost d'entretien, & me tirant hors des complimens, elle me dit, Monsieur, afin

que ie ne languiſſe plus parmy les inquietudes que i'ay, permettez moy que ie vous diſe en vn mot ce que i'ay ſur le cœur: Vous ſçauez que dés les premiers iours que ie fus arriuee en ceſte ville, vous euſtes ma cognoiſſance: Ie vous accorday toutes les faueurs que peut deſirer vn homme, & s'il ſe pouuoit encore imaginer quelque choſe au d là, vous l'euſsiez eu auſsi facilement. Neantmoins vous n'auez iamais fait autre choſe pour moy que d'employer vn peu vos pas & vos prieres à la ſolicitation de mon procez que ie n'ay gagné qu'à demy. Où eſt-ce que vous penſeriez trouuer des femmes à ſi bon marché ? Qui plus eſt, i'ay deſpensé mon bien auecques vous, au lieu de gagner quelque choſe. Vous ne m'eſtes gueres venu voir que ie ne vous aye fait appreſter la collation, & ſi i'ay deſpencé de l'argent à me bien veſtir, ce n'a eſté qu'afin de vous plaire. Tout cela m'a faict reſoudre à vous venir trouuer, pour vous prier que vous recompenſiez en vn coup toutes mes pertes, maintenant que ie ſuis ſur mon depart. Mon mary ſçait le compte de l'argent qu'il m'a baillé, & de la deſpence que ie deuois faire : Que dira-il s'il voit que i'ay beaucoup plus em-

ployé qu'il ne m'estoit besoin, & que ie me suis ici endetee de tous costez ? Ce sera par là qu'il cõmencera à soupçonner que ie me suis mal gouuernee, & de ma vie ie n'auray de bien auecque luy. Vous pour qui i'ay faussé la foy que i'auois promise à vn autre, & qui auez esté cause que i'ay si mal mesnagé mon bien, n'estes-vous pas obligé de m'acquiter enuers mes creanciers, & outre cela sans que ie prenne les choses à la rigueur, ne faut-il pas que vous me donniez quelque honneste recompense pour vous auoir tant fauorisé comme i'ay fait ? C'est vne chose où il n'eust pas mesme fallu manquer quand vous eussiez en affaire à ces vilaines qui se laissent aller au premier venu. Plaindrez-vous ce que vous dõnerez à vne femme qui ne s'est iamais abãdonnee qu'à vous, & à laquelle vous ne sçauriez reprocher aucun vice dont vous n'ayez esté la cause ? Ie me rapporte de ce que vous en deuez faire à ces Dames que voici : elles sont si sages qu'elles ne vous ordonneront que ce qui est iuste.

Ceste subtile femme n'eut pas si tost finy sa harangue, que la plus vieille des Bourgeoises me dit, Mademoiselle à raison, vous ne luy deuez rien refuser de ce qu'elle

vous demande : Recognoissez les plaisirs qu'elle vous a faits, & quand vous ny seriez pas obligé, que la compassion de sa necessi.é vous touche. Il faut qu'elle s'acquite de ses debtes auant que de s'en aller. Vous auez esté pour le moins six mois à la voir iournellement, qu'est-ce que ce terme ne merite point ? Là donnez luy seulement trois mille francs, ie croy qu'elle s'en contentera.

Comme ie vy que ces matoises de femmes estoient venües si hardiment pour m'attrapper, ie me resolus de me mocquer d'elles, & faisant neantmoins le serieux ie leur dis, Ie confesse que ie suis beaucoup obligé à Mademoiselle, toutesfois ie pouuois bien receuoir d'elle plus de faueurs que ie n'ay receu : Il y a enuiron trois mois que ie ne l'ay veüe, & possible a elle bien fait d'autres cognoissances que la mienne, mais cela n'est rien, Il n'a pas tenu à elle que ie ne l'aye veüe, & ie ne me puis exempter de la recompenser de ce qu'elle a fait pour moy. Ie suis tout prest à la contenter, si vous voulez vn peu retrancher de la somme que vous me demandez. Hé bien ce me dit la plus ieune des Bourgeoises, ie sçay bien qu'elle ne vous veut pas tyran-

niſer. Elle n'oſeroit plus meſmes ouurir la bouche pour parler de la recompenſe qu'elle vous demande: Elle ſera ſatisfaite ſi vous luy donnez deux mille francs. Deux mille francs ce, di-ie, & à quoy penſez-vous? Croyez vous que ie les puiſſe gaigner comme les Threſoriers en faiſant vn traict de plume? Conſiderez que ie ſuis vn pauure Gentilhomme qui n'a que l'eſpee & la cappe, & puis que Mademoiſelle veut bien ſe ranger à la raiſon, qu'elle modere vn peu la taxe. Hé bien, ce dit la premiere Bourgeoiſe, donnez donc mille francs, mais ma foy vous n'en ſerez pas quitte à moins. Hà Dieu, ce di-ie, c'eſt me vouloir ruiner que cela, i'appelle de voſtre iugement. Alors mon ancienne Maiſtreſſe me dit: Puis que vous vous faites ſi pauure, ie voy bien qu'il faudra que ie me contente de cinq cens liures, mais ie les veux auoir tout promptement, & nous ne vous donnerons pas ſeulement la licence de ſortir de ceſte chambre. Vous auez bien ici dequoy nous payer.

Comme ie vy qu'elles en vouloient venir ainſi à la rigueur ie me voulus deffaire d'elles, & ne leur pouuant rien faire retrãcher de cinq cens liures, ie leur dis, Bien

donc vous ſerez payees tout maintenant, & appellant mon petit laquais, ie m'eſcriay Baſque, Vien-t'en ici compter tout à ceſte heure auecques moy. Dis moy ta recepte & ta deſpenſe. Combien eſt ce que ie te donnay d'argent l'autre iour ? Vous me donnaſtes vne piſtole, Monſieur, reſpondit mon Baſque. Or i'ay deſpensé quatre quarts d'eſcus que i'ay donnez à voſtre blanchiſſeuſe : I'ay baillé huict ſous à vn faiſeur de luths chez qui i'ay eſté querir vne demie douzaine de cordes pour voſtre luth, & il m'a fallu donner dix ſous au sauetier qui a mis des bouts à mes ſouliers, & puis trois teſtons à voſtre empeſeuſe : Et bien, ce dis ie, combien te reſte-il ? Fay moy compte rond. Le Baſque tirant l'argẽt de ſa pochette, me reſpondit, il me reſte vne piece de cinq ſous Monſieur, vn demy teſton, auec vne piece de trois blancs, vn carolus, & quelques doubles. Voyez Meſdames, ce di ie alors, voila tout l'argent que nous auons mon laquais & moy, il eſt bien à voſtre ſeruice, ſi vous vous en voulez contenter, autrement ie ne ſçay pas quel bien vous faire. Mes galandes ſe voyant ainſi mocquees commencerent à

m'appeller gueux, pendart & vilain, & me dirent toutes les autres iniures qui leur vindrent en la bouche, & les ayant aussi appellees garces marquetelles, ie fus tout prest à me leuer pour les aller chasser, mais elles ne m'attendirent pas, car elles auoiẽt peur qu'il ne leur aduint pis. Elle descendirent promptement de ma chambre, & ne s'en retournerent pas toutesfois si paisiblement comme elles estoient venuës, car mon Basque les suiuit auec les laquais de Clerante qui leur firent vne infinité d'algarades pendant les chemins, depuis ie n'ay eu aucune nouuelle de pas vne d'elles, & pour me diuertir i'ay fait diuersement l'amour d'vn costé & d'autre.

Ce que ie recherchois sur tout, c'estoit des femmes que peu d'hommes vissent, afin de ne point gagner ce mal : Pour les bordels ie les ay tousiours hays ; & de verité n'est ce pas vn appetit de chien de s'en aller prendre son plaisir auec la premiere fille que l'on rencontre, laquelle l'on n'a iamais veuë, & que l'on ne verra possible iamais? I'y allois quelquefois pourtant par compagnie auecque mes amis, & quelquefois aussi moy tout seul de temps en temps, pour voir

pour voir comme il y faisoit, & pour me recreer par vne diuersité de contentemens: Vn soir ne sçachant donc que faire, ie m'en allay chez vne macquerelle qui ne laissa pas de me dire desquelles voulez-vous, encore qu'elle n'eust point alors de filles en sa maison, elle enuoya sa seruante pour en amener vne qui estoit, à ce qu'elle disoit, la perle de toutes les autres. Il faisoit alors vn froid tres-rude, & neantmoins la bonne Dame n'auoit ny bois ny chandelle. Elle s'eschauffoit à songer aux flammes de ses premieres amours. Pour moy ie voulois auoir du feu : ie donnay de l'argent à mon laquais pour aller achepter vn cotret & vn fagot. Cependant la Dame du logis m'entretint de mille choses les plus agreables du monde. Elle me iuroit sa foy nayfuement, que depuis que les iours de deuotion estoient venus, elle n'auoit rien gagné. Elle me demanda si ie voulois qu'elle me fist voir quelque iour vne des plus belles Bourgeoises de Paris. Ie luy respondis, que i'en serois fort aise, & voulus sçauoir à quel iour cela se pourroit faire. Ma foy, me dit-elle, i'auray bien de la difficulté à vous tenir ce que ie vous promets, mais quoy vous

estes galant homme, il vous faut contenter: La Dame que ie vous dis, à vn mary bien ialoux, il ne la laisse guere sortir que les Festes & les Dimanches. I'iray luy parler de vous, & possible viendra elle icy vous voir l'vn de ses iours (Dieu me pardõne s'il luy plaist) au lieu d'aller à la messe ou à Vespres. Ie m'estonnay d'ouyr le discours de ceste femme qui vouloit paroistre deuote & mauuaise en mesme temps, & cela me toucha l'ame, de sorte que ie ne voulus point qu'elle fist venir sa Bourgeoise. Ainsi ie vous asseure que comme il n'y a rien qui guerisse tant vn vicieux que le degoust qu'il a quelquefois de son propre vice, l'on trouue souuent en ces lieux-là des choses qui vous font plustost hayr les pechez que de vous les faire rechercher, tellement que lors que ie suis touché de quelque deuotion, à peine me puis-ie repentir d'y auoir esté: Ie vous en dirois d'auantage n'estoit qu'il faut que i'acheue mon conte qui n'est pas des pires: Mon laquais estant reuenu auec du bois, ie ne voulus point le faire allumer que celle que l'on estoit allé querir ne fust venuë, afin qu'elle eust sa part de ma ioye: I'attendis pour le moins

deux heures auec impatience. La Maistresse de la maison ne sçauoit plus quel conte me faire pour me diuertir. En fin voyant qu'il se faisoit nuict, ie ne me voulus plus tenir la pour si peu de chose, & ne regrettant que l'argent que i'auois employé en bois, ie dis que ie n'entendois pas que la gueuse qui m'auoit tant fait attendre s'en chauffast quand elle seroit venuë, & aussi tost ayant commandé à mon laquais de l'emporter, ie m'en allay tout fasché. Au premier coin ie luy fis descharger son fagot & son cotret; bien qu'il passast encore par là quelques personnes de qualité, ie fis mettre le feu par mon Basques auec vn flambeau qu'il alla allumer à vne tauerne, & ie me chauffay là moy troisiéme; ayant pour compagnie mon laquais & vn Filou qui s'arresta.

Il a fallu que ie vous aye fait ce conte cy, puis qu'il m'est venu en la pensee, ie vous en feray beaucoup d'autres où vous remarquerez de semblables galanteries que ie n'ay mises à execution que pour auoir seulement le plaisir de me vanter hardiment de les auoir faites : ce n'a pas tousiours esté neantmoins dedans les lieux infames

que ie me ſuis pleu à ces choſes, car ie vous aſſeure que ie n'ay guere retourné depuis aux Academies d'amour, pource que l'on trouue ailleurs aſſez d'occaſions de ſe donner du paſſe-temps.

Fin du ſixiéme Liure.





LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.

COmme Françion en estoit là, le Maistre d'hostel vint apporter à desieuner. Le Seigneur ne voulut point qu'il parachevast son Histoire qu'il n'eust repris ses forces en mangeant, & cependant ils eurent le loisir de considerer ensemble la varieté de l'humeur des hommes, comme il y en a qui ne se proposent dè paroistre que par leurs habits, d'autres par leurs paroles affetees, que les grands du monde prennent souuent leur plaisir à entendre parler des fous plustost que des sages, & que ceux qui semblent les plus modestes cachent souuent dedãs leur sein des passions desreglees & des amours illicites. Nous en auons veu la narration qui nous doit faire hayr

le vice, car quelque bonne mine que Françion fit il sçauoit bien que tous les plaisirs qu'il auoit euës à desbaucher la Maistresse & la seruante n'estoient pas si agreables qu'vne vie nette & chaste, pour ce qui estoit de la frequentation des femmes abandonnees, il confesse bien cõme nous auons ouy qu'il n'y auoit rien de plus abominable, & puis qu'il disoit qu'il n'y auoit rien qui les rendit plus odieuses que de les considerer quelquefois dans ces infames lieux où elles se trouuent, disons aussi qu'il n'a pas esté hors de propos de mettre ici quelque chose de leur meschante vie, pource que cela les rendra plus hayssables, & que ceux qui liront ceci les fuyront bien plus que ne faisoit Françion. Lors qu'il eut finy son petit repas il parla de la sorte que l'on peut voir au discours suiuant.

Bien que les ardeurs de ma ieunesse me poussassent à la desbauche comme ie vous ay dit, ie ne laissois pas de songer à mon aduancement: I'auois esté voir ma mere en Bretaigne où elle m'auoit fait de belles leçons: Ie m'auisay qu'il falloit me mettre aux bonnes graces d'vn certain fauory du Roy, qui me pouuoit beaucoup plus auan-

cer que Clerante. Ie m'acquis la cognoiſſance de trois ou quatre de ſes plus proches parens, & leur teſmoignay le deſir que i'auois de rendre du ſeruice à toute leur race. Du commencement pour me payer de la peine que ie prenois à les courtiſer, ils me promirent de me faire obtenir infailliblement vne certaine charge que ie deſirois, laquelle eſtoit au pouuoir de Praxitele, (vous ſçauez bien que ceſtuy là a autres fois eſté chery du Roy) mais comme ie les voulus ſommer de leurs promeſſes, iamais ie ne trouuay rien ſi froid qu'eux. Ie penſe que leur ame eſtoit ladre, & que l'on auoit beau les picquer auec les prieres & les remonſtrances, ils n'en ſentoient aucune choſe. Ie vous diray en verité que ie croy que leur bonne fortune les auoit fait deuenir à moitié fous ou bien qu'ils feignoient de l'eſtre. Si ie leur parlois d'vne choſe, ils me mettoient ſur vn autre: & s'ils eſtoient contraints de me reſpondre ſur mon affaire, ils me la faiſoient ſi difficile que rien plus.

I'auois fait vn diſcours où i'eſſayois de prouuer que le merite de Praxitele eſtoit auſſi grand que ſa proſperité, mais ils ne voulurent pas que ie le monſtraſſe à per-

sonne: & cela disoient-ils se faisoit par vn coup d'Estat, d'autant qu'ils craignoient que cela ne fit accroistre l'enuie que l'on portoit à leur fortune. Qui ne iugera que c'estoit qu'ils recognoissoient que leur parent n'estoit pas digne de tant de loüanges comme ie luy en donnois, & que mes flatteries estans trop visibles, elles eussent plustost incité le peuple à se mocquer de luy, qu'à le respecter? Ie me suis bien repenty depuis de luy auoir tant fait d'honneur que d'escrire pour luy, & i'ay creu que si le Ciel ne me fauorisa en ce que ie pretendois, ce fut pour me punir d'auoir loüé vne personne indigne de loüange. La charge que ie desirois fût donnée à vn autre que moy, qui possible ne l'auoit pas recherchee, mais ie vous diray, le dommage estoit autant de leur costé que du mien, car ils perdoient en moy vn amy & seruiteur tres-fidelle, qui s'estoit preparé à les assister en des choses importātes, & n'e prenoient qu'vn sot sans esprit & sans fidelité. I'auois prié Clerante de leur parler de moy, mais il n'en auoit voulu rien faire, me disant que son authorité estoit morte en ces actions là, & que ces coquins venus de bas lieu se plaisoient à mespriser les Seigneurs de qualité, &

qu'outre cela il ne se vouloit pas abaiſſer tant que de les aller ſupplier d'aucune choſe. Voyant tout ceci, i'eus recours aux conſolations que les anciens Sages nous donnent contre les aduerſitez, & ſi ie ne iouyſſois point de la proſperité de beaucoup d'autres, i'auois cela en recompenſe que ie n'eſtois pas eſclaue comme eux. Ie voyois bien que pour obtenir alors quelque choſe dans le monde, il n'y auoit rien qui y fut moins vtile que de le meriter, & ie remarquois que pour ſe mettre en bonne eſtime, il valoit mieux faire profeſſion de bouffonnerie que de ſageſſe. Ie ne ſçauois ny contrefaire les orgues, ny chiffler, ny faire des grimaſſes, parties fort neceſſaires, & quand ie l'euſſe ſçeu, ie n'euſſe pas eu l'ame ſi vile que de me vouloir aduancer par là : I'ay bien touſiours aimé la gaufferie, & les bons mots qui teſmoignent la pointe de l'eſprit, mais non pas ces tours de baſteleux & d'eſcornifleur que les ſots Courtiſans admirent: & outre cela quand ie veux dire quelque choſe d'agreable, il faut que ce ſoit particulierement pour me donner du plaiſir à moy-meſme ou a des gens qui me ſoient eſgaux, & non pas à ceux qui s'eſtiment d'auantage que moy.

Puis que ie ne pouuois donc entrer aux bonnes graces de ceux qui estoient en faueur, ie m'acquis celle de plusieurs autres qui ne songeoient qu'à rire & à faire l'amour, auec lesquels s'il y auoit moins de profit, il y auoit en recompense plus de contentement.

Toutesfois il m'estoit impossible de m'empescher de songer à la perte que ie faisois de ma ieunesse, au lieu qu'il me sembloit que ie l'eusse peu fort bien employer pour le profit de ceux à qui ie desirois de rendre du seruice, & pour le mien particulier. Cela faisoit que lors que ie me trouuois quelquefois en compagnie où i'auois dit le mot comme les autres, ie demeurois muet tout d'vn coup, & me laissant emporter à vne profonde resuerie, tellement qu'il sembloit que ie ne fusse plus ce que i'auois accoustumé d'estre, & que i'eusse tout à fait changé de nature. Ie suis extrémement fasché de ceste metamorphose, & que ie me contraignois le plus qu'il m'estoit possible, mais quoy le suiect de ma tristesse ne pouuoit estre si facilement retranché, à cause qu'incessamment ie voyois des obiects qui faisoient accroistre ma peine. Il estoit besoin en cela de quelque diuertisse-

ment, ou d'vn exil volontaire.

Clerante qui ſçait ma maladie, & ſon origine, eſſaye de tout ſon pouuoir de me conſoler, & me meine aux champs à vne belle maiſon qu'il a. Qu'auez-vous fait de voſtre belle humeur, ce me diſoit-il, ie retrancheray quelque choſe de l'eſtime que voſtre merite m'a iuſques ici obligé de faire de vous, ſi vous ne mettez peine à vous reſiouyr, vous vous faſchez du deſordre du monde, ne vous en ſouciez point, puis que l'on n'y peut remedier. En deſpit de tous les hommes, viuons tout au cõtraire d'eux. Ne ſuiuons pas vne de leurs ſottes couſtumes, quand à moy ie quitte pour iamais la Cour, où ie n'ay gouſté aucun repos, Si nous voulons paſſer nos iours parmy les delices de l'amour, nous trouuerons en ces quartiers cy des ieunes beautez dont l'embon-poinct ſurpaſſe celuy des Courtiſannes qui ſont toutes couuertes de fard, qui vient de mille inuentions pour releuer leur ſein flaſque. Ie me ſouuiens d'auoir couché auec quelques-vnes ſi maigres que i'euſſe autant aimé eſtre mis à la gehenne, & à propos dernierement ceſte Luce, ie cogneus que ſa beauté vient plus d'artifice que de nature, ſon corps n'eſt composé que

d'os & de peau.

L'humeur franche de ce Seigneur me plaiſāt, ie lui accorday tout ce qu'il voulut. Il auoit laiſsé ſa grandeur à la Cour ſans en retenir ſeulement la memoire, & ſe rabaiſſant iuſqu'à l'extremité, alloit danſer ſous l'ormiau les Dimanches, auecque le compere Piarre & le ſire Lucrin. Il ioüet à la boule auec eux, pour le ſouppé, & ſe plaiſoit à les voir boire d'autant afin qu'ils contaſſent apres merueilles. Lors qu'il eſtoit en humeur plus ſerieuſe, il faiſoit venir les bonnes vieilles gens, & les prioit de raconter tout ce qui eſtoit en leur memoire du temps de leur ieuneſſe. O quel contentement il ſentoit lors qu'ils venoient à diſcourir des affaires d'Eſtat, dont ils parloient ſelon leurs opinions, & celles de leurs grands Peres, donnans touſiours quelque blaſme aux Seigneurs qui auoiēt approché le plus pres de la perſonne des Roys. Pour moy de mon naturel, ie ne me plais guere à toutes ces choſes là, car ie n'aime pas la communication des perſonnes ſottes & ignorantes. Neantmoins afin de luy agreer, ie m'efforçois tant d'y prendre du plaiſir, que ie puis aſſeurer que i'en prenois quelque peu, quand ce n'euſt eſté

que de voir qu'il en receuoit, d'autant que mon principal soin estoit de le faire viure ioyeusement.

Ie me portay mesme iusqu'à prendre le dessein d'vne galanterie, que fort peu de personnes voudroient entreprendre. On nous auoit dit qu'il y auoit à trois lieuës de là, dedans vne ferme la plus belle Bourgeoise du monde. Ie m'auisay de m'habiller en Paysan, & de porter vn violon dont ie sçauois ioüer, afin d'entrer plustost chez elle. Ce qui me faisoit prendre ceste deliberation, c'estoit que l'on m'auoit apris que la mignarde aimoit passionnément à rire, & auoit des rencontres fort plaisantes: Or i'esperois de luy tenir des discours si facetieux que ce seroit vn plaisir des plus grāds d'ouyr nostre entretien. Le bon estoit qu'il y auoit vne nopce en son village, le iour que i'auois deliberé d'y aller, Clerante voulant s'esgayer aussi fit prouision d'vne Cymballe pour m'accompagner, parce que c'est vn instrument dont le ieu n'est guere difficile: il ne faut que battre dedans auec la verge de fer à la cadence des chansons.

Nous sortons vn matin auec nos vestemens accoustumez, faisant accroire que

nous allons à douze lieuës loin, & ne menons que mon valet de chambre que i'auois rendu vn fin matois. Estans à deux lieuës de la maison, nous entrasmes dans vn bois fort solitaire où nous vestimes des haillons, Clerante fit bander son visage à moitié, & noircir sa barbe qui estoit blonde, de peur d'estre recogneu par quelqu'vn quant à moy ie mis seulement vne emplastre sur l'vn de mes yeux, & i'enfonçay ma teste dans vn vieux chappeau, dont i'abbaissois & haussois le bord à ma volonté; comme la visiere d'vn armet par ce qu'il estoit fendu au milieu.

En cet equipage nous marchasmes iusqu'au village où se faisoit la nopce. Mon valet mit nos cheuaux en vne hostellerie en attendant que nous en eussions affaire. Nous allasmes droict chez le pere de la mariee bon pitaut, à qui ie demanday s'il n'auoit point affaire de mon seruice. Il me dit qu'il auoit desia retenu vn Menestrier à qui il auoit baillé seize sous d'arres, sur & tant moins d'vn escu qu'il luy auoit promis pour sa iournee. Ie ne vous demande qu'vn demy escu pour moy & pour mon compagnon, ce dis-ie, & si nous ferons la cuisine, à quoy nous nous entendons des mieux,

parce que nous auons esté des premiers marmitons de l'Hostel de la Maque. Nous trouuans à si bon marché, par l'aduis de sa femme qui ne vouloit pas faire grande despence, il s'accorda à nous prendre. L'autre Menestrier vint incontinent, & n'y eut pas vne petite dispute entre luy & moy. Il disoit qu'on auoit parlé à luy dés le soir precedent, & qu'il estoit venu d'vne lieuë de là, moy ie dis que ie venois de huict lieuës tout expres, & qu'il y auoit quinze iours qu'vn certain homme passant par mon village m'auoit retenu: ma cause en ce poinct fut trouuee la meilleure, & ses arres luy demeurans, il s'en alla neantmoins tout desconforté.

Nous nous mismes à trauailler à la cuisine, & Clerante qui quelquefois vouloit sçauoir de ses gens, comme l'on accommodoit toutes les entrees de ses repas, eust fait de tresbonnes saulces, s'il eust eu de l'estoffe pour en faire, nous nous contentasmes d'apprester tout à la grosse mode, selon le conseil d'vn superintendant qui venoit nous voir de fois à autre. Chacun estant reuenu de la Messe, la table fut couuerte, & l'on s'assist pour disner. La Bourgeoise estoit là des plus auant, parce que

c'estoit la fille de son Vigneron qui se marioit, i'eus la commodité de la regarder attentiuement. Ie vous confesse que ie n'ay guere veu de plus belles femmes. Le repas finy le marié & la mariee se mirent deuant vne table chargee d'vn beau bassin de cuyure, à chaque piece que l'on leur apportoit comme en offrande, ils faisoient vne belle reuerence pour remerciement, en panchant la teste de costé. Ceux qui donnoient deux pieces d'argent, estoient si conuoiteux de gloire, qu'afin que l'on les vit, il les faisoient tomber l'vne apres l'autre, la Bourgeoise presenta vne couple de fourchettes d'argent, vne certaine femme de village en presenta de fer, à tirer la chair du pot, où il y auoit vne cueiller au bout, vne autre des pincettes & des tenailles : si bien qu'en tout cecy, il y auoit la figure des cornes, ce qui estoit vn presage tres-mauuais pour le pauure Iobelin. Il fut là auec son espouse vn quart d'heure apres que l'on luy eust fait tous les dons, pour attendre s'il n'y en auoit point encore à faire. S'estās retirez, ils compterent ce qu'ils auoient despencé, & voyant qu'ils perdoient beaucoup à leur nopce, ils se mirent à pleurer si desmesurément que moy qui estois aupres d'eux,

d'eux, ie fus contraint d'essayer de les consoler. Le pere de la mariee leur vint dire alors que le Seigneur luy auoit accordé que toute la compagnie vint dãser en son Chasteau, & qu'ils marchassent les premiers auecques le violon. I'accorday mon instrument, & ioüant la premiere fantaisie qui me vint en l'esprit, ie fus conducteur de toute la bande. Le son des Cymbales ne plaisoit pas à chacun, Clerante fut cõtraint de laisser les siennes inutiles. En marchant deuant moy, il faisoit des pas & des postures si agreables, que si ie ne l'eusse point cogneu, ie l'eusse pris pour le plus grand basteleur du monde. Estant dans la court du Chasteau ie ioüay des bransles que presque toute la compagnie dansa. Apres cela ie ioüay des gaillardes & des courantes que les Pitauts dansoient d'vne telle façon que i'y receuois vn extréme plaisir ce qui m'empeschoit d'auoir du regret de m'estre si prodigieusement metamorphosé. D'ailleurs i'estois infiniment aise d'entendre les discours de quelques bonnes vieilles assises aupres de moy : Elles disoient que les parẽs des mariez estoient bien chiches, qu'ils n'auoient pris qu'vn violon, & qu'ils ne leur auoient pas fait assez bonne chere.

Parmananda, ce disoit l'vne, quand ie mariay ma grande fille Iacquette, il y auoit tant de viande de reste que le lendemain qui estoit vn Ieudy, il fallut prier nostre Curé de nous venir aider à la manger, de peur qu'elle ne se gastast en la gardant pour le Dimãche, encore fallut-il au soir en faire des aumosnes à tous les pauures du village, & si la grande bande des cornets estoit a la nopce. Les autres tenoient des pareils propos, sans songer à la danse. Ce qui m'estoit encore bien plaisant à entendre, estoit le discours qu'vn ieune badault tenoit à vne seruante du logis du Seigneur. Il l'estoit venu accoster auec vn ris badin, vne reuérence en remuant les fesses, en tortillant le bord de son chappeau, & disant comment vous en va Robaine, vous faites là la sainte succree, ie cuide que vous estes malade. C'est vostre grace dit la seruante. Hé bien vous voila vne fille à marier, reprit le Villageois, ne serez vous pas prise bien tost comme les autres, la gelee est forte ceste annee cy, Dame tout se prend. A gardez que c'est que cestuy-cy nous veut iargonner, repartit la seruante, ouy ils sont pris s'ils ne s'enuolent, il a plus de caquet que la poule à ma tante, il n'aura pas ma toille. Le

Manan fila doux alors, d'autant qu'il l'honoroit fort, & qu'vn demy ceint d'argent qu'elle auoit, estoit vne puissante chaisne pour attirer son cœur à son seruice ; car il faut que vous sçachiez que depuis qu'vne seruante porte sur les reins ce bel ornemēt, il n'y a valet ny pauure artisan qui ne luy iette plus d'œillades que n'en iette vn matou sur la viande qui est penduë au croc. Il luy dit donc auec vne façon si hors de propos que ie ne sçauois s'il pleuroit ou s'il rioit: En ! ma mere m'a parlé de vous : Et voyant qu'elle ne luy respondoit point, il luy repeta ces mesmes mots quatre ou cinq fois en luy tirant la main pour les luy faire entendre, croyant qu'elle dormist ou qu'elle ne songeast pas à luy. Ie ne suis pas sourde, dit-elle, ie vous entends bien. C'est à cause de vous que i'ay mis vne esguillette de var de mar à mon chappiau, poursuiuit le villageois, car ma couraine m'a dit, que c'est vne couleur que vous raimez tant, que vous en auez vsé trois cotillons. Ce rarnier iour en allant aux vaignes ie me destourny, par le sangoy, de plus de cent pas pour vous voir, mais ie ne vous auisy point, & si toute la nuict ie n'ay fait que songer de vous, tant ie suis vostre seruiteur : par la

vertigué, i'ay voulu gager plus de cent fois contre mon biau frere Michault Croupiere qu'à vne iournee de la grande haridelle de sa charruë, il n'y a pas vne qui soit de si belle regardure que vous qui estes la parle du pays en humidité, & en doux maintien. C'est qu'ou vous mocquez reprit la seruante, cela vous plaist à dire. Ho non fait, l y dit le Paysan: Ho si est, respondit-elle. Ho bien, reprit-il reuenant tousiours à ses moutons, ma mere, hen ma mere m'a parlé de vous, comme ie vous dy si vous voulez vous marier vous n'aurez qu'à dire. Iamais il n'expliqua plus clairement ses intentions, mais pour monstrer la grande infection qu'il luy portoit, il la mena danser vne gaillarde où il haussoit les pieds, & demenoit les bras & tout le corps, de telle façon qu'il sembloit qu'il fust desesperé ou demoniaque, ou malade de Sainct. Ie vy encore faire là d'autres badineries qui seroient trop longues à reciter, Qu'il vous suffise que ie voyois pratiquer tout vn autre art d'aimer que celuy que nous a descrit le gentil Ouide.

Tandis Clerante regardoit auec attention tout ce qui se faisoit, & à l'arriuee de beaucoup de Noblesse qui se rendit dedans

la salle du Chasteau, sans regarder la nopce, il s'y en alla, parce que la Bourgeoise y estoit entree aussi Or çà, compere, luy dit le Seigneur, en prenant garde au bandage de sa teste, qui est ce qui a voulu rompre le coffre de ton entendement? c'est vne personne qui n'en a guere, respondit-il, en cõtrefaisant sa voix le plus qu'il pouuoit, i'ay vne si meschãte femme que ie pense qu'elle a le diable au corps, hà Messieurs, le cœur me creue tant i'en ay de douleur: Dieu sçait combien i'ay tasché de fois à la rendre bonne, en la battant dos & ventre, mais ie n'en ay pû venir à bout, encore que l'on dise que celles de son sexe soient de l'humeur des asnes & des noyers de qui l'on ne tire point de profit qu'en les battant fort & ferme. Ie suis Tonnelier de mon estat, & ie ne iouë de mes cymballes que les bonnes festes. Dernierement ne la pouuant faire cesser de me dire des iniures, ie la mis (à l'aide d'vn mien valet) dans vn de mes grands tonneaux, dont ie fermay apres l'ouuerture auec des douues, de sorte qu'elle n'auoit plus d'air que par le trou du bondon, ie pris mõ poulain, & deualay ainsi le vaisseau iusqu'en ma caue, ie le remontay & le redeualay encore par plusieurs fois, le plus

viste qu'il me fut possible, afin qu'elle fut si tourmentee là dedans, qu'elle se repentit de m'auoir offencé. Mais tout au contraire de ce que ie pensois, elle mettoit quand elle pouuoit sa bouche pres la petite fenestre de sa loge, me disoit des vilenies insupportables. En fin ie fus contraint de la laisser là passer sa colere. Sur le soir il me vint vne maudite enuie de prendre auec elle mon plaisir ordinaire, auquel ie m'estois tellement accoustumé que ie ne m'en pouuois passer vne seule nuict, sans souffrir autant de mal que si l'on m'eust bruslé à petit feu. Neantmoins ie ne la voulois pas tirer du tonneau, craignant qu'elle ne me fist quelque outrage, comme elle auoit desia fait plusieurs fois pour moindre occasion, baisez moy par le trou m'amie, luy di-ie, puis nous ferons la paix: non, non, respondit elle, i'aimerois mieux l'amitié des diables d'Enfer, que la tienne: ie ne te feray plus rien ma foy, luy repartis-ie, ie veux dire que ie ne te battray plus, car pour le reste il faut tousiours que l'homme se mette en son deuoir: Donne moy donc six baisers sans sortir de là, & dés que tu auras acheué, ie te promets que ie te deliureray de prison. Ceste offre luy toucha les sentimens, elle

s'accorda à ce que ie voulois, & ie pense qu'elle approchoit sa bouche le plus proche du trou du bondon qu'elle pouuoit, mais quant à moy ie ne peus faire vne assez longue moüe pour la baiser. En fin ie fus forcé de la tirer du lieu où elle estoit, tant mon desir me pressoit: mais dés que ie me fus vn peu resiouy auec elle, elle recommença à me quereller, & me dire qu'elle sçauoit bien que i'auois fait l'amour à vne de ses voisines: Ie ne sçay comment elle s'en apperceuoit, car i'estois si vaillant que ie la caressois autant qu'à l'ordinaire, mais en effect elle se fascha outre mesure. Le Soleil en se leuant vid nostre castille, & fut tesmoin comme elle me ietta vn pot à pisser a la teste, dont elle me blessa, ainsi que vous me voyez, & si ie vous asseure qu'il m'est à-voir que ie n'estois point coulpable.

La fable de Clerante fit rire toute la compagnie, & mesme la Bourgeoise qui luy fit plusieurs demandes bouffonnes. Vn Gentilhomme de la trouppe luy commanda de chanter quelque chanson. Il touche ses Cyballes aussi tost, & en dit vne des plus gaillardes. Estant conuié d'en dire encore d'autres, & n'en sçachant point, il dit qu'il

me falloit appeller, & que i'en chanterois des plus plaisantes du monde. La nopce demeura sans violon pour le contentement du Seigneur du village, vers lequel ie me transportay incontinent. Mon instrument & ma voix s'accorderent ensemble pour dire plusieurs chansons les plus folastres que l'on ait iamais ouyes, & que i'auois composees le plus souuent le verre à la main, pendant mes desbauches. Ie faisois des grimasses, des gestes & des postures, dont tous les bouffons de l'Europe seroient bien-aises d'auoir de la tablature pour en gaigner leur vie.

Clerante cependant s'estoit approché de deux vieillards qui n'addonnoient pas du tout leurs esprits à escouter ma musique, ils deuisoient serieusement ensemble d'vne chose qui le touchoit, non pas en qualité de ioüeur de Cymbales, mais en celle de grand Seigneur. Il faisoit semblant de ne le pas ouyr afin qu'ils ne cessassent point de parler si haut, & ne les regardoit pas seulement, encore qu'il ne deust point craindre qu'ils se retinssent de dire deuant luy tout ce qu'ils pensoient, parce que le prenant pour vn badin, ils ne le iugeoient pas mesme capable de comprendre leurs rai-

ſons, Clerante a eſté en ce pays cy quelques iours, à ce que l'on m'a appris, diſoit l'vn mais il s'en eſt deſia allé ce matin, i'en ſuis fort aiſe, car ie l'aimerois mieux en Turquie qu'icy, ie l'ay touſiours hay depuis que ie le cognoy. Il eſt extrémement vicieux, il eſt du tout adonné au vin, & aux femmes, & fait quelquefois des actions qui deſrogent grandement à ſa qualité. Ie priſe plus mon Fermier, qui veit en bon & loyal Payſan, comme le Ciel l'a fait naiſtre, que luy qui ne veit pas en grand Seigneur, combien qu'il le ſoit d'extraction. Il ne vous deſplaira plus guere long-temps reſpondit l'autre, ie vous apprends en amy, auecques la priere d'eſtre ſecret, que quelques gens qui ont maintenant beaucoup de puiſſance dans l'Eſtat, ſe ſont deliberez de ſe deffaire de luy, ſans bruit, maintenant qu'il eſt hors de la Cour. Ils auoient enuoyé ici vn homme auec ce deſſein là, mais il n'a peu executer leur intention. Ie ne ſçay s'il en aura meilleur moyen ſur les chemins où il le trouuera.

Encore que ceſtuy-ci diſt ces paroles plus bas que toutes les autres qu'il auoit tenuës auparauant. Clerante les entendiſt bien, & pour diſſiper la faſcherie que luy

donnoit la mauuaise entreprise que l'on machinoit contre luy, il alla prier vn valet de luy verser à boire, & dit qu'il auoit de telle façon escorché sa gorge à force de chanter, qu'il estoit perdu s'il ne l'adoucissoit, en faisant pleuuoir du vin tout du long iusqu'au receptacle de ses boyaux. L'on luy en donna tant qu'il voulut, & s'estant retiré à vn coin, il tira d'vn bissac quelque relicas de la nopce, dont ie luy arrachay goulüement de bonnes nippes.

Et les allant manger aupres de la fenestre, ie vy dedans la court la plus plaisante chose du monde. En dressant les potages & le ris iaune du disné, i'auois mis dedans vne certaine composition laxatiue que i'auois apportee. Ceste drogue ayant fait alors son operation, tous ceux de la nopce estoient contraints d'aller se descharger le plus pres qu'ils pouuoiẽt, d'vn fardeau qui ne pese guere, & qui est pourtant le plus difficile à porter de tous. Il y en auoit qui entroient dedans les escuries en serrant les fesses, d'autres n'ayans pas le loisir d'aller si loin se vuidoient sur le fumier à l'endroict où ils se trouuoient. En mon absence la ieunesse auoit voulu danser aux chansons. La pluspart sortoient de la danse pour

obeyr au fascheux tyran qui leur commandoit : mais la pauure espousee qui souffroit d'aussi violentes tranchees que les autres, parce qu'elle auoit trop mangé de ris estoit en vne peine extréme. Elle ne croyoit pas qu'il fut bien seant à elle pour qui se faisoit la feste, de quitter ceux qui la tenoient par la main si bien qu'elle laissa couler iusqu'à terre vne certaine liqueur dont l'odeur mauuaise paruenant à la fin au nez de ceux qui dançoient, & qui auoient marché dessus par plusieurs fois, les fit regarder en terre, & esmeut en eux vne grosse dispute sur ce poinct espineux sçauoir qui c'estoit qui auoit fait la vilenie: les hommes se retirerent du pair, d'autant qu'ils allegueront que leurs hauts de chausses estoient assez larges pour contenir les excremens de plus de deux semaines, sans qu'ils fussent contraints de les ietter ainsi en bas, deuant tant d'honnestes personnes. Mais chacun souffrant vn mesme mal, & se trouuant honteux de lascher ses ordures dans la court du Seigneur que i'auois appellé aux fenestres, auec toute la compagnie, pour voir ceste plaisante auanture, tous ceux de la nopce s'en retournerent en leurs logis l'vn apres l'autre, non pas sans receuoir

force gauſſeries de ceux qui les voyoient danſer d'autres courantes que celles que i'auois ioüees de mon rebec. Chacun donna ſon aduis là deſſus, & preſque tous concluoient que l'occaſion de leur deſuoyement d'eſtomach eſtoit qu'ils n'auoient accouſtumé de manger que du pain.

La Bourgeoiſe meſme ne fut pas exempte de ceſte maladie qui la ſurpriſt à l'improuiſte, comme elle ſe mocquoit de ceux qui en eſtoient tourmentez. Auſſi toſt craignant de commettre vne faute pareille à celle de la mariee, elle ſortit de la ſalle & ne ſçachant où ſe deſcharger, elle alloit d'vn coſté & d'autre. En fin elle rencontra vn laquais, à qui elle demanda quaſi tout hors d'elle meſme, où eſtoient les priuez, il les luy monſtra du doigt, mais comme elle trouſſoit ſa cotte pour y preſider, vn ieune gars auſſi preſsé qu'elle, s'y voulut placer. Ils eurent vne conteſtation à qui s'y mettroit le premier: cependant la mere du marié qui eſtoit vne groſſe reſoluë de payſane vint occuper le lieu, de ſorte qu'ils furent tous deux contraints de laiſſer tout couler à l'endroit où ils ſe trouuerent. La Bourgeoiſe eſtant de retour, eut encore vn adiournement perſonel, pour aller au meſme

lieu, où elle fit ses affaires plus à son aise qu'au premier coup. Lors que ie la vy, ie dy aux Gentilshommes que ie pensois que leur compagnie ne luy estoit pas agreable, & qu'elle ne faisoit autre chose que s'en retirer, & marchãdoit à la quitter tout à fait. Ayant entendu que ie me voulois gausser d'elle, elle tascha de me donner quelque attaque, & pour sonder la subtilité de mon esprit, me dit : Or çà Menestrier, quelle corde est la plus mal-aisee à accorder de toutes les tiennes? est-ce la chãterelle? nenny da Mademe, ce di-ie, c'est la plus grosse, ie suis quelquesfois plus de deux heures sans en pouuoir venir à bout. Neantmoins ie m'asseure que si vous l'auiez seulement touchee du doigt, elle se banderoit toute seule, autant comme il faut, quand vous voudrez vous en verrez l'experience, elle rendra vne harmonie qui vous rauira les esprits iusqu'au Ciel, i'entends le Ciel du vostre lict.

Les risees que l'on fit de cecy inuiterent de plus en plus la Bourgeoise à cercher les moyens de me donner quelque bon traict pour auoir sa reuanche : Mais Clerante se leuant alors de sa place vn verre à la main, & roüillant les yeux à la teste, commença

de contrefaire l'yurogne si naïfuement qu'e i'eusse creu qu'il l'eust esté, n'estoit que ie sçauois sa portee de vin, & qu'il n'auoit pas beu la moitié de ce qu'il en falloit pour luy troubler le cerueau. Tout le reste de l'assistance en auoit bien vn autre opinion que moy. Il chancelle à tous coups, begaye en parlant, & dit des resueries estranges. Il fait semblant de vouloir essayer si le vin à bon goust, & ayant trempé son petit doigt dans le verre il succe son poulce au lieu. En beuuant il respand la moitié de son vin sur luy, & tire le deuant de sa chemise hors de sa brayette pour essuyer sa bouche, de maniere qu'en escarquillant les iambes, il mõstre à la Bourgeoise tout ce qu'il porte. Pour faire la sainte nitouche en s'escriant, elle couure soudain ses yeux auec sa main, dont elle entr'ouure neantmoins les doigts finement, l'hypocrite qu'elle est, pour voir sans que l'on s'en apperçoiue. Clerante continuant à faire des extrauagances, & la trouuant toute droite au milieu de la salle s'approcha d'elle pour pisser comme si elle eust esté vne muraille ou vne statuë : En tenãt sa main dans ses chausses, il se laissoit desia aller la teste pour s'appuyer à elle lors qu'elle se recula en arriere, & en fin

l'on me conseilla de le mener reposer : Ie le conduisis au logis de la Bourgeoise où estoient les courtines du mariage. Comme elle fut reuenuë, elle le fit coucher dans vne petite chambre aupres de la porte ; & me demanda si ie croyois que la raison luy reuinst bien tost, elle me parloit de cela auec vne façon qui me donnoit à cognoistre qu'elle n'estoit guere ioyeuse de le voir ainsi assoupy, & qu'elle eust mieux aimé luy voir seulement vn peu de gaillardise, voila pourquoy ie luy respondis que dans vne heure, il ne paroistroit pas qu'il eust beu. Elle auoit veu vne bonne partie de son corps, estant entree au lieu où il estoit couché, & ne cessoit de me loüer son embon point, & sa bonne mine, que l'on remarquoit facilement, encore qu'il eust le visage à demy couuert de linge, ce qui me mit en la fantasie qu'elle estoit beaucoup portee à luy vouloir du bien. Ie le contay apres à Clerante qui en fut tres-aise. Veritablement ie ne me trompay point, car elle eut de si fortes tentations qu'apres que tout le monde se fut retiré chez elle, & qu'elle m'eust fait coucher dans vne chambre à part, elle s'en alla sans chandelle se glisser dans le lict de Clerante, s'imaginant

qu'elle prendroit son plaisir auecques luy le plus secrettement du monde, parce que luy-mesme ne pourroit sçauoir auec quelle personne il seroit, n'ayant point de lumiere, & qu'ayant encore alors l'esprit vn peu troublé, il croiroit le lendemain possible que ce seroit vn songe que tout ce qui luy seroit aduenu.

Elle ne l'eust pas si tost embrassé, qu'il recogneut qui elle estoit, & sans dire mot, essaya de l'assouuir des plaisirs, apres lesquels elle souspiroit tant. Sur les onzes heures l'on heurta à la porte incontinent elle se leue & s'y en va. Elle demande qui c'est qui veut entrer, c'est son mary qui luy respond, & qui la prie de luy ouurir vistement, parce qu'il est fort las, estant venu de la ville tout d'vne course. Mon Dieu! dit elle, ayant ouuert la porte, il vient de sortir d'icy vn homme qui vous cherche par tout, ie luy ay dit que vous estiez à la ville, il en a pris le chemin il vous veut parler d'vne chose bien pressee, & qui vous importe grandement à ce qu'il dit, ne l'auez vous point rencôtré? Non dit le mary, ie suis venu par des chemins extraordinaires, Retournez-vous en donc, le long du

du grand chemin, ie vous en supplie, repliqque la Bourgeoise, & vous le r'atteindrez infailliblement.

Le mary bien empesché à songer qu'est ce que l'on luy veut, picque son cheual, & s'en reua. La Bourgeoise tres-aise que sa tromperie à reüssi, va retrouuer Clerante auec qui elle demeure le plus long-temps qu'elle peut. Le iour estant venu tout à fait, son mary arriua au logis, qui dit qu'il n'auoit point eu de nouuelles de l'homme qui le demandoit, bien qu'il se fut enquis de luy sur les chemins, & dans la ville où il auoit passé la derniere partie de la nuict, ce qui le mettoit bien en peine.

Ayant prins congé de nostre Bourgeoise nous en allasmes allaigres & ioyeux, & passasmes par deuant l'hostellerie où mon valet de chambre nous attẽdoit. Nous ayant apperceus, il partit incontinent pour nous suiure de loin, Nous nous remismes en la memoire tout ce qui nous estoit arriué, Clerante me conta ce qu'il auoit entendu dire aux deux vieillards : dont ie coniecturay que c'estoit vn bon genie qui l'auoit porté à se desguiser pour descouurir vne si grande trahison. Ie me resiouys grandement, ioint qu'il auoit eu le bon-heur de

coucher auec vne beauté pour laquelle i'eusse fait cent lieuës de chemin à pied, & me transformerois en toutes sortes de façons s'il estoit necessaire.

Que ceux qui prendront pour vne fripponnerie ce voyage cy de Clerante, considerent qu'il ne deuoit pas aller faire l'amour à la Bourgeoise en ses habits ordinaires, d'autant qu'il eust fait tort à sa qualité, il valoit bien mieux faire comme il fit. Il vsa d'vne subtile inuention, en racontant l'histoire mensongere de sa femme, car sçachez qu'en disant qu'apres auoir fait l'amour à vne voisine, il venoit encore vaillamment caresser sa femme, il fit venir l'eau à la bouche de la Bourgeoise, & luy donna des desirs en quantité, en toutes les autres choses, il se comporta aussi fort prudemment.

Au reste il n'y auoit rien qui fut capable de luy donner du plaisir comme de s'estre desguisé : premierement, parce qu'il auoit veu des actions populaires qu'autrement il ne pouuoit voir qu'auec beaucoup de difficulté, & d'ailleurs à cause qu'il estoit bien aise de changer pour vn petit de temps de maniere de viure, & de voir comment on le traicteroit s'il eust esté ioüeur de cym-

balles ou vielleux. Lors que les grands se veulent donner du plaisir dans vne comedie, ils n'ont garde de prendre d'autres personnages que les moindres. Leur contentement est d'esprouuer, au moins par fiction, ce que c'est que d'vne condition fort esloignee de la leur. Que nous sert-il de nous tenir si fermement dans la Maiesté des grands estats, sans nous resoudre à faire vne desmarche ? La fortune nous tire le plus souuent malgré nous hors des pompes Royales qui nous enuironnoient, & nous iette entre la gueuserie; nous reduisant à viure sous des cabannes de bouë. Il n'est que de s'accoustumer de bonne heure à estre petit compagnon. Neron auoit quelque chose de galand; quoy que die le vulgaire. Il s'estudioit à ioüer du Cistre, afin d'en gaigner son pain, s'il estoit quelque iour despossedé de son throsne. D'vn autre costé ce n'est pas vne mauuaise leçon pour les grands Seigneurs, que d'apprendre comment sont contraints de viure les pauures, pource que cela leur donne de la compassion du simple peuple, enuers lequel ils tesmoignent apres vne humanité qui les rend recommandables.

Il est vray que parmy toutes ces choses

qui peuuẽt estre faites à vne bonne intention & sans aucun meslange d'impureté, ce Seigneur auoit lasché la bride à ses impudicitez : mais il n'y a homme si parfait qu'il n'ait ses defauts. Songeons au bien & laissons le mal. Prenons garde que Clerante auoit fait des choses qui luy pouuoient beaucoup seruir. Nous eusmes toutes ces considerations dessus le chemin, & quand nous fusmes arriuez au bois où nous auiõs prins nos meschans habits le iour precedẽt, nous les quittasmes pour reprendre les nostres ordinaires que mon valet nous bailla apres qu'il nous eust attaints. Clerante estant arriué chez luy, mande vn Conseiller de ses amis à qui il apprend que l'on a ouy dire à vn vieil Gentilhomme de la contree, qu'il y a vn homme aux enuirons de son Chasteau, en deliberation de le tuer. Le Conseiller va trouuer ce vieillard qu'il luy auoit nommé, & luy asseure qu'il faut qu'il dise tout ce qu'il sçait de ceste affaire, & que l'on l'en a desia ouy parler comme vne personne qui n'en est pas ignorante. Tout ce que l'on peut tirer de luy, c'est que tout ce qu'il en a dit, n'est fondé que sur le bruit commun. L'on l'interroge auec plus d'opiniastreté, & l'on apprend à la fin le

lieu où pourroit eſtre alors celuy qui s'eſt deliberé de commettre l'aſſaſſin, dont il dépeint la façon, la ſtature, & le veſtement. L'on y enuoye, mais en vain : ne trouuant point d'occaſion de faire ſon coup, il s'en eſtoit allé parauanture plein de deſeſpoir.

Le Conſeiller eſtoit d'aduis que Clerante priſt vengeance du vieillard qui auoit eſté ſi meſchant que de ne luy venir pas deſcouurir les entrepriſes que l'on braſſoit contre luy : mais il n'en voulut rien faire, & ſe douta bien que luy & ſon compagnon qui auoit teſmoigné de luy porter tant de haine, auoient receu quelque tort pour ſon ſuiet, en quoy il ne ſe deſceut point certainement, car comme il apprit de ſon Secretaire, ſes Fermiers ſous ſon authorité les auoient fruſtrez par fraude & par chiquanerie d'vne certaine petite ſomme qui leur eſtoit deuë : ce qui leur eſtoit infiniment ſenſible, à cauſe qu'ils eſtoient neceſſiteux. Il fit incontinent tirer de ſon coffre l'argẽt qu'il leur faloit, & le leur enuoya auec priere d'eſtre deſormais ſes amis. Ceſte courtoiſie gaigna entierement leur volonté : depuis ils n'ont fait paroiſtre que toute affection au ſeruice de ce braue Seigneur.

Estant en repos de ce costé là, il se remit en memoire la belle Aimee, c'est le nom de ceste Bourgeoise dont-il eust bien voulu iouyr encore vne fois. L'Amour exerçant sur luy vne Empire bien seuere, il fut forcé de se resoudre à tascher de voir ceste mignonne, en quelque façon que ce fust. Le changement d'habits ne luy sembla pas à propos. Nous sortons auec fort petite compagnie de gens qui tiennent des oyseaux sur le poing: ils les laissent voler aux endroits où nous apperceuons de la proye, & nous donnons ainsi en chassant iusqu'à la maison que nous cerchons. Clerante y enuoye vn de ses gens heurter à la porte du iardin, pour faire accroire qu'il y est volé vn de nos oyseaux qu'il veut rauoir. Au nom de son Maistre l'on luy ouure courtoisement, luy disant neantmoins que l'on ne croit pas qu'il soit entré là aucun oyseau de proye; il appelle long temps, & regarde par tout, quelque chose que l'on luy die. En fin Clerante descẽdit de cheual, & moy aussi. Nous entrasmes au lieu où il estoit, pour luy demãder s'il n'auoit point trouué l'oyseau. La Bourgeoise voyant ce Seigneur chez elle, s'en vint luy tesmoigner sa courtoisie, & le pria de prendre

vn peu de repos dans sa salle, en attendant que l'on eust rencontré ce qu'il cherchoit.

Pour prendre l'occasion qui s'offroit il luy respondit que son honnesteté n'estoit pas de refus, & qu'il auoit beaucoup de lassitude; nos voix estoient bien differentes de celles que nous auions prises à la nopce par fiction, & nos visages ne luy estoient pas recognoissables. Quand nous n'eussions pas eu l'artifice de les desguiser, en faisant le personnage de Menestriers, elle n'eust pas alors creu que nous estions ceux là mesme qu'elle auoit veus depuis peu de iours, sous de si meschans haillons, & son iugement eust plustost desmenty ses yeux: car qui est-ce qui eut esté si subtil que de s'imaginer la verité d'vne telle chose? Nous estans assis, & elle pareillement, Clerante dit que l'humeur de son faulcon qui s'estoit esgaré luy estoit extrémement desagreable, qu'il estoit le plus volage & le plus infidelle qu'on vit iamais. Ie responds que quand il seroit perdu, ce ne seroit pas grãd dommage, & que l'on en trouueroit assez de meilleurs: ainsi nous tinsmes plusieurs discours sur la fauconnerie, donnant tousiours quelque petite attaque aux Dames

qui sçauēt attraper tant de proye ce qui fit cognoistre à la Bourgeoise que nous estiōs de bons compagnons. Neantmoins elle n'osoit pas encore nous donner de si libres reparties que nous ne l'eussions incitee à ce faire. Madame, luy dit Clerante en quittant mon entretien, il n'en faut point mentir, c'est plustost le desir de vous voir que de r'auoir mon faulcon qui m'a fait entrer ceans. Elle respondit qu'il luy pardonnast si elle ne pouuoit croire qu'il eut voulu prendre tant de peine pour vn si maigre suiet. Vous vous imaginez donc, reprit-il, que ie fay plus d'estat de mō faulcon, que de vous c'est vous abuser excessiuement: Car i'ay bien plus de raison de vous cherir que luy, veu qu'il est croyable que vous n'estes pas si mauuaise que de frustrer vostre chasseur du plaisir de la proye que vous rauissez. Ce qu'il y a de plus, Monsieur, interrompis-ie, c'est que l'on remarque vne grande difference entre les faulcons & les Dames, à laquelle vous ne prenez pas garde: Quelle est-elle, dit Clerante. C'est que les faulcons fondent de violence sur la proye, ce di-ie, & les Dames ne font que l'attendre. Aimee qui se voit attaquee si viuement, dit pour se deffendre que par sa foy l'on ne

sçauroit autant priser la valeur de celle de son sexe cõme elle vaut, & que ce qui empesche que l'on n'en ait des preuues notables, c'est que tous leurs ennemis sont si foibles qu'il n'y a pas grande gloire à les surmonter. Quelle apparence y a-il, aussi luy di-ie, Madame vous auez des armes fees, & enchantees, comme celle que donnoit Vrgande aux Cheualiers errans ses fauoris. Nous n'auons point d'armes que vous ne fassiez reboucher, & nous auons beau vous assaillir, nous ne vous offençons point, au contraire nous perdons toute force. Voila les ordinaires excuses des vaincus qui s'imaginẽt tousiours que leurs vainqueurs ont vsé de trõperie en leur endroit, dit Aimee, vous pensez cacher vostre coüardise, mais vous trauaillez inutilement. Hé pauures guerriers que feriez vous si nous vsions d'armes offensiues, aussi bien que deffensiues, dont nous nous contentons pour abbaisser vostre orgueil: Parauenture serions nous tousiours les vainqueurs, repartit Clerante, car en songeant à nous offencer d'vn costé, vous perdriez le soin de vous deffendre d'vn autre: tellement que vous ne gaigneriez pas la bataille. Les choses estant au mesme estat

qu'elles sont, nous aurions bien mesme la victoire si nous la desirions, & si vous meritez la peine qu'il faut prendre à combattre vostre mutinerie, qui vous fait plustost subsister qu'vn genereux courage. L'on en voit maintenant des preuues, en ce que vous estes si opinaistre que vous essayez de tenir teste au combat de la langue à deux champions qui vous peuuent facilement surmonter par la iustice de leur cause, encore que vous ayez plus de fard en vostre eloquence qu'eux. Pour moy ie n'aime point à combattre de paroles, i'aime mieux chamailler auec des bõnes armes, & monstrer de vrays effects. Si vous voulez ie vous ietteray mon gant selon l'ancienne coustume de Cheualerie, pour vous donner promesse de venir à tel iour qu'il vous plaira esprouuer ma valeur contre la vostre, ie prens Françion pour le iuge du camp Vous faites vn pas de Clerc Caualier d'Amour, luy respondit Aimee, vous vous rendez indigne de la profession que vous faites, puisque vous n'en sçauez pas garder les statuts : Vous meritez d'estre chastié par vostre Roy, qui vous a donné l'accollade, n'auez-vous pas appris qu'il ne faut point de iuge aux combats que vous

desirez entreprendre, lesquels ne se doiuẽt faire qu'en cachette? ne verra-on pas bien par l'estat auquel vous vous en retournerez si vous serez le vainqueur ou non? Vous estes infiniment raisonnable, luy di ie alors battez vous tant que vous voudrez, ie ne me viendray point mesler de iuger des coups. L'heure vous est, ce me semble, fort propice pour vous ioindre. Adieu ie m'en vay voir si nostre faulcon est retrouué. Commencez quand il vous en prendra enuie, ie donne au diable qui vous vient separer.

En disant cecy, ie leur fais la reuerence auec vne façon bouffonne, & ayant fermé la porte apres moy, m'en retourne vers nos gens, auec qui ie m'amuse à chasser: Clerante suiuant le bon conseil que ie luy auois baillé, se met tandis à caresser sa guerriere, & luy demande si elle est en resolutiõ de venir aux prises. Elle qui n'auoit tenu tout le discours precedent que par galanterie, se trouua du commencement bien estonnee de voir que l'on la vouloit assaillir tout à bon: Non, non, dit-elle, ie n'aurois point d'honneur à vous vaincre maintenant, vous n'auez pas eu assez de terme pour vous equipper. Vous me pardonne-

rez, respondit Clerante, ie n'eusse eu garde de parler de combat, si ie ne m'y fusse trouué propre.

La dessus il la conduit dans vne chambrette prochaine, & s'appreste à luy monstrer sa vaillance. Alors faisant semblant de n'entendre point raillerie, elle luy dit, que s'il la touche elle criera, & qu'elle appellera son mary. Hé, Madame, respondit-il ne vous souuenez-vous plus que vous auez dit tantost, qu'il ne faut point de Iuge en nostre combat. Ie ne songeois pas à la malice, & vous y songiez, repliqua-elle: Cela est passé, n'en parlons plus, dit Clerante, mais songez seulement que ceux qui viendront ici me trouuant enfermé auecques vous, croiront que par vne malice signalee, vous criez quand l'affaire est faite, comme si elle estoit à faire, afin de donner bonne opiniõ de vous, ainsi vous serez entierement diffamee & accusee d'hypocrisie, & receurez beaucoup de peine sans auoir gousté aucun plaisir: au reste ie sçay fort bien que vostre mary n'est pas ceans, l'on me l'a appris quand ie suis entré: Helas, s'escria-elle, vous estes bien mauuais, i'ay pensé parler auec gaillardise pour faire trouuer le temps moins long, & cependant vous vsez de

trahiſon enuers moy ? Ah Dieu, dit Clerante, les ordonnances dont vous m'auez tantoſt parlé ne valent rien, car ie voy qu'il eſt tres-neceſſaire d'auoir vn Iuge en quelque combat que ce ſoit, car ſi nous en auions vn, il ſeroit teſmoin oculaire, comme ie ne vous trahis aucunement en ce combat cy, & ne me ſers d'aucune ſupercherie. Non ma mignonne, continua-il, en luy maniant le teton, ce n'eſt pas trahiſon que de vous aſſaillir par deuant & de commencer par ici. Nonobſtant ces paroles, elle continua à luy reſiſter, ce qui le conuia à luy dire qu'elle auoit tort de luy refuſer vn bien qu'il ſçauoit bien qu'elle auoit departy peu de iours auparauant à vn ioüeur de cymballes. Vous ne me le pouuez nier, pourſuiuit-il, c'eſt vn bon Demon qui m'a rapporté ces nouuelles. Il m'a dit meſme que ce qui vous induiſit le plus à ceſte choſe, eſtoit que vous vous imaginez que l'affaire ſeroit extrémement ſecrette. N'eſt-ce pas eſtre d'vne eſtrange humeur ? Vous vous plaiſez à cecy, & n'y a point de doute que vous croyez que ce n'eſt pas mal fait que de s'y occupper, & vous ne vous y voulez addonner que ſi ſecrettement, que vous

desirez mesme que celuy qui est de la partie n'en sçache rien, cela est fort difficile : contentez-vous de la promesse que ie vous fay de ne descouurir iamais rien de ce qui se passera entre nous deux.

Aimee fut bien estonnee d'entendre ce que Clerante sçauoit de ses amourettes, & creust qu'indubitablemẽt il auoit vn esprit familier. Songeant alors à sa bonne mine, à sa qualité, & aux bien-faits qu'elle pouuoit receuoir de sa part, elle se resolut de ne luy estre point rigoureuse, toutefois elle luy dit encore : Vous m'accusez d'vne faute que ie n'ay point commise, ny ne veux point commettre à ceste heure : Car ce que vous me demandez appartient à mon mary i'ay promis de le luy garder. Vous receurez plus de moy que ie n'emporteray de vous, respondit Clerante, nous deuons nous fascher quand vn autre ensemence nostre terre de son grain propre : Mon mary est consciencieux repartit Aimee, il ne voudra pas retenir les fruits qui y seront produits. Hé bien ma chere amie, dit Clerante, enuoyez-les moy, ils seront en bonne main.

Apres ce propos il ne trouua plus de resistance, & fit d'elle tout ce qu'il voulut,

Ils passerent ensemble deux bonnes heures, & comme ie regardois voler nos oyseaux dans vne grande prairie, ie vy ouurir la porte du iardin, ie courus aussi tost vers cet endroit, & arriuay lors qu'ils s'entredisoient Adieu. Hé bien Madame, Monsieur est-il valeureux ? ce di-ie, Ouy certes, respondit-elle, tousiours la victoire sera balancee entre nous deux, & tant que nous reprendrons de nouuelle forces, si bien que tantost l'vn, & tantost l'autre aura l'auantage.

Nous prismes congé d'elle, ayant eu ceste gentille conclusion, & ne cessasmes tout du long du chemin d'admirer son esprit, dont Clerante me donna encore beaucoup de preuues, me racontant tous les propos qu'elle luy auoit tenus en mon absence. Ie rendis graces à l'Amour, de la bonne fortune qu'il auoit euë.

Quelque temps apres l'on luy escriuit des lettres pour le faire venir à la Cour : il fut contraint d'y aller malgré les sermens qu'il auoit faits de n'y plus retourner, & voyant que c'estoit vne necessité qu'il y demeurast, ie fis ce que ie pûs pour la luy faire trouuer agreable.

Il est d'vn naturel fort ambitieux, & le

dessein qu'il auoit eu de mener vne vie priuee, ne deriuoit que de ce qu'il n'auoit pas la puissance de se mettre dãs les affaires de l'Estat. Voila pourquoy ayãt acquis les bõnes graces du Roy, autant que pas vn, il ne se soucia plus guere d'estre en son particulier, & n'aspirant qu'aux grandes charges, il cherit plus la Cour qu'il ne l'auoit haye, de sorte que ie me vis à la fin deliuré de la peine de la luy faire paroistre plaisante.

Il procuroit tant qu'il pouuoit mon aduancement, & m'auoit rendu agreable au Roy, qui me cognoissoit dés long temps. I'auois aidé à l'entreprise, en tenant ordinairement à ce Monarque des discours où il remarquoit vne certaine poincte d'esprit qui luy donnoit beaucoup de delectation. Pensez-vous que ie fusse plus glorieux, & que ie m'estimasse d'auantage pour approcher tous les iours pres de sa personne? Ie vous iure qu'il ne s'en falloit guere que cela ne me fust indifferent. Ie ne suis pas de l'humeur de ces bons Gaulois, dont l'vn se vantoit qu'il auoit approché si pres de son Roy, en vne certaine ceremonie, que le bout de son espee touchoit à son haut de chausse, & ie ne ressemble pas aussi a vn autre qui alloit monstrant à tout le monde,

auec

auec beaucoup de gloire, vn crachat que sa Maiesté auoit ietté dessus son manteau, en passant par vne ruë. Vne telle simplicité ne me plaist pas, i'aimerois encore mieux la rudesse de ce Paysan à qui son compere disoit qu'il quittast bien viste son labourage, s'il desiroit voir le Roy qui alloit passer par leur bourg: il respondit qu'il ne desmareroit pas d'vne ajambee, & qu'il ne verroit rien qu'vn homme comme luy.

Ie receuois donc les faueurs que sa Maiesté me faisoit, auec vn esprit qui tousiours se tenoit en vn mesme estat, & ne s'enfloit point orgueilleusement par boutades En sa presence, ie donnois le plus souuent des traicts forts picquants à plusieurs Gentils-hommes qui le meritoient bien. Neantmoins leur ignorance estoit si grande, que pour la pluspart ils n'en estoient point touchez, ne les pouuans ordinairement entendre, ou bien s'en prenãt à rire cõme les autres, parce qu'ils auoient opinion, tant ils estoient sots, que ce que i'en disois n'estoit pas tant pour les retirer de leurs vies, que pour leur bailler du plaisir. Il est bien vray qu'il s'en trouua vn nommé Baiamond qui eut plus de senti-

ment que les autres, non pas pourtant plus de sagesse. Il estoit sot & glorieux, & ne pouuoit tourner en raillerie les attaques que l'on luy donnoit, encore que les ayant ouyes, il ne s'efforçast pas de s'abstenir de tomber aux fautes dōt il estoit repris. Toutes les satyres que l'ō composoit à la Cour n'auoient quasi point d'autre but que luy, car il donnoit tous les iours assez de suiet aux Poëtes d'exercer leur medisance. Cela luy auoit fait iurer que le premier qui parleroit de luy en mocquerie, seroit griefuement puny, s'il le pouuoit cognoistre.

Vn iour que i'estois dans la court du Louure, ie deuisois de diuerses choses, auec quelques-vns de mes amis, & vins à parler sur les pennaches, les vns en loüoiēt l'vsage, les autres plus reformez le blasmoient, pour moy ie dis que ie le prisois grandement, comme toutes les autres choses qui apportoient de l'ornement aux Gentilshommes, mais que ie ne pouuois approuuer l'humeur de certains badins de Courtisans qui se glorifioient d'en auoir d'aussi grands que ceux des mulets de bagage, comme s'ils eussent voulu s'en seruir de parasol, & qui continuellement regardoient à leur ombre s'ils auoient bonne

grace à les porter, & en croyoient charmer les courages des filles les plus reuesches,

Dernierement, ce di-ie, i'appris l'histoire d'vn certain amoureux qui despençoit autant en ceste pareure qu'en tous ses habillemens & qui neantmoins n'eut pas le bon-heur d'adoucir la fierté de sa Maistresse.

Aussi tost que i'eus dit cela, tous ceux de la compagnie ayans opinion que ie ne recitois iamais d'histoire qui fut fade, me supplierent d'vn commun accord de dire celle que ie sçauois. Ie repris ainsi la parole.

Il faut donc Messieurs, que ie vous conte le conte d'vn Comte, de qui ie ne fay guere de conte. Incontinent Bajamond qui estoit derriere, & qui portoit tousiours vn grand plumage, & qui auoit aussi vne petite Comté, s'imagina que ie le voulois mettre sur le tapis. Il s'approcha de nous, pour entendre le reste que ie dis en ceste sorte. Celuy dont ie vous parle deuint n'agueres amoureux de la fille d'vn Medecin de ceste ville, car il n'a iamais eu le courage de porter ses desirs en vn lieu eminent. Il

ſe trouuoit tous les iours dãs les Egliſes où elle alloit à la Meſſe & à Veſpres, & paſſoit ordinairement par deuant ſa porte, afin d'auoir le moyen de la voir. En fin il s'auiſa de ſe loger en chambre garnie, vis à vis de ſa maiſon, pour ſe contenter d'auantage. Vn de ſes laquais eut le commandement d'aborder la ſeruante, feignant d'eſtre amoureux d'elle. Il l'executa doncques, & gaigna en peu de temps ſes bonnes graces : ſi bien que le Comte fut d'auis qu'il luy deſcouurit l'affection qu'il auoit pour la fille du Medecin, & qu'il taſchaſt de l'induire à l'aſſiſter, Ceſte affaire reüſſit merueilleuſement bien. La ſeruante qui auoit beaucoup de familiarité auec la fille du logis qui gouuernoit tout depuis la mort de ſa mere, luy apprit l'amour que ſon voiſin auoit pour elle. Elle en fut criée plus qu'elle ne s'eſtoit imaginé, d'autant que ſa Maiſtreſſe s'offença de ce qu'elle fauoriſoit la recerche d'vn homme qui veu ſa grandeur ne deſiroit pas luy faire l'amour pour l'eſpouſer. Outre cela il luy fut defendu de prẽdre d'oreſnauant de tels meſſages à faire. La ſeruante fut infiniment marrie, de ne pouuoir rien executer pour celuy qui luy auoit promis de grandiſſimes recom-

penſes. Neantmoins pour tirer quelque argent de luy, elle luy fit accroire qu'il eſtoit paſſionnément aimé de ſa Dame. Il ne luy fallut pas vſer de beaucoup de ſermens, pour luy mettre cela en ſa fantaſie, car il auoit plus de vanité que pas vn de noſtre ſiecle. Quand il paſſoit par la ruë, il ſe tournoit de tous coſtez pour voir ſi l'on le regardoit: Et ſi l'on iettoit les yeux ſur luy, en s'eſtonnant quelquefois de ſa mauuaiſe mine, il s'imaginoit que l'on entroit en admiration de la belle propoſition de ſon corps, ou de la richeſſe de ſes habits, ſi l'on diſoit quelque mot ſur vn autre ſuiet, ne l'ayant entendu qu'à demy en paſſant, il le prenoit pour ſoy, & l'expliquoit à ſon aduantage. Quand il eſtoit regardé d'vne fille, il croyoit fermement qu'elle eſtoit amoureuſe de luy. On m'a dit qu'eſtant vn iour entré dans la maiſon d'vne Dame, y trouuant vn de ſes amis qui la ſeruoit, il en reſſortit incontinent, l'autre l'ayant rencontré peu de iours apres, luy demanda quelle rancune il auoit contre luy, pour ne vouloir pas demeurer aux lieux où il le trouuoit. Noſtre Comte luy reſpondit, vous expliquez tres-mal mes actions, ie ne ſortis de chez voſtre Maiſtreſſe, que pour vous faire

plaiſir,ayãt recogneu par la loüange qu'elle donna d'abord à ma cheueleure bien friſee, qu'elle auoit plus d'affectiõ pour moy, que pour vous, i'auois peur que ma preſence ne l'empeſchaſt de vous departir les faueurs que vous pouuiez ſouhaitter. Ceux qui m'ont raconté l'hiſtoire de ce vain perſonnage qu'ils cognoiſſoient bien, m'ont rapporté de luy vne infinité de ſemblables ſottiſes. La fille du Medecin ſans le pratiquer remarqua dans peu de temps de quelle humeur il eſtoit. Touſiours les feneſtres de ſa chambre eſtoient ouuertes lors qu'il faiſoit quelque choſe où l'on pûſt s'apperceuoir de ſa ſomptuoſité, comme vous pourrez dire quand l'on luy eſſayoit quelque habit neuf. Et quand il prenoit ſes repas, les plats eſtoient touſiours quelque temps ſur la feneſtre, afin que l'on vit qu'il faiſoit bonne chere. Cela fut cauſe qu'elle le prit pluſtoſt en haine qu'en amour, & qu'elle conta toutes ſes ſottiſes à quelques vnes de ſes plus grãdes amies qui vindrent vn ſoir dedans ſa chambre, pour auoir leur plaiſir des ſimagrées de ſon badin de ſeruiteur qui ſe mit à la feneſtre auſſi toſt qu'il la veit à la ſienne. De fortune il y auoit auecques luy vn Gentilhõme qui touchoit

fort bien vn luth, il le prie d'en prendre vn, & le fait cacher derriere luy pour iouer quelques pieces dessus, tandis qu'il en tiẽdroit vn autre, auec lequel on croiroit que ce fut luy qui ioüast, ayant opinion qu'il entreroit d'autant plus aux bonnes graces de sa Maistresse ? s'il luy faisoit paroistre qu'il estoit doüé de ceste gentille perfectiõ. Mais le grand malheur pour luy, il y auoit vne des compagnes de la fille du Medecin, qui sçauoit bien ioüer de cet instrument, & voyant qu'il ne faisoit que couler les doigts sur les touches du sien, elle recogneut que ce n'estoit pas luy qui faisoit produire l'harmonie. Mesmes elle en fut plus certaine, apres auoir monté vn estage plus haut, d'où elle appercent l'autre qui ioüoit. Alors pour se gausser de Monsieur le Comte, elle prit la hardiesse de luy dire, tantost que son luth n'estoir pas bien accordé, & tantost qu'il en pinçoit les cordes trop rudement, ou qu'il auoit rompu sa chanterelle, toutesfois sa musique dura encore long-temps, Quand elle fut cessee se souuenant d'auoir leu dans des Romans que de certains amoureux s'estoient pasmez en voyant leurs Maistresses, pour monstrer qu'il estoit excessiuement passionné, il se

delibera de feindre qu'il entroit en vne grande foibleſſe, & en fermant les yeux & entr'ouurant vn peu la bouche comme pour ſouſpirer, il ſe laiſſa doucement tomber ſur vne chaire qui eſtoit derriere luy, puis l'on ferma les feneſtres. Incontinent ſa Dame recognoiſſant ſa badinerie, afin de ſe mocquer de luy, enuoya vn laquais en ſa maiſon pour ſçauoir par bien ſeance quel mal luy auoit pris ſi ſubitement, veu qu'il ſembloit qu'il ſe portaſt bien lors qu'il auoit ioüé du Luth à ſa feneſtre: Mon amy, dit-il, (auec vne voix foible, à ce laquais qu'on auoit fait entrer iuſques dans ſa chābre) rapportez à voſtre Maiſtreſſe que ie n'ay point de mal qu'elle ne m'ait causé. Lors que cecy luy fut redit, elle eut encore beau ſuiet de rire. La ſeruante voulant faire quelque choſe pour noſtre Comte, luy dit peu de iours apres, qu'elle luy donneroit moyen de diſcourir auecques ſa Maiſtreſſe, & de paſſer plus outre parauanture, ſi le Medecin qui la tenoit de court alloit quelque iour au chāps. Le Comte s'eſtant repreſenté que poſſible ce Medecin ſeroit touſiours à la ville, s'il ne l'en faiſoit ſortir par quelque inuention; tellement qu'il luy faudroit long temps attendre, ſe reſolut de

prendre dans Paris quelque gueux qui fut malade, & l'ayant fait mener à vne sienne Seigneurie, de prier son voisin de l'aller visiter, luy faisant accroire que c'estoit vn sien valet de chambre qu'il cherissoit fort. Il trouua prou de belistres en deliberation d'endurer que l'on les pensast de leurs maux, & choisit entr'eux celuy qui luy pleust d'auantage. La chose se passa comme il se l'estoit figuree, car l'espoir du gain & l'occasion de prendre l'air cõtraignirent le Medecin à quiter sa maison, c'estoit à la seruante à ioüer son rollet de sa part. Elle dit à sa Maistresse. Vous auez tort, Mademoiselle, quant à cela, de ne faire point de cas de ce beau Monsieur qui vous regarde tous les iours si piteusement, hé que sçauou s'il ne s'accordera pas à vous espouser, encore qu'il soit plus riche que vous n'estes? possible voudroit-il bien vous tenir toute breneuse, en peine de vous torcher le cul. Permettez luy qu'il vous entretienne en l'absence de Monsieur, vous verrez ce qu'il a dans le ventre. La Maistresse voulant tirer du plaisir du Comte, ne cria pas ceste fille à ceste fois cy, mais luy asseura qu'elle ne seroit pas faschee d'auoir la conuersation de son Amant. La seruante luy fit dõc sçauoir

cela par son laquais, & le voila en vn momēt arriué au logis de sa Dame qu'il trouua en la compagnie de celles qui l'auoient veu se pasmer. Apres les paroles de courtoisie ils vindrent à d'autres qui ne luy pleurent guere, parce que l'on luy donnoit tousiours quelque plaisant traict auquel il ne pouuoit pas respondre. Notez que quand il deuoit aller en compagnie il apprenoit par cœur quelque discours qu'il tiroit de quelque liure, & le recitoit, encore que l'on ne tombast aucunement sur ce suiet, ce qui le rendoit fort ennuyeux. Ie vous laisse à iuger s'il auoit manqué à fueilleter tous les liures d'amour de la France, pour y recueillir de belles fleurs oratoires, & si l'on ne cognoissoit pas bien à ses discours qu'il auoit leu Nerueze, mais neantmoins il demeura court presque tousiours, lors qu'on le mit en vne matiere sur laquelle il n'auoit point auparauant fait de recerche. Quand est de sa passion il n'eust pas le moyen d'en parler beaucoup à sa Maistresse, & iamais il ne peust auoir d'elle que des responces fort froides, tellement que la peine qu'il auoit prise à esloigner son pere, fut quasi entierement perduë. Peu de iours apres le Medecin mena sa fille à vne petite maison qu'il

auoit achetee à vne demie lieuë de Paris, & sa vacation ne luy permettant pas d'y prendre long temps son plaisir, il s'en retourna dés le lendemain à la ville. La seruante ayant plus d'enuie que iamais d'assister le Comte, se trouuant auec sa Maistresse luy demanda si elle n'eust pas esté bien aise, à ceste heure là qu'elle estoit seule, d'auoir son seruiteur aupres d'elle. Elle luy respondit qu'ouy, entendãt parler d'vn braue ieune homme de sa condition qui luy faisoit l'amour, mais la seruante ne le prit pas de ce biais là, & fit tant qu'elle aduertit nostre Amãt sans party, que celle qui l'auoit vaincu souhaitoit passionnément sa presence. Il ne faillit point à venir au village sur le soir, & la seruante l'ayant fait entrer par la porte du iardin, le mena iusqu'en vn grenier où elle le pria de se cacher sous de meschantes couuertures, de peur d'estre veu de quelqu'vn, luy promettant que dés qu'il seroit nuict, elle le viendroit querir pour le mener à sa maistresse. En apres elle s'en alla vers elle, & luy dit en riant. Hé bien, il est venu, ie l'ay fait cacher là haut so⁹ ces couuertures qui y sont. La ieune Demoiselle se douta bien de qui elle vouloit parler, & se delibera de prendre vengeance de la har-

diesse qu'il s'estoit donnee, de se venir cacher chez elle, comme pour rauir son honneur. Afin que la seruante ne nuisit point à son dessein, sans auoir respondu que par vn signe de la teste, à ce qu'elle luy venoit d'aprendre, elle luy donna vn message à faire, tout au bout du village. Quand elle fut partie, elle appella le vigneron & son fils, & leur ayant fait prendre à chacun vn bon baston, les mena dedãs le grenier. Le Comte pour se donner de l'air auoit tousiours eu la teste descouuerte, mais au bruit qu'ils firent en montant, il la cacha tout à fait. Estans entrez, la fille du medecin commanda à ses gens de fraper tant qu'ils pourroiẽt sur les couuertures, afin d'en oster la poussiere. Le vigneron dit qu'il falloit donc les oster de là, & les porter à la court, pour les secoüer. Mais sa Maistresse luy respondit qu'elle ne vouloit pas qu'ils y touchassent seulement d'autre façon qu'auecques leurs bastons. Ayant dit cela, elle s'en retourna dans sa chambre, Cependant les Paysans commencerent à frapper de toute leur force sur les couuertures qui estoient assez minces, pour ne pas garentir le Comte de sentir les coups qui tomboient dru comme de la gresle. Ce ieu ne luy plaisant pas se re-

ſolut d'y mettre fin, & s'eſtant leué promptement il ietta le fils du vigneron a terre d'vn coup de poing, puis apres il prit le chemin de la montee, & s'en courut iuſqu'au lieu où il auoit laiſsé ſes laquais, plus viſte qu'vn Cerf pourſuiuy. Depuis il n'a ſceu à qui s'en prendre, de la ſeruãte ou de la Maiſtreſſe, & ſe voyant ainſi mocqué a changé en deſdain toute ſon amour, s'eſt logé loin de ſon ingrate, & a fuy d'auantage ſa ruë, que le chemin du gibet. On m'a dit meſme que l'autre iour eſtant à la ſuite du Roy qui alloit paſſer par là, il prit congé d'vn Prince qu'il s'eſtoit offert d'accompagner iuſqu'au rendez-vous : ce qui le fit eſtimer grandement inciuil, parce que l'on n'auoit pas cognoiſſance de ſes affaires.

Ce n'eſt pas encore ici la meilleure choſe qu'il ait faite : Il faut que vous ſçachiez qu'il a voulu gouſter des exercices de Mars auſſi bien que de ceux de l'Amour. Apres auoir eſté quelque temps à l'Academie, il mouroit de deſir d'eſprouuer ſa valeur. Il voyoit qu'vn Gentilhomme n'eſtoit point priſé, s'il ne s'eſtoit battu en duel, tellement qu'il auoit preſque enuie de chercher des querelles pour faire vn appel. Toutesfois quand il entroit en ſon bon ſens, il ſon-

geoit qu'il pouuoit aussi bien estre vaincu que de vaincre, ce qui ne luy plaisoit pas: aussi n'y a-il point de ieu à cela. Il eust bien voulu ne se battre que comme fait Belleroze à la Comedie, ou bien que cela ne fust point encore à faire, & que ce fut desia chose accomplie, ou à tout le moins que quelque homme de creance troublé par vne fausse vision, allast publier qu'il l'auoit veu en beaucoup de rencontres, encore qu'il n'en fut rien. En ce temps-là, il se trouua à la Cour vn certain Baron de Bois taillis qui estoit Gascon, & qui ayant eu sa cognoissance se conforma du tout à son humeur. Ayant long temps parlé des duels & de la valeur du siecle, ils s'aduiserent d'vne chose qui sera iamais memorable. Puis que tout le mõde se battoit, ils se voulurent battre aussi, iamais sans s'exposer à aucun danger comme tant d'autres ieunes fous. Ils resolurent de se quereller fermement tout expres en vne grande compagnie, & de se separer là dessus, puis se trouuer en quelque lieu hors la ville auec des espees qui ne seroient gueres bonnes, dont ils se chamailleroient iusques à temps que quelqu'vn les vint separer fut-ce de leurs valets qui ne deuoient rien sçauoir de leur

feinte, afin qu'ils parlassent apres auantageusement de leur combat. Le Comte se flattant pour trouuer ceci à propos disoit, Quel mal y aura-il à cela ? pecherons nous cõtre les loix de la vertu? c'est mal-fait que d'entrer aux fureurs & aux rages où ie voy la plusparr de la Noblesse. Il ne faut pas que nous nous y mettions : Et neantmoins pource que l'honneur despend auiourd'huy des combats que l'on a faits, il nous en faut entreprendre par feinte puis qu'il n'y a point d'autre moyen d'acquerir de la reputation. Prenons le cas que les Royaumes se donnent pour auoir fait quelque mauuaise action, celuy qui ne l'auroit point faite, mais qui auroit feint de l'auoir faite pour gagner la couronne se sentiroit-il pas plus loüable en soy-mesme, que s'il s'estoit comporté d'autre sorte, Accommodons nous donc au siecle, & reformons-en les malheurs si nous ne les pouuons oster. Le Gascon approuuant fort ses raisons, ils prirent quelque fantasque suiet de se quereller dans les Tuilleries, en presence de plusieurs Gentils-hommes. Or il n'importoit à ce que disoit le Comte, que l'occasion de se battre fut petite: car ceux qui se battent pour les moindres choses sont ceux

qu'on estime le plus comme estans bien genereux & tenans bien peu de compte de leurs vies, veu qu'ils la hazardent à tous propos. Le Comte & le Baron s'estans donc picquez se retirerent de la compagnie par diuers endroits, & ayans esté passer le Pont neuf vers le soir, se trouuerent presque en mesme temps au bout du Pré aux Clercs, où estans descendus de cheual ils mirent la main à l'espee. Ils auoient choisi vn lieu où ils estoient veus de tous costez, tellement qu'ils n'eurent pas si tost commencé à se chamailler, qu'il y eut des bourgeois & des soldats qui accoururent à eux pour les separer. Quelqu'vn ma iuré qu'en approchant d'eux, l'on ouyt que le Comte disoit encore au Baron, ne poussez pas si fort, ne portez que des coups feints que ie puisse rabattre: Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la mesme façon que s'ils eussent dansé le ballet des Matassins où l'on fait cliqueter les espees les vnes contre les autres, ce qui est vn abregé de la danse armee des Anciens. Toutesfois on ne prit pas garde à tout cela, & on les alla prier de s'accorder. Ils furent bien obeyssans, & remirent leurs espees au fourreau, se contentans de dire qu'il n'y auoit

plus

plus moyen de se battre deuant tant de monde. Là dessus il y eust de leurs amis qui arriuerent, les ayās suiuis de loin sur l'imaginatiō qu'ils auoient qu'ils s'alloient battre. Ils s'en reuindrent tous ensemble à la ville, où l'on les fit bons amis, & leur duel fut publié par tout autant à l'aduantage de l'vn que de l'autre. Ne fut-ce pas vne heroyque intention, & si en leur enfance, ils eussent eu quelque cheute qui leur eut fait quelque playe, n'eussent-ils pas alors fait accroire que les cicatrices venoient de quelque combat passé? Quand i'y songe, ils deuoient aussi se mettre au costé quelque vessie de pourceau pleine de sang, lors qu'ils se battirent, afin de tascher à contrefaire les naurez. Neantmoins sans cet artifice, leur gloire a depuis esté fort espanduë parmy la Cour, comme celle de plusieurs autres qui ne sont pas plus vaillans qu'eux, & ie n'eusse pas sceu leur tromperie, si vn valet de chambre qui auoit esté caché dans la chambre du Comte, lors qu'ils auoient fait leur complot, ne l'auoit publié depuis. Tant y a qu'il est deuenu si redoutable qu'il est aueuglé de sa propre gloire. Il voulut l'autre iour faire appeller en duel tout à bon vn ieune Financier, pour

ce qu'il le voyoit trop ſouuent chez vne Demoiſelle qu'il aimoit, mais ſçachez qu'il eſtoit bien aſſeuré qu'il n'y viendroit pas, encore qu'il fut touſiours habilé de couleur comme vn homme d'eſpee. Il luy eſcriuit vn Cartel dont il prit le formulaire dãs l'Amadis, l'enuoya porter par ſon homme de chambre. Le Financier l'ayant leu, luy parla ainſi. Dites à voſtre maiſtre que ie ne me veux point battre : Ie ne demande que la paix, & ie luy veux ſatisfaire en toute choſe : Qu'il s'imagine que ie me ſuis veu l'eſpee à la main contre luy, & qu'il m'a mis par terre Qu'il l'aille publier par tout, ie l'auoueray. Dés maintenant ie me confeſſe vaincu, & ſans m'eſtre battu, ie luy demande la vie. Il vaut mieux en faire ainſi, & preuenir le mal que de l'attendre. Il feroit bien temps d'implorer ſa mercy quand il m'auroit bien bleſsé. Soit que le Financier dit cela par raillerie ou tout à bon, le Comte en fut fort content en effet, & alla conter par tout comme il auoit vaincu cet homme qui auoit touſiours tant fait du braue, tellement que pour ceſte victoire imaginaire, il croyoit preſque meriter des triomphes auſſi ſuperbes que ceux des Romains

Voila l'hiſtoire que ie racoutay : Elle

ne fut pas si tost acheuee que to' ceux qui l'auoient ouye, me supplierent de leur dire le nom du Comte: Ie n'en fis rien, car ie vous iure que ceux de qui i'auois appris toutes ces nouuelles me l'auoient celé.

Le Comte Bajamond ayant escouté vne partie de mon discours en me regardant d'vn œil seuere, dequoy ie ne me pouuois imaginer la cause, s'estoit retiré de là. Vn de la troupe y ayant pris garde, & sçachant qu'il estoit de l'humeur vaine de celuy dont i'auois parlé, dit en riant qu'il auoit quelque opinion que ce fut luy. Pour moy i'eus à la fin vne mesme croyance; & pourtant ie ne le diuulgay pas. Nous ne nous trompasmes aucunement, car il auoit quelque part à ce que i'auois dit. Il me le fit paroistre depuis, par la vengeance qu'il voulut tirer de moy, croyant que i'auois tort d'auoir raconté vne histoire qui luy appartenoit.

Vn soir, que ie reuenois de discourir auec vne certaine Dame, ie fus abordé par son valet de chambre, que ie ne cognoissois pas pour tel, lequel me dit qu'il y auoit au coin d'vne ruë prochaine, vn Gentilhomme de mes amis qui desiroit parler à moy. Voyez comme vn traistre sçeut bien pren-

dre son temps : I'estois à pied ; & n'auois qu'vn petit Basque de nulle deffense à ma suite, d'autant que ie venois d'vn lieu où pour n'estre pas cogneu de tout le monde, ie n'auois pas voulu aller en grand équipage.

Ie ne me deffiay point de luy, & marchay en sa compagnie en discourant de plusieurs choses, & receuant beaucoup de tesmoignages qu'il estoit d'vn bon naturel. En passant, par vn carrefour où estoit vne lanterne selon la coustume de la ville, il ietta les yeux sur mon espée, & me dit, mon Dieu que vous auez là vne garde de bonne deffense, la lame en est elle d'aussi bon assaut ? que ie la tienne ie vous en prie. Il n'eust pas si tost acheué la parole, que ie la luy mis entre les mains ; il la tira du fourreau pour voir si elle n'estoit point trop pesante, & comme il en disoit son aduis, nous arriuasmes en vne petite ruë fort obscure ou ie vy de certains hommes cachez sous des portes, ausquels il dit, le voicy, compagnons ayez bon courage. Incontinent ils mirent la main à l'espée pour m'assaillir, & moy qui n'auois pas la mienne pour leur resister, ie tiray vn pistolet que i'auois, mais le coup n'ayant pas porté, &

n'ayant pas le loisir de le recharger, ie donnay à mes iambes la charge de mon salut. Ie courus si allaigrement qu'il leur fut impossible de m'attrapper, & me sauuay dans la boutique d'vn Patissier, que ie trouuay ouuerte, quand à mon laquais, il s'enfuit tout droit chez Clerante d'où il fit sortir les Gentilshommes, les valets de chambre & les laquais pour venir à mon secours, mais il ne me peurent trouuer, ny ceux qui m'auoient assailly. Craignant d'estre recogneu par mes ennemis, i'auois pris tout l'equipage d'vn Oublieux, & m'en allois criãt par les ruës, où est-il? Ie passay par deuant vne maison que i'auois tousiours recogneuë pour vn Bordel, l'on m'appella par la fenestre, & cinq ou six hommes sortans aussi tost à la ruë, me contraignirent d'entrer pour ioüer contr'eux, ie leur gagnay à chacun le teston, & par courtoisie ne laissay pas de vuider tout mon corbillon sur la table, encore que ie ne leur deusse que six mains d'oublies, ils me iurerent qu'il falloit que ie disse la chanson pour leur argent, i'en chantay vne des meilleures, laquelle ils n'auoient iamais ouye. Apres cela il y en eut vn qui me demanda si ie voulois reioüer l'argent que i'auois gaigné, ie luy dis que ie

le voulois bien. Tandis que nous remuions le dez i'entens vn drolle qui dit à vne Garce: Nous n'auons rien executé ce soir d'vne entreprise que nous auions faite pour le Comte Baiamond, contre vn autre que nous ne cognoissons point, il s'est eschappé le plus malheureusement du monde apres nous auoir esté amené par ce galand homme qui vient de sortir d'ici.

Par ces paroles ie cogneus que i'estois auec mes assassins qui estoient des coupe jarets qui pour de l'argent s'en alloient tuer vn homme de sang froid Ie fus tres-aise d'auoir appris qui estoit celuy qui m'auoit voulu faire tuer, auec vne trahison si peu conuenable à vn homme qui porte le tiltre de noblesse. Ayant perdu mon argent pour n'auoir pas songé à mon ieu, tãdis que i'escoutois ce qui se disoit, ie sortis de céte maison, & pris le chemin de l'hostel de Clerante que i'esperois bien de resiouyr en paroissant deuant luy en l'equipage où i'estois, & luy cõtant les hazards dont i'estois miraculeusemẽt sorti. Ie heurtay biẽ fort à la porte qui estoit fermee, parce que tous ceux qui auoient esté à ma queste s'estoient retirez, le Suisse à demy yure, & à demy endormy s'en vient, & demande qui c'est: ie ne luy

respondis qu'à grands coups de marteau. Madame l'a fendu que l'on fasse du bruit ceans, a mal à son teste, dit-il, si vous ne fous arrestez, moy vous bailleray de mon libarde dans le triquebille. Pardy que demande vous toy? Madame ni peut dormir & ly va faire son petit musique. Estes-vous vn Chancre: Si vous l'estes vn Chancre, ly monstre ton liure. En acheuant ce beau discours, il m'ouurit la porte, & ie luy dis, laissez moy entrer ie suis Françion. Ne me recognoissant pas, & croyant que ie luy disse que ie demandois Françion il me parla ainsi, Françion n'a que faire de vous ne de vos oublies, il n'est pas ceans. Incontinent il referma la porte, & s'en alla sans me vouloir entendre d'auantage, tellement que de peur de faire trop de bruict veu que Madame se trouuoit mal, ayant soufflé ma chandelle ie m'en allay faire la promenade dans les ruës, songeant en quelle maison ie me pourrois retirer, car il auoit beaucoup d'hommes deuant qui ie n'auois garde de paroistre, sçachant bien qu'ils s'imagineroient que ie m'estois desguisé pour faire quelque tour de fripponnerie, & ne manqueroient pas à inuenter là dessus mille choses qu'ils publiroient à la Cour.

I'estois profondement enseuely dans ceste pensee, lors que ie fus arresté par les Archers du Guet qui me demanderent où i'allois & qui i'estois, vous voyez qui ie suis à mon corbillon, leur di-ie, au reste ie m'en retourne chez moy, apres auoir perdu au ieu toutes mes oublies. Nous estions proche d'vne lanterne des ruës, qui leur fist voir mon visage, auquel ils remarquerent ie ne sçay quoy qui ne sentoit point son Oublieux. Voila pourquoy ils me soupçonnerent de quelque meschanceté, auec ce que ie n'auois point de chandelle allumee. Ils foüillerent dans mes pochettes où ils trouuerent mon pistolet qui leur donna vne mauuaise opinion tout à fait. Vous estes vn coquin, dirent-ils, vous vous estes ainsi desguisé pour faire quelque meurtre. L'on nous a aduertis de prendre garde à des gens qui vsent du mesme artifice que vous, vous viendrez tout à ceste heure en prison. Ayant dit cela ils me prirent tous, & me firent marcher vers le Grand Chastellet. Ie n'osay pas dire que i'estois Françion, encore que ie sceusse bien qu'il me lairroient aller si tost que ie l'aurois dit, I'aimay mieux sortir de leurs mains par vne autre sorte. I'auois mis ma bourse entre ma chair & ma

chemise, cela auoit esté cause qu'ils ne l'auoient pas encore trouuee, bien que ce soit la premiere chose qu'ils fassent que de la chercher, ie leur demanday permission de la prendre, & leur departir tout ce qui estoit dedans, ils me remercierent de ma liberalité, & sans d'auantage s'enquerir de mes affaires consentirent que ie m'en allasse où ie voudrois.

Ie m'auisay qu'il ne seroit pas mauuais de m'en retourner chez le Patissier, & quād i'y fus ie repris mes vestemens ordinaires, n'ayant plus de crainte de mes ennemis qui ne me guettoient plus au passage : Ie m'en allay derechef à l'Hostel de Clerante où ie n'eus pas si tost heurté deux coups que de bonne fortune le Suisse se resueilla, & ayant bien iuré, m'ouurit la porte, si bien qu'il me recogneut mieux qu'à l'autre fois, les fumées de son vin estans desia dissipées. Il me laissa entrer & comme ie luy demandois quelle heure il estoit veu qu'il sembloit estre si fasché de m'ouurir, il me respondit, Il est demain : ce qui me fit bien rire, car il vouloit dire qu'il estoit minuict passé. Ie m'en allay apres au lieu où ie faisois ma demeure: & mes gens qui considerant la mauuaise fortune qui m'estoit ad-

uenuë, ne pouuoient dormir , tant ils me portoient d'affection, furent diligens à me venir aider à me mettre au lict , où l'on n'eust que faire de me bercer pour me faire dormir.

Quand le iour fut venu, ie m'en allay saluer Clerãte,& luy contay tout ce qui m'estoit arriué. Cela luy donna beaucoup de haine pour Baiamond, tellement qu'il me demanda si ie voulois qu'il suppliast le Roy de m'en faire rendre Iustice : ie luy fis des remercimens de sa bonne volonté,laquelle ie le priay de ne point employer pour ce suiet, ne voulant point que sa Maiesté ouyt parler de mes querelles : seulement ie fus d'aduis de me tenir sur mes gardes & de ne marcher plus qu'auec beaucoup de suite, puis que Baiamond me faisoit attaquer par tant de gens.

I'estois marry de m'estre embarrassé dans ceste querelle par vne trop grande liberté de parler : car il n'y a homme si foible & si impuissant qu'il ne puisse beaucoup nuire s'il a le courage meschant & traistre, de sorte que ie cognus bien deslors que pour se mettre l'esprit en repos, il falloit tascher de ne desobliger personne , & se rendre d'vne humeur douce & cõplaisante, principale-

ment à la Cour où il y a des esprits mutins qui ne sçauroient souffrir que l'on leur dise leurs veritez. Toutesfois i'auois enuie de sortir à mon honneur de ceste affaire, & comme i'eus rencontré Baiamond à quelque temps de là, ie luy dis, Comte, auez vous oublié les vertus qu'vn homme comme vous qui fait profession de noblesse doit ensuiure. Comment, vous voulez faire assassiner la nuict vos ennemis par des voleurs, ne sçauez vous pas bien qui ie suis, & qu'il ne me faut pas traitter de ceste façon? quand ie serois mesme le plus infame de tout le peuple, le deuriez vous faire: si nous auons quelque querelle, nous la pouuons vuider ensemble, sans nous aider du secours de personne. Baiamond se sentant picqué par ce que ie luy reprochois son crime, & voulant tesmoigner qu'il auoit vne ame genereuse, me repartit, que quand ie voudrois ie luy ferois raison de l'auoir offencé tout presentement, & encore bien plus griefuement par le passé: ie luy dis que ce seroit le lendemain hors la ville, en vn lieu que ie luy designay. Il me faschoit fort de combattre contre ce traistre qui auoit donné des marques d'vne ame lasche & poltrone, & m'estoit aduis que ie n'acque-

rerois pas grand honneur à le vaincre, Toutesfois ie me trouuay l'apreſdinée hors la Porte ſainct Anthoine, ayant grand haſte de ſortir de ceſte affaire. En fin il arriua auec vn Gentilhomme qui eſtoit bien autant mon amy que le ſien, & qui pourtant n'employa point ſes efforts pous nous accorder, d'autant qu'il eſtoit vne ame toute martiale, & qu'il eſtoit bien aiſe de nous voir en eſtat de nous battre: eſperant qu'il ſçauroit lequel auoit le plus de vaillance de nous deux, Baiamond l'auoit amené croyãt que i'euſſe auſſi quelqu'vn pour me ſeconder, mais trouuant que ie n'auois perſonne, il fut contraint de le prier d'eſtre ſeulemẽt ſpectateur de noſtre combat, Nous eſtions ſur le chemin de Charenton, & nous allions touſiours pour trouuer quelque lieu retiré ou nous peuſſions accomplir noſtre deſſein, lors que Leronte vint à paſſer dedans ſon carroſſe. Il eſtoit tout ſeul, comme c'eſt la couſtume de ce Seigneur, qui ſe plaiſt à s'entrenir dedans les reſueries. La courtoiſie nous obligea de le ſaluer & de parler à luy, & prenant garde que nous auions des eſpees de combat, il ſe douta de noſtre affaire, tellement que pour nous empeſcher de rien entreprendre, il s'auiſa

de nous arrester sans dire autre chose : Il nous representa qu'il faisoit chaud, & qu'il valloit mieux que nous nous missions à l'ombre dans son carrosse que d'estre à cheual. Nous craignons qu'il ne s'offençast si nous luy refusiõs nostre cõpagnie, veu que nous ne pouuiõs trouuer d'excuse pour passer outre: si biẽ que nous nous mismes auec luy, tandis que nos laquais tenoient nos cheuaux. Il se mit à considerer le mien, & l'ayant trouué fort beau, il dit : Hé vrayement, il faut que ie voye si ie pourray bien mettre en pratique sur ce cheual là mes vieilles leçons, malgré l'ardeur du Soleil. Messieurs, ne bougez de là, ie vous prie. En disant cela, il s'alla mettre en selle, & fit apres tout ce que peut faire vn bon Escuyer. Cependant le carrosse roula tousiours, & Bajamond voulant affecter vne plaisante generosité, me disoit souuent, falloit-il qu'il nous vint trouuer? Pour moy ie brusle d'impatience, ie me voudrois battre maintenant ; qu'il ne nous regarde point, si l'on se pouuoit battre en carrosse. Vn peu apres qu'il m'eust dit cecy. Leronte voyant que nous estions proche de Conflans, s'y voulut aller promener. Nous descendismes donc, & allasmes auec lui dãs

ce beau iardin qui y est, où ie l'ētretins tousiours auec des propos qui ne tesmoignoiēt aucune émotion. Comme il vit qu'il se faisoit tard, il nous demanda si nous voulions nous en retourner à Paris auecques luy, & nous pria de luy dire ouuertemēt quel dessein nous auiōs. C'est vn dessein amoureux, luy di-ie, Nous allons voir ce soir vne Dame en ces quartiers ci. Bien donc, respondit-il, que ie ne vous en destourne pas. Et là dessus nous fismes nos adieux. Quand il fut party, Baiamond me demanda si ie voulois que nous allassions nous battre tout à l'instant, mais son amy dit qu'il n'estoit plus temps, & que la nuict alloit venir, Il contesta là dessus, & dit que nous auions assez de loisir, à quoy ie m'accordois facilement. Toutesfois nous ne fismes rien, & nous nous resolumes de remettre la partie au premier iour, & de nous en retourner à la ville. Baiamond fit alors vne de ses extrauagances, il se voulut mettre en batteau, disant qu'il s'en vouloit retourner à la fraischeur. Nous nous y mismes auecques luy, ayant commandé à nos laquais de remener nos cheuaux à Paris. Quand il fut à moitié chemin, il commença à se leuer tout droit dans le batteau, en s'escriant: Hà que

i'ay de regret d'auoir tant attendu à tirer ſatisfaction de l'iniure que vous m'auez faite. Ie ne veux plus de delay. C'a battons nous, il y a ici aſſez d'eſpace, Celuy qui ſera tué l'on iettera ſon corps dans la riuiere, ſi bien que l'affaire ſera cachee. Il n'eſt rien de ſi commode pour éuiter les pourſuites de la Iuſtice. En diſant cela, il tira ſon eſpee du fourreau, croyant que i'en deuſſe faire de meſme, mais Monteſpin qui eſtoit celuy qui l'accompagnoit, luy retenant le bras, luy dit : A quoy ſongez vous ? Cher amy : Où vid on iamais vne procedure pareille à la voſtre ? Si l'on ſçauoit ce que vous venez de faire, le prendroit-on pas pour vne folie ? Ayez patience, nous ne ſommes pas ici en lieu pour faire des duels. Ces paroles le firent tenir coy, & nonobſtant il ne laiſſa pas de vouloir teſmoigner le deſir qu'il auoit de ſe battre, mais ma foy ie cognoiſſois euidemment qu'il n'en auoit pas tant d'enuie que l'on diroit bien. Il eſtoit de l'humeur de ces Duelliſtes du ſiecle qui n'ont que de la furie en leurs diſcours, & fort peu de reſolution en leur ame. De cent qui ſe ſont battus depuis deux ans, dont la pluſpart ont eſté tuez, ie m'aſſeure qu'il n'y en a pas eu quatre qui ſe

soient portez sur le pré auec vne vraye generosité. Ie vous en nommerois bien qui ont dansé, chanté, & fait mille gaillardises auparauant que d'aller au combat, lesquels n'auoient point pour tout de hardiesse. Ce n'estoit que pour se diuertir, & ne songer point au peril prochain, ce qu'ils en faisoient. Baiamond en estoit de mesme, & quand nous fusmes à Paris, ayant trouué nos cheuaux pres l'Arsenac, il voulut que nous allassions ensemble souper chez Montespin Il fit mille folies à table, beut à moy, & dit la chanson, mais certainemēt il ressembloit à ces Enfans qui chantent quand ils sont en vn lieu obscur pour charmer leur crainte. Afin de tesmoigner sa valeur tout outre, & monstrer qu'en vn seul iour il vouloit faire ce que tous les braues de la Cour ne s'estoient iamais imaginé, il rentre en son extrauagance, & prenāt son espee, me dit: Si vous auez du courage mōstrez le moy, Il faut maintenant vuider nostre querelle, Allons dans la cour de ceste maison, elle est assez grande pour nostre combat. Ie feray tout ce que vous voudrez, luy di ie, ie ne veux pas que vo⁹ croyez que ie refuse de me battre. Soit de nuict soit de iour, il n'y aura pas plus d'aduantage pour

rage pour l'vn que pour l'autre. Faictes donc allumer des flambeaux. Montespin vint là dessus nous dire qu'il n'endureroit iamais que nous nous battissions ainsi à vne telle heure, & que les vaillans deuoient auoir le Soleil pour tesmoin de leurs glorieux faits, & qu'il n'y auoit que les larrons & les scelerats qui missent la main à l'espee la nuict. & qu'outre cela les flambeaux ne nous pourroient pas assez esclairer en nostre entreprise: Baiamond respondit qu'il s'estoit bien trouué vn soir en vne compagnie où deux Gentilshommes auoient fait vne partie à la paulme ; & qu'ils auoient esté la ioüer aux flambeaux dans le tripot de la Sphere, & que l'ō ne deuoit pas auoir moins d'impatience pour vn duel. Montespin luy remonstra qu'encore que nous fussions chez luy , nous deuions chacun craindre de la trahison, que les laquais qui tiendroient les flambeaux , les pourroient esteindre ou les porter tous en vn moment de quelque costé où ils n'esclaireroiēt qu'à celuy qu'ils voudroient fauoriser, & que d'auantage on pourroit venir frapper l'vn de nous deux par derriere sans qu'il s'en doutast. Ces raisons calmerent la boutade de Baiamond fort facilement, car tout cecy

n'estoit que feinte, & s'il eust sçeu qu'on l'eust laissé battre ainsi il n'en eust iamais parlé. Il ne faisoit toutes ces rodemontades que par vne certaine coustume qu'il auoit prise depuis peu de temps qu'il auoit esté à l'eschole des Coups d'espées: & quand il parloit le plus haut, c'estoit lors que son cœur luy battoit le plus fort. En effect, il ne parloit du combat que pour ce qu'il y estoit contraint, & taschoit à m'estonner par sa feinte asseurance. En fin Montespin nous fit coucher en des licts qu'il nous auoit fait preparer, & le matin venu, il nous voulut mettre d'accord, disant que ce seroit dommage si nous nous donnions la mort pour vn neant. Ie n'auois pas enuie que cela se passast ainsi, tellement que ie le quittay, & que ie dis à Baiamond, Allons nous en chercher celuy que vous sçauez, pour accorder nostre differend. Il me suiuit sans sçauoir ce que ie voulois dire, & alors ie luy proposay de nous en retourner vers le lieu ou nous auions esté le iour precedent, afin de nous y battre. Nous courusmes si bien que nous y arriuasmes incontinent, & dés l'heure mesme nous commençasmes à monstrer ce que nous sçauions aux armes.

Ie pressay mon ennemy le plus qu'il me fut possible, & luy portay tant de coups d'espee, qu'il eut fort à faire à les parer to⁹: comme ie luy en voulois donner vn, son cheual se cabrant le receut dessus les yeux, qui furent incontinent offusquez de sang: ce qui le mit en telle fougue qu'il perdit le soin d'obeyr d'auantage à l'esperon & à la bride. Son Maistre eut beau se seruir de son industrie: il le mena nonobstant en vn lieu plein de fange où ie le poursuis de si pres, que si i'eusse voulu ie l'eusse tué, mais ie ne desirois pas le frapper par derriere. Ie luy crie qu'il se retourne. En fin il a tant de puissance sur son cheual qu'il s'approche, & en mesme temps il me perce le bras gauche. Incontinent apres qu'il m'eust frappé, son cheual le secoüa si viuement à l'impourueu qu'il le ietta dans vne fosse pleine de boüe, où pour me vanger de ma playe, ie luy en eusse fait cent autres mortelles: si i'en eusse eu le desir: Ie me contentay de luy mettre la pointe de mon espee sous la gorge, & de luy demander s'il ne confessoit pas qu'il ne tenoit qu'à moy que ie luy ostasse la vie. Luy qui ne se pouuoit tirer du lieu où il estoit, fut contraint de m'accorder tout, & puis ie luy aiday à se releuer. Si

vous euſſiez eu, luy di-ie, vn tel aduantage ſur moy, que celuy que i'ay eu ſur vous, ie ne ſçay ſi vous ne vous en fuſſiez point ſeruy. Mais afin que vo⁹ ne diſiez point maintenant que ie ne vous ay pas ſurmonté; & que vous n'attribuyez point voſtre fuite à voſtre cheual, & que noſtre querelle ne demeure point indeciſe, recommençons le combat s'il vous plaiſt, puis qu'il n'y a que vos habits qui ayent receu du mal en la cheute. Comme i'acheuois ces paroles, Monteſpin qui nous auoit ſuiuis d'aſſez pres, me vint dire: Non, non, vous auez aſſez donné de preuues de voſtre valeur, il ne faut point que cecy ſe termine par le treſpas. Il ſuffit que vous ayez monſtré comme i'en ſuis teſmoin, que vous auez eu la puiſſance de tuer Baiamond.

Quoy que le Comte l'euſt confeſſé luy meſme, la neceſſité l'y forçant, il enrageoit de voir qu'vn autre le iugeoit, & ie m'imagine qu'il euſt eſté tout preſt à ſe battre derechef, ſans l'incommodité qu'il receuoit, ſes habits eſtans ſi crottez qu'il n'oſoit ſe remuer. Son amy le mena à vn petit village, pour le faire deueſtir, & moy ie m'en retournay cependant à Paris, pour faire penſer ma playe. Ie rapportay ce qui

m'estoit aduenu à Clerante qui le publia au desauantage de Baiamond, & il dit mesme la bonne cause que i'auois, veu que ce Cõte m'auoit voulu faire assassiner par la plus grande trahison du monde, pour vn suiet fort petit. Le Roy en sçeut des nouuelles, & en fit beaucoup de reprimandes à Baiamond. Il n'y eut pas iusques à nostre fou de Collinet qui ne luy dit qu'il auoit vn extréme tort.

D'vn autre costé l'on fit beaucoup d'estime de moy (ie le puis dire sans presõption) & l'on loüa la courtoisie dõt i'auois vsé enuers mon ennemy, ne le voulant pas tuer, lors que ie le pouuois faire, encor que les offences que i'auois receuës de sa part m'y conuiassent; aussi falloit-il certes que i'eusse beaucoup d'Empire sur mon ame, pour l'empescher de se laisser mener par les impetuositez de la cholere. Ie m'acquis alors, en partie pour ceste occasion, la bien-veillance de Protogene qui est vn des plus braues Princes de l'Europe. Il n'y auoit rien en moy qu'il n'estimast. Il trouuoit tres-bons les discours que ie faisois en sa presence, & me donnoit la licence de parler, soit en bien ou en mal de qui ie voudrois, sçachant bien que ie ne blasmerois personne

qui ne meritast de l'estre. Ie fis vne fois courir vne Satyre que i'auois faite contre vn certain Seigneur dont ie ne mettois pas les qualitez, ny le nom. Il y en eut vn autre qui s'imagina que c'estoit pour luy, & en fit des plaintes à Protogene qui me dit en riant, ce qu'on luy auoit rapporté de moy. Monseigneur, luy di-ie en particulier, il est aisé à voir que celuy qui se plaint que i'ay mesdit de luy est extrémement vicieux; car s'il ne l'estoit pas il ne s'iroit pas figurer que ces vers piquans fussent contre luy; ie ne songeois pas seulement qu'il fut au monde en composant ma Satyre, & neantmoins parce qu'il a luy seul les vices de tous les autres, ie n'en ay pû reprendre pas vn qui ne soit en son ame. Voila le suiet de sa fascherie, qu'il auroit beaucoup plus d'honneur à celer, craignant qu'il ne soit cause luy-mesme que l'ō sçache ses façōs de viure par toute la Cour. Au reste, quand i'aurois composé ma piece tout expres pour luy, s'il estoit sage, il ne deuroit pas faire semblant de s'en esmouuoir. Il me souuient que dernierement vn autre Seigneur fit battre vn pauure Poëte, pour l'auoir diffamé par ses vers, qu'en arriua-il, pensez-vous? bien pis qu'aupara-

uât certes: Car chacun ſçeut que le rimeur auoit receu des coups de baſton ſur ſon dos par meſure & par rime auſſi bonne que celle de ſes vers. L'on voulut ſçauoir pourquoy, l'occaſion en fut bien toſt diuulguee ſi bien que l'on recognut qu'il falloit que le Seigneur eut commis les fautes qu'il luy auoit attribuees, car qu'importeroit-il à vn Soleil ſi l'on l'appelloit tenebreux ? Toutes les compagnies n'eurent plus d'autre entretien que celuy du Seigneur & du Poëte, & tel n'auoit pas veu la Satyre, qui eut vne extréme curioſité de la voir. Ces raiſons là furent trouuees ſi equitables, par mon grand Prince, qu'il confeſſa que le Seigneur n'en auoit point de ſe plaindre de moy; & de fait, la premiere fois qu'il le vid, il luy fit ſçauoir vne partie de ce que ie luy auois reſpondu, dequoy il fut entierement ſatisfait, & me prit en vne ſinguliere amitié.

Vne autrefois ie fis vne reſponce à Protogene, qui luy pleuſt infiniment, l'on diſcouroit deuant luy, de la gentilleſſe, de la courtoiſie, & de l'humilité. Il demanda qui c'eſtoit que l'on eſtimoit le plus humble de toute la Cour. Vn Poëtaſtre qui approchoit fort pres de ſa perſon-

ne, va nommer vn certain Seigneur : lequel, disoit-il, auoit des complimens nompareils, dont il se deffendoit si bien qu'il n'estoit iamais vaincu en humilité. Vous auez raison, dit Protogene, ie l'ay remarqué bien souuent, que vous en semble Francion? Qui est homme si hardy, Monseigneur, luy di-ie, qui osast dire qu'il fit vn autre iugement que vous, dont l'esprit esgale l'authorité? Ie cognoy bien respondit ce Prince, que vous n'auez pas vn mesme sentiment que le mien, ie vous donne la permission de le dire. Bien donc luy repliquay-ie, vous sçaurez que i'estime celuy que l'on viẽt d'appeller humble, le plus orgueilleux de tout le monde, Et voicy ma raison. Les complimens qu'il fait à ceux qui l'accostent ne procedent point d'vne cognoissance qu'il ait de ses imperfections, mais d'vn ardant desir qu'il a de paroistre bien disant : Il est dedans l'ame orgueilleux outre mesure, à cause que sa presomption estãt forcee de se captiuer estroitement, se rend plus grande qu'elle ne seroit, si elle se manifestoit par les discours. Si l'on pouuoit lire dans son cœur l'on verroit bien comment il se mocque de ceux au dessous desquels il s'est abbaisé, &

de quelles loüanges il se persuade que l'on le doit honorer pour son eloquence. Au resté l'on peut remarquer qu'il ne prise ceux qui deussent auec luy, & ne se desprise aussi qu'afin de les inuiter à luy rendre le change, & l'esleuer iusqu'aux Cieux, ce qui le comble d'vne ioye infinie. Qui est ce qui pourra nier que ce ne soit orgueil que cela?

Il y en eut qui me voulurent repliquer, mais le Prince leur ferma la bouche, & dit qu'ils parleroient inutilement contre vne chose si vray semblable, me faisant l'honneur de preferer mes raisons à celles des autres.

Ie passay heureusement beaucoup de mois receuant tousiours de luy quelques faueurs, & ne me suis point esloigné si long temps de sa personne, comme i'ay fait depuis que ie suis deuenu amoureux de Lorette. Voila Monsieur, la principale partie de toutes mes aduentures. Ie voudrois qu'il me fut possible de sçauoir les vostres, sans vous donner la peine de les raconter: c'est pourquoy ie n'ose vous importuner de me les dire. C'est vne maxime, Monsieur, respondit le Seigneur Bourguignon, qu'il n'arriue de belles aduantures qu'aux

grands perſonnages, qui par leur valeur, ou par leur eſprit font ſucceder beaucoup de choſes eſtranges. Les hommes qui ſont du vulgaire comme moy, n'ont pas ceſte puiſſance là. Il ne m'eſt iamais rien aduenu qui merite de vous eſtre recité, aſſeurez-vous-en, & ne croyez pas que ie diſe cecy pour m'exempter de quelque peine, car il n'y a rien ſi difficile que ie n'entreprenne pour vous, Ie croy qu'il ne vous eſt rien arriué d'extraordinaire, puis que vous me le dites, reprit Françion, mais i'ay opinion que c'eſt vne marque de la felicité, que le Ciel vous a departie, ne vous enuoyant aucunes trauerſes de meſme qu'à moy, & vn teſmoignage de voſtre prudence qui vous a gardé d'entreprendre beaucoup de choſes dangereuſes & peu loüables. Si i'auois eu autant d'eſprit comme il en faut, ie ne me ſerois pas peut eſtre amusé à toutes les droleries que ie vous ay racontees, & i'aurois fait quelque choſe de meilleur. Ie ne me ſerois pas deſguisé en payſan. Ie n'aurois pas pris la peine de raconter les ſottiſes des autres, ce qui a pensé me couſter la vie, & en fin i'aurois eu plus de bon-heur que ie n'en ay eu, ce qui eſt vn treſbel exemple pour tous les hom-

mes du monde. Le Seigneur du Chasteau dit alors à Françion qu'il ne se deuoit pleindre d'aucune chose passee & qu'il s'estoit retiré de toute sorte d'accidens auec vne merueilleuse dexterité. Apres ce discours il examina en bref tout ce qu'il luy auoit raconté à diuerses fois, le remettant mesme sur l'Histoire de ses ieunesses, & luy ayant parlé de ce Raymond qui luy auoit desrobé son argent, il luy dit qu'il auoit sçeu d'vn de ses gens qui il estoit, & qu'il ne demeuroit pas loin de son Chasteau, si bien qu'ils le pourroient aller visiter aisément quand ils voudroient. Ne me parlez point de luy, respondit Françion, mon Dieu! Ie n'ay garde d'aller voir cét homme là. Puis que dés sa ieunesse il s'est accoustumé à desrober, il est d'vn tres-mauuais naturel. Ie n'ay que faire de luy, ny de sa frequentation. C'est moy qui suis Raymond (dit le Seigneur, en se leuant tout en colere, & iurant doctement) vous vous repentirez de ce que vous auez dit. Acheuant ces paroles il sortit de la chambre & ferma rudement la porte, Françion qui ne l'auoit point recogneu fut bien marry des propos qu'il luy auoit tenus, & s'estonna neantmoins comment il se fas-

choit pour si peu de chose.

Le Maistre d'Hostel ne vint que long temps apres luy faire apporter son disner, & luy dit que son Maistre estoit tellement en courroux contre luy, que veu son naturel fort seuere, il deuoit craindre, estant au desceu de tout le monde dedans son Chasteau, qu'il ne prist vne grande vengeance des offences qu'il luy auoit faites.

Françion ne cessa tout du long du iour d'auoir vne infinité de pensees là dessus & attendoit auec grande impatience que l'on luy rapportast quelle resolution Raymond auoit prise touchant ce qu'il feroit de luy. Le Maistre d'Hostel luy promit de luy en dire le lendemain de certaines nouuelles. Il ne manqua donc pas à le venir retrouuer selon qu'il luy auoit promis, & luy asseura que son Maistre auoit conceu vne plus forte haine contre luy, depuis le iour precedent, pour quelque aduertissement qu'il auoit eu soudain, de sorte qu'il s'imaginoit qu'il auoit resolu de le faire mourir, Françion se mit long temps à songer, quelle offense il auoit pû faire à Raymond, & n'en trouuant point il fut le plus estonné du monde. La playe de sa teste estoit entierement guarie, il n'y auoit que son

ame qui souffrit du mal. Il se vouloit leuer pour aller sçauoir de Raymond quel tort il luy auoit fait, & pour luy dire que s'il vouloit auoir raison de luy en braue Cheualier, il estoit prest de sortir à la campagne pour le combattre. Mais ses habillemens n'estoient point dans sa chambre, & qui plus est l'on luy dit qu'on auoit charge d'empescher qu'il ne sortist. Il fut donc contraint de se tenir encore au lict iusqu'au iour suiuant, que le Maistre d'Hostel vint dés le matin le voir auec vn valet de chambre de Raymond qui luy dit qu'il luy venoit aider à se vestir. Françion respondit qu'il n'en deuoit point prendre la peine, & qu'il n'auoit qu'à faire venir son homme: mais l'on luy repliqua, que Raymond ne vouloit pas qu'il parlast à luy.

Fin du septiéme Liure.



LE HVICTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.

LEs auantures que Françion à courués en sa plus basse ieunesse, & celles qu'il a euës, ont esté mises dans les liures precedens où ie l'ay tousiours fait parler de la sorte qu'il les a racontees. Il est temps que son Historien parle luy-mesme & dise le reste tout d'vne suite. Ie le veux faire aussi, sans me soucier de qui que ce soit, puis que ie l'ay entrepris, & il suffit que ie donne là dessus vn aduertissement particulier. C'est que ie n'ay point trouué de remede plus aisé, ny plus salutaire à l'ennuy qui m'affligeoit il y a quelque temps, que de m'amu-

ser à descrire vne Histoire qui tinst d'auantage du folastre que du serieux, de maniere qu'vne triste cause a produit vn facetieux effect. Or ie ne croy pas qu'il y ait des personnes si sottes que de me blasmer de ceste occupation, veu que les plus beaux esprits que l'on ait iamais veus ont bien daigné s'y addonner, & qu'il y a des temps ausquels nostre vie nous sembleroit biẽ ennuyeuse, si nous ne nous seruiõs d'vn diuertissement semblable. C'est estre Hypocondriaque de s'imaginer que celuy qui fait profession de vertu ne doit point prendre de recreation. Fasse qui voudra l'Heraclite du siecle, pour moy i'ayme mieux en estre le Democrite, & ie veux que les plus importantes affaires de la terre ne me seruent plus que de farces. Puis que le ris n'est propre qu'à l'homme entre tous les animaux, ie ne pẽse pas qu'il luy ait esté donné sans suiect, & qu'il luy soit deffendu de rire ni de faire rire les autres. Il est bien vray que mon premier dessein n'a pas esté de rendre ce contentement vulgaire, ny de donner du plaisir à vne infinité de personnes que ie ne cognoy point, qui pourront lire mon Histoire Comique, auiourd'huy qu'elle est imprimee, & ce n'estoit qu'vne chose particu-

liere pour plaire à mes amis, car ie considerois que tout le monde n'estime pas les railleries, ne sçachant pas qu'il n'est rien de plus difficile, que d'y reüssir : & outre cela ie me faschois fort, de voir qu'au lieu que les choses serieuses ne sont leuës que des hommes doctes, les bouffonnes sont principalement leuës des ignorans, & qu'il n'y a si petit valet de boutique qui ne coure apres. Neantmoins des personnes de si bon esprit m'ont conseillé de mettre cecy au iour, qu'en fin ie me suis rendu à leurs persuasions, & i'ay cru que mon liure pourroit bien autãt plaire aux sages du monde comme au peuple, encore que leurs aduis soient differens d'ordinaire, puis qu'il estoit approuué de ceux ci qui estoient des plus passionnez Amans de la Sagesse. Il m'a fallu confesser auec eux que i'auois meslé l'vtile auec l'agreable, & qu'en me mocquant des vicieux ie les auois si bien repris qu'il y auoit quelque esperance que cela leur donneroit du desir de se corriger, estans honteux de leurs actions passees. Mais il se peut bien faire que nous nous soyons flatez, & que nous ayons eu trop bonne opinion de mon ouurage, & du naturel des hommes. Ils n'ont pas tous deux assez

de

de force, l'vn pour se faire croire, l'autre pour suyure les remonstrances: Et ie sçay bien qu'il y a des gens si stupides qu'ils ne profiteront point en cecy, & croiront que tous mes discours sont faits seulemẽt pour leur dõner du plaisir, & non pas pour corriger leurs mauuaises humeurs: C'est pourquoy l'on me dira que pour obuier à tout, il m'estoit facile de reprẽdre les vices serieusement, afin d'esmouuoir plustost les meschans à la repentance, qu'à la risee, mais il y a vne chose qui m'a empesché de tenir ceste voye, c'est qu'il faut vser d'vn certain appast pour attirer le monde. Il est besoin que i'imite les Apoticaires qui succrent par le dessus les breuuages amers, afin de les faire mieux aualler. Vne satyre dont l'apparence eust esté farouche, eust diuerty les hommes de sa lecture par son seul tiltre. Ie diray par similitude que ie mõstre vn beau Palais, qui par dehors a l'apparence d'estre remply de liberté & de delices, & au dedãs duquel l'on trouue neantmoins lors que l'on n'y pense pas; des seueres Censures, des Accusateurs irreprochables, & des Iuges rigoureux. L'on a veu ici des fables & des songes qui sembleront sans doute pleins de niaiseries à des ignorans, qui ne

pourront pas penetrer iuſques au fonds. Mais quoy que s'en ſoit ces reſueries là cõtiennent des choſes que iamais perſonne n'a eu la hardieſſe de dire. Ie cache ainſi les mauuaiſes actions des perſonnes d'authorité, pource que l'on n'aime pas auiourd'huy à voir la verité toute nuë, & ie tien pour maxime, Qu'il faut ſe taire quelquefois afin de parler plus long temps, c'eſt à dire, qu'il eſt bon de moderer ſa mediſance en de certaines ſaiſons, de peur que les Grands ne vous mettent en peine, & ne vous faſſent condamner à vn eternel ſilence. I'aime mieux perdre mes bons mots, que mes amis, & bien que ie ſois Satyrique, ie taſche à l'eſtre de ſi bonne grace que ceux meſme que ie controlle ne s'en puiſſent offencer. Mais, quand ie penſe plus meurement à mon ouurage ne me ſemble il pas qu'apres tout cela, encor ne ſera-il pas chery ? I'ay deſia ſoupçonné qu'il ne ſeruiroit de rien à reformer les vicieux: ne me dois-ie pas douter auſſi qu'il ne leur apportera pas de contentement ? De tous les eſprits que ie cognois, il y en a fort peu qui ſoient aſſez ſains pour en iuger, & les autres ne s'amuſent qu'à reprendre des choſes dont ils ne ſont pas capables de remar-

quer les beautez. Quand on met vn liure en lumiere, il faudroit faire tenir des Suisses en la boutique du Libraire pour le deffendre auec leurs hallebardes, car il y à des faineans qui ne s'amusent qu'à aller censurer tout ce qui s'imprime, & croyent que c'est assez pour se faire estimer habilles hommes de dire, voila qui ne vaut rien, encore qu'ils n'en puissent rendre raison. Chacun veut à ceste heure cy faire du bel esprit, bien que l'on n'ait iamais veu tant d'ignorance comme il y en a en ce siecle & vn Escolier n'est pas si tost hors du peril des verges, qu'ayant leu trois ou quatre liures François il en veut faire autant & se croit capable de surpasser les autres. Cela ne seroit rien si l'on ne mesprisoit point autruy pour se mettre soy-mesme en estime, mais, mais l'on laisse à part toute modestie & l'on s'efforce de treuuer des defauts où il n'y en a point. Pour moy quand ie serois si malheureux que d'en auoir laissé des veritables contre les loix de la façon d'escrire, ie veux bien que l'on sçache que ie ne m'en estimerois pas moins, car ie n'ay pas l'ame si basse que de mettre tous mes efforts à vn Art auquel on ne sçauroit s'occuper sans s'asseruir. N'ayant fait que tes

moigner la haine que ie porte aux vicieux, auec des diſcours bien negligens, ie penſe encore que ce ſeroit aſſez. Mais quoy que puiſſe dire l'enuie, ie me donne bien la hardieſſe de croire que ie n'ay point commis de fautes qui me puiſſent faire rougir. Que ſi l'on ne laiſſe pas de me reprendre, c'eſt bien perdre ſon temps de vouloir critiquer celuy qui eſt le Critique des autres. C'eſt vouloir vſer ſes dents contre vne lime. Que l'on quitte donc ceſte mauuaiſe humeur, & que l'on me laiſſe retourner à mes Narrations agreables.

Il nous faut ſçauoir que Françion fut contraint de permettre que le valet de chambre de Raymond l'habillaſt d'vn riche veſtement à l'antique qu'il luy auoit apporté. Il s'enquit pourquoy il ne le veſtoit point à la Françoiſe, & n'eut point d'autre reſponce ſinon qu'il obeyſſoit au commandement de ſon Seigneur. Le maiſtre d'Hoſtel luy ayant dit encore quelque temps apres, qu'aſſeurément Raymond auoit enuie de l'oſter du monde, il dit qu'il croyoit donc qu'auec les habits de theatre qu'il luy enuoyoit, il luy vouloit faire iouër vne Tragedie où il repreſenteroit le perſonnage de quelqu'vn

que l'on auoit mis à mort au temps passé, & que l'on le tueroit tout à bon. Ie ne sçay pas comment il veut faire, reprit le Maistre d'Hostel, car mesme à peine ay-ie peu apprendre le peu que i'en sçay, que ie vous ay rapporté fidellement par vne compassion charitable, afin que vous vous prepariez à sortir de ce monde: au reste vous ne vous deuriez pas gausser comme vous faites, Monsieur, car vous estes plus proche de vostre fin que vous ne pensez. Ie ne sçaurois quitter mon humeur ordinaire, quelque malheur qui m'aduienne, dit Frãçion, & puis ie vous asseure que ie ne redoute point vn passage auquel ie me suis dés long-temps resolu, puis que tost ou tard il le faut franchir. Ie ne me fasche que de ce que l'on me veut faire mourir en coquin. Si mon Roy, par permission diuine, sçait des nouuelles de ceste meschanceté, il ne la lairra pas impuuie. Comme il finissoit ce discours l'on luy mit allentour du col vne chaisne de diamans, & vn chappeau sur la teste, dont le cordon estoit aussi de pierreries de beaucoup de valeur. Ie pense, dit-il, que l'on veut obseruer la coustume des anciens Romains qui entouroient de belles guirlandes, les victimes

qu'ils alloient sacrifier. Vous me mettez ces riches ornemens pour me conduire à la mort, qu'ay ie affaire de tout cet attirail? Estant tout accommodé, l'on luy dit qu'il allast où l'on le meneroit. Il s'y accorda se deliberant d'empoigner la premiere chose de deffense qu'il trouueroit pour resister à ceux qui viendroient luy faire quelque mal, car il n'auoit pas enuie de se laisser mettre à mort, sans donner auparauant beaucoup de tesmoignages d'vne insigne vaillance.

En cette resolution il sortit de sa chambre, auec vn visage aussi peu esmeu que s'il eust esté à vn banquet. Ie ne pense pas que Socrate estant en vne pareille affaire eust l'ame de beaucoup plus constante. Il passa auec ses conducteurs, par dedans des galeries & des chambres, & presta l'oreille pour ouyr vn air qu'il auoit composé autrefois, lequel on chantoit en vn lieu prochain : il y auoit ainsi à la reprise.

La ieune Belize est pourueuë
D'vne beauté pleine d'appas,
Mais bien que Francion l'ait veuë
Ie pense qu'il ne mourra pas.

Cela luy fut vn bon presage, & luy ayãt fait iuger que son trespas n'estoit pas si prochain, il songea à la voix qu'il auoit ouye & luy fut aduis qu'il en auoit souuent entendu vne pareille, mais il ne se pouuoit souuenir en quel endroit. En fin voici Collinet, le fou de Clerante qui vient encor en chantant au deuant de luy, & luy accole la cuisse, auec des tesmoignages d'affection nompareils, mon bon Maistre, dit-il, où auez-vous tousiours esté ? il y a long temps que ie vous cherche, il faut desormais que nous nous resiouyssiõs ensemble. Françion fort estonné qui auoit amené là Collinet, le fit retirer modestement : sans rire d'aucunes de ses bouffonneries, & luy dit qu'il parleroit vne autrefois à luy. Estãt arriué à la porte de la grande salle, il vid au dessus vn cartouche entouré de chappeaux de fleurs, & y leut ces paroles que l'on y auoit escrites en lettres d'or : *Que personne ne prenne la hardiesse d'entrer ici, s'il n'a l'ame veritablement genereuse, s'il ne renonce aux opinions du vulgaire, & s'il n'aime les plaisirs de l'amour.*

Françion entre, estant bien asseuré que cela luy est permis, & trouue quatre Gentilshommes, & cinq Demoiselles assis sur

des chaires en vn coin, sans remuer non plus que des statuës. En fin vne Demoiselle commence à parler, & luy commande grauement de se reposer sur vn placet que l'on luy apporte. Hé bien mon amy, luy dit elle, vous auez offencé Raymond : nous sommes ici pour faire vostre procez. Ie desirerois bien (dit Françion, qui s'esmerueilloit de ces procedures extraordinaires) que l'on m'eust dit quel crime i'ay commis. Vous faites semblant de l'ignorer, repartit vn des Gentilshommes, l'on ne vous en veut point parler du tout.

Apres cela, les neuf Iuges discoururent ensemble, comme pour aduiser quelle sentence ils donneroient, & la Demoiselle qui auoit parlé la premiere, prononça, s'estant remise en sa place.

Ayans consideré les offences que Françion le plus ingrat & le plus perfide Cheualier qui iamais cercha les aduantures à commises contre Raymond qui le traittoit le mieux qu'il luy estoit possible: Nous ordonnons qu'il sera mis entre les mains de la plus rigoureuse Dame de la terre, afin d'estre puny comme il merite.

Ce iugement prononcé, Laurette sortit d'vn cabinet, & l'on donna Françion à sa

mercy. Iamais homme n'eut plus d'estonnement, il ne sçauoit s'il deuoit se resiouyr ou s'attrister. Raymond entre incontinent, qui tire son esprit de confusion, en le venant embrasser, & luy disant : Mon cher amy, c'est maintenant que ie vous donneray des tesmoignages de l'affection que ie vous porte, vous laissant iouyr de toutes les delices dont ie me pourray aduiser : i'ay enuoyé querir vostre Laurette, afin que si vous l'aimez encore, sa presence vous apporte de la ioye, & qui plus est, i'ay fait venir ici ces cinq Demoiselles, dont l'vne est mon Helene, afin que vous ayez à choisir. Ces quatre Gentilshommes cy, sont les plus braues qui soient en ces pays, & les plus dignes de vostre compagnie. L'vn est le Seigneur Dorini Italien, dont ie vous ay desia parlé, & pour les autres vous les cognoistrez assez. Il faut que nous fassions tous ensemble vne merueilleuse chere. La haine que i'ay tesmoigné de vous porter, n'a esté que pour vous rendre maintenant plus sauoureux, les fruicts de l'amitié que i'ay pour vous. I'auois tant de bonne opinion de la constance de vostre ame, que ie sçauois bien que les asseurances que l'on vous donneroit de vostre mort, ne vous

causeroient point de maladie. D'ailleurs i'estois contraint de ce faire, pour m'exempter de vous aller voir, & vous faire tenir encore au lict, afin que i'eusse la commodité d'apprester à vostre desceu, ce qui m'est necessaire, pour essayer de vous faire passer quelque temps en vne ioye parfaite.

Francion luy respondit qu'il s'estoit bien tousiours douté qu'il n'auoit pas tant de mauuaise volonté pour luy, que l'on luy disoit; & là dessus ils se firent encore des complimens pour s'asseurer d'vne eternelle affection l'vn enuers l'autre.

Voila ce qui se passa entre Raymond & Francion, & en effet Raymond auoit raison de promettre qu'ils feroient vne terrible chere, car il ne s'en voit guere de semblable à celle qu'ils s'estoit proposee, & mesme leur desbauche fut encore plus grande qu'il ne s'estoit imaginé. C'est pourquoy, ô vous filles & garçons, qui auez encore vostre pudeur virginalle, ie vous aduerty de bonne heure de ne point passer plus outre, ou de sauter par dessus ce liure cy, qui va reciter des choses que vous n'auez pas accoustumé d'entendre. L'on me dira que ie les deuois retrancher, mais sçachez que

l'Hiſtoire ſeroit imparfaite ſans cela, car en ce qui eſt des liures Satyriques comme celuy-cy, il en eſt de meſme que du corps des hommes qui ſont le but de la haine & de la mocquerie quand ils ſont chaſtrez. I'ay deſia fait cognoiſtre qu'ayant entrepris de blaſmer tous les vices des hommes & de me mocquer de leurs ſottiſes, falloit eſcrire beaucoup de choſes en leur nayfueté afin de les rendre ridicules par elles meſmes. Il n'y a rien pourtant de ſi eſtrange que les mondains n'en diſent beaucoup d'auantage. C'eſt pourquoy nous paſſerons outre à tout hazard, & nous conſidererons que tout cela ſe fait ſans aucun mauuais deſſein & pour paſſer gayement quelques heures.

Nous dirons donc que Françion ne s'eſtonna point d'eſtre veſtu comme il eſtoit parce que Raymond & les autres Gentilshommes l'eſtoient preſque de pareille ſorte. Les Dames meſmes qui n'eſtoient veſtues qu'à la legere, & à l'ordinaire, furent menees dans vne chambre où l'on leur auoit auſſi appreſté des veſtemens à l'antique, parce qu'il n'y a rien qui face paroiſtre les femmes plus belles & plus maieſtueuſes: Agathe vint alors faire la re-

uerence à Françion, à qui elle conta qu'elle auoit esté au Chasteau de Valentin, luy faire accroire qu'elle vouloit mener sa niepce en pelerinage, à vn lieu de deuotion, à dix lieuës de là, & que par ce moyen elle l'auoit conduite chez Raymond selon le complot qu'elle auoit fait à la Tauerne.

L'on luy dit à ceste heure-la, qu'il falloit qu'elle s'allast habiller comme les autres, & ne demandant pas mieux, afin de se voir braue encore vne fois en sa vie, elle quitta Françion; Vn peu apres, elle reuint toute transportee d'aise dire à tous les hommes qu'ils la suiuissent vistemẽt, & qu'elle leur monstreroit quelque chose de beau. Vne des Dames estoit sortie de la chambre où estoient toutes les autres, & s'estoit mise dans vne qui estoit deuant, pour s'y accommoder toute seule auec plus de liberté. Elle n'auoit rien que sa chemise qu'elle osta pour en secoüer les puces, & toute nuë comme elle estoit, se mit apres à frotter ses cuisses pour en oster la crasse, & à rongner les ongles de ses pieds. Agathe ouurit tout d'vn coup la porte dont elle auoit la clef, & la pauurette oyant la voix des hommes qui venoient, chercha quelque chose pour se couurir, mais Agathe luy escarta tous ses

habillemens. Elle estoit assise sur vn lict où il n'y auoit ni ciel ni rideaux, l'on n'y auoit laissé que la paillasse, & le cheuet qu'elle s'aduisa de prendre, & le mettre sur sa teste pour se la cacher, de sorte que l'on ne la recogneust point. Estant à la ruelle, elle empoigna vn des pilliers du dossier de la couche, si bien que l'on ne la voyoit que par derriere. Chacun se prit à rire à la veuë de ce bel obiect, & l'on demanda à Agathe qui estoit ceste Dame. Elle respondit qu'elle n'en diroit rien, puis qu'elle auoit sçeu si bien se cacher. Mais ce dit Raymond, elle ne se cache qu'à la maniere de certains oyseaux qui croyent que tous leurs petits membres ne peuuent plus estre veus de personne lors qu'ils ont caché leur teste. Il n'est pas de mesme d'elle comme de ces oyseaux, repartit Dorini, car l'on les peut recognoistre aux plumes de leur corps qui se monstrent tousiours, mais pas vn de nous ne la peut recognoistre s'il ne l'a veuë autrefois toute nuë. Francion s'approcha d'elle, & l'ayant tastee tout par tout l'embrassa au droit du nombril, & la tira le plus fort qu'il peut, afin qu'ayant quitté sa prise, il la retournast par deuant pour voir son visage. Elle se tint si ferme, qu'il y per-

dit ſes peines, & comme elle monſtroit en cét eſtat vne paire de feſſes des plus groſſes & des mieux nourries du monde, il y eut quelqu'vn qui dit auec exclamation. Hà Meſſieurs que voy-ie là! Raymond qui l'entendit, luy repartit incõtinent, hé quoy auez vous en horreur vne des plus aimables parties qui ſoit au corps; qu'eſt-ce qu'il y a de laid à voſtre auis, & que l'on ne doyue pas mettre en veue de tout le monde? Ce n'eſt ici autre choſe que les deux extrémitez des cuiſſes iointes enſemble. Ie prens autant de plaiſir à voir cela qu'vne autre partie: Il n'y a que l'opinion du vulgaire qui l'ait rendu deſagreable, & l'on ſeroit bien empeſché s'il falloit dire pourquoy, Ie m'en rapporte à Charron, il en parle dans ſa Sageſſe. Ma foy, vous eſtes bien deſgouſté. Il faut que chacun y face hommage vous irez le premier de tous?

La Cronique ſcandaleuſe adiouſte icy que Raymond ayant dit ces paroles y voulut ioindre les effets, & que Françion à qui ſon deſſein plaiſoit alla faire vne harãgue à ces beaux demy globes, ce qui incita tout le monde à les aller baiſer, & que Dorini y allant le dernier, il y eut vn certain vent auſtral qui luy vint donner vne nazar-

de. Ie ne me veux point amuser à toutes ces particularitez qui n'ont pû plaire à chacun, & ie ne vous veux pas asseurer non plus que ce que i'ay ouy dire encore il y a quelque temps soit veritable: à sçauoir, que Raymond voulut encherir sur ces desbauchez, qui pour tesmoigner leur galanterie dedans les cabarets, boiuent dedans vne sauatte où ils iettent du fromage, du suif de chandelle, & d'autres honnestes ingrediens; & qu'il enuoya querir du vin, & le versant le long de l'espine du dos de ce beau corps tout nud, commanda à tous les autres de venir boire au bas de la raye comme en vn ruisseau. Esloignons nous d'vn entretien que l'on estime si sale, & imaginons nous seulement pour ne rien retrancher de la bonne reputation de nos braues Cheualiers, qu'ils se contenterent de dire beaucoup de petites ioyeusetez sur ces mignardes fesses, & que l'vn les appelloit les Princesses & les Reynes de toutes les autres, & l'autre souhaittoit qu'elles ne fussēt iamais contraintes de s'asseoir que sur des oreillets, bien doux, & non point sur des orties. Par nostre modestie nous euiterons en quelque sorte la haine des esprits scrupuleux, Aussi ne croy-ie pas que tou-

tes les ioyeusetez qui sont ici les doyuent offencer, car la plusspart de ceste Histoire n'estant faite que pour rire, l'on peut auoir la licence de raconter quelques plaisantes auantures qui sont arriuees à des personnes de mauuaise vie, puis qu'il nous est bien permis de prendre du plaisir à leurs despens. Au reste toutes ces desbauches sont tres-veritables, & ie les donne pour telles, de sorte qúe l'on ne me blasmera point de les auoir recitees, car ceux qui ont fait vn dessein particulier de les condamner par vn stile serieux n'en racontent pas moins, & ie sçay biẽ que ie ne mets point ici de discours qui ne soient plustost capables de les faire hayr que de les faire aimer, car ie proteste que ie n'approuue aucunement les actions qui sont contraires à la vertu. C'est pourquoy il faut acheuer nostre Histoire sans crainte.

Disons donc qu'apres que nos drosles se furent bien donné du passe temps de céte femme qui ne se vouloit pas monstrer, ils voulurent entrer dans la chambre où estoient les autres, mais elles n'ouurirent pas leurs portes. Voila pourquoy l'on ne peut voir celles qui restoient pour sçauoir laquelle c'estoit d'entr'elles qui estoit-là.

Ils

ils s'en retournerent donc tous sans en auoir rien sçeu apprendre. Francion retrouuant Collinet, demanda à Raymond par quelle aduãture il estoit venu dans son Chasteau. Ce sont vos gens qui l'ont amené ici du village où vous les auiez laissez, & ou ie les ay enuoyé querir, respondit Raymond. Si est-ce qu'il ne partit pas de Paris auecques moy, repliqua Francion. Alors ses gens estans venus pour le saluer, il apprit d'eux que ce fou estant priué de sa veuë qu'il cherissoit d'auãtage que celle de Clerante, auoit tant fait qu'il auoit sçeu le chemin qu'il auoit prins en sortant de Paris & l'auoit suiuy à petites iournees, tant qu'il les auoit trouuez: Ie m'en vay vous conter, dit alors Raymond le tour qu'il a fait ce matin, ayant veu descendre Helene de carrosse. Il s'est mis dedans ceste salle où il a commencé à se promener maiestueusement comme s'il eut eu ceans, bien de l'authorité. Comme Helene est entree, il luy a dit, en ne faisant que toucher au bord de son chappeau, bon iour, bon iour, Mademoiselle, que demandez-vous ? Elle luy a respondu auec humilité, qu'elle me demandoit, & suiuant sa priere, elle s'est assise aupres de luy dans vne chaire. Leurs discours

ont esté de choses communes où Collinet n'a point tesmoigné qu'il manquast de iugement, il s'est enquis de quel lieu venoit Helene, de quel pays elle estoit, si elle estoit mariee, & combien sa maison auoit de reuenu, auec vne grauité si grande que Helene le voyant bien vestu comme il est, le prenoit pour quelque grand personnage, & quoy que d'ordinaire elle soit assez deliberee, elle n'osoit seulement leuer les yeux pour le regarder. Il n'a pas peu se tenir si long-temps dans les termes de la modestie & de la raison, il a fallu qu'il ait mõstré son naturel; vous venez donc voir Raymond? luy a-il dit, i'en suis bien aise. C'est le meilleur Cousin germain que i'aye il me fit hier au soir souper dés que ie fus arriué, & me fit manger de la meilleure soupe aux poix verds, que ie mangeay de ma vie, Iesus Monsieur, luy a respondu Helene, vous estes trop genereux pour ne cherir vos parens qu'à cause qu'ils vous font manger de la soupe, Parlons d'autre chose Mademoiselle, a il repliqué, aimez vous bien a estre culbutee, car foy de Prince vous le serez tout maintenant. Nous procedons quelquefois à la generation & à la progation du genre, encore que nous

ayons la mine de l'aisné des Catons. Hà que vous estes inciuil, c'a elle dit, ie ne l'eusse iamais iugé. Comment vous vous voudriez faire tenir à quatre? c'est bien enuers moy qu'il faut estre farouche, a il repris. Là dessus il l'a voulu prendre pour executer son dessein, & elle a commencé à crier si haut, que ie suis descendu de ma chambre pour venir à son secours. Elle m'a demandé si ie l'auois enuoyé querir pour la faire traitter comme vne femme la plus desbauchee du monde, & ie l'ay rappaisee en luy disant, quel homme est le Seigneur Collinet. Ne vous souciez point toutesfois, mon braue, cela ne sera pas tantost si rebelle à nos carresses, ny toutes ses compagnes non plus, car pourueu que l'on y aille d'honneste sorte, l'on les trouuera tousiours de bonne composition laissez moy faire, i'ay enuie de vous recompenser au centuple de l'argent que ie vous ay pris autrefois. Françion l'ayant remercié de sa courtoisie, se mit à parler de Collinet, & dit, qu'il faisoit bien autant d'estime de luy, que d'vn tas d'hommes qui se glorifioient s'estimans tres-sçauans, & auoient plus de folie en leur esprit qu'il n'en auoit au sien. Ce que l'on prend ordinairement pour la

plus grande sagesse du monde, continua t'il, n'est rien que sottise, erreur & manque de iugement, ie le feray voir lors qu'il en sera besoin. Mesme nous autres qui croyõs quelquefois auoir bien employé le temps que nous auons passé à l'amour, aux festins & aux mommeries, nous nous trouuerons à la fin trompez: nous verrons que nous sommes des fous. Les maladies nous affligeront, & la debilité des membres nous viendra auant que nous ayons cinquante ans. Quittons ce propos là, ie vous supplie, dit Raymond, ie ne suis pas en humeur d'entendre des predications, ie ne sçay pas si vous estes en humeur d'en faire. Ayant acheué ces paroles, il alla receuoir beaucoup de braues hommes des villes & des bourgades de là à l'entour, qu'il auoit fait prier de venir disner chez luy, auec quelque belle femme vn peu plus chastes que celles qui estoient desia venuës; lesquelles descendirent en la salle toutes habillees; & Françion leur ayant demandé qui estoit celle d'entr'elles qui auoit monstré ses fesses, regarda bien s'il n'y en auoit point quelqu'vne qui rougist afin de la recognoistre, mais il n'y en eut pas vne qui tint vne contenance plus honteuse qu'vne autre, ny

qui respondit, car celle dont-il parloit auoit prié ses compagnes de ne la point descouurir : ainsi cela luy fut encore caché.

Vn peu apres, l'on vint dresser vne longue table qui fut incontinent chargee de tant de diuerses sortes de viandes qu'il sembloit que l'on eust pris tous les animaux de la terre, pour les manger là en vn iour. Quand l'on eust estourdy la plus grosse faim Raymond dit à chacun qu'il falloit obseruer les Loix qui estoient à l'entree de la porte, chasser loin toute sorte de honte, & se resoudre à faire la desbauche la plus grande, dont-il eust iamais esté parlé. L'on ferma tous les volets des fenestres, & l'on alluma des flambeaux, parce qu'ils n'eussent pas pris tant de plaisir à mener vne telle vie s'il eussent veu le iour. Chacun dit sa chanson le verre à la main, & l'on conta tant de sornettes qu'il en faudroit faire vn volume à part, si l'on les vouloit raconter. Les femmes ayant perdu leur pudeur dirent les meilleurs contes qui leur vindrent à la bouche.

Vn Gentilhomme sur quelque propos dit qu'il vouloit conter la plus drollesse d'auenture du monde, & commença ainsi: Il y auoit vn Curé en nostre village qui

aimoit autant la compagnie d'vne femme que celle de ſon breuiere, Ie vous ſupplie, Monſieur, de ne point acheuer, dit alors Raymond, il ne faut point parler de ces gens-là, s'ils pechent : c'eſt à leur Eueſque à les en reprendre, non pas à nous. Si vous en mediſiez, vous ſeriez excommunié, & l'on vous mettroit au nombre de ces libertins du ſiecle à qui l'on a tant fait la guerre. Ne ſoyez plus ſi osé que de retomber ſur ce ſuiet, Le Gentilhomme s'eſtant teu, & toute la compagnie ayãt trouué la deffenſe de parler des Preſtres faite fort à propos, veu que l'on a deſia tant parlé d'eux, que l'on n'en ſçauroit plus dire que l'on en a dit, l'on ſe delibera de ne pas ſonger ſeulement qu'il y en euſt au monde : Auſſi bien y a-il aſſez d'autres conditions à reprendre, d'où procede la deprauation du ſiecle. A la naiſſance des hereſies, tout le monde ſe meſloit de parler des gens d'Egliſe. Vn conte n'eſtoit point facetieux ſi l'on n'y parloit d'vn Preſtre, Eraſme, Rabelais, la Royne de Nauarre, Marot, & pluſieurs autres ſe ſont plus en ceſte gaufferie, & auparauant pluſieurs Italiens s'en ſont meſlez. Toutesfois il faut aduoüer que cela n'a pas le pouuoir de diuertir vne bonne ame

du sentier de la Foy, & que quand l'on nous monstreroit que nos Prestres seroient fort vicieux, ce n'est pas à dire que nostre Religion fut mauuaise. Aussi Boccace qui auoit vn tres bel esprit en vne sienne nouuelle, excuse tacitemẽt toutes les autres qui parlent des gens d'Eglise, ce que peu de personnes ont possible remarqué. Il raconte qu'vn Iuif ayant veu à Rome la mauuaise vie des Prestres & des Moines, ne laissa pas de se faire Chrestien, disant qu'il voyoit bien que nostre Religion estoit la meilleure, puis qu'elle subsistoit & se fortifioit chasque iour malgré nos debordemens, & qu'il falloit necessairemẽt que Dieu en eut vn soin particulier. Raymond auoit bien toutes ces considerations, mais outre cela il alleguoit que les esprits foibles croyent tout ce que l'on leur apprend, sans approfondir les choses, & qu'il est tousiours bon, de peur de scandale de ne point parler en mal des Ministres des choses sacrees. I'ay tousiours esté d'vn semblable aduis, & l'on ne remarquera point que dans toute ceste Histoire ie mesdise aucunement des Prestres, Le discours en estant donc rompu l'on en fit d'autres sur de differentes matieres.

Vn certain Seigneur qui estoit à costé de Francion, luy dit tout bas en luy monstrant Agathe, qui estoit assise au bout de la table, Monsieur, ne sçauez-vous point la raison pourquoy Raymond a fait mettre ici ceste vieille, qui semble estre vne piece antique de cabinet. Il veut que nous nous adonnions à toutes sortes de voluptez, & cependant il nous desgouste de celle de l'amour, plustost que de nous y attirer, car il nous met deuant les yeux ce corps horrible qui ne fait naistre en nous que de l'effroy. Il est bien certain que voicy d'autres Dames belles outre mesure, qui sont d'ailleurs assez capables de nous donner du plaisir à suffisance, mais tousiours ne deuroit-il pas messer ceste Sibylle Cumee auec elles. Scachez Monsieur, luy respondit Francion, que Raymond à vn trop bel esprit pour faire quelque chose autrement que bien à propos. Il nous inuite par cet obiect, à nous addonner à tous les plaisirs du monde. N'auez-vous pas ouy dire que les Egyptiens mettoient autresfois en leurs festins vne carcasse de mort sur la table, afin que songeans que possible le lendemain ne seroient-ils plus en vie, ils s'efforcassent d'employer le

temps le mieux qu'il leur seroit possible. Par cet obiect Raymond nous veut prudemment aduertir de la mesme chose, entre autres ces belles Dames afin qu'elles se donnent carriere auant qu'elles soient paruenuës à vn aage où elles n'auront plus que des ennuis : Ie ne sçay pas qu'elle carcasse de mort nous presente ici Raymond, repliqua ce Seigneur à Françion, mais comme vous voyez, elle mange & boit plus que quatre personnes viuantes. S'il en est ainsi de toutes les autres, Pluton est fort empesché à les nourrir. Si cela est, dict Françion, voila la raison pour laquelle il y en a tant qui se faschent de mourir, c'est qu'il craignent d'aller en vn lieu où regne la famine.

Plusieurs autres propos se tindrent a table, & apres que l'on en fut sorty, Francion qui n'auoit pas encore eu le loisir d'entretenir Laurette, fit tant qu'il l'aborda & eut le moyen de luy conter l'ennuy qu'il auoit souffert, ne pouuant iouyr de la belle occasion qu'elle luy auoit permis de prendre. Afin qu'il ne fut point curieux de s'enquerir, quel obstacle auoit rompu leurs desseins, elle sortit de ce discours, apres luy auoir dit qu'elle le recompense-

roit du temps qu'il auoit perdu, & des disgraces de la fortune qui luy estoient aduenuës, ce qui luy apporta beaucoup de consolation.

Raymond rompant alors leur entretien, le tira à part, & luy demanda s'il n'estoit pas au supréme degré des contentemens, en voyant aupres de luy sa bien-aimee. Afin que ie ne vous cele rien, respondit-il, i'ay plus de desirs qu'il n'y a de grains de sable en la mer: c'est pourquoy ie crains grandement que ie n'aye iamais de repos. I'aime bien Laurette, & seray bien aise de iouyr d'elle, mais ie voudrois bien pareillement iouyr d'vne infinité d'autres, que ie n'affectionne pas moins qu'elle. Tousiours la belle Diane, la parfaite Flore, l'attrayante Belize, la gentille Ianthe, l'incomparable Marphize, & vne infinité d'autres se viennent representer à mon imagination, auec tous les appas qu'elles possedent, & ceux encore que possible ne possedent elles pas. Si l'on vous enfermoit pourtant dans vne chambre auec toutes ces Dames là, dit Raymond, ce seroit possible tout ce que vous pourriez faire que d'en contenter vne. Ie vous l'auouë, reprit Françion, mais ie voudrois iouyr au-

iourd'huy de l'vne, & demain de l'autre. Que si elles ne se trouuoient satisfaites de mes efforts, elles cercheroient si bon leur sembloit quelqu'vn qui aidast à assouuir leurs appetits.

Agathe estant derriere luy, escoutoit ce discours, & en l'interrompant luy dit : Ah! mon enfant, que vous estes d'vne bonne & loüable humeur? ie voy bien que si tout le monde vous ressembloit, l'on ne sçauroit que c'est que mariage, & l'on n'en obserueroit iamais la Loy. Vous dites vray, respondit Françion ; aussi n'y a-il rien qui nous apporte tãt de maux que ce fascheux lien, & l'honneur, ce cruel Tyran de nos desirs Si nous prenons vne belle femme elle sera carressee de chacun, sans que nous le puissions empescher, Le vulgaire qui est infiniment soupçonneux, & qui s'attache aux moindres apparences, vous tiendra pour vn Cocu, encore qu'elle soit femme de bien, & vous fera mille iniures ; car s'il voit quelqu'vn parler à elle dans vne ruë, il croit qu'elle prend bien vne autre licence dedans vne maison. Si pour esuiter ce mal, l'on espouse vne femme laide, pensant esuiter vn gouffre, l'on tombe dedans vn autre plus dangereux, l'on n'a iamais ny

bien ny ioye : L'on est au desespoir d'auoir tousiours pour compagne vne furie, au lict & à la table. Il vaudroit bien mieux que nous fussions tous libres: l'on se ioindroit sans se ioindre auec celle qui plairoit le plus, lors que l'on en seroit las, il seroit permis de la quitter. Si s'estant donnee à vous, elle ne laissoit pas de prostituer son corps à quelqu'autre, quand cela viendroit à vostre cognoissance, vous ne vous en offenceriez point, car les chimeres d'honneur ne seroient point dans vostre ceruelle, & il ne vous seroit pas deffendu d'aller de mesme carresser toutes les amies des autres. Il n'y auroit plus que des bastards au monde : & par consequent l'on n'y verroit rien que de tres-braues hommes. Tous ceux qui le sont ont tousiours quelque chose au dessus du vulgaire, L'antiquité n'a point eu d'Héros qui ne l'ayent esté. Hercule, Thesee, Romulus, Alexandre, & plusieurs autres l'estoient. Vous me representerez que si les femmes estoient communes comme en la Republique de Platon, l'on ne sçauroit pas à quels hommes appartiendroient les enfans qu'elles engendreroient : mais qu'importe cela? Laurette qui ne sçait qui est son

pere ny sa mere, ni qui ne se soucie point de s'en enquerir, peut-elle auoir quelque ennuy pour cela, si ce n'est celuy qui luy pourroit causer vne sotte curiosité? Or ceste curiosité n'auroit point de lieu, parce que l'on considereroit qu'elle seroit vaine, & il n'y a que les insensez qui souhaittent l'impossible. Cecy seroit cause d'vn tres-grand bien, car l'on seroit contraint d'abolir toute preéminence, & toute noblesse; chacun seroit esgal, & les fruicts de la terre seroient communs. Les loix naturelles seroient alors reuerees toutes seules, & l'on viuroit comme au siecle d'or. Il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ceste matiere, mais ie les reserue pour vne autrefois.

Apres que Françion eut ainsi parlé, soit par raillerie ou à bon escient, Raymond & Agathe approuuerent ses raisons; & luy dirent qu'il falloit pour ceste heure là, qu'il se contentast de iouyr seulement de Laurette, il respondit qu'il tascheroit de le faire. Il en estoit là dessus lors qu'il entra des violons dans la salle; qui iouerent de toutes sortes de dances. Toutes les plus belles femmes des villes & des villages de là à l'entour, se trouuerent dans le Chasteau; auec

quelques filles remplies de toutes perfe-ctions, & quelques hommes qui ſçauoient des mieux dancer. Les cadences, les pas & les mouuemens des courantes, des ſarabandes, & des voltes, eſchauffoient les laſcifs appetits d'vn chacun. De tous coſtez l'on ne voyoit que baiſer & embraſſer Lors que la nuict fut entierement venuë, l'on couurit la table d'vne magnifique collation, qui valoit bien vn ſoupé: car de premier entree il y auoit force viandes des plus exquiſes, deſquelles ceux qui auoient faim peurent ſe raſſaſſier. Les confitures eſtoient en ſi grande abondance, que chacun en ayant remply ſon ventre & ſes pochettes, il en demeura beaucoup, dont l'on fit vne douce guerre, en les ruant de tous coſtez. Les tambours, les trompettes & les haut bois commencerent a ioüer alors dans la court, & les violons en vn lieu proche de la ſalle, ſi bien qu'auec les voix des aſſiſtans ils rendoient vn bruit nompareil, La confuſion fut ſi grande & plaiſante, que ie ne vous la ſçaurois repreſenter. Il me ſeroit difficile de nombrer combien l'on depucela de filles, & combien l'on fit de maris cornards. Parmy le tulmute d'vne ſi grande aſſemblee qui empeſchoit

de voir les absents, plusieurs s'euaderent auecques leurs Amantes, pour aller contenter leurs desirs. Il y auoit des femmes qui auoient là donné assignation à leurs seruiteurs comme en vn lieu le plus conuenable qu'elles púussent eslire, & où elles n'estoient point aux dangers qu'elles craignoient dedans leurs maisons. Raymond qui desiroit que le logis fut entierement consacré à l'Amour, auoit commandé que l'on laissast ouuertes forces chambres bien tapissees pour seruir de refuge aux amoureux. Elles ne manquerent pas d'estre bien habitees. Les six Cheualiers & leurs Dames, ne bougerent de la salle quant à eux, ayans assez de loisir de prendre leurs esbats ensemble, en vn autre heure. Ils cerchoient chacun leur aduanture d'vn costé & d'autre, en folastrant auec vn nombre infiny de plaisirs. Françion manie en tous endroits toutes les femmes qu'il trouue. Il prit vne des six du Chasteau, qui s'appelloit Terese, & l'ayant renuersee sur vne longue forme, au dessus de laquelle il y auoit vn flâbeau il luy troussa la cotte par derriere, & luy baisa sur les fesses, où il y auoit vne petite marque noire, qu'il n'eust pas si tost apperceue qu'il luy dit, ha, ha,

Terese, vous auez bien fait la dissimulee, C'est donc vous que nous auons trouué ce matin toute nuë, vostre signe me l'a fait cognoistre. Incontinent il alla dire à tout le monde, de quelle façon il auoit appris où estoient les fesses, à qui l'on auoit rendu hommage, & chacun en rist à bon escient. Terese qui ne se faschoit de rien, dit auec vne humeur qui appartenoit bien au lieu où elle estoit. Hé bien vous auez veu mes fesses, qu'en est-il? les voulez-vous voir encore? ie ne seray pas chiche de vous les monstrer, qui est-ce qui est le plus digne d'estre mocqué de vous ou de moy: Ie les ay tantost monstrees par force, & vous les auez baisees de vostre bon gré.

Ce discours estant quitté, Raymond qui se plaisoit fort au combat du verre, fit apporter des meilleurs vins du monde, pour s'esgayer auec quelques bons compagnons qui l'auoient deffié. Il n'est rien de pareil à ce breuuage, dit-il, il emplit d'vne certaine diuinité ceux qui l'aualent. Il fait perdre les impressions craintiues, que l'erreur & la sottise nous auoient donnees. C'est par son moyen qu'vn Orateur ne craint point de dire en ses harangues, beaucoup de choses picquantes, & qu'vn amant descou-

ure son

me son mal auec hardiesse, à celle qui l'a causé. Les victoires des combats s'acquierent ordinairement par ceux qu'il a rendus vaillans, Beuuons, beuuons eternellement, & souhaittons de mourir comme George Comte de Clarence, qui se voyant contraint par le iugement du Roy d'Angleterre de quitter la vie, se fit mettre dans vn tonneau plein de vin, dont il but tant qu'il en creua. Venez Françion, à cestuy cy. Ie n'en feray rien, respondit-il, i'ayme mieux vser mes forces en me ioüant auec Laurette, qu'en me ioüant auec Bacchus. Si i'en prenois trop, tout mon corps seroit brutalement assoupy, & ne pourroit plus prendre auec les femmes qu'vn plaisir lent, & i'ose bien dire douloureux. Hé bien, dit Raymond, chacun est libre icy, suiuez la volupté qui vous est la plus agreable.

Alors il vint des Musiciens qui chanterent beaucoup d'airs nouueaux ioignans le son de leurs luths & de leurs violes, à celuy de leurs voix. Ah, dit Françion, ayant la teste penchee dessus le sein de Laurette, apres la veuë d'vne beauté, il n'y a point de plaisir qui m'enchante, cõme fait celuy de la Musique. Mon cœur bondit à chasque

accent, ie ne ſuis plus à moy. Ces tremblemens de voix font trembler mignardement mon ame: mais ce n'eſt pas vne merueille, car mon naturel n'a de l'inclination qu'au mouuement, ie ſuis touſiours en vne douce agitation. Mon eſprit & mon corps tremblent touſiours à petites ſecouſſes, l'on en a veu tantoſt vne preuue, car à peine ay-ie peu tenir mon verre dedans ma main, tant i'auois de tremblement en tout mon bras. Ce que ie ſçay le mieux faire ſur le luth ce ſont les tremblemens. Auſſi ie ne touche ce beau ſein qu'en tremblant, mon ſouuerain plaiſir c'eſt de fretiller, ie ſuis tout diuin, ie veux eſtre touſiours en mouuement comme le Ciel. Ayant dit ces paroles, il prit le luth d'vn des Muſiciens, & les Dames l'ayant prié de monſtrer ce qu'il ſçauoit faire, il commença de le toucher, & chanta en meſme temps, vn air dont ie n'ay garde de manquer à mettre ici les paroles. Ie ſuis Hiſtor.en ſi veritable, que ie ne ſçay qui me tient que ie n'en mette auſſi la notte, afin de n'oublier aucune circonſtance, & que le Lecteur, ſçache tout. Cela ne me ſeroit pas difficile, car ie ne mets point dans mes liures de vers qui n'ayent vn air veritablement, & ie ne

faits pas comme ceux qui mettent des Sonnets pour des chanſons, ſans ſçauoir s'ils ſe peuuent chanter ou non. Or aſſeurez vous que ſi la mode eſtoit venuë de mettre de la Muſique & de la tablature de luth dans les Romans pour les chanſons que l'on y trouue, ce ſeroit vne inuention qui les feroit autant valoir pour le moins que ces belles Images dont les Libraires les embelliſſent auiourd'huy, afin de les vendre d'auantage. Mais en attendant qu'il m'ait pris fantaiſie de faire la regle aux autres, apprenez de la voix commune l'air de la chanſon de Françion; & contentez vous pour ceſte heure des paroles que voici:

Apprenez mes belles ames,
A meſpriſer tous les blaſmes
De ces hommes hebetez,
Ennemis des voluptez.

Ils ont mis au rang des vices
Les plus mignardes delices,
Et fuyant leurs doux appas
En viuant ne viuent pas.

Abhorrez ceſte folie
Qui vient de melancolie,
Et ne cherchez ſeulement
Que voſtre contentement.

Que les ris ioints aux œillades,
Les baisers, les accollades,
Et les autres ieux d'amour,
Vous occupent nuict & iour.

Poussé de douce Manie,
Il faut que chacun manie
Le sein de ces Nymphes cy,
Pour appaiser son soucy

Leur humeur n'est point farouche,
Elles ouuriront leur bouche,
Plustost pour vous en prier,
Qu'afin de vous en crier

Abordez les donc sans crainte,
Et dés la premiere plainte,
Vous serez recompensez
De vos seruices passez

Quand de semblables delices
Viennent aprez les supplices,
Nostre ame a tant de plaisirs,
Qu'elle n'a plus de desirs

Les langueurs les resueries,
Auec les chaudes furies,
Et la douce pasmoison
Agitent nostre raison.

Ha! mon Dieu que i'ay d'enuie
De pouuoir finir ma vie,
Au fort d'vn si doux combat,
Pour mourir auec esbat.

Ceste chanson que les Musiciens reprenoient sur leurs luths, apres que Francion en auoit recité vn couplet, rauit les esprits de toute l'assistance, il y auoit vne cadence si bouffonne & si lasciue, qu'auecques les paroles qui l'estoient assez, elle conuia tout le monde aux plaisirs de l'amour. Tout ce qui estoit dans la salle souspiroit apres les charmes de la volupté, les flambeaux mesmes agitez à ceste heure-là par ie ne sçay quel vent sembloient haleter comme les hommes, & estre possedez de quelque passionné desir. Vne douce furie s'estant emparee des ames, l'on fit ioüer des sarabandes que la pluspart danserent, en s'entremeslant confusément auec des postures toutes gentilles & toutes bouffonnes.

Quelques Dames qui auoiēt encore gardé leur pudeur la laisserent échapper, se cōformans aux autres qu'elle se donnoient pour exemple: si biē qu'elles ne s'en retournerent pas aussi chastes qu'elles estoient venuës. Raymond auoit cessé le combat du verre, il y auoit long-temps, pour aller folastrer auec les femmes, & en les entretenant il leur disoit des mots fort sales que ie ne puis autremēt exprimer qu'en vsant des

termes du vulgaire , c'est à sçauoir, qu'il leur parloit tout à droit. Ce que Françion entendant,il luy dit:Comte,ma foy ie vous blasme, & tous ceux qui ont ces mots à la bouche. Pourquoy , mon braue , dit Raymond, y a-il du mal à prendre la hardiesse de parler des choses que nous prenons bien la hardiesse de faire ; Croyez vous que ceste chose soit si sacree, & si venerable que l'on n'en doiue pas parler à tous propos ? Ce n'est point cela , respondit Françion, il vous est permis d'en discourir, & de nommer tout sans scandale, mais ie voudrois que ce fust par des noms plus beaux & moins communs que les vostres. Il y a bien de l'apparence que les plus braues hommes quand ils veulent tesmoigner leur galanterie, vsent en ceste matiere-cy, la plus excellente de toutes , des propres termes qui sortent à chasque moment de la bouche des Crocheteurs, des Laquais , & de tous les coquins du monde , lesquels n'ont point de paroles plus à commandement. Pour moy i'enrage quand ie voy quelquefois qu'vn Poëte pense auoir fait vn bon Sonnet quand il a mis dedans ces vilains mots. La plufpart de ceux qui ont mis des vers dans le nouueau recueil de

la Poësie Françoise en sont là logez, & outre qu'ils ont fait imprimer de sottes chansons, que les garçons de cabaret & les volontaires du Louure sçauent, ils font voir à tout le monde des vers infames qu'ils ont composez, où il n'y a rien de remarquable sinon qu'ils y nomment par tout les parties & les actions naturelles. Voilà pensez-vous des embellissemens bien plus grands que s'ils auoient parlé de bras, de pieds, de cuisses & de manger : Neantmoins les esprits idiots sont esmeus à rire dés qu'ils entendent cecy. Ie desirerois que des hommes comme nous, parlassent d'vne autre façon pour se rendre differents du vulgaire, & qu'ils inuentassent quelques noms mignards pour donner aux choses dont-ils se plaisent si souuent à discourir. Ma foy vous auez bonne raison, dit Raymond, ne faisons nous pas l'amour tout de mesme que les Paysans, pourquoy aurons nous d'autres termes qu'eux? Vous vous trompez Raymond reprit Francion, nous le faisons bien en autre maniere, nous vsons bien de plus de caresses qu'eux, qui n'ont point d'autre enuie que de saouler leur appetit stupide, qui ne differe en rien de celuy des bru-

tes, ils ne font l'amour que du corps, & nous le faiſons du corps & de l'ame tout enſemble, puis que faire y a. Eſcoutez comment ie philoſophe ſur ce poinct, toutes les poſtures & toutes les careſſes ne ſeruent de rien, me direz vous, nous tendons tous à meſme fin. Ie vous l'aduoüe : car il n'eſt rien de ſi veritable, i'ay donc gaigné, me repliquerez vous, car par conſequent, il nous faut parler de meſme qu'eux, de ceſte choſe-là ; voici ce que ie vous dis là deſſus, puis que les meſmes parties de noſtre corps que celles du leur ſe ioignent enſemble, nous deuons auſſi remuer la langue, ouurir la bouche, & deſſerrer les dents comme eux, quand nous en voudrons diſcourir, mais tous comme en leur copulation qu'ils font de meſme façon que nous, ils n'apportent pas neantmoins les meſmes mignardiſes & les meſmes tranſports d'eſprit, ainſi en diſcourant de ce ieu là, bien que noſtre corps faſſe la meſme action qu'eux pour en parler, noſtre eſprit doit faire paroiſtre ſa gentilleſſe, & il nous faut auoir des termes autres que les leurs, de cela l'on peut apprendre auſſi que nous auons quelque choſe de diuin & de celeſte, mais que quant à eux ils

ont tout terreſtres & brutaux.

Chacun admira le ſubtil argument de Françion, qui n'a guere ſon pareil au monde, n'en deſplaiſe a tous les Logiciens. Les femmes principalement approuuerent ſes raiſons, parce qu'elles euſſent eſté bien aiſes qu'il y euſt eu des mots nouueaux pour exprimer les choſes qu'elles aimoient le mieux, afin que laiſſant les anciens, qui ſuiuant les fantaiſies du commun ne ſont pas honneſtes en leur bouche, elles parlaſſent librement de tout, ſans crainte d'en eſtre blaſmees; veu que la malice du monde n'auroit pas ſi toſt rendu ce langage odieux.

Françion fut donc ſupplié de donner des noms de ſon inuention, à toutes les choſes qu'il ne trouueroit pas bien nommees, & l'on luy dit pour l'y conuier, que cela feroit voler ſon nom par toute la France, encore d'auantage qu'il ne faiſoit, à cauſe que chacun ſeroit fort aiſe de ſçauoir l'Autheur de ces nouueautez, deſquelles l'on ne parleroit iamais ſans parler de luy. Françion s'en excuſa pour l'heure, & dit que poſſible en quelque grande aſſemblee de braues qu'il feroit, il ſeroit entierement reſolu de cela. En outre, il iura que dés

qu'il auroit le loisir il composeroit vn liure de la pratique des plus mignards ieux de l'amour.

Cet entretien finy, plusieurs hommes & plusieurs femmes qui ne desiroient pas coucher au Chasteau de Raymond, prirent congé de luy, & s'en retournerent en leur logis. Ceux qui demeurerent, se retirerent bien tost deux à deux dedans les chambres. Françion fut auec Laurette Raymond fut auec Helene, & les autres auec celles qui leur plaisoient d'auantage. Ie n'entreprens pas ici de raconter leurs plaisirs infinis : ce seroit vn dessein dont ie ne verrois iamais l'accomplissement.

Le lendemain & six iours suiuans, ils se donnerent tout le bon temps que l'on se peut imaginer. Mais Françion ayant regardé en vn instant qu'il s'estoit separé de Laurette, le portraict de Nays que Raymond luy auoit laissé, mit son esprit en inquietude. Il se souuint de s'enquerir de Dorini, où il auoit fait vne si belle acquisition, & si ce visage parfait estoit vne fantaisie de Peintre, ou vne imitation de quelque ouurage de nature, Dorini luy apprit que c'estoit le portraict d'vne des pl⁹ belles Dames de l'Italie qui estoit encor viuante

ε il pourſuiuit ainſi ſon propos : Il y a ſur
:s confins de la Romanie vne ieune Dame
ppellee Nays, vefue depuis vn an d'vn
raue Marquis, qui n'a eſté que ſix mois en
ıariage auec elle : vous pouuez bien croi-
ε que ſes perfections & ſes richeſſes ne la
ıiſſent pas manquer de ſeruiteurs. Elle en
acquis vn ſi grand nombre, que l'on peut
ire qu'elle en a à reuendre, à preſter, & à
onner : pas vn de tous ceux qui la courti-
ɛnt n'a ſceu encore obtenir d'elle aucune
ıueur remarquable. Entre tous les Ita-
ens il n'y auoit que ſon deffunct qu'elle
eut aimer. Son inclination la porte à che-
ir les François, ſi bien qu'ayant veu le por-
raict d'vn ieune Seigneur de ce pays cy
ommé Horiandre qui auoit les traicts de
iſage fort beaux, elle eut pour luy toute la
aſſion qu'elle euſt ſceu auoir, ſi elle euſt
eu ſa vraye perſonne, parce que meſme
on luy auoit fait vn ample recit de ſa vertu
le ſa belle humeur, & de toutes les gentil-
eſſes de ſon eſprit. Pour trouuer du remede
n ſon mal, elle me le deſcouurit librement
omme à ſon bon parent & amy. Ie luy
lonnay bon courage & bonne eſperan-
e, & ſuiuant mon conſeil elle ſe fit

peindre au tableau que vous auez, afin d
le faire porter à Floriandre, pour le cor
uier à la rechercher en mariage. Il y auo
long-temps que i'auois enuie de voir c
Royaume cy. Voila pourquoy ie m'offr
librement à la ſeruir en ceſte affaire où pe
ſonne ne la pouuoir mieux ſecourir qu
moy. Dés que i'ay eſté arriué à la Cour, i
m'y ſuis donné la cognoiſſance de mo
homme que i'ay trouué d'vne humeur fo
douce & fort ſuiecte à l'amour, ce qui m'a
ſeuroit que ie gaignerois aisément ſa bo
ne volonté pour Nays. Ie m'eſtois delib
ré de luy conter ſes richeſſes, & la nobleſ
de ſa race, apres luy auoir monſtré
beauté, & de luy dire l'extréme affectic
qu'elle auoit conçeuë pour luy malgré le
grand eſloignement. Mais ie changeay v
peu de deſſein, voyant qu'il luy prit v
certaine petite indiſpoſition, pour laquel
les Medecins luy conſeilloient de s'en all
boire de certaines eaux qui ſont en vn vi
lage, ſur le tiers du chemin de noſtre pay
Ie demanday à ma parente, qu'elle che
chaſt la commodité de s'y en venir, parc
qu'elle auroit là bon moyen de l'attir
dans ſes filets, ie ne ſçay ſi elle ſe ſe
miſe en deuoir de s'y trouuer, mais ſi el

le fait, elle y perdra ses peines, parce que Floriandre est mort depuis quelque temps: ie luy en ay escrit des nouuelles, c'est à sçauoir si elle les receura, & si elle ne sera point partie lors qu'elles seront à sa demeure ordinaire. Il faudra que ie m'en retourne bien tost, pour l'aller consoler. Hà ie vons asseure, dit alors Francion, que ie veux l'aller trouuer en quelque lieu qu'elle puisse estre : vne si rare beauté merite bien que ie fasse vn voyage pour la voir, i'ay tousiours aimé toutes les femmes aimables que i'ay veuës, & celles dont i'ay ouy seulement parler. Il ne faut pas maintenant que ie desroge à ma loüable humeur. Au reste il y a long-temps que i'ay desir de voir l'Italie, ce beau iardin du monde : i'auray vne belle occasion d'y voyager. Premierement ie m'en iray aux eaux pour tascher d'y rencontrer Nays, & vous Dorini ne voulez-vous pas prendre ce mesme chemin auecques moy ? Si vous pensez trouuer Nays aux eaux, respondit Dorini, il faut que vous partiez dés demain, & que vous fassiez vne extréme diligence. Or ie voudrois bien demeurer ici vn mois ou deux auec Raymond, pour quelque dessein que i'ay, c'est pour-

quoy ie ne ſçaurois vous accompagner, ie vous retrouueray à Rome, où vous vous en retournerez auecques Nays qui ſera ſans doute eſpriſe de voſtre merite, auſſi toſt qu'elle vous aura veu. Au reſte n'eſtoit qu'elle a le pourtraict de ſon deffunct Amant, ie vous conſeillerois de prendre ſon nom pour quelque peu de iours, au commencement que vous ſeriez auec elle. Ie ne pourrois pas me reſoudre à cela, repartit Françion: car il me ſemble que de ſe donner le nom d'vn autre, c'eſt confeſſer que l'on n'a rien en ſoy de ſi recommandable que celuy-là.

Raymond oyant ce deuis, dit qu'il vouloit aller auſſi en Italie, veu qu'il s'ennuyoit en France, & qu'il ne ſe plaiſoit point à la Cour, mais quelque affaire le retenant pour quelques iours, il ſe delibera de ne point partir qu'auec Dorini.

Le voyage eſtant ainſi tout reſolu, Françion dés l'heure meſme donna charge à vn homme de Raymond: de remener Collinet à Clerante, & de luy bailler des lettres de ſa part, par leſquelles il luy mandoit qu'il s'en alloit vn peu ſe diuertir dans les pays eſtrangers, ſelon les

ſouhaits qu'il luy auoit autresfois ouy faire. Il eſcriuit auſſi à ſa mere, pour luy faire ſçauoir qu'il auoit pris ceſte reſolution.

Quelqu'vn luy demanda s'il n'auoit point de regret de quitter Laurette, il reſpondit que la proye eſtoit à ſa mercy, qu'il en auoit iouy tant qu'il auoit voulu, & qu'il falloit ſonger à en pourchaſſer d'autre.

L'on eſtoit ſur ces propos, lors que par les feneſtres d'vne chambre l'on vid entrer dans le Chaſteau vn vieillard monté ſur vne meſchante haridelle qui ne valoit plus rien au labour où elle auoit vsé ſa premiere vigueur. Celuy qui la montoit auoit vn manteau noir, attaché auec vn eſguillette au deſſous du col, portoit de belles gueſtres à la moderne, & auoit vn antique braquemard à ſon coſté. Cet honorable perſonnage eſtoit Valentin, qui voyant que ſa femme mettoit tant à reuenir de ſon pelerinage, ne ſçauoit bonnement ce qu'il en deuoit penſer, & auoit eſté la chercher en beaucoup d'endroits, iuſques à tant qu'vn maudit Manant qui auoit apporté de la volaille chez Raymond, luy eut appris qu'il l'y auoit veuë.

Quand il fut entré dans la court, il vid Laurette qui estoit sur vne porte auec Terese incontinent il descendit de cheual, mais ce ne fut pas auec peu de peine, & sa femme l'apperceuant, prit sa compagnie par la main, & s'en alla s'enfermer dans vne chambre. Il la poursuiuit de furie iusques-là, & trouuant visage de bois, il commence à vomir son fiel par iniures. Que diantre de perelinage as-tu fait ? ce dit-il: hé chienne l'on ma aduerty de la bonne vie que tu menes ceans: par la morbieu, si ie te tiens vne fois, ie te puniray comme il faut, tu as ici gousté à cœur saoul des plaisirs auec les hommes, & ie m'asseure qu'il n'y a pas iusqu'aux palefreniers qui ne t'ayent passé par dessus le ventre. Mais desormais ie te feray ieusner maugré que tu en ayes, & tu n'auras plus de moy ta pitance ordinaire. Cõment, tu es cause que l'on ne fait plus d'estat de moy: chacun m'appelle vn sot & vn ianin, & dit que ie n'ay point de courage de t'endurer tant de fredaines, bref: ie suis entierement des honoré: Ah! mon Dieu, quelle iniustice, que l'honneur d'vn homme depende du deuant de sa femme: tu en payeras les pots cassez ie t'en responds. Raymond & quel-

ques

ques autres accoururent au bruit qu'il faisoit, & voyant que Laurette ne parloit en façon quelconque, luy dirent qu'elle n'estoit pas au Chasteau asseurément, & qu'il auoit eu quelque illusion. Apres cela, ils firent tant qu'ils l'emmenerent tout au fonds du iardin où ils le forcerent de ioüer vne petite partie aux quilles, puis ils luy firent aualler sa tristesse, auec plusieurs verres de vin, en goustant dessous vne treille. Notez qu'en ioüant & en goustant il n'osta point son manteau ny son espee. Il croyoit qu'il ne se falloit pas desarmer pour tenir sa grauité deuãt ceste noblesse. Or il estoit tres-agreable à voir en cet equipage, car il s'estoit contenté de mettre son escharpe à son col comme vn collier d'ordre, sans y passer le bras gauche, tellement que l'espee luy reuenoit tousiours sur le deuant, & l'importunoit fort, Il ne faisoit autre chose que la repousser en arriere, & retrousser son manteau qui ne luy apportoit pas moins d'incommodité. Le gousté, finy, il s'entretailloit à tous coups auec ses esperons en marchant, & c'estoit vn grand hazard, si l'on ne le voyoit tomber à chasque moment. Raymond le voulut remener au Chasteau, mais comme il n'alloit pas auec

tant de facilité qu'auparauant, pource qu'il auoit trop beu, quand il fut à la porte, iamais il ne pûst passer. Son espee qui luy pendoit au col en trauers, se cognoit aux deux costez de l'entree, si bien qu'il estoit là arresté comme d'vne barre. Il se retiroit quelquesfois, & puis il poussoit de toute sa force, mais tout ce qu'il auançoit, c'estoit qu'il la faisoit vn peu ployer. Hoy, disoit-il, ie pense qu'il y a ici de l'enchantement, ie ne sçaurois du tout passer. Les Gentils-hommes qui ouyrent cecy en receurent vn plaisir nompareil, & le laisserent faire, mais en fin l'espee allant de costé, ne luy empescha plus le passage, Il suyuit les autres, & pour s'excuser il leur dit. Ie ne suis pas grand guerrier, Messieurs, comme vous voyez : Ie n'entens rien a porter tout ce fer cy autour de moy. Il a fallu quand ie suis party que ma seruante m'ait aidé à le mettre, elle s'y entendoit mieux que ie ne fais, aussi n'ay ie guere accoustumé de m'en seruir, & ces esperons que vous me voyez estoient dans vn grenier à s'enroüiller parmy les chiffons. Au lieu de les mettre aux talons, ie les auois mis au bout de mes pieds où ils me sembloient bien à propos, quoy que l'on me

dit que ce n'estoit pas la mode, car ce disois ie, quand ie veux bailler vn coup de pied, n'est ce pas en deuant que ie frappe? Ce sont les cheuaux qui frappent en derriere: Pour moy ie n'ay point de force au talon. Picqueray-ie pas bien mieux ma beste, mettant les esperons au bout de mes pieds? Nonobstant ces raisons, ma seruante me les a fait mettre comme vous voyez: s'ils sont bien ie m'en rapporte à vous autres: Pour mon espee ie l'ay mise comme il a pleu à la fortune, & du reste de mesme.

Ce bon Gaulois ayant faict ce plaisant discours, fut conduit dans la salle où l'on le vouloit encore retenir vn peu, parce que pendant tout cecy, Françion ayant dit adieu à sa Laurette, auoit commandé au Cocher d'atteler six cheuaux au carrosse, & de la remener promptement chez elle auec Agathe, afin que son mary l'y trouuast quand il seroit de retour. Valentin ayant pris congé de la compagnie, s'y en retourna, & ne rencontra pas le carrosse en son chemin, parce qu'en reuenant il prenoit vn autre voye: La belle s'estoit mise au lict, & feignoit 'estre malade. Dés qu'il luy eut dict,

qu'il y auoit trois iours qu'il estoit sorty de la maison pour l'aller chercher, elle luy asseura qu'il y en auoit plus de deux qu'elle estoit reuenuë, de sorte qu'il appaisa sa colere, & creut qu'il ne l'auoit point veuë au Chasteau de Raymond.

Tandis Françion songea à se preparer à la departie. Apres auoir tesmoigné le regret qu'il auoit, de ce qu'il falloit qu'il fust quelque temps separé de Raymond, il prit le lendemain congé de luy, dés le matin, & s'en alla auec tout son train qu'il auoit renforcé à l'aide de ce bon amy, & qui consistoit en vn valet de chambre, trois laquais, & quelque palefrenier.

Lors qu'il arriuoit aux Hostelleries, il n'auoit point d'autre entretien que de contempler le portraict de celle qui estoit cause de son voyage. Quelquefois mesme estant sur les champs, il le tiroit de sa pochette, & en cheminant ne laissoit pas de le regarder. A toutes heures il luy rendoit hommage, & luy faisoit sacrifice d'vn nombre infiny de souspirs & de larmes Le premier iour il ne luy arriua aucune auanture: mais le second, il luy en arriua vne qui merite bien d'estre recitee.

Sur le Midy, il se rencontra dans vn cer-

tain village où il resolut de prendre son repas. Il entre dans la meilleure Tauerne, & cependant que l'on met ces cheuaux à l'Escuyrie, il va regarder à la Cuisine, ce qu'il y a de bon à manger, il la trouue assez bien garnie de ce qui pouuoit appaiser sa faim, mais il n'y voit personne à qui il puisse parler: seulement il entend quelque bruit que l'on fait à la chambre de dessus, & pour sçauoir ce que c'est, il y monte incontinent. La porte luy estant ouuerte, il vid vn homme sur vn lict n'ayant le corps couuert que d'vn drap, lequel disoit beaucoup d'iniures à vne femme qui estoit assise plus loin dessus vn coffre. Sa colere estoit si grande qu'à l'instant mesme il se leua tout nud comme il estoit, pour l'aller frapper d'vn baston qu'il auoit pris aupres de soy. Francion qui ne sçauoit point si la cause de son courroux estoit iuste, l'arreste & le contraint de se remettre au lict: Hà monsieur, luy dit cet homme, donnez moy du secours contre mes ennemis. I'ay vne femme pire qu'vn dragon, laquelle est si vilaine qu'elle ose bien s'adonner à ses saletez deuant mes yeux. Monsieur, dit la femme en se tournant vers Françion, sortons d'ici vistement, ie vous en prie, i'ay si grand

peur que ie n'y sçaurois plus demeurer, ce n'est point mon mari qui parle, c'est quelque malin esprit qui est entré dans son corps au lieu de son ame qui en est sortie, il y a plus de six heures; Hà! dit le mary, veit-on iamais vne plus grande meschanceté? elle veut faire accroire que ie suis mort afin d'auoir mon bien, & se donner du bon temps auecques son Ribault: Alors il sortit d'vne chambre voisine, vn ieune homme d'assez bonne façon, & vne femme desia chenuë, qui dirent tout resolument que le Tauernier estoit mort, & qu'il le falloit enseuelir: Comment, Ruffien, dit-il au ieune homme, tu es bien si osé que de te monstrer à moy? va, va, ie viuray encore assez long-temps pour te voir pendre quelque iour, car tu seras puny ie te iure; tu as commis vne plus grande faute que si tu auois voulu m'assassiner auec vn cousteau, car tu as voulu m'enseuelir tout en vie: en outre, tu es vn adultere qui as soüillé mon lict auec ceste Louue. Ceste dispute semblant fort grande à Françion, il en voulut sçauoir l'origine, & ayant fait taire ceux qui crioient, il pria le Tauernier qu'il luy contast son fait, voici ce qu'il luy dit:

Monſieur, il y peut auoir trois ans que ie me mariay à ceſte diableſſe que vous voyez Il euſt mieux vallu pour moy que ie me fuſſe precipité dans la riuiere: car depuis que ie ſuis auec elle, ie n'ay pas eu vn moment de repos: Elle me fait ordinairement des querelles ſur la pointe d'vne aiguille, & crie ſi fort, qu'vne fois n'oſant ſortir à la ruë, à cauſe d'vne groſſe pluye qui tomboit, ie fus contraint de boucher mes oreilles auec des boſſettes, & ie ne ſçay quel bandage que ie mis à l'entour de ma teſte, afin qu'au moins ie ne l'entendiſſe point, puis qu'il me falloit demeurer là. Auſſi toſt elle recogneuſt ma fineſſe, & voulant que i'ouyſſe les iniures qu'elle me diſoit, elle ſe ietta deſſus ma fripperie, & n'euſt point de ceſſe qu'elle ne m'euſt deſembeguiné, puis approchant ſa bouche de mes oreilles, elle cria dedans ſi fort, que huict iours apres i'en demeuray tout hebeté. Mais tout cecy n'eſt que ieu: Voyez comme elle eſt effrontee. Elle me vid vne fois parler à vne ieune fille de ce village, auſſi toſt elle ſonge à la malice, & prenant le ſoir vn couſteau en ſe couchant; dict que par la mercy

Dieu, elle me vouloit chastrer pour m'empescher d'aller faire des enfans à d'autre qu'elle. A ceste heure là, i'estois en vne humeur fort douce & fort patiente. Ne faites rien m'amie en vostre premier mouuement, luy dy ie, auec vn sousris, vous vous en repentiriez apres. Ne te soucie point vilain, me dit elle, ie n'ay que faire de toy, ie ne chomeray point d'homme, i'en trouueray assez d'autres plus vigoureux. Dites moy, Monsieur, si vous ouystes iamais parler d'vne telle impudence? cependant ie le souffris sans la frapper, & ie pense que si sa colere ne se fut point appaisee, i'eusse aussi enduré qu'elle m'eust rendu Eunuque. La menace qu'elle m'auoit plusieurs fois faite de prendre vn amy, fut executee: elle choisist ce ieune galoureau cy pour la seruir à couuert. Mais bon Dieu, fut-il iamais vne misere pareille, ie porte bien la folle enchere de tout. Au lieu que les Amoureux ont accoustumé de donner quelque chose à leurs Dames, cestuy-ci qui n'est qu'vn gueux, voulut que ma femme luy fit beaucoup de presens pour le payer du plaisir qu'elle prenoit auec luy. Elle luy baille dequoy sse nourrir & dequoy se vestir; i'ay mesme

remarqué plusieurs fois dessus luy de mes vieilles besongnes. S'il y a dans ma cuisine quelque bon morceau que le garde pour mes hostes, le galand en refait son nez comme s'il falloit que ie luy donnasse du salaire pour auoir fourby ceste gaupe, & que ie l'en payasse ainsi qu'vn manouurier qui viendroit ici trauailler à la tasche ou à la iournee, pour faire quelque besongne necessaire à la maison, Lors que i'eus quelque doute qu'il la voyoit trop familierement, i'en voulus estre faict certain, & ayant faict semblant de m'en aller bien loin aux champs, ie reuins secrettement par nostre porte de derriere. Ie me fourray dans vn priué qui est ici contre, ayant sçeu qu'ils estoient ensemble en ce lieu cy: I'entendois la plus part de leurs propos qui petit à petit se rendoient plus amoureux, & commençoient à me desplaire grandement. I'en eusse bien ouy d'auantage pour estre entierement satisfaits, mais il m'aduint vn grand malheur. Vne defluxion qui m'estoit tombee sur le poulmon m'auoit rendu si enrhumé qu'il falloit à tous coups que ie toussasse comme si i'eusse auallé vn boisseau de plume. Il m'en prit vne enuie si grande que ie ne

sçauois comment faire, sinon que ie retenois mon vent le plus qu'il m'estoit possible. En fin ie m'auisay qu'il falloit que ie passasse ma teste par le trou du priué pour tousser dedans, & que l'on ne m'entendroit pas, Quand ie l'eus mise dans ce gouffre, ie toussay plus de huict fois du profond de l'estomach tout à mon aise, & ie m'efforçay de tousser encore d'autres fois afin de ietter mes flegmes dehors tout d'vn coup, car i'estois fort pituiteux (c'est vn mot que m'a appris nostre Apothicaire) Il faut que ie vous dise en passant, que ie prenois du plaisir à cela, car ma voix resonnoit en ces lieux sousterrains, & encore qu'elle allast frapper en vn lieu bien mol, ie ne laissois pas d'entendre vn Echo aussi bien qu'aupres de la montagne qui est à vn quart de lieuë d'icy. Mais (ô l'accident sinistre) quand ie pensay retirer ma teste du trou, il me fut impossible. Elle n'y estoit entree qu'à force il n'y auoit pas de moyen qu'elle en ressortist, Mon menton l'arrestoit ainsi qu'vn crochet, & i'estois là comme à la gesne. Hà que si quelqu'vn fut entré alors il m'eust bien fait du mal auparauant que i'eusse peu me deffendre! Que ce seroit vne belle inuention de met-

tre ainsi les mal-faicteurs pour leur bailler le foüet. Ie tiray de toute ma force, mais au lieu de r'auoir ma teste les secousses que ie donnay furent si grandes que i'arrachay le siege hors de sa place, car ceste maison cy est vieille & tout y est à demi rompu. Ainsi i'estois à moitié en liberté, & au moins n'estois ie plus contraint de demeurer attaché en vn lieu, mais ie portois ma prison auecques moy. Ie taschay encore d'oster ceste planche d'autour de mon col auec mes mains, mais ie n'en pûs venir à bout, & i'auois quasi enuie de rire de me voir si bien paré auec ceste nouuelle façon de fraise à l'Espagnolle. Toutesfois i'auois bien peur que ma mauuaise femme ne me trouuast en cét estat; elle se fut bien mocquee de moy. Voyant donc que ie ne pouuois me deliurer moy seul, mon recours fut de sortir vistement de ceans sans faire bruit, & de m'en aller iusques chez mon Compere le Menuisier qui demeure au bout de nostre ruë, afin de faire sier ceste planche. Ie fus si fortuné que ie rencontray dans la ruë des Villageois qui se mirent à courir apres moy comme apres vn fou, & ne me laisserent point que ie ne fusse au lieu où ie

voulois aller, Ce fut là que ie fus deliuré d
mon carquan, mais on ne laissa pas de pu
blier cecy par tout ce pays, car mon Com.
pere ne fut pas secret, tellement que le
enfans en vont auiourd'huy à la moustar
de. Ce qui me faschoit le plus estoit que i
n'auois pas entendu la fin des discours d
mon Ribaut, & que ie ne sçauois s'il m
faisoit Cocu ou non: Mais ie n'en fus que
trop asseuré vne autrefois reuenant de
champs, ie le trouuay icy auec sa vilaine
comme il luy lechoir le moureau: Dieu
sçait quel creue-cœur i'en eus, i'arrestay
mon ruffien lors qu'il s'en alloit, & luy dis,
par la morgoy que viens-tu faire ceans?
que ie ne t'y retrouue plus, autrement ie te
dechiqueteray plus menu que chair à pa-
stez, ie me doute que tu viens ici voir ma
femme, la pense-tu mieux contenter que
moy: çà, çà, fais exhibition dessus ceste
assiette, voyons qui est celuy qui a esté le
mieux party par la nature. En disant cela, ie
luy monstray ce qu'il luy falloit monstrer,
mais il n'osa en faire autant, sçachant bien
que le droict n'estoit pas de son costé. Il
s'en alla tout honteux hors de ceans,
neãtmoins il y reuint plusieurs fois depuis
non pas tant en cachette que ie n'en eusse

cognoiſſance. Vn iour ie le trouuay couché auec ma femme ſur ce meſme lict que vous voyez. Ie me contentay de luy dire des iniures, & le laiſſay encore aller ſain & ſauue, Ho que i'en ay eu de regret quand i'y ay ſongé? Ie luy deuois ietter ſon chappeau par les feneſtres, ou luy deſchirer ſes ſouliers. Mais quoy ie n'eſtois pas à moy en cet accident.

Toutes ces choſes cy me faſcherent de telle ſorte que ie iuray à ceſte putain, que ie me laiſſerois mourir aſſeurément, auant que l'annee ſe paſſaſt, afin de me deliurer de tant d'angoiſſes, elles en deuint encor plus meſchante, ne ſouhaittant rien autre choſe que de me voir ſortir d'ici les pieds deuant. Toutes les fois que nous nous querellions, elle me diſoit, & là Robin, que n'accomplis-tu ton ſerment? que ne meurs tu pauure ſot? vois-tu pas bien que tu es inutile au monde? les vignes ne lairront pas de fleurir pour ton abſence tu ne ſers qu'à en perdre les fruicts. L'annee eſtoit deſia eſcoulee, lors qu'elle a commencé à me faire meilleure chere que de couſtume, prenant reſolution comme il eſt à preſumer, de voir ſans dire mot ſi ie ſerois ſi fou que de me deſeſperer pour elle : ie co-

gneus son intention, & pour sçauoir quelle affection elle me portoit, & ce qu'elle pourroit faire & dire si i'estois mort, ie me deliberay de le contrefaire.

A cela, m'a seruy beaucoup vn mien Cousin, qui cependant que i'estois à son logis hier tout au soir, vint dire ceans à ma femme, qu'apres auoir auallé ie ne sçay quoy que i'auois detrempé dans vn verre auecques du vin blanc, ie m'estois ietté sur vn lict où ie tirois à la fin. Ceste nouuelle n'a point attendry son cœur, elle a respondu qu'elle auoit si grande enuie de dormir qu'elle ne pouuoit se releuer, sans se faire vn grandissime tort. Voyant cela, nous auons attendu iusqu'à ce matin à mettre a fin nostre entreprise. Il m'a apporté ceans, auec vn de ses valets, & m'a mis sur ce lict cy, où ie me suis tousiours tenu roide comme vn trespassé; voila vostre mary mort, ç'a il-dit à ma femme, ie suis fasché que vous n'auez esté presente, lors qu'il a rendu l'ame, vous eussiez sçeu sa derniere volonté, & eussiez veu de quelle diligence i'ay tasché de l'assister. Helas mon Dieu, est-il mort le bon homme? luy a-elle respondu en gemissant, à grand peine pourroit on en

rencontrer vn qui l'esgallast en douceur de naturel, contez-moy ce qu'il vous a dit, estant proche de sa fin ? ne me le celez point, cela me seruira de consolation. Vous vous trompez bien fort luy a-il repliqué, cela vous seruira de remords de conscience toute vostre vie, si vous auez vne ame pitoyable, & soigneuse de son salut : mon bon Cousin m'a dit que vous estiez cause de son trespas, & qu'il s'y laissoit aller comme à vn refuge qui estoit suffisant de le garantir des ennuys qu'il enduroit en vostre compagnie. Helas ! que ie suis malheureuse, à elle dit, quelle mauuaise chere luy ay-ie faite, faut-il qu'il soit mort auec vne rancune contre moy? Il ne priera pas Dieu pour moy en l'autre monde. Sainte Marie, nos voisins, sçauent bien le bon traittement que ie luy ay fait, il y auoit plus d'vn mois que nous n'auions eu de noise : Fili Dauid ! i'estois si prompte à executer tous ses commandemens, que ie pensay auant hier me rompre le col, en descendant les montees, pour l'y aller querir son vin du coucher : helas! le pauure homme, il n'a point beu depuis en ma compagnie, & n'y boira plus iamais.

Mon couſin luy a laiſsé acheuer ſes doleances, & s'en eſt allé hors de ceans, afin qu'elle fit ſans fiction ce qui eſtoit de ſa volonté. Dés qu'il a eſté dehors, elle a enuoyé querir ceſte femme que vous voyez, qui n'eſt pas meilleure qu'elle, & enſemble ſon adultere. Mon mary eſt mort ma commere, luy a elle dit. Hé bien, voila bien dequoy pleurer, luy a-elle reſpondu, eſtes vous folle? ne vous ſouuenez-vous plus des ſouhaits que vous auez faits ſi ſouuent? Ouy da ma bonne amie, a-elle reſpondu, mais que diroient les gens ſi ie ne pleurois point? puis que c'eſt la couſtume de pleurer, pour moy ie m'en acquitte fort bien quand ie veux, encore que i'aye tout ſuiect de rire. Ie n'ay que faire de tenir des oignons dans vn mouchoir, & de les approcher de mes yeux, Ie ne deſire point loüer des pleureurs comme on fait aux bonnes villes. Apres cela, ſes larmes ont ceſsé de couler: s'il eſt ainſi qu'elle en ait ietté. Ma foy il a bien fait de mourir, a-elle dit alors, car ie l'euſſe fait bien toſt adiourner pour ce faire: veu qu'il m'auoit donné promeſſe dés long temps de deſloger d'icy, ie m'imagine qu'il y eut eſté condamné, ſi nos Iuges ſont equitables. Ne ſuis-ie pas heureuſe

reuse maintenant, tout ce qui est ceans est à moy ? Il m'a donné tout par son contract de mariage. Ie l'ay bien gagné par sainct Iean, pour le mal que i'ay eu auec luy. Toute la nuict il demeuroit pres de moy immobile comme vne souche, il y auoit vne partie en son corps qui à ce que ie pense estoit entierement morte, & auoit esté frappee du foudre. Consolez vous donc luy a reparti sa compagne, voila vostre amy qui vous rendra desormais la plus contente du monde. Là dessus, parce que tous les rideaux de ce lict cy estoient tirez, & que l'on ne me pouuoir voir, i'ay vn peu haussé la teste par vne petite ouuerture qui estoit aux pieds, i'ay veu que le galand embrassoit ma femme, & la baisoit. L'effort que ie faisois en m'estendant ainsi, a donné la sortie à vn furieux pet qui les a tous estonnez : Mon Dieu, il n'est pas mort, ç'a dit ma femme, le voila qui pette: vous estes bien sotte, a respondu sa commere, pensez-vous que les personnes mortes ne puissent petter : les choses qui n'ont iamais eu d'ame pettent bien, ne sort il pas tousiours quelque bruit de tout ce qui s'esclatte tant soit peu ? possible est-ce quelqu'vn de ses os qui s'est desioinct, ou bien ce-

stoit vn vent qui estoit encore dans son corps, & ne trouuant pas le conduit tout ouuert, n'a peu sortir qu'auec violence. D'ailleurs, nous auons aussi subiect de croire que son corps estant pesant comme il est, a fait craquetter ceste couchette qui est de bois fort tenvre. Hà le vilain, disoit ma femme, c'estoit toute sa delectation que de petter durant sa vie, pensez qu'il s'y plaist encore apres sa mort. Il auoit le vent à commandement, & le faisoit si bien souffler à sa fantasie que c'estoit dommage qu'il ne s'estoit fait Nautonnier. Le plus souuent il gageoit de faire des petarades en certain nombre, & les iettoit comme vn tonnerre sans y manquer d'vne seule, c'estoit-là son ieu ordinaire dans les compagnies, car il y gaignoit tousiours beaucoup d'argent. Mais ma bonne amie, que ie ne le voye plus, il le faut enterrer plustost que plus tard : çà mettons nous en besongne, nous gaignerons cinq ou six quarterons d'indulgences, voicy vne aiguille & du fil.

Ayant dit cela, elle a tiré le rideau, & comme elle se panchoit pour me regarder, estant saison de iouër mon ieu, puis que i'auois recogneu le peu d'estime qu'elle fai-

soit de moy, i'ay leué mon bras & luy ay appliqué fermement ma main sur sa iouë, si bien qu'elle a eu vne excessiue frayeur: Ie ne suis pas encor mort coquine, luy ay-ie dit, & si Dieu plaist, ie te mettray quelque iour en terre, quand ce ne seroit qu'à cause que tu desire malicieusement que ie sorte de ce monde, le Ciel pour te faire enrager & te punir permettra que i'y demeure lõg-temps. Alors il se sont tous trois mis autour de moy, & ne voulans pas croire que ie fusse viuant parce qu'ils ne desiroient pas que ie le fusse, ils n'ont pas laissé de me despoüiller & d'essayer de m'enseuelir dans ce drap. I'ay resisté tant que i'ay peu, criant au meurtre & à l'aide & leur disant que ie n'estois point mort. Ie pense qu'ils auoiẽt enuie de m'estrãgler & de m'estouffer, & qu'ils l'eussent fait, si de vostre grace vous ne fussiez venu à ma recousse, estant ie croy appellé par mes cris: Or Monsieur ie vous supplie de m'assister, voyant la iustice de ma cause. Empeschez que l'on ne me persecute comme l'on à fait auparauant vostre venuë, & soyez le protecteur des miserables.

Quand il eut ainsi acheué de parler, Francion qui auoit cogneu son bon droict, vou-

lut mettre la paix par tout : Le ruffien & celle qui l'accompagnoit s'en allerent cependant, craignant la touche : La femme voyant que le Gentilhomme qui estoit chez elle y desiroit disner, s'en alla à la cuisine toute honteuse & faschee, mettre ordre aux saulses. Tandis le mary se vestit, se tenant tousiours pres de Francion, auec lequel il discourut de plusieurs choses. Apres le disner Françion fit approcher sa femme, & leur dit à tous deux ; qu'il falloit qu'ils fissent deuant luy vn perdurable accord. Le mary qui ne demandoit qu'amour & simplesse y consentit bien tost, & la femme en fit de mesme, y estant contrainte par la necessité, & ne pouuant plus faire l'enragee, ie veux donc, Françion, que tout à ceste heure Robin me monstre s'il n'est pas assez valeureux pour contenter sa femme, sans qu'elle aille à la Cour des aydes.

Belles Dames, qui ne pouuez sans rougir ouyr parler des choses que vous aymez le mieux, ie sçay bien que si vous iettez les yeux, ici & en beaucoup d'autres endroits de ce liure, vous le quitterez aussi tost, & m'aurez par auanture en haine, ou vous le feindrez à tout le moins pour faire les cha-

ſtes & les retirees. Neantmoins i'ayme tant la verité, que malgré voſtre faſcheuſe humeur, ie ne veux rien celer, & principalement de ce qui profite le plus eſtant diuulgué, qu'eſtant paſſé ſous ſilence.

Robin apres quelques reſiſtances s'accorda donc au deſir de Francion, eſtant fort aiſe d'auoir les yeux d'vn ſi grand perſonnage, pour teſmoins irreprochables des preuues de ſa vaillance, mais ſa femme faiſoit la honteuſe, & diſoit qu'elle mourroit pluſtoſt que d'endurer que l'on luy fit vne ſi vilaine choſe deuant les gens. Hé quoy dit Francion, ne ſçait-on pas bien ce que vous faites eſtant enſemble? le penſez vous celer ? à quoy cela vous peut-il ſeruir? quand ie vous l'aurois veu faire, & que ie ſerois le plus grand bauard de la terre, ie ne ſçaurois dire autre choſe ſinon que vous l'auez fait. Or cela n'eſt pas nouueau: Dés maintenant le puis-ie pas dire puis que c'eſt la verité: Outre cela, penſez-vous que ie ne ſois pas auſſi capable de iuger de ceſte matiere que les Chirurgiens, & que ie ne faſſe pas vn iugement ſi equitable que vous ne ſerez point en peine d'aller à l'Officialité, où vous employeriez beaucoup de peine & d'argent. Nonobſtant

toutes ces raisons l'hostesse demeura en son opiniastreté premiere, & Francion poursuiuant luy dit, que si elle ne se laissoit faire il commanderoit à tous ses gens de la tenir, les vns apres les autres par les bras, tandis que Robin accompliroit son desir. Et de fait il la prit luy mesme & la ietta sur vn lict, puis il commanda à Robin de commencer l'affaire. Il se monstra fort prompt à obeyr apres que le Cheualier eut chassé ses seruiteurs, & fut demeuré seul dans la chambre. Mais l'on dit qu'aussi tost Francion luy fit faire suspension d'armes & voulut voir s'il estoit bien fourny de tout ce qui luy estoit necessaire : Les medisans asseurent qu'apres il leur fit recommencer le duel & leur donna des preceptes d'amour, Vous n'en croirez que ce qu'il vous plaira : Il vous suffit d'apprendre qu'il iugea qu'ils n'auoient point de suiet de se mescontenter l'vn de l'autre, sans que ie vous parle de l'erection, de l'intromission, & de l'eiaculation, qui sont des mots qui sentent plustost la Cour d'Eglise que la Cour du Louure, l'hostesse auoit vne sœur à marier, & l'on alloit chantant par le village qu'il falloit qu'elle prist vn mari à l'espreuue puis que celle cy y auoit esté trompée,

Mais il ne falloit point prendre garde à toute ceste medisance.

Voila tout ce nous auions à dire de libre dans ce liure cy, estes-vous faschez de l'auoir veu ? Messieurs les Lecteurs. Les contes que l'on y trouue ne sont point si meschans qu'ils soient faicts à dessein de vous enseigner le vice. Au contraire nous auons dessein de vous le faire hayr en vous mettant deuant les yeux le mauuais succez des vicieuses entreprises. En tout cas l'on sçait bien que cecy n'est pas fait pour seruir de meditations à vne Religieuse, mais pour apprendre à viure à ceux qui sont dans le monde, ou tous les iours l'on est forcé d'entendre beaucoup d'autres choses, car quels forfaits ne viennent point à la cognoissance des gens de Iustice, & comment peut-on empescher que l'on n'en parle dans toutes les compagnies. Que si mes excuses ne seruent de rien, & que vous ne trouuiez rien dans ce liure qui vous plaise, qui que vous soyez, Lecteurs, ne le lisez pas deux fois, aussi bien n'est-ce pas pour vous que ie l'ay fait, mais pour mon plaisir particulier. Ne l'achetez point si vous ne voulez, puis que personne ne vous y force. Que si vous l'a-

uez, & qu'il vous desplaise entierement iettez le au feu, & s'il n'y en a qu'vne partie desagreable, deschirez-la où l'effacez, & faites vostre profit du reste. Que si quelques mots seulement vous sont à contrecœur, ie vous donne la licence d'en escrire d'autres au dessus tels qu'il vous plaira, & ie les approuueray. Ie pense qu'il y a fort peu d'Autheurs qui vous disent ceci, & encore moins qui le veulent, mais ils sont tous aussi trop orgueilleux, & s'attachent à des vanitez impertinentes, Pour moy ie me veux donner carriere & me resiouyr, sans auoir autre soin. Resiouyssez-vous apres si vous pouuez à mon intention. Mais poursuiuons donc maintenant nos Narrations agreables.

Apres que Françion eust remis d'accord son hoste & son hostesse il descendit en bas, où ils le suiuirent pour estre payez de son escot. Ils côpterent la despence qu'il auoit fait, & tout aussi tost il leur en bailla l'argent. De surplus il leur fit don de deux ou trois pistolles, pour les conuier à se souuenir de luy, & appaiser toutes leurs vieilles inimitiez en sa consideration, & il leur promit que quelque iour il leur feroit encore quelque present, s'il estoit

uerty qu'ils ne retournassent point à leur mauuais mesnage. En contre eschange il es menaça, que s'il pouuoit descouurir qu'ils eussent par apres quelques castilles ensemble, il reuiendroit les chastier rigoureusement. L'on dit que ses remonstrances eurent beaucoup d'efficace, & que depuis ils ont tousiours vescu en bonne paix, & en ont eu vn enfant.

Vn certain homme qui venoit de disner à la tauerne, ayant veu les largesses de Françion, l'eut en grand respect. Le voyant monter à cheual, il monta aussi sur le sien, sçachant qu'il prenoit vn mesme chemin que luy il s'offrit à l'accompagner: Le premier discours qu'il luy tint, fut vne loüange qu'il donna à sa liberalité: de ce propos là il tomba sur celuy de l'auarice, de laquelle il disoit, qu'il ne pouuoit fournir d'exemple plus remarquable qu'vn Gentilhomme qui demeuroit à vn village où ils iroient au giste le lendemain. C'est le plus taquin personnage que la terre ait iamais porté, disoit il en continuant, ses suiets sont bien malheureux d'auoir vn tel Seigñr que luy; il les pille en mille façons. L'annee passee il fit accroire qu'il auoit enuie d'aller à la guerre pour le seruice du roy

& il fallut que ces pauures gens luy donnaſſent deux bons cheuaux : toutesfois il n'y alla point, & fut ſeulement vn mois à la Cour.

Il leur eut enuoyé des gens-d'armes de la compagnie de quelqu'vn de ſes amis pour aſſouuir la mauuaiſe volonté qu'il a contre eux, n'euſt eſté que ſongeant à ſon profit, il aimoit mieux les voler luy meſme ; & eut eſté marry que l'on les euſt rendus ſi pauures, qu'il n'euſt plus eu dequoy rapiner. A peine pourriez vous croire combien il les bat, & leur fait couſter d'argent, lors qu'ils ont ramaſſé quelques buchettes qui ſe trouuent autour de ſon bois. Quand il a des ouuriers à la iournée, il retarde à ſa fantaiſie vn horloge de ſa maiſon ; & les fait pour le moins trauailler deux heures plus qu'ils n'ont de couſtume autre part. Il nourrit tous ſes ſeruiteurs le plus meſquinement du monde. Si l'on met cuire des poix ou des lentilles il les conte vn à vn, & il a appris la geometrie tout expres afin que le compas luy ſerue à meſurer le pain pour ſçauoir cõbien l'on en mange. On dit qu'il plaint l'eau aux oyſeaux que nourrit ſa fille, & quand on en a tiré vn ſceau du puits pour rinſer les verres, il a enuie apres de la

fairereietter dedans de crainte qu'elle ne faille. Iamais perſonne ne s'eſt peu vanter d'auoir banqueté chez luy. Lors que ſes amis (s'il eſt ainſi qu'il en ait) le viennent voir par la porte de deuant, de peur d'eſtre contraint de les receuoir, il ſort par la porte de derriere, & s'en va ſe promener dans des lieux eſcartez où il eſt impoſſible de le trouuer. Ainſi il fait en ſorte que ſa deſpence de bouche va touſiours d'vn meſme train : & pour ſes valets il ne les prend que de complection flegmatique & melancolique, à cauſe que ceux qui ſont d'humeur cholerique mangent trop. Vne fois vn Cuiſinier s'eſtoit loüé chez luy, mais il luy demanda bien toſt ſon congé, diſant que s'il demeuroit plus long-temps en ſa maiſon il oubliroit ſon meſtier. Cet auare voyant ſes enfans deuenir grands, s'en plaignoit vn iour, au contraire de tous les autres hommes qui ſont fort aiſes de la croiſſance des leurs, parce qu'ils eſperent d'en auoir bien toſt vn parfait contentement, les voyant mariez ou pourueus de quelque eminente qualité, ou remplis de quelque ſignalée vertu. Sa raiſon eſtoit que deſormais il faudroit beaucoup d'eſtoffe pour les habiller. Quand à luy, ia-

mais il ne s'habille que les festes & les Dimanches qu'il va paroistre dans l'Eglise de son village, encore met il vne chiquenille de toile par dessus ses vestemens dés qu'il est à la maison, & si à peine ose-il se remuer, tant il a peur de les vser en quelque endroit. L'on dit que les plus beaux habits qu'il ait ce sont ceux de son ayeul, par lesquels il se plaist à estre quelquefois recogneu & les conserue soigneusement faisant estat de les leguer à ses descendans auec sa benediction. Pour les iours ouuriers il ne se couure que de haillons. Il me semble, dit Francion, que vous auez appellé ce personnage, Gentilhomme, croyez-vous en bonne foy qu'il merite ce tiltre, puis qu'il vid d'vne si vilaine sorte? vn des principaux ornemens de la Noblesse, c'est la liberalité Monsieur, respõdit celuy qui l'accõpagnoit, ie recognois que i'ay failly de l'auoir nommé Gentilhomme, encore qu'il ait plusieurs Seigneuries; car mesme il ne l'est pas d'extraction. Son pere estoit vn des plus grands vsuriers de la France, & ne s'adonnoit qu'à bailler de damnables aduis au Conseil, & à prẽdre quelques partis. Neãtmoins les enfans de cestuy ci, qui sont vn garçon & vne fille, l'vn de l'âge de 20 ans,

l'autre de dixhuict ? ne tiennent en rien du monde des humeurs de leur race. Ils ont des ames assez genereuses. C'est dómage qu'ils n'ont vn pere qui fit quelque chose pour leur aduancement. La fille est fort belle & ne mãque pas d'attraits pour s'acquerir des Amans: mais que luy sert cela ? pas vn n'a la puissance de l'aborder pour l'entretenir elle est tousiours aupres de sa mere, aussi chiche que le pere, qui ne veut pas qu'elle aille aux grandes compagnies, d'autant qu'il cousteroit trop à la vestir richement: Qui plus est, le Seigneur du Buisson, (qui est cet auaricieux de pere) a si peur de desbourcer de l'argẽt, qu'il ne veut point ouyr parler de la marier, Le fils est captif tout de mesme, autant de gré que de force, à cause qu'il ne desire pas sortir & frequenter les ieunes gens de sa sorte, n'ayant pas vn grand train pour paroistre, ny de l'argent pour fournir au ieu & à la desbauche. Dernierement aussi il ioüa d'vn bon trait à son raquedenaze de pere, qui estoit tombé malade, & ne pouuoit aller à la ville, porter beaucoup d'argent qu'il deuoit à vn Marchand, par qui tous les iours il estoit chiquané. Il fut contraint de luy en donner la charge à son grand regret, car à peine se

fie-il à luy-mesme de ses biens. Le drolle tenté par ce profitable metal, qu'il manioit si peu souuent, se delibera de le retenir à soy. Au lieu de le porter où l'on luy auoit commandé, il l'enterra emmy les champs, & s'en alla vendre son cheual & son manteau, puis s'en retourna vers son pere, luy dire qu'il auoit rencontré des voleurs qui luy auoient desrobé son argent, & son manteau, & l'auoient desmonté? vous pouuez penser quelle fascherie en eut du Buisson, il ne sçauoit à qui s'en prendre en fin sa rage le porta à ietter toute la faute sur son fils, à le battre tresbien, apres luy auoir dit qu'il estoit vn Coquin, qu'il estoit parti trop tard, & qu'il n'auoit pas pris le chemin ordinaire, où il eust pû rencontrer quelqu'vn qui l'eust secouru. Il donna charge au Preuost des Mareschaux de s'enquerir des personnes qui l'auoient volé. Vn Archer sçachant de quel poil & de quelle taille estoit son cheual, fit telle diligence qu'il le trouua, & le recognut dans vne certaine ville proche d'ici comme l'on le menoit boire. Il le suiuit iusqu'à vn logis où il demanda au Maistre qui c'estoit qui le luy auoit vendu. Il respondit que c'estoit vn ieune homme

dont il ne sçauoit pas le nom ni la qualité; mais que s'il le rencontroit, il le recognoiſtroit fort bien. De mauuaiſe fortune, le ieune du Buiſſon vint à paſſer par là, & le Bourgeois dit incontinent à l'Archer, le voila ſans doute, mettez la main deſſus luy. Gardez vous bien de vous tromper, dit l'archer, car c'eſt là le fils de celuy qui a perdu le cheual: c'eſt aſſeurément luy qui me l'a vendu, repartit l'autre, L'archer ſe contenta de ſçauoir cecy, & l'alla redire à du Buiſſon qui confronta le Bourgeois à ſon fils. Il fut incontinent conuaincu, & craignant la fureur de ſon pere, il ſortit ſecrettement du Chaſteau, puis s'en alla, penſez, querir ſon argent, auec lequel il s'eſt ſi bien eſloigné d'icy, que l'on ne l'y a point veu depuis: A la fin il faudra bien qu'il y reuienne, quand ce ne ſeroit que pour recueillir ſa part de la ſucceſſion du vieux auare qui ne ſe gardera pas de mourir pour ſes richeſſes. Ce qui vient de la fluſte s'en retourne au ſon du tambour. Les biens mal acquis, ſeront quelque iour infailliblement mal deſpenſez. Quand le ieune homme les aura en ſa poſſeſſion, il ne faut pas demander quel degaſt il en fera, par là l'on pourra cognoiſtre quel plaiſir il y a, a met-

tre en vn tas beaucoup d'escus, que l'on laisse à l'abandon lors que l'on y pense le moins: Pour moy, ie ne sçay lequel ie dois blasmer du pere ou du fils, tous deux ont manqué à leur deuoir, mais ie ne puis nier que ie ne cognoisse bien que la faute vient premierement du pere, qui par sa chicheté a comme forcé son fils à luy rauir ce que il ne luy a pas voulu bailler de bon gré? Dieu a permis sans doute, qu'il ait eu vn enfant du naturel qu'il en a vn, pour le punir de son auarice: Cela peut bien estre dit Francion, & ie pense que le Ciel m'a mis en terre pour l'en punir aussi. Ie vous iure que ie ne m'y espargneray pas, ou mon esprit sera sterile en inuentions. Dites moy seulement si vous auez beaucoup de cognoissance de luy. Ouy, monsieur, respondit l'autre, car ie demeure dans vne ferme à vne lieuë de son Chasteau, si bien que i'ay appris toute sa genealogie, & toutes ses façons de faire, d'vn certain garçon qui l'a seruy, lequel vient fort souuent chez moy. Contez moy donc tout, sans rien oublier, repartit Francion: & sur cela, celuy qui l'accompagnoit dit ce qu'il en auoit ouy. En apres Francion continua de ceste sorte. Ie luy en donneray tout du long de l'aulne,

l'aulne, cela vaut fait, n'est-il pas ambitieux pour comble de tous ses autres vices? n'est il pas fort aise que l'on croye qu'il est des plus nobles, & des mieux apparentez? Vous touchez au but, respondit l'autre, quand vous auriez mangé vn minot de sel auec luy, vous ne le cognoistriez pas mieux que vous faites. Il veut à toute force que l'on l'estime Gentilhomme, & il a bien baillé des coups de bastons autrefois à de Manans qui auoient dit qu'il ne l'estoit pas, & qu'il le falloit mettre à la taille. Ho le mauuais, dit Francion, ce n'est pas ainsi qu'il y faut aller. Ie le veux rendre noble moy, & malgré qu'il en ait, car ie sçay bien que du commencement il n'approuuera pas ce que ie feray pour y paruenir.

En discourant ainsi, ils arriuerent pres d'vn petit boccage, au delà duquel ils entendirent du bruit, comme si quelques personnes en eussent violenté vne autre. Nostre Auenturier qui veut tout sçauoir, & qui veut punir tous les forfaits qu'il voit commettre, picque son cheual, estant suiuy de ses gens, & apperçoit quatre grands marauts qui tiennent au collet vn ieune Gentilhomme qu'ils ont desmonté.

Encore qu'il s'approchast d'eux, ils ne se quittoient point, & parce qu'il ne vouloit pas marcher vers l'endroit où ils auoient enuie de le mener, ils le trainoient contre terre de toute leur force. Que voulez vous faire à ce galand homme la, pendars, dit Francion. Ce n'est pas là vostre affaire, respondit l'vn, sçachez seulement que nostre procedure est approuuée de la Iustice. La Iustice! respond Francion, & qui est ceste honneste Damoiselle qui fait ainsi traiter les honnestes gens? laissez-le là tout à ceste heure, ou vous vous en repentirez. Monsieur, dit vn autre, vous nous lairrez, s'il vous plaist, faire nostre charge, nous sommes Officiers du Roy: nous voulons mener cét homme cy en prison pour ses debtes. N'eest-ce que pour cela, respondit Francion, & ie vous iure qu'il n'ire pas. Acheuant ces paroles il tira son espée, & tous ceux qui estoient auecques luy en firent de mesme: puis ils commencerent à charger sur les Sergents de si bonne sorte, qu'ils furent contraints de lascher leur prise, & de monstrer les talons à leurs ennemis. Le voisin de l'Auare s'estant approché dit à Francion? Monsieur, c'est icy le ieude du Buisson que vous auez secouru. A la bon-

ne heure, dit Françion, ie ſuis fort aiſe d'auoir fait ceſte rencontre. Là deſſus le ieune Gentilhomme le vint remercier auec des paroles où il monſtroit la bonté de ſon eſprit; ce qui le conui à luy faire vn accueil tres fauorable. Il luy demanda ſi c'eſtoit donc pour debtes que l'on l'auoit voulu mener en priſon. Du Buiſſon reſpondit qu'ouy, & qu'à cauſe que ſon pere ne luy donnoit point d'argent, il auoit eſté forcé d'en emprunter d'vn certain Banquier, qui ayant affaire de ſes pieces, le pourſuiuoit viuement de luy rendre. En parlant de ces choſes-là, ils ſe trouuerent à vne petite ville, où ils auoient deſſein de ſouper & de coucher. Il y auoit deux hommes qui beuuoient dans l'Hoſtellerie où ils ſe rendirent. L'vn qui auoit le nez rouge comme vne Eſcreuiſſe, ayant regardé le ieune du Buiſſon, fit ſigne à ſon Camarade. Apres cela, ils ſe mirent à trinquer plus fort que deuant, ayant quelques trãches de iambon pour inciter la ſoif. Cà, diſoit l'vn en tenant ſon verre : Greffier de la geole de mon eſtomach, appreſtez-vous à faire l'eſcroüe de ce vaillant champion que ie vay mettre à couuert. Voila encore vn verre de vin qui a eſleu ſon domicile en

mon ventre, dit-il, en beuuant derechef. Compagnon reprit-il, apres auoir beu, ie vous donne aſſignation deuant le throſne du Dieu Bacchus, pour dire à quel ſubiet vous ne beuuez pas en temps & lieu quand vos amis vous en interpellent. Ie n'y comparoiſtray pas, reſpondit l'autre, quand vous leueriez vn deffaut dont ie fuſſe contraint de payer les deſpens, & qu'on me deuroit apres condamner par coutumace, i'en appelleray comme de iuge incompetant & demanderay mon renuoy par deuant mon iuge naturel & domiciliaire, comme en action pure perſonnelle. Il n'y a point d'apparence, dit le premier, ie veux auoir acte bien deliuré & bien ſigné du valet de ceans, par lequel il ſoit certifié que i'ay beu d'auantage que toy. Voicy vne pinte qui n'eſt pas ce me ſemble collationnée à l'original de celle de la ville, diſoit l'autre, elle eſt bien petite ce me ſemble, & ſi le vin n'eſt guere bon. Ie veux obtenir lettres patentes ſcellees du grand ſceau, pour me faire releuer ce que i'ay tantoſt conſenty à en bailler ſix ſous il n'en vaut que quatre. Mais à propos Camarade, tu mange tout le pain que ie couppe, ie m'en vay former complainte pour ce trouble,

& te faire appeller en cas de saisine & de nouuelleté.

Ils firent plusieurs autres discours de mesme estoffe que Françion entendit, & iura qu'il croyoit que c'estoient des Sergents veu la mine qu'ils en auoient, & les termes praticiens qui sortoient à tous momens de leur bouche, & qu'en outre il recogneu qu'ils en vouloient à du Buisson. Pour esprouuer si cela estoit vray, il le laissa seul dans vne salle prochaine, & s'en va dehors auec tous ses gens, feignant qu'il auoit enuie de voir que que singularité de la ville. Aussi tost les Sergents qui auoient veritablement dessein d'emprisonner du Buisson l'allerent trouuer, & luy ayans monstré leur charge se voulurent mettre à exercer leur office. Mais Françion & les siens reuenans incontinent, les empescherent de passer plus outre, & ayans fermé la porte sur eux, dirent qu'ils estoient à leur misericorde, & qu'il ne tenoit qu'à eux, qu'ils ne les tuassent. Les pauures gigots de Iustice crierent mercy à Françion & à du Buisson; leur remonstrant qu'il n'auoient voulu faire que ce que l'on leur auoit ordonné Vous estes des coquins qui n'entendez pas vostre mestier, repartit

Françion, ie vous le veux apprendre. Vn Sergent bien aduisé deuoit-il parler auecques des mots de l'Art, comme vous auez fait deuant les amis de celuy que vous desiriez attrapper, ne consideriez-vous pas que cela estoit suffisant de vous faire recognoistre? Ce n'a esté que pour ce suiet que vous auez failly maintenant à vostre entreprise, dequoy ie suis tres-aise, pour le bien de ce galand Gentilhomme. Mais or ça apprenez moy à la requeste de qui c'est que vous le vouliez rendre prisonnier. D'vn Marchand de ceste ville, Monsieur, ce dit l'vn: ie le cognoy bien, dit du Buisson, c'est vn affronteur. Il me vendoit de meschantes estoffes fort cher, & me faisoit trouuer vn homme qui me les rachetoit à vil prix de son argent mesme. Ie m'en vay gager qu'il faisoit si bien que tout retournoit à sa boutique. Ie ne m'en souciois point pourueu que i'eusse l'argent dont i'auois affaire, & ne songeois point à l'aduenir. Il y a tousiours eu presse à me prester, d'autant que l'on se fie sur les grandes richesses de mon pere. Françion ayant dit vn mot à l'oreille de du Buisson, commanda à vn valet de la tauerne, d'aller au logis du Marchand, luy dire de la

part des Sergents, que le ieune Gentilhomme qui luy estoit redeuable estoit tout prest à le payer, & qu'il s'en vinst le voir promptement. Le Marchand venu, le soupé fut mis sur table, & il fallut qu'il s'assist auecques les Sergents, pour manger comme les autres: car l'on remit le payement apres le repas. Luy & ses Camarades beurent d'autant, de sorte que les fumées cõmençoient à leur monter au cerueau. Francion donne à vn laquais d'vne certaine poudre qu'il auoit apportée parmy ses autres curiositez, laquelle estant meslée parmy le vin qu'ils burent tout le dernier, les rendit tellement assoupis, qu'il sembloit qu'ils eussent plustost vne ame de brute qu'vne ame d'homme. Leurs paroles n'auoient plus aucune raison, & l'on leur faisoit tout ce que l'on vouloit, & sans qu'ils y songeassent seulement. Francion les voyant en cet estat, foüille dans leurs pochettes prend les promesses que le Marchand auoit apportées, & les requestes, & les decrets de prise de corps que les Sergents auoient, puis il brusle tout deuant du Buisson, qui luy fait mille remerciemens du plaisir qu'il reçoit de luy.

Là dessus Françion appelle le Tauer-

nier, & se plaint à luy de ce qu'il leur a baillé du vin tellement broüillé, que ces pauures gens de ville, qui n'estoient pas accoustumez à boire, comme ceux de sa troupe, s'estoient enyurez, encore qu'ils n'eussent pas beu d'auantage que les autres. Ce sont des galands, Monsieur, respond-il, pour le moins ces deux Sergents que vous voyez. Ils estoient desia à demy yures quand vous les auez fait mettre à table auecques vous. Ne sçauez vous pas bien que quand vous estes entré, ils faisoient carrousse ensemble. Il faut enuoyer dire à leurs femmes, qu'elles les viennent requerir. Pour cét homme cy, poursuiuit-il en parlant du Marchand, ie prendray bien la peine de le remener tantost moy-mesme.

Ayant dit cela il commanda à vn de ses valets d'aller querir les femmes des Sergents. L'on fut tout estoné que l'on les vid peu de temps apres, & certainement elles firent vne belle vie. Elles dirent vne infinité d'iniures à leurs maris en les remenant, & ce qui les faisoit enrager, estoit qu'elles ne pouuoient tirer d'eux aucune parole raisonnable. Quand au Marchand lors qu'il fut à sa maison, la sienne luy de-

mandant s'il auoit receu l'argent que l'on luy deuoit, n'estant pas si assoupi que les autres, il eut bien le sentiment de luy dire, qu'elle auoit enuie de s'en faire braue, & prenant vn bon baston il la chargea en Diable & demy. Neantmoins il ne songeoit point s'il auoit receu l'argent ou non & ne s'apperceuoit pas du larcin de ses papiers.

Le lendemain recognoissant sa perte il courut en souge à la tauerne, mais il n'y trouua plus les hostes du soir precedent. Ils estoient deslogez de bon matin, preuoyant bien ce qui deuoit aduenir, si bien qu'il apprit à ces despens à ne plus tromper la ieunesse, & à ne luy plus rien prester, pour employer en ses inutiles desbauches. Neantmoins Françion conseilla son debiteur de luy donner vn iour quelque chose, selon ce que sa conscience luy en ordonneroit.

Comme ils furent aux champs il s'enquist de luy quel chemin il auoit enuie de prendre, vn autre que celuy que vous prenez, respondit-il, parce que vous allez vers le Chasteau de mon pere, deuant lequel ie n'oserois me presenter. Ie luy ay pris de l'argent, que ie viens de manger à la Cour,

& ie m'en vay maintenant trouuer vn Seigneur de ce pays cy, qui me receura benignement en sa maison, comme estant mon Parain. Voila qui est bien, dit Françion, puis que vous estes ainsi vagabong cherchez le moyen de venir à Rome, d'icy à quelques mois, vous m'y trouuerez sans doute, & y passerez mieux le temps qu'en pas vn lieu du monde. Vostre humeur me plaist tant que ie souhaitte de la pratiquer d'auantage que ie n'ay fait. Ayant dit cela, il l'embrassa amiablement, & le laissa prendre telle voye qu'il voulut.

Celuy qui luy auoit parlé du vieil du Buisson estoit encore en sa compagnie, & ne le quitta point qu'il ne l'eust mené en veuë du Chasteau de cet auaricieux, Françion se separant de luy l'asseura qu'il sçauroit bien tost des nouuelles de ce qu'il feroit, & s'y en alla s'estant mis sur sa bonne mine, & ayant pris le plus beau manteau qui fust en son bagage, pource qu'il auoit enuie de se dire bien grand Seignenr.

Nous verrons là comme il fit la guerre à l'auarice, qui est vn peché des plus enormes, & c'est en cela que nous cognoissons que ceste Histoire Comique à beau-

oup de chose de Satyrique afin de la ren-
re plus vtile, car ce n'est pas assez de de-
eindre les vices si l'on ne tasche aussi de
es reprendre viuement.

Fin du huictiéme Liure.





LE NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.



E braue cheualier dont nous suiuons les auantures à la trace, arriua en fin à la porte du Chasteau de l'Auare, il eust enuoyé deuant quelqu'vn de ses gens l'aduertir de sa venuë n'eust esté qu'il auoit peur qu'il n'esquiuast aussi tost, & qu'il ne peust parler à luy. Il entra donc iusques en la salle où le venerable estoit assis, & estudioit dans vn liure de l'Agriculture, ce qu'il pouuoit encore pratiquer pour tirer plus de reuenu de ses terres. Monsieur, luy dit Françion, l'extréme desir que i'ay eu de vous voir pour vous tesmoigner combien ie suis affectionné à vous rendre du seruice, m'a contraint de

quitter le chemin que mes affaires m'obligeoient de tenir, & m'a fait venir icy hardiment. Ie vous supplie de me dire qui vous estes, repartit le Seigneur du Buisson, car ie ne vous cognoy point. Ie vous cognois bien moy, dit Francion, vostre renommée est espanduë assez loin. Pour moy l'on m'appelle Francion Marquis de la Porte: Ie suis de vos plus proches parens, ie m'en vay vous dire par quelle façon. Là dessus il luy bastist vne genealogie suiuant celle que l'on luy auoit descrite, & quoy que l'autre y remarquast de la fausseté, il se persuade quelle estoit veritable, tant il estoit aise de ce qu'vn Marquis qui auoit vn train fort honorable se disoit son Cousin de son mouuement propre, esperant que cela seruiroit à prouuer sa Noblesse contre les mesdisans. Apres auoir tesmoigné à Francion par ses paroles combien sa cognoissance luy apportoit de contentement & d'honneur, la premiere courtoisie dont il vsa fut de luy dire: vous n'estes iamais venu en ce pays cy, ny vos seruiteurs non plus: ie m'imagine que vous ne sçauez pas où c'est que l'on peut loger: Il leur faut enseigner vne tauerne où ils se pourront retirer eux & vos cheuaux, mon homme s'en

va les y conduire. Françion voyant deſia que du Buiſſon auoit enuie de ioüer d'vn traict de ſa chicheté ordinaire, ſe reſolut de l'en empeſcher, & luy dit : I'ay touſiours affaire de mes vale s, mon Couſin, il ne faut pas qu'ils s'eſloignent de moy, ie leur deffens bien : quand eſt de mes cheuaux, on ne les lairroit pas ſeul en vne hoſtellerie, & ſi, ie vous aſſeure qu'ils ſont ſi las qu'ils n'ont pas aſſez de vigueur pour aller iuſques là. Ainſi Françion para ce premier coup. Vous ferez icy vn tres-mauuais ſouper, (luy dit le ſieur du Buiſſon, lors que ſes gens mettoient ſur la table vne eſclanche de brebis & quelques ſalades.) Ce n'eſt là que mon ordinaire. Ie n'ay pas eſté aduerty de voſtre venuë comme ie deuois eſtre, afin de faire appreſter quelque choſe de meilleur, : qui pis eſt ma femme eſt malade au lict, & n'y a quelle ceans qui entende la cuiſine, & qui y mette les mains. Que l'on ne ſe haſte point tant de grace, dit Françion, l'on ne perdra rien pour attendre. Ie vous donne tout le loiſir que vous voudrez pour faire appreſter ce qu'ils vous plaira : au reſte ſi vous auez de la viande plus delicate que celle que l'on a rapportée, ie vous ſupplie d'en faire ſeruir, car ie n'en

ſçaurois manger d'autre. I'ay veu en paſſant voſtre paillier, il eſt des mieux garnis de la France. Si ie ne ſçauois que vous eſtes extrémement bien fourny de tout, ie ne vous importunerois pas ainſi de contenter mes appetits. Mon Dieu à propos, ie me ſouuiens qu'vn homme de ce pays cy que i'ay rencontré en chemin, m'a dit qu'il y a en ce village vn certain homme qui ne fait autre choſe qu'aller à la chaſſe, & vend ſa proye à ceux qui la veulent acheter. Il ſeroit bon d'enuoyer chez luy pour auoir des perdrix & de la venaiſon. L'auaricieux fut contraint de faire les choſes à quoy Françion le cõuioit, il n'oſoit pas les lui refuſer, ſe promettant qu'il n'auroit que ce ſoir là ceſte charge, & que ſon hoſte pourſuiuroit ſon voyage commencé : Mais il fut bien eſtõné de ſe voir loin de ſon compte, Francion luy dit : Mon cher Couſin, ne vous tourmentez point tant l'eſprit comme il me ſemble que vous faites pour ne me voir pas poſſible traicté à voſtre fantaiſie. Tous ces iours cy qui viennent, nous ferons meilleure chere : vous aurez plus de moyẽ de faire chercher du gibier. I'aime tant voſtre conuerſation que i'auray bien de la peine à ſortir de ceans. Comment vertu-

bieu, diſoit du Buiſſon en luy meſme, ſera il dit que ie nourriſſe ſi long temps cet homme cy auecques tout ſon train? ah! i'y mettray bon ordre ma foy: Encore eſpere il que ie luy feray meilleure chere que maintenant, & comment cela ſeroit-il poſſible, a-il enuie de me ruiner: vn de ſes gens qui s'eſt meſlé de la cuiſine a demandé tant de beurre, tant de moüelle, tant d'eſpice, & d'autres ingrediens pour aſſaiſonner les viandes, qu'en ce ſeul ſoupper cy toutes mes prouiſions ont eſté miſes en œuure. Alors prenant la parole ſur ceſte penſée, il dit à Françion qu'il luy conſeilloit de partir dés le lendemain au matin pour paracheuer ſon voyage, parce qu'il ne deuoit pas laiſſer eſchapper le temps qui eſtoit diſposé au beau, & que s'il attendoit iuſqu'à l'autre ſemaine il auroit bien de l'incommodité ſur les champs à cauſe des pluyes qui viendroient, ſuiuant les predictions de l'Almanach du Curé de Milmonts qui ne mentoit point. Ah mon couſin, y a-il tant d'affaire? reſpondit Françion, s'il fait mauuais temps la ſemaine qui vient, ie ne partiray point: i'attendray à l'autre. Mais mon couſin, repliqua du Buiſſon, nous aurons encore d'icy à quinze

iou

iours de grandes orages. Et bien, dit Françion, i'auray donc patience iusques à vn mois d'icy: que m'en chaut-il, il n'y a rien de presse. Mon Dieu à propos lors que i'en feray là, il faudra que vous me prestiez quatre cheuaux, tant pour tirer vn petit chariot que ie feray faire ici dés demain pour porter mon bagage qui est trop lourd pour mon sommier, que pour monter mes laquais qui ne sçauroient plus aller à pied. Vous me ferez aussi la faueur de me prester treize ou quatorze cens liures dont i'ay fort affaire, car en partant de chez moy, ne croyant pas deuoir aller si loin, ie n'ay pas pris assez d'argent.

Toutes ces paroles nauroient autant le cœur du sieur du Buisson, que si c'eust esté des coups de poignard. A toutes les fois que Françion luy proposoit quelque chose, il se tournoit vers le plus fidelle de ses valets, & luy disoit tout bas; Guerin, Guerin, que cét homme cy est familier. Le soupé fini, il mena coucher Françion, & departit le logement à tous ses seruiteurs, puis il s'en alla voir sa femme qu'il n'auoit pas fait voir à son hoste, d'autant qu'il se figuroit qu'il y auoit long tẽps que le sommeil l'auoit prise. La trouuant esueillee, il

luy conta le nouueau parentage qu'il auoit trouué, & cõbien ceste rencontre luy estoit cher venduë. Ah m'amour, luy dit-il en poursuiuant, ie ne sçay quel diable de Marquis c'est, mais c'est l'homme le plus effronté que ie vy iamais : Comment il est plus familier auecques moy que s'il estoit mon frere, & s'il n'auoit fait autre chose toute sa vie que me frequenter. Il dit ses appetits, & veut que l'on les assouuisse. Il reforme ceans ce qui n'est pas bien à son goust. Il me contraint de faire des despences superfluës, & commande à mes valets comme si ie luy auois donné l'authorité que i'ay sur eux. S'il demeure ici plus long temps, i'ay peur qu'il n'y vueille estre le maistre tout a fait, & qu'il ne nous en chasse à la parfin. Quel profit vous apporte vne telle accointance, luy repartit sa femme, pourquoy l'auez vous laissé demeurer ici? Ie m'imagine pour moy que c'est quelque chercheur de chappe cheute. Il est venu sans doute ici pour nous voler. Si vous sçauiez la bonne mine qu'il a, reprit l'Auare, vous n'auriez garde d'auoir ceste opinion. Il a Gentilhomme suiuant, & laquais bien vestus à la mode de la Cour. Son train n'est point fait à la haste, comme

celuy des personnes qui tout d'vn coup se veulent faire prendre pour des Seigneurs, afin d'executer quelque mauuaise entreprise. Neantmoins ie ne suis pas resolu de le loger passé ceste nuict, fut-il mon cousin plusque germain. Ie n'en seray pas de beaucoup mieux quãd tout le monde aura sceu qu'il aura esté ici long-temps, & qu'il est mon parent? au contraire la pluspart de mes biens seront dissipez. Plus de profit & moins d'honneur, c'est la deuise de mon pere. Pour estre du sang d'vn Marquis on n'est pas plus à son aise, quoy que ce soit pour luy auoir fait bonne chere ; ie ne seray pas d'auantage son parent que ie suis, & pour luy en faire vne mauuaise, ie ne le seray pas moins. A la verité ie n'oserois pas le mettre hors de ceans par les espaules, mais biẽ seray-ie de quelque doux moyen pour l'en faire sortir, sans qu'il se puisse mescontenter de moy. Ie feindray demain que i'ay vn grand procez qu'il me faut aller solliciter à la ville. Vous vous ferez plus malade que vous n'estes, & quand l'on vous demandera ce qui sera necessaire pour le traiter, vous feindrez d'estre en resuerie & de n'auoir plus de raison : tellement que d'vn autre costé me voyant absent pour

beaucoup de iours, & ne pouuant iouyr de ma frequentation non plus que de la voſtre, il ſera indubitablement forcé de s'en aller. Mais il faudra bien deffendre à nos gens de luy laiſſer emmener nos cheuaux comme il a dit qu'il auoit deſir de faire. Mademoiſelle du Buiſſon approuua les raiſons & les intentions de ſon mary, qui l'ayant laiſſee dans ſa chambre s'en alla coucher dedans vne autre.

Cependant ſa fille qui eſtoit recherchee depuis long-temps d'vn beau ieune Gentilhomme, l'auoit aduerty par vne lettre, qu'il ſe preſentoit vne belle occaſion d'accomplir leurs deſirs, à cauſe que ſa mere eſtoit malade, & qu'on ne prendroit pas garde de ſi pres à ſes actions que de couſtume, parce qu'il eſtoit venu vn Seigneur loger chez eux, ce qui auoit mis tout en deſordre. L'amant eſtoit deſia venu, & ſi fauorablement, qu'vn homme du Chaſteau l'ayant rencontré l'auoit pris pour le ſuyuant de Francion, qui eſtoit de ſa taille. La belle eſtoit auecques luy dãs vne chambre entre celle du pretendu Marquis & celle de ſon pere. La guerre amoureuſe leur plaiſoit tant, qu'ils la recommencoiẽt des qu'il le pouuoient faire. Ils faiſoient

trembler le lict d'vne telle maniere que le pere le pouuoit bien entendre. De toute la nuict il n'auoit ſceu clorre les yeux. Trop d'inquietude agitoient ſon eſprit. Il ne faiſoit que ſonger à ce que luy auoit dit ſa femme, & quelquefois il ſe laiſſoit tellemẽt emporter à la deffiance, qu'il croyoit que Frãcion fuſt vn voleur qui euſt entrepris de dérober tout ce qui eſtoit en ſa maiſon. Dés demain ie ne mãqueray pas à enuoyer querir le Preuoſt des Mareſchaux & tous ſes Archers pour prendre ce compagnon cy, diſoit-il, en ſon tranſport: Il ſera attrappé comme vn moigneau dans le tresbuchet, Mais bon Dieu que ie ſuis ſot de penſer eſtre plus fin que ce maiſtre matois, il a parauanture fait ſa main dés ceſte heure, & s'en eſt fuy. Ah miſerable, me voila ruiné! ie n'y ſçaurois remedier en façon quelconque. Comme il eſtoit ſur la fin de ce diſcours, ſa fille & ſon ſeruiteur venans à s'embraſſer donnerent de telles ſecouſſes à la couchette qu'il l'entendit bien. Il ne ſçauoit pas que c'eſtoit elle qui eſtoit couchée là, ayant laiſſé tout expres ſa chambre ordinaire au valet de chambre de Francion qui luy ſeruoit de Gentilhomme D'autant qu'il y auoit là dedans vn coffre où il

auoit ferré ses plus beaux habits, il s'imagina que le bruit qu'il oyoit procedoit de ce que ses hostes taschoient de le rompre ou de l'ouurir pour le vuider. Il presta l'oreille attentiuement, mais en fin il n'entendit plus rien du tout. Alors par ie ne sçay quelle reuolution de fantaisie perdant les pensees qu'il auoit euës il s'accusa d'estre trop soupçonneux, & croyant qu'il n'auoit rien ouy que par imagination, il dit en soy mesme, qu'il estoit vn mauuais homme de prendre pour vn larron vn Seigneur qualifié. Neantmoins il ne peut pas gouster du repos, & estant sorty doucement de sa chambre s'en alla voir si toutes les portes estoient bien fermees, & si chacun dormoit dedans le logis. Rien ne pût empescher qu'il n'eust mille frayeurs se trouuant dans sa court. D'abord il luy sembloit qu'il voyoit des hommes descendre d'vne fenestre par vne eschelle, & à tous coups il se retournoit pour regarder s'il n'y en auoit point quelqu'vn derriere luy qui fut prest à le tuer. A la fin ayant recogneu que son iugement estoit trompé par des illusions il reprint le chemin de sa chambre, où il ne fut pas si tost entré qu'il ouyst le mesme bruict d'auparauant. Cognoissant qu'il

ne s'eſtoit point deſceu, & qu'il ne reſuoit point alors, il s'approche de la muraille & eſcouta attentiuement ce que l'on pouuoit faire en l'autre chambre. Le ieune Amant qui eſtoit folaſtre, diſoit alors à ſa Dame, hé bien y a-il quelque choſe dont la perſeuerance ne puiſſe venir à bout ? I'ay trouué l'artifice d'ouurir ce qui eſt le mieux fermé, il faut que tout me cede.

Lors qu'vn homme remply de preſomption entend dire quelques mots ambigus il leur trouue vn ſens à ſa gloire. Celuy qui croit eſtre hay d'vn chacun tourne tout à ſon blaſme & à ſon dommage. Ainſi les fantaiſies des hommes s'accommodent à leurs paſſions, & leur font ordinairement paroiſtre les choſes qu'ils craignent ou qu'ils eſperent. Cela ſe recognoiſt principalement aux perſonnes auaricieuſes, qui ne voyent iamais parler deux hommes enſemble, qu'ils ne croyent qu'ils diſcourent des moyens de deſrober leur bien. Le ſieur du Buiſſon le plus grand Leſinant de la terre, eſtoit de ceſte belle humeur, & oyant les paroles de l'Amant de ſa fille, il les expliqua ſelõ les ſoupçõs qu'ils auoient. Auſſi toſt il creut que quelqu'vn eſ-

forçoit d'ouurir ſon bahu, & la faſcherie vint tout à fait s'emparer de ſon ame, lors que le ieune Gentilhomme pourſuiuit ainſi. Ie n'auray plus deſormais ſuiet de m'attriſter, ie ſuis poſſeſſeur de la choſe la plus chere de ceans. Mais nous ne ſongeons pas que le iour vient petit à petit. I'ay crainte que l'on ne me trouue encore ſur le fait, ſi ie ne m'en vay toute à ceſte heure. Mais mon Dieu! pourray-ie bien grimper par deſſus la muraille? ie ne ſcay. Ah ma foy tu dis vray, diſoit le ſieur du Buiſſon; tu as de vray la plus chere choſe de mon logis, puis que tu as pris ce que i'auois ſerré dans mon coffre, mais tu ne l'emporteras pas comme tu penſe, ie te ſeruiray bien d'obſtacle.

Ayant alors vne reſolution genereuſe, il prit ſon eſpee & s'en vint à la porte de la chambre qu'il penſa enfoncer à coups de pied, Francion qui auoit fait la nuict vn ſommeil tout d'vne piece, & n'auoit point ouy le tremblement de la couche, ſe réueilla à ce bruit, vint voir qui le faiſoit. Quand il eut recogneu du Buiſſon à ſa parole, il luy demanda pour quel ſuiet il ſe mettoit en colere. Comment, dit-il, n'en ay [illegible] grande occaſion, il y a là dedans

quelqu'vn de vos ſeruiteurs qui a crocheté vn de mes coffres. Ie ne le penſe pas, reprit Francion, ie n'ay point de gens qui ne me sēblent tres-fidelles. Et toutesfois voyons ſi ce que vous dites eſt vray, i'en veux faire la punition moy-meſme, & tres-rigoureuſe. Tandis qu'il diſoit ces paroles du Buiſſon appella vn de ſes valets qui apporta de la chandelle, & ſa fille ayant en meſme temps fait cacher ſon ſeruiteur deſſous le liƈt, mit ſa cotte & vint ouurir en frottant ſes yeux comme ſi elle n'euſt fait que de ſe reſueiller. Son pere s'eſtonne en la voyant, & luy demande ſi elle n'a point entendu de bruit dedans ſa chambre. Elle reſpondit que nenny, nonobſtant il cerche par tout, & vient à la fin regarder deſſous la couche où il appercoit le compagnon qu'il cognoiſſoit pour ſon voiſin. Il euſt eſtimé qu'il ſe trouuoit là pour voler les beſognes de ſon coffre pluſtoſt que pour voler l'honneur de ſa fille, s'il ne ſe fut deſcouuert croyant qu'il en eſtoit beſoin : Monſieur, luy dit-il, ie vous ſupplie de me pardonner la faute que l'amour m'a fait commettre, Vous ſcauez que ie ne ſuis pas d'vn lignage ſi abieƈt que ce vous ſoit vne honte de m'auoir pour gendre, Mademoiſelle vo-

ſtre fille ne m'a point deſdaigné ; faictes moy cét honneur que de m'auoir pour agreable. Monſieur du Buiſſon n'attendit pas qu'il euſt acheué ſa harangue ; il eſtoit en vne ſi prodigieuſe colere, que ſans Francion qui luy retint le bras, il luy alloit paſſer ſon eſpee au trauers du corps. Comment, luy dit-il, eſtes vous ſi hardy que de venir deshonorer ma maiſon : ah, ie vous proteſte que ie vous en feray repentir. Hà, Monſieur, dit-il, en ſe retournant vers Francion, ie vous prie de me laiſſer en liberté : ſi vous me voulez donner quelque teſmoignage d'amitié. Permettez que ie prenne la vengeãce de ce miſerable qui ne doit mourir que de ma main. Il faut que ie donne pareillement la mort à ceſte maudite engeance que ie ſuis marry d'auoir miſe au monde. Mon cher Couſin, dit Francion, tant que ie ſeray ici vous ne leur ferez aucun mal: Ie veux eſtre l'Auocat d'vne ſi iuſte cauſe comme la leur. Là deſſus ayant tiré l'eſpee des mains de du Buiſſon qui n'eſtoit pas ſi fort que luy, il luy remonſtra qu'il n'y auoit point de remede à ce qui eſtoit fait, ſinon de l'authoriſer, & que s'il faiſoit autrement il feroit cauſe que le deshonneur qu'il craignoit tant tomberoit

dessus sa maison. Du Buisson ayant vn peu gousté ses raisons, appaisa les premiers mouuemens de sa cholere, & s'assit dans vne chaire aupres de Françion qui luy prenant les mains en signe d'amitié, luy parla de ceste sorte : Mon cher Cousin, ie vous ayme tant que ie veux chercher en tout & par tout les occasions de vous en donner des preuues, La plus grande que ie vous puisse faire voir, est de ne vous flatter en aucune maniere, encore qu'ordinairemēt les hommes soient fort aises de l'estre, suiuant la corruption du siecle. Ie vous diray donc les deffauts que vous auez, non point pour vous les reprocher par inimitié & pour accroistre vostre cholere, mais pour tascher de vous rēdre desormais agreable à ceux à qui vo⁹ desplaisez. Il n'en faut point mētir, vous estes fort chiche, & l'homme chiche se rend odieux à tout le monde, parce qu'il cache en lieu secret les biens dont chacun a affaire, & que chacun desire. Il ne les met point en vsage Il est impossible d'en gagner de luy, car il n'achete que le moins qu'il peut, & ne met guere d'ouuriers en besongne qu'il ne se voye en vn estat où il ne s'en puisse passer. Il ne donne point de recompense à ceux qui l'ont fidellement

ſeruy: Ses amis ne ſont iamais bien venus à ſa maiſon. Il leur fait vne ſi piteuſe chere qu'il leur monſtre l'enuie qu'il a de ne les y voir plus. Vous auez tous ces vices là, ie ne vous le cele point. Cõſiderez-vous auec vne ſeuerité auſſi grande qu'il la faut à vn homme qui ſe iuge ſoy-meſme. Vous recognoiſtrez que ie ne vous accuſe point à tort. Repreſentez vous donc maintenant ſi vous n'eſtes pas miſerablement priué du plus grand plaiſir de la vie, qui eſt d'auoir beaucoup d'amis. Ne vous faites vous pas vn tort extréme, car le plus ſouuent vous mourez de faim aupres de vos richeſſes, & auez ſi peur de les voir deſpencees que vous n'oſez acheter ce qui vous eſt tres neceſſaire. Le pis que i'y voye, c'eſt que vous contraignez à vous deſobeyr ceux qui vous doiuent tout reſpect, & de qui les volontez ſont tenuës de deſpendre de la voſtre. Ouy vous y forcez vos propres enfans, & ie l'oſe bien dire ainſi : vous auez vn fils en aage de voir le monde, & vous ne luy donnez point ce qu'il doit auoir ſelon vos moyens. Vous auez vne fille autant capable de donner de l'amour comme d'en receuoir, & cependant vous ne parlez point de la marier, ſi bien qu'el-

le a esté forcee de songer elle mesme à se pouruoir, Ie ne sçay pas qui vous a dit cela, interrompit le sieur du Buisson, mais il est certain que i'ay tousiours eu enuie de la marier au fils d'vn riche Marchand que ie cognois. Ne voila-il pas vostre maladie? reprit Francion, vous ne cherchez que les richesses, & ne vous enquerez point si celuy que vo⁹ luy voulez bailler luy est agreable, n'en parlons plus, elle a trouué party. Au reste ie vous coniure de quitter vostre humeur taquine, comme n'estant venu icy que pour ce seul suiet. Ie vous faisois accroire que i'auois enuie d'estre ici long temps, & de vous faire beaucoup de despence, mais c'a tousiours esté mon intention de partir à ce matin, & tout ce que i'ay dit n'a esté que pour esprouuer si vostre auarice estoit aussi grande que l'on me l'auoit figuree.

Apres cela Francion luy remonstra encore plus nayfuement la laideur de son vice, de sorte qu'il en eut horreur. & se resolut à le quitter pour embrasser la vertu cõtraire, de laquelle on luy faisoit esperer que tous les biens du monde luy aduiendroient, & principalement celuy de se voir honoré & chery de beaucoup de person-

nes à qui il feroit plaisir, & d'estre desormais estimé veritablement noble. Il promit aussi qu'il mariroit sa fille à celuy qu'elle auoit esleu pour seruiteur, tellement que le iour estant venu tout à fait, Francion sortit en bonne amitié de sa maison pour aller au lieu où il auoit tant de desir de se trouuer. Il faisoit tout ce qui luy estoit possible pour rendre son voyage vtile à plusieurs choses en mesme temps, & comme nous auons veu iusqu'à ceste heure il ressembloit à ces Cheualiers errans, dont nous auons tant d'Histoires; lesquels alloient de Prouince en Prouince, pour reparer les outrages, rendre la iustice à tout le monde, & corriger les vicieux. Il est vray que ces procedures n'estoient pas si sanglantes, mais elles en estoient plus estimables. Toutesfois sa vie eut encore du meslange depuis, & les plus reformez ne trouueront pas qu'elle ait tousiours esté fort propre à retirer les autres du vice, mais quiconque pourra viure mieux, le fasse. Nostre Histoire n'y apporte pas d'empeschement. Il faut sçauoir le bien & le mal, pour choisir l'vn & laisser l'autre. Nous allons encore voir icy des choses que les meilleurs esprits ne condamne-

ront point, & ne tiendront que pour de petites amourettes indifferentes.

Il estoit enuiron midy, lors que passant par vn beau boccage, il eut enuie de se reposer à l'ombre pres d'vne fontaine qui estoit au milieu. Il enuoya tous ses gens en vn village prochain pour y faire apprester à disné, & ne retint que son suiuant qui s'esloigna vn peu de luy, cependant qu'il se coucha sur l'herbe, & qu'il aueignit le pourtraict de Nays: On dit que se laissant aller alors aux imaginations Poëtiques, il fit ceste plainte qui a de l'air de celles que l'on trouue dans les Romans. Ah cher pourtraict, que vous contenez de miracles en peu d'espace! Comment se peut-il faire qu'vn assemblage de si peu de couleurs ait tant d'enchantemens? Helas vous n'estes rien que fiction, & pourtant vous faictes naistre en moy vne passion veritable. L'on a beau vous toucher & vous baiser, l'on ne sent rien que du bois, & vostre veuë cause pourtant des transports nompareils. Que seroit ce de moy, si i'auois vn iour entre mes bras celle dont vous representez les beautez? l'excez d'amour seroit alors si grand, que ie perdrois au moins la vie, puis que deuant vous i'ay bien perdu la liberté,

Mais belle Nays, ie voudrois desia estre sur le poinct de trespasser aupres de vous.

Il y auoit vn Gentilhomme du pays dans ce mesme boccage, lequel entendoit ses complaintes, estant caché derriere luy. Cestuy-cy le voulant cognoistre s'approcha du lieu où il estoit, & luy demanda quelle peinture il auoit en ses mains à laquelle il tenoit de si tristes discours. Monsieur, respondit Françion, ie suis marry que vous ayez entendu ce que i'ay dit : car si vous n'auez point esprouué la force de l'amour, vous prendrez tout pour des folies les plus insignes du monde. L'autre luy ayant repliqué, qu'il ne cognoissoit que trop bien la violence que la passion exerce sur les ames, voulut voir le pourtraict de Nays, & sçeut si bien tirer la verité de Françion, qu'il apprit le dessein qu'il auoit de l'aller trouuer. Resiouyssez vous; luy dit-il apres, elle est desia arriuee au lieu où vous l'allez cercher. Ie l'ay veuë, ie vous iure & l'ay trouue la plus belle femme du monde. Francion s'enquist là dessus de ce Gentilhomme quel train elle auoit : Elle a le train que doit auoir vne personne de sa qualité, luy respondit-il, au reste elle a en sa

com-

pagnie vn ieune ſeigneur appellé Valere, qui à mon aduis n'a pas moins d'amour pour elle que vous. Ils feignent tous deux d'eſtre malades, & d'auoir enuie de prendre quelque temps des eaux pour leur gueriſon, mais ie penſe qu'ils n'ont garde d'aualler celles que l'on leur apporte, & que ils les font ietter en ſecret ; auſſi n'eſt-ce pas là ce qui leur eſt neceſſaire. Vous dites vray repartit Françion, car à Nays, il ne luy faudroit rien autre choſe que de l'eau du fleuue du paradis d'Amour, que ie luy puis bailler ſi elle veut, & à Valere, il faudroit neceſſairement de l'eau du fleuue d'oubly, afin qu'il perdit la memoire de ceſte nompareille Beauté qui n'eſt point portee à luy vouloir du bien, & qui cauſera ſa mort, s'il ſonge touſiours à elle, comme il a fait par cy deuant.

Apres auoir tenu quelques autres diſcours là deſſus Françion remercia ce Gentilhomme des nouuelles qu'il luy auoit appriſes, & s'en alla diſner où l'on l'attendoit, & apres cela il ne ſe donna point de repos qu'il ne fut au village où eſtoit la fontaine dont tant de malades alloient boire de l'eau. Quand il y fut arriué ſur la pointe du iour, il ſceut que Nais y eſtoit auecques Va-

lere, ainsi que l'on luy auoit dit. Il apprit le logis où elle demeuroit, & passa par deuant en bon equipage, comme elle s'estoit mise à la fenestre pour prendre la fraischeur. Il veit ceste beauté qui luy sembla aussi merueilleuse que celle de son portraict, où il luy estoit aduis mesme que le peintre auoit oublié beaucoup d'attraits. Nays l'apperceuant aussi fut soigneuse de s'enquerir qui il estoit, d'autant qu'elle n'auoit guere veu de seigneurs qui en vn tel voyage eussent des gens si bien couuerts. Personne de chez elle n'en sçachant rien, elle fut contrainte de commander à vn de ses estaffiers de s'informer des gens de Francion, du nom de leur Maistre, il s'addressa à vn laquais, qui comme tous les autres auoit charge de dire qu'il s'appelloit Floriandre, d'autant que Francion contre son premier aduis s'estoit deliberé de suiure à tout hazard le conseil de Dorini pour tenter la fortune au premier coup. A ceste nouuelle le cœur tressaillit à Nays, s'imaginant que celuy pour qui elle souspiroit estoit arriué en ce pays là selon ce que l'on luy auoit mandé.

Elle n'auoit pu assez considerer Francion, comme il auoit passé, si bien qu'elle

ne ſçauoit s'il eſtoit ſemblable ou non au portraict qu'elle auoit de Floriandre. Elle bruſloit d'enuie de le voir, & ne ſçauoit commẽt faire pour y paruenir. Le pis eſtoit à ſon opinion qu'elle n'auoit point Dorini en ſa compagnie, Cela la mettoit au deſeſpoir, ſongeant qu'elle n'auoit perſonne qui fut capable de s'entremettre de ſon affaire qu'elle ne croyoit pas pouuoir concerter elle meſme, veu qu'elle eſtoit eſtrangere, & ne ſçauoit pas trop bien les couſtumes de la France. En fin, elle ſe reſolut neantmoins d'accomplir ſes deſirs, lors qu'elle auroit tãt fait que ſon Amant ſeroit obligé par les regles ordinaires de la venir viſiter Elle menoit Valere à baguete ; & croyoit qu'encore qu'il euſt pris la peine de l'accompagner, elle pouuoit iouyr d'vne franchiſe de femme & donner librement à vn autre la place qu'il eſperoit en ſes bonnes graces.

Comme elle eſtoit ſur ces penſees, vn courrier luy apporta vne lettre qu'elle decacheta, & cogneut qu'elle venoit de la part de Dorini. Madame, luy dit le Courrier, autant qu'elle euſt eu le loiſir de la lire, ne vous eſtonnez pas dequoy l'on a pris la peine de vous enuoyer icy d'Italie

vne lettre qui vient de la France mesme, Car l'on a tellement asseuré qu'il y auoit des nouuelles qui vous importoient de beaucoup, que l'on a creu qu'il ne falloit pas mãquer à vous les faire voir vistement, craignant que vous n'en fussiez pas aduertie ici, combien que vous soyez plus pres de Dorini que vous ne seriez en vostre pays, Quand il eut dit cela, elle ietta les yeux sur la lettre où elle leut que son cher Amant estoit mort. Il falloit veritablement que ses esprits eussent alors vne force extréme pour ne receuoir point de l'affoiblissement, & ne la point laisser esuanouye.

Ce qui seruit beaucoup à luy faire passer son angoisse, fut qu'vn laquais de Françion luy vint dire, que Floriandre ayant sçeu qu'elle estoit en ce village, desiroit auoir le bon-heur de la voir, & auoit enuie de sçauoir à quelle heure il ne luy apporteroit point d'importunité en la visitant. Sa responce fut qu'à toutes les heures qu'il voudroit venir il ne luy apporteroit iamais qu'vn contentement extréme. Cecy ayant esté redit à Françion, il s'en alla chez elle comme elle estoit en des incertitudes estranges, veu que d'vn costé elle apprenoit

que Floriandre estoit mort, & d'vn autre qu'il estoit prest à la venir visiter. Son recours fut à son tableau qu'elle contempla si bien qu'elle recognut que Françion n'estoit point le mesme Floriandre qui la faisoit mourir d'amour. Neantmoins elle le receut selon sa qualité, & auec vn visage moins triste qu'il ne deuoit estre pour l'occasion qu'elle auoit de s'affliger. Les premieres paroles de courtoisie estans cessees, elle luy dit, Monsieur, ne m'apprendrez vous point de certaines nouuelles de ce que ie m'en vay vous dire. Il y a en France vn autre Floriandre que vous, dites moy s'il est vray qu'il soit mort suiuant ce que l'on m'en a mandé? Françion voyant alors qu'il luy estoit inutile de penser ioüer vn autre personnage que le sien, dit que Floriandre estoit mort sans doute, mais qu'il ne sçauoit pourquoy elle croyoit qu'il s'appellast aussi Floriandre. Nays respondit que son laquais l'auoit nommé ainsi, dequoy Francion ne s'estonant guere, luy dit, Vrayment i'en sçay bien le suiect: C'est qu'il a seruy Floriandre, & n'y a pas long-temps qu'il est à moy, de sorte que par accoustumance, le nom de ce premier Maistre luy vient plus souuent à la bouche

que le mien.

Apres cela Nays luy demanda s'il auoit quelque indiſpoſition qui le forçaſt à venir boire des eaux : & ne pouuant celer ſon martyre deuant celle qui pouuoit y mettre remede, il luy parla de ceſte ſorte: Vous me faites tort, Madame, de croire qu'vn autre ſuiect que le deſir de vous voir m'ait donné la reſolution de venir ici. N'oſtez point à mon affection l'vne de ſes plus ſenſibles preuues. Croyez que ie n'ay point d'autre douleur que celle que vos perfectiõs m'ont cauſee. Mais helas c'eſt vn mal qui n'a point de pareil en rigueur, & qui ſeroit inſupportable ſans l'eſperance qui l'accompagne. Que vous auez produit de miracles, Belle Deeſſe: il n'y a que ceux qui voyent le Soleil meſme qui ſoient eſchauffez de ſes rayons: Ceux qui ne voyent que ſa figure ne le ſont point: mais i'ay eſté enflammé iuſqu'à l'excez en ne voyant que voſtre portraict. Quel deſtin empeſche qu'en vous conſiderant maintenant vous meſme, ie ne ſois tout reduit en cẽdre. Le Ciel ne me fait il point ceſte grace de me cõſeruer en mon premier eſtre, afin que ie ſouffre eternellement? Que cela ſoit ou non, mais vous pouuez malgré les ordonnances du ſort me

rendre la santé, & esteindre les plus viues ardeurs que i'aye : Aussi viens-ie ici, non point pour boire des eaux de la fõtaine qui remedie à plusieurs incõmoditez du corps, mais pour tascher d'auoir d'autres eaux biẽ plus estimables, qui font leurs fonctions dessus les ames. C'est vostre bien-veillance, & vos faueurs qui sont capables d'adoucir mes passions, si leurs ruisseaux decoulent dessus moy. Vous me pardonnerez, reprit Nays, si ie vous dis, que quoy que vous puissiez alleguer, ie croy que vous n'estes point venu ici pour autre chose que pour y espandre les merueilles de vostre merite, vous le faites paroistre assez visiblement en toutes choses, quand ce ne seroit qu'en monstrant à chaque propos vostre bien dire.

Leur entretien eust esté plus long là dessus, si Valere qui demeuroit en vn autre logis ne fust venu au mesme instant voir sa maistresse. Alors Francion prit congé d'elle, n'ayant plus moyen de l'entretenir librement, Valere qui ne sçauoit pas qu'elle n'estoit venuë en France que pour faire vn seruiteur, poursuiuoit les submissions qu'il auoit accoustumé de luy rendre. Mais bien que celuy qui l'auoit captiuee fut mort, elle

ne donna pas son affection à celuy-ci : l'inclination qu'elle auoit à cherir les François n'estoit point passee. Elle auoit trouué des charmes en Françion qui n'estoient pas moins capables de l'enchanter que ceux du portraict de Floriandre, & du recit de son merite. I'ay esté bien sotte iusques ici d'aymer vne peinture, disoit-elle, en elle mesme, parauanture eussay-ie trouué que celuy que i'adorois sans l'auoir veu en effect, auoit beaucoup moins de perfections que l'on ne luy en attribuoit. Maintenant ie ne puis plus estre trompee. Ie vois deuant mes yeux sans obstacle vn obiect digne d'admiration. C'est vn Seigneur de marque, remply de bonne mine, & pourueu d'vn bel esprit : & qui plus est eschauffé pour moy, selon mon aduis d'vne affection excessiue, de façon que ie n'auray point de peine à le gaigner comme i'eusse eu à Floriandre.

Cependant que Nays auoit de telles pensees, Françion en auoit d'autres qui ne tendoient toutes qu'à l'aimer eternellement comme la plus parfaite Dame dont il auoit iamais eu cognoissance. Le lendemain il rencontra l'occasion d'aller à la promenade auec elle, & la mena par dessous

le bras tandis que Valere menoit vne Damoiselle Françoise qui s'estoit trouuee là.

Françion resolut de s'aider de la cognoissance qu'il auoit de Dorini, & conta a Nays le don qui luy auoit fait de son portraict apres la mort de Floriandre, iugeant qu'il n'y auoit personne à qui il pust bailler si iustement qu'à luy, qui estoit l'homme le plus capable d'aimer qui fut au mõde, puis il luy demanda auec des paroles arrengees, suiuant la plus grande politesse de la Cour, si elle ne s'accorderoit pas à la fin à luy faire vn autre present plus precieux, qui estoit de luy donner ses bonnes graces. Monsieur, dit naïfuement Nays, ie recognois clairement que vous estes d'vne humeur si mauuaise, qu'il est fort mal-aisé de vous rendre satisfait. Quoy vous ne vous contentez pas de mon pourtraict qu'on vous a donné, ie pense qu'à la fin vous en voudrez posseder l'original. N'ayez pas tant de conuoitise si vous aimez à viure en repos. Ie ne demande pas encore à vous posseder, repartit Françion, mon souhait est seulement que vous daignez auoüer que vous me possedez. Là dessus ayant tiré le portraict de sa poche suiuant sa priere, il le

luy monſtra. Voila le meſme que ie donnay à Dorini, dit-elle, il n'eſt point changé, ſinon en ce qu'il me ſemble vn peu terne & deſteint. Ne vous en eſtonnez pas, reprit Francion, c'eſt que les pleurs que i'ay verſez deſſus au fort de mon mal luy ont beaucoup oſté de ſes viues couleurs. Ie m'en vay gager, dit Nays, que vous le baiſez nuict & iour. Il eſt vray reſpondit Francion. Ie n'en ſuis pas cõtente pour moy, dit Nays. Pourquoy dit Francion en riant, aimeriez vous mieux que l'õ baiſaſt voſtre viſage meſme? Ie ne veux pas que l'on baiſe ni l'vn ni l'autre, reprit-elle. Car premieremẽt ſi on vous voit baiſer mon vray viſage, on publiera qu'en ſecret ie vous permets bien autre choſe. Si l'on ne vous voit baiſer en mon abſence que mon portraict, on dira que quand vous eſtes aupres de moy vous baiſez bien ma propre bouche, & de là l'on ira iuſques en l'autre coniecture plus dangereuſe. Mais ſi ie baiſe ce portraict loin de teſmoins il n'en arriuera point de mal. Ie croy que non, dit Nays. Si ie baiſe auſſi voſtre vraye bouche en la meſme ſolitude, reprit Francion, il faut neceſſairement conclure qu'il y aura auſſi peu de danger. Ie ne veux pas aller plus outre & diſcourir

de choſes plus importantes que ie pourrois faire auecques vous. Ie vous laiſſe à iuger ſeulement ſi eſtans faites ſecrettement tout de meſme, elles traineroient apres elles quelque inconuenient. Quittons ce propos, dit Nays, vous auez des argumens trop ſubtils pour moy.

Ils finiſſoient quelques diſcours pareils, leſquels ils auoient faits en ſuite lors qu'ils virent venir vne bonne trouppe d'hommes à cheual à la teſte deſquels Nays en recogneut vn pour Ergaſte Seigneur Venitien qui luy faiſoit l'Amour, Il auoit ouy parler de ſon depart d'Italie, & craignant que ſon riual Valere n'emportaſt en ſon abſence ce qu'il ſouhaittoit le plus au monde, & n'eſpouſaſt ceſte Dame en pays eſtranger, il s'eſtoit mis en chemin le pluſtoſt qu'il auoit peu, pour eſſayer d'attrapper la proye. Nays luy fit vn meilleur accueil que la haine qu'elle luy portoit en l'ame ne sembloit permettre. Son humeur eſtoit ſi courtoiſe & ſi diſcrette qu'elle euſt fait conſcience de mal traicter vn homme qui ſe donnoit tant de trauail à ſon ſubiect.

Il y auoit ſi peu de logis bien commodes dedans le village, que Nays, Françion,

& Valere auecques leur train suffisoient à les remplir. Ergaste ne pûst trouuer de demeure aussi grande comme il la luy falloit: Il alla se loger en vne bourgade qui estoit à vne lieuë de là. Les deux Amans qui se tenoient tousiours aupres de Nays furent bien aises de voir esloigner leur riual qui estoit le plus importun & le plus opiniastre de tous les autres en sa poursuite d'autant qu'il auoit des richesses esgales à celles de sa maistresse, & croyoit qu'à cause de cela elle le deuoit prendre pour mary.

Françion pour dissiper l'ennuy qu'il auoit, s'imaginant qu'il n'auroit pas peu d'obstacle en ses amours, s'en alla se promener vers la fontaine, où l'on prenoit ces eaux medecinales. Il vid des diuersitez qui mirent pour vn temps son esprit hors de toute fascheuse pensee. D'vn costé il apperceuoit des hommes qui beuuoient plein de grands verres de quart d'heure en quart d'heure, & d'autre qui ne faisoient autre chose que pisser. Il y auoit aussi des Dames qui par interualles estoient bien aussi contraintes de vuider leurs vessies. Entre toutes ces personnes là il y en auoit fort peu qui eussent vne maladie fort grande & visible: La pluspart ne venoient aux

eaux que par curiosité ou par delicatesse. Il y auoit mesme des femmes qui y venoient pour trouuer le moyen de faire leurs maris Cocus. Neantmoins Françion disoit, nous auons tort d'occuper la place de tant de personnes affligees qui ne sçauent où se loger, parce que nous auons pris les meilleures hostelleries; Il leur faut ceder le lieu: C'est la raison. Qu'auons nous affaire icy? Si l'on peut remarquer que nous ne prenons point des eaux, l'on se doutera que nous auons quelque plaisant dessein. Si Nays me veut croire elle s'en retournera, puis qu'elle n'a plus que faire d'attendre ici Floriandre, Aussi tost nous ne manquerons pas à la suiure.

Ayant fait en luy-mesme ce discours il s'en alla encore voir Nays, de qui il sonda la volonté qu'il trouua toute disposee à quitter vn pays où elle n'auoit plus rien qui la deust retenir. Elle luy demanda sur ce propos quelle voye il estoit resolu de prendre, & il luy respondit : Il n'est non plus raisonnable de s'enquerir quel chemin ie tiendray, que de s'enquerir de quel costé se tournera la fleur du soucy. L'on sçait bien que c'est la nature de se tourner tousiours vers le Soleil. L'on ne doit pas douter auf-

ſi non plus que ie ne ſuiue vos beaux yeux les Soleils de mon ame en quelque part qu'ils vueillent donner le iour. Si vous allez en Italie, i'iray en ſuite : Si vous demeurez en France i'y demeureray auſſi. Nays fut tres-aiſe d'entendre la deliberation de ce gentil Caualier, dont la compagnie luy eſtoit de beaucoup plus plaiſante que celle d'Ergaſte & de Valere.

Le lendemain elle voulut reprendre le chemin de ſon pays, & ſes trois Amans en eſtans aduis firent dreſſer leur equipage, & la vindrent accompagner : de ſorte que la voyant marcher auec vn ſi grand train, l'on ne l'euſt pas priſe pour moins que pour vne grande Royne. Il y auoit bien de la ialouſie entre les Italiens & les François, car elle faiſoit bon viſage à ceſtuy-cy, & tenoit fort peu de compte des deux autres. Bien ſouuent elle permettoit qu'il entraſt dedans ſon carroſſe, & s'amuſoit à diſcourir auecques luy de differentes choſes où Françion cognoiſſoit toutes la viuacité de ſon eſprit qui par la lecture des bons liures, s'eſtoit garanty des tenebres de l'ignorance, Il auoit vn contentement nompareil quand il conſideroit qu'il ne ſe pouuoit repentir d'auoir perdu ſa franchi-

ſe, veu la beauté de ſa priſon. Cependant ſes riuaux marris de la faueur qu'il receuoit, alloient tantoſt deuant & tantoſt derriere, & le plus ſouuent fort loin du carroſſe de leur maiſtreſſe, pour teſmoigner quelque ſorte de deſdain reciproque neãtmoins par les villages où ils paſſoient, ils ne tenoient pas tant leur grauité qu'ils ne ſe logeaſſent le plus pres d'elle qu'il leur eſtoit poſſible. Francion ſouhaittoit paſſionnément de leur donner quelque caſſade pour les punir de la temerité qu'ils faiſoient paroiſtre, logeans leurs affections en meſme lieu que luy.

Il communiqua ſon deſſein à vn valet de Nays, dont il s'eſtoit acquis l'amitié: & le pria de l'aſſiſter. Cét homme ci, fort obligeant luy promit de faire pour luy tout ce qui ſeroit en ſa puiſſance; puis apres ſelon ſes preceptes, il s'en alla trouuer Valere, & luy dit que Nays eſtoit vaincuë par la peine qu'il prenoit à la ſeruir, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de iouyr de ſon entretien; mais qu'elle ne le pouuoit faire à cauſe qu'elle auoit deux autres Amants bien importuns qui l'en empeſchoient, & principalement vn François qu'il falloit craindre, d'autant qu'ils eſtoient encore

sur les terres de sa patrie, où il auoit des amis & du pouuoir; que nonobstant elle estoit resoluë de luy donner quelques heures pour le voir, & qu'il deuoit venir au soir en cachette auec vn habit pareil à celuy de ses estaffiers. Ayant dit cela à cestuy-ci, il s'en alla en dire tout autant à Ergaste: de sorte qu'ils s'habillerent tous deux comme l'on leur auoit enioint, croyans que cela fust grandement necessaire pour n'estre point recognus. Valere vint le premier à la maison de Nays & cõme il heurtoit encore, Ergaste y arriua aussi, lequel le prenant pour vn valet, luy demanda si sa maistresse estoit couchee. L'autre respondit vn peu arrogamment, qu'il n'en sçauoit rien, ce qu'Ergaste ne pût endurer. Il luy dit quelque iniure qui le mit en fougue, si bien qu'ils commencerent à se battre à coups de poings. Sur ces entrefaites l'on vint à la porte auec de la chandelle, à la clarté de laquelle se recognoissans l'vn à l'autre, ils demeurerent les plus esbahis du monde, & tous honteux s'en retournerent en leurs maisons par diuers endroicts. S'estans rencontrez le iour suiuant ils eurent la curiosité de se demander pourquoy ils s'estoient desguisez, D'autant

qu'ils

qu'ils ne se pouuoient celer l'vn à l'autre qu'ils estoient infiniement amoureux de Nays, & qu'ils faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour acquerir sa bien-veillance, ils se côterent l'vn à l'autre de ce que l'on leur estoit venu dire, & recogneurent que l'on auoit voulu se mocquer d'eux : ils enuoyerent querir le valet qui leur auoit fait le message, & le coniurerent de leur apprendre pourquoy il leur auoit dit à tous deux vne mesme chose. Voyans qu'ils ne pouuoient tirer de luy que des responces fort peu vray semblables ils luy promirent vne si grande recompense, qu'attiré d'ailleurs par l'amitié qu'il portoit à ceux de son pays il leur descouurit qu'il n'auoit rien fait que par le conseil de Francion.

A ceste nouuelle ils se resolurent de prendre leur reuenche, & de donner à nostre François vn traict de leur subtilité, la premiere fois que l'occasion s'en offriroit. Ils se firent amis afin d'auoir meilleur moyen de nuire à leur commun & dangereux ennemy, & se proposerent de songer à leurs amours lors qu'ils se seroient desfaits de sa personne.

Nays qui recognoissoit la mauuaise volonté qu'ils auoient pour celuy qu'elle ai-

moir, craignant qu'il n'en aduint quelque malheur, ne luy vouloit pas departir la moindre faueur du monde, & ne parloit plus à luy que lors qu'elle y estoit forcee. Il s'en irrite tout a fait, se figurant qu'elle le desdaigne, & luy fait tenir force poulets par ses seruantes, lesquelles luy asseurent à la fin que leur Maistresse leur a enchargé de luy dire, qu'elle ne desire pas qu'il luy enuoye doresnauant de tels messages. Il accoste vn iour priuément celle qui luy vouloit plus de bien, & la coniure en toutes sortes de façons de luy dire le suiet de la rigueur de Nays. Elle s'accorde à le luy descouurir, pourueu qu'il luy promette de garder le secret. Luy ayant fait faire tous les iuremens qu'elle voulut, elle luy dit doncque sa Maistresse redoutant les entreprises dãgereuses de ses riuaux, ne luy vouloit point faire paroistre laffection qu'elle auoit pour luy, qu'elle ne fust hors de ces lieux incogneus; & qu'elle ne se vist sur ses terres où elle le pourroit mettre à l'abry de toute sorte d'accident. Ceste douce nouuelle luy apporta vn contentement tel que l'on se peut imaginer, & pour sa consolation il commença de nourrir en son ame vn grand espoir au desceu de sa maistresse

qui le vouloit faire languir vn petit, pour luy rendre apres ses faueurs de beaucoup plus precieuses. Quand ils furent en pleine Italie, Valere & Ergaste penserent qu'ils trouueroient bien moyen de l'attrapper, comme de fait il leur fut assez facile. Ils luy firent de grandes caresses, & ne parlerent plus à luy qu'auec des complimens les plus honnestes du monde. Si son esprit n'eust esté alors occupé entierement aux resueries de son amour qui l'empeschoient de songer à autre chose, il eust bien peu iuger que ce traictement extraordinaire ne procedoit que d'vne enuie qu'ils auoient de l'attirer dans quelques pieges. Ne pouuant donc iouyr de sa prudence accoustumee il ne se donnoit point garde d'eux, & croyoit qu'il ne s'en fallust guere qu'ils n'eussent au cœur autant de bonne volonté pour luy qu'ils tesmoignoient en auoir par leurs paroles. Il se trouue souuent en leur compagnie pour se diuertir, puis qu'il n'oseroit plus accoster Nays, & il les va mesme chercher iusques aux lieux où ils se logent.

Vn matin il se rencontra auec eux deuant la maison où auoit couché Nays. Vn Gentilhomme vient accoster Ergaste auecques

grande allegreſſe, comme s'il y euſt eu fort long temps qu'il n'euſt parlé à luy, puis il luy dit quelque choſe à l'oreille, à quoy il reſpondit par vn branlement de teſte. Meſſieurs, dit il, apres en ſe retournant vers Valere & vers Francion, voici vne occaſion treſbelle de contenter voſtre eſprit qui ſe vient offrir à vous. Le maiſtre de ce Gentilhomme cy eſt Gouuerneur d'vne forte place à deux lieuës d'icy, il a ſçeu mon arriuee, & m'enuoye conuier de ne paſſer point ſans l'aller voir auecques ma compagnie, vous y viendrez, s'il vous plaiſt, ſuiuant ſon deſir. Valere reſpond là deſſus qu'il n'a pas le bon heur de cognoiſtre ce Seigneur, & qu'il ne croit pas qu'il ſouhaitte ſa veuë: voila pourquoy il n'eſt pas d'aduis de l'aller importuner de ſa viſite. Francion auec raiſon plus iuſte fait vne reſponce de pareille ſubſtance. Mais Ergaſte reprenant la parole dit, croyez moy ne laiſſez point eſchapper le moyen que vous auez de voir quelque choſe de beau. Il y a de grandes raretez au lieu où l'on vous conuie d'aller. Il y a de vrays os d'hommes d'vne monſtrueuſe grandeur. Il y a de toute ſorte d'armes & de medailles antiques. Les plus exquiſes choſes qui

soient au monde sont là assemblees comme en abregé, venez vous y en, ie vous en prie, car ie n'ay garde d'y aller sans vous. I'aurois peur de perdre les bonnes graces de mon amy, qui me voudroit mal, d'auoir manqué à luy amener des personnes, dont-il estimera infiniment le merite. Francion qui n'estoit pas du pays adiousta foy aux discours d'Ergaste, & pensoit qu'il y eust force singularitez au lieu où il le vouloit conduire : tellement que voyant que Valere s'accordoit en fin à y aller, il fut bien-aise d'y aller aussi sans se figurer que tout cecy fust vne partie concertee de longue main pour se deffaire de luy. Il estoit à cheual comme tous les autres, & auoit son Gentil-homme derriere luy qu'il vouloit mener à sa suite auec tout son train qu'il alloit faire appeller, mais Ergaste luy dit, qu'il ne falloit mener personne, d'autant que l'on n'entroit pas en si grande compagnie dedans vne forteresse. Ie ne meneray pas mes gens, ni Valere non plus, il faut les laisser tous auec ceux de Nays, laquelle nous ratrapperons bien apres disné. Il ne faut auoir auec nous qu'vn valet de la Marquise que i'estime par dessus tous les autres. Ayant dit cela il fit venir

l'homme dont-il parloit qui eſtoit celuy qui auparauant auoit eſté tant affectionné au ſeruice de Francion.

En peu d'heure ils arriuerent au Chaſteau où ils furent treſbien receus par celuy qui en eſtoit le Capitaine. Francion voyant que l'on prenoit des entretiens qui prolongeoient le temps, en eſtoit extrémement marry, car il brulloit d'impatience de voir les merueilles dont on luy auoit parlé : Il le dit tout bas à Valere qui mût la compagnie ſur ce ſuiect. Auſſi toſt le Capitaine qui auoit le mot du guet, prend vn gros trouſſeau de clefs, & apres beaucoup de chemin le fait entrer dans vne forte tour, où il dit que ſont enfermees les plus grandes raretez du lieu. Il leur monſtre vne grande chaire toute ronde fort antique qui a vn marchepied, il leur aſſeure qu'à toutes heures lors que l'on eſt aſſis dedans, l'on entend vn certain bruit harmonieux qui vient ce ſemble de deſſous le plancher, mais que l'on n'en peut trouuer la cauſe, ſi l'on ne l'impute à quelques Demons qui habitent en ce lieu là. Ergaſte s'en mocque & dit que c'eſt vne imagination fantaſque, & qu'il ne ſçauroit adiouſter foy à vne choſe ſi extraordinaire, &

toute l'assistance en dit de mesme que luy. Esprouuez-le, dit le Capitaine, vous cognoistrez la verité: Alors ils commencerent à s'asseoir l'vn apres l'autre dans la chaire; & en ressortans tous esbahis, dirent tous que veritablement ils y auoient ouy la plus douce musique du monde. Francion qui demeuroit tout le dernier; & se rioit de ces contes là, s'assit au mesme lieu par complaisance: Mais le Capitaine à l'instant se tenant tout proche, tourna vne chemise dõt il lascha vn ressort qui fit couler la chaire & celuy qui estoit dessus iusques en vne basse fosse, où il fut lõg temps si estonné qu'il ne bougeoit de sa place. Ergaste & Valere le voyans si bien pris remercierent le Capitaine de la bonne assistance qu'il leur auoit donnee, & le prierent de la continuer en faisant mourir celuy qui estoit en ses prisons, quand il luy sembleroit à propos. De là ils s'en retournerent vers Nays qui estoit en vne petite bourgade à la disnee. Elle s'enquit qu'estoit deuenu Francion, veu que l'on disoit qu'il n'estoit point au lieu où tous ses gens estoient logez, Ce valet dont nous auons parlé tantost s'approcha d'elle; & luy dit: Madame il a repris secrettement le chemin

de la France, & auãt que de partir m'ayant rencontré, m'a donné charge de vous dire qu'en quelque lieu qu'il puisse estre, il prendra tousiours la qualité de vostre seruiteur. Au reste ne vous estonnez point s'il s'en est allé sans son train : C'est qu'il n'a pas voulu faire paroistre l'enuie qu'il auoit de se departir d'aupres de vous, craignant possible d'estre encore retenu au preiudice de ses affaires. Il y a de l'apparence en ceci, car il m'a fort recommandé de dire à ses gens qu'ils rebroussent chemin pour le rattraper sans bruit. Apres auoir dit ceste menterie à Nays il s'en alla la dire aussi à l'Escuyer de Francion, & le fit partir auec tous les autres seruiteurs pour aller apres son maistre.

Nays eut toutes les afflictions du monde de la soudaine fuite de celuy qu'elle cherissoit tant. Ah combien de fois se repentit-elle, de luy auoir tesmoigné de la rigueur: car elle s'imagina que c'estoit la cause de son esloignement: Maudits hommes, dit-elle en parlant de Valere & d'Ergaste, si vous ne m'eussiez point persecutee par vos poursuites, ie n'eusse pas esté contrainte de traiter si cruellement celuy dont la moindre action merite des faueurs infi-

pies. Que puiſſiez vous eſtre punis du mal que vous me faites ſouffrir? N'eſperez pas que ie vous faſſe iamais bon viſage: Ie ſeray doreſnauant enuers vous la plus fiere que l'on veit iamais. Elle l'executa comme elle diſoit, mais ſi elle euſt ſçeu la trahiſon de ces deux Seigneurs, elle ſe fuſt bien efforcee de lés traicter plus cruellement. A la fin elle arriue à ſa maiſon ordinaire où elle teſmoigne de plus en plus ſon indignation, & donne charge à ſon infidelle valet, d'aller chercher Francion en quelque endroit qu'il puiſſe eſtre, & de luy donner de ſa part vne lettre où elle luy remonſtroit pour qu'elle occaſion elle ne l'auoit pas traicté ſelon ſon merite, & le prioit couuertement de venir au lieu où il auoit eu autrefois enuie d'aller. Ce Courier part pour faire ſa charge, & prend le chemin de France, où il ſçait bien qu'il ne trouuera pas Francion. S'eſtant promené vn peu il reuient, & auparauant que d'aller voir ſa maiſtreſſe, il paſſe par la maiſon d'Ergaſte, auquel il demande ce qu'il luy conuient faire. Ergaſte croyant que Nays n'a iamais veu de l'eſcriture de Francion, fait eſcrire vne lettre toute telle que ſi elle fuſt venuë de ſa part, par laquelle il luy mande entre

autres choſes, que les delices de la France luy ont faict oublier celles de l'Italie, & qu'elle ne ſe doit pas attendre de l'y voir iamais, veu qu'il n'y a rien qui l'y puiſſe appeller. Nays ayant receu ceſte lettre nomme mille fois Francion ingrat & mal courtois de luy eſcrire de telles choſes : Mais eſtant ſortie de ſon tranſport elle ne peut qu'elle ne l'aime autant qu'elle a fait auparauant, & ſe faſche contre la nature de quoy elle ne luy a pas donné aſſez de beautez pour captiuer celuy qui la deſdaigne. Sa paſſion eſtoit ſi forte qu'elle reſolut meſme de demeurer touſiours en ſon vefuage pluſtoſt que d'eſpouſer vn autre que celuy qu'elle ſouhaitoit, ſi bien qu'Ergaſte & Valere, continuerent inutilement à luy rendre chacun de leur coſté des ſubmiſſions qui euſſent adoucy le courage de toute autre qu'elle.

Les gens de Francion firent beaucoup de chemin cherchans leur maiſtre, dont ils ne ſçeurent auoir de nouuelles Cependant il eſtoit dedans la baſſe foſſe, où il fut viſité ſur le ſoir par vn homme qui ouurit le guichet de la porte pour luy donner à manger. Il ſe voulut enquerir à quel ſuiet l'on le detenoit priſonnier, & ſe plaignit

grandement de la trahison que l'on luy auoit faite. Vous n'estes pas le premier que i'ay veu deceuoir ainsi, repartit le Geolier, pendant les guerres dernieres la chaire où vous vous estes assis a seruy de tresbuchet à plusieurs braues Cheualiers que l'on y faisoit mettre par diuerses subtilitez. Francion ayant respondu que ceste consolation n'estoit guere bonne, il fut laissé là iusqu'au lendemain qu'il fut encore visité par ce mesme homme, qui huict iours durant ne manqua point à luy apporter à manger deux fois le iour. Il auoit en luy-mesme plusieurs considerations dont-il se seruoit pour adoucir son ennuy. Il se representoit qu'il valoit bien autant estre enfermé comme il estoit, que d'estre en franchise parmy le monde, où c'est vne folie que d'esperer quelque vray repos. Pour le moins il estoit là deliuré de la veuë des desbordemens du siecle, & auoit tout loisir de nourrir son esprit de diuerses pensees, & de philosopher profondement.

Le Capitaine n'ayant pas assez de cruauté pour le laisser mourir là en langueur, ny pour luy faire donner quelque poison qui eust vn soudain effet, se delibera de luy rendre la liberté, veu qu'Ergaste estoit bien

loin, & ne songeoit possible plus guere à luy. Il enuoya vne nuict quelques hommes dans sa prison, qui à toute force luy osterent ses habillemens, & luy en donnerent d'autres de villageois, puis luy ayant bandé les yeux & lié les pieds & les mains, le porterent iusqu'à vne petite riuiere qui passoit à costé du Chasteau. Il y auoit au bord vne nacelle où ils le mirent, & la laisserent emporter au courant de l'eau, que luy fit faire beaucoup de chemin. Iamais il ne se pût imaginer en quel lieu il estoit, il eust seulement quelque opinion en se destournant qu'il estoit enfermé dans vne biere. Il fut encore long-temps à voguer le matin, parce qu'il ne se trouuoit personne dessus la riue. En fin il y eut des hômes qui estoient dans vne barque qui le rencontrerent. Ils arresterent la sienne incontinent, & l'ayant menee à bord le tirerent dehors, puis luy ayant desbandé les yeux luy demanderent qui l'auoit mis là, Il leur respondit au mieux qu'il peust sans rien toucher de sa qualité, si bien qu'il fut pris pour quelque pauure homme. La faim le pressant il fut contraint de s'en aller prendre son repas auec ces gens-là qui estoient d'vn village prochain. Il n'auoit point d'ar-

gent sur soy, & ne pouuoit trouuer personne qui luy en voulust prester. Son habit estoit si meschant que difficilement l'eust on pris pour ce qu'il estoit, quand il l'eust voulu descouurir. Il ne sçauoit où estoit son train, & luy estoit impossible de l'aller chercher, si en chemin il ne demandoit la passade, ce qu'il ne se pouuoit resoudre à faire, veu que mesme il n'estoit pas asseuré de trouuer quelqu'vn de ses gens, & craignoit de rencontrer dans les villes quelques personnes qui le cogneussent, & le trouuans en tel equipage, eussent de luy quelque mauuaise opinion. Le plus seur estoit d'attendre vn peu de temps iusqu'à ce que Raymond & Dorini selon leurs promesses fussent venus en Italie. Il se promettoit d'eux toute l'assistance qu'il pouuoit desirer, & croyoit qu'il leur pourroit bien escrire de ses nouuelles en quelque lieu qu'ils fussent. Au reste il estoit fort aise de se tenir quelques iours en vn lieu où il fust incogneu, & où il eust le loisir de mettre par ordre vne infinité de belles pensees qu'il auoit euës en sa prison. Celuy qui luy auoit donné à disner, le voyant de bonne mine, luy demanda s'il vouloit demeurer auecques luy pour garder son troupeau de

moutons dont le berger estoit mort depuis peu, & Francion s'y accorda librement. Que l'on ne s'estonne point s'il accepta ceste condition, il ne fit rien en cela qui ne fut digne de son courage. Les plus grands hommes du monde se sont bien autrefois addonnez à vn pareil exercice pour viure auec plus de tranquilité d'esprit. La charge du troupeau luy estant donnee il le mena donc aux champs tous les iours, & pendant qu'il paissoit il s'amusa à escrire diuerses choses. Il composa beaucoup de vers à la loüange de Nays, & sur la passion qu'il auoit pour elle. Tousiours il songeoit à elle en quelque endroit qu'il fut, & bien qu'au commencement, il se faschast fort dequoy l'on luy auoit pris son portraict qui estoit dans ses autres habits, il supporta à la fin patiemment ceste perte, parce qu'il en auoit vn graué au cœur qui la luy representoit aussi bien, & encore mieux en tenebres qu'au iour.

Il alla vne fois en la maison d'vn Gentilhomme où il trouua vn petit luth dont personne ne sçauoit ioüer. Il le luy demanda luy asseurant qu'il sçauoit vn peu toucher cet instrument, & l'ayant eu en don, il trouua moyen d'auoir de bonnes

cordes dont il le monta, & deuint depuis l'Orphee du village. Le Gentilhomme qu'il auoit vaincu par ses importunitez, ne regretta plus son present cés qu'il l'eut ouy ioüer. Auec cela il disoit de si belles chansons que sa compagnie commençoit d'estre grandement recherchee. Les Festes & Dimanches, il estoit tousiours de festin, tantost chez l'vn & tantost chez l'autre, où il beuuoit & mangeoit auec autant d'appetit qu'à la Cour, & rioit d'aussi bon courage. Ce qui estoit de meilleur c'est qu'il ne craignoit point qu'vn enuieux espiast ses actions, afin de gloser dessus, & le diffamer par ses mesdisances. Il n'y auoit personne qui s'offençast de ce qu'il ne luy faisoit pas assez d'honneur, & qu'il ne luy rendoit pas le change de ses complimens. La liberté se rencontroit en tous les endroits où il estoit, tellement qu'il confessoit en luy mesme, que iamais il n'auoit esté si heureux, & il se fust tousiours tenu volontiers en vne telle condition, n'eust esté que sa fiéure amoureuse auoit aucunefois des accez biens violens, lesquels luy donnoient enuie d'aller reuoir sa Nays. Toutesfois quand l'occasion se presentoit de gouster vn peu des doux plaisirs de la

Nature, il n'eſtoit pas ſi ſcrupuleux de croire qu'il offenſeroit ſa Maiſtreſſe s'il s'y addonnoit. Souuentesfois il portoit ſon luth aux champs, & les plus aimables filles du lieu quittoient leur beſtail pour l'aller ouyr ioüer à l'ombrage de quelque taillis, ou dedans quelque cauerne Quand il ſe trouuoit ſeul auec quelqu'vne, il ne s'oublioit pas à taſcher de la gagner. Il y auoit vne brunette entr'autres qui luy plaiſoit infiniment, mais il n'euſt pas pû venir à bout du deſſein qu'il auoit de iouyr d'elle, s'il ne ſe fuſt vn iour aduiſé de luy dire en ſecret apres auoir ioüé du luth, qu'il ſçauoit ioüer d'vn autre inſtrument qui rauiſſoit bien dauãtage, mais qu'il n'en vouloit pas faire entendre l'harmonie à tout le monde. Elle qui ſe plaiſoit en ſes chanſons, le ſupplia tres-inſtamment de luy faire ouyr quelque iour ceſte rare muſique. Ie le veux bien, dit-il, pourueu que vous n'en parliez à perſonne: car ie ne deſire pas encore faire paroiſtre tout ce que ie ſçay. Venez vous en demain à la cauerne des ſaules: Vous m'y trouuerez ſans faute auecques mõ inſtrument, que ie n'oublieray pas d'apporter. La brunette plus contente que ſi l'on luy euſt offert vn grãd threſor, ne faillit pas

d'aller

d'aller le iour d'apres au lieu qu'il luy auoit designé, lequel estoit des moins frequentez de la contree. Hé bien, dit-elle, me tiendrez-vous promesse. Ouy, respondit-il, i'y suis tout prest. Alors elle s'assit proche de luy; & l'ayant prié de luy monstrer son instrumēt & d'en ioüer, il luy dit ainsi: Ma bonne amie, iamais vous ne vistes chose si miraculeuse que ce que ie fay pour produire ma melodie. Pour ne vous rien celer, ie n'ay point d'instrument qui soit fait de bois ny de corne: l'harmonie ne prouient que des membres de mon corps qui la produisent tous ensemble. La fille s'imagina alors qu'en faisant de certaines postures, & en se remuant de quelque sorte, il auoit l'industrie de faire craqueter ses os, si bien qu'ils rendoient quelque son, ou bien qu'il frappoit de ses mains sur les autres membres pour les faire claquer. Mais elle apprit bien tost qu'il y auoit bien encore autre chose à faire, car il luy dit: Puis que vous voulez auoir du plaisir, il faut que vous preniez vn peu de peine. Ie ne sçaurois exercer mon artifice tout seul, il faut que vous m'aidiez, s'il vous plaist. Monstrez donc ce qu'il faut que ie fasse, dit la brunette. A l'instant Francion l'embrasse-

& la baise à son plaisir, puis il tasche de faire le reste. Ah mon Dieu, disoit-elle, vous me faites mal. Laissez moy là, Patience, dit Francion, acheuons puis que nous auons commencé. L'issuë sera meilleure que l'entree. Elle se pasme de plaisir à l'heure goustant ie ne sçay quelle douceur extraordinaire. Apres voyant que Francion se retire, elle luy dit : Hé ! quoy, est ce desia fait ? Vous n'auez guere mis, Ah ma mignonne, i'auois bien predit qu'il ne vous ennuyeroit point, & que vous voudriez que la melodie durast tousiours Aussi vray ouy, dit la fillette, vostre musique est si douce qu'elle ne fait presque point de bruit. C'est ie vous iure vn miracle. L'on ne l'entend point, mais on la sent. N'y a-il point de moyen que nous la recommencions. Hà m'amie, dit-il, toutes les choses belles sont rares & mal-aisees à acquerir, on n'en voit guere de frequentes. Celle-cy l'est toute des moins. Mais dites moy, vous m'auoüez donc que vous auez senty beaucoup de plaisir en ce que i'ay fait. Ie serois bien enrheumee si ie ne sentois point cela, dit la brunette, ie vous le confesse encore Quelque temps apres ce plaisant entretien, ils eurent le moyen de

recommencer la nompareille musique qui ne fut pas moins agreable à ce coup là qu'à l'autre.

Depuis la brunette alloit tousiours retrouuer son Menestrier, dés qu'elle pouuoit sortir de chez son pere, mais elle fut si babillarde qu'elle dit son secret à vne sienne compagne qui voulant participer au contentement, vint auec elle voir nostre Berger dedans la cauerne des saules. La brunette luy addressa la requeste pour elle, mais au commencement il fit bien du renchery, & la cria beaucoup d'auoir descouuert ce qu'elle luy auoit promis de tenir caché. Neantmoins il fila doux apres, & dit qu'il vouloit bien contenter sa compagne, pourueu qu'elle ne l'importunast point de tout le iour, de luy faire gouster le mesme plaisir. La brunette se delibera de s'en priuer pour en laisser iouyr l'autre, & fit vne grãde courtoisie à son Musicien, qui en vne seule iournee ne les pouuoit pas rendre toutes deux entierement satisfaites. La compagne demeura donc aupres de luy, & apres auoir vn peu fait la reuesche, ne voulant pas endurer ce qu'il auoit enuie de luy faire, elle esprouua les douceurs de son harmonie. Estant de retour

la brunette luy demanda comment elles s'en trouuoit, & si l'on se pouuoit imaginer quelque chose de plus delicieux. Vrayement vous m'en auez bien baillé, dit elle, vous ne m'auez rien fait esprouuer de noueau : Il y a long temps qu'vn valet qu'auoit mon pere, m'a appris cela. Ce Berger ne fait rien que tous les hommes ne fassent, il n'est point plus sçauant que les autres. Si est-ce, repartit la brunette, que i'ayme mieux que ce soit luy qui me fasse iouyr de ce contentement que pas vn autre que ie cognoisse, car il a le visage extrémement beau, & ie ne souffrirois pas que tous ces laids marpauts que ie vois s'approchassent de moy comme il fait, mettant sa bouche sur la mienne. Si vous le prenez par là, ie le quitte, dit l'autre, vostre raison est la meilleure du monde, & vous auez le plus braue Musicien de tous. Mais apprenez que sa musique est tres-dangereuse : car vous serez possible toute estonnée d'icy à neuf mois qu'il en sortira vne autre de vostre ventre bien differente de la sienne, ce sera vn enfant qui ne fera que piailler iusques à ce que vous luy ayez fait succer le teton que vostre Berger à tant baisé : Voila pourquoy ie vous conseille de vous abstenir le

plus que vous pourrez d'aller d'oresnauant en la cauerne melodieuse.

La brunette suiuit l'aduertissement de sa compagne, mais pourtant Francion ne chomoit pas de gibier. Il auoit bien d'autres pratiques qu'elle: si bien qu'il sembloit qu'il fut le Taureau banal du village, & de tous les lieux circonuoisins. Que s'il trouuoit quelque fille qui fust plus reuesche que les autres, il auoit recours à ses artifices pour la vaincre. Il m'est aduis (ce disoit-il en luy mesme) qu'il n'importe pas beaucoup quelle maniere de vie nous suiuions pourueu que nous ayons du contentement. Il ne faut pas se soucier non plus de quelle sorte ce contentement vient, pourueu qu'il vienne selon nostre souhait. Quelle occasion d'ennuy ay-ie donc, encore que de Gentil homme ie sois deuenu Berger, puis que ie iouy des plus doux plaisirs du monde. D'ailleurs me doy-ie attrister de voir le moyens dont-il me faut vser pour venir à bout de mes intentions, puis que ie les accomply toutes tres-heureusement?

Voila comme il ratiocinoit sur sa fortune, & plusieurs personnes voluptueuses ont de semblables pensees, sans songer

aux malheurs qui leur peuuent arriuer d'vne si mauuaise vie. Quelques-vns ayans engrossi ces filles sont contraints par la Iustice de les espouser ou d'aller au gibet, ou bien de donner vne grosse somme d'argent pour les marier à d'autres. Quelquesfois aussi il y a des parens qui voulans auoir la vengeance eux-mesmes du des-honneur que l'on a fait à leur race, font assassiner ces perfides amoureux. Francion estoit parmy de petites gens de peu de credit, & puis il n'auoit pas enuie d'y tousiours demeurer, c'est pourquoy il en auoit plus de hardiesse, mais il ne faut pas pourtant se mettre en ce hazard: & quand aux filles qui se laissoient dupper si facilement, elles monstroient bien leur bestise & leur simplicité. Il est vray que Francion auoit meilleure mine que les personnes de campagne, mais c'est ce qui le deuoit faire soupçonner d'auantage. Neantmoins il faut aduoüer que l'amour se rẽd maistre de toute sorte d'esprits. Il n'y auoit point de villageoise qui ne fut charmee, tant par la galanterie de ce braue Berger qu'elles recognoissoient malgré la stupidité de leurs entendemens. La femme du Laboureur chez qui il demeuroit deuint aussi fort

amoureuse de lui, & tascha de le lui découurir par tous les moyens qu'elle sceut inuenter. Elle le laissoit partir de bon matin pour aller aux champs sans luy donner dequoy garnir sa pannetiere, & c'estoit afin qu'elle eut occasion de l'aller voir en luy portant son repas. Elle prenoit plaisir à luy arracher des mains vn morceau où il auoit desia mordu pour en manger apres luy. Elle ne faisoit que folastrer quād il estoit aupres d'elle, & le regardoit en riant d'vn certain biais qui luy disoit ouuertement, ie meurs d'amour pour toy. Il recognoissoit fort bien ceste verité, mais il ne faisoit pas semblant d'en auoir seulement la moindre coniecture du monde. Car ceste femme luy desplaisoit tant, pour quelques imperfections qu'il trouuoit en elle, qu'il n'eust pû la baiser qu'auec de l'horreur.

Vn iour pour sonder sa volonté elle luy dit en riant; Tu ne sçais pas, ma foy, l'on m'a rapporté que le bruit court sourdement par tout ce pays cy que tu es amoureux de moy, & que tu sçais assez de choses pour prendre vne autre condition que celle de berger, mais que tu es bien aise de t'y tenir afin d'auoir le moyen de demeurer ceans. Il les faut laisser dire ces causeurs là,

repartit Francion: Ce sont des mocqueurs, Ie sçay bien qu'ils ne disent pas la verité, Hé quoy, dit la femme, est ce vne chose impossible: Non, dit Francion, mais ce qui depend de nostre volonté ne se fait pas tousiours, combien qu'il soit en nostre pouuoir. De ceste sorte il la renuoya plus loin de son but qu'elle ne pensoit, & feignit de ne pas prendre garde aux brillemens de ses yeux que la lasciueté faisoit estinceler en songeant à des delices nompareilles. Le lendemain son mary estant allé en voyage, elle se voulut seruir de l'occasion, & pendant que son Berger estoit encore aux champs elle cacha le lict, les draps & la couuerture de sa couche, si bien que quand il eut enuie d'aller prendre son repos, trouuant son giste ordinaire desgarny, il luy vint demander où elle entendoit qu'il se couchast. Hà mon Dieu, dit elle, i'ay tantost porté tout l'attirail au grenier pour le mettre à l'air, il lui faut laisser deux ou trois iours: cependant pourueu que vous me promettiez de ne me rien faire, ie permettray que vous preniez vn costé de mon lict, Francion sçachant bien à quoy elle vouloit venir, refusa cét offre, & dit qu'il s'en alloit coucher dessus les gerbes de la

grange. Ayant veu que ſa premiere inuention n'auoit de rien ſerui elle s'auiſa d'vne autre, & remit la garniture du lict. Sur le milieu de la nuict elle s'aſſiſt ſur vne chaire toute nuë, & commença de ſe plaindre & d'appeller ſon Berger. Il couchoit dans vne chambrette prochaine d'où il l'a put ouyr diſtinctement, & s'en vint viſte auec de la chandelle luy demander ce qu'elle auoit. Helas ! dit-elle, ie reuenois des aiſemens tout à ceſte heure, & vne telle foibleſſe m'a pris que ie n'ay pû m'en retourner iuſques à mon lict, ſi bien qu'il a fallu que ie me ſois aſſiſe icy deſſus. Ie vous prie de me prendre & de me porter coucher, car il eſt impoſſible que ie mette mes pieds l'vn deuant l'autre. Elle proferoit ces paroles langoureuſement, & en heſitant à tous coups, & laiſſant pancher ſa teſte ; ce qui donnoit à croire à Francion qu'elle fuſt veritablement malade. Il la ſouſleue donc de telle ſorte qu'elle ne touche pas preſque à terre du bout des orteils, & en la conduiſant vers ſon lict il deſtourne ſon viſage du ſien, parce qu'il luy ſemble qu'il ſort vne puanteur de tout ſon corps. Alors elle l'embraſſe eſtroittement, & allongeant le col le plus qu'il luy eſt poſſible, elle fait tánt

qu'elle le baise à la ioüe: Ceste carresse ne luy plaisant pas il la laisse tout à l'heure aupres de sa couche, & luy dit : Recouchez vous si vous voulez, i'ay tant d'enuie de dormir que ie ne sçaurois demeurer icy d'auantage, Ne t'en va pas encore, respond-elle, i'auray demain quelqu'vn pour garder le troupeau au lieu de toy tandis que tu prendras ton repos pour reparer le temps que tu veilleras ceste nuict. Mais que me voulez-vous, reprit-il. Helas tien moy vn peu compagnie, dit-elle, que tu es cruel, approche-toy d'icy. Il fit alors trois pas en auant, & la paysane estant allee au deuant de luy l'embrassa derechef, mais sa chair ne le pouuant mettre en goust, il la repoussa en riant. Vous n'estes pas tant indisposee que vous feignez, luy dit-il, si vous auez quelque mal il ne vient que de fantaisie, ie m'en reuay pour moy. Il ne faut point que vous cherchiez d'autres compagnies que celle de vostre cheuet en l'absence de vostre mary. Elle enrageoit de l'entendre parler de la sorte, & toutefois ce desdain ne fut pas encore assez puissant pour conuertir en haine l'affection qu'elle luy portoit. Elle continua le bon traictement qu'elle auoit de

couftume de luy faire,& tafcha autãt qu'il luy fut poffible de s'acquerir fes bonnes graces. En fin ayant enuie de fe deliurer de fes importunitez, il feignit qu'il auoit plus de bien-veillance pour elle qu'auparauant: & d'autant que le maiftre eftoit reuenu, il fallut qu'elle prit refolution de l'aller trouuer elle-mefme vne nuict lors qu'il feroit couché pour paffer quelque temps en fa compagnie. Leur accord eftant fait, la voila la plus contente femme du monde, & elle s'imagine qu'infailliblement elle accomplira fes defirs.

Francion n'eftant pas d'vn mefme aduis qu'elle, dit fur le foir à vn porcher & à vn vacher du logis qui couchoient deffus leurs eftables, qu'ils s'en vinffent dedans fa chambre paffer la nuict pour voir vn efprit qui ne manquoit iamais à le venir tourmenter. Ils refpondirent qu'ils n'en feroient rien, & qu'ils auoient trop peur de telles beftes. Venez y hardiment, repartit Francion, vous n'y receurez point de mal. Ie penfe que c'eft cefte feruante que nous auons depuis peu qui me veut efpouuanter, Il faut feulement faire prouifion de bonnes verges pour la foüetter fi fort qu'elle n'ait plus d'enuie d'y reuenir. Les

deux drolles apprenans ceste nouuelle furent aussi aises que s'il eussent esté de nopce. Ils se tindrent dedans sa chambre sans faire bruit, ayans en main les armes qui estoient necessaires. La pauure amoureuse voyant alors que son mary s'estoit endormy pour long temps suiuant sa coustume ordinaire, se leua tout bellement d'aupres de luy, puis estant sortie de sa chambre, elle ferma la porte à double ressort, afin que si d'auanture il se resueilloit elle eust le loisir de sortir d'auecques Francion, si bien qu'il ne la peust prendre sur le fait, & qu'il crûst qu'elle estoit au priué.

Francion qui l'entendit bien venir, dit à ses compagnons qu'ils apprestassent leurs forces, & que l'esprit pretendu s'approchoit. Ils ne furent pas sourds à son aduertissement, & leur maistresse ne fut pas si tost entree qu'ils luy leuerent la chemise, & commencerent à la fesser plus fort que le plus rude bourreau du monde ne foüette vn couppeur de bourse qui ne luy a point promis d'argent pour estre doucement traitté. Sentant qu'il y en auoit plusieurs qui la persecutoient de ceste sorte, elle n'osoit parler en façon du monde, de peur d'estre recogneuë, & de honte qu'elle auoit

d'estre surprise en flagrant de lict : A la fin parce que l'on continuoit tousiours de la trauailler de la mesme sorte, & que tout son corps estoit piteusement deschiqueté, elle ne se pût tenir de crier à l'aide & au meurtre. Son mary s'esueille à ce bruit & tout assoupy qu'il est, ne sçachant d'où c'est que vient la voix, il sort par vne autre porte que celle qu'elle auoit fermee, & s'en va dedans sa court voir ce que l'on y fait. Tandis Françion ayant pitié d'elle, tire le porcher par le bras pour luy faire entendre que c'est assez foüetté : Il la laisse donc, & son compagnon aussi. Elle va r'ouurir la porte de sa chambre & se recouche comme auparauant. Son mary ayant veu qu'il n'y auoit personne dans la court, r'entre dans le logis, & s'aduisant que possible le bruit qu'il auoit entendu estoit venu de la chambre de son Berger, s'y en va tout doucement pour sçauoir s'il dort. Les deux compagnons qui tenoient encore leurs armes en main iugerent que c'estoit aussi vn esprit, & l'ayans pris par les bras, commencerent à le foüetter si fermement qu'il entra en vne colere extréme, & se deliurant de leurs mains leur donna des coups de poing auec vne verte atteinte. Ils s'imagi-

nerent aussi tost qu'vn si rude ioüeur ne pouuoit pas estre vn homme mortel, mais que c'estoit veritablement vn esprit : de sorte qu'ils essayerent d'esuiter sa rencontre, & s'en allerẽt cacher à la ruelle du lict, où ils eussent bien esté trouuez si c'eust esté ce qu'ils pensoient. Où estes-vous dit le laboureur à Francion; Ah mon Dieu (respondit-il de sa couche) sortez vistement. Il y a ici des esprits qui ne font que me tourmenter. Il s'en alla aussi tost auec vne grande peur, croyant ce que son Berger luy disoit, & verroüilla tresbien sa porte, puis s'en alla coucher aupres de sa femme qui faisoit la dormeuse, & feignoit de n'auoir rien entendu. Il luy conta comment il auoit esté fessé par des esprits qui s'estoient esuanouys en vn moment. Elle fut bien aise dequoy il auoit eu sa part aussi bien qu'elle, & celuy fut vne espece de consolation Le laboureur plaignit beaucoup son Berger qui estoit exposé aux fureurs de ces mauuais Demons, & le lendemain s'enquist bien particulierement de luy quels tourmens il auoit endurez. Il en inuenta vn bon nombre qui tirerent presque les larmes des yeux de toute la famille. Quand est de son Amante elle estoit en

doute ſi c'eſtoient des eſprits ou des creatures viuantes qui l'auoient feſſee par ſon conſeil. A la fin elle creut que tout eſtoit prouenu de ſa malice, parce qu'elle remarquoit en luy vn grand changement de la bonne humeur où elle l'auoit veu la derniere fois qu'il s'eſtoit accordé à la rendre contente. Il ne luy preſchoit plus rien que la chaſteté & l'honneur, & l'admoneſtoit d'eſtre plus fidelle à ſon mary qu'elle n'auoit eſté. Il luy eſtoit bien force de ſuiure ſes enſeignemens, mais elle ne manquoit pas de volonté de les outrepaſſer.

Depuis ce temps-là, veu l'opinion que l'on a ordinairement des Bergers, l'on crût que Francion eſtoit Magicien, & qu'il auoit communication auec les Demons. Beaucoup de fois des payſans l'auoient trouué comme il parloit tout ſeul en compoſant des vers, & parce qu'il diſoit des paroles Poëtiques où ils ne pouuoient rien entendre, ils s'eſtoient imaginé qu'il diſcouroit auec quelque eſprit inuiſible. Il parloit fort peu à ces brutales gens, ſinon quãd il auoit enuie de rire tellement que l'on attribuoit ſa ſolitude à la couſtume d'vn dãnable meſtier. L'on le voyoit expert en beaucoup de choſes qui n'eſtoient pas com-

munes aux villages. Vne fois oyant parler à des Preſtres de quelques choſes hautes, il en auoit dit ſa ratelee, ce qui auoit causé de l'admiration: cela faiſoit croire que le diable auoit eſté ſon Pedagogue. Par la Magie naturelle, il faiſoit beaucoup de galanterie, & guariſſoit des malades ſi miraculeuſement, que l'on ne ſe pouuoit figurer qu'il n'y euſt de la ſorcelerie en ſon faict. D'auantage l'on crut bien qu'il auoit la ſcience de predire l'aduenir, & de deuiner toutes choſes. Vne fois eſtant en vne compagnie de filles de villages & de quelques ruſtres, ayant fait quelques ſimagrees inutiles pour ſe donner de l'authorité, il dit: Ie m'en vay gager maintenant que ie recognoiſtray bien celle qui n'eſt pas pucelle. Il y en eut vne alors qui repartit: Voſtre ſcience eſt ici employee en vain; car vous auez beau dire, il n'y en a pas vne icy qui ait perdu ſon honneur. En diſant cecy il y eut quelque changement en ſon viſage qui fut remarqué de Francion. Outre cela ceſte promptitude dont elle taſchoit de luy perſuader de ne point chercher celle qui n'eſtoit pas chaſte, luy donna opinion qu'elle ne l'eſtoit pas. Voila pourquoy il dit qu'il vouloit accomplir ſon premier

deſſein

desseín, mais que de peur de scandale il ne vouloit pas donner à cognoistre à tout le monde celle qui auoit perdu son pucellage, & qu'il n'en parleroit qu'à vn sien amy qui estoit en ce lieu. Il s'en alla donc dire à l'oreille de cestuy-là: I'ay trouué par mon art que celle qui a peché par fornication de toutes ces filles c'est celle qui a parlé à moy la derniere. Ie ne pense pas que cela soit, respondit l'autre. Il n'y a qu'elle & celuy auec qui elle a commis la faute, qui vous en puissent rendre plus certain, reprit Francion, mais croyez moy autant comme eux. Le reste de la troupe ne sçeut pas ce qu'il auoit dit, iusques à huict iours apres que la fille fut mariee à vn Iardinier du village. Comme elle fut au lict, elle sentit vne petite tranchee, au fort de laquelle elle accoucha d'vn bel enfant. Ce fut à ceste heure-là que celuy qui sçauoit la prophetie de Francion, la publia comme vn miracle, qui luy donna vn tres grand credit, l'on peut bien croire que l'on ne fit pas moins d'admiration de son sçauoir, que l'on fit de risees de l'aduanture des noueaux mariez; mais ce qui fit trouuer que l'affaire estoit moins mauuaise que l'on n'auoit pensé, fut que le marié aduoüa que l'enfant estoit

de son fait, & que sa femme n'auoit voulu prendre vn mary qu'à l'espreuue, pource qu'ayant veu vn eschantillon de la marchandise, elle pouuoit voir si elle estoit bonne, & si elle ne luy plaisoit elle la pouuoit librement laisser, estant quitte seulement pour les arres. On adiousta à ceste consideration qu'il y auoit long-temps qu'elle estoit en aage de faire l'amour, & que la fille est vn arbre qui veut estre hoché, mesme auparauãt que ses fruits soient meurs. Aussi dés le matin Françion qui se doutoit vn peu de ce qui en estoit, alloit chantant cecy sur l'air d'vn Vaudeuille.

Puis qu'on void des œillets nouueaux,
Fleurir auec des traits si beaux,
Sur le teint de nostre espousee,
A qui pourra t'elle nier,
Que son mary bon Iardinier,
Ne l'ait desia bien arrousee?

Il y en eut qui dirent assez plaisamment que le marié estoit vn bon ouurier, d'auoir eu vn enfant dés le premier iour : mais ceux qui en parlerent serieusement, s'estonnerent comment ceste fille auoit esté si peu grosse que l'on ne l'auoit peu des-

couurir: aussi estoit-ce qu'elle s'estoit seruy de quelque artifice pour le cacher.

Le lendemain il y eut vn des plus gros du village qui croyant qu'il n'y auoit rien qui fust incogneu à Francion, l'enuoya querir pour sçauoir qui estoit celuy d'entre tous ses valets qui auoit desrobé la moitié d'vn pourceau qu'il auoit mis au saloir. Car il estoit certain que le larcin n'auoit point esté commis par des estrangers. Francion n'eut pas pû conseruer l'opinion que l'on auoit de luy, s'il ne se fust seruy d'vne subtile finesse : Il tira de sa poche vne bougie commune, & dit qu'en la faisant il auoit mis parmy la cire des drogues de telle vertu, que quand elle estoit allumee, iamais elle ne pouuoit estre esteinte du souffle d'aucune personne, si ce n'estoit du larron qui auoit desrobé la chose dont l'on estoit en peine. Il faut que vous veniez l'vn apres l'autre dedans ceste chambre où ie seray seul, poursuiuit-il en parlant aux valets : Ie vous feray faire l'espreuue. Aussi tost il entra au lieu qu'il auoit dit, & le premier qui le suiuit estant innocent, ne feignit point de souffler tant qu'il pût, se pensant iustifier, & se fiant sur ce qu'auoit dit Francion : mais la mesche ne faillit pas à

perdre sa flamme, dequoy il fut infiniment estonné, & iura que pourtant il n'estoit point coulpable Mon amy, luy dit Francion, vous voyez ce que ma bougie m'en peut faire croire, toutesfois ie n'en parleray point, allez vous en sans faire semblant de rien, & dites à vos compagnons qu'ils se hastent de venir ici. Le valet sort, & incontinent Francion rallume sa chandelle par le moyen d'vne certaine pierre qui iettoit du feu dés que l'on la frottoit. Vn autre garçon le vint voir, auquel il arriua vne mesme fortune qu'au premier. Ainsi en aduint-il aux autres: car la bougie n'auoit rien qui la pûst faire resister à la force de leur vent. Neantmoins estans sortis on auoit beau les interroger de ce qui leur estoit arriué, ils n'en disoient mot du monde, & attendoient la fin de l'espreuue, ne se communiquans rien l'vn à l'autre. Ceux qui estoient dans le logis eussent bien voulu voir toute la ceremonie de Francion: mais il auoit deffendu que d'autres personnes entrassent au lieu où il estoit que ceux qui y auoient affaire, d'autant qu'il disoit qu'il ne pouuoit executer son entreprise que secrettement. Le dernier qui s'en alla le trouuer n'eut pas tant de hardiesse que

les autres, car il n'auoit pas la conſcience ſi nette. Il ſouffla ſi doucement qu'à peine fit il tremblotter la flamme. Francion recognoiſſant par là qu'infailliblement il eſtoit coulpable, s'en alla reuoir le maiſtre du logis, & luy dit qu'il n'auoit que faire de luy raconter ſi la bougie auoit eſté eſteinte ou non, mais que ſeulement il l'aſſeuroit que celuy qui eſtoit venu le dernier pour la souffler eſtoit le larron de ſon pourceau. Le laboureur enuoya au logis de ſa femme de ceſtuy-ci, & l'on l'a trouua qui mettoit vn morceau du larcin dedans ſon pot. Il fut atteint & conuaincu du crime, & Francion comblé de loüanges pour ſa doctrine, & recompensé de quelque argent qui luy venoit bien à propos.

Il mit ſi auant dedans la ceruelle d'vn chacun qu'il eſtoit vn des plus grands deuins du monde, qu'ayant affaire en vn lieu dont le chemin eſtoit fort difficile, il euſt beau s'enquerir gracieuſement d'vn homme qu'il cognoiſſoit des endroicts où il eſtoit beſoin de paſſer : iamais il n'en pûſt auoir vne bonne reſponce. Ho voire, dit l'autre, vous auez bien enuie de vous mocquer des pauures ignorans comme moy. Vous n'auez que faire de demander les

chemins. Ne sçauez-vous pas bien tout? Il s'en alla apres ce discours, & Francion ne rencontrant plus personne pour apprendre la droite voye, se fouruoya si bien qu'il fut contraint de prendre son repos dedans vn bois où la nuict luy prit.

Nous auons dit tantost que lors qu'il composoit des vers il parloit fort haut, & que ceux qui l'entendoient auoient opinion qu'il discourust auec quelque esprit familier. Sa Maistresse eut en ce temps-là ceste mesme croyance. Plusieurs fois elle auoit dit en elle-mesme, ce ieune gars cy est d'vne complexion bien iouiale & bien encline à l'Amour; Ie ne sçay pas comment il se peut faire qu'il ait refusé la courtoisie que ie luy ay offerte. Quand ie serois la plus laide du monde, encore vn homme comme luy seroit-il fort aise de m'auoir pour appaiser la fureur de sa concupiscence: quel secret a-il donc pour se pouuoir passer de moy? Il faut necessairement qu'il ait ailleurs quelque amie sur laquelle il se descharge de tout le sang qui luy peut troubler son repos.

Voila comme elle argumentoit, mais elle ne pouuoit descouurir pas vn nid de tous ceux où il se retiroit: car il auoit cou-

ſtume de faire ſes affaires le plus ſecrettement du monde. Vn ſoir elle s'approcha donc tout bellement d'vne ſaulſaye ou il s'eſtoit couché pour compoſer des vers ſur vne iouyſſance qu'il commençoit ainſi: Hà ! ma Cloris que i'ay d'aiſe maintenant que ie te baiſe, Il repetoit ſouuent cela à haute voix, ne pouuant trouuer la fin qu'il falloit mettre à la Stance. Sa Maiſtreſſe s'imaginant qu'il parloit à quelque fille qu'il tenoit entre ſes bras, eſcarquilla ſes yeux, autant qu'il luy fuſt poſſible pour ſçauoir qui eſtoit ceſte bien-heureuſe. Mais n'apperceuant perſonne aupres de luy, & luy voyant toutesfois eſtendre ſes bras au ſouuenir de quelques delices paſſees, elle eut vne penſee qui merite bien d'eſtre eſcrite. Le Dimanche dernier elle auoit ouy dire à ſon Curé, qu'il y auoit des Magiciens qui couchoient auec des diables transformez en femmes que l'on appelloit des Succubes; incontinent elle ſongea qu'il falloit que Francion euſt alors auecques luy vne de ces belles Maiſtreſſes là, veu qu'il continuoit à dire ces paroles bien plus amoureuſes que les premieres, & où il exprimoit nayfuement tout ce que l'on pourroit dire en iouyſſant d'vne beauté.

Depuis elle perdit le soin d'apprendre auec quelle femme il appaisoit les desirs de sa ieunesse, & ne le regarda plus qu'auec de la frayeur, croyant qu'il eut tousiours quelque Demon à sa queuë. Car mesme elle se figuroit alors que c'estoit son Succube qui l'auoit foüettee lors qu'elle auoit enuie d'aller coucher auec luy.

Passe pour toutes ces dernieres galanteries. Elles ont mesme esté faites pour punir les vices. Il auoit bien fait de foüetter ceste lubrique paysane qui oublioit la foy qu'elle auoit promise à vn autre, & qui luy vouloit faire commettre adultere. Il est vray que c'estoit qu'elle luy desplaisoit & qu'elle n'estoit pas fort charmante, mais ne regardons point tant à la cause, l'effect en est tousiours bon. Pour ce qui est des subtilitez qui se rendoient admirable, elles ne tendoiēt aussi qu'à se mocquer de ceux qui auoient failly, & à faire recognoistre leur faute, comme de ceste fille qui auoit fait forfait à son honneur, & de ce garçon qui auoit desrobé son maistre dont il descouurit le larcin. C'est en cecy que les plus Critiques seront contraints d'approuuer ses actions. Il est vray qu'en ce qui est du reste ie me soucie fort peu de leur colere

& de leurs plaintes, car ie ne raconte point de vices qui ne se pratiquent, ny de sotte action qui n'ait esté faite, & l'on voit comment les bons esprits s'en sont mocquez, & se sont garantis des fourbes que l'on leur pouuoit ioüer, au lieu que les personnes idiotes s'y sont laissé surprendre.

Fin du neufiéme Liure.





LE DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Francion.

N'Est-il pas vray que c'est vne tres agreable & tres vtile chose que le stile Comique & Satyrique? L'on y voit toutes les choses dans leur nayfueté. Toutes les actions y paroissent sans dissimulation, au lieu que dans les liures serieux il y a de certains respects qui empeschent de parler de ceste sorte, & cela fait que les Histoires sont imparfaites, & plus remplies de mensonge que de verité. Que si l'on est curieux du langage comme en effect l'on le doit estre, où le peut-on considerer mieux qu'icy? Ie pense que dedans ce liure on pourra trouuer la langue Françoise toute entiere, & que i

n'ay point oublié les mots dont vſe le vulgaire, ce qui ne ſe voit pas par tout, car dans les ouurages trop modeſtes l'on n'a pas la liberté de ſe plaire à cela, & cependant ces choſes baſſes ſont ſouuent plus agreables que les plus releuees. Qui plus eſt i'ay repreſenté auſſi naïfuement, qu'il ſe pouuoit faire, toutes les humeurs, & les actions des perſonnes que i'ay miſes ſur les rangs, & mes aduantures ne ſont pas moins agreables que beaucoup d'autres qui ont eſté fort eſtimees. Ie fay librement ceſte confeſſion, car eſtãt appuyee de beaucoup de preuues, elle ne doit point ſembler inſupportable, & puis il y en pluſieurs qui la liront & n'entendront pas ſeulement ce qu'elle veut dire, ayans touſiours creu que pour compoſer vn liure parfait, il n'y a qu'à entaſſer paroles ſur paroles, ſans auoir eſgard à autre choſe qu'à y mettre quelque aduanture qui delecte les idiots. Toutefois i'ay eu aſſez de diuers aduertiſſemens de quelques perſonnes qui diſent qu'ils s'entendent à cognoiſtre ce qui eſt bon : les vns n'ont pas trouué à propos vne choſe, & les autres vne autre, tellement qu'il n'y a rien dedans mon liure qui n'ait eſté loüé & blaſmé. Si i'euſſe vou-

lu i'eusse fait comme ce Peintre qui se cachoit derriere son tableau, & apres auoir ouy les differens aduis de la populace, le reformoit suiuant ce que l'on auoit dit: Mais il ne m'en fut pas mieux arriué qu'à luy, qui au lieu d'vn portraict bien accomply, ne fit qu'vn monstre ridicule. Il a mieux valu laisser les choses ainsi qu'elles estoient, & les ietter à l'auanture pour plaire à qui elles pourront, veu qu'entre tant de diuers contes, il ne se peut qu'il n'y en ait au moins la moitié d'vn qui plaise à quelque personne pour bigearre qu'elle soit. Comment seroit-il possible de plaire à tous vniuersellement? car si vn homme de lettres qui a esté au College, aime à lire des Histoires d'Escolier, vn hobereau de Gentilhomme qui n'aura esté nourry que parmy les chiens & les cheuaux, n'y trouuera point de goust, & ne s'attachera qu'aux choses qui conuiennent à son humeur & à sa condition. Si celuy qui a l'inclination amoureuse se plaist à voir quantité d'intrigues & de finesses qui se pratiquent entre les personnes passionnees, vn autre qui n'aimera que la guerre & les combats, ou bien les discours pompeux & graues, tiendra tout cecy pour des friuo-

les. Mais ne nous embarrassons point des fantaisies d'autruy, & prenons nostre plaisir ou nous le trouuons. Voyons la suite de nostre Histoire. Representons nous que Francion estoit deuenu amoureux de la fille d'vn riche Marchand qui estoit venu passer quelque temps dans vne sienne metairie auec toute sa famille. Que s'il desiroit ainsi de iouyr des vnes & des autres, il disoit que c'estoit sans preiudice de l'amour qu'il portoit à Nays, & que l'on luy pouuoit bien pardonner toutes ces petites fautes, veu que dans le malheur où il estoit reduit, il falloit qu'il eust quelque chose pour se desennuyer.

La fortune voulut que le pere de Ioconde qui estoit celle qui luy plaisoit, l'enuoya querir pour faire vne certaine façon d'ente où il estoit fort expert : car autresfois il auoit appris cela dans des liures de Iardinage, & pour vous bien dire son esprit estoit vn marchand meslé qui s'estoit chargé de toute sorte de drogues pendant son loisir : Il n'auoit rien trouué de trop pesant ny de trop difficile à auoir. Il s'estoit mis en besongne dedans le clos lors que la fille du logis s'en vint vers luy pour contenter sa curiosité en voyant son ou-

urage. Il beniſt cent fois l'heure que l'habit de Payſan luy auoit eſté donné, puis qu'il auoit iouy de beaucoup de filles dont-il n'euſt pû iamais approcher autrement, & que d'auantage il luy donnoit le moyen d'eſtre ſi proche de celle cy. Ioconde tenoit vn liure en ſa main où elle liſoit par fois apres l'auoir regardé trauailler. Quel beau liure eſt-ce là? Mademoiſelle, luy dit-il, ne trouuant point d'autre occaſion de l'accoſter, Quand ie vous l'auray dit reſpond elle, que vous ſeruira cela? vous aurez entendu vn nom incogneu qui vous ſemblera eſtrange: Car vous autres payſans qui ne liſez guere en toute voſtre vie, vous croyez qu'il n'y a point d'autres liures au monde que vos heures. Ie ne ſuis pas en cecy de la croyance des autres, repartit Francion, ie ſçay bien ce que c'eſt de toutes ſortes de liures, & n'y en a guere de bons que ie n'aye leus. Mon Dieu! c'eſt vn miracle, reprit Ioconde: Bien donc pour ſatisfaire à voſtre demande, ie vous apprens que c'eſt icy vn liure où il eſt traicté des amours des Bergers & des Bergeres. N'en auez vous iamais veu de ſemblable? Ouy, repartit Françion, ie vous

asseure que la lecture en est fort agreab.e, & principalement à ceux qui sont aux champs comme vous estes : car vous estes infiniment aise de voir en effect les delices qui vous sont representees par le discours. O combien vous estes deceu de croire celà? dit-elle, car si la curiosité ne me poussoit à voir la fin des auantures qui sont descrites ici, ie n'aurois pas le courage d'acheuer de fueilletter tout, parce que ie me plais fort en la vray semblance, & ie n'en sçaurois trouuer en pas vne histoire que ie puisse voir dedans vn tel liure. Il y a bien de l'apparence. Les Bergers sont ici dedans Philosophes, & font l'amour de la mesme sorte que le plus galand homme du monde. A quel propos tout cecy? Que l'Autheur ne donne-il à ces personnages la qualité de Cheualiers bien nourris? leur fit-il faire des miracles de prudence & de bien dire, l'on ne s'en estonneroit point comme d'vn prodige. L'histoire veritable, ou feinte, doit representer les choses au plus pres du naturel, autrement c'est vne fable qui ne sert qu'à entretenir les enfans au coin du feu, non pas les esprits meurs dont la viuacité penetre par tout. Il fait bon voir ici l'ordre du monde renuersé. Ie suis d'a-

uis pour moy que l'on compose vn liure des amours de Cheualiers à qui l'on fasse parler le patois des paysans, & à qui l'on fasse faire des badineries de villages. La chose ne sera point plus estrange que celle cy qui est sa contraire.

Francion cognoissant par ce discours, queIoconde auoit vn de ces beaux esprits qu'il auoit coustume de rechercher passionnément, fut le plus content du monde d'auoir logé ses affections en si digne lieu, & pour ne perdre point l'occasion de l'entretenir, il reprit la parole en ceste sorte: Il faudroit estre despourueu de iugement pour n'approuuer point les raisons que vous alleguez. Ie confesse maintenant que vous ne pouuez guere tirer de plaisir de la lecture de ce liure; Toutesfois ie vous aduertiray bien qu'il s'est trouué quelquefois dedans les villages des hommes vestus en Paysans qui estoient capables de faire l'amour auec autant de ciuilité, de prudence, & de discretion que les personnes qui sont dans la plus florissante Cour de la terre. Cela s'est veu si rarement, dit Ioconde, que l'on n'en peut pas faire vn nombre qui authorise mon liure de Bergeries. Or ça, dit Francion en riant, ie veux bien mesme

vous asseurer que vo⁹ trouuerez en ce pays cy de ces bergers Amants, & moy qui suis berger ie diray bien sans vanité, que quand l'on me mettra en ce rang, l'on ne fera rien que de tres à propos. Ie n'en doute point ré-pōdit Iocōde, mais vous aurez biē de la peine à trouuer vne fille de vostre estoffe. Il n'y en a guere icy que de tres-Maussades. Vous voulez parler des villageoises, repartit Francion, pour moy ie ne iette point les yeux sur celles-là. Il y en a icy d'autres qui ne sont pas seulement dignes d'estre aymées d'vn accomply berger, mais aussi d'vn accomply Courtisan. Ie puis bien tenir asseurément ce discours, puis que i'ay eu le bon-heur de vous voir. Ah Dieu! s'escria Ioconde, vrayement i'ay esté bien trompée iusques icy, croyant qu'il n'y eust qu'à la Cour qu'on se meslast de donner des flatteries : Comment, vous en auez icy pareillement l'vsage. La verité se dit par tout, reprit Francion. Alors Ioconde le quitta pour aller tenir compagnie à sa mere qui se promenoit toute seule. Elle fut bien estonnée d'auoir entendu si bien discourir vn Berger, & creut plusieurs fois que c'estoit vn songe. Mais son admiration s'accreust bien dauantage lors qu'elle l'en-

tendit chanter & ioüer du luth deuant ses feneſtres ſur les dix heures du ſoir. Elle le recognut par les paroles d'vn air qu'il venoit de faire, où il la ſuplioit de ne point meſpriſer le Berger à qui elle auoit parlé. Certe c'eſtoit vne choſe qui luy ſembloit bien miraculeuſe qu'vn homme de ſa condition fit des vers ſi bons que ceux qu'elle entendoit, & chantaſt encore & ioüaſt du luth auſſi bien que les meilleurs maiſtres. Les Payſans groſſiers à qui ces perfections là auoient eſté monſtrées ne les admiroient pas tant qu'elle, dont le bel eſprit ſe cognoiſſoit à toutes choſes. Cecy n'eſt rien toutesfois au prix d'vne lettre d'amour qu'elle reçoit le lẽdemain de ſa part, où elle trouue les plus belles fleurs de l'eloquence. Il n'auoit point vſé d'autre artifice pour la luy faire tenir que la mettre dans vn petit panier de iong dont vne ieune fille luy alloit faire preſent.

Son eſprit eſtoit en beaucoup d'inquietudes touchant ce qu'elle deuoit faire en la pourſuitte de ſon nouuel Amant dont la condition ne luy plaiſoit pas. Si ſon merite n'euſt adoucy ſa fierté, elle n'euſt pas trouué à propos la hardieſſe qu'il s'eſtoit donnee de luy enuoyer vn poulet. Elle bruſ-

loit d'enuie de ſçauoir où il auoit eſté nourry pour apprendre tant de gentilleſ-ſes. Cela fut cauſe qu'eſtant ſortie toute ſeule par la porte de derriere du clos, elle ſouffrit qu'il l'abordaſt la rencontrant en vn lieu prochain où il faiſoit paiſtre ſon troupeau. Apres qu'il luy euſt donné le bon iour, & qu'il luy euſt teſmoigné la ioye qu'il receuoit de l'auoir ſi heureuſe-ment trouuée, elle luy dit : Gentil Berger, ie penſe que vous me voulez donner par plaiſir des preuues de ce que vous m'auez dit, que vous eſtiez vn Amant auſſi parfaict que pas vn qui fuſt dans les villes. Ce n'eſt point pour paſſer le temps comme vous vous figurez, repartit Françion, c'eſt parce que la neceſſité m'y contraint. Ie ne le croy pas, dit Ioconde. Si eſt-ce qu'il n'eſt rien de ſi veritable que vos beautez ont vn effort qui eſt bien capable de me porter à d'autres choſes, repartit Françion. ie ſe-rois marry qu'vn autre ſubiect que le plus beau du monde (qui eſt d'eſtre vaincu par vos appas) m'euſt faict prendre la licence de faire ce que i'ay faict. Ie ſçay bien que la baſſeſſe de ma condition m'empeſche beaucoup d'obtenir vos bõnes graces. C'eſt pourquoy ie mettray toute ma puiſſance à

reparer ce defaut par des affections excessiues, dont i'essayeray de vous vaincre. Ioconde se sousriant de ce discours comme pour s'en mocquer, changea incontinent de propos, & demanda à Françion où il auoit esté esleué en sa ieunesse. Il luy promit que le lendemain si elle vouloit prendre la peine de reuenir au mesme lieu, à la mesme heure, il luy declareroit tout au long ce qu'elle desiroit sçauoir, n'ayant pas enuie de luy en rien dire qu'il n'eut auparauant consulté d'vn iugement plus rassis dessus quelque poinct.

En attendant elle ne laissa pas de s'informer de beaucoup de choses de luy. L'on luy dit en quel estime il estoit par tout le pays, & l'on luy fi presque accroire qu'il auoit acquis par art Magique les perfections qu'il auoit. Le iour suiuant ils vindrent tous deux à l'endroit designé. Ioconde somma Françion de sa promesse, qu'il accomplist en luy parlant de ceste sorte : Quand vous ne m'auriez pas prié de vous dire qui ie suis, il faudroit tousiours bien que ie vous l'apprisse, si ie voulois que vous eussiez esgard à l'affection que ie vous porte. Ie vous declare que ie suis Gentil-homme des plus nobles de la Fran-

ce, & que vous ayant apperçeuë il y a quelque temps dans la ville où vous auez accoustumé de demeurer, vos charmes me vainquirent tellement que ie me resolus de prendre vn habit de villageois sçachant que vous deuiez venir icy, afin de pouuoir entrer chez vous sans donner du soupçon à personne. Apres ce mensonge qu'il disoit pour l'obliger dauantage à le cherir, il l'enchanta par mille preuues d'vn extreme amour. Alors ne doutant point qu'il ne fust de grande qualité, elle ne feignit point de luy asseurer que la peine qu'il auoit prise seroit bien recompensee. Il se tenoit si propre auecque son meschant habit, qu'il ne laissoit pas de paroistre de bonne mine, tellement qu'elle conçeust presque autant d'affection pour luy que s'il eust esté couuert des plus beaux vestemens que les Courtisans portent.

Les asseurances d'vne passion reciproques estans baillees de part & d'autre, ils s'amuserent à discourir sur plusieurs particularitez. Ioconde dit à Françion l'opinion que l'on luy auoit voulu donner qu'il se mesloit de la Magie noire. Ne la voulant pas traicter comme les esprits du commun, il luy fit cognoistre la plusspart des causes

pour lesquelles ces opinions la s'estoient glissees parmy le peuple. Elle receut beaucoup de contentement de ce plaisant recit.

L'heure de leur separation venuë, auant que de se dire adieu, ils voulurent resoudre de quelles inuentions ils s'aideroient pour s'entreuoir d'oresnauant, parce que Iocon-de ne pouuoit pas venir tousiours parler à Francion hors du logis sans que l'on s'en apperceust à la fin, & que l'on eust quelque soupçon de leurs affaires. Elle se delibera donc de faire la malade pour auoir occasion de faire venir chez elle son Amant, qui donnoit du remede à toute sorte de maux suiuant la vulgaire opinion. Cela estant determiné, ils prirent congé l'vn de l'autre, & s'en retournerent chacun en leur demeure.

Ioconde commença dés le iour mesme à trauailler à son dessein, se plaignant à sa mere d'vne grande colique. L'on la mignarde, l'on la dorlotte, & l'on la fait coucher au lict. Si les Medecins n'eussent point esté trop esloignez l'on en eust enuoyé querir vn tout à l'heure. Auant qu'elle eust parlé de Frãçion, le fermier se troua là qui dit qu'il le falloit enuoyer querir pour ordonner quelque medicament. Le

pere respondit qu'il ne se vouloit poin fier à des charlatans comme cestuy là. Comment dit le fermier dequoy auez vous peur; que vostre fille ne soit guarie comme toutes les personnes que ce Berger a pensees; C'est vn Demon incarné, croyez moy, ie ne sçay ce qu'il ne faict point. Il en sçait plus que nostre Curé, il la rendu victus. Le pere de Iooonde adioustant foy aux asseurances que beaucoup d'autres luy donnerent du sçauoir de Françion: consentit que l'on le luy amenast. Aprez qu'il eust veu la malade & tasté son poulx, il tira vne petite fiole de sa pochette où il y auoit vne certaine huile qu'il fit chauffer, & en gressa vn linge qu'il porta à sa maistresse pour mettre dessus son estomach. L'heure luy fut si fauorable qu'alors il n'y auoit personne proche du lict, si bien que feignant de luy vouloir aider à appliquer son remede, il prit la hardiesse de luy taster les tetons. Afin que l'on creust qu'il estoit grandement expert en toutes choses, elle dit vn peu aprez à sa mere qu'elle se sentoit fort soulagee, & ne demandoit rien qu'à se resiouïr, Là dessus se tournant vers Françion, elle luy dit: Mon Dieu, Berger, l'on m'a

rapporté que vous ioüez du luth : auray je bien la puissance de vous faire toucher quelques airs ; vous pouuez tout dessus moy, dit Francion, encore que ie sçache bien que ie ne suis pas capable de vous donner quelque plaisir par mon luth, ie ne lairray pas d'en ioüer pour ne point tomber en desobeïssance. Il vouloit aller querir sō luth luy méme: mais l'on n'ēdura pas qu'il en prist la peine, & l'on enuoya vn valet en son logis pour cét effet, Lors qu'il commença de toucher cét instrument tout le monde fut rauy de son harmonie, & principalement Ioconde. Son pere & sa mere ne cherchans rien auec tant de passiō, que sa santé & son contentement, voyant qu'elle se delectoit à la musique du Berger, permirent qu'il vint encore le lendemain luy faire passer le temps. Ils s'esloignerent d'eux pour songer à leur mesnage, & ce fut alors que Francion tesmoigna bien de l'amour à sa Maistresse ! Elle en fut tellement vaincuë qu'elle luy promit de satisfaire à ses desirs.

Ils auoient assez de commoditez aux champs de se dōner du plaisir, mais Ioconde s'en retourna le soir à la ville auec son pere & sa mere, & il sembloit là que toutes

choses lui fussent contraires, car la maison auoit de hautes murailles de tous costez, & les portes estoient tousiours fermees. Elle escriuit à Francion : qui estoit demeuré au village, en quelle estroitte prison elle estoit resserree, & luy asseura que neantmoins s'il pouuoit par quelque maniere entrer secrettement chez elle auec quelque Paysan de leur village, il receuroit de sa part le meilleur traictement qu'il deuoit esperer. Francion songe à ce qu'il faut faire, & enfin il s'aduise d'vne subtilité. Vn certain charretier alloit mener du foin dans peu de iours au marchand. Il resolut de se cacher dans sa charette, & manda à Ioconde le dessein qu'il en auoit. Le charretier auoit vn esprit lourd & simple. Il lui fit accroire tout ce qu'il voulut. Mon pauure amy, lui dit-il, tu sçais que ie suis grandement curieux : L'on ma fait recit de la beauté de la maison où ton maistre demeure à la ville. Il m'a pris vn desir d'i aller, mais ie ne sçaurois me dōner ce cōtētemēt en façō du mōde, si ce n'est par tō moiē Il faut que tu m'y meine, Ie le veux biē, dit le charretier, qui estoit de ses amis, parce qu'il le faisoit boire souuent. Venez vous y en auec moy quand i'iray, ie pense que

l'on ne vous y refusera pas la porte, l'on vous y cognoist assez bien. On m'y cognoist trop, repartit Francion : c'est pourquoy ie n'y veux pas aller de la façon que tu dis. I'y veux aller sans que personne me voye : car c'est que i'ay enuie de considerer tout le plan du logis, & en tracer vne figure pour m'en seruir en quelque chose, & il ne faut pas que ton maistre en sçache rien. Ie serois donc d'aduis de me cacher dedans le foin que tu luy meneras : ce sera vne bonne commodité pour accomplir mon intention. Ie trouue ceste inuention là fort bonne, dit le charretier, & il ne tiendra pas à moy que vous n'en vsiez. Au reste quand ie m'en reuiendray, ie ramenteray des futailles pour les vandanges ; vous vous pourrez aussi cacher dedans. Voila qui va bien, repartit Francion, pourueu que tu me tienne promesse. Le charretier l'asseura de sa fidelité, & l'heure venuë de charrier son foin, il l'aduertit de se tenir prest. Francion ayant donné son troupeau à garder à vn autre, & s'estant accommodé auec les plus beaux habits qu'il eust, s'en alla le trouuer sur le chemin en vn lieu escarté où il eut le loisir de se cacher dedans la charette, sans que personne le vid. Il ar-

riua ſur le ſoir à la maiſon de Ioconde. Le charretier oſtant ſon foin luy tout ſeul, le fit encore cacher dedans le lieu où il le ſerra, ce qui eſtoit vne tres-grande temerité pour l'vn & pour l'autre. Car s'ils euſſent eſté apperceus l'on euſt dit qu'ils euſſent eu deſſein de voler la maiſon, & l'on leur euſt peut-eſtre faict bonne & briefue iuſtice : Mais quoy ! Francion voulut eſprouuer iuſques ou pourroit aller ſa bonne fortune.

Cependant Ioconde eſtoit en des inquietudes extrémes, ne ſçachant s'il eſtoit venu ou non ; elle ne pouuoit trouuer aucun moyen d'en apprendre des nouuelles : Car de le demander au charretier, elle n'auoit garde, craignant de luy donner quelque ſoupçon, & meſme elle eſtoit en doute ſi ſon Amant s'eſtoit mis dedans le foin ſans ſon adueu. Enfin tout le monde s'eſtant retiré, elle s'en alla au lieu où il eſtoit, s'imaginant qu'il n'auoit pu ſe cacher en pas vn autre endroict. Il eſtoit deſia ſorty de ſa cachette pour ſe tenir aux eſcoutes lors qu'elle entra là dedans ſans chandelle, & le recogneut. Il ne faut pas demander s'ils ſe ſaluerent par les baiſers : ils ſe tindrent plus d'vne demi heure embraſſez

auec vne ioye nompareille qui leur ostoit la parole. Estans sortis de leur extase, ils songerent où ils passeroient la nuict. Ioconde ne fut pas d'aduis de mener Francion à sa chambre, craignant que l'on l'entendist monter, ou qu'il arriuast quelqu'autre infortune. Ils demeurent donc au mesme endroict où ils estoiẽt, & Francion estendit vne grande housse de mulet dessus les bottes de foin, à celle fin que sa Maistresse ne s'emplist point d'ordures en s'y couchant. L'on peut bien croire qu'ils y prirent autant de plaisir qu'ils eussent faict en vn lict de parade. Pendant vne des treues qu'ils firent en leur guerre amoureuse, Francion, raconta la finesse dont il auoit abusé le charretier qui s'en estoit allé dormir autre part, croyant qu'il passast la nuict dedans la Court à contempler le bastiment à la clarté des Estoilles. Ioconde dit apres que pour ne point coucher dedãs la chambre de sa mere à l'ordinaire, elle auoit feint qu'il y faisoit trop chaud, afin que l'on la laissast coucher toute seule dedans vne chambrette qui auoit vne issuë sur vne petit escalier d'où elle auoit pû venir le trouuer sans trauerser la court. Songeans à l'aduenir, ils se proposerent plusieurs

moyens de s'entre voir par apres: comme les esprits des amoureux sont subtils à rencontrer ce qui peut rendre leurs contentemens perdurables. La meilleure inuention qu'ils trouuerent, & celle qu'ils se delibererent de suiure, fut que Françion taschast de se mettre au seruice du Marchand, qui recognoissant son merite, seroit plus aise de l'auoir pour Facteur que pas vn autre. Ioconde consentoit que cela se fist en attendant qu'il se resolust à se descouurir pour ce qu'il estoit, & quand à luy il en estoit d'accord, afin de se retirer du village où il commençoit de se desplaire parmy les esprits grossiers, mais il ne desiroit pourtant se tenir en cét autre estat que pour vne passade. Il fit entendre à sa Maistresse qu'il auoit besoin d'argent: elle luy donna tout ce qu'elle auoit, ne luy pouuant rien refuser. Il auoit gousté auec elle toutes les delices que l'on se peut imaginer, lors qu'vne petite lumiere auant-courriere du iour leur donna le signal de la retraicte. A l'instant qu'ils prenoient congé l'vn de l'autre, l'on heurta bien fort à la porte de la maison, & tout incontinent vn valet qui s'estoit resueillé, la vint ouurir. Vn homme armé, luy dit arrogamment. Mon amy,

allez vous en aduertir voſtre Maiſtre, qu'il y a du tumulte dedãs la ville, & lui demandez s'il ne deſire pas enuoyer vn homme auec vn mouſquet dedans la grand' place, ſelon le commandement que ie lui en fais de la part du Capitaine. Viſte, courrez, i'attendray icy la reſponce. N'ayez point de peur que l'on entre ceans, ie feray bonne garde.

Le valet auſſi-toſt monta à la chambre de ſon Maiſtre, à la porte de laquelle il heurta: mais parce que l'on y eſtoit encore endormy l'on ne luy ouuroit point. Cependant le Caporal qui eſtoit vn bon Bourgeois plus glorieux que Cæſar de ſe voir equippé d'autres armes que les ſiennes ordinaires qui eſtoient vne alefne, & vn tranchoir, s'ennuyoit d'attendre ſi longtemps à vne porte: ioinct qu'il auoit affaire ailleurs. Il ſe mit en fouge, & ayant dit que l'on ne le reſpectoit pas comme l'on deuoit, commença à iurer, car il ne tenoit rien que le iurement de la Nobleſſe. Apres cela voyant que quoy qu'il appellaſt à haute voix, on ne luy venoit point rendre reſponſe, il s'en alla tout deſpité, diſant qu'il feroit payer l'amande au maiſtre du logis.

Ioconde n'auoit encore osé retourner à ſa chambre de peur de rencontrer le valet ou quelqu'autre ſur le chemin. Elle s'auiſa que Fran. feroit bien de s'enfuir, puis que la porte eſtoit alors ouuerte, d'autant que quelque artifice qu'il euſt, il luy ſeroit bien difficile de ſe mettre ſi ſecrettément dedans les tonneaux du charretier, que perſonne ne l'apperceuſt. Il trouua ſon aduis tres-bon, & dés l'inſtant meſme il ſe mit à trauerſer la cour. Comme il fut à la grande allée par où l'on alloit à la porte, il eut tant de crainte que le valet ne vinſt à deſcendre, & qu'il ne le v ſt, qu'il commença à courir de toute ſa roideur, afin d'eſtre tant pluſtoſt hors de la maiſon. Mais ne regardant pas que le ſueil de la porte eſtoit fort haut, il y voulut paſſer ſans leuer les pieds, & cheut de ſon long ſur le paué ou il ſe penſa rompre bras & jambes. Ioconde qui le vid tomber en eut bien de l'ennuy, neãtmoins elle ne luy donna point de ſecours, & s'en alla coucher, dedans ſa chambre comme ſi elle n'en euſt bougé depuis le ſoir precedent.

Francion ſe releua auecque beaucoup de peine, & ne ſe pouuant quaſi plus ſouſtenir ; s'appuya contre les murailles en mar-

chant. Il fit tres-bien de partir, car le valet ayant eu charge de son maistre d'aller à la grand' place, sortit aussi tost auec ses armes. Il cheminoit donc le mieux qu'il pouuoit, & estoit prest à se laisser couler a terre pour se reposer, lors qu'en iettant les yeux vers le coin de la ruë il y apperceust vne chaire à bras d'où il vid sortir tout d'vn coup vn homme qui se mit à marcher bien fort, & s'esloigna de là en peu de temps, encore qu'il parust aussi escloppé que luy. Vrayement, dit-il, ie ne feray pas si desdaigneux que toy: Ie me tiendray volontiers dedans ceste chaire: si i'y puis arriuer vne fois. Aprez ces paroles il s'efforça de s'en approcher, & fit tant qu'il y paruint, puis il s'assit dessus vn doux oreiller qui luy vint bien à propos.

Cependant qu'il se repose tout à son aise, il faut raconter qui estoit celuy dont il occupoit la place. C'estoit vn vieillard goutteux le plus meschant homme de la ville, & possible de toute la contree, bien qu'elle fust pleine de beaucoup de tres-mauuais garnemens. C'estoit son seul desduit de semer des querelles par tout, & méme entre les personnes les plus illustres. Il vouloit du mal à vn Seigneur qui depuis

depuis peu de temps estoit là venu comme Gouuerneur pour vne republique, encor qu'il eust plustost suiet de le cherir, veu que personne ne se plaignoit de luy. Mais c'estoit qu'il auoit vne mauuaise humeur qui le portoit tousiours à mesdire des grands. L'on recognoissoit bien qu'il ne mesdisoit de cestuy-cy que pour suiure sa coustume: Car il ne l'auoit iamais veu seulement, & n'auoit ouy reciter pas vne de ses actions ny bonnes ny mauuaises. Les fautes qu'il lui imputoit estoient celles qu'il auoit remarquées en d'autres : Il s'imaginoit qu'ayant la mesme qualité il auoit aussi les mesmes vices. Or il auoit de la familiarité auec vn personnage dont l'authorité estoit fort grande. Pour faire naistre en luy vne inimitié contre le gouuerneur, il luy auoit esté dire vn iour qu'il sçauoit de bonne part que ce Seigneur estoit l'homme le plus traistre du monde, qu'il se faloit garder de luy, & qu'il auoit deliberé de liurer la ville à l'estranger. Cecy fut crû comme vn Oracle, pour autant que cét ancien Citoyen sçauoit si bien desguiser ses malices, que l'on le prenoit pour vn homme tout remply de preud'hommie. Car dauantage il affirma qu'il auoit ouy vn tres-mauuais

complot. Le Gouuerneur pour quelque deſſein particulier & bon toutesfois, auoit eſté le ſoir precedent par toutes les ruës auec les archers de ſa garde. Celuy qui auoit receu l'aduertiſſement du goutteux s'en eſtoit apperceu: & auoit cru infailliblemẽt qu'il auoit enuie d'accomplir quelque mauuaiſe intention. Voila pourquoy ayant aſſemblé les plus gros de la ville, & leur ayant cõté ce qu'il ſçauoit, il auoit pris deliberation auec eux de faire mettre les bourgeois en armes pour preuenir le malheur qui pouuoit arriuer. L'on leur auoit fait commandement par les quartiers de ſe rendre en leurs corps de garde, ſi bien que tout eſtoit en rumeur. Le Gouuerneur eſtoit ſorty alors plus fort & mieux accompagné que deuant, pour ſçauoir à quel ſujet l'on s'aſſembloit ainſi ſans qu'il l'euſt commandé. Si l'on n'euſt retenu la fureur du peuple parmy lequel le faux bruit d'vne trahiſon couroit, il ſe fuſt ietté deſſus luy & l'euſt mis en pieces. Le goutteux pour l'exciter à ce faire s'eſtoit fait mettre à ſa feneſtre ou il ſe tuoit de crier. Liberté, meſſieurs, pendez ce meſchant qui nous veut vendre. Mais la voix des ſages ayans plus d'efficace que la ſienne lioit les mains des

personnes les plus mutines. On parla au Gouuerneur qui ne tesmoigna rien que de l'affection au public. Neantmoins les Caporaux qui rodoient encore autour de leur quartier acheuoient d'aduertir tout le mõde de se mettre en armes, voulans que chacun eust sa part de la coruée. Il en estoit venu vn à la maison du Marchand comme nous auons dit.

Tandis le Gouuerneur qui auoit entendu la voix seditieuse du goutteux, & auoit appris sous main que c'estoit luy qui auoit allumé le feu de toute ceste ligue, s'estoit resolu de l'enuoyer querir pour le chastier comme il meritoit. Ceste commission auoit esté donnée à deux de ses gens qui auoient esté à son logis luy dire, que leur Maistre sçachant qu'il estoit de bon sens & de grand conseil, desiroit qu'il s'en vinst par deuers luy pour luy aider à mettre ordre aux emotions populaires. Il n'en vouloit rien croire du commencement : mais à la fin ils luy en firent des sermens si serieux que s'imaginant que le Gouuerneur ne sçauoit rien des choses qu'il auoit dites allencontre de luy, il creut qu'il se pouuoit faire qu'il eut esté fort aise d'estre assisté de ses aduis. Considerãt alors le bien & l'hon-

neur qui luy en aduiendroit, il ſe delibera de ne point refuſer ſon accointãce. Il auoit donc permis que les deux hommes le miſſent ſur vne chaire à bras qu'ils auoient apportée à ſon occaſion, & il ſe laiſſoit mener de bon gré au lieu ou autrement l'on ne l'eut mené que de force. Il auoit deſia faict beaucoup de chemin, lors qu'vn homme vint aborder ceux qui le portoient, & dit tout bas à l'oreille de l'vn; Monſieur le Gouuerneur n'eſt plus à l'endroit où il eſtoit tantoſt, il eſt au Chaſteau, conduiſez y ce drolle-cy. Luy qui auoit meilleures oreilles que l'on ne penſoit, entendit bien ces paroles, qui luy firent conjecturer quelque choſe de ſiniſtre pour luy. D'ailleurs l'on ne le portoit point reſpectueuſement comme vn homme d'eſtat. En allant viſte l'on cognoit ſa chaire à tous coups contre des bornes: Cela luy donna à penſer que l'on n'auoit pas enuie de le trop bien traicter quand il ſeroit au Chaſteau de la ville. Toutesfois il ſe tint coy, & ſçachant que toutes les paroles du monde eſtoient inutiles à ſon infortune, il feignit de dormir & commença de ronfler. Ses meneurs n'eſtans pas accouſtumez à auoir vn ſi lourd fardeau, auoient les bras extré-

mement las, & suoyent à grosses gouttes: de sorte qu'estans au coin de la rue de Ioconde où il ne passoit personne, ils auoient voulu se reposer, & pour se rafraischir estoient entrez dans vn Cabaret où ils beuuoient vn coup chacun, s'imaginans que leur homme ne s'esueilleroit pas & que quand il s'esueilleroit il n'auroit pas la volonté de s'enfuir, & que quand mesme il auroit ceste volonté, il n'auroit pas le pouuoir de l'executer, ses jambes estans toutes enflées, & ses pieds tous tortus pour la douleur de la goutte. Mais ils auoient esté bien trompez : car si tost qu'ils auoient esté partis redoutant la colere du Gouuerneur, il auoit bien sceu trouuer des forces pour s'en aller, & auoit laissé vuide la place que Francion auoit remplie.

Les deux conducteurs ayans assez beu, s'en reuindrent à la chaire, & ne s'aduiserent point que ce n'estoit pas leur personnage qui y estoit, parce qu'il y auoit des rideaux tout à l'entour, dont Francion estoit caché ; & ne luy voyoit-on que le bout des pieds. Ils prirent la charge & la porterent alaigrement, le vin leur ayant donné de nouuelles forces. Francion ne dit mot, craignant de les faire arrester, & estant fort

aise d'estre ainsi mené en quelque lieu que ce fust, d'autant qu'il ne pouuoit pas bien marcher encore. Ces gens-cy me portent à l'Hospital sans doute, au lieu du malade qui s'en est fuy, disoit-il en luy-mesme, il n'importe i'y seray tousiours mieux que dedans ceste ruë ou ma foiblesse me contraindroit de demeurer. Pour le moins si ma cheute m'a fait quelque mal, ie me feray penser par le Chirurgien Les hommes le portoient tousiours cependant sans parler à lui, le prenãs pour le vieillard qu'ils ne vouloient pas resueiller Quãd ils furent au Chasteau ils le mõterẽt à vne chãbre sãs le regarder, voulans tout à l'heure aller dire à leur Maistre qu'ils auoiẽt fait son cõmãdement, de peur qu'ils ne fussent criez, s'ils tardoient trop. Le Gouuerneur ayant parlé à eux, s'en va le trouuer auec vn sien Gentil-homme; & parce qu'il n'auoit iamais veu le goutteux, & n'auoit point ouy dire s'il estoit vieil ou ieune, il le prit facilement pour luy. Là mon Maistre, luy dit-il en le tirant par le bras d'vne forte secousse, que vous auez peu d'honnesteté. Faites moy la reuerence. Francion ne se pouuant tenir debout, ne le salua point autrement que de la teste. Comment vostre goutte

vous tient-elle ? dit le Gouuerneur, Ah vrayment ie vous la feray bien-toſt paſſer. Ie n'ay pas ſeulement la goutte, dit Françion, i'ay vne des plus groſſes riuiere de miſeres, mais ie penſe que vous ne la ſçauriez faire eſcouler, quoy que vous diſiez, car la ſource dont elle deriue ne ſe peut tarir. Or ça quittons ce diſcours, interrompit le Gouuerneur ie ne t'ay pas enuoyé querir pour paſſer le temps auec toy en choſes inutiles. Dy moy, n'es-tu pas vn perfide, vn meſchant, vn perturbateur du repos public ? Le peuple viuoit en bonne paix ſoubs ma protection qui luy eſtoit treſ-agreable, il ne trouuoit à redire a aucune de mes actions, cependant toy qui deſirerois voir toute ceſte ville en feu, pour aſſouuir ton appetit deſreglé, tu as eſté éſleuer vn tumulte pernitieux. He bien, qu'allegueras-tu pour ta deffence? diras tu que tu ne le faiſois pas à deſſein de troubler le repos de nos habitans, mais afin de me faire tuer ou chaſſer d'icy ? Vien ça qui eſt-ce qui t'a induit à cela ? As-tu recogneu quelque maluerſation en ma charge ? Eſt-ce que tu me portes de la haine pour quelque offence particuliere que ie t'ay faicte: Ha Dieu ! ie ne penſe pas t'auoir iamais

donné suiect de te courroucer. Francion oyant tout ce discours, & ne pouuant comprendre pourquoy l'on le lui faisoit, vint à la fin à s'imaginer que l'on se vouloit mocquer de luy, veu que le Gouuerneur ne parloit point auec vne mine d'homme fasché : Son ame n'estoit pas alors malade comme son corps, & la bonne auanture qu'il auoit euë l'ayant rendu fort ioyeux, il delibera de se donner du passe-temps aussi bien que celuy qui l'interrogeoit. Pour respondre à tous vos poincts, repartit-il, ie vous dis que i'ay voulu mettre ceste ville en tumulte, parce que rien n'est plus agreable que de la voir en cét estat : Le voisin va chez sa voisine, & la voisine chez son voisin. Les Amans entrent en des lieux dont auparauant ils n'osoient pas seulement regarder la porte. Parmy ceste confusion les braues gens ont la commodité de faire de beaux ieux. Ne croyez pas que ie vous porte de la haine, ie n'y songeay iamais ; encore qu'à n'en point mentir, i'en aye beaucoup de suiect, pource que vous ne faictes point icy vne ordonnance qui est fort necessaire. Quelle ordonnance est ce ? dit le Gouuerneur. La plus belle & la plus iuste du monde, res-

pondit Françion, c'eſt que les fẽmes ayent doreſnauant à marcher toute nuës par la ville vne fois l'annee, afin que l'on puiſſe repaiſtre ſes yeux de la veuë d'vne aymable choſe; car quel ſuiect ont elles de ſe cacher auec tant de ſoin: N'ont elles pas autant de ſottiſe que l'on ſe puiſſe imaginer: Elles ſe monſtrent en particulier à chacun l'vn aprez l'autre. Quel danger y aura t'il de ſe monſtrer quand nous ſerons beaucoup enſemble? Ie vous entend venir de loing: Ie m'aſſeure que vous me voulez alleguer, qu'en les voyans tous, remarquerions mieux les imperfections qui s'y trouueroient, parce que deux yeux voyent dauantage qu'vn, & cela ſeroit à leur dommage. Ou bien vous auez enuie de dire que nous ne deuons cõtempler leur corps tout nud qu'vn à vn afin que nous penſions tous eſtre les ſeuls iouïſſans de ce bonheur. Vous ne ſçauriez auoir d'autres raiſons que celles-là, encore ſont elles bien crochuës; car à la fin l'on ſçait ce qui eſt de l'affaire des femmes, & leurs fineſſes ne ſeruent de rien. Au reſte, il ne faut pas que vous vous rendiez ſi fort leur partiſan, que vous procuriez le deſauantage des hommes vos ſemblables. Le Gouuerneur ne

sçauoit s'il deuoit rire ou se fascher de ceste belle harangue faite si à propos de ce qu'il auoit dit. Toutesfois il parla à Francion en ceste sorte : Escoutez ne pensez pas faire le railleux, car ie vous feray pendre tantost; ie parle tout à bon.

Là dessus quelques Conseillers de la ville entrerent qui demanderent au Gouuerneur s'il auoit enuoyé querir le goutteux. Le voila, leur dit-il, mais ie pense qu'il est fou, ou qu'il le contrefait, afin que l'on luy pardonne. Ie ne sçaurois tirer raison de lui. Qui est-ce qui vous a amené cét homme là; luy dit vn de la troupe, le prenez vous pour le goutteux que nous vous demandons? Ce l'est autant là comme ie suis Roy d'Espagne. Le Gouuerneur dit qu'il auoit donc esté bien trompé, & qu'on le luy a-uoit amené pour tel. Là dessus il appella ses gens qui l'auoient apporté, & leur demanda pourquoy ils l'auoient fait, veu que ce n'estoit pas celuy dont il leur auoit fait parlé : Ils tournerent les yeux deuers lui, & dirent qu'ils n'auoient point amené cét homme là, mais vn autre qui estoit desia fort vieil. Le Diable l'a donc emporté, & a mis ce compagnon cy en sa place, dit le Gouuerneur. Chacun bailla plusieurs iu-

gemens ſur cela, & ils dirent à la fin tous d'vn accord qu'il n'y auoit que cét homme qu'ils auoient qui les peuſt tirer de doute. Vous voila bien empeſchez, dit Francion: Celuy qui eſtoit dans ceſte chaire-cy s'en eſt fuy, & le deſir de me repoſer m'a faict prendre ſa place.

Les porteurs de chaire furent alors criez de la mauuaiſe garde qu'ils auoient faite, & l'on alla derechef chercher le vieillard ſeditieux qui fut mis entre les mains de la Iuſtice, & condamné à eſtre pendu & eſtranglé, & dés le iour meſme il fut guary de ſes gouttes & de tous autres maux.

Quand eſt de Francion l'on le laiſſa aller ou il voulut ſans luy faire aucun mal. Il fut long-temps à ſonger s'il s'en retourneroit à ſon village: à la fin il reſolut de n'y r'entrer iamais: & venant à ſonger à Nays il ne fut pas auſſi d'aduis d'executer ce qu'il auoit promis à Ioconde, veu que la joüiſſance auoit eſteint ſi peu de paſſion qu'il auoit eu pour elle. Par ce moyen cette fille fut bien punie de s'eſtre abandonnée à vn homme inconnu, puis qu'il s'en alla ſans luy dire adieu & ſans ſe ſoucier d'elle. Elle deuoit bien prendre garde de ne plus contracter de ſi volages amours,

Pour ce qui eſt de Françion nous ne voyõs point qu'il luy arriue de mal-heurs dont il ne ſorte, parce qu'encore qu'il commette quelques fautes il ne laiſſe pas d'auoir vne puiſſante inclination au bien, & puis Dieu ne veut pas perdre ceux qui doiuent eſtre vn iour tres-vertueux.

N'ayant plus d'affection pour les plaiſirs champeſtres il reſolut de s'en aller à Lyon emprunter de l'argent pour ſe remettre en bon equipage & ſuiure ſes premieres entrepriſes. Le premier homme qu'il trouua en ſon chemin fut vn ſoldat fort leger d'argent, qui auoit vn meſchant haut de chauſſe rouge & vn pourpoint de cuir fort gras. Il luy demanda s'il vouloit changer d'habit, & luy promit de luy donner du retour. Le ſoldat s'y accorda, & moyennant fort peu de choſe il quitta ſa Nobleſſe prenant l'habit de Païſan. Françion commença de s'admirer auec ce beau veſtement qui luy plaiſoit plus que l'autre, & ayant auſſi achepté l'eſpée de ce braue guerrier il fut bien empeſché à quoy il la pendroit, veu que le ſoldat ne luy vouloit point vendre ſon baudrier. Il diſoit qu'il le vouloit reſeruer pour luy ſeruir touſiours de teſmoignage comme il venoit de la

guerre, & qu'il y en auoit bien de ces compagnons, qui ayant vendu leurs mousquets se contentoient de rapporter leurs fourchettes. Enfin Françion s'aduisant qu'il auoit vne grosse lesse dont il auoit quelque fois attaché son chien faisant l'office de Berger, elle luy seruit pour pendre son espée en escharpe. Auecque cela il auoit vn chappeau pointu à petit bord, tellement qu'il auoit vne façon bien crotesque, ce qui estoit vne chose qui luy aggreoit fort. Il fit son voyage moitié à cheual, moitié en charette, selon les occasions qu'il trouuoit, mais auec le plus de diligence qu'il luy fut possible, & il ne despensa aussi son argent qu'auec prudence & moderation. Ie ne veux point vous dire s'il passa des riuieres ou des montagnes, s'il trauersa des villes ou des bourgades : Ie ne suis pas en humeur de m'amuser à toutes ces particularitez : Vous voyez que ie ne vous ay pas seulement dit en quel lieu Nays estoit aux eaux, si c'estoit à Pougues ou autre part : Ie ne vous ay point apris le nom de la forteresse où Françion fust prisonnier, ny celuy du village où il fut Berger, & celuy de ville où demeuroit Iocondé. C'est signe que ie n'ay pas enuie que vous le sçachiez;

puis que ie ne le dis pas, & que l'on ne s'aille pas imaginer que ce soit vne faute de iugement si ie ne mets pas tout cecy. Contentons nous qu'apres quelques iournées de chemin Francion ayant couché à vn village assez proche de Lyon, arriua à vn autre vn Dimanche au matin. Chacun entendoit la Messe qui estoit tantost dicte: N'ayant trouué personne à la tauerne pour luy donner à repaistre, il s'aduisa de s'asseoir sous l'orme de la grande place qui donnoit vn gracieux ombrage, & d'attendre-là que l'on sortist de l'Eglise. Vn villageois ayant plus d'affaire que les autres ou estant plus hasté de desieuner, s'en alla le premier de tous, & en passant aupres de Francion, le prit pour vn de ces Trompettes, qui apres les guerres s'en vont dedans les villages vendre des drogues, & faire des tours de passe-passe. Ho trompette, luy dit-il, qu'est-ce que vous venez vendre icy? Les plus merueilleuses drogues du monde (respondit Francion, qui se doutoit bien pour qui l'on le prenoit) elles guarissent toute sorte de maux, rendent sçauans ceux qui n'ont point d'esprit, & font riches en peu de temps les plus pauures du monde. Où est-ce que vous l'auez mise,

dit le Païsan, ie ne vous voy point là de boëtte ny de malle. Hé lourdaut, repartit Francion, croy-tu que ma marchandise soit comme celle des autres; non non, elle n'est pas de mesme, elle n'a rien de visible, ie la porte dedans ma teste Proferant ces paroles d'vne façon serieuse & graue, le Païsan creût qu'il disoit la verité, & mettant en oubly toutes ses affires voulut auoir l'honneur de dire à tous ceux du village la nouuelle qu'il sçauoit du Charlatan qui faisoit toutes choses. Chacun eut la curiosité de le voir, & la Messe ne fut pas si tost acheuee qu'il fut entouré de personnes à toutes aages.

Comme il vid là tant de gens, estant obligé de faire le Charlatan, il se delibera de iouyr du plaisir qui s'offroit, & se mettant en sa bonne humeur commença de dire mille sornettes pour les entretenir. Lors qu'il vid que ses auditeurs luy prestoient vne fauorable attention pour sçauoir à quoy aboutiroient ses discours, il leur fit ceste harangue : Mes bonnes gens sçachez que ie ne suis pas de ces affrõteurs qui courent par le pays, & vous viennent icy vendre d'vn vnguent qui doit seruir à tous maux, & n'en guarit neantmoins pas

vn. Ie vous en fourniray de plusieurs. Ie suis plus sçauant que cét illustre Tabarin que l'on a veu paroistre dans les plus belles villes de la France. Ie me dy plustost Medecin qu'Operateur: & selon les maux que ie voy i'ordonne les medicamens ou les fais moy-Mesme. Mais outre cela, mes chers amis, ie porte bien vne autre marchandise en ma ceruelle. I'y ay tant d'esprit que i'en puis reuendre à tous les autres. Ie distribuë de la prudence, de la finesse, & de la sagesse. Regardez moy bien, tel qui me voit ne me cognoit pas, Ie suis d'vne race où tous les masles sont Prophetes. Mon pere & mon grand pere l'estoient, mais ils n'y entendoient rien au prix de moy, car i'ay ma science naturelle, & la leur qu'ils m'ont apprise. Si ie voulois ie ne bougerois d'aupres des Roys, mais liberté vaut mieux que richesse; & puis i'ay plus de merite & sers mieux Dieu en allãt de bourgade en bourgade, pour assister charitablemẽt toute sorte de personnes, que si ie me tenois tousiours en vne mesme ville. Ie ne me veux plus amuser à vous dire aucune histoire pour vous resioüir. Il ne seroit pas bien à vn homme si docte que moy de faire tant le bouffon. Que ceux qui auront

affaire

affaire de mon conſeil en leurs affaires viennent ſeulement à moy. Ie diray aux amoureux ſi leurs maiſtreſſes ſont pucelles, & aux maris ſi leurs femmes les font Cocus. Pour vos maladies, nous n'y ſongerons que demain que ie viendray ſur la place.

Pendant qu'il diſoit cecy, les Païſans s'eſtoient ſi bien preſſez en l'entourant, qu'vn lievre n'euſt pû paſſer par entre leurs iambes. Ils eſcarquilloient les yeux, & faiſoient des geſtes d'admiration, eſcoutãt ce qu'il diſoit; mais bien qu'ils y adiouſtaſſent foy, ils n'oſoient s'aller enquerir d'aucune choſe de lui: Chacun s'imaginoit que s'il faiſoit paroiſtre deuant les autres qu'il doutoit que ſa femme le fit cocu, l'on croiroit indubitablement qu'il le fuſt, & l'on ſe mocqueroit de luy. Ceux qui auoiẽt deſir de ſçauoir cela ſe propoſent de le demander vne autrefois en cachette, & les amoureux en firent de meſme touchant la chaſteté de leurs Maiſtreſſes. Pour eſprouuer la ſcience du Charlatan en d'autres matieres, l'on ſe mit à luy faire pluſieurs queſtions. Monſieur, luy dit vn charretier, apprenez moy vne inuention pour n'eſtre iamais pauure. Trauaille inceſſamment

pour des gens qui te payent bien, respondit Frãcion, ne preste rien à ceux qui n'ont pas enuie de rendre, & enterre tous les iours vn fou dedans ta caue, tu en trouueras au bout de l'annee trois cens soixante & six. Mais Monsieur, reprit le rustre, qui se vouloit gausser aussi bien que le Charlatan, puis qu'vn peu de grains de bled semez en ma terre me rapportent tant d'espics, seroit ce pas bien aduisé d'y semer aussi des escus: Si i'y en semois qu'y viendroit-il ? Il y viendroit des larrons pour les ramasser, respondit Francion.

Alors il y eut vn Paysan qui lui dit, ie suis depuis peu marié à vne ieune femme qui me suit par tout, ie voudrois bien sçauoir pourquoy: C'est pour ce que tu vas deuant, luy respondit Francion. A toutes les sottes demandes que l'on lui fit il rendit de semblables responses qui firent rire les Paysans, car c'estoient là des entretiens propres pour de telles personnes. Mais comme la faim le gaignoit, il les pria de le laisser aller disner, & leur dit qu'ils vinssent apres à la tauerne où il les rendroit satisfaicts sur tout ce qu'ils desireroient de luy.

Le tauernier qui estoit là le meine en sa

maiſon, & quittant ſa femme s'en vient prendre ſon repas auec luy. Quand ils furent ſeuls il luy dit:I'ay vne femme qui eſt aſſez belle comme vous auez veu. I'ay touſiours eu en l'eſprit ceſte croyãce qu'elle me faiſoit Cocu. Deliurez-moy de ceſte inquietude. Ie le veux bien dit, Francion, vous eſtes braue homme. Il faut que vous ſçachiez ce que s'en eſt. A ce ſoir en vous couchant, dites lui que vous auez appris de moy que tous les Cocus deuiendront demain chiens. Vous verrez ce qu'elle dira; & ce qu'elle fera là deſſus, & puis nous aduiſerons du reſte.

Le Tauernier ſe contenta de ce conſeil & n'en parla plus, & tout ſur l'heure il entra des Payſans pour interroger Francion ſur quelques poincts épineux de leurs affaires. Il y eut des garçons qui vinrent lui demander ſi leurs Maiſtreſſes auoient encore leur pucelage. Il s'enquit de leur nom & de celuy des filles, ayant ruminé quelque temps là deſſus, il dit aux vns qu'elles l'auoient encore, & aux autres qu'elles l'auoient des-ja perdu, ſelon ce qui luy vint en la fantaiſie. Dés que ceux cy furent partis il entra vn bon Manant qui le tira à part, & luy dit, Monſieur, ie ſuis bien empeſché:

Ma fille a dit à sa mere qu'elle est grosse, & qu'elle ne sçait de qui : Si nous le sçauions nous lui ferions espouser celuy-là s'il estoit quelque preud'homme bien riche, que s'il ne l'estoit point nous le ferions punir. Nous auons esté quelque temps dehors pour aller en pellerinage, elle couchoit seule dans nostre chambre, & elle ne peut dire qui c'est qui luy est venu rauir la fleur de son puceliage. Celuy qui la surprit ne voulut iamais parler. C'est possible quelqu'vn de vos valets dit Francion. Ie le penserois bien dit le Païsan mais i'en ay six : i'ay deux charretiers, deux batteurs en grange, vn berger & vn porcher, auquel m'adresseray-je ? Dites moy pour l'honneur de Dieu comment c'est qu'il faut faire. Couchez ceste nuict hors de vostre logis & vostre femme aussi, reprit Francion, & que vostre fille se mette au mesme lict où elle fut depucelée, & que la porte ne soit pas mieux fermée qu'elle estoit alors. Celuy qui a desia eu affaire à elle la reuiendra voir sans doute, & s'il ne veut point encore parler, elle le marquera au front auec vne certaine mixtion que ie vous donneray ; la marque ne s'en ira pas si tost, vous l'y verrez encore demain, & par ce moyen

vous le recognoiſtrez.

Dés que Francion eut dit cecy il pria le Payſan de le laiſſer quelque temps pour faire ſa drogue. Il ſe fit donner du noir qu'il detrempa auec de l'huile, & s'en vint apres l'apporter, lui diſant que c'eſtoit de cela qu'il falloit que ſa fille marquaſt celuy qui viendroit coucher auec elle. Le payſan s'en retourna chez luy, & communiqua ceſte affaire a ſa fille qui s'accorda à faire tout ce qu'il deſiroit. Apres cela il ſortit auecque ſa femme, & s'en alla en vn village prochain ſoupper chez vn de ſes parens où il ſe reſolut de coucher auſſi. Cependant ſa fille la nuict eſtant venuë ſe coucha dans ſa chambre & ne ferma point la porte au verrou. Les ſix valets de ſon pere eſtoient dans vne chambre tout contre. Ils dormoient tous excepté le berger qui eſtoit celuy qui auoit iouy d'elle, il en eſtoit fort amoureux, & voyant que l'occaſion eſtoit auſſi propice que iamais pour coucher auec elle, il ſe delibera d'y aller, il ſe leua donc, & auec vn crochet qu'il ſçauoit bien manier ouurit la porte tout doucement, & s'en alla au lict de ſa Maiſtreſſe. Le deſſein qu'elle auoit l'empeſchoit de dormir, ſi bien que l'oyant venir elle ſe prepara à

faire ce que l'on lui auoit enchargé. Comme il la vouloit baiser & embrasser elle le repousse d'vne main, & du poulce de l'autre qu'elle auoit trempé dans le noir elle luy toucha le front, & puis elle ne fut plus si soigneuse de se deffendre croyant qu'elle auoit assez fait. A la premiere trefue de carresses, ayant le iugement plus libre que dans le plaisir, elle s'aduisa de luy dire, dites-moy qui vous estes ie vous supplie : car aussi bien ne gaignerez vous rien de le celer. Ce charlatan qui est dans ce village me le dira bien demain. Pourquoy ne me parlez vous pas ? Comment voulez-vous que ie vous aime si ie ne vous cognois point? Alors il lui dit qu'il estoit le Berger, & lui remonstra combien il lui portoit d'affection. Ha Dieu, reprit-elle que ne m'auez vous parlé dés tantost, ie ne vous eusse pas marqué comme i'ay fait : Vous auez vne tache au front qui ne peut s'en aller, & mon pere recognoistra demain par là que vous auez couché auec moi. Vous sçauez qu'il ne vous aime pas, il n'aura garde de nous marier ensemble : Il vous fera punir par la Iustice. I'en auray vne fascherie extréme : car ie vous ay tousiours aimé par dessus tous, encore que ie n'en

fiſſe pas le ſemblant. Ie vous remercie de tant de bonne volonté, dit le Berger, & ſi vous la voulez continuer, donnez moy de la drogue dont vous m'auez frotté le front, & ie feray bien en ſorte que voſtre pere ne cognoiſtra pas que c'eſt moy qui a couché icy. La fille luy mit en main vn petit pot où eſtoit ce noir, & il trempa ſon poulce, puis s'en alla dans la chambre où ſes compagnons dormoient, & leur marqua le front à tous. De là il s'en reuint coucher auprez de ſa Maiſtreſſe auec laquelle il paſſa la nuict.

Le iour ne fut pas ſi toſt venu que le maiſtre du logis arriua. Deſirant ſçauoir, s'il pourroit recognoiſtre celuy qui auoit couché auecque ſa fille, il fit venir tous ſes valets pour parler à luy, & les ayans tous regardez fut bien eſtonné de voir qu'ils auoient chacun leur marque. Il s'en alla de ce pas tout en colere vers ſa fille & luy dit, Morbieu, ſi tous ceux qui ont le front noircy ont couché ceſte nuict auec toy, iamais fille de Laboureur ne fut mieux cliquetee. Elle luy iura qu'il n'en eſtoit venu qu'vn, contre lequel encore s'eſtoit elle bien deffenduë, mais qu'elle n'auoit pû le recognoiſtre, & qu'elle ne ſçauoit pas comment

c'eſtoit que les autres auoient eſté marquez. Tout le recours de ce bon Paiſan fut de s'en retourner vers Françion, & de luy dire ce qui eſtoit arriué chez luy pour ſçauoir ce qu'il eſtoit beſoin de faire la deſſus. Francion ayant vn peu ſongé luy dict: Retournez-vous en chez vous viſtement, faictes venir tous vos valets, & regardez s'il n'y en a point quelqu'vn qui ait le poulce noir, c'eſt ceſtuy-là aſſeurément qui a couché auec voſtre file. Il s'en retourne auſſi toſt, & leur ayant regardé les mains à tous, vid qu'il n'y auoit que le Berger qui euſt le poulce marqué. Ha, c'eſt donc toy qui a des-honnoré ma maiſō, luy dit-il, que l'on me le prenne, que l'on le mette en Iuſtice: il faut qu'il ſoit pendu. Quelle hardieſſe d'auoir eſté violer la fille de ſon maiſtre, lors qu'elle eſtoit endormie; En diſant cecy, il prit le Berger au collet, & voulut que les autres valets le tinſſent auſſi pour le mener en priſon, mais le Berger lui dit: Ha mon maiſtre, il eſt bien vray que i'ay couché auec voſtre fille, ie ne le puis nier. Il eſt bien certain auſſi qu'elle eſtoit endormie la premiere fois que ie l'allay trouuer, mais elle ſe reſueilla apres, & me laiſſa faire ſi paiſiblement que vous ne

pouuez dire que ie l'aye forcee, car l'on n'en force plus à son aage.

Comme il disoit ceci, la Mere, l'Oncle & la Tante de la fille arriuerent, qui estans instruits de l'affaire, conseillerent ce pere courroucé de s'appaiser, lui remonstrant que les mariages se font au Ciel auant que de se faire en la terre, & que sans doute il estoit ordonné que ce Berger espousast sa fille, qu'il estoit honneste garçon & qu'il les falloit marier ensemble pour reparer la faute si faute y auoit. La chose alla si loin que l'accord en fust passé dés le iour méme au grand contentement des parties : & le pere se representant les admirables inuentions que le Charlatan luy auoit apprises pour recognoistre celuy qui auoit depucelé sa fille, se proposa de le bien remercier & de le bien recompenser.

Tandis que toutes ces choses arriuerent, la science de Francion eut encore vn autre effect. Son hoste qui voulut esprouuer la chasteté de sa femme, cherchoit ce qu'il ne desiroit pas trouuer. Il ne manqua pas de suiure son conseil en se couchant. Vous ne sçauez pas ma mie, dit-il, à sa femme, i'ay apris tantost d'estranges nouuelles. Hé quoy respondit-elle, n'y a-il pas moyen de

les ſçauoir. Non, ce dit il, vous eſtes trop babillarde. Hé ma foy, reprit-elle, ie iure que ie n'en parleray point : Me faut-il celer quelque choſe ? Vous ne m'aimez guere. Ha Dieu, dit il, celà eſt eſtrange : C'eſt ce Charlatan qui me là aſſeuré : Bien vous le ſçaurez, n'en parlez donc pas : C'eſt que demain tous les Cocus doiuent deuenir chiens. Hé bien dit-elle, dequoy vous ſouciez vous, vous ne l'eſtes pas. Ha ie le ſçay, reſpondit l'hoſte entre ſes dents, & touſiours faut-il auoir compaſſion de ſes ſemblables. Et la femme pourſuiuant ſon propos, diſoit : Mais quoy que ce ſoit, il né faut pas croire ce Prophete de malencontre, il ne deuine les feſtes que quand elles ſont venuës, ne laiſſez pas de dormir à voſtre aiſe ; pour moy ie ne me puis encore coucher ſi toſt, il faut que i'aille chauffer le four, noſtre ſeruante n'y entend rien. Elle dit cecy pour auoir ſuiect de ſortir, & au lieu d'aller à ſon four, elle s'en alla à la grande place où toutes ſes voiſines eſtoient encore Il luy eſtoit impoſſible qu'elle tinſt ſa langue : Il falut qu'elle leur deſcouuriſt ce que ſõ mary lui venoit de dire. Cela les rendit toutes bien eſtonnees, & elles allerent chacune apprendre ceſte nouuelle à

toutes celles qu'elles cognoissoient, si bien qu'en vn moment tout le village en fut abbreuué. La Tauerniere s'estant couchée auec le Tauernier, attendit le iour auec impatience, pour voir ce qui arriueroit, & comme il fut venu elle se leua, & ostant la couuerture de dessus le nez de son mari qui dormoit encore, elle regarda s'il auoit sa forme accoustumée. Quand elle vid qu'il estoit encore fait comme vn homme, elle le laissa-là, & se mit à s'habiller : mais s'estant resueillé vn peu apres, il se souuint de ce qu'il luy auoit dit le soir, & pour l'esprouuer il s'aduisa de contre faire le chien. Il commença d'abboyer comme vn gros dogue; & la femme qui l'aimoit alors veritablement, effrayee d'oüir ceci, se jetta au pied du lict, & se mit à crier, ayãt les mains jointes. Helas, mon Dieu, faut-il que pour deux pauures fois, mon pauure mari deuienne chien ? Alors il se leue, & bien que ceste naïfueté fust capable d'adoucir vn cœur, il la vient battre fort & ferme, lui disant : Non, non, ce ne sera pas moy qui deuiendra chien; Dieu ne punit pas les maris pour les pechez de leurs femmes : Ce sera toy qui seras changee en louue : S'il y a du mal à receuoir. Mais quoy tu as forfait à

ton honneur par deux fois, dis moy comment, en quel lieu, auec qui? Mon mary, dit elle, ie ne vous le celeray point, pourueu que vous me promettiez de me le pardonner. Ouy, ie te le pardonne, dit-il, apprend moy tout, mais n'y retourne plus. Ce fut huict iours apres que nous fuſmes mariez, reprit-elle, que nous auions vn Seigneur en ce village qui eſtoit bon compagnon, il me vint cajoller, & me conta que les femmes de la ville n'eſtoient point groſſieres comme celles des champs, qu'elles ne refuſoient rien de ce que l'on leur demandoit, & que moy qui eſtois belle & ieune, i'en deuois faire de meſme pour eſtre eſtimée & traicter auecque gracieuſeté les honneſtes gens. La deſſus il vint à me baiſer, & paſſa plus auant ſans que ie lui reſiſtaſſe: car i'auois enuie de lui monſtrer que i'auois profité de ſes enſeignemens, ie ne croyois pas que cela fuſt honneſte de lui refuſer quelque chose, Ainſi ie paſſay le pas, mais comme peu apres ſon valet de chambre m'euſt rencontrée à l'eſcart, quād il me voulut carreſſer ie ne me monſtray pas ſi facile. Il penſoit que l'occaſion faiſoit le larron, & qu'eſtant en vn lieu fort ſecret ie me laiſſerois aller: mais ie lui ſceus

bien dire.; Allez, allez, vous n'estes pas nostre Seigneur ? Penseriez-vous qu'on vous laissast tout faire comme à luy ? Depuis i'ay bien cogneu qu'il ne falloit rien permettre, ni aux valets ni aux maistres, & mon innocence s'est passee auecque ma ieunesse. Toutesfois comme il y auoit vn iour icy des soldats qui rauageoient tout cependant que vous estiez allé à la ville, il y en eut vn qui me dit, il faut de deux choses l'vne, ou que i'emporte tes poules, ou que ie couche auec toi. I'aimay mieux qu'il couchast auec moy de peur de vous faire crier, pource que s'il eust pris nos poules, vous vous en fussiez bien apperceu : mais vous ne vous pouuiez apperceuoir s'il auoit couché auec moy ou non. Car en ce larcin là l'on n'emporte rien, & l'on ne met rien hors de sa place. Voila mõ mary, comment, i'ay failly deux fois : mais cela n'est pas digne de punition. L'on dit que la premiere faute merite vne remonstrance, & que pour la seconde on doit pardonner, & qu'il n'y a que la troisiéme & les autres qui sont en suitte qui doiuent payer pour toutes. Ie l'ay ouy prescher ainsi. Vous faictes bien de me pardonner puis que ie n'ay pas peché iusqu'à trois fois.

Ouy da, ce dit le mary, mais il suffit de deux fois pour faire vn homme Cocu. Pour vne, ce n'est pas assez: car qui n'a encore qu'vne pointe au front n'est pas appellé Cornu; Il en faut auoir deux. Mais mon mari, ce dit la femme, sçachez qu'il n'est point Cornard qui ne le pense estre, & que puis que i'estois si simple quand i'ay failli contre les loix du mariage, que ie ne croyois pas vous faire Cocu, vous ne l'estes pas en effect. Il y a bien autre chose que i'ai ouy dire aux plus rusees, lors que vne femme à le desir de faire son mari Cocu, quand elle ne viendroit point aux effects il ne laisse pas de l'estre: mais en recompense lors qu'elle en a perdu l'enuie, & qu'elle ne veut plus aimer que luy, il commence de ne l'estre plus. Autrement que seroit-ce? Quoi ceste tache ne s'effaceroit point & toutes les autres s'en vont bien? Et vn vieillard seroit-il encor Cocu quand sa femme est vieille & laide aussi bien que lui? Le mari approuua ses bonnes raisons, & se resolut de viure doresnauant en bonne paix & sans inquietude auec vne femme si sage. Les autres qui auoient aussi esté aduerties par le bruit commun qui s'estoit espandu tout en vn instant,

que tous les Cocus deuoient deuenir chiens, auoient bien à ſonger la deſſus, & principalement celles qui auoient fait faut bond a leur honneur, Elles ne purent dormir toute la nuict, & ne ceſſoient de taſter ſi le poil n'eſtoit point venu par tout à leurs maris, & ſi les oreilles ne leur eſtoient point allongees. Il y en eut qui ne furent pas ſi ſecrettes qu'elles n'appriſſent à leurs maris ce qu'elles auoient ouy dire: & là deſſus voians qu'elles craignoient qu'ils ne fuſſent metamorphoſez, ils en tirerent vne coniecture qu'elles n'auoient pas touſiours eſté chaſtes, & les battirent tant qu'elles n'auoient plus d'enuie d'eſtre ſi cajolleuſes. Toutesfois ils ne ſçauoient bonnement ce qu'ils deuoient croire de la Prophetie du Charlatan, car on le tenoit pour habille homme, & chacun attendoit auec impatience qu'il fut vn peu plus haute heure pour l'aller voir à la place où il ſe deuoit trouuer, car il eſtoit feſte ce iour-là. Francion pour ſe donner du plaiſir auoit employé toute la nuict à faire pluſieurs vnguents auec du beurre, de la cire, de l'huile, du ius de quelques herbes, & d'autres ingrediens, & s'eſtoit propoſé de leur en diſtribuer & d'en prendre de bon argent,

dõt il auoit alors beaucoup affaire. Il auoit apris à composer ces drogues dans des liures qu'il auoit leus par curiosité, & à n'en point mentir, cela deuoit plustost faire du bien que du mal, car il ne vouloit ordonner aucune chose qu'auec iurement, Il ne vouloit pas que cette galanterie seruist à faire du mal à personne, au contraire il desiroit la rendre vtile, comme en effect tout ce que nous auons veu qu'il fit dans ce village donna plus de plaisir que de mal.

L'heure de paroistre en public venuë; il fit porter sur la place toute sa marchandise dans vne layette par vn petit garçon. Il eust bien voulu trouuer vne guitare pour resjoüir ses auditeurs, & contrefaire mieux le Charlatã, mais n'y en ayant point au village il les entretint auec des discours qui valoient bien vne musique: il ne leur parla point des Cocus qui deuoient estre metamorphosez en chiens, si bien que ceux qui en auoient ouy le bruit tournerent cela en raillerie. La harangue qu'il vouloit faire sur l'vtilité de ses remedes estoit à peine commencee qu'il arriua vn homme à cheual en ce lieu, qui l'ayant escouté quelque temps en le regardant auec attention, descendit à terre, & fendant la presse s'en vint

luy

lui accoller la cuiſſe, & lui dit : Hà mon Maiſtre, en quel equipage eſtes vous icy? que ie ſuis aiſe de vous auoir retrouué. Francion auoit bien recogneu dés le commencemēt que c'eſtoit ſon valet de ch. mbre, mais il ne vouloit pas encore parler a lui, & l'ayant ſalüé auec fort peu de ceremonie, il lui dit ſeulement, retirez vous, nous deuiſerons tantoſt enſemble ; laiſſez moy acheuer de contenter ces bonnes gens. Auſſi toſt il ſe remit à parler de ces drogues, & à en diſtribuer à ceux qui en deſiroient. Les vns en demandoient pour vn ſou, les autres pour deux. Il en prenoit ce qu'il faloit auec vn couſteau, & le mettoit ſur vn papier, & pour leur faire trouuer bon il en prenoit touſiours aprez quelque petit morceau auecque la pointe qu'il donnoit par deſſus. Ca, diſoit-il, vous eſtes bon drolle, vous aurez ce petit leſchefrion, & encore ceſtuy-cy, & encore ceſtui-là, & encore celui que voila. C'eſt du plus excellent, c'eſt du fonds de la boëte, le meilleur eſt touſiours là, demandez le à voſtre femme. Il auoit beaucoup d'autres termes que les Charlatans ont pour engeoller le marchand, & le tout auec des geſtes qui donnoient beaucoup de grace à

son discours, tellement que Petrone qui e-stoit son valet ne fust iamais si estonné. Ayant veu comme il l'auoit repoussé, il ne sçauoit s'il deuoit croire que ce fust la son maistre, mais enfin tout l'vnguent estant vendu il quitta la cõpagnie & le vint trouuer auec des tesmoignages d'vne ioye nompareille. L'assemblee des Paysans, se dissipant alors, ils s'en allerent reposer en l'hostellerie, Francion demanda à Petrone auparauant toutes choses où estoit le reste de ses gens. Il lui respondit que depuis sa perte il s'en estoient tous allez chercher leur fortune, croyans qu'il fust mort, que pour lui il n'auoit cessé de le chercher, tant en France qu'en Italie, & que sans sa rencõtre qu'il auoit faite il s'en alloit encore à Rome faire la mesme queste. Francion lui conta alors en bref toutes ses auãtures qui l'estonnerent merueilleusement, & luy ayant asseuré qu'il se mourroit de desir d'estre à Rome afin de reuoir Nays, il resolut de partir aussi tost pour aller à Lion tascher d'auoir de l'argent pour faire son voyage. Petrone lui dit qu'aprez l'auoir perdu ne sçachãt que faire de ses cheuaux & de son bagage, il auoit tout vendu, excepté le cheual qu'il auoit, & qu'il auoit encore

vne bonne partie de l'argent. Francion en fut bien aise, & l'ayant receu de lui, il lui acheta vn petit cheual en ce village & monta sur l'autre, & puis ils s'en allerent laissant tous les villageois fort satisfaits. Ils arriuerent fort tard à Lyon, si bien que Francion ne fut point veu auec son bel habit. Le lendemain au matin il y eut vn tailleur qui le vint vestir de pied en cap; & il s'en alla trouuer vn banquier qui le cognoissoit, lequel lui promit de luy prester tout ce qu'il voudroit, sçachant bien qu'il n'y auroit rien à perdre. Il luy demanda des lettres de change pour receuoir de l'argent à Rome, & lui en donna d'autres pour enuoyer à sa mere, afin d'estre payé de l'argent qu'il lui prestoit. Ayant ainsi fait ses affaires il reprit le chemin d'Italie, sans estre suiui d'autre que de Petrone à qui il promettoit de grandes recompenses pour sa fidelité. Il auoit si haste que dedans les villes il ne s'amusoit à aucune singularité. Il ne cherchoit rien que Nays, dont il preferoit la veuë à tout ce que l'on estime de plus beau au monde. Il n'eut en chemin aucune aduanture digne de recit: car il nauoit pas le loisir de regarder ce qui ce passoit, ny de se gausser auec ceux qu'il ren-

controit. C'est assez que l'on sçache qu'enfin il fit tant par les iournées qu'il arriua à Rome. Il se logea au quartier où les François se logent d'ordinaire, & il n'y auoit pas encore esté six iours que l'on l'aduertit que Raymond & Dorini estoient arriuez. Il les alla incontinent saluër, & l'on peut dire que iamais en aucune entreueuë d'amis il ne s'est monstré tant de ioye qu'ils en firent paroistre en la leur. Lors que Francion conta ses aduantures de Berger & de Charlatan, il rauit chacun d'admiration. Mon Dieu, ce dit Dorini, que ie suis fasché que nous ne sommes plustost venus en Italie : Nous eussions possible eu nouuelles de vostre desastre, & nous ne vous eussions pas laissez en vn si mauuais estat. Vous vous mocquez, dit Raymond, ie serois bien marry que l'on eut tiré Françion de l'estat où il estoit. Il n'auroit pas accomply de si belles choses. Elles sont si rares que ie m'asseure qu'il quitteroit tousjours librement la grandeur & l'ambition pour en faire de semblables. Que vous lui eussiez fait de tort en le pensant secourir. Vous auez raison, reprit Françion ; & ie ne voudrois pas auoir vescu autrement que i'ay fait. Neantmoins ie vous diray, à le

bien prendre ce ne sont que des friponneries. Ouy, ce dit Raymond, mais vos friponneries valent mieux ordinairement que les plus serieuses occupations de ceux qui gouuernent les peuples. S'ils se trouuoient en de pareils accidens qu'ont esté les vostres, ils seroient fort empeschez de les supporter auec autant de constance, & de se resioüir comme vous dedans le mal mesme que la fortune enuoye. Quittons tous ces discours, dit Francion, ce n'est point à moy qu'il faut donner des loüanges. Nous sommes en vn pays où il n'y a que la belle Nays qui en merite : Hé bien Dorini, n'en auez vous point eu de nouuelles : Elle est en ceste ville asseurément, dit Dorini, l'on me l'a appris. Ie l'iray voir tout à ceste heure pour l'amour de vous, Dorini joignit les effects aux paroles, & s'en alla dés lors saluer sa parente qui auoit vne maison à Rome où elle estoit bien plus souuent qu'en ses Seigneuries. Apres que les complimens furent acheuez, il lui parla de Floriandre & lui demanda si elle n'auoit pas receu les nouuelles de sa mort. Comme elle eust respondu qu'ouy, il lui demanda si elle n'auoit point veu celuy qu'il lui auoit enuoyé en eschange qui n'auoit pas

moins de merite. Elle lui dit qu'elle sçauoit bien de qui il entendoit parler, mais que c'estoit vn homme tres-inconstant & tres-ingrat, veu qu'apres auoir esté le mieux du monde aupres d'elle, il l'auoit laissee sans lui dire adieu, & lui auoit enuoyé vne lettre fort peu courtoise. Dorini voulut voir ceste lettre, & l'ayant considerée, lui dit, voila qui ne vint iamais de Francion : car outre qu'il est trop honneste homme pour auoir escrit cecy, ie sçay bien que cela n'est pas de sa main : I'ay dans ma poche des vers qui sont de son escriture, vous verrez si elle est semblable. Mais tout cecy n'est rien, d'où est-ce qu'il vous auroit escrit? C'est icy vne tromperie de ses riuaux qui sont jaloux & vindicatifs. Vous croyez qu'il vous ait quittée, & c'est que ces meschans l'on fait retenir prisonnier. Il a esté reduit à cause de vous en vne misere extréme, & il a falu qu'il se soit mis aux plus basses conditions du monde, vous en entendrez le recit de sa propre bouche: Il est maintenant en ceste ville en resolution de vous venir salüer dés que vous lui en aurez donné la permission. Nays adjoustant foy aux paroles de Dorini, & detestant Valere & Ergaste, jetta dedans le

feu la lettre qu'ils lui auoiēt enuoyee comme venant de la part de Francion. Elle tesmoigna qu'elle seroit fort contente de le voir si bien que Dorini lui en vint rapporter les nouuelles, & le rendit tout satisfait. Ils se hasterent de souper pour faire leur visite, & s'en allerent apres chez Nays auecque Raymōd. Lui qui ne l'auoit point encore veuë, l'admira & la trouua plus belle qu'elle n'estoit en son portraict que l'on lui auoit monstré: & les autres qui l'auoient desia veuë, cogneurent que ses perfections alloient tousiours en augmentant. Dorini lui dict, Madame, voicy les plus gentils Cheualiers de la France, qui ont quitté leur patrie pour vous venir rendre du seruice : Et là dessus Raymond & Francion commencerent leurs complimens, ausquels la belle Marquise respondit selon les termes de sa courtoisie ordinaire. Francion eust bien voulu la pouuoir tirer à part pour lui dire ouuertement les maux que l'Amour lui auoit fait souffrir pour elle en son absence, mais il ne faloit pas qu'il priuast les autres de l'entretien de cette belle Dame. Dorini le mit incontinent sur les auantures qu'il auoit couruës depuisqu'il auoit esté perdu, & se voyant obligé d'en

faire encore le recit pour sa Maistresse qui y auoit le principal interest, il le recommença. Il descriuit naïfuement les miseres de sa prison & la pauureté où il estoit estant Berger, mais il se garda bien de parler de ses diuerses amourettes, de peur de se mettre en mauuaise odeur aupres de Nays. Il desguisa les choses le plus qu'il lui fut possible, & adiousta à la verité de certains petits mensonges qui rendirent son recit fort agreable. Mais sur tout il triompha quand ce fut à dire cõme il auoit fait le Charlatan, car il represẽta ce personnage auec les mesmes paroles & les mesmes postures qu'il auoit tenuës; ce qui sembla si plaisant à Nays, qu'elle aduoüa que iamais elle n'auoit rien ouy de meilleur: tellement qu'il falloit en quelque sorte n'estre pas fasché de la trahison de Valere & d'Ergaste qui auoit esté cause de tant de beaux succez. C'est ainsi que les Philosophes rendent graces à la fortune des miseres qu'elle leur enuoye, parce qu'elle leur donne occasion de faire esclater leur merite, & que la pauureté est vn instrument de leur vertu.

Dorini estoit d'aduis que Francion se vangeast de ses deux riuaux, mais il respon-

fit qu'il valoit mieux ne point resueiller vne affaire qui estoit desia assoupie, & que Ergaste s'en estant retourné à Venise, & Valere en vn sienne maison champestre, à cause qu'ils estoient las de poursuiure vne chose qu'ils ne pouuoient auoir, il les faloit laisser auec le remords de conscience que sentent les coulpables. On ne pouuoit tirer raison d'eux, sans abreuuer tout le mõde, de ce qui s'estoit passé; & Francion ne vouloit pas que l'õ sceust qu'il auoit esté en prison, & que depuis il auoit esté contraint de viure en Paysan.

Encore qu'il tinst tout cecy pour des galanteries & des aduantures agreables, si est-ce qu'il n'oublia pas à faire mõter bien haut les inquietudes qu'il auoit euës estant separé de Nays, mais ceste rusee qui se les imaginoit bien, fit semblant pour ce coup de tenir tout cela dedans l'indifference. Apres diuers entretiens, ces braues Caualiers l'a laisserent & s'en retournerent coucher en la maison où ils s'estoient logez.

Le lendemain au matin, comme ils desjeunoient, l'on leur vint dire que deux Gentils-hommes François estoient à la porte, lesquels demandoient à parler à

Francion. Il dit que l'on les fist entrer, & il fut tout estonné que c'estoit le ieune du Buisson, & vn nommé Audebert qui estoit de son pays, il les salüa courtoisement ; & ayant dit à du Buisson qu'il voyoit bien qu'il estoit homme de promesse, il voulut sçauoir d'Audebert, comment ils s'estoiēt trouuez ensemble. Audebert luy respondit qu'ils auoient faict cognoissance dedans Lyon, & que depuis ils ne s'estoient point quittez, & qu'il y auoit plus d'vn mois qu'ils estoient arriuez à Rome. Mais il y a bien autre chose, dict du Buisson ; Il semble que le Ciel m'ait destiné pour faire venir icy tous vos meilleurs amis, pour estre tesmoins de vos belles auantures. Audebert ne vous dit pas que i'ay amené vn galant homme qui se vante d'auoir esté autrefois Pedagogue : C'est vn des Oracles de ce temps, il crache à tous propos le Grec & le Latin. Qui est donc cestuy-là ? dict Francion. Comment dit Audebert, vous ne cognoissez pas l'incomparable Hortensius ? Hortensius ! reprit Francion en s'escriant. Ha Dieu ! que ie puis bien dire comme Philippe de Macedoine quand il receut deux bonnes nouuelles en vn mesme instant. O fortune ! ne m'enuoye qu'vn

petit de mal au lieu de tant de si grands biens. Quoy ie sçay la venuë d'Audebert que i'ay cogneu dés mon enfaance, & celle de du Buisson dont l'humeur me plaist infiniment, & outre cela l'on m'apprend encore qu'Hortensius est ici. Ie d'y cét Hortensius qui est le Roy des beaux esprits de l'Vniuersité de Paris. Ha! quelle heureuse rencontre. Mais quoy mes chers amis, commēt est-il venu icy? Il se desplaisoit à Paris, dit Audebert, il lui sembloit que ses veilles n'y estoient pas assez recompensée : tellement que m'ayant ouy parler que ie voulois aller en Italie, il s'est resolu de m'y accompagner. Mais pourquoi n'est-il point venu me voir? dit Francion. Pense-t'il faire ici comme en France? Il se cachoit tousiours de moy dedans Paris, & s'il me rencontroit d'auanture par les ruës, il ne me saluoit qui par maniere d'acquit, sans vouloir parler à moy. L'on ne peut pas faire de mesme icy; tous les François se visitent. Il faudra bien que nous nour voyons. Il vous a tousiours redouté reprit Audebert, & ie pense que c'est qu'il croist que vous estes d'vne humeur mocqueuse: mais ie lui ay fait à demi perdre cette opinion, & s'il n'est point venu quant

& nous : c'est qu'il est fort ceremonieux, & qu'il se trouue trop mal vestu, & outre cela ie croy que c'est qu'il estudie des complimens pour vous saluer : car ayant esté si long temps sans vous voir, ceste premiere entreueuë doit estre celebre. Vous lui faites tort de dire cela, repartit Francion, il a l'esprit assez bon pour parler à moy sans estre preparé. Mais dites-moy, de quelle sorte vous estes vous acquis la cognoissance d'vn si illustre personnage? Cela merite bien de vous estre raconté, repatit Audebert, & si vous auez le loisir de l'ouyr, ie vous en feray le recit. Alors Francion lui ayant dit qu'il estoit prest à entendre tout ce qu'il diroit, sçachant qu'il ne raconteroit rien que d'agreable il le fit asseoir, & tous ceux qui estoient là firent le mesme.

Comme i'estois à Paris à passer mon temps auec toute sorte de personnes, dit Audebert en reprenant son discours : Ie voyois ordinairement deux Poëtes de la Cour, dont l'vn s'appelloit Saluste, & l'autre l'Escluse, tous deux d'assez bonne compagnie. Vn iour il prit enuie à Saluste de traduire en vers François la quatriesme Eglogue de Virgile: mais pource qu'il n'en-

tendoit guere bien le Latin, & qu'il n'auoit fait son ouurage que par la conference de certaines traductions anciennes, il se delibera de le communiquer à quelque homme docte. Vn Imprimeur de ses amis lui enseigna Hortensius, & lui dit qu'outre qu'il estoit fort sçauant en Grec & en Latin, il escriuoit bien souuẽt en François, & faisoit beaucoup de traductions, & qu'il composoit mesme en vers. Saluste le voulust voir, encore qu'il ne le cogneust point autrement, & dit à l'Escluse auec quelles paroles il desiroit l'aborder. L'Escluse estimoit tant tout ce que faisoit cestuy-cy qu'il retenoit des copies de toutes ses œuures; il auoit desia escrit l'Eglogue, mais il vint à moy, & me la fit encore escrire, m'asseurant que cela nous seruiroit à vne gaillarde inuention. Il m'apprist que Saluste auoit resolu d'aller communiquer ceste piece à Hortensius, & qu'il nous y falloit aller tous deux l'vn apres l'autre, au lieu de luy, & dire que nous nous appellions Saluste. Or il estoit assez aisé de contrefaire son personnage : car comme la nature ne faict guere d'hommes parfaicts, & donne quelque imperfection au corps à ceux qui ont l'ame belle, elle l'auoit fait begue, si bien

qu'il escriuoit de beaucoup mieux qu'il n
parloit. Ainsi Homere estoit aueugle, &
Ronsard estoit sourd, & les deffaux de ce
grands personnages estoient reparez pa
l'excellence de leurs esprits. L'Esclui
ayant sceu le iour que Saluste deuoit alle
voir Hortensius, s'y en alla de meilleur
heure qu'il n'y deuoit aller, & ayant trou
ué ce sçauant homme dedans sa cham
bre, lui fit vne reuerence fort humble
Monsieur lui dit-il, ie-ie-ie-suis venu ic
pour auoir le bon-heur de vous offrir mo
seruice. Ie ne veux plus demeurer priu
de la conuersation d'vn si rare esprit aue
qui ie puis profiter, & ayant fait des ver
depuis peu, ie serai fort aise d'en auoir vo
stre jugement: Ie m'appelle Saluste pou
vous seruir, ie ne sçay si vous auez ouy par-
ler de moy. Hortensius qui auoit veu assez
de vers imprimez sous ce nom, mais qui
n'en cognoissoit point l'autheur de visage,
& ne sçauoit autre chose de lui, sinon qu'il
estoit begue, crust que ce l'estoit là verita-
blement, & le fit asseoir auec beacoup de
courtoisie, lui rendant grace de l'honneur
qu'il luy faisoit. Le pretendu Saluste
tira alors l'Eglogue de sa poche & l'a leut.
Hortensius chercha presque à reprendre à

tous les vers, afin de monſtrer ſon bel eſprit, & neantmoins il dit à la fin que ces commencemens-là eſtoient tres-bons, & que l'autheur feroit biẽ auecque le temps. L'Escluſe le remercia de la peine qu'il auoit priſe de les ouyr, & ayant pris congé de lui s'en vint me trouuer pour me dire qu'il eſtoit temps que i'allaſſe ioüer le meſme perſonnage, & que nous en aurions bien du contentement. Il m'apprit la meſme harangue qu'il auoit faite à Hortenſius, & l'ayant eſté voir tout ſur l'heure ie la lui fis encore auec des begayemens ſi longs que ie demeurois vn demy quart-d'heure ſur chaque ſyllabe, & ie lui dy auſſi que ie m'appellois Saluſte. Il eſcouta cecy auecque patience, car il ſe pouuoit bien faire qu'il y euſt à Paris deux Poëtes appellez Saluſte auſſi begues l'vn que l'autre : mais comme i'eus commencé à luy lire l'Eglogue qui eſtoit celle-là meſme qu'il venoit d'oüir, il ne pût comprẽdre cela, & me dit, mais Monſieur il vient de ſortir d'icy tout à ceſte heure vn Gentil-homme qui s'appelle Saluſte comme vous, il m'a monſtré les meſmes vers que voicy : Qui eſt-ce qui les a faits de vous deux? Eſt-il poſſible que vos eſprits ſoient pareils comme vos noms, &

que vous escriuiez sur de mesmes suiets, & encore auec de semblables paroles. Ma foy il y a du mal entendu là dessous. Ie ne sçay pas qui c'est qui est trompé de nous autres. Mais allez vous en chercher qui vous donne son iugement sur vos vers. Ie ne les ay desia que trop ouys : Ils m'ont assez importuné. Demandez à l'autre Saluste ce que ie lui en ay desia dit.

Ie recogneus qu'en disant ces mots il se mettroit fort en colere, si biẽ que ie le quittay là sans grande ceremonie. Le vray Saluste arriua chez luy peu apres, & luy fit vn compliment pareil aux nostres, au moins en substance, car pour la grace de parler il l'auoit bien plus grande que nous, & il begayoit bien mieux. Il s'imitoit bien mieux soy-mesme que nous ne l'auions imité: Mais neantmoins quand il commença de dire à Hortensius qu'il se nommoit Saluste, & qu'il luy vouloit monstrer vne Eglogue, il le repoussa de toute sa force hors de sa chambre, & s'il ne s'en fust fuy, il luy eust fait sauter les montees. Comment, disoit-il, cestuy-cy est encore pire que les autres: il parle de beaucoup plus mal. Ne cessera-t'il d'en venir iusqu'au soir ? Hà ce sõt des chercheurs de barbets. Ce sont des filoux

ioux qui veulent deſrober mon meuble: Quiconque ce ſoit qui me vienne voir deſormais, ie n'ouuriray point ma porte qu'il ne m'ait dit ſon nom, que s'il begaye, ou s'il s'appelle Saluſte, il n'entrera pas. Hortenſius ayant dit cecy, auoit encore enuie de faire courir des Sergens apres Saluſte pour le faire prendre comme vn voleur, mais il ne trouua perſonne en la maiſon où il demeuroit qui s'y vouluſt employer.

Cependant Saluſte gaigna au pied, & nous allaſmes chez luy tout expres pour ſçauoir s'il auoit veu Hortenſius. Il nous dit qu'il auoit eſté chez luy: mais que c'eſtoit vn fou auſſi furieux qu'il y en euſt aux petites maiſons, & qu'il n'auoit iamais eu la patience d'entendre ce qu'il luy vouloit dire, & l'auoit voulu battre ſans aucun ſuiect, ſi bien qu'il eſtoit fort heureux d'eſtre eſchappé de ſes mains. L'Eſcluſe ne ſe pût tenir de luy deſcouurir la friponnerie que nous auions faite. Cela luy donna tant de contẽtement qu'il dit qu'il faloit alors que les trois Saluſtes allaſſent tous enſemble voir Monſieur Hortenſius. Cét aduis nous plaiſant, nous y retournaſmes, & ne le trouuãt pas, nous allaſmes iuſqu'à vne Im-

primerie où il corrigeoit des espreuues. Nous luy dismes qu'il ne se deuoit pas fascher de nostre procedure que nous estions freres, & que nous faisions tous trois des vers, mais qu'à la verité il n'y auoit que nostre aisné qui eust faict l'Eglogue. I'ay depuis songé à vostre fait, nous dit-il, & ie ne suis plus tant en colere. Il m'a semblé que vous pouuiez bien auoir tous trois fait cette Eglogue, & que l'aisné auoit fait le commencement, le second le milieu, & le cadet la fin. Cela est ainsi, luy dis-ie, mais nous ne vous l'osions pas dire. Il crût tout cela pour lors, mais depuis l'on luy descouurit nostre tromperie, ce qui fit qu'il ne nous voulut plus guere de bien, & commença de mesdire de nous en tous les lieux où il se trouua. Nous nous resolumes d'en prendre vne plaisante vengeance, & comme nous auions remarqué que pour paroistre Gentil-homme il estoit tousiours botté & espronné, aussi bien qu'Amadis de Gaule, sans qu'il montast iamais à cheual; ce fut là dessus que nous le gaussames plusieurs fois. Ses bottes estoient si vieilles qu'il sembloit que ce fut celles que portoit l'Archeuesque Turpin allant contre les Sarazins auec le bon Roy Charlemagne

Maintesfois elles auoient esté resumelees, & ie pense que tous les Sauetiers de paris les cognoissoient, & qu'il n'y en auoit pas vn qui n'y eust au moins mis vn bout. La jambe estoit rapiecée en tant d'endroicts que l'on ne pouuoit plus à la verité asseurer que ce fussent les mesmes qu'il auoit euës premierement: ainsi que la Nauire de Thesee que l'on gardoit au port d'Athenes. Quand il s'y faisoit quelque trou Hortensius y mettoit vn petit nœud de taffetas, ce qui sembloit estre faict tout exprés, & pour monstrer plus galand.

Vn iour donc qu'il alloit ainsi botté par la ville nous fismes bien boire de certains Sergens de nostre cognoissance, qui estans à demi yures s'en allerent à nostre persuasion le prendre au collet dedans vne petite ruelle qui va rendre sur le quai de la Megisserie. Ils luy dirent qu'il falloit qu'il vinst en prison, & que c'estoit vn meschant qui auoit blessé le fils d'vn honneste Bourgeois de la ville. Il respondit qu'il ne sçauoit ce que l'on lui vouloit dire, & neantmoins ils le trainerent au Fort l'Euesque comme le Iuge estoit au siege. Il fut mené deuant luy, & vn certain homme que nous auions aposté venant faire sa plainte, dit

que le matin Hortenſius faiſant bondir ſon cheual auoit penſé tuer vn ieune enfant qui luy appartenoit, & l'auoit renuersé à terre, & qu'il auoit la teſte toute caſſee. Il concluſt afin de prouiſion pour le faire penſer, & de tous deſpens dommages & intereſts. Le iuge interrogea Hortenſius pour ſçauoir ſi cela eſtoit vray: Il le nia tout à plat, & n'oſa pas pourtant dire qu'il n'alloit iamais à cheual à cauſe qu'il eſtoit botté : Mais enfin il fut contraint de le declarer ainſi : Helas Monſieur, comment ſe pourroit-il faire que i'euſſe bleſſé cét enfant eſtant à cheual veu que ie vous proueray que ie n'y ay monté de ma vie, & que quand ie vai en noſtre pays ie me mets touſiours en coche : Lors que i'eſtois petit on me monta ſur vn aſne, Monſieur, il eſtoit ſi hargneux qu'il me jetta à terre, où ie me deſmis vn bras; depuis ce temps-là ie n'ay point voulu auoir affaire auecque les beſtes. Le Iuge luy dit qu'il fiſt venir des teſmoins comme il ne montoit iamais à cheual: Il demanda vn certain delay qu'on eſtoit preſt de lui accorder, mais enfin l'on le cruſt à ſon ſerment, & il ſortit de priſon bague ſauue, horſmis qu'il falut vn peu contenter les Sergens. Ayant eſté ainſi ren-

uoyé abſous, il eſtoit preſque faſché de n'auoir point eſté eſtimé coulpable du crime dont on l'accuſoit, afin de faire croire qu'il alloit quelquesfois à cheual. Nous nous imaginons bien ce qu'il en penſoit, & depuis nous commençaſmes à luy faire la guerre ſur la belle aduanture qui luy eſtoit arriuée. Se voyant ainſi gauſſé, il eut bien le iugement de cognoiſtre que le vray moyen de ne l'eſtre plus tant eſtoit de ne s'en point faſcher, & de rire auecque nous: ſi bien que nous trouuant vn iour en la boutique d'vn Libraire, dés que nous euſmes parlé de ſes bottes, il nous dit qu'il vouloit faire vn diſcours à leur loüange, & pour faire le plaiſant, il prit ainſi la parole. O que l'on doit bien accuſer de negligence les Autheurs qui ont recherché l'inuentiõ des choſes, pour n'auoir point laiſſé par eſcrit qui fut celui qui inuenta la maniere de ſe botter. Que nos predeceſſeurs auoient l'eſprit inſulce & inſipide de ne ſe point ſeruir d'vne ſi belle chauſſure que quand ils alloient aux champs, ſe contentans d'aller en houſſe par la ville, & que nous ſommes bien plus aduiſez d'en vſer touſiours, non ſeulement a cheual: mais encore à pied: Car il n'y a rien de plus com-

mode pour espargner les bas de soye à qui les crottes sont vne guerre continuelle, principalement dedans Paris, qui a cause de sa bouë fut appellé Lutece. N'y a-il pas vn adage qui dit, que verolle de Roüen & crotte de Paris ne s'en vont iamais qu'auec la piece ? N'est-ce pas grand aduantage si l'on veut aller se promener que de paroistre Cheualier estant seulement botté, encore que l'on n'ait point de cheual, d'autant que ceux qui vous voyent s'imaginent qu'vn laquais tient vostre monture plus loin ? Aussi vn estranger s'estonnoit-il vn iour où il pouuoit croistre en France assez de foin & d'auoine pour nourrir les cheuaux de tant d'hommes qu'il voyoit bottez à Paris, mais l'on le guarist de son ignorance, luy remonstrant que les cheuaux de ceux qu'il auoit veus ne coustoient guere à entretenir. Tous les braues hommes estans aujourd'huy bottez nous monstrent que la botte est vne partie essentielle du Gentil homme, & nous suiuons en cela les nobles Romains qui portoient vn brodequin appellé en leur langue *Cothurnus*, & laissoient aux roturiers vn petit escarpin nommé *Soccus*, qui ne venoit qu'à la cheuille du pied de mesme que nous laissons

les souliers pour les hommes de basse e-stoffe. Mais ces Romains n'auoient que des bottines, ils n'auoient pas de vrayes bottes: S'ils en eussent eu, & qu'ils en eussent sçeu l'vtilité, ils leur eussent dressé vn Temple, aussi bien qu'à toutes les autres choses qu'ils estimoiẽt, & sur l'autel il y eust eu vne Deesse bottee & esperonnée, qui eust eu des Courrayeurs & des Cordonniers pour Sacrificateurs & pour Prestres, & ses victimes eussent esté des vaches escorchees pour faire des bottes de leur peau. Mais quel besoin de leur dresser vn Temple puis que chacun les porte au cœur & aux pieds, & qu'il y a tel, qui a passé plus de trois ans sans marcher autrement que botté, afin de paroistre plus braue & plus accoustumé à la fatigue? Les cheualiers de la table ronde estoient tousiours armez: de sorte qu'il sembloit que la cuirasse fust collee sur leur dos. Les Centaures estoient tousiours à cheual, & s'y tenoient si ferme qu'il sembloit que ce ne fust qu'vn corps que celuy de leur monture & le leur, & pour ce suiect les Poëtes ont feint qu'ils estoient moitié hommes & moitié cheuaux. Ainsi ne quittant point la botte il semble qu'elle soit de nos membres: & quand

quelqu'vn est mort en vne bataille, nous disons seulement, il y a laissé les bottes comme si elles estoient le vray seiour de l'ame du Cheualier, & si elle y habitoit autant voire d'auantage que dans le corps. Aussi à dire la verité, c'est là que nous deuons auoir l'esprit, pour manier le cheual à tous propos, & bien souuent nous en tenons le salut de nostre vie. On me dira qu'vn Baron ayant trouué aux champs vne Bergere qu'il aimoit donna son cheual à garder à son laquais, & la mena en vn lieu escarté où il voulut cueillir la rose: mais que la fille l'ayant prié de permettre qu'elle le debotast auant que de iouyr d'elle, de peur qu'il ne gastast sa cotte & ses chausses, elle ne luy tira les bottes qu'à demy & s'enfuit, le laissant là si empestré, qu'au premier pas qu'il voulut faire pour la poursuiure, il se laissa tomber entre des espines qui lui déchirerent tout le visage. Voila vn grand accident, mais il ne le faut imputer qu'à sa sottise de s'estre laissé tromper. Les bottes n'en sont point plus mesprisables. C'est auec elles qu'on court le benefice qu'on va trafiquer, & qu'on va voir sa maistresse. C'est vne necessité aux braues hommes d'en porter s'ils veulent paroistre

ce qu'ils ſont, & a beaucoup d'autres s'ils veulent paroiſtre ce qu'ils ne ſont pas. Si l'on eſt veſtu de noir l'on vous prend pour vn Bourgeois, ſi l'on eſt veſtu de couleur l'on vous prend pour vn ioüeur de violon, ou pour vn baſteleur, ſpecialement ſi l'on a vn bas de ſoye de couleur differente; mais arriere ces opinions quand l'on a des bottes qui enrichiſſent toute ſorte de veſtemens. Que perſonne ne me blaſme donc plus d'eſtre botté, s'il ne veut paroiſtre vn eſprit Heteroclite.

Voila en ſubſtance l'Oraiſon demonſtratiue qu'Hortenſius fit pour les bottes, & ie voudrois me pouuoir ſouuenir des paſſages Latins qu'il y entremeſla. Nous feigniſmes que nous trouuions tout cela fort excellent, & la premiere fois que l'Eſcluſe le vid, il lui preſenta ces vers qui eſtoient ſur ce ſuiect.

LES bottes ſont en tel credit,
Depuis qu'Hortenſe nous a dit
Combien leur chauſſure eſt commode,
Que les plus mignons de nos Dieux,
En veulent porter à la mode,
Pour monſtrer comme ils ſont Gentils-hommes des Cieux.

Le Destin se meurt de soucy,
D'en auoir de peau de Roussy,
Laissant son antique sauatte,
Et le temps qui marche si doux
Auec des pantoufles de natte,
Desire estre botte tout de mesme que nous.
Poursuiuant vn dessein nouueau,
Qui s'est esclos en mon cerueau,
Ie veux aussi donner des bottes
A chacun des pieds de mes vers,
Afin qu'ils se sauuent des crottes,
En courant le galop parmy cét Vniuers.

O que ces vers furent agreables à Hortensius qui croyoit que l'Esclufe l'auoit beaucoup en estime. Il l'aima depuis par dessus tous; & ce bon matois continuant de feindre, obtint de luy tout ce qu'il voulut. Ils ne bougeoient plus d'ensemble, & il sembloit qu'ils ne fussent qu'vn. Toutesfois l'amitié fut vn peu alteree, vn iour que l'Escluse communiquoit de ses vers à Hortensius. Ce Pedant ne les trouuoit pas à son goust; & l'autre soustenoit qu'il estoient bons. Hortensius dit qu'il qu'il n'y entendoit rien, & qu'il ne deuoit pas parler dauantage: car il faut que vous sçachiez qu'il s'estimoit assez sçauant pour nous fai-

re la leçon à tous, & qu'il croyoit estre nostre Roy: aussi l'Escluse luy en auoit-il donné la qualité, & neantmoins il ne se pût tenir dans la complaisance pour ce coup, il dit à Hortensius qu'il estoit aussi capable que luy pour le moins, ce qui le mit tellement en colere qu'il le fit sortir de violence hors de sa chambre, & le menaça de le faire battre s'il causoit d'auantage. L'Escluse me vint apprendre la querelle qu'il auoit euë contre luy. Ie lúy dy que cela n'estoit pas bien, veu qu'Hortensius luy auoit presté de l'argent, & lui auoit fait beaucoup d'autres courtoisies, & qu'il ne falloit point estre mal auec luy, s'il ne vouloit que l'on les estimast d'aussi mauuaise humeur l'vn que l'autre, & qu'en effect c'estoit à luy à dissimuler les injures. Cela le persuade si bien que le lendemain dés le grand matin il s'en alla chez Hortensius pour faire la paix auec luy. Il estoit encore au lict, mais son valet ne laissa pas d'ouurir; & l'Escluse estant entré dans la chambre, se mit à dire d'abord; Il faut aduoüer, Monsieur Hortensius, qu'en vos ouurages vous estes plus qu'homme, mais que dans vostre colere vous estes pire qu'vne beste. Hortensius se sentant picqué, se met en son seant auec

le bonnet rouge, & la camisole de mesme, & lui repart ainsi : Si ie suis vne beste, ie suis ceste beste du Paradis de Mahomet, qui a les yeux de Saphirs, & les pieds d'Emeraude, le corps d'or bruny, & vn pectoral où sont les douze pierres precieuses, à sçauoir, la Sardoine, la Topaze, l'Emeraude, l'Escarboucle, le Diamant, l'Agathe, le Saphir, le Iaspe, l'Amethiste, la Chrisolyte, l'Onix, & le Beril. Si vous auez toutes ces pierres precieuses, dit l'Escluse, ie vous aduoüe que vous estes la plus braue & la plus riche beste du monde. Ie vous dy encore, poursuiuit Hortensius, que si ie suis vne beste, c'est vne de ces bestes du Ciel qui donnent de la lumiere à la terre, comme l'Ourse, le Dragon, le Cygne, le Pegase, l'Escreuisse, le Scorpion, le Capricorne, la Baleine, le Centaure, & l'Hydre. Il faisoit bien sonner ces mots-là, & se sousrioit à tous coups croyant dire vne fort excellente chose. L'Escluse luy respondit, ie ne doute point de ce que vous me dites, mais à laquelle de toutes ces bestes ressemblez vous, allez-vous à reculons comme l'Escreuisse, ou si vous auez des cornes à la teste comme le Capricorne ? Hortensius lui repliqua qu'il se comparoit au Cygne:

& comme l'Ecluſe vouloit tourner tout ceci en raillerie, il s'alloit mettre en grande colere : mais i'arriuai & les accorday. Toutesfois ils ne furent pas depuis en bonne intelligence, & Hortenſius haïſſant l'Eſcluſe voulut auſſi haïr tous ceux qui le hantoient, tellement que ie fus du nombre de ſes ennemis : cela fut cauſe que ie cherchay encore vne inuention pour me mocquer de luy.

Vn iour me promenant ſur le Pont-neuf ie vy arriuer vn homme à cheual vers les Auguſtins, qui auoit vne caſaque fourrée, vn manteau de taffetas par deſſus, vne eſpée penduë au coſté droict, & vn cordon de chappeau faict auec des dents enfilées enſemble. Sa mine eſtoit croteſque comme ſon habit, ſi bien que ie me mis à le regarder. Il s'arreſta au bout du Pont, & encore que perſonne ne fuſt autour de luï, il ſe mit à parler ainſi, interrogeant ſon cheual à faute d'autre compagnie; Vien ça dy, mon cheual, pourquoy eſt-ce que nous venons en ceſte place ? Si tu ſçauois parler, tu me reſpondrois que c'eſt pour faire ſeruice aux honneſtes gens. Mais ce me dira quelqu'vn, Gentil-homme Italien, à quoy eſt-ce que tu nous peux ſeruir ? A vous ar-

racher les dents Meſſiours, ſans vous faire aucune doulour, & à vous en remettre d'autres, auec leſquelles vous pourrez mãger comme auec les naturelles ? Et auec quoy les oſtes tu ? Auec la pointe d'vne eſpée. Non Meſſiours, cela eſt trop vieil: C'eſt auec ce que ie tien dans ma main. Et que tien-tu dans ta main, Seigneur Italien? la bride de mon cheual. Cét arracheur de dents n'euſt pas ſi toſt commencé ceſte belle harangue, qu'vn Crocheteur, vn Laquais, vne vendeuſe de Ceriſes, trois Maquereaux, deux Filoux, vne Garce, & vn vendeur d'Almanachs s'arreſterent pour l'ouyr. Pour moy faiſant ſemblant de regarder de ces vieux bouquins de liures que les Libraires mettent là ordinairement à l'eſtallage, i'eſcoutay auſſi bien comme les autres. Ayant tant de venerables auditeurs, il renforça ſon bien dire, & continua ainſi : Qui eſt-ce qui arrache les dents aux Princes & aux Roys ? eſt-ce Carmeline? eſt-ce l'Anglois à la fraize iaune ? eſt-ce Maiſtre Arnault qui pour faire croire qu'il arrache les dents aux Potentats, a fait peindre autour de ſon portraict, le Pape & tout le Conſiſtoire des Cardinaux auec chacun vne emplaſtre noire ſur la temple, mon-

ſtrant qu'ils ne ſont pas exempts du mal des dents? Non, ce n'eſt pas luy. Qui eſt ce donc qui arrache les dents à ces grands Princes ? C'eſt le Gentil-homme Italien que vous voyez Meſſiours : Moy, moy, ma perſonne. Il diſoit cecy en ſe monſtrant & ſe frappant la poictrine, & il enfila apres beaucoup d'autres ſottiſes, s'interrogeant touſiours ſoy-meſme, & taſchant à parler Italien eſcorché, encore qu'il fuſt vn franc Normand. A l'ouyr dire, ſi l'on l'eut creu, perſonne n'euſt plus voulu auoir aucune dent en bouche : Auſſi ſe preſenta il vn gueux auquel il en oſta plus de ſix : car il les lui auoit miſes auparauant, & tenant vn peu de peinture rouge dans ſa bouche, il ſembloit qu'il crachaſt du ſang. Meſſieurs, ce dit apres le Charlatã ie guaris les ſoldats pour courtoiſie, les pauures pour l'honneur de Dieu, les riches Marchands pour de l'argent. Voyez que c'eſt d'auoir vne dent gaſtée, viciée & corrompuë, & à quoy cela nuit : Vous irez recommander vn procez chez vn Senatour, penſerez vous parler à luy il ſe deſtournera & dira, hà la putrefaction, tirez-vous de là mon amy, que vous ſentez mauuais, ainſi il ne vous entendra point, & voila voſtre cauſe per-

duë. Mais vous me direz, n'as tu point quelque autre remede ? Ouy-da, i'ay d'vne pommade pour blanchir le teint, elle est blanche comme neige, odoriferante comme baulme & comme musc: voila les boëttes. La grande vaut huict sous, la petite cinq auec l'escrit: I'ay encore d'vn vnguent excellent pour les playes. Si quelqu'vn est blessé ie le guariray. Ie ne suis ny Medecin ny Doctour ny Philosophe, mais mon vnguent fait autant que les Philosophes, les Doctours, & les Medecins. L'experience vaut mieux que la science, & la pratique vaut mieux que la Theorie.

Tandis que le Charlatan discouroit ainsi, enfin il s'y amusa beaucoup d'honnestes gens, & entre autres Hortensius que ie remarquay bien, m'imaginant vne bonne inuention pour en prendre mon plaisir, Ie ne fus plus là guere long-temps, car l'Aracheur de dents fut contraint de se retirer, Il en vint vn autre aussi à cheual qui se mocqua de luy, & luy donna des coups de plat d'espee. Puis qu'ils estoient si subtils & si prompts à arracher les dents, ie ne sçay qu'ils ne se les arrachoient l'vn à l'autre par vengeance. Ie l'esperois ainsi, mais nostre Italien s'enfuit, & ne vint plus guere depuis

puis ſur la place voulant ceder à l'autre. Ie l'allay voir vn matin auec l'Eſcluſe, & luy dis, Monſieur il y a vn de nos parens qui a des dents qui lui font tant de mal que nous ſommes d'auis qu'il les faſſe arracher. Toutesfois il ne s'y peut reſoudre, tant il eſt craintif. Il dit que vous luy ferez mal, encore que dernierement il vous en ait veu tirer beaucoup fort facilement deſſus le Pont. Helas, Mouſiour, dit le Charlatan, ie ne luy feray aucune doulour; ſi vous voulez tout à ceſte heure que ie vous en arrache vne, vous verrez combien ma main eſt ſubtile: Non ce dis-ie ie le croy ſans l'eſprouuer. Mais il y a d'auātage, c'eſt que noſtre bon parent à peur qu'eſtant edenté il ne puiſſe plus maſcher ny auoir le ton de voix ſi agreable. Or vous pouruoirez à cela par les dents artificielles, & vous luy ferez plus de bien qu'il ne penſe le deliurant de la rage qu'il ſent. Ie le ſçay bien, & il voudroit de bon cœur que cela fut faict, c'eſt pourquoy il vous y faut aller, & malgré qu'il en ait luy arracher les dents qui luy nuiſent. Vous eſtes ſi ſubtil, que quand il ouurira la bouche pour parler à vous, vous les luy pourrez oſter ſans qu'il y ſonge. Au reſte apres cela il vous payera hon-

neſtement, ou bien nous vous payerons; Le Charlatan croyant tout cecy, nous luy diſmes en quel endroit logeoit Hortenſius, & comme il eſtoit preuoyant il prit auec luy deux volontaires de deſſus le Pont pour l'y accompagner, afin de luy aider en ſon entrepriſe. Hortenſius qui taſchoit à gaigner ſa vie en toutes façons, auoit alors quatre penſionnaires qui alloient en premiere au College de Boncourt. Il leur faiſoit repeter leur leçon lors que ces gens-cy entrerent. Monſieur, luy dit le Charlatan, vos parens m'ont dit que vous auez des dents qui vous font mal, vous plaiſt il pas que ie vous les arrache ? Moy dit Hortenſius, i'en ay de meilleures que vous; vous me prenez pour vn autre. Nullement, dit le Charlatan, l'on m'a dit que vous celeriez que vous y auez mal, afin que ie ne vous les arrache point, mais l'on m'a commandé de vous les oſter : Il faut que ie le faſſe. Tenez-le, garçons, ouurez luy la bouque bien grande : Car ie vous feray ſi peu de doulour que vous n'en ſentirez rien. Les volontaires le voulurent prendre alors par les bras, mais il leur deſchargea a chacun vn coup de poing. Le Charlatan dit aux Eſcoliers, Meſſiours aydez nous, il

faut ofter les dents à voftre Maiftre: On me l'a dit:Cela deuroit eftre fait, il le voudroit bien. Il ne craint autre chofe finon que ie luy faffe du mal,& ie ne luy en feray point : Les Efcoliers croyant cecy , tafcherent auffi de l'arrefter , & il auoit fort affaire à fe defpeftrer de tant de gens. Enfin il leur dit: Quoy vous eftes auffi contre moy. Ne voyez vous pas que ce font icy des affronteurs ? Si vous ne me deffendez ie m'en plaindray à vos peres. A ces paroles ils le laifferent & fe tournent contre leCharlatan qu'ils s'efforcerent de chaffer. Hortenfius prit vn bafton dont il le frappa , & le fit fortir auecque fa fuitte qui n'ofoit fe deffendre contre vn homme qui eftoit plus fort qu'eux eftant deffus fon pallier. Les volontaires eftans dedans la ruë dirent au Charlatan qu'ils vouloient auoir le falaire de leur peine. Il leur dit qu'il n'auoit point receu d'argent , & là deffus ils contefterent fi bien qu'ils fe mirent à le battre,&luy euffent caffé la tefte fi les voifins ne les euffent feparez. Ie ne fçay comment il en a efté de l'Arracheur de dents, mais pour Hortenfius ce fut vn plaifir des gaufferies que l'on luy dit depuis touchant cette aduanture.

Il n'a pas ſceu que i'auois eſté meſlé en ceſte affaire, tellement que l'ayant vn iour rencontré par Paris il m'aborda, & me fit des plaintes ſur ce qu'il ne me voyoit plus. Ie luy dy que i'auois fait quelque petit voyage : mais que i'eſtois pres d'en faire vn grand, & que ie m'en voulois aller en Italie. Ce voyage luy pluſt tellement qu'il le voulut faire auecque moy, quittant toutes les pretentions qu'il auoit en France. Il croyoit qu'y ayant icy tout plein de Prelats, les lettres y ont plus de vogue qu'à Paris, & que l'on y fera plus d'eſtime de luy. Pour moy qui ne ſuis pas ſi remuant que l'Eſcluſe, i'ay touſiours veſcu en paix auecque luy pendant le chemin, & ne me ſuis point ry de ſes extrauagances. Au contraire ie le reprens modeſtement de ſes fautes, & principalement i'eſſaye à luy faire quitter l'humeur pedanteſque, & les petites rubriques Latines dont il entremeſle tous ſes diſcours.

Audebert ayant ainſi finy l'hiſtoire d'Hortenſius, Francion le pria de luy aſſeurer quand il le verroit, qu'il faiſoit beaucoup d'eſtime de luy, afin qu'il le vinſt librement viſiter, & qu'ils en euſſent du paſſe temps. Raymond & Dorini eurent

vn grand desir de voir vn si rare personnage, tellement qu'il falut qu'Audebert leur promist de le leur amener le plustost qu'il pourroit. Ils auoient dessein tous d'en prendre leur plaisir ainsi qu'ils auoient desja faict, enquoy il n'y auoit rien que l'on pust condamner. Tout ce que nous verrons qui se fit depuis, sert ainsi à se mocquer de l'impertinence de quelques personnes sottes & presomptueuses, & il n'y aura plus rien icy qui offence les plus scrupuleux. L'on ne verra plus que des fourbes en toute ceste Histoire, ou les plus fins seront trompez, apres en auoir trompé beaucoup d'autres pour apprendre à ne mespriser personne, & à mener vne vie moins licentieuse.

Fin du dixiesme Liure.



LE VNZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Françion.

HORTENSIVS fut ſi bien perſuadé par Audebert que le lendemain il alla voir Françion qui le receut auec beaucoup de teſmoignages de ioye. Ce braue Maiſtre penſoit encore auoir trouué vn Eſcholier auquel il pouuoit apprendre beaucoup de choſes, tellement que pour luy monſtrer qu'il eſtoit extrémement capable, il affectoit de certains termes qu'il auoit appris par cœur pour s'en ſeruir en toutes occaſions. Comme braue Francion, ce diſoit-il, ie croyois que vous ne pourriez pas ſortir plus aiſément de Paris que l'Arſenac & le Palais, & que l'on vous verroit auſſi

ſouuent au Louure que les pierres du grãd degré & la ſalle des Suiſſes : Mais vous, ce dit Francion pour luy rendre le change, ie m'imaginois que l'on vous trouueroit auſſi long-temps en l'Vniuerſité de Paris que le Puits certain, les Eſcoles de Decret, la cuiſine des Carmes, & Monſieur Royer Diogene de ce ſiecle. Vous voyez, reprit Hortenſius, ie vien icy me ranger prez de ceux qui s'habillent de la couleur des roſes & à qui les obiects les plus proches des yeux ne ſont point funeſtes. Mais vous, ne venez vous point icy pour faire l'Amour & renoncer à ceſte liberté qui vous eſtoit auſſi chere qu'à la Republique de Veniſe ? Auez vous laiſſé perdre vne choſe pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Eſpagne ? Vous aimez quelque beauté, qui au fort du combat feroit tomber les armes des mains de Monſieur du Mayne. Ie vous auouë vne partie de ce que vous me dites, repartit Francion, mais non pas que ie ſois ſemblable aux Venitiens ny aux Hollandois. Ces comparaiſons ſont trop eſloignees. Mais ie vous ſupplie montons à la chambre du Conte Raymond qui ſera tres-aiſe de vous voir. Ce ſera là que nous

deuiserons chacun de nos affaires.

Là dessus du Buisson & Audebert qui estoient auec Hortensius, monterent sans se faire prier, mais pour luy il ne voulut iamais passer deuant Francion, tant il estoit courtois: Monsieur, ce disoit-il, allez deuant, Il vous faudroit vne plus grande vertu que la patience pour aller apres moy: i'ay esté malade pendant mon voyage: ie n'ay plus de iambes que par bien seance, mon corps se porte assez mal pour estre celuy d'vn Pape, & à trente six ans ie ne suis pas moins ruiné que le Chasteau de Bissestre : Ie suis plus vieil que ma grand mere, & aussi vsé qu'vn vaisseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes. Mais Monsieur, luy dit Francion en se riant, si vous disiez que vous estes aussi vsé que la marmite des Cordeliers qui leur sert depuis six vingts ans, la similitude ne seroit-elle pas meilleure? Ma foy ne vous mocquez pas, reprit Hortensius, ny dans les deserts de l'Afrique, ny à la Foire Sainct Germain on ne void point de monstre si cruel qu'a esté ma maladie; Pour vous, vous estes d'vne si forte matiere que rien n'est capable de l'alterer, si la cheute d'vne montagne ne vous renuersoit. Vous estes

capable de peupler des colonies. Tout cela ne ſert de rien, dit Francion, vos excuſes ne ſont pas valables, ſi vous ne montez pas facilement, ie vous aideray en allant aprez vous. Et allons, Monſieur, ne ſçauez vous pas qu'il n'y a point d'honneur que ie ne doiue à voſtre merite ? Vous m'auez pris ce que ie vous voulois dire, ce dit Hortenſius, voulez vous que ie ne me cognoiſſe plus, & que i'oublie mon propre nom, comme ſi i'eſtois deuenu Pape. Vous eſtes plus remply de complimens & de ceremonies que le vieux Teſtament & la Cour de Rome. Serons nous ſur ce degré iuſqu'à la fin du monde, & me deffendray ie d'vn ennemy qui ne me iette que des roſes à la teſte, & qui ne me foüette qu'auec vne queuë de renard. Mais ne parlons point du Pape, ny de ſa Cour, reſpondit Francion, nous ſommes à Rome où il faut eſtre ſages malgré qu'on en ait. Ne craignez vous point l'Inquiſition : Non ie ne la redoute point, reſpondit Hortenſius, quelques vilains portraits qu'on s'en faſſe & quelque pleine de tygres & de ſerpens qu'on ſe l'a figure, car mon innocence dure encore.

Raymond qui entendoit de ſa chambre

que ces Meſſieurs en eſtoient ſur les longues ceremonies, deſcendit en bas, & fit monter Hortenſius le premier malgré qu'il en euſt. Monſieur, luy dit Françion, nous deuons bien faire vn extraordinaire accueil à ce rare perſonnage qui eſt l'vnique honneur de la France. Ha Monſieur, luy dit Hortenſius ſe retournant deuers luy ie vous prie de garder ces noms d'vnique, de rare, & d'extraordinaire pour le Soleil, les Cometes, & les Monſtres, Ie ferme l'oreille aux loüanges, comme ma porte aux ennemis & aux voleurs. Parlons pluſtoſt de voſtre merite : Il faut auoüer que vous eſtes plus eloquent que tous les Parlemens, les Preſidiaux, les Seneſchauſſees, & les Iuſtices ſubalternes de France. Quand vous logiez en la ruë Sainct Iacques, vous eſtiez le plus habile homme qui y fuſt, n'en deſplaiſe aux Iacobins & aux Ieſuiſtes. Vous me flattez trop reprit Francion, ne parlons pas de moy ; parlons de Raymond & de du Buiſſon. Qu'en dirois-ie, repartit Hortenſius, ſinon que ce ſont deux rares ouurages de la nature ? ſi tout le monde leur reſſembloit l'vniuerſité ſeroit la plus inutile partie de la Republique, & le Latin auſſi bien comme le paſſement de Milan,

ſeroit pluſtoſt vn teſmoignage de noſtre luxure qu'vn effect de noſtre neceſſité. Vous ne leur faites pas beaucoup d'honneur, reprit Francion, de dire qu'ils ne ſçauent point de Latin: mais quand ils n'en ſçauroient point & qu'ils le meſpriſeroiẽt comme font la pluſpart des Courtiſans d'aujourd'huy, ſeroit-ce à dire qu'il fuſt inutile: Songez à voſtre ancien gagne pain, ie vous ſupplie, & conſiderez que le Latin n'a rien à demeſler auec le paſſement.

Francion ne diſoit tout cecy qu'en riant, ſi bien qu'Hortenſius ne ſe trouuoit point offencé, & continuoit d'eſtaller ſon eloquence dont le nouueau ſtile eſtõnoit tout le monde. Il vint à parler des plaiſirs dont il iouïſſoit à Rome, auec des diſcours eſtranges. Il dit que l'on iettoit dans ſa chãbre tant d'eau de ſenteur qu'il falloit qu'il ſe ſauuaſt à la nage, que les muſcats qu'il mangeoit eſtoient ſi gros, qu'vn ſeul grain eſtoit capable d'enyurer toute l'Angleterre: Et comme l'on parloit de la Maiſtreſſe de Francion, il dit qu'il l'eſtimoit heureuſe de l'auoir captiué, & qu'il preferoit ceſte victoire à toutes celle du Prince d'Aurãge & du Roy Henry le Grand; mais qu'il auoit peur en voyant Francion de deuenir

amoureux comme luy, & qu'il ne pouuoit regarder vn gueux sans prendre la galle. Au reste qu'il craignoit bien d'aimer quelque desdaigneuse qui le jettast dans vn precipice, & lui dit, Dieu te conduise.

Apres cela l'on vint à parler des Liures, & il dit qu'il y en auoit de si mal-faits qu'apres la biere & les medecines il n'auoit iamais rien trouué de si mauuais : Que pour lui il cherchoit tous les remedes imaginables contre l'ignorance du siecle, & qu'il auoit veu l'Idée de l'Eloquence. La dessus il vsa de tant de termes extraordinaires, que Francion ne les pût dauantage souffrir sans lui demander s'il falloit parler comme il faisoit, veu qu'il n'auoit rien en son stile que des hyperboles estranges, & des comparaisons tirées de si loing que cela ressembloit aux resueries d'vn homme qui a la fiévre chaude ou au langage de l'Empereur des petites maisõs. Quoy, reprit Hortensius, trouuez-vous des taches & des deffauts dans le Soleil, sçachez qu'il y a long-temps que i'ay passé les autres, & que i'ay trouué ce qu'ils cherchent. Ie laisse errer ceux qui ne le croiront point parmy les Turcs & les Infidel-

les qui ſont la plus grande partie du monde. Regardez bien à ce que vous dites, luy repartit du Buiſſon, on en tireroit conſequence, que ſi le Pape & les Capucins ne loüoient vos ouurages, ils ſeroient auſſi bien Turcs qu'Amurat & Bajacet, ce qui eſt fort dangereux. Penſez-vous que ce ſoit vne article de foy, de croire que vous eſcriuez bien Taiſez-vous eſprit vulgaire, luy repliqua Hortenſius auec vn ris forcé, ſçachez que mes ouurages ſont dignes des plus belles ruelles de lict de France. Mais prenez garde, ce dit du Buiſſon, que l'on ne vous parle point des ruelles de ceux qui ont pris medecine, où l'on met ordinairement la chaire percée.

Comme Raymond vit qu'ils commençoient à ſe picquer, il les mit ſur vn autre propos, & demanda à Hortenſius s'il n'y auoit pas moyen que pour leur faire paſſer doucement le temps il leur monſtraſt quelqu'vn de ſes ouurages qui ſe mocquoient de tout ce que les anciens auoiēt fait. Françion ioignit là ſes prieres, tellement que n'y pouuant reſiſter, il leur dit, Meſſieurs de vous monſtrer des petites pieces comme des lettres ou des ſonnets, c'eſt ce que ie ne veux pas faire maintenant : Ie veux

parler d'vn Roman qui eſt meilleur que les hiſtoires : car mes reſueries valent mieux que les Meditations des Philoſophes. Ie veux faire ce qui n'eſt iamais entré dans la penſée d'vn mortel. Vous ſçauez que quelques ſages ont tenu qu'il y auoit plu-ſieurs mondes. Les vns en mettent dedans les Planettes, les autres dans les eſtoilles fixes : Et moy ie croy qu'il y en a vn dans la Lune. Ces taches que l'on void en ſa face quand elle eſt plaine, ie croy pour moy que c'eſt la terre, & qu'il y a des cauernes, des foreſts, des iſles, & d'autres choſes qui ne peuuent pas eſclatter: mais que les lieux qui ſont reſplandiſſans, c'eſt où eſt la mer qui eſtãt claire reçoit la lumiere du Soleil comme la glace d'vn miroir. Hé que pen-ſez-vous, il en eſt de meſme de ceſte terre où nous ſommes. Il faut croire qu'elle ſert de Lune à cét autre monde. Or ce qui parle des choſes qui ſe ſont faites icy eſt trop vulgaire ; Ie veux deſcrire des choſes qui ſoient arriuées dans la Lune. Ie deſ-peindray les villes qui y ſont, & les mœurs de leurs habitans. Il s'y fera des enchan-temens horribles. Il y aura là vn Prince ambitieux comme Alexandre qui voudra venir dompter ce monde cy. Il fera pro-

uiſion d'engins pour y deſcendre ou pour y monter (car à vray dire, ie ne ſçay encore ſi nous ſommes en haut ou en bas :) Il aura vn Archimede qui luy fera des machines, par le moyen deſquelles il ira dans l'Epicycle de la Lune eccentriquement à noſtre terre; & ce ſera là qu'il trouuera encore quelque lieu habitable où il y aura des peuples incogneus qu'il ſurmontera. De là il ſe tranſportera dedans le grand Orbe deferent ou Porte Epicycle, où il ne verra rien que des vaſtes campagnes qui n'aurõt pour peuple que des monſtres, & pourſuiuant ſes auentures il fera courir la bague à ſes Cheualiers le long de la ligne Ecliptique. Aprez il viſitera les deux Colures & le cercle Meridional où ſe fera de belles Metamorphoſes, mais s'approchãt trop prez du Soleil luy & tous ſes gens gagneront vne maladie pour qui Dieu n'a point fait de remedes que le poiſon & les precipices. Il leur prendra vne fiéure chaude ſi cruelle, que ſi les anciens tyrans l'euſſent euë en vſage ils en euſſent puny les Martirs au lieu de ſe ſeruir des morſures des beſtes : voila la fin que ie mettray à cét œuure qui doit durer autant que la nature, malgré les maraux qui le blaſmeront

Considerez si ce ne sont pas la des choses hautes.

Toute la compagnie fut surprise d'estonnement, d'entendre des extrauagances si grandes, & pour tirer dauantage de plaisir de ce braue Hortensius, Raymond faisant semblant de l'admirer, luy dit: Certes ie n'ouy iamais chose si diuine que ce que vous venez de nous raconter. Pleust à Dieu qu'au lieu que vous ne nous en auez qu'esbauché de simples traicts, il vous pleust nous reciter vn iour tout le reste de poinct en poinct. C'est assez pour ce coup, ie vous veux despescher matiere. Il faut que vous entendiez encores d'autres desseins que i'ay. Sçachez que si le monde nous semble grand nostre corps ne le semble pas moins à vn pou ou à vn ciron. Il y trouue ses regions & ses citez. Or il n'y a si petit corps qui ne puisse estre diuisé en des parties innombrables, tellement qu'il se peut faire que dedans ou dessus vn ciron, il y ait encore d'autre animaux plus petits qui viuent là comme dans vn bien spacieux monde, & ce sont possible de petits hommes ausquels il arriue de belles choses. Ainsi il n'y a partie en l'Vniuers où l'on ne se puisse imaginer qu'il y a de

petits,

petits mondes. Il y en a dedans les plantes, dedans les petits cailloux, & dedans les fourmis. Ie veux faire des Romans des aduantures de leurs peuples. Ie chanteray leurs amours, leurs guerres, & les reuolutions de leurs Empires, & principalement ie m'arresteray à representer l'estat où peuuent estre les peuples qui habitent le corps de l'homme, & le monstreray que ce n'est pas sans suiect qu'on l'a appellé Microcosme, Ie feray quelque autre discours separé ou toutes les parties corporelles auront beaucoup de choses à demesler ensemble. Les bras & les mains feront la guerre aux pieds, aux iambes, & aux cuisses, & les yeux feront l'amour aux parties naturelles, les veines aux arteres, & les os à la moüelle. Ce n'est pas tout, i'ay encore vn dessein admirable en l'esprit qui ostera la palme à l'Argenis & à la Chariclee. Ie veux faire vn Roman dessus les eaux. Ie veux bastir des villes plus superbes que les nostres dans la mer Mediterranée & dans les fleuues qui s'y rendent, où les Tritons & les Nereïdes feront leur demeure. Toutes leurs maisons seront basties de coquilles & de nacre de perles. Il y aura là aussi des paysages & des forests de corail où ils

iront à la chaſſe aux moüruës, aux harangs & aux autres poiſſons: La pluſpart des arbres ſeront de ioncs, d'algue & d'eſponges: & s'il s'y fait des tournois ou des batailles, les lances ne ſeront que de roſeaux.

Comme Hortenſius en eſtoit là, Francion luy voulant teſmoigner qu'il eſtoit rauy d'admiration commença de s'eſcrier, Ha Dieu, quelles riches inuentions ! Que nos anciens ont eſté infortunez de n'eſtre point de ce temps pour ouyr de ſi belles choſes, & que nos neueux auront d'ennuy d'eſtre venus trop tard pour vous voir. Mais il eſt vray que la meilleure partie de vous meſme, à ſçauoir vos diuins eſcrits viuront encore parmy eux. O Paris ville mal-heureuſe de vous auoir perdu! Rome ville heureuſe de vous auoir acquis! Vous n'entendez pas tout, reprit Hortenſius, i'ay bien d'autres deſſeins pour rauir le monde: Sçachez que i'ay tant de Romans à faire que i'en ſuis perſecuté. Il me ſemble en reſuant dans ma chambre, qu'ils ſont à tous coups autour de moy en forme viſible comme de petits Diablotins, & que l'vn me tire par l'oreille, l'autre par le nez, l'vn par les gregues, & l'autre par les iar

tieres, & qu'ils me disent chacun, à moy, Monsieur, faites moy, ie suis beau. Commencez moy, Acheuez-moy. Ne me laissez pas pour vn autre. Ma foy, ce dit alors Francion il me semble que i'entend encore les fables de ces fées dont les seruantes entretiennent les enfans. L'on dit que si elles alloient à la selle, elles n'i faisoient que du musc; si elles pissoient c'estoit eau d'ange: si elles crachoient ou si elles se mouchoient, il sortoit de leur nez & de leur bouche des esmeraudes & des perles: & si elles lauoient leurs mains, au lieu de crasse, il en tomboit aussi des pierres precieuses. Ie croy que de mesme à chaque action que fait Hortensius, il nous produit des liures: Il ne iette rien par embas que des traductions; s'il se mouche, il sort de son nez vne histoire: & s'il veut cracher, il ne crache que des Romans. Ie vous auoüray tout cecy, repartit Hortensius: car vous ne le dites que par figure, & pour exprimer ma facilité d'escrire. Vous estes tousiours en vostre mesme peau, & vous ne vous tiendrez iamais de railler. Mais pour vous monstrer que tout ce que ie dy n'est point mocquerie, ie vous veux faire voir les premieres lignes que i'ay tra-

cées de mon Roman de l'Epicycle, & de celui des parties du corps : car ie trauaille à deux ou trois choses en mesme temps aussi bien comme Cesar.

En disant cela il mit la main dans sa poche & en tira vne clef, vne jambette, de meschans gans, vn mouchoir salle, & quelques papiers aussi gras que le registre de la despense d'vn Cuisinier. Il les fueilleta, mais il n'i trouua point ce qu'il cherchoit, si bien qu'il resserra tout, disant qu'il monstreroit vne autrefois ce bel ouurage à la compagnie. Il laissa à la verité tomber quelques-vns de ses papiers : mais il estoit si fort transporté parmi la ioye qu'il receuoit de s'entendre loüer qu'il n'i prit pas garde. Francion les ramassa sans dire mot, & les serra en intention de les voir à loisir. Afin de les diuertir, il lui demanda quels estoient les escriuains qui auoient alors de la vogue à Paris ? Ne le sçauez-vous pas aussi bien que moy, lui dit Hortensius, il y en a assez que l'on loüe qui sont dignes d'infamie. Vous auez à la Cour trois ou quatre petits drolles qui font des vers de ballet & de petites chansons. Ils n'ont iamais leu d'autres liures que les delices de la Poësie Françoise, & sont si igno-

rans que rien plus. Outre cela, il y a cinq ou ſix coquins qui gagnent leur vie à faire des Romans, & il n'y a pas iuſques à vn mien Cuiſtre qui a ſerui les Ieſuiſtes depuis moy, qui s'amuſe auſſi à barboüiller le papier. Son coup d'eſſay a eſté le recueil des Farces Tabariniques qui a ſi lōg-temps retenty aux oreilles du cheual de bronze: liure de ſi bonne chance qu'on en a vendu vingt-mille exemplaires, au lieu que d'vn bon liure à peine en peut on vēdre ſix cens, mais c'eſt qu'il y a plus de gens qui achetent du harang que du ſaulmon fraiz, & du bureau que du ſatin. Les ſots ſont en plus grand nombre que les ſages. Ce cuiſtre s'appelle Guillaume en ſon ſurnom, & au premier Roman qu'il a fait il s'eſt contenté d'y faire mettre; Composé par le ſieur Guillaume: mais vn an apres en faiſant encore vn autre qu'il dedioit à la Reyne d'Angleterre, il a voulu paroiſtre parmy la Nobleſſe, & a fait mettre, Par le ſieur de Guillaume: afin que ce, de, fit accròire qu'il eſt Gentil-homme. Mais le gros marault ne void il pas bien que cela n'a point de grace de mettre vn, de, deuant le nom d'vn Sainct comme deuant le nom d'vne Seigneurie, & puis ne craint il point que

les Saincts ne s'en offencent & ne l'en puniſſent, veu qu'ils n'ont iamais aimé la vanité des honneurs du monde ? Outre cela mon valet fit encor vne belle choſe. Il loüa vn habit de ſatin à la fripperie pour aller preſenter ſon liure, afin que l'on le priſt pour vn honneſte homme, & ſi l'on ne luy fit point de recompenſe, c'eſt que les iours ſuiuans n'ayant plus que ſes meſchans habits il n'oſa retourner au Louure pour la pourſuiure. Mais il n'en deuoit point faire de difficulté ny en eſtre honteux : car le voyant mal veſtu cela euſt fait pitié, & l'on luy euſt bien pluſtoſt donné quelque choſe comme par aumoſne. Il a bien fait encore imprimer d'autres œuures: Il a pris des anciens liures où il a changé trois ou quatre lignes au commencement, & les a fait imprimer ſoubs de nouueaux tiltres afin d'abuſer ainſi le peuple, mais ie vous iure que ſi i'eſtois que des iuges, ie punirois auſſi griefuement de tels falſifieux de liures que ceux qui font de la fauſſe monnoye, ou qui falſifient les contracts. Enfin mon valet a des-ja plus eſcrit que moy : mais tous ſes liures ne ſont propres qu'à entortiller des liures de beurre, & l'on dit que les beurrieres auoient l'hyuer paſſé enuie de l'aller

remercier de ce qu'il leur auoit fourny d'enueloppe lors que les fueilles des vignes leur manquoient. Toutefois le Parlement qui n'a point d'esgard à leur profit particulier, pour la plus grande grace le deuoit condamner à boire en place de Greue autant d'ancre qu'il en a mal employé, & i'entens qu'il prendroit la tasse des mains du bourreau. Il y en a bien d'autres dignes de mesme punition, mais ils diront chacun pour leur deffence, comme celuy à qui l'on vouloit donner des coups de baston pour auoir desrobé le Roman d'vne de nos Princesses, & l'auoir fait imprimer ; Helas, pardonnez moy, ce que i'en ay fait n'a esté que pour tascher d'auoir du pain. Ie n'ay pas cru faire mal. Mais taisons nous de tout cecy pour paix auoir : Ie ne veux pas que mon eloquence soit aussi pernicieuse que la beauté d'Heleine. Ie cognois des visages de hybou, des humeurs cacochymes, des mines erronees, & des faquins qui sont vestus en gardeurs de lyons, car ils ne changent iamais d'habit, lesquels entretiennent le peuple de leurs resueries pour gagner leur pain, & neantmoins ils se font peindre auec la couronne de laurier sur la teste, comme les hommes illustres de Plu-

tarque, où s'ils auoient gaigné le prix aux ieux Olympiques. C'est pour vne autrefois que nous en parlerons. Ie les veux foudroyer vn iour & les enuoyer aux galeres, puis qu'ils sont si inutiles au monde. Vne rame leur siera mieux en la main qu'vne plume.

Ce discours d'Hortensius sembla de meilleur à la compagnie que pas vn autre qu'il eust faict, mais pourtant cela ne fit pas que l'on eust vne bonne opinion de lui, car Francion desirant auec impatience de voir les papiers qu'il lui auoit desrobez, commença de les regarder, & trouua que c'estoient des fueillets que l'on auoit deschirez d'vn liure. Hortensius prenant garde à cecy, lui dit : Hà Monsieur, ie vous prie rendez moy cela. Ce sera mais que ie l'aye leu, respondit Francion. Et, non repliqua Hortensius, ie vous donneray tout ce que vous voudrez pourueu que vous ne le lisiez point. Et moy, ce dit Francion, ie vous donneray tout ce que vous voudrez, moyennant que vous me le laissiez lire. En disant cecy il s'en alla enfermer dans vne garderobbe auec Raymond, & ayant leu ces petits cahiers qui estoient imprimé y trouua la plusPart des phrases qu'il auoit

ouy dire à Hortensius. Il s'en vint apres les lui rendre, & le supplia instamment de lui apprendre de quel autheur venoit ceste piece. Hortensius dit que c'estoit d'vn autheur qui estoit estimé le premier homme qui eust iamais esté eloquent au monde, mais qu'il lui feroit bien tost paroistre qu'il n'estoit pas l'vnique. Hà vrayement, ce dit Francion, ie cognois bien vostre dessein. Il me souuient que lors que i'estois au College auec vous, vous imitiez si bien Malherbe & Coiffeteau, comme Raymond peut apprendre de vos discours que ie lui ay racontez, que ma foy cela vous rendoit ridicule. Vous auez voulu faire de mesme de ce nouuel autheur en tous les propos que vous nous auez tenus par cy deuant. Mais gardez d'imiter les autheurs en ce qu'ils font de mal & d'impertinent. Ce n'est pas imiter vn homme de ne faire que peter ou tousser comme lui. Il me souuient qu'estant à Paris i'auois vn laquais qui estoit fort amoureux d'vne seruante du quartier: Ayant trouué dans mon cabinet les amours de Nerueze & de Desescuteaux, que ie gardois pour me faire rire, il en deschira les fueillets où il y auoit des complimens: Il les apprenoit par cœur

pour dire à sa Maistresse, & les portoit tousiours dans sa poche pour y estudier, de peur de les mettre en oubly. Ie pense que vous faictes comme luy, mon cher maistre.

En disant cecy il se mit à folastrer autour d'Hortensius, & voyant qu'il regardoit fixement dans son chappeau sans destourner sa veuë, il le luy osta des mains pour voir ce qu'il y auoit dedans. Il trouua au fonds vn grand libelle où il y auoit escrit : *Compliment pour l'entree, Entretien serieux, Interlocution iouiale : Compliment pour la sortie?* & en suitte de ses tiltres, il y auoit de fort belles façons de parler qui estoient toutes nouuelles. Quoy, ce dit Francion, sont-ce là les choses que vous auez à nous dire? Vous n'auez qu'à vous en aller, nous serons tout aussi satisfaits quand nous lirons cecy.

La mauuaise auanture d'Hortensius accompagnee de ces railleries le fascha tellement qu'il s'en fust allé n'estoit qu'ayant perdu son billet il auoit oublié ses complimens de sortie. Francion ne le voulant plus irriter, luy dit auec vne grande douceur de voix. Voyez vous Monsieur, comme la naturelle blancheur d'vn teint

eſt plus agreable que celle qui viēt du fard, ainſi les propos que nous inuentons de nous-meſmes ſont meilleurs que ceux que nous tirons des lieux communs. I'aimerois mieux voſtre langage de college que celuy que vous auez affecté. Hortenſius eſtoit ſi honteux qu'il ne ſçauoit que repartir, de ſorte que Francion voulant changer tout a fait de diſcours, le pria ſeulement de luy laiſſer tout ce qu'il auoit des ouurages de ſon nouuel autheur. Hortenſius le fit librement, & pour le remettre en bonne humeur on ne parla plus de ce qui s'eſtoit paſſé, & l'on ſe remit à louer les nompareilles inuentions de ſes hiſtoires fabuleuſes, ſi bien qu'il ſortit aſſez content d'auec ſon diſciple.

Francion apres ſon depart ſe mit à lire les fueillets des liures qu'il luy auoit preſtez, & vid que c'eſtoient des diſcours addreſſez à pluſieurs perſonnes. Le iugement qu'il en fit, fut qu'à la verité il y auoit d'aſſez bonnes choſes : mais qu'en recompenſe il y en auoit de ſi mauuaiſes, que ſi les vnes meritoient des couronnes, les autres me-meritoient le foüet. Outre cela ce qui y eſtoit bon eſtoit deſrobé des liures anciens, & ce qui eſtoit impertinent venoit de l'Au-

theur. Neantmoins il pouuoit bien eſtre que tout cela ſemblaſt fort ſpacieux à des ignorans comme ceux qui l'eſtimoient, leſquels n'auoient garde de deſcouurir les larcins, pour ce qu'ils n'auoient iamais leu aucun bon liure. Il n'y auoit rien là dedans à apprendre que des poinctes qui auoient beaucoup d'air de celles de Turlupin, leſquelles eſtoient meſlées hors de propos parmy les choſes ſerieuſes. L'autheur eſcriuoit à des Cardinaux, & à d'autres perſonnes graues, comme s'il euſt parlé à des gens voluptueux qui euſſent aimé à ouyr conter des bouffonneries. Francion y remarqua bien d'autres particularitez dont il ſe gauſſa auec Raymond s'eſtonnant comme l'on auoit tant eſtimé de tels ouurages, & comment celui qui les auoit faits pouuoit auoir la preſomption qu'il teſmoignoit dans ſes eſcrits. Il faudroit faire vn autre liure dans ceſtui-cy, qui voudroit remarquer tout : C'eſt pourquoy laiſſons-là les ſottiſes du temps, & qu'elles ſoient loüées de qui elles pourront, cela n'importe, pourueu que l'on ne nous contraigne point de les loüer auſſi. Ie penſe que cela ne ſera pas, & que les Roys ont autre choſe à ſonger qu'à faire des Edicts la deſ-

ſus.

Françion s'eſtant retiré de la lecture de ce liure, donc l'extrauagance lui auoit bien donné du plaiſir, le rapporta lui-meſme à Hortenſius ne lui en diſant rien ni en bien ni en mal. Il ſe mit tout à fait en ſes bonnes graces, lui loüant iuſqu'a l'excez tout ce qu'il lui monſtra. Il n'auoit plus d'enuie de gauſſer quelque choſe qui arriuaſt : l'Amour le trauailloit trop; Quād il alloit voir Nays ſoit qu'il fuſt ſeul, ſoit qu'il fuſt accompagné, elle ſe contentoit de lui teſmoigner de la courtoiſie, & ne ſe vouloit point porter iuſqu'a l'Amour.

Il auoit alors receu de l'argent à Rome, des mains d'vn Banquier, de ſorte qu'il auoit eſleué ſon train, & commençoit à paroiſtre merueilleuſement. Il faiſoit vne fort belle deſpenſe auec Raymond qui l'appelloit ſon frére, ſi bien que l'vn eſtoit tenu pour Comte comme il eſtoit de vray, & l'autre pour Marquis. Il faiſoit ſouuent donner des ſerenades à ſa Maiſtreſſe où il chantoit touſiours apres les Muſiciens pour ſe faire cognoiſtre. Quelle Dame n'euſt eſté charmée par ſon merite?Il auoit bonne façon : il chantoit bien : il joüoit de

pluſieurs inſtrumens de muſique: il eſtoit d'vne humeur la plus douce & la plus complaiſante du monde: il eſtoit grandement ſçauant, parloit extrémement bien, & eſcriuoit encore mieux, & ce n'eſtoit point ſur vn ſeul ſujet: mais ſur tous. Il compoſoit en vers & en proſe, & reüſſiſſoit à tous les deux. Quand il parloit d'vne choſe ſerieuſe, il ne diſoit que des merueilles; & s'il tomboit en des railleries il euſt fait rire vn Stoïque. L'on en void aſſez qui ont quelqu'vne de ces perfections: mais où ſont ceux qui les ont toutes, & encore en vn degré eminent, comme il les auoit? L'on ne parloit plus que de lui à Rome, il n'i auoit plus perſonne qui oſaſt ſe manifeſter pour ſon riual: & ceux qui ſçauoient qu'il auoit tourné ſes affections vers Nays l'eſtimoient heureuſe d'auoir acquis vn ſeruiteur ſi accomply. Outre cela, l'on ſçauoit qu'il eſtoit de bon lieu, & qu'il n'auoit pas ſi peu de bien en France qu'il ne meritaſt bien de l'auoir pour femme. Elle le iugeoit aſſez, mais elle auoit peur qu'il ne vouluſt pas eſpouſer vne Italienne, & qu'apres auoir paſſé quelque temps à la courtiſer, il ne s'en retournaſt en ſon pays. Elle communiqua ceſte opinion à Dorini

qui la descouurit à Raymond, & tous deux ensemble ils en vinrent parler à Francion. Voyez vous mon frere luy dit Raymond: il est temps de conclurre, & de ne plus tant faire le passionné pour Nays. Vous dites que vous l'aymez sur toutes choses : Considerez si vous pourrez bien vous resoudre à passer vostre vie auec elle. Elle est belle, elle est riche, & qui plus est elle vous affectionne, ne la trompez point d'auantage, si vous ne la voulez point espouser, laissez-là, vous l'empeschez de trouuer vn autre party. Vous n'aurez rien d'elle que par mariage, elle est trop sage pour se laisser aller. Si vous l'aimez tant, prenez la pour femme. Mon frere, luy respondit Francion en l'embrassant, si ie croyois estre digne de ce que vous me proposez, ie serois au comble de mes ioyes. Et là dessus Dorini interuenant, lui promit qu'il y feroit ce qui lui seroit possible, & qu'il croyoit que sa cousine ne le desdaigneroit pas. Il ne manqua pas dés le iour mesme de lui en parler, & Francion en suitte de cela alla chez elle, où il lui declara ouuertemẽt ses volontez, tellement qu'ils se promirent l'vn à l'autre de s'aimer eternellement, & d'accomplir leur mariage le plustost que

leurs affaires le permettoient. Françion dés le lendemain depescha vn Courrier auec des lettres addressantes à sa mere pour l'aduertir de ces bons nouuelles, & n'ayant plus aucun soucy qui lui rongeast l'esprit, il ne songea plus qu'à passer ioyeusement le temps, & à le faire passer de mesme à sa Maistresse. Il fit des courses de bague, il dança des ballets, il donna des collations, & par tout il se monstra si magnifique qu'il charma le cœur de tous les Italiens. Les beaux esprits de Rome l'alloient visiter. L'on ne faisoit plus de vers que pour luy ou pour sa Maistresse, mais ils ne valoient pas ceux qu'il faisoit luymesme. Hortensius en composoit aussi, & luy donnoit vne infinité de loüanges. Or entre autres choses il fit des Acrostiches, & des Anagrammes comme estant chose fort propre à son Genie pedantesque, Il fit eussi des vers où il équiuoqua en plusieurs manieres dessus son nõ, Il lui dit qu'il s'appelloit Francion, par ce qu'il estoit remply de franchise, & qu'il estoit le plus braue de tous les Francois. Que si l'on décriuoit son Histoire, l'on l'appelleroit la Franciade, & qu'elle vaudroit bien celle de Ronsard, & que si Francion fils d'Hector estoit le pere

commun

commun des François, le Francion de ce siecle estoit leur protecteur, & se monstroit capable de leur donner d'excellens conseils. Francion luy demanda s'il voudroit bien luy faire l'honneur de mettre par ordre ses auantures & qu'il luy en donneroit des memoires, mais il luy respondit qu'il luy laisseroit ceste charge, & qu'il n'y auoit personne qui pust escrire plus naïfuement que luy, ce qui luy estoit arriué. Quelque temps apres se trouuant seul auec Raymond il luy recita la response d'Hortensius, Raymond la trouua tres à propos, & luy demanda s'il ne vouloit point quelque iour se donner la peine de faire son histoire qui estoit si digne d'estre sceuë, & s'il ne desiroit point outre cela faire voir au public sous son nom tant de beaux ouurages qu'il auoit composez. Ie n'en ay pas tant fait que vous croyez, luy dit-il, si l'on vous a autresfois monstré quelque chose comme venant de moy c'estoit vne imposture. Mais au reste quel plaisir aurois-ie à faire imprimer vn liure sous mon nom, veu qu'auiourd'huy il y a tant de sots qui s'en meslent ? Ie vous laisse à penser, puisque Hortensius & son cuistre sont du mestier, le peuple qui les aura cogneus voyant

d'autres liures, ne croira-il pas qu'ils viendront de quelques personnes de pareille estoffe. Tout ce que i'ay fait ç'a esté le plus secretrement qu'il m'a esté possible, & bien que pour me desennuyer, lors que i'estois contrainct d'estre Berger i'aye fait vn liure assez passable, ie ne veux pas que personne le voye. Ie vous tromperay bien, ce dit Raymond, i'ay la clef du cabinet où sont toutes vos besongnes, ie ne vous la rendray point que ie n'aye leu ceste piece. Vous aurez beau chercher, repartit Francion, elle est en lieu seur: sçachez qu'elle n'est escrite qu'en ma memoire: mais donnez-moy des secretaires, & dãs huict iours ie la dicteray toute entiere. Vostre memoire est prodigieuse, dit Raymond, & ce qui est de plus admirable, c'est que vostre iugement n'est pas moindre. Mais dites-moy, comment appellez-vous tous les liures que vous auez faits? Il y a ce dit Francion, vn liure d'Amour que ie dediay, ou plustost que i'eus enuie de dedier à Philemon. Ie vous en ay autrefois parlé, & puis il y en a vn où i'ay descrit quelques diuertissements champestres, auec des ieux, & des Comedies & autres passe temps; & il y en a encore vn autre où i'ay plaisamment

descrit quelques-vnes de mes aduantures, lequel i'appelle, *Les ieunes Erreurs.* Que si l'on m'en attribuë d'autres, ie les desaduouë. Il est bien vray qu'il y eut vn iour vn homme qui me dit, vous auez bien composé des liures: car vous auez fait cestui-ci, & cestui là: & ainsi il en nomma quantité. Ma foy, lui dis-ie, vous ne sçauez pas encore tout, & si vous voulez remarquer de la sorte tous les mauuais ouurages, ie vous monstreray des pieces que i'ay faites à l'aage de treize ans, & puis vous les mettrez encore au nombre de mes liures. Ceste repartie lui ferma la bouche, & c'est pour vous dire que si vous me voulez obliger, il faut oublier les petites sottises de mon enfance, & ne me les plus reprocher. Quand ie les ay faites ie n'auois pas encore vingt-cinq ans, si bien que n'estant pas maieur, i'en puis bien estre releué. Croirez-vous que l'on a bien trouué à redire à ce liure que i'ay fait de ma ieunesse? Vn iour i'allay voir vn de mes amis que ie ne trouuay pas dans sa chambre. Il n'i auoit qu'vn de nos amis communs, & vn de ses parens qui ne me cognoissoit point. Cestui-ci vint à parler de ce liure & com-

me l'autre luy demandoit s'il n'y auoit pas de bonnes choses, il luy respondit qu'elles y estoient rares. Ie luy demanday alors ce qu'il y trouuoit de mal, & en parlay longtemps comme d'vne chose fort indifferente. Il en fit tout de mesme & me respondit franchement qu'il lui sembloit que l'autheur s'estoit trop amusé à des contes d'escholier. Ie lui repliquay alors froidement & sans changer de visage, c'est que cela me plaisoit, & ie croy que cela peut bien plaire aussi aux honnestes gens, veu que les plus honnestes hommes du monde ont passé par le College. Il fut surpris & estonné de voir que i'estois l'autheur du liure qu'il auoit mesprisé, & là dessus pour couurir sa faute, il me dit ce qu'il y auoit trouué de bon. Ie vous proteste (dit alors Raymond à Francion) que voila l'action la plus genereuse que i'ouy iamais, & outre cela ceste ingenieuse façon de vous descouurir fut a admirer. Vn sot se fust mis en cholere, & eust pris tout le monde a partie : mais pour vous il n'y a rien qui puisse troubler la trãquilité de vostre ame. Ha, que vous me venez de dire deux apophtegmes qui valent bien ceux de tous les hommes illustres. Mais quand ie m'en sou-

uiens, lors que vous me cõtastes vostre ieunesse, ne me dites-vous pas que l'on deuoit bien se plaire à l'ouyr, puis que l'on entend bien auec contentement les Auantures des Gueux & des Larrons, & des Bergers. Cela est tres-veritable, dit Francion, & ie vous asseure aussi qu'encore qu'il y en ait qui trouuent que dedans ce liure il y a des choses qui ne valent pas la peine d'estre escrites, il ne faut pas que les Lecteurs pensent faire les entendus, ie sçay aussi bien qu'eux tout ce que l'on en doit dire, & c'est que ie me suis pleu à escrire de certaines choses qui me touchent, lesquelles estans veritables ne peuuent auoir d'autres ornemens que la naïfueté : Nonobstant cela ie ne me veux point abbaisser, & ne feins point de dire que ie ne sçay si ces Escriuains qui font tant aujourd'huy les glorieux, estans aussi ieunes que i'estois quand i'ay fait le liure dont ie vous parle, que i'ay composé à l'aage de dix-huict ans, ont donné d'aussi bonnes marques de leur esprit. Ie ne veux pas mesme aller si loin : il faut parler du present, & ie seray bien aise que ces faiseurs de Romans à la douzaine, & ceux qui composent des lettres tout exprez pour les faire imprimer, fassent quel-

que chose de meilleur auec aussi peu de temps, & de soin que i'en ay mis à mon ouurage. Ie n'ay pas composé moins de trente-deux pages d'impression en vn iour, & si encore a ce esté auec vn esprit incessamment diuerty à d'autres pensées ausquelles il ne s'en falloit guere que ie ne me donnasse entierement. Aucunefois i'estois assoupy & à moitié endormy, & n'auois point d'autre mouuement que celui de ma main droicte, tellement que si ie faisois alors quelque chose de bien, ce n'estoit que par bonne fortune. Au reste à peine prenois-ie la peine de rêlire mes escrits, & de les corriger : car à quel subiect me fusse-ie abstenu de ceste nonchalance ? On ne reçoit point de gloire pour auoir fait vn bon liure, & quand on en receuroit elle est trop vaine pour me charmer. Il est donc aisé à cognoistre par la negligence que i'aduoüe selon ma sincerité consciencieuse, que les ouurages où sans m'espargner ie voudray porter mon esprit à ses extremes efforts, seront bien d'vn autre prix. Mais ce n'est pas vne chose asseurée que ie m'y puisse addonner : car ie hay fort les inutiles obseruations à quoy nos Escriuains s'attachent. Iamais ce n'a esté mon intention

de les ſuiure, & eſtant fort eſloigné de leur humeur, comme ie ſuis, l'on ne me ſçauroit mettre en leur rang, ſans me donner vne qualité que ie ne doy pas receuoir. Ils occupent inceſſamment leur imagination à leur fournir dequoy contenter le deſir qu'ils ont d'eſcrire, lequel precede la conſideration de leur capacité; & moy ie n'eſcris que pour mettre en ordre les conceptions que i'ay euës long-temps auparauant. Que s'il ſemble à quelqu'vn que ie leur aye donné vne maniere de deffy, ie ne me ſoucieray guere de lui oſter ceſte opinion: car il m'eſt aduis que faiſant profeſſion de garder religieuſement les ſtatuts de la Nobleſſe, ie pourrois bien appeller ſi ie voulois mes aduerſaires au combat de la plume, ainſi qu'vn Caualier en appelle vn autre au combat de l'eſpée. On ne teſmoigne pas vne vanité plus grande en l'vn qu'en l'autre, en ſe promettant la victoire. Toutesfois ie ne me veux pas amuſer à ſi peu de choſe, & ayant touſiours fait plus d'eſtat des actions que des paroles, i'aimerois beaucoup mieux m'exercer à la vertu qu'à l'eloquence: & ceux-là ſe tromperoiēt bien, qui ayant ouy ce que i'ay dit icy deſſus, croyroient que ie ſuis bien arrogant:

Ils me diront que loüer ſes ouurages propres, c'eſt entreprendre ſur la couſtume des Charlatans du Pont neuf, qui exaltent touſiours leurs vnguents, & des Comediens qui dedans leurs affiches donnent à leurs pieces ces tiltres de merueilleuſes & d'incomparables. Mais il faut conſiderer que ſi quelqu'vn merite d'eſtre blaſmé pour cecy, ce ſont ceux qui nous monſtrẽt qu'ils ont fait vn bon liure, nous veulent auſſi perſuader que leur perſonne a d'excellentes qualitez, ne conſiderant pas que tous les iours les ſots & les meſchans accompliſſent de beaux ouurages. Que l'on ſçache donc que ie prends les choſes d'vn autres biais que ceux cy, & qu'ayant plus d'innocẽce que de vanité, ſi ie ne ſçai point de difficulté de dire que i'eſcris bien, c'eſt parce que ie trouue que c'eſt vne ſi petite perfection qu'il n'i a pas beaucoup de gloire à la poſſeder, ſi l'on n'en a d'autres auſſi; & que c'eſt quand l'on ſe vante de ſurmonter toute ſorte d'accidens, & de ſçauoir biẽ conduire des peuples, que l'on teſmoigne d'eſtre ſuperbe. Que ſi l'on ne ſe contente point de ceſte raiſon, & qu'on trouue encor mauuais ce que i'ay dit, ie ſuis quitte pour reſpondre que ie ſuis bien d'aduis que

l'on n'en croye que ce que l'on voudra, & que tout mon liure eſtant facecieux, l'on prenne pour des railleries tout ce que i'en dy, auſſi bien comme le reſte. Ce qui fait beaucoup pour moy, & qui montre clairement que ie me ſoucie fort peu d'eſtre tenu pour bon Eſcriuain, c'eſt qu'ayant abandonné mon ouurage ſans y mettre mon nom, la gloire que ie me donne ne me ſçauroit apporter de profit. Ie ſuis bien eſloigné de ceſt impertinent, contre qui l'antiquité a tant crié, lequel ayant fait vn liure où il ſe mocquoit de la vanité de ceux qui veulent acquerir de la renommée par leurs eſcrits, ne laiſſa pas de s'en dire l'Autheur. Ie n'ay garde de faire vne pareille faute aprez auoir tãt meſprisé ceſte gloire. Ie ſçay bien la ſubtilité de Phydias qui ayant eu deffenſe d'eſcrire ſon nom au pied d'vne ſtatuë de Minerue qu'il auoit faite, mit ſon portraict en vn petit coin du bouclier de ceſte Deeſſe, afin d'eſtre touſiours cogneu: mais quand i'aurois trouué place pour me depeindre en quelque endroit de mon liure où l'on puſt voir qui ie ſerois, ie ne penſe pas que ie le vouluſſe faire, A tout le moins ſçay ie bien que ie me contenterois donc de cela, & que ie ne ſouf-

frirois pas pourtant que mon nom fust escrit au frontispice des premieres fueilles, ni aux affiches que l'on colle par la ville : car ce n'est pas mon humeur d'estre bien aise que mon nom aille affliger tous les Dimanches les portes des Eglises, & les piliers du coin des ruës, & ie ne ferois pas gloire de le voir là attaché auec celui des Comediens & des penseurs de verolle & de hergnes. Ie ne doute point que plusieurs voyant l'opiniastreté que i'ay à me cacher, n'en ayent vne aussi grande à s'enquerir de mon nom, & qu'ils ne prient instamment les Libraires de le dire ; C'est pourquoy il faut que ie les renuoye auec vne brusque responce à la Laconienne : Ie ne leur veux dire autre chose que ce que dit celui qui ayant ie ne sçay quoy sous son manteau, fut rencontré par vn autre qui lui demanda ce qu'il portoit. C'est bien en vain que tu le demandes, lui respondit-il : car si i'auois enuie que tu le sceusses, ie ne le couurirois pas. Il faut payer de la mesme monnoye ceux qui auront trop de curiosité touchant ce liure, & ie suis content qu'ils le tiennent pour vn enfant trouué qui s'est fait de soy-mesme, ou qui n'a point de pere pour en auoir trop. Les Lecteurs croyent ils que ie sois obligé

de leur dire mon nom, puis que ie ne ſçaurois apprendre le leur, & qu'vne infinité de perſonnes qui ne ſeront iamais de ma cognoiſſance verront mes ouurages? s'il y a quelqu'vn à qui ie ſois obligé de tout deſcouurir, c'eſt à mes amis intimes qui prendront mon trauail en bonne part, au lieu que les incognus qui le meſpriſeront poſſible me blaſmeroient s'ils ſçauoient que ie me fuſſe addonné à des bouffonneries, lors que i'ay tant de choſes ſerieuſes a dire.

Tandis que Francion diſoit ces choſes Raymond ſe tenoit coy pour l'eſcouter. Il faut aduoüer, lui dit-il apres, que vous auez des ſentimens les plus nobles & les plus genereux du monde; ie ne me laſſerois iamais de vous eſcouter. Vous venez de dire par maniere d'acquit quantité de choſes qui meriteroient bien d'eſtre eſcrites; & il me ſemble que les Lecteurs de vos liures ſeroient bien aiſes d'y trouuer de ſemblables aduertiſſemens. Vous m'obligez trop, dit Françion: mais ſans raillerie, ie vous aſſeure qu'il eſt ſouuent tres-neceſſaire de faire vn aduertiſſement ou vne preface dans ſes ouurages: car l'on y dit quelquefois beaucoup de particulari-

tez qui importent à noſtre gloire. Neantmoins il y a des hommes ſi peu curieux, qu'ils ne les liſent iamais, ne ſçachant pas que c'eſt pluſtoſt là que dans tout le reſte du liure, que l'Autheur monſtre de quel eſprit il eſt pourueu. Ie demandois vn iour à vn ſot de ceſte humeur, pourquoy il ne liſoit point les prefaces. Il me reſpondit, qu'il croyoit qu'elles eſtoyent toutes pareilles, & qu'en ayant leu vne en ſa vie, c'eſtoit aſſez; il ſe figuroit que le contenu ſe reſſembloit ainſi que le tiltre. Que ceux qui auront mes liures entre leurs mains, ne faſſent pas ainſi, s'ils me veulent obliger à les auoir en quelque eſtime. Qu'ils liſent touſiours mes prefaces, car ie m'efforce de n'y rien mettre qui ne ſerue à quelque choſe. Ie ne ſeray iamais de ceux qui manqueront à cela, repartit Raimond, mais dites moy vn peu ce que c'eſt que voſtre dernier liure. C'eſt vne plaiſante affaire, dit Francion, il eſt faict, & neantmoins ie n'en ay rien deſcrit. Vous ſçaurez donc que c'eſt vne Satyre fort picquante contre des perſonnes, dont i'ay ſubjet de parler librement, & pour ce que le ſtile n'en eſt pas ordinaire, & que l'on ne ſçauroit donner à cét ouurage vn tiltre qui exprime aſ-

ſez ce qu'il contient, ie l'appelleray, *le Liure ſans Tiltre*, Ce ſera là vn tiltre, & ſi ce n'en ſera pas vn: mais cela conuiendra bien à vne piece ſi fantaſque. Le ſubiet où ie m'arreſte la dedans eſt à deſchiffrer la vie & les vices, de quantité de perſonnes de grande qualité, qui font les ſerieux & les graues, & n'ont rien qu'hypocriſie en leur faict. Or comme cét ouurage porte vn tiltre ſans en auoir vn, ie me ſuis encore imaginé vne agreable choſe, c'eſt d'y mettre vne Epiſtre dedicatoire, ſans y en mettre vne ou tout au moins de le dedier ſans le dedier. Or voicy mon inuention, l'on verra ce tiltre eſcrit au ſecond fueillet en groſſes lettres, A V X GRANDS, comme ſi c'eſtoit l'adreſſe d'vne lettre de dedicace, & puis il y aura deſſous ces paroles.

Ce n'eſt pas pour vous dedier ce Liure que ie fais ceſte Epiſtre, mais pour vous apprendre que ie ne vous le dedie point. Vous me reſpondrez que ce ne ſeroit pas vn grand preſent que le recit d'vn tas de ſottes actions que i'ay remarquées, mais que ne me donnez vous ſuiect d'en raconter de belles, & pourquoy ne ſera-t'il pas permis de dire des choſes que l'on oſe bien

faire ? I'ay trop de franchise pour celer la verité ; & si i'eusse eu assez de loisir i'eusse grossy mon volume de la vie d'vne infinité de personnes qui semblent briguer vne place dedans mon Histoire par leurs continuelles sottises. Que si ceux de qui i'ay desia parlé dans mes entretiens satyriques, ne considerent que ie ne me mets souuent tout des premiers sur les rangs, & ne se contentent de dire auecque moy de tout ce que ie dy d'eux, sçauez vous ce qu'ils gaigneront à se sentir offencez ? c'est qu'ils descouuriront à tout le monde que c'est d'eux que ie parle, ce que l'on ne sçauoit pas encore; & qu'outre cela, ils feront que desormais ie ne feindray plus de les nommer, puis qu'ils y auront commencé eux mesmes. Vous semble-t'il qu'vne personne de telle humeur se soucie beaucoup de dedier des liures, & que moy qui ne sçaurois adorer que des perfections Diuines, ie me doiue humilier deuant vne infinité de gens qui sont tenus de rendre graces à la Fortune de ce qu'elle leur a donné des richesses pour couurir leurs deffaux : Il vous faut apprendre que ie ne regarde le Monde que comme vne Comedie, & que ie ne fay estat des hommes qu'entant qu'ils

s'acquittent bien du perſonnage qui leur a eſté baillé. Celui qui eſt payſan & qui vit fort bien en payſan, me ſemble plus loüable que celui qui eſt nay Gentil-homme & n'en fait pas les actions : Tellement que ne priſant chacun que pour ce qu'il eſt, & non pas pour ce qu'il a, i'eſtime égallement ceux qui ont la charge des plus grandes affaires, & ceux qui n'ont qu'vne charge de cotterets ſur le dos, ſi la vertu n'i met de la difference. Ie n'ay pas ſi peu de conſideration à la verité, que ie ne croye bien qu'il ſe peut trouuer des gens auſſi illuſtres pour leur merite que pour leur race & leur fortune, & que le ſiecle n'eſt pas ſi barbare qu'il n'i ait encore quelqu'vn de vous qui ayme les bonnes choſes : mais que ceux qui ſont de ce nombre le faſſent cognoiſtre mieux que par cy-deuant, & ie vous promets qu'alors non ſeulement ie leur dediray des liures : mais encore ie ſeray preſt à viure & mourir pour leur ſeruice.

Voila l'Epiſtre que i'adreſſeray aux Grands, laquelle n'eſt point pourtant vne Epiſtre, ou tout au moins elle n'eſt point dedicatoire: mais pluſtoſt negatoire. Voila qui eſt tres-gaillard & tres-hardy, repartit Raymond, & ſi cela n'offence perſonne,

car ce n'est pas aux hommes de vertu que vous parlez ; ils en sont exempts. Mais quand sera ce que vous vous remettrez au trauail tout de bon? Ie pense bien, dit Francion, que dans peu de iours, ie mettray par écrit mon dernier ouurage, mais ce ne sera pas pour le donner au public non plus que mon Histoire entiere, à laquelle ie trauailleray lors que ie seray au port où ie desire atteindre. Pour moy ie ne me veux point gesner : Ie n'escris que pour me diuertir, & auant que de m'y mettre ie tire mon luth de son estuy, & i'en iouë en me pourmenant, aprez auoir fait vne fueille pour me seruir d'intermede, ainsi qu'en vne comedie. Voila comme ie trauaille, & ie ne me mors point les ongles pour songer à ce que ie compose. Seroit il à propos que ie voulusse faire part à la posterité de tant de choses si peu estudiees ? Si ie l'ay fait autrefois ie m'en repens assez souuent, ie veux qu'il n'i ait que mes plus familiers amis qui voyent les ouurages que ie feray par icy aprez. Ie me consoleray, dict Raymond, pourueu que ie sois de ce nombre comme ie me persuade aussi que vous ne m'oublirez pas. Par ma foy, mon Braue, repartit Francion, vous parlez bien serieusement

d'vne

d'vne chose qui ne le vaut pas. Ie ne veux plus vous laisser dans l'erreur, Sçachez que ie ne suis pas si grād Escriuain comme ie vous ay voulu faire croire par plaisir, dés le temps mesme que nous estions en France. Il y a en moy plus d'apparence que d'effect. Ie sçay par cœur quelques pieces de mes amys que ie debite souuent, & quand i'ay presenté quelque chose à des Seigneurs, ie me suis seruy pareillement du labeur d'autruy, ou bien ie n'ay rien faict qui vaille. Où est-ce qu'vn pauure Caualier comme moy en auroit tant apris? Cela est bien à ces Messieurs du mestier qui ont dormy sur le Parnasse. Voyla vne agreable feinte dit Raymond, pensez vous vous excuser par là de me monstrer vos ouurages? Puis que vous le voulez, dit Francion, ie vous monstreray tout ce que ie feray, quoy que cela ne soit pas digne de vous.

L'on sçauoit bien que Francion n'auoit pas si peu de capacité qu'il disoit. Il pouuoit accōplir dans peu de tēps ce qu'il auoit entrepris; mais il est vray qu'il estoit en vne saisō où il deuoit plustost donner matiere d'escrire, que d'écrire lui-méme. Il sōgeoit donc à d'autres choses: & voyant qu'Hortensius qui estoit tousiours lui méme, auoit

vne presomption nompareille, il se delibera de luy ioüer quelque plaisant tour pour se diuertir. Il communiqua son dessein à Raymond, a du Buisson, & a Audebert, sans lesquels il ne pouuoit rien faire, & pour y bien reüssir, il mit de la partie quatre Gentils-hommes Allemans d'assez bonne conuersation dont il s'estoit acquis la cognoissance, mais qu'Hortensius n'auoit point encore veus. Vn iour qu'il estoit auecque lui, voila Audebert qui vient dire: Il est arriué des Polonois à Rome depuis peu de iours. Ne sçauez vous point ce qu'ils peuuent y venir faire? L'on dit que leur Roy est mort, mais ie n'ay point ouy parler qui est celuy qui a esté esleu pour luy succeder. Il faut que ce soit quelque Prince d'Italie qui est ici maintenant.

Tous ceux qui estoient là dirent que c'estoit la premiere nouuelle qu'ils en auoiẽt euë, & la dessus cherchans qui seroit Roy de Pologne, l'vn nomma vn Prince, & l'autre vn autre. Cela se passa ainsi, & puis du Buisson s'en alla tout exprez pourmener par la ville, puis estant reuenu chez Raymond, comme Francion, Dorini & Hortensius que l'on auoit retenu, s'al-

loient mettre a table, pour le soupé, il leur dit auec vne façon serieuse : Hà ma foy, à peine croirez-vous ce qu'on me vient d'apprendre. Il est vray qu'il y a icy des Polonois qui viennent vers celui qui a esté esleu leur Roy. Ie me suis enquis qui il estoit : On m'a dit que c'estoit vn Gentil-homme François, lequel ils auoient choisi, pour ce qu'estant pourueu d'vne doctrine singuliere, il remettroit parmy eux la Iustice en sa splandeur, & par ses bons conseils feroit prosperer leurs armes. I'ay parlé à vn homme qui m'a dit qu'il s'appelloit Hortense, & que les Polonois se resioüissoient d'auoir vn Roy qui vient en ligne directe d'vn ancien Consul de Rome : Il faut bien que ce soit vous, Monsieur, poursuiuit-il, en se tournant vers Hortensius. Mais ce que vous dites est-il vray ? dit le Pedant, Ie puisse mourir si cela n'est respondit du Buisson, vous en verrez possible bien tost des asseurances. Là dessus chacun commença de parler serieusement de cecy, se rejoüissant d'vne si bonne Fortune, si bien qu'Hortensius estoit tout hors de soy mesme.

Ils n'auoient pas à moitié souppé qu'il arriua vn carrosse & quelques cheuaux de-

uant la porte de la maiſon, & l'on heurta deux ou trois fois fermement. Petrone Gentil-homme ſuiuant de Francion, fut enuoyé pour voir qui c'eſtoit. Il vint rapporter que c'eſtoit des Polonois qui diſoiẽt qu'ils vouloient parler à vn Seigneur, nommé Hortenſius. C'eſt vous, dit Francion, il n'en faut point douter. Hà Dieu! pourquoy ſouppons nous ſi tard, & que n'auons nous mieux fait ranger tout icy? ils trouueront tout en deſordre. Hortenſius tenoit alors vn verre à la main qu'il alloit porter à ſa bouche: mais comme l'on dit qu'il arriue ſouuẽt beaucoup de choſes entre le verre & les levres: ceſte nouuelle le rauit tellement de ioye, que la main luy vacilla, & qu'il laiſſa tomber ſon vin & ſon verre tout enſemble. Il eſt caſſé, ce diſoit-il en ſon trãſport, c'eſt peu de choſe: mais à quoy ay-je ſongé de m'habiller ſi peu à l'aduantage aujourd'huy? que diront ces Meſſieurs de me voir ſi mal fait? que n'ay je eſté pluſtoſt aduerty de leur venuë i'euſſe ſongé à m'accommoder mieux, & Raymond m'euſt preſté ſon plus beau manteau? Il faut eſtre vn peu à la mode de leur païs, dit Raymond, ie m'en vay vous dire ce que vous ferez. Et alors s'eſtans

tous leuez de table, les valets desseruirent, & rangerent tout dedans la chambre de Raymond aux mieux qu'il fut possible. Raymōd enuoya querir dans sa garderobe vn petit manteau fourré dōt le dessus estoit de satin roze seiche, lequel seruoit à mettre quand l'on estoit malade. Il dit à Hortensius mettez cecy sur vos espaules. Ces Polonois vous respecteront d'auantage voyant que vous estes desia habillé à leur mode; car ils se seruent fort de fourrure, d'autant qu'il fait plus froid en leurs païs qu'en cestui-ci. Hortensius estoit si transporté qu'il croyoit toute sorte de conseils: il mit ce manteau librement, & s'estant assis en vne haute chaire suiuant l'aduis de Francion, tous les autres demeurerent à ses costez debout & teste nuë, comme pour donner opinion aux Polonois qu'il estoit grand Seigneur. Raymond lui dit à l'oreille, apprestez vostre Latin, car sans doute ils harangueront en ceste langue, elle leur est aussi familiere que la maternelle, & ie m'asseure qu'vne des raisons pour laquelle ils vous ont fait leur Roy, est qu'ils ont sçeu que vous estiez bon Grammairien Latin.

Comme il finissoit ce propos, les quatre

Allemans qui s'estoient habillez en Polonois, arriuerent auec six flambeaux deuant eux. Le plus apparent de la trouppe qui representoit l'Ambassadeur, fit vne profonde reuerence à Hortensius, & ceux de sa suitte aussi, puis il lui fit ceste harangue, ayant prealablement toussé, & retroussé ses deux moustaches l'vne apres l'autre: *Mortuo Ladislao Rege nostro, Princeps inuictissime*, ce dit-il d'vn ton fort esclatant, *Poloni diuino numine afflati te Regem suffragiis suis elegerunt, cum te Iustitia & Prudentia adeo similem defuncto credant, vt ex cineribus illius quasi Phœnix alter videaris surrexisse. Nunc ergo nos tibi submittimus, vt habenas regni nostri suscipere digneris.* En suitte de cecy l'Ambassadeur fit vn long Panegyric à Hortensius, où veritablement il dit de belles conceptions: car il estoit fort sçauant. Entre autres choses il raconta que ce qui auoit meu principalement les Polonois à eslire Hortensius pour leur Roy estoit qu'outre la renommée qu'il s'estoit acquise parmy eux par ses escrits, qui voloient de toutes parts, on faisoit courir vn bruit, que c'estoit de lui que les anciens sages du pays auoient entendu parler dans de certaines Propheties qu'ils auoient fai-

ctes d'vn Roy docte qui deuoit rendre la Pologne la plus heureuſe contree de la terre. Dés que cét Orateur eut finy, Hortenſius le ſalüant par vn ſigne de la teſte qui monſtroit ſa grauité, lui reſpondit ainſi: *Per me redibit aurea ætas: Sit mihi populus bonus, bonus ero Rex.* Il ne voulut rien dire dauantage alors, croyant qu'il ne faloit pas que les Princes euſſent tant de langage, veu qu'vn de leurs mots en vaut cinq cens. Les Polonois lui firent des reuerences bien baſſes, & s'en allerent apres auec des geſtes eſtranges comme s'ils euſſent eſté rauis d'admiration. L'vn diſoit, *O miraculum mundi! O Rex Chryſoſtome, qualis Pactolus ex ore tuo emanat*; Et l'autre s'en alloit criant. *O Alter Amphion! quot vrbes ſonus tuæ vocis ædificaturus eſt!* Ainſi ils ſortirent le comblant de loüanges & de benedictions, comme la future gloire de la Pologne, & Francion les reconduiſit auec vn plaiſir extreme de les voir nayfuement faire leur perſonnage. Quand il fut de retour, voila du Buiſſon qui ſortant d'vne reſuerie où il auoit feint d'eſtre, ſe va iette à genoux deuant Hortenſius, & lui dit d'vne voix animee: Ha grand Prince, ayez ſoin de voſtre fidelle ſeruiteur maintenant que vous a-

uez mis vn clou à la rouë de fortune:Faites que ie sois vostre creature, & me donnez quelque charge où ie puisse viure honorablement. Alors Francion le retirant rudement lui dit, que vous auez d'impudence d'importuner si tost le Roy : N'auez vous pas la patience d'attendre qu'il soit dessus ses terres. Si du Buisson ne deuient plus sage, ce dit Hortensius, ie diray qu'il merite qu'on luy refuse quand mesme il demande, au lieu que Francion merite qu'on luy donne quand mesme il ne demande pas.

Comme cecy fut passé il fut question d'arrester si Hortensius s'en retourneroit en son logis ordinaire. Raymond dit qu'il n'en estoit pas d'aduis, veu que le lieu estoit trop petit, & qu'il faloit qu'il demeurast chez luy où il seroit comme le maistre, & que d'autant que toute la nation Françoise se sentiroit honorée du Royaume qui luy estoit escheu, il n'y auoit point de François à Rome qui ne se vinssent ranger aupres de sa personne, comme s'ils eussent esté ses suiuans, pour luy faire honneur deuant les Polonois. Raymond ayant dit cecy luy quitta sa châbre, & lui ayant laissé vn valet pour luy aider a se deshabiller,

ſe retira en vn autre lieu auec le reſte de la compagnie. Ils ne furent pas ſi toſt ſortis qu'Hortenſius demanda Audebert voulant deſia vſer de l'authorité Royale. Quand il fut venu, il lui dit qu'il faloit qu'il paſſaſt la pluſpart de la nuict auprés de ſon lict, pource que les ſoins qu'il auoit l'empeſchoient de dormir, Audebert en fut tres aiſe, car comme il eſtoit malicieux, il eſperoit qu'à force de veiller & de parler de choſes extrauagantes, Hortenſius deuiendroit entierement fou, & qu'ils en auroient plus de plaiſir. Mon amy Audebert, commença Hortenſius, as-tu remarqué que ces Polonois ont dit qu'il y auoit des Propheties de moy? Ils ne ſe trompent pas: Si nous voulons conſulter nos Ephemerides, nous trouuerons de rares choſes. Quand nous eſtions à Paris n'as tu point leu l'Almanach de Iean Petit Pariſien, & celui de Lariuay le ieune Troyen? il m'eſt aduis qu'ils pronoſtiquoient mes aduantures. L'vn dit qu'il y aura en ce temps changement d'affaires vers le Septentrion & l'autre que l'humble ſera exalté. N'eſtce pas grand changement quand l'on va querir vn Roy ſi loin, & pour l'humilité n'en ay-ie pas touſiours eu enuers Dieu;

Cela est tres-bien imaginé, dit Audebert, ie voudrois que nous eussions les oracles des Sybilles, le liure de l'Abbé Ioachin, les reuelations de saincte Brigide, les Phophetes de Merlin, & les Centuries de Nostradamus, nous y trouuerions encore sans doute quelque chose qui en parleroit: Car pour vous dire vray, tous ces liures là sont fort gentils & fort vtiles, l'on n'i remarque les choses que quand elles sont aduenuës. Mais qu'ils ayent parlé ou non, de vostre Royauté, que vous en chaut-il puisque la voila arriuée. O que cela me seruira grandement respondit Hortensius; car ie verray possible tout ce qui me doit arriuer au reste de ma vie: & ie me tireray des perils qui me menacent: C'est pourquoy si vous voulez gagner ma faueur deslogez promptement, & m'allez chercher les reuelations de Saincte Brigide, nostre hoste les a quelque part. Audebert qui lui vouloit complaire pour en tirer du contentement, s'en alla chercher le liure qu'il demandoit, & fit tant qu'il le trouua; Hortensius lui fit lire les Propheties qu'il escoutoit auec attention, & lors qu'il trouuoit quelque chose qui sembloit quadrer auecque ses aduantures, il le lisoit soy-mes-

me neuf ou dix fois, & y faiſoit des marques auec vn crayon, puis en ayant tiré des explications bourruës, il les dictoit a Audebert qui les eſcriuoit ſous lui. Ils paſſerent ainſi vne bonne partie de la nuict, & enfin la teſte leur tombant à tous coups ſur le liure, ils reſolurent de donner quelque temps au ſommeil. Hortenſius ſe mit au lict, & dit à Audebert qu'il s'i miſt auecque lui. Il fit là deſſus beaucoup de ceremonies, diſant qu'à lui n'appartenoit pas tant d'honneur de coucher auec vn Prince, & qu'il ne feroit pas ceſte faute-là, mais Hortenſius lui dit, qu'il y couchaſt donc pour la derniere fois, tandis qu'il n'auoit pas encore le ſceptre en main, & qu'il ne laiſſaſt pas eſchapper ce bon-heur. Audebert s'eſtant couché comme pour lui obeyr, ils ſe mirent tous deux à dormir ſi fort qu'il ſembloit qu'ils ioüaſſent à qui s'en acquiteroit le mieux. Quant au valet de chambre, il y auoit long-temps qu'il eſtoit allé ſe mettre au lict, eſtant las d'attendre apres vn tel maiſtre.

Le lendemain au matin Audebert s'eſtant reſueillé, s'habilla & appella ce valet pour venir aider à Hortenſius à ſe veſtir, (car il ne le faloit plus traicter qu'auec reſ-

pect) & il voulut auoir l'honneur de luy donner sa chemise blanche : En lui ostant la sale, il lui vint au nez vne si mauuaise odeur, qu'il ne se pust tenir de dire : helas comment vous sentez ? Comment ie sens, reprit Hortensius, ne considere-tu pas que ie commence à paroistre Roy en toutes choses ? Ne voy-tu pas que ie sens des-ja l'Alexandre ? Mais si vos aiseles sentent l'Alexandre, repliqua Audebert, i'ay peur que vos pieds ne sentent aussi le Darius, qui auant que d'estre Roy auoit esté messager. Tu fais le gausseur, dit Hortensius, mais ie prenois tout en bonne part : Ie sçay que les Roys ont tousiours pres d'eux des hommes qui parlent librement, pour les diuertir, autrement ils n'auroient point de plaisir en ce monde. Comme il acheuoit ces mots, voila Raymond, Francion, du Buisson & Dorini qui le viennent saluer, & lui demandent comment il a passé la nuict. Il leur dit qu'il en auoit passé vne bonne partie a lire le liure de Saincte Brigide, & leur monstra les Propheties qu'il auoit expliquées à son aduantage, à quoy ils cogneurent qu'il estoit plus d'amoitié fou, & que leur artifice auroit de tres-beaux succez. Lui qui auoit leu les Romans ne trou-

uoit point estrange que d'vn miserable Escriuain il fust deuenu Roy, veu qu'il auoit souuent escrit des aduantures pareilles où il ne trouuoit pas tant de vray-semblance qu'en la sienne, & qu'il estoit si accoustumé à ces choses là qu'il n'y voyoit rien d'extraordinaire.

Comme Francion l'entretenoit serieusement sur les Propheties, du Buisson les vint interrompre, & dit à Hortensius. Or ça apprenez-moy vne chose, Monsieur, Monseigneur ou Sire; Ie ne sçay encore comment ie vous doy appeller. Lors que i'auray la Couronne sur la teste, dit Hortensius, il sera bon de m'appeller Sire: Pour ceste heure ie me contenteray du tiltre de Monseigneur. Pardonnez-nous dit Raymond, si nous vous desobeyssons en cecy, quand vous nous le commanderiez. Il n'y a point de doute qu'il vous faut appeller Sire: car il y a long-temps que vous estes Roy de merite, encore que vous ne le fussiez pas de condition. Faites-en donc ce que vous voudrez, repliqua Hortensius, mais vous du Buisson que me voulez-vous dire. Ie vous demande, Sire, puis que Sire y a, reprit du Buisson, si estant en Pologne vous ne garderez pas vne Iustice esgale?

Comme vous recompenſerez les vertus, ne punirez-vous pas les vices, & vous ſouuenant de ceux qui vous ont offencé, ne taſcherez-vous pas de les amener vers vous par beau ſemblant, afin de les faire mourir. I'ay ouy parler de l'Eſcluſe, de Saluſte, d'vn Arracheur de dents, & de quelques Sergens qui ne vous ont pas traicté comme ils deuoient, n'en faut-il pas tirer raiſon? Hortenſius ayant alors vn peu medité par ſoy, dit: Sçachez qu'il ne faut pas que le Roy de Pologne prenne le ſoucy de ſe vanger des iniures qui ont eſté faites au Poëte Hortenſius. Or ie compoſe cét Apophtegme à l'exemple de celui d'vn Roy de France qui ne vouloit point ſe vanger des injuies faictes au Duc d'Orleans. C'eſt ainſi que ma lecture me profitera deſormais; & il faut que ie mande à mon hoſteſſe de Paris qu'elle me renuoye mes liures Communs que ie lui ay laiſsé en gage pour trente cinq ſous que ie lui deuois de reſte. Quand ie les auray on ne me dira aucune choſe que ie n'aye vne prompte repartie puiſee de celles de tant d'anciens Monarques dont i'ay fueilleté les vies. Mais en attendant ie me ſeruiray de Plutarque & du recueil d'Eraſme, & dés main-

tenant, chers amis qui m'aſſiſtez ie vous apprens que ie vous donneray tout ce que i'ay l'imitation d'Alexandre, & ne me reſerueray que l'eſperance. Voyez vous comme i'applique ces choſes, or i'y continuray tellement que le liure que l'on fera de mon Hiſtoire ſera le plus beau du monde. Vous Audebert, il me ſemble que voſtre humeur eſt aſſez curieuſe, vous ſerez propre à recueillir tous mes Apophtegmes. Dés le matin vous viendrez aupres de moy, & ne me quitterez point qu'au ſoir, encore faudra il que vous couchiez quelquefois dans ma chambre, car la nuict ſi ie me reſueille & que ie diſe quelque choſe ce ne ſera rien qu'Apophtegmes. Quoy en demandant le pot à piſſer, interrompit du Buiſſon, & ſi vous eſtes marié, vous entretiendrez auſſi Madame le Reyne de vos beaux Apophtegmes; Taiſez-vous, dict Hortenſius, ce n'eſt pas à vous que ie parle, c'eſt à vous mon Audebert, qui ferez vn regiſtre de tout ce que i'auray dit chaque iour. Belle inuention, & qui ne couſte guere. On fait bien vn regiſtre de deſpenſe en ſi petite maiſon que ce ſoit; Les Receueurs & les Threſoriers des Princes ſont employez tout du long de l'an à

faire des comptes, & l'on n'a pas vn homme pour escrire ponctuellement tout ce que dit le Prince. Ie ne tomberay point en ceste faute, & vous serez mon Historiographe, A combien de pension, Sire, dict Audebert : C'est se trop precipiter de demander cela, respondit le Roy de Pologne : Attendez que i'aye veu quels fonds il y peut auoir en mon Espargne. Ie ne puis ordonner de vos gages à tous tant que vous estes que ie n'aye veu le cours des affaires. Comme il disoit cecy, Raymond luy apprist qu'il auroit bien tost le moyen de s'informer de l'estat où estoit son Royaume, & qu'on auoit esté prier les Polonois de venir disner chez luy. Il trouua cela tres à propos desirant cognoistre leur humeur, & estant alors habillé comme le iour d'auparauant, à sçauoir auec vn habit de drap d'Espagne de couleur de Roy, l'on lui fit mettre encore sur ses espaules son petit manteau fourré, & l'on attacha vne grande aigrette à sō chappeau pour estre mieux vestu à la Polonoise.

Apres cela il descendit à la salle où les Allemans deguisez en Polonois se trouuerent aussi tost. Ils le saluerent auec des respects infinis, & firent beaucoup de difficulté

culté de disner auecque leur maistre. Pour les accorder Hortensius se mit au haut bout laissant trois ou quatre places vuides, & la compagnie s'arrangea au reste de la table qui estoit fort longue. Tous les propos qui furent tenus pendant le disné ne furent qu'à sa loüange. Il ne faisoit pas vne action qui ne fust admiree : Il ne disoit pas vn mot que l'on ne s'escriast que c'estoient des Oracles , tellement que la presomption l'aueugloit tousiours de plus en plus, & lui faisoit croire que tout ce qu'il oyoit estoit veritable. Lors que l'on eut desseruy il arriua quantité de Gentils-hommes Frãçois à qui Raymond auoit apris la drolerie, lesquels vinrent faire la Cour à Hortensius, comme si sçeust esté quelque Prince de leur nation. Cependant Dorini alla voir Nays pour lui apprendre ces plaisantes nouuelles, & sçauoir d'elle si elle pourroit receuoir ceste belle compagnie. Comme il eut apris qu'elle seroit tres-aise de voir le nouueau Roy, il s'en retourna le dire à Francion qui vint demander à Hortensius s'il vouloit aller passer l'apresdinee chez la plus belle Dame de l'Italie. Il respondit qu'il seroit fort aise d'auoir ce diuertissement, & l'on attela trois carrosses

pour toute la troupe. Il ne vouloit pas sortir auec son manteau fourré, pour ce que les Polonois n'en auoient point : mais l'on luy dict, qu'à la verité ils n'en portoyent point à cause qu'ils estoiēt alors en vn pays chaud, & qu'il n'eust pas esté mal seāt qu'il en eust eu vn simple comme les leurs, mais qu'il ne faloit pas qu'il se tesmoignast estre si changeant que de quitter desia vne façon d'habillement qu'il auoit prise. Ainsi l'on le rendit content, & il se mit dans vn carrosse auec les Polonois, & Audebert qui deuoit estre tousiours auprez de luy pour remarquer ce qu'il diroit. Les deux autres carrosses furent remplis de Gentils-hommes François, & allerent en queuë du premier qui fut bien regardé de tout le peuple ; Quelques-vns crurent que c'estoient des masques qui alloient danser vn ballet quelque part, mais ils s'estonnoient fort de voir que l'on fist des mommeries en ceste saison qui estoit fort esloignee du Carnaual. Nays les receut fort bien, & en mesme temps plusieurs Dames de sa cognoissance arriuerent pour voir le nouueau Roy de Pologne. Il se monstra si courtois qu'il ne se voulut point asseoir qu'elles ne le fussent aussi. Pour ce qui est

des hommes, afin de tesmoigner tousiours du respect à leur Prince, ils se contenterent de s'appuyer d'vn costé & d'autre. La premiere chose que Nays dit, fut qu'elle estoit infiniment aise du bon-heur qui estoit arriué au plus excellent personnage du monde, & que l'on n'auoit plus subjet de croire que Dieu voulust tout à fait perdre les hommes; puis qu'il auoit permis que l'on donnast vn sceptre à celuy qui deuoit rendre à l'Vniuers sa premiere beauté. Ce que vous deuez plus admirer Madame, dit alors du Buisson, c'est que d'vne petite chose on en a fait vne bien grosse. Ainsi tout croist en Pyramide renuersee; Les petits ruisseaux se changent en mers, vne houssine deuient vne grosse poultre, & nostre Roy qui n'estoit presque rien est deuenu fort grand. Sa vie se gouuerne par vn Destin contraire à celuy de Denis le Tyran qui de Roy deuint Pedant; car luy de Pedant qu'il estoit il est deuenu Roy. Apprenez à parler plus modestement dit Hortensius, que ceste ieunesse est folle & inconsiderée! Ie ne nie pas que ie ne vienne de peu, mais qu'est-il besoin de le dire? Il faut oublier tout ce qui s'est passé comme s'il n'estoit iamais aduenu, & nous deuons

croire que la fortune estoit yure, & qu'elle ne sçauoit ce qu'elle faisoit lors qu'elle nous a enuoyé des calamitez. Combien a t'on veu de Roys venir de bas lieu, lesquels on n'a pas moins estimez pour cela. Tamberlan auoit esté porcher; Agatocles estoit fils d'vn potier, & pour se souuenir de son pere il vouloit que l'on meslast sur son buffet de la vaisselle de terre parmy celle d'or & d'argent. On sçait bien qu'Ausone qui est vn tres-bon Autheur, en a fait ces vers: *Fama est fictilibus cœnasse Agatoclea Regem, &c.* Mais sans aller si loin, vn Roy de nostre Pologne a esté laboureur & l'on garde encore ses sabots dans vn thresor. Il est vray que cecy est inutile, & l'on sçait bien que ie ne suis pas de si bas lieu, & puis l'on trouuera à la fin parauãture que ie suis encore plus que ie n'ay estimé. Voyez dans tous les Romans les belles recognoissances qu'il y a. Chariclée croyoit estre fille de Prestre, & l'on trouua qu'elle estoit fille d'vn Roy. Daphnis & Cloé pensoient estre les enfans d'vn pauure Pastre, & ils trouuerent que des riches Seigneurs estoient leurs peres. Ie m'imagine qu'ainsi ma vie n'estant tissuë que de merueilles, ie seray enfin recogneu pour le fils de quel-

que grand Prince. L'on apportera mon berceau, mes langes, mes bandelettes & quelque hochet garny de pierreries qui fera foy de la Noblesse de ma race; Le cœur me le dit, & ie croy que ce n'est pas en vain: car les inspirations celestes ne mentent point. Il est bien aisé à voir que ie suis de race Royale : car iamais personne n'eut tant d'enuie d'estre Roy que moy.

Tout ce que vous nous representez est fort vray, dit Francion, & outre cela nous voicy fort proche de l'année du grand Iubilé, il ne faut point douter que plusieurs Princes qui ont faict des mariages clandestins ne les descouurent pour auoir remission de leurs fautes. I'ay ouy dire qu'au dernier Iubilé qui a esté donné, il y en eut plusieurs qui recogneurent ainsi leurs enfans. Hortensius tint encore quelques discours de consideration sur ce subiect, & voyant qu'Audebert cessoit de l'escouter, s'arrestant à parler à du Buisson, tellement que bien qu'il eust pris ses tablettes pour escrire tout ce que diroit son Roy, il n'auoit guere escrit de chose, il lui fit signe des yeux, & lui dit: Audebert, mettez tout, voyez-vous pas que cecy est digne de remarque. I'ay tout mis excepté

le Latin, reſpondit Audebert, ie vous ſupplie de me le dire encore. Là deſſus Hortenſius ne feignit point de luy dicter tout du long l'Epigramme d'Auſone, croyant que ce fuſt vne choſe de grande conſequence à ſa vie, ce qui donna vn plaiſir nompareil à l'aſſiſtance. Là deſſus du Buiſſon qui ne ſe pouuoit taire, s'en va dire, Sire, ie ne ſçay qu'vn mot de Latin, *Simia ſemper ſimia.* Autresfois vous auez dicté, & maintenant vous dictez encore. Mais voyez ce petit fripon, dit Hortenſius, lors qu'hier Meſſieurs les Polonois que voicy m'eurent apris que leurs compatriottes m'auoient donné leur ſceptre, ie crús qu'il ne me manquoit plus que les bouffons pour eſtre Roy, mais à ce que ie vois ie n'en manqueray pas. Toutes ces reparties furent trouuées admirables en apparence, & les Ambaſſadeurs eſleuoient à tous coups les mains au Ciel, diſant en Latin. O que ſa ſageſſe eſt grande! qu'il eſt doux, qu'il eſt Clement: que noſtre Pologne ſera contente de l'auoir: Platon dit que pour rendre les Republiques heureuſes, il faut que les Philoſophes regnent, où que les Roys ſoyent Philoſophes : O que voicy bien vn de ces Roys Philoſophes qu'il de

ſire ! puis que l'on nous apprend qu'il a regenté aux Vniuerſitez, il n'eſt pas qu'il n'ait enſeigné la Logique qui eſt la premiere partie de la Philoſophie, & qu'il ne le ſçache ſur le bout du doigt, par ce que Nays n'entendoit pas le Latin, Francion eſtoit auprez d'elle qui luy expliquoit tout ce qu'ils diſoient : Pour le François elle le parloit parfaitement bien.

Afin de mettre Hortenſius ſur quelque agreable diſcours, elle s'aduiſa de luy dire qu'elle auoit ouy parler de cinq ou ſix Romans excellens qu'il auoit enuie de compoſer, & elle luy demanda s'il ſe donneroit ceſte peine de les continuer. Il reſpondit qu'il auroit bien d'autres choſes à faire, & qu'il auroit des Eſcriuains à gages pour les accomplir, d'autant que pour luy il faudroit qu'il fiſt ceder les paroles aux actions, & qu'il auoit vn deſir extreme d'exterminer la race des Othomans, & d'aller conquerir les palmes Idumees, tellement qu'il mettroit tout en armes dés qu'il ſeroit en Pologne. Songez donc à moy, luy vint dire du Buiſſon, n'oubliez pas de me donner vne compagnie de Carabins ſur la mer. Bien vous l'aurez, reſpondit Hortenſius : Toutesfois ie croy que vous briguez

plustost la charge de bouffon Royal que tout autre.

Françion craignant la dessus que le Roy de Pologne ne se faschast, le fit changer de discours, & luy demanda qu'elles seroient les plus belles ordonnances qu'il mettroit en auant pour rendre son peuple heureux. Ie veux bien en parler icy, dict Hortensius, pour le moins ces Messieurs, que l'on m'a enuoyez, l'entendront. Ie veux donc que mon Estat soit bigarré, & qu'il soit autant pour les lettres que pour les armes; si bien que pour adoucir l'humeur des Cosakus qui est vn peu trop martiale: ie feray venir vn quarteron de Poëtes de Paris qui establiront vne Academie, & donneront des leçons pour la Poësie & pour les Romans. Ie veux que tout le monde fasse des liures en mon Royaume, & sur toute sorte de matieres. On n'a veu encore des Romans que de guerre & d'Amour, mais l'on en peut faire aussi qui ne parlent que de Procez, de Finance ou de Marchandise. Il y a de belles auantures dans ce tracas d'affaires, & personne que moy ne s'est encore imaginé cecy: i'en donneray toute l'inuention, & de ceste sorte le Drapier fera des Romans sur son trafic, & l'Aduocat dessus

la pratique. L'on ne parlera que de cela, tout le monde ſert de bonne compagnie: & les vers ſeront tant en credit que l'on leur donnera vn prix. Qui n'aura point d'argent porte vne Stance au Tauernier, il aura demy ſeptier: chopine pour vn Sonnet: pinte pour vne Ode: & quarte pour vn Poëme, & ainſi des autres pieces, ce qui pouruoyra fort aux neceſſitez du peuple: Car le pain, la viande, le bois, la chandelle, le drap, & la ſoye s'acheteront au prix des vers qui ordinairement auront pour ſuiect la loüange des Marchands ou de leurs marchandiſes, l'on aura ce ſoulagement quand l'on n'aura point de pecune: Voila ce que i'eſtabliray pour le commerce. Pour ce qui eſt de la Iuſtice, elle ſera bonne & briéue, ſi la cauſe n'eſt liquide, l'on tirera, à la courtepaille à qui la gagnera, ou bien l'on fera gagner le procez à celuy qui ſera le plus ſçauant. Quand eſt des loix de la Guerre perſonne ne ſera receu Capitaine s'il ne ſçait tout par cœur l'Amadis & le Cheualier du Soleil, car on ne peut auoir du courage ſans cela. Au reſte i'ay beaucoup de ſtratagemes pour mettre en déroute les Turcs: Ie feray mõter des hommes ſur des chariots qui paroiſtront tout

en feu, il y aura là des boëttes, des lances à feu, des saucissons, des petards, & force fuzees à estoilles & à serpens, afin que ces Barbares voyant que i'imiteray le Tonnerre, les Cometes, & les Astres, croyent que ie seray quelque chose de plus grand que Mahomet. I'auray mesme de grands cercles de cristal, au derriere desquels on mettra de certaines lumieres qui les feront luire comme l'Arc en Ciel : ainsi ie contreferay ce bel Iris, ce braue Rien qui est toutes choses, ceste belle arbaleste diuine, ceste riche arcade qui est non pas le Pont au change de Paris, mais le Pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orfeurie celeste, Combien ces visions troubleront-elles mes ennemis auec le bruit effroyable que feront mes gens qui vaincront, & ceux qui seront vaincus?

Les artifices d'Hortensius furent trouuez excellens, mais Audebert ne laissa pas de luy dire qu'il s'estonnoit comment il se pouuoit resoudre à tant de combats, veu qu'autrefois il luy auoit ouy dire qu'il n'iroit iamais à la guerre, que lors que les mousquets seroient chargez de poudre de Cypre & de dragez de Verdun, & amorcez de poudre d'Iris. Il respondit qu'il ne

craignoit plus les alarmes, pource qu'il a-
uoit le droict de son costé, & que les ruses
& la force ne luy manqueroient pas.

Tandis qu'il parloit ainsi, les Ambas-
sadeurs deuisoient ensemble, & Francion
qui estoit leur truchemẽt, fit sçauoir qu'ils
ne trouuoient pas bon tout ce que disoit
leur Roy, & qu'il croyoient que les Grands
de leurs pays ne laisseroient pas changer
leurs anciennes loix en de nouuelles. Mais
Hortensius dit que l'on verroit ce qu'il en
seroit, lors qu'il auroit prouué que ses pro-
positions estoient iustes.

Alors vne des compagnes de Nays
fort curieuse, voulut sçauoir si le Roy de
Pologne n'auroit point enuie de se marier,
& Francion luy en fit la demande. Il dit la
dessus, qu'il voyoit bien qu'il y auoit quel-
que affetée d'Italienne qui desiroit d'estre
Reyne, mais qu'elle ne le tenoit pas, &
qu'il vouloit quelque Infante d'Angleter-
re ou de Dannemark, qui sur toute chose
luy apportast la pudicité pour doüaire. Les
Polonois firent entendre à Francion ce
qu'ils pensoient là dessus, & il dit tout haut,
qu'ils croyoient que leur Roy se trompoit,
s'il pensoit auoir iamais vne femme qui
eut encore la roze de sa virginité, pour ce

que c'estoit la coustume de leur pays de mettre la Reine le premier iour de ses nopces en vne grande chambre ou tous les plus grands du Royaume alloient coucher auec elle l'vn apres l'autre. Cecy mit en colere Hortensius; il dit qu'il ne souffriroit iamais ceste vilennie, & qu'il auoit leu entierement le Chapitre de la Pologne dedans le liure des Estats & Empires, mais qu'il ne parloit point de ceste maudite coustume. Les Ambassadeurs soustindrent que cela auoit tousiours esté obserué, & que pour sçauoir au vray si vn homme estoit camus, il ne faloit pas regarder son portraict, mais qu'il le falloit regarder luy-mesme; & que si son liure estoit menteur, il ne le falloit pas croire plus que la chose propre: & qu'ils n'auoient garde de laisser abolir la bonne coustume de coucher auec la Reyne, veu qu'estant des premiers de l'Estat, ils tasteroient les premiers de la femme qu'il auroit. Les Dames furent pour luy en cecy, & quoy que du Buisson vint dire qu'il faloit bien qu'il se gardast de se marier l'an de disgrace mil cinq cens trop tost, & que sans doute par reuolution de Sphere, lors que sa femme seroit au signe de Gemini, il seroit à celuy de Capricorne? si est ce que

l'on lui conseilla bien de ne point garder le celibat, luy asseurant qu'il ne seroit iamais trompé en femme.

Apres ces diuers entretiens toute la compagnie prit congé de Nays excepté Francion, & l'on remena le Roy de Pologne en son hostel. Il y auoit presse à le voir passer: le bruit de sa folie auoit desia couru dedans Rome. Les vns en rioient, & les autres s'en estonnoient. Pour luy il crust que ceste multitude n'estoit là que pour l'admirer, & estant fort satisfait de sa personne, il s'alla enfermer dans sa chambre auec son Historiographe le plustost qu'il luy fut possible, afin de luy faire lire ce qu'il auoit escrit de ses discours, pour corriger les lieux où il auoit manqué.

Cependant Francion entretint sa Maistresse des plaisantes extrauagances de ce nouueau Roy, & pour reparer le temps qu'ils auoient esté à tenir vne contenance serieuse deuant luy, ils en rirent alors tout leur saoul. Mais comme ce n'estoit pas là ce qui les touchoit le plus, ils changerent bien-tost de propos. Francion vint à parler de la violence de sa passion, Nays en fut si touchée que par vn transport d'amour; elle tira d'vn petit coffre le portraict

de Floriandre qu'elle auoit encore, & luy donna pour en faire ce qu'il voudroit, luy monstrant qu'elle ne vouloit garder aucune chose qui la pust faire songer à d'autres qu'à luy. Il fit quelque difficulté de le prendre, disant qu'il ne doutoit point de sa fidelité, & qu'il n'estoit pas de si mauuaise humeur que d'entrer en ialousie. Neantmoins il le retint, & en fit vn present à Raymond dés qu'il fut de retour. Encore que Nays estant vefue fust maistresse de ses actions, elle demanda conseil à ses parens sur son mariage. Bien qu'ils ne fussent gueres d'aduis qu'elle espousast vn estranger, ils feignirent de le trouuer bon, pour ce qu'ils la cognoissoient si entiere en ses resolutions, qu'elle ne les quittoit pour aucune remonstrance. Françion en auoit bien des-ja visité quelques-vns auec Dorini, & leur auoit donné des preuues de ce qu'il estoit: mais leur naturel n'estoit pas assez bon pour se laisser gagner du premier coup. Toutesfois l'affaire en estoit venuë là, que le mariage se deuoit faire dans six iours. Nostre Amant trouuoit ce terme bien long, & languissoit pendant ceste attente, si bien que c'estoit auec raison qu'il cherchoit du diuertissement parmy les ref-

teries d'Hortensius. L'ayant esté retrouuer, il le fit souper auec la mesme ceremonie du disné, & la nuict venuë il le fit mettre au lict. Les Ambassadeurs luy demanderent quand c'estoit qu'il vouloit partir pour aller prẽdre les resnes de la Pologne qui souspiroit apres sa presence. Il respõdit que ce seroit quand ils voudroient, mais Francion interuint là dessus, & luy dit qu'il s'alloit marier, & qu'il faloit bien qu'il luy fist l'honneur d'assister à ses nopces, & qu'apres cela ils s'en iroient tous ensemble ioyeusement, ayans à leur suitte tout ce qu'il y auoit de François à Rome, & d'autres gens qui les voudroient suiure, dequoy ils composeroient vne armee qui se rendroit redoutable en tous les lieux où elle passeroit: Quoy que Messieurs les Polonois alleguassent là dessus qu'on leur auoit commandé de ne tarder guere en leur voyage, leur Monarque iure qu'il demeureroit pour la belle occasion qui s'offroit, quand toutes ses prouinces eussent deu estre perduës, ce qu'ils firent semblant de trouuer fort mauuais, si bien qu'ils le quitterent auec fort peu de complimens. Il les fit rappeller, & les appaisa, leur demandant à quoy tenoit qu'ils ne fussent satisfaits,

Ils dirent qu'ils vouloient eſtre logez en meſme maiſon que luy, d'autant que c'eſtoit la couſtume de leurs Princes de donner des chambres en leurs Palais à ceux de leur qualité. Hortenſius dit qu'il feroit bien plus, & qu'ils ne viendroient pas loger auec eux : Et là deſſus il ſe leua & ſe r'habilla, & voulut aller en leur maiſon. Bien que l'on feigniſt de ne pas trouuer cela bien, ils l'y menerent, diſant qu'ils auroient vn grand contentement, à cauſe qu'ils pourroient touſiours voir leur Roy deſormais, & qu'ils remarqueroient ſes humeurs pour s'y rendre conformes. Ils le firent coucher au meilleur lict qu'ils euſſent, mais le matin ayant repris leurs habits ordinaires pour s'en aller à Naples, ils deſlogerent ſans trõpettes, & ne payant leur hoſte qu'à demy, dirent que leur compagnon qui demeuroit payeroit le reſte. Lors qu'il fut eſueillé l'hoſte entra dans ſa chambre, & luy demanda s'il n'entendoit pas luy payer la deſpenſe de ſes compagnons auec la ſienne. Il reſpondit qu'il n'eſtoit pas ſur le point de partir. Mais l'hoſte lui repliqua que les autres s'en eſtoient déja allez. Hortenſius demanda s'il n'y auoit pas plus vn Polonois au logis, à quoy l'hoſte

ste repartit, qu'il n'y en auoit iamais veu, & qu'il parloit de quatre Allemans pour respondre, veu qu'ils l'auoient honoré comme leur Maistre. Ils en estoient sur ce propos quand le premier hoste d'Hortensius qui auoit sçeu chez Raymond qu'il estoit logé là, le vint trouuer. & luy fit vn beau bruit, luy demãdant le loüage de sa chambre & sa despense, & l'appellant affronteur qui s'en estoit allé sans luy dire adieu, afin de ne point payer. Audebert qui auoit parlé a cét hostellier, & se doutoit bien de la querelle qu'il feroit à Hortensius, l'auoit suiuy de loin: il se trouua là au fort de la dispute de ces deux Italiens; & Hortensius le voyant s'escria de ioye, Ha que tu es venu bien à poinct, ces deux Corsaires me tirannisent sans respect de ma qualité. Monstre leur comme ie seray Roy, & que i'auray bien moyen de les payer. Audebert ayant tiré assez de plaisir de leur contestation, appaisa les deux Hostelliers, leur promettant que Hortensius les payeroit bien, & qu'il leur en respondoit, tellement qu'ils luy laisserent ses habits sur lesquels ils auoient desia ietté les mains, & principalement sur le petit manteau fourré, pour faire tout vendre, & estre payez

de la debte, car ils ne vouloient pas gouuerner plus doucement vn homme qui leur sembloit si fou.

Hortensius s'estant habillé promptement sortit auec Audebert, ayant pris vn manteau à l'ordinaire, à cause qu'il ne vouloit pas porter le fourré, puis qu'il n'auoit point de Polonois à sa suitte ? il alla voir Raymond & Francion, & en tout le chemin il ne fit que resuer. Quand il fut chez eux, il leur fit des plaintes sur ce que les Polonois s'en estoient allez sans luy dire adieu, ce qui estoit vne marque d'vne inciuilité bien grande, de laquelle il ne pouuoit trouuer la raison. Vous verrez, luy dit Francion, qu'ils sont mal-contens de vous. Hier vous leur proposiez de nouuelles loix que vous vouliez faire obseruer en leur pays, au preiudice des anciennes : Il faut croire que cela leur a despleu, & outre cela vous ne leur auez pas fait assez d'honneur & de courtoisie. Dés que vous sceutes qu'ils estoient arriuez, vous deuiez leur faire meubler quelque belle maison, & les entretenir là à vos despens, & lors qu'ils eurent fait leur Ambassade, il falloit que vous vous monstrassiez liberal, & que vous donnassiez vne enseigne de diamans

au principal d'entre-eux, & quelque grosse chaisne d'or à chacun des autres. C'est ainsi que tous les Princes en font auiourd'huy, & ils donnent bien des choses plus precieuses Si est-ce que ie n'ay point remarqué cela encore en aucun liure, dit Hortensius. Le plus beau liure que vous puissiez voir, repliqua Francion, c'est l'experience du monde. Ie n'ay que faire des sottises de la mode, reprit Hortensius, ie me gouuerne à l'antique, & n'ayant rien que ie leur pûsse donner, ie m'attendois à vne autre saison Mais dites-moy, qu'en pensez-vous ? Ne disoient-ils pas hier, qu'ils ne vouloient pas attendre si longtemps que moy à s'en aller? Voila le suiet de leur depart. Pour nous, nous les suiurons dés que nos nopces seront faites Il y faudra aduiser entre-ci & là, dit Francion : car ie crains bien qu'ils ne veulent plus vous auoir pour Roy, & qu'ils n'aillent dire du mal de vous dans leur pays.

Ces dernieres paroles affligerent fort Hortensius. Il considera que possible auoit il perdu vn Royaume par sa seule faute, & qu'il deuoit plustost emprunter de l'argent & se mettre en frais pour faire honneur à ces Ambassadeurs. Mais Raymond

pour luy cõloler luy vint dire, dequoy vous affligez vous ? Quand vous ne ferez pas Roy, vous ne ferez pas moins que vous estiez il y a dix iours. Quel plaisir auriez vous d'aller commander a des gens barbares & incognus? Il vaut mieux estre pair & compagnon auec des gens de bonne humeur & de bon esprit. Vn Roy n'est rien qu'vn cerf honorable. Le peuple se resioüit pendant qu'il veille & qu'il combat pour luy. Quand le diademe fut apporté à Seleucus, ne dit-il pas que qui sçauroit les miseres qu'il cachoit ne daigneroit pas le leuer de terre, & n'auez-vous pas leu d'autres beaux exemples sur ce subiet dedans Plutarque?

Ce discours toucha l'ame d'Hortensius, qui tout sur l'heure pour vaincre son ennuy, se fit donner vn liure du blasme des grandeurs mondaines, où il s'amusa à lire pendant que les autres auoient diuers entretiens.

Francion voyant que ce Pedant tomboit en vne mauuaise humeur qui ne leur donnoit pas de plaisir, alla passer la plus grande partie de la iournee à deuiser auec sa Maistresse. Pour le iour suiuant considerant encore que Hortensius ne leur pou-

uoit plus fournir d'esbattemens, au lieu de sa Comedie naturelle, il eut recours aux Comediens Italiens qui vindrent iouër chez Nays, où il se trouua vne fort belle compagnie. Il y auoit quelques iours qu'il leur auoit appris toutes les plaisanteries que son braue Precepteur auoit faites lors qu'il estoit au College sous luy. Ce fut là le seul suiect de leur piece, & le Seigneur Dottor representa ce Pedant Hortensius vid tout cecy, mais il ne croyoit pas que ce fut de luy que l'on voulust parler: Il auoit trop bonne opinion de soy, pour croire que l'on fit des farces de ses actions.

Le lendemain les mesmes Comediens iouërent vne piece chez Raymond, d'vne nouuelle inuention : Elle estoit composee de diuers langage qui n'estoient qu'escorchez, tellement que ceux qui entendoient l'Italien y pouuoient comprendre tout. Mais le iour d'apres cestuy cy, il y eut des Comediens plus illustres qui se meslerent de monter sur le theatre. Francion, Raymond, Audebert, du Buisson, & deux autres Gentils-hommes François, auoient appris depuis peu vne Comedie où ils auoient tous mis la main,

laquelle ils allerent ioüer chez Nays. Ils l'auoient faite fort familierement : car elle n'estoit composee que de vers qui estoient pris d'vn costé & d'autre dans Ronsard, dans Belleau, dans Baïf, dans Desportes, dans Garnier, & plusieurs autres Poëtes plus recens. Or ils n'auoient choisi que ce qu'ils sçauoiēt desia par cœur, si bien qu'ils auoient accommodé leur Comedie suiuant ce qui se trouuoit dans leur esprit, au lieu que les autres captiuent leur esprit aux reigles & aux discours de la Comedie. Neantmoins toutes ces pieces rapportees faisoient vne suitte tres-agreable, quoy qu'elle fust assez fantasque. Il y eut seulement quelques melancholiques Italiens qui n'y prirent point de plaisir à cause qu'ils auoiēt de la peine à comprendre la Poësie Françoise. Francion les voulut contenter d'vne autre façon; il ioüa le lendemain vne autre Comedie que toutes sortes de nations pouuoient entendre : car tout ne s'y faisoit que par signes. Il l'auoit desia ioüee en France vne fois, tellement qu'il en donna en peu d'heure l'intelligence à ses compagnons.

Encore qu'il s'occupast à toutes ces gentillesses que nous auons dites, elles n'e-

ſtoient pas de ſi longue duree qu'il ne luy reſtaſt du temps pour entretenir ſa Maiſtreſſe. Pour le iour ſuiuant il le falut donner tout entier à leurs affaires : ce fut ce iour là qu'ils furent accordez. Toute la compagnie qu'ils auoient priee, ſouppa chez Nays, & l'on n'oublia pas le Seigneur Hortenſius, qui voyant tout le monde ſe reſiouyr eſtoit forcé d'en faire de meſme, bien que l'on ne le tinſt plus pour Roy, & que l'on ne luy fiſt plus tant d'honneur. Encore qu'il fuſt pour lors auec des gens qui ſe tenoient ſur le ſerieux, il ſe voulut mettre vn petit ſur la deſbauche, & ayant en main vn verre de Veniſe fait en gondole, il dit : Le Philoſophe qui diſoit que les Nauires qui eſtoient ſur terre, eſtoient les plus aſſeurees, entendoit parler de celle cy, & comme il voyoit Audebert qui alloit boire, il luy dit, Gardez bien de mettre du bon vin dedans vn mauuais tonneau. Hé penſez-vous, reſpondit Audebert, que ie vueille verſer ce vin dãs voſtre eſtomach; Hortẽſius ſe trouuãt pris de la ſorte, changea de propos, & voyant deux perdreaux dans vn plat, il dit à Audebert qu'il y en auoit trois, & eſſaya de le luy perſuader en comptant ainſi par pluſieurs fois, vn &

deux sont trois. Audebert pour terminer ceste dispute de Sophiste, donne vn des perdreaux à du Buisson, & prend l'autre, & dit à Hortensius, c'est pour vous le troisiesme, prenez le. Se voyant ainsi mocqué, il voulut auoir sa reuanche, & monstrer son subtil esprit. Il y auoit quatre pigeonneaux dans vn autre plat tout deuant luy, par lesquels il s'imagina qu'il feroit biẽ valoir sa premiere façon de compter. Il en presenta vn à deux Gentils-hommes qui s'estoient mocquez de luy, en disant vn & deux sont trois, & puis vn autre a Audebert & à du Buisson en disãt la mesme chose, & puis il mit les deux autres sur son assiette, disant encore vn & deux sont trois. Ce traict fut trouué si bon que ceux mesme qui auoient esté trompez le loüerent. Tout le monde ne l'auoit pas pû remarquer, pour ce que la table estoit longue, mais l'on le publia bien tost, & Francion trouuant cela fort agreable, dit qu'il se souuenoit que Hortensius auoit fait vn iour vn partage aussi plaisant: Comme i'estois au College sous luy, poursuit-il, vn Gentil homme de mes parens arriua à Paris auec son train, lequel nous pria de souper chez luy: entre autres choses, il y auoit vn

faiſan ſur table, Monſieur le Pedagogue fut prié de le partir : il donna la teſte au Maiſtre, diſant qu'elle luy appartenoit comme au chef de la maiſon : il donna le col à la femme, pource qu'elle eſtoit iointe au chef comme luy : aux deux filles il donna les pieds, à cauſe, diſoit-il, qu'elles aimoient la danſe: & au fils & à moy il nous donna les aiſles, nous faiſant accroire que c'eſtoit noſtre vraye part, pource qu'eſtant ieunes Gentils-hommes, nous deuions aymer la chaſſe & le vol de l'oiſeau : & pour luy il retint le corps, diſant qu'il le deuoit auoir, comme repreſentant le corps de l'Vniuerſité de Paris.

En ſuite de ce conte on entra inſenſiblement ſur d'autres diſcours ou Francion ſe fit paroiſtre d'vne ſi bonne humeur, que tous les Italiens qui eſtoient là, l'eurent en auſſi bonne eſtime que les François. Quant à Hortenſius, il voulut auſſi faire paroiſtre ce qu'il ſçauoit, & comme quelques Muſiciens que l'on auoit fait venir eurent chanté, il ſe mit ſur les loüanges de la Muſique, & aſſeura que les paſſions & les affections humaines en repreſentoient les parties. L'humilité chante la baſſe, diſoit-il, & l'ambition chante le deſſus, la colere fait

la taille, & la vangeance la contre taille, la modestie tient le Tacet: la Prudence bat la mesure, & conduit le concert: la Nature va le plein chant: l'artifice fredonne: la douleur fait les souspirs, & la dissimulation les feintes & les dieses. Et pour les instrumens de Musique, l'auarice ioüe de la harpe: la prodigalité ioüe du cornet, mais ce n'est pas du cornet à bouquin, c'est du cornet à ietter les dez: l'Amour ioüe de la viole, pource qu'il fait violer les filles: la trahison ioüe de la trompe, car elle trompe tout le monde: & la Iustice ioüe du hault-bois, pource qu'elle fait esleuer des potences pour y attacher les coulpables,

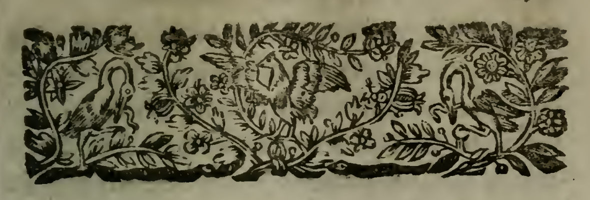
Ces nouuelles applications donnerent bien du plaisir à toute la compagnie, & l'on pria ce Docteur d'expliquer plus particulierement tout ce qu'il auoit dit de ce rapport des passions à la Musique, ce qu'il fit fort librement, croyant que tout le monde l'admiroit. Apres cela voyant que Raymond se mesloit quelquefois de chanter, il luy donna force loüange, & luy dict qu'il se sentiroit bien-heureux s'il le pouuoit tousiours escouter. Vous estes trop complimentaire, respondit Raymond. Faut-il quand ie voy vn homme accomply m'en

taire? respondit Hortensius. Vous equiuoquez bien reprit Raymond, mais ie m'en vay le faire aussi bien que vous en changeant seulement de mot : Ie veux donc que vous sçachiez qu'vn complimenteur n'est qu'vn accomply menteur. Pour plaire à Hortensius, on fit semblant de trouuer qu'il auoit bien mieux dict que Raymond.

Lors que chacun fut retiré, & que pour luy il fut aussi en la maison de nos braues Gentils hommes François, Francion luy demanda ce qui luy sembloit de Nays, & s'il ne l'estimoit pas heureux d'auoir vne si belle Maistresse. Hortensius qui n'auoit pas assez de prudence pour celer ce qu'il pensoit, luy respondit que les secondes n'auoient rien de meilleur que les viandes reschauffees, & qu'au moindre mescontentement que les femmes receuoient de leurs seconds maris, elles regrettoient les premiers. Mais Raymond arriuant là dessus dit que l'on ne deuoit pas craindre que Nays ne trouuast des qualitez en la personne de Francion qui luy fissent oublier ses premieres affectiōs. Pour moy dit alors Françion, ie ne trouue point que ce me soit vne chose desauantageuse d'espouser

vne vefue, elle en sçait mieux ce que c'est d'aimer, il m'en falloit vne necessairement, & si elle a esté à vn autre homme que moy, à combié de femmes ay ie esté aussi? Ils tindrent encore d'autres discours la dessus, apres qu'Hortensius se fut retiré, & Francion fit tousiours paroistre que rien ne pouuoit empescher qu'il n'estimast sa fortune, & que toutes les raisons que l'on luy pouuoit dire n'estoient pas alors capables de le diuertir de son amour & de son dessein. Il commençoit de voir toutes choses d'vn autre œil qu'il n'auoit faict auparauant, & il croyoit qu'il estoit temps qu'il songeast à faire vne honneste retraicte.

Fin de l'vnziéme Liure.



LE DOVZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE Comique de Francion.

LORS que ces deux parfaits amis diſcouroient enſemble de leurs affaires : il arriua là ſubitement vn certain homme que l'on appelloit, le Seigneur Bergamin, duquel Francion auoit eu la cognoiſſance il y auoit quelque temps, & en faiſoit beaucoup d'eſtat par ce qu'il eſtoit de fort bonne cõuerſation. Il luy fit vn bon accueil, & lui dit qu'il ne ſçauoit pourquoy il ne le venoit plus viſiter & qu'ils auoient beaucoup perdu de ne l'auoir point en leur compagnie dans les occaſions qui s'eſtoiẽt paſſees, pource qu'ils auoient fait quantité de deſbauches honneſtes & qu'ils auoient

ioüé des Comedies de toutes façons, faisant autant de Pieces veritables comme de feintes. Là dessus il conta en bref tout ce qui s'estoit passé d'Hortensius & tous leurs autres diuertissemens en suite : mais Bergamin ne sçauoit pas si peu de nouuelles qu'il n'eust quelque cognoissance de cela. Il dit qu'il estoit fasché de ce que ses affaires l'auoient empesché d'auoir l'honneur de se resioüir auec eux, & Francion luy repliqua que desormais il falloit donc reparer le tẽps qu'ils auoient esté sans le voir, & reprendre son agreable humeur, Et il ne disoit point cela sans subiet : car en effet il ne se pouuoit pas encore trouuer dans l'Italie vn plus plaisant homme que Bergamin, & qui fut plus propre à tous les diuertissemẽs que l'on voudroit inuenter. Il auoit esté Comedien en sa ieunesse, & estoit estimé le premier de sa profession. L'ayant alors quittee, parce qu'il ne se pouuoit asseruir à rien, c'estoit tout son deduit que de hanter les courtisans, & visiter tãtost l'vn & tãtost l'autre, pour faire deuant eux mille bouffonneries & se dõner du plaisir tandis qu'il en donnoit aux autres. L'on disoit aussi qu'il n'estoit pas necessaire qu'il fut plus long-temps auec vne bande de Comediens

puis qu'il estoit capable de iouër vne bonne Comedie luy seul ; Et pour dire la verité, l'on ne se trompoit point en cela, encore que l'on ne le dit pas à bon escient : car il y auoit de certaines pieces qu'il auoit faites exprés, lesquelles il iouoit quelquefois sans auoir besoin de compagnon, & ayant fait tendre vn rideau au coin d'vne salle, il sortoit de là derriere plusieurs fois changeant d'habits selon les personnages qu'il vouloit representer, & il deguisoit tellement sa voix & son action qu'il n'estoit pas recognoissable, & l'ō pensoit qu'il eust auec luy quantité d'autres acteurs Or cela estoit bon pour des Scenes où il n'y deuoit auoir qu'vn homme qui parlast : mais pour celles où il y en auoit deux, il falloit vser de quelque artifice, ce qui ne luy manquoit point; comme par exemple il faisoit quelquefois le personnage d'vn Amant qui parloit à sa maistresse, laquelle il feignoit d'estre enfermee par son pere, ou son mary dans vne prison, & il se tournoit vers la muraille pour l'entretenir; & puis quand elle deuoit parler.il parloit pour elle auec vn ton de voix si feminin & si different du premier qu'il sembloit veritablement qu'il y eust quelque femme cachee derriere la

toile : car il tournoit le dos tout exprés, afin que l'on ne luy viſt point ouurir la bouche. D'autres fois il faiſoit vne mommerie bien plaiſante, & monſtroit agreablement ſon artifice, repreſentant trois ou quatre perſonnages qui ſe parloient l'vn a l'autre ſur vn theatre ; il auoit là des robbes, des manteaux, & des bonnets dont-il changeoit promptement deuant tout le monde ſans s'aller cacher derriere le rideau. S'il faiſoit vn Roy, il eſtoit aſſis dans vne chaire, il parloit grauement à quelque Courtiſan, & puis il quittoit auſſi toſt ſon manteau Royal & ſa couronne, & ſortant de la chaire ſe mettoit en la poſture de Caualier ; puis ayant a repreſenter vn pauure ruſtique qui deuoit parler de l'autre coſté il y paſſoit bruſquement, & s'eſtant reueſtu de haillons, il ioüoit ſon roolle auec vne telle nayfueté que l'on n'a iamais rien veu de plus agreable Apres il ſe remettoit dans la chaire en poſture de Prince, & changeoit ſi ſouuent de place, d'habit & de voix, que l'on trouuoit cela merueilleux. Voila ce qu'il ſçauoit pour la Comedie, ſi bien qu'à n'en point mentir il euſt beaucoup ſeruy aux galenteries de Francion, & il auoit raiſon de le regretter.

regretter. Pour ce qui estoit du reste il auoit l'esprit si bon que ses discours familiers estoient, tousiours remplis de quelque pointe. C'est pourquoy il estoit bien venu chez tous les grands. Neantmoins il estoit fort pauure, car ne se donnant à personne particulierement, il n'auoit aucune pension pour s'entretenir. L'on estoit bien aise de l'auoir quelquefois à disner : mais ceux qui le receuoient à leur table, faisoient comme ont accoustumé les grands qui s'imaginent de faire beaucoup d'honneur & de plaisir à ceux qu'ils permettent manger chez eux. Encore falloit-il qu'il payast tousiours son escot par vn bon compte, car s'il eust demeuré melancolique & taciturne il n'eust pas esté bien venu pour vne autrefois. Il estoit donc de ceux qui disnent fort bien d'ordinaire, mais qui ne soupent point, parce que l'on ne mange point le soir chez les grands ; & en ce qui estoit de sa cuisine, elle estoit fort froide, Il s'estoit autrefois trouué fort bien de l'accointance de Francion qui viuoit splendidement à la Françoise, mais il auoit discontinué de le voir pour certaines occasions, Il sembloit mesme alors qu'il fust tout changé. L'on luy voyoit vne façon seri-

euſe comme s'il euſt eu quelque choſe de faſcheux dans l'eſprit, & apres les premiers complimens il teſmoigna qu'il luy vouloit dire vn ſecret fort important touchant vne choſe fort preſſee.

Cela ſe fit neantmoins ſans dire mot, car il ne vouloit point que ſon deſſein paruſt, & il l'attira inſenſiblement en vn endroit de la chambre, où ils ne pouuoient eſtre entendus. Neantmoins Raymond cõiectura que cela ſe faiſoit tout exprés, & pource qu'il eſtoit fort diſcret & ne vouloit point ouyr ce que ſes amis, ne deſiroient pas luy communiquer, il ſe tint touſiours à l'eſcart. D'abord Bergamin demanda à Francion s'il y auoit long-temps qu'il n'auoit veu la belle Emilie, qui eſtoit vne Italienne qu'il auoit cognuë depuis qu'il eſtoit à Rome: mais Francion faiſant le froid, luy demanda s'il ne ſçauoit pas ce que toute la ville ſçauoit, qui eſtoit qu'il alloit eſpouſer Nays, & que luy ayant meſme promis mariage par contract, il ne pouuoit plus ſonger à viſiter d'autres Dames. Ie croy bien que ce que vous auez promis à Nays eſt tout public, dit Bergamin, mais pourtant cela n'eſt pas plus fort que ce que vous auez promis à Emilie, encore que ce

ne fust pas deuant tant de tesmoins: car les premieres promesses nous obligent & nous rendent incapables d'en faire d'autres. Vous m'estonnez de parler de la sorte, dit Francion. Vous m'estonnez encore d'auantage de feindre d'auoir de l'estonnement, repartit Bergamin. Ie ne suis lié en aucune façon auec Emilie, dit Francion. Elle le pretend neantmoins, dit Bergamin, si bien que vous ne pouuez pas vous marier auecque Nays comme vous pensez.

Bergamin disoit tout cecy auec la mine la plus seuere qu'il luy estoit possible: mais toutesfois Francion s'alla imaginer que c'estoit vne feinte, & qu'il luy vouloit ioüer vn tour de son mestier; de sorte que tant plus il en parloit, tant plus il demeuroit dans ceste croyance; ie voy bien, dit Francion, que vous me voulez faire vn tour de gausserie, mais à qui vous ioüez-vous, c'est moy qui en ay fait leçon aux autres. Vous croyez possible que ie n'en sçay pas tant que vous: mais au moins, i'en sçay assez pour me garder de vos artifices. Il faut que mon cher Raymond participe à ce contentement.

Là dessus il appella Raymond qui fut

bien aiſe d'aller deuers eux : car il eſtoit en peine de ce qu'ils pouuoiẽt dire, leur voyãt auoir vne façon extraordinaire. Quand il ſe fuſt approché, Francion luy dit, que Bergamin eſtoit le plus agreable perſonnage du monde & qu'il luy vouloit faire accroire qu'il auoit promis mariage à Emilie Raymond qui auoit vn peu ouy parler de ceſte Dame ſe ſouffrit à ce diſcours : mais Bergamin redoublant ſes aſſeurances, luy parla de ceſte ſorte. Ie ſuis bien aiſe que vous appelliez ici vn teſmoin : car vous verrez tous deux enſemble comme ie ne dy rien qui ne ſoit tres à propos & tres-croyable. Vous, vous garderez mieux d'eſtre trompez. Ie vous proteſte donc encor qu'Emilie aſſeure que vous luy auez promis la foy & que vous ne deuez rien faire auec Nays au preiudice de voſtre parole. Sa mere m'a prié de vous le venir dire afin que vous ne ſoyez pas ſi deſloyal que ne vouloir paſſer plus outre. Bergamin ioignit à cecy de longs diſcours contre l'infidelité des amoureux, où il fit paroiſtre ſa memoire citant quantité d'Autheurs qu'il auoit leus, & il monſtra auſſi la viuacité de ſon eſprit y appropriant beaucoup de belles penſees qui eſtoient de ſon inuention

Il s'animoit quelquefois mesme ayant vn geste d'Orateur, & tenoit vne contenance si serieuse que s'il ne parloit tout à bon il falloit auoüer qu'il estoit le meilleur Comedien du monde. Francion ne sçauoit presque plus s'il deuoit s'en rire, ou s'en fascher. Neantmoins il luy repartit encore que tant plus il en diroit, tant plus il tesmoigneroit de sçauoir bien feindre. Bergamin luy dit alors que de verité l'õ luy auoit veu faire des fictions qui approchoient de cecy : mais que c'estoit enuers des hommes qui meritoient d'estre duppez & non pas enuers Francion qui deuoit estre traicté d'vne autre sorte ; & qu'il n'en vouloit plus parler d'auantage, pource que l'on auroit bien tost d'autres asseurances plus fortes de ce qu'il auoit dit. Il s'en alla apres cecy estant tout fasché de voir qu'à cause qu'il s'estoit accoustumé à dire quelquesfois des mensonges, l'on ne croyoit point qu'il fut iamais capable de dire vn seul mot de verité.

L'on cognut à la façon de son depart qu'il n'auoit parlé qu'à bon escient : car s'il eust voulu railler, il eust en fin tourné en risee tout ce qu'il auoit dit, sçachant bien qu'il n'auoit pas affaire à des niais. Quand

il fut ſorty. Raymond dit à Francion qu'il ſçauoit bien ſi ſa conſcience eſtoit nette du crime qu'il luy impoſoit. Moy, dit Francion, ie vous aſſeure qu'il n'eſt rien de tout cela & que de quelque façon que ce ſoit, il faut qu'il y ait icy quelque fourbe : mais tout cela ne m'eſmeut en façon du monde, car ie ſuis au deſſus de toutes ces attaques.

Il fut encore tenu quelque autre diſcours là deſſus, & puis ils s'allerent repoſer. Le lẽdemain Francion voulut aller voir Nays & luy donner le bon iour: mais comme il y penſoit entrer auec la liberté qu'il croyoit auoir acquiſe, vn de ſes ſeruiteurs luy vint dire promptement que Nays n'eſtoit pas encore habillee. Il ſe mit donc vn peu à attendre ſe tenant dans la diſcretion, & pourtant il croyoit bien que l'on luy deuoit permettre d'entrer, quoy qu'elle ne fuſt qu'à demy habillee, veu l'eſtat où ils eſtoient. En fin comme il ſe fut donné quelque patience il voulut s'aduãcer derechef, mais l'on luy vint dire que de ce iour-là Nays ne vouloit voir perſonne. Ie penſe que vous ne me cognoiſſez plus (ce dit-il) où que vous feignez de ne me pas cognoiſtre. Quand Nays ne permettroit point que perſonne la viſt, ie croiray touſiours

en estre excepté. Dites-luy encore que c'est moy, & si elle ne pretend pas me tirer du rang des autres. Lors qu'il eut dit cela l'on alla aussi tost deuers elle, & puis vn estaffier luy vint dire qu'elle auoit respondu que pour ce iour-là elle ne vouloit voir ny luy ni autre : mais que pour les iours suyuans, peut-estre permettroit elle à quelqu'vn de la voir & non point à luy. Francion fut si fasché d'entendre ceste responce qu'il eust battu cét estaffier comme vn mal appris, n'eust esté le respect qu'il portoit aux couleurs de sa Maistresse. Il se figuroit d'abord que cela venoit de l'inuention de ce seruiteur malitieux : mais il songea en fin qu'il n'auroit garde d'auoir vne telle temerité de luy porter ceste parole s'il n'en auoit vn commandement exprez, S'imaginant donc que cela venoit de Nays, il ne pouuoit trouuer la cause de ce changement. Il en demandoit des raisons à tous ceux qui estoient autour de luy, mais ils ne luy en pouuoient rendre. Quelquefois il se represente qu'il n'est pas croyable que Nays le méprise de ceste sorte, & que tout cecy n'est qu'vne feinte pour se donner du diuertissement, & là dessus il ratiocine de ceste sorte. Si c'est

vne cassade que ma maistresse me veut iouer, ie donneray encore plus de suiet de rire si ie m'en retourne sans la voir, comme ayant beaucoup d'apprehension; tellement qu'il vaut mieux vser de violence & entrer hardimẽt iusques au lieu où elle est, malgré les aduertissemẽs de ses seruiteurs, car quand mesme elle en seroit vn petit faschee, ie sçay bien comme ie la doy rapaiser, & il est certain qu'ayant desia fait l'accord de nostre mariage, i'ay droit maintenant d'vser de ceste priuauté. Mais s'il est vray au contraire qu'elle me dedaigne, & qu'elle se repente desia de ce qui fut fait hier, est il à propos que ie passe plus outre ? n'augmentera-t'elle pas sa colere contre moy ? Ne vaut-il pas bien mieux proceder plus doucement en cecy ? l'esprit de Francion estoit ainsi dans l'incertitude, & quelquefois il disoit aussi en soy-mesme qu'il estoit bien difficile de souffrir cet affront, & qu'a fin que la honte ne luy en demeurast point, il falloit s'efforcer de voir Nays: mais il songeoit aussi que s'il ne la pouuoit voir malgré tous ses efforts l'on se mocqueroit encore de luy d'auantage, tellement qu'il s'auisa qu'il valoit mieux vser de quelque artifice, & feindre que le mes-

ſage qu'elle luy auoit enuoyé faire ne l'offençoit pas beaucoup, comme s'il ne l'euſt pas bien compris, & ſe retirer ſans aucun bruict. Apres auoir donc aſſez reſué il s'en alla dire à quelques ſeruiteurs qui eſtoient demeurez là; Il faut que ie vous aduouë, chers amis, que ie teſmoigne d'auoir bien peu de memoire. Ie ne me ſouuenois pas que Nays m'auoit dit hier qu'elle ne deſiroit pas que ie la viſſe auiourd'huy; l'impatience de mon affection en eſt cauſe. Ayant dit cela il s'en retourna bruſquement; mais auec vne telle faicherie qu'à peine la pût il exprimer à Raymond. Il diſoit que d'vne façõ ou d'autre il n'y auoit que du mal pour luy en cela, & que ſi le meſpris que Nays faiſoit de luy eſtoit vray, il n'y auoit que de la honte pour luy; que ſi c'eſtoit auſſi qu'elle vouluſt prendre ſon paſſe-temps de ceſte ſorte, cela luy eſtoit auſſi fort deſauantageux, & qu'il le falloit traiter plus honorablement; Que ſi les affaires n'euſſent point eſté ſi auancees comme elles eſtoient, il euſt eſté bien plus aiſé de remedier à cecy; mais qu'ils en eſtoient venus ſi auãt qu'il ne ſçauoit comment il ſe pouuoit deſgager auec honneur, Raymond luy remonſtra qu'il ne ſe falloit

point troubler l'esprit de tāt d'inquietude, sans auoir sçeu au vray ce que vouloit dire tout cecy, & qu'il deuoit auoir recours à Dorini ou à quelque autre parent de Nays. Françion disoit-là dessus que ce qui le faschoit dauantage estoit de voir que sa fortune se changeoit en vn instant, alors qu'il la croyoit estre la mieux establie, & qu'il sembloit que chacun se deust plaire desormais à luy ioüer des tours de mocquerie ainsi que Bergamin auoit commencé de faire. Raymond considerant alors ceste auanture auec celle qui luy venoit d'arriuer, s'alla imaginer que cela pouuoit bien auoir quelque chose de commun. C'est pourquoy il le pria de lui dire franchement par quel moyen c'estoit que Bergamin estoit entré en familiarité auec luy pour sçauoir quelque chose de ses affaires; & surquoy c'estoit qu'il se fondoit pour dire qu'il auoit promis la foy à Emilie.

Il est vray qu'entre amis comme nous sommes, dit Francion, il ne faut rien celer, & mesme comment est-ce que vous me pourriez donner conseil en mes affaires si vous ne les sçauiez entierement: Vn Medecin ne peut rien ordonner à vn malade sans cognoistre auparauant son mal. Ie fis

vne faute hier de vous parler de cecy trop brusquement. C'estoit pecher contre les loix de mon deuoir: mais vous tiendrez cela excusable si vous considerez que ce n'a rien esté que la honte qui retenoit ma parole & non point vn manquement d'affection. Ie n'osois vous dire que de verité apres auoir receu des asseurances de la bonne volonté que Nays auoit pour moy, & apres auoir mesme iuré plusieurs fois que ie ne trouuois rien de si beau comme elle, ie n'ay pas laissé d'auoir la curiosité de voir d'autres beautez dont i'ay mesme faict de l'estime. Mais quoy l'Empire de ceste Dame deuoit-il estre si tyrannique que i'eusse les yeux bandez pour tous les autres obiects? la nature n'a t'elle pas donné la veu & le iugement aux hommes pour conte pler & admirer toutes les beautez du m de? D'ailleurs estant de nouueau arriu Rome, qui est la Reyne des villes, i'aurois eu bien peu d'esprit si ie n'auois voulu voir comment les femmes & les filles y sont faites, & si elles y sont plus belles qu'ailleurs? pour ce qui est des Courtisannes elles se voyent facilement: mais pour les Dames honnestes & vertueuses cela est tres-difficile. Or ceste difficulté en augmente le de-

ſir & rend le plaiſir plus grand lors que l'on peut venir à bout de ſon deſſein. I'ay donc fait tout ce qui m'a eſté poſſible pour en voir quelques vnes, ſoit aux Egliſes ou aux promenades, & quelquefois elles n'ont pas eſté ſi bien voilees que ie n'aye contemplé leur beauté : mais entre toutes celles que i'ay veuës, il n'y en a point vne telle qu'Emilie.

Dés les premiers iours que i'auois eſté à Rome, i'auois parlé à quelques Gentils-hommes François, parmy leſquels i'auois trouué Bergamin, qui ne manque point de ſe ranger vers les deſbauchez, & principalement vers ceux qui font la plus belle deſpenſe. Sa gaye humeur me pleut tellement, que ie le priay que nous nous viſſions, & il ne manqua pas à me viſiter ſouuent. Or il vint me voir vn matin comme ie ſortois pour aller à la Meſſe, & il fit tant qu'il me mena iuſques à vn Monaſtere, où ie vy deux Dames, dont l'vne ſembloit eſtre courbee de vieilleſſe, & l'autre qui deuoit eſtre ſa fille, eſtoit de la plus belle taille & ſembloit auoir plus de grace qu'aucune autre que l'on puiſſe rencontrer. Ie croyois que Bergamin auoit tant d'habitude dans Rome, qu'il me pourroit dire qui elles e-

ſtoient : mais il ne le peut pas faire pour lors: car en effet ceſte ville eſt ſi peuplee, que tout le monde ne s'y peut pas cognoiſtre. Toutesfois il m'aſſeura que ſi ie voulois il m'en diroit bien-toſt des nouuelles. Ie le priay d'en auoir ſoin : & pour ce que ces Dames ſortirent incontinent apres, il me dit que i'attendiſſe là, & qu'il les alloit ſuiure, pour voir en quel quartier elles demeuroient. Il fut bien trois quarts d'heure ſans reuenir, ce qui me duroit beaucoup, & i'auois preſque enuie de m'en retourner, croyant qu'il eut oublié le chemin, En fin il reuint & me dit que ces Dames demeuroient fort proche de ceſte Egliſe, en vne maiſon qu'il me monſtreroit : mais que s'il auoit demeuré ſi long temps, c'eſtoit qu'il auoit rencontré fort proche de là vn homme de ſa cognoiſſance qui l'auoit arreſté, & que cela luy auoit ſeruy de beaucoup, d'autant qu'il n'y auoit perſonne qui luy peuſt dire d'auantage de nouuelles, de ce qu'il cherchoit. Que c'eſtoit vn homme qui faiſoit des affaires pour les vns & les autres, & qui auoit entrepris celles de ces Dames que i'auois veuës, qui auoient alors vn tres gros procez ; Qu'il auoit apris de luy qu'elles eſtoient venuës à Rome depuis peu

pour le poursuiure, ayant quitté la ville de Venise, qui estoit leur pays natal, & leur ordinaire demeure; Que le mary de Lucinde qui estoit la mere, auoit eu de grandes affaires auec vn Gentil-homme Romain, qui desesperant de sa cause, auoit eu recours à la violence, & auoit fait tuer en trahison sa partie aduerse, si bien que la vefue & l'orpheline estoient venuës en Cour pour en auoir raison, & ioindre le criminel au ciuil. Quand ie sceus cela ie demanday aussi tost, si ce solliciteur n'auoit point assez de credit pour me faire voir ces Dames. Il n'eust pas esté à propos de luy demander cela du premier coup, dit Bergamin; Lors que i'ay sceu qui estoit Lucinde, i'ay mesme changé de discours incontinent, & i'ay biaysé d'vn autre costé, de peur que cét homme ne cognust que i'auois du dessein. Ie m'estois assez aduenturé de luy auoir demandé qui estoient celles que i'auois veu entrer dans ce petit logis du bout de la ruë. Il luy falloit faire imaginer, que ce n'estoit que par vne curiosité indifferente, & non point par vn dessein affecté. Nous autres Italiens, nous sommes oupçonneurs, & nous sommes fort esloi-gnez de vos libertez Françoises: Neant-

moins pource que le Seigneur Saluiati, qui eſt cét entrepreneur d'affaire, aime autant à ſe reſiouyr qu'vn autre ie vous promets qu'auec le temps ie le pourray gouuerner & ſçauoir de luy dauantage.

Bergamin ſe retira, m'ayant dict cecy pour ce qu'il deuoit aller diſner chez vn Seigneur à qui il auoit promis. Le lendemain il ne manqua pas de me venir trouuer, pour me dire qu'il auoit encore rencontré Saluiati, & luy auoit meſme parlé de moy, luy faiſant croire, qu'encore que ie fuſſe eſtranger, mon merite & ma condition me donnoient beaucoup de credit aupres des Grands, de ſorte que i'eſtois capable de ſeruir grandement ceux qui auoient quelque affaire, & qu'ayant ouy raconter à pluſieurs perſonnes, le deſaſtre qui eſtoit arriué dãs la maiſon de Lucinde, i'en auois eu pitié, & ſouhaitois de la pouuoir aſſiſter & qu'il falloit qu'il me vit pour me faire vn recit particulier de toutes ces choſes; qu'alors il luy auoit reſpondu que pource qui eſtoit des procedures il eſtoit exremement ſçauant, & me diroit fort bien en quel eſtat eſtoit l'inſtance; mais que pour la façon de la mort de Fabio, mary de Lucinde, & ce qui eſtoit arriué auparauant, il fa-

loit parler à elle mesme, pourueu que ie voulusse prendre la peine d'aller chez elle. Nous en sommes demeurez-là, continua Bergamin, & i'ay promis à Saluiari que ie vous le dirois. Voyez si tout ne succede pas à nostre souhait. Ie l'embrassay de ioye alors estant fort aise d'auoir entree chez Lucinde, & là dessus Bergamin me dit encore. Considerez vn peu combien il nous faut vser d'artifice & de precautions en ce pays-cy. Ie parle bien de Lucinde à Saluiati, pour ce qu'elle est vieille & hors de soupçon, mais ie ne luy parle non plus de sa fille que si elle n'en auoit point. A peine ay ie peu sçauoir qu'elle s'appelloit Emilie, & ce n'a esté que par hazard que ie l'ay ouy nommer à cét homme. Il n'importe, ce dis ie, ie tascheray de m'accoustumer à ceste discretion Italienne, & pource qui est de la faueur que vous auez asseuré que i'auois, ie feray en sorte que l'on ne vous trouuera point menteur. Bergamin ayant encore esté quelque temps auec moy apres ce discours, s'en alla en ville, m'asseurant qu'il m'ameneroit Saluiati, parce qu'il sçauoit bien le lieu où il le deuoit rencontrer, mais ie ne voulus pas qu'il l'amenast chez nous à cause que i'estois tousiours enui-

ronné

ronné de Gentils-hommes François qui me venoit visiter. I'estois desia logé auec vous aussi, braue Raymond, & il ne faut point que ie vous en mente, c'estoit de vous principalement que ie me voulois cacher. Vous vous fussiez estonné de ces diuerses pratiques que i'auois auec ces Italiens, & vous en eussiez soubçonné quelque chose, de sorte que vous eussiez voulu sçauoir ce que i'auois à desmesler auec eux ; & ie ne vous le voulois pas apprendre. Vous eussiez peut estre empesché mon dessein. Nullement, dict alors Raymond, c'estoit douter de mon affection que de croire cela. Vous sçauez bien pourtant, repartit Francion, que i'estois dans la recerche de Nays ; C'est pourquoy celle-cy vous eust semblé estrange. Encore moins, dit Raymond; m'auez vous recognu autrefois pour vn ennemy de nature, & puisque vous ne possediez pas encore Nays, pourquoy ne vous estoit-il pas permis d'en poursuiure vne autre ; Quand mesme vous l'eussiez possedee vous ne seriez pas le premier à qui l'Amour a donné des passions pour vne autre Dame. Viuans comme nous faisons ensemble, cela

ne vous deuoit point empeſcher de me declarer voſtre ſecret : C'eſt à ſçauoir, dict Francion, vous viuez de la ſorte enuers moy, & ſi ie ſçay toutes vos amours & vos deſbauches. Ie vous dy encores qu'il y a des choſes que la honte nous deffend de declarer à nos amis, mais ils ne s'en doyuent point pourtant offencer, pource que cela n'altere point noſtre affection & que ce ſont de petites gentilleſſes qui leur ſont indifferentes. Or pour acheuer mon aduanture, ie vous diray donc que ie priay Bergamin de m'aller attendre en vne Egliſe auec Saluiati, ce qu'il trouua fort à propos, car ce diſoit il, cela ſe fera comme par rencontre & ie l'arreſteray là ſans luy dire que vous y deuez venir. Cela ſe fit donc de ceſte ſorte, & bien que i'euſſe veu que cet homme faiſoit fort la graue, ie ne laiſſay pas de les prier tous deux à diſner. Bergamin vainquit ſes reſiſtances, tellement que nous allaſmes à vne maiſon où l'on eſtoit traicté à tel prix que l'ō vouloit. Nous fiſmes là vne cognoiſſance entiere, & Bergamin s'eſtant mis à parler de Lucinde, dit ouuertement que ie la pouuois beaucoup ſeruir. Vous ferez vne œuure bien charitable, dit Saluiati, elle eſt demeuree vefue

& fort incommodee sans auoir aucune protection. Elle ne cognoist encore quasi personne dans Rome, excepté moy qui ay long-temps demeuré à Venise : mais tout ce que ie puis faire c'est de conduire ses procez sans auoir beaucoup de faueur auprez des plus grands officiers de la Iustice. Ie voudrois qu'elle eust trouué quelqu'vn qui l'assistast ; non seulement pour le bien que ie luy veux, mais aussi pour ma consideration & celle de ma famille: car la compassion que i'ay euë de ses infortunes a fait que ie me suis engagé pour elle enuers quelques marchands, & que mesme ie luy ay presté de l'argent que ie ne sçaurois iamais retirer si ses affaires ne vont à heureuse fin. Ie luy dy alors que ie cognoissois quelques Cardinaux qui estoient des plus puissans, lesquels i'auois veu à Paris auparauant qu'il fussent arriuez à ceste haute dignité, & que les ayant desia esté saluër ils m'auoient si bien receu que i'esperois qu'ils ne me refuseroient rien de ce que ie leur demanderois. Il me repartit que de verité l'on voyoit souuent que ces Seigneurs se rendoient plus faciles & plus fauorables enuers les estrangers qu'enuers ceux de leur nation, d'autant qu'ils mesprisoient

ceux qu'ils voyoient tous les iours & qu'ils esperoient qu'en obligeant ceux qui estoient d'vn pays esloigné, cela rendroit leur renommee plus estenduë. Il ne me gratifioit pas beaucoup en me disant cela, car ce n'estoit pas pour me faire entendre que si i'auois de la faueur c'estoit à cause de quelque merite que i'auois en moy. Neantmoins ie prenois cela de la part d'vn homme qui ne sçauoit pas toutes les ciuilitez de la Cour ; & de peur que ces gens-cy n'eussent de moy quelque basse opinion, ie leur fis bien comprendre que ce n'estoit pas ma coustume de me plaire d'aller disner en de tels lieux que celuy où i'estois, & que ie ne l'auois fait que pour viure plus librement auec eux. Cela les fit mettre tous deux dans les submissions & les remercimens, & en fin Saluiati me dit que si ie voulois prendre la peine de voir Lucinde ceste apres-disnee, elle m'auroit beaucoup d'obligation, parce qu'elle me conteroit entierement son affaire, & qu'en estant fort bien instruit ie la ferois mieux entendre à ceux à qui i'en parlerois pour leur faire voir la Iustice de sa cause. Ie fus rauy d'entendre ceste proposition, croyant que ie pourrois voir aussi la belle Emilie, bien

qu'en tout cela il ne fust dit aucune chose d'elle. Bergamin nous quitta volontairement, sçachant bien que sa presence n'estoit pas necessaire à cecy, & ie m'en allay sous la conduite de Saluiati iusqu'en la maison de Lucinde que Bergamin m'auoit desia mõstree. Elle estoit petite, mais pourtant assez commode pour vne femme vefue qui la tenoit elle seule. Saluiati y entroit aussi librement comme s'il eust esté domestique : de sorte que nous surprismes Lucinde dans sa salle où Emilie estoit auec elle. Or il faut que ie vous proteste encore maintenant que ie n'ay iamais guere veu de plus belle fille. Ie ne regardois rien qu'elle, mais si tost qu'elle nous eust apperceuz elle passa dans vne chambre prochaine. Saluiati dit à Lucinde que i'estois celuy dont il luy auoit desia parlé au matin & que i'esperois de l'assister fort vtilement. Elle me receut alors auec beaucoup de complimens fort honnestes : car elle estoit femme d'esprit & mesme elle auoit encore quelque chose d'agreable au visage & n'estoit pas si vieille comme sa taille courbee la faisoit paroistre à ceux qui ne la voyoient qu'auec vn voile. M'ayant compté de longues procedures que

ſon mary auoit faites contre vn nommé Toſtat qui luy detenoit la plus part de ſon bien, elle me raconta auſſi comme il auoit eſté tué en allant de Veniſe à Padoüe par des gens qui auoient eſté pris & auoient accuſé Toſtat auparauant que d'eſtre menez au ſupplice, ſi bien qu'elle eſtoit venuë à Rome pour le pourſuiure, & qu'elle eſperoit de le faire condamner à la mort & d'auoir de grands dommages & intereſts outre ce qui luy eſtoit deub, pourueu qu'elle euſt quelque peu de faueur pour oppoſer à celle de ſa partie. Ie luy reïteray alors les promeſſes que i'auois faites à ſon ſolliciteur: mais ie vous iure qu'à peine auois-ie compris tout ce qu'elle m'auoit dit tant i'auois l'eſprit diuerty, ne ſongeant qu'aux beautez d'Emilie, & maudiſſant les couſtumes Italiennes qui ne permettent point que l'on voye les honneſtes filles. En fin pour mon bon-heur Lucinde vint à parler d'elle. Au moins ce m'eſtoit vne conſolation. Elle dit qu'elle ne ſe ſoucioit point de faire de grandes auances dans ſon procez, pourueu qu'elle teſmoignaſt ſa generoſité, & que quand meſme elle euſt perdu ſa cauſe elle auoit aſſez de bien pour le reſte de ſa vie, puiſque meſme elle n'auoit

qu'vne fille qui s'alloit bien tost rendre Religieuse & n'auoit plus que faire des biens de fortune. Ie pris la hardiesse de luy demander si c'estoit celle que i'auois veu sortir. Elle me respondit qu'ouy & comme ie disois qu'il se trouueroit des hommes qui s'estimeroient tres heureux d'auoir vne telle femme, elle me repartit qu'elles venoient d'vne tres-illustre maison: mais que leurs moyens n'estoient pas assez grands pour marier Emilie selon le courage, & que la plus seure voye qu'elle pouuoit prendre estoit celle qu'elle auoit choisie. Nous eusmes encores d'autres discours sur le mesme suiet, & ie pris cõgé apres croyant que ma visite auoit esté assez longue. Ie ne feignis plus au sortir de là, de parler d'Emilie à mon conducteur. Ie luy demanday si c'estoit à bon escient qu'elle se voulut mettre dans vn cloistre. Il me dit que cela estoit vray & qu'il ne tenoit qu'à l'argent qu'il falloit donner, mais que Lucinde esperoit d'en trouuer assez dans la bourse des personnes charitables. Pour moy, luy dy-ie, ie ne leur voudrois rien refuser, mais ie serois plus aise que cet argent seruit à marier Emilie qu'à la retirer du monde. Il se sousrit de ce discours &

nous parlasmes apres de sa beauté, & de son merite. Ie confessay que l'ayant veuë i'estois d'autant plus incité à faire quelque chose pour sa mere & que ie tascherois de leur faire gaigner leur procez afin qu'il y eust dequoy marier Emilie selon sa condition. Si cela estoit repartit le Solliciteur, il ne faut point douter qu'elles ne fussent extrémement riches, mais en attendant elles ont beaucoup de peine dans des poursuites si mal-aisees.

Ie le quittay apres cela, & ie fis tout ce que ie peus pour me conseruer la bienvueillance de ceux que ie croyois capables d'assister ces Dames, les allant visiter tour à tour. A deux iours de là ie retournay chez Lucinde pour luy nommer ceux que i'auois veus ausquels i'auois mesme proposé quelque chose de son affaire. Elle me remercia tres-dignement, & me dit qu'elle me demeureroit obligee en tous les iours de sa vie. Nous estions seuls alors dans sa salle: mais voila Emilie qui arriue. Elle fut vn peu honteuse de me trouuer, & faisoit mine de s'en vouloir retourner, mais sa mere luy fit signe qu'elle demeurast: ce qui estoit de verité, vne tres-agreable recompense pour toutes mes peines. Ie parlay à

elle auec la diſcretion que l'on pratique en ce pays-cy, & ie ne la loüay que modeſtement. Ie fis pourtant bien paroiſtre qu'elle m'auoit touché dans le cœur, & que i'euſſe bien ſouhaitté d'auoir vne ſemblable maiſtreſſe. Ie ne m'en allay que le plus tard qu'il me fuſt poſſible, & ie promis encore en partant de viſiter quelques autres Seigneurs: ce que ie fis auec beaucoup de ſoin. Il faut aduouer que Nays eſt belle, mais Emilie a auſſi des attraicts qui ſont que lors que l'on ne void plus Nays, l'on ne ſonge qu'à Emilie. Ie ne me contentois pas de toutes mes anciennes iouyſſances, i'euſſe bien voulu encore auoir celle-cy ſi c'euſt eſté vne choſe poſſible, mais il me ſembloit quelquefois que l'on n'y pouuoit paruenir que par le mariage, D'eſpouſer Emilie, c'eſtoit vne mauuaiſe affaire, n'ayant autres richeſſes que celles qui eſtoient fondees ſur vn procez, qui pouuoit eſtre auſſi toſt perdu que gagné, au lieu qu'en effect ſa pauureté eſtoit alors manifeſte. Neantmoins ie croyois que ſi ie voulois auoir quelque plaiſir, il falloit feindre de l'aimer pour mariage, ſi bien que ie parlois ſouuent d'elle à Saluiati, & luy diſois qu'il ne falloit pas ſouffrir qu'elle ſe rendiſt Reli-

gieuse, qu'aussi bien n'estoit-ce pas vne veritable deuotion qui l'y portoit, puis qu'elle ne le faisoit que pour ne pouuoit estre mariee selon ses ambitions, & celles de sa mere: Qu'au reste elle auoit tant de merites que plusieurs personnes de qualité la prendroient librement sans demander autre doüaire que sa vertu. Ie me descouurois apres cela de telle sorte que ie faisois cognoistre que ie parlois de moy, dont cét homme estoit bien-aise, & ie pense qu'il en aduertit Lucinde. Or parce qu'à toutes les fois que i'allois chez elle ie ne voyois pas Emilie, ou biẽ ie ne luy parlois que tout haut deuant ceste mere: ceste contrainte m'estoit fort fascheuse, à moy qui ay accoustumé de parler quelquesfois aux filles en particulier à la mode de France. Ie ne luy pouuois raconter mon amour: Il n'y auoit que mes yeux qui parloient: mais dans ces pays vne simple œillade ou vne petite action en disent souuent dauantage que les plus longs entretiens des autres nations. Ie n'estois pas pourtant satisfaict & i'estois resolu de luy escrire & de prier Saluiati de luy faire tenir mes lettres. De faire aussi vne lettre d'amour en sa vraye forme, cela me sembloit trop hardy pour la premiere fois,

Ie fis seulement vn discours où i'introduisois vn Berger qui se plaignoit de ne pouuoir descouurir sa passion à sa Bergere. Cela estoit comme vne chose indifferente qui ne s'adressoit à personne, si bien que l'ayant monstré à Saluiati, il me promit qu'il auroit assez d'artifice pour le faire voir à Emilie, quoy qu'elle eust iuré de ne plus lire aucune chose qui ne parlast de deuotion. Car en ce qui est de ces choses qui sont excellentes, l'on ne regarde pas tant au suiect qu'à la beauté de la piece. En effect i'y auois mis tous mes efforts & i'auois escrit Italien à l'ayde d'vn Poëte de ceste ville qui me corrigeoit les fautes que ie faisois, car ie ne puis pas encore sçauoir les nayfuetez de la langue. Mon Solliciteur d'amour plustost que de procez, me dit dés le lẽdemain que cela auoit pleu à Emilie, tellement que ie pris l'asseurance de luy escrire deux ou trois lettres d'amour coup sur coup, lesquelles cét homme luy porta fort librement : car nous estions desia grands cousins ; & Bergamin luy auoit tant dit de bien de moy, qu'auec ce qu'il voyoit il estoit merueilleusement incité à me seruir, Il fit bien plus, il obtint vne response d'Emilie, courte à la verité, mais aimable, mais

fauorable, & telle que ie la pouuois souhaiter Ceste belle permettoit que ie la vinsse voir le soir, tandis que sa mere, qui estoit vn peu indisposee, se tenoit au lict. Ie ne manquay point à ceste assignation, sans me soucier de ce qui en pouuoit arriuer. Ie trouuay que la porte de la maison n'estoit que poussee, & non point fermee. I'entray donc, & i'allay iusqu'à vne salle basse où Emilie m'attendoit sans auoir autre lumiere que celle de la Lune qui dardoit ses rayons par vne petite feneſtre, dont le volet estoit ouuert. I'auois pourtant assez de clarté pour voir que ie n'estois point trompé, & que i'auois deuant moy ceste beauté merueilleuse. Ie la voulus remercier de la faueur qu'elle me faisoit auec les plus belles paroles qu'il m'estoit possible, mais elle me dit qu'il ne falloit remercier que mon importunité qui l'auoit vaincuë, & qui luy auoit faict accorder de me voir pour apprendre quel suiect i'auois de me plaindre. Ie luy respondy que ce m'estoit tousiours vn bon heur extréme de la voir comme ie faisois par quelque moyen que cela fut arriué: mais qu'elle ne deuoit pas pourtant reietter l'obligation que ie pretendois d'auoir à sa beauté: I'entray alors petit à petit

dans les diſcours & luy en dis bien plus que ie n'auois fait par eſcrit. Ie luy parlay meſme du deſſein qu'elle auoit de ſe rendre Religieuſe. Elle me dit que cela cõtinuoit, pource qu'elle ne croyoit pas que iamais perſonne ſongeaſt à eſpouſer vne fille ſi malheureuſe qu'elle. Il vous faut tout dire, braue Raymond, ie luy repartis alors qu'elle valoit mieux mille fois que quantité de Dames qui auoient la fortune plus proſpere, & que ſi elle me vouloit aymer, ie taſcherois de faire ceſſer ſes malheurs & de la rendre la plus contente de la terre. Ie luy parlay en ces termes, & rien d'auantage, & comme elle s'imagina que ie luy promettois de l'eſpouſer, elle me iura auſſi de recompenſer dignement mon affection. Ie luy baiſay les mains & les bras tant de fois que ie voulus, mais pour la bouche ie n'y ſçeus paruenir qu'vn ſeul coup. Ie voulus faire apres mes efforts en autre lieu : car nous autres guerriers, nous ſçauons qu'il y a des places qui ſont plus foibles en vn endroict qu'en l'autre. Ie taſchay de luy manier le ſein à quoy ie reuſſi deux ou trois fois. I'euſſe bien eu enuie de paſſer plus outre, & d'auoir d'elle à l'heure meſme tout ce que i'en pouuois eſperer, car en a-

mour il n'est que de prendre, tandis que la fortune nous rit. Il vaut mieux auoir dés auiourd'huy ce que l'on ne sçait si l'on pourra auoir demain. Neantmoins ie trouuay que i'estois fort loin de mon compte: Elle me dit que ie ne la verrois iamais si ie ne viuois d'vne autre sorte; que ie me deuois contéter du hazard où elle s'estoit mise pour parler seulement à moy, qui estoit si grand que si l'on le sçauoit, cela seroit capable de la deshonorer. Ie ne la voulus point violenter; pource que ie croyois que cela m'eust esté inutile, & lors qu'elle m'eut fait entendre qu'il estoit heure de se retirer, ie m'en allay aussi doucement comme i'estois venu; & il falloit que tout le monde fust endormy là dedans, ou que les seruiteurs & les seruantes fussent de son complot: car ie n'entendis iamais personne, Ie ne voulus point descouurir à Saluiati que i'auois esté chez elle. Il me suffisoit d'estre heureux sans me soucier que les autres le sceussent. Il croyoit bien que i'estois aymé d'Emilie m'ayant rendu vne de ses lettres, mais ie ne l'auois pas ouuerte deuant luy pour luy monstrer ce qu'elle contenoit. Neantmoins il me disoit franchement qu'il ne doutoit point que ceste belle n'eust en-

uie de me teimoigner toute sorte d'affectiõ en recompense de la mienne, à cause qu'elle estoit extrémement aise de trouuer vne personne de merite qui l'espousast & la maintinst dedans le monde pource qu'en effet elle n'auoit songé au Cloistre qu'en cas de necessité. Ie ne respondois à cela que par des paroles obscures, afin qu'il les expliquast comme il voudroit. Toutesfois i'esperois qu'en fin par ce moyen ie pourrois satisfaire mon amour. I'escriuis encore à Emilie & ie receus vne responce qui me permettoit de l'aller voir pour la seconde fois: mais ie n'y fis rien d'auantage qu'à la premiere. Elle se mit en colere contre ma violence, & me dit que ie la traictois autrement que ie ne deuois & que si mon affection estoit si impatiente ie la deuois demander en mariage à sa mere. Il falloit alors parler tout à bon. Ie luy remonstray que i'estois estranger, & qu'encore que i'eusse beaucoup de moyens, ie n'estois pas si accommodé qu'vn homme qui est dessus ses terres. Qu'auparauant que de songer à me marier il falloit me mettre en estat de supporter les frais du mariage, & que d'ailleurs l'affaire estoit de telle consequence qu'elle meritoit bien que i'en

escriuisse vn mot à mes parens. Elle me dit alors que si ie l'eusse beaucoup aymee, ie n'eusse demandé conseil qu'à mon amour, & qu'en ce qui estoit des richesses i'en auois assez deslors pour la satisfaire. Ie pense qu'elle cognoissoit bien que ie la voulois tromper, car depuis elle ne me tint aucun propos fauorable ; de sorte que ie fus contraint de m'en aller. Ie luy escriuis trois lettres depuis, mais ie n'eus qu'vne seule responce par laquelle elle m'accusoit de trahison & d'ingratitude. Ie ne laissois pas d'aller chez elle le iour ; mais bien souuent ie ne la voyois point, ou si ie la voyois c'estoit sans parler à elle. Ie ne parlois qu'à Lucinde pour m'informer du temps qu'il falloit prendre pour faire les plus puissantes sollicitations en son affaire, mais Saluiati nous fit entendre que l'on y auoit apporté du retardement par des chiquaneries que l'on n'auoit pû empescher. Comme ie me voyois aussi alors hors d'espoir de rien gagner aupres d'Emilie, ie ne poursuiuis plus ma pointe auec tant d'ardeur, & parce que d'vn autre costé ie continuois à voir Nays qui de iour en iour augmentoit sa bien-vueillance pour moy, ie ne songeay plus qu'à elle &

ie redoubiay mes pourſuites. En ce temps là le docte Hortenſius nous fit auſſi paſſer le temps, par ſes galanteries; de maniere que cela m'apporta du diuertiſſement. Saluiati m'a bien demandé vne fois ou deux comment alloient mes amours, & pourquoy ie n'allois plus tant chez Lucinde, mais ie luy ay reſpondu froidement que ie craignois de l'importuner. Ie penſe qu'il a bien veu que i'eſtois tout changé, puis qu'il ne m'en a point parlé depuis, auſſi i'ay euité ſa rencontre autant qu'il m'a eſté poſſible, & ie n'auois point ouy parler d'Emilie il y auoit long temps, que ce que le Seigneur Bergamin m'en dit hier. Ie fis le froid comme vous viſtes, car qu'eſtoit il beſoin de luy aller accorder ce qu'il diſoit? Il ſuffit que ie vous aye dit ce qui en eſt, ſans augmentation ny diminution; & vous pouuez cognoiſtre ſi Emilie a droit de deſirer quelque choſe de moy.

Lors que Francion eut ainſi finy ſon diſcours, Raymond luy dit, que de verité, s'il n'y auoit rien autre choſe Emilie ne le pouuoit contraindre à rien: mais que pourtant cela luy feroit de la peine, par ce que l'on ſe deuoit bien garder d'vne fille forcenee comme elle eſtoit, puis qu'elle en eſtoit ve-

nuë là, que de deſcouurir les plus ſecrettes affaires, qui eſtoient méme ſceuës de Bergamin, qui en pourroit faire des bouffonneries par tout. Ie ne croy pas qu'il le faſſe, dit Francion, pour l'intereſt de Lucinde & d'Emilie, qu'il peut cognoiſtre maintenant par le moyen de Saluiati. Ie penſe qu'elles luy ont donné ceſte commiſſion de venir vers moy à cauſe qu'il eſt bien plus entrant & plus accort que ſon amy. Mais quoy qu'il en ſoit, ils n'ont point de ſuiet de ſe mocquer de moy, ny les vns ny les autres. I'ay iouy de l'entretien d'Emilie, & de quelque choſe qui vaut encore mieux. Cela n'eſt-il pas capable de recompenſer toutes les peines que i'ay priſes pour elle, veu que meſme d'abord ie ne ſouhaittois que ſa ſeule veuë & l'eſtimois à l'egal de ce qu'il y a de plus cher au monde. L'on peut dire que cela m'a couſté quelque choſe, mais c'eſt ſi peu, que cela n'eſt pas conſiderable. Saluiati voyant vne fois que i'allois acheter du ſatin de Genes pour me faire vn habit complet, me dit qu'il en vouloit auſſi acheter pour luy faire vn pourpoint, qu'il vouloit mettre auec des chauſſes de drap d'Eſpagne. Il prit de la meſme piece, & il me laiſſa payer le ſien

auec le mien; il sollicitoit ainsi quelquefois ma liberalité ; & son camarade ne s'oublioit pas à cercher de pareilles inuentiõs: mais quands ils n'eussent riẽ fait pour moy, ie ne leur eusse pas refusé cela. A quoy nous seruent les biens que pour les despenser honorablement ; Vous auez raison en cecy dit Raymond, il faut auoir pitié de ces bons drosles qui nous font passer le temps. Les hommes sont faits pour se subuenir les vns aux autres, & pour ce qui est de ces gens-là ils ne peuuent trouuer dequoi viure qu'auec des personnes faites comme nous. Si Bergamin reuient, ie suis d'auis que vous ne méprisiez plus ses remonstrances, il faut plustost le gaigner par la douceur (ce qui sera ie croy fort facile) afin que l'on soit plus asseuté de luy, & qu'il n'aille point publier vos amours.

Ils en estoient là lors que Dorini les vint voir, & se tournant vers Francion luy dit: que tout estoit perdu, que Nays estoit tellement en colere contre luy ; que l'on ne la pouuoit appaiser ; que son amour s'alloit changer en hayne, qu'elle vouloit rompre tout ce qui auoit esté fait auec luy, & qu'elle iuroit qu'il ne luy seroit iamais rien d'auantage que ce qu'il auoit esté. Quoy donc

c'est à bon escient, dit Françion, & c'est par son commandement exprés que l'on m'a reputé chez elle ; Voila vne chose bien indigne, & ie ne merite point que l'on me traitte de la sorte. Il faut escouter les raisons de ma parente, repartit Dorini. Il faut vous compter ce qui est arriué. Hier au soir bien tard, l'on luy vint dire que des Dames desiroient parler à elle. C'estoit vne Venitienne appellee Lucinde, & sa fille Emilie qui sont icy pour des procés, Elle croyoit qu'elles la voulussent prier de quelque sollicitation enuers quelqu'vn de nos parens, comme nous en auons quelques vns qui sont en magistrature, tellement qu'elle dit que l'on les fit entrer pource qu'elle est extremement charitable enuers les personnes de son sexe : mais elle ouyt tout autre chose que ce qu'elle attendoit.

Francion auoit tressailly à ce mot d'Emilie & s'estoit desia douté de quelque malheur : mais bien que Dorini l'apperceust, il ne laissa pas de continuer ainsi. Lucinde ayant tiré Nays à part luy dit qu'elle estoit fort faschee de n'auoir point sçeu plustost ce qui s'estoit passé entre vous & elle, parce qu'elle fut venuë promptement l'empescher & declarer que vous auiez des-

la promis mariage à sa fille. Que neantmoins elle s'imaginoit que l'affaire n'estoit pas tellement auancee que l'on n'y pûst remedier, & que Nays n'auroit point de sentiment si elle vouloit espouser vn homme qui auoit de l'affection pour vne autre, & qui vsoit enuers elle d'vne tromperie manifeste. Nays auoit assez bonne opinion de ces Dames qui sont tenuës pour fort honnestes, & pourtant elle ne se pouuoit imaginer d'abord qu'elles fussent fort veritables, mais en fin Emilie monstra les lettres que luy auiez escrites, ce qui luy fit cognoistre qu'en effet vous auiez pour elle vne extréme passion. Lucinde luy dit mesme que vous auiez veu sa fille à son desceu, & que vous luy auiez alors promis de l'espouser. C'est ce qui a merueilleusement estonné Nays & l'a dauantage irritee qu'elle ne fait paroistre: car elle est femme de courage, & qui souffre impatiemment vn affront. Emilie ne parla pas beaucoup, parce qu'elle ne fit que pleurer, autant sa fauté comme la vostre, estant au desespoir d'auoir obligé vn ingrat: mais sa mere parla pour elle, & raconta le bon accueil qu'elle vous a tousiours fait sur l'esperance de vous auoir pour gendre, oubliant mesme

les couftumes de ce pays-cy, ou les hommes ne font pas fi bien receus chez les Dames comme au voftre. Nays fut contente des tefmoignages qu'elle auoit veus. Elle dit promptement à Lucinde qu'elle l'affeuroit qu'elle n'empefcheroit point que vous ne retournaffiez deuers Emilie ; & qu'ayant recognu vos infidelitez elle n'auoit garde de faire iamais eftat de vous, & ne vous vouloit pas voir feulement. Lucinde & Emilie s'en allerent auec cefte affeurance, & Nays les reconduifant les remercia encore du plaifir qu'elles luy auoient fait de l'eftre venu tirer de la peine où elle s'alloit mettre fi elle euft efpousé vn perfide comme vous. Ie croy qu'apres elle paffa fort mal la nuict : car le iour n'a pas efté fi toft venu que fes inquietudes luy ont fait defirer de me voir pour m'apprendre ce qui eftoit arriué Ie n'ay pas peu aller fi toft chez elle parce que i'eftois arrefté à vne affaire d'importance. En fin comme i'ay efté la trouuer elle m'a compté cecy auec des trãfports & des coleres merueilleufes, & m'a dit auffi que vous ne veniez que de fortir ayant eu deffein de la voir, mais qu'elle fe croiroit coulpable d'vn grand crime, fi elle permettoit que vous euffiez aucune

entree chez elle. Quand elle parle de vous ce n'est qu'auec ces mots de traistre, de perfide, d'ingrat, & de monstre, estant reduite à ce poinct qu'elle veut casser tout ce qui a esté fait auecque vous. Pour moy ie ne sçay que dire là dessus. Elle s'en prend à moy disant que ie suis cause de son malheur & que i'ay fait en sorte qu'elle en est venuë si auant, luy ayant dit de vous plus de bien qu'il n'y en a. Il faut que ie confesse à ma honte qu'elle a raison de se plaindre. Emilie luy a laissé vne de ses lettres qu'elle m'a monstreé, & ie ne pense pas estre ce que ie suis & n'auoir plus d'yeux ny de iugement, si ce n'est vous qui l'a escrite.

Francion ayant ouy paisiblement cecy dit qu'il ne nieroit iamais d'auoir escrit des lettres a Emilie, ny mesme de l'auoir esté voir. Mais braue Dorini, continua t'il, ne me cognoissez vous plus? Pensez vous que i'aye cessé d'estre ce que i'estois, ou bien si vous estes changé de ce que vous estiez? Ne sçauez vous pas que nous auons tousiours vescu dedans ceste liberté, que iusques à ce qu'à ceste heure vous n'auez point trouué estrange? Et ie ne sçay pourquoy vous m'en parliez auec tant d'animosité, Lors que ie vous ay veu en France chez

Raymond repartit Dorini, ie ne m'estonnois pas de vos affections inconstantes & dereglees, parce que vous meniez encore vie de garçon : mais il faut mener maintenãt vne vie plus retenuë. ie vous auouë dit Francion, que i'y suis obligé depuis hier que ie cõtractay auec Nays, & que si desormais ie faisois quelque chose qui y contrariast ie m'estimerois coulpable, mais lors que i'ay esté voir Emilie ie n'estois point encore lié. Vous ne deuiez pas pourtant la recercher auec tant de passion, repartit Dorini, puis que d'vn autre costé, vous tesmoigniez d'en auoir pour ma parente. D'ailleurs vous auez bien passé plus outre & nous croyons qu'Emilie a de vous vne promesse de mariage par escrit. L'a t'elle monstree à Nays, dit Francion. Non de verité, respondit Dorini : mais elle craignoit peut estre que l'on ne la deschirast & que l'on ne luy ostast ceste piece qui luy seruira beaucoup contre vous. ie vous proteste qu'elle n'en a point dit Francion. Mais sans tout cela, repartit Dorini, nous nous imaginons que vous auez iouy d'elle à vostre plaisir. i'ay tousiours aymé les voluptez de l'amour comme vous sçauez, dit Francion, c'est pourquoy vous pouuez

croire que ie ne ferois pas fasché d'auoir eu sa iouïssance, & ie ne le celerois point mesme si cela estoit : car c'est quelquefois vne partie des contentemens du vainqueur de chanter la gloire de son triomphe. D'ailleurs si cela estoit ie me figure qu'elle n'en auroit pas d'auantage d'action contre moy pource que les iuges voyant ceste lasciueté de s'estre si tost laissé aller à vn estranger, me receuroient à preuuer comme elle auroit tousiours esté de mauuaise vie : Et Nays ne me deuroit point reietter pour cela, puis que l'on ne void guere d'hommes si insensibles que de refuser leur bonne fortune : mais tout cela n'est point : de sorte que ie ne pense point auoir failly en façon du monde, ny estre digne du traictement que i'ay receu. Pour ne vous rien deguiser ie veux bien mesme vous raconter tout ce qui s'est passé entre Emilie & moy.

Là dessus Francion raconta ceste histoire presque en la mesme sorte que Raymond l'auoit desia ouye & Dorini aduoüa que s'il n'y auoit rien autre chose, de verité il n'estoit pas si criminel, mais que l'on auroit beaucoup de peine à le persuader à sa Cousine qui estoit femme entiere en ses

resolutions, & qu'elle vouloit absolument casser tout ce qui auoit esté fait. Que s'il en falloit venir là, à tout le moins il falloit faire que cela se passast sans bruit d'vne part & d'autre. Toutesfois qu'il promettoit à Francion de ne rien faire contre luy. Raymond qui auoit beaucoup de pouuoir sur Dorini le supplia de ne point manquer de promesse à son amy ne luy demandant autre recompense de l'affection qu'il luy auoit tousiours tesmoignee. Il asseura qu'il luy seroit fauorable & les quitta apres les laissant neantmoins dedans l'incertitude.

Cela rendit Francion tout chagrin : car il sçauoit bien que c'estoit vn bon party pour luy que Nays. Il estoit fasché de le perdre & de le perdre encore auec honte, mais Raymond le voulut tirer de sa resuerie & de son affliction. Il luy dit qu'il se falloit resoudre genereusement à tout, & que s'il n'espousoit point Nays, il trouueroit encore assez d'autres femmes ; que ceste marchandise estoit assez commune, & qu'aussi bien ne luy estoit-ce pas vn si grand auantage de quitter toutes les pretentions qu'il auoit en France pour demeurer en Italie. Raymond luy disoit aussi cela pour son in-

terest: car en effet il estoit fasché de ce qu'il faudroit vn iour le perdre & s'en retourner en France sans luy, si bien que quelque chose qu'il luy eust dite autrefois il aimoit mieux que son mariage ne se fit point que de le voir acheué. Francion fit semblant d'approuuer vne partie de ce qu'il luy disoit, & ils furent d'auis de sortir pour passer leur melancolie: car il n'estoit pas encore heure de disner & ils pouuoient bien entendre la Messe.

Ils allerent dans vne Eglise voisine où il n'y auoit pas beaucoup de monde & neantmoins lors qu'ils passoient entre des pilliers ou qu'ils vouloient entrer dãs quelque chappelle, ils se trouuoient tousiours tellement pressez qu'ils s'en estonnoient. En fin à l'entree d'vne chappelle obscure Francion sentit que l'on luy foüilloit dans sa pochette. Il auoit tousiours esté subtil & diligent. Il y porta promptement la main & pensa retenir celle d'vn petit homme qui auoit fait le coup, mais il se retira si bien qu'il ne le pûst prendre, & mesme il s'escoula de la presse de telle sorte que l'on ne le vist plus. Francion s'escria incontinent que c'estoit vn coupeur de bourses & qu'il luy auoit pris son argent. Il comman-

da à ſes laquais de le pourſuiure: mais ils n'ẽ purent apprendre aucune nouuelle, & puis Francion ayãt taſté dans ſa pochette trouua que ſon argent y eſtoit encore, ſi bien qu'il dit que ce compagnon n'auoit pas eu le loiſir d'acheuer ſon ouurage, & qu'il ſe deuoit conſoler, au lieu que ſi cela luy fut arriué, il euſt eu ſubiet de dire que toute ſorte de malheurs luy arriuoient ce iour-là. Apres cela il entendit la Meſſe auecque Raymond, & comme ils furent hors de l'Egliſe, ils eurent deſſein de ſe promener vn peu par la ville. Francion ſe voyoit importuné de tous les petits merciers qu'il rencontroit, leſquels luy demandoient s'il ne vouloit rien achepter de leur marchandiſe ce qui commençoit à luy deplaire, & meſme il trouuoit touſiours en ſon chemin quelques-vns de ceux qu'il auoit remarquez à la Meſſe, qui eſtoient des gens aſſez mal faits, ce qui ne luy preſageoit rien de bon. En fin il s'arreſta chez vn parfumeur où il luy prit enuie d'achepter de la poudre de Cypre, & comme le marché fut fait, il tira tout l'argent qu'il auoit dans ſa pochette: car il ne portoit guere de bourſe, & il fut tout eſtonné qu'il y en auoit trois fois d'auantage qu'il n'y en auoit mis, &

que mesme c'estoient des pieces de bien plus de valeur. il fut fort estonné de cecy, & le monstra à Raymond, luy disant qu'il croyoit que cét argent estoit creu dedans sa pochette, ou bien qu'il falloit auouër qu'il y auoit à Rome les plus agreables coupeurs de bourse du monde, & qu'au lieu d'oster l'argent ils en donnoient dauantage que l'on n'en auoit; Que si cela arriuoit tousiours ainsi, il y auroit presse à se laisser taster dans la pochette, & que les coupeurs de bourses de Paris n'estoient que des coquins, au prix de ceux Rome, de n'vser point d'vne telle inuention si profitable au peuple. Raymond luy repartit que cela ne seroit point mal à propos pour les coupeurs de bourses, de metrre ainsi d'abord de l'argent dans les pochettes, d'autant que par ce moyen l'on seroit charmé, & que l'on les laisseroit faire apres, mais qu'ils emporteroient tout en fin. Vous auez raison dit Francion : ie pense que ce drosle de tantost en vouloit faire de mesme, ou bien qu'il a versé dans ma pochette l'argent qu'il venoit de desrober ailleurs, afin que ie le luy gardasse pour vn temps, mais quoy qu'il en soit, voici des quadrubles que ie n'auois

point encore maniez. Si cét argent cy n'est promptement employé, il ne me sera point de profit; car peut-estre n'est-il pas bien acquis, il faut trouuer quelque maniere de le despenser. Comme il disoit cela, il y eut quatre hommes qui s'approcherent de luy, & l'vn d'entr'eux qui luy dit, qu'il falloit sçauoir où il auoit pris cét argent, & que non seulement pour cela, mais pour d'autres choses encore, il auoit charge de le mener prisonnier. Francion dit qu'il n'auoit fait aucun crime, pour lequel il meritast ce traittement, & Raymond vouloit faire aussi de la resistance auec ses laquais; mais il vint là encore vne demie douzaine de Sbires, qui sont les Sergens de Rome, si bien que c'estoit assez pour s'asseurer de la personne de Francion. Il y auoit aussi beaucoup de Bourgeois dans la ruë qui prestoient main forte à la iustice, & d'ailleurs il faut estre extremement sage dedans ceste paisible Cité, car si l'on auoit outragé vn Sergent ou Huissier, ou quelque autre petit Officier, l'on en seroit puny rigoureusement. Raymond ayant donc fait tout ce qu'il pouuoit, sans aucune violence notable, eust bien voulu que l'on l'eust mené aussi auec son amy, pour ce qu'il ne le pou-

uoit abandonner, mais l'on ne s'efforçoit point de le prendre & en tout cas il croyoit que puis qu'il demeuroit en liberté, il en seroit d'autant plus propre à secourir Françion dedans ses necessitez, & à le tirer des malheurs où l'on le vouloit mettre: Il ne sçauoit si c'estoit Noys qui le faisoit arrester ou bien Emilie, & il ne pouuoit croire qu'elles eussent raison de le traitter de ceste sorte. Cependant Francion estoit auec les Sbires, qui pour leur premier ouurage se saisirent de tout son argent. Il les pria de le mener sans scandale & de ne le point tenir, ce qu'à peine ils voulurent faire: car ils craignoient qu'il n'échapast, encore qu'ils l'eussent enuironné de toutes parts. Ils estoient assez loin des prisons, de sorte que de peur qu'il ne se sauuast & qu'il ne trouuast quelque secours dans vn si long chemin ou pour quelque autre occasion, ils le firent entrer en la maison d'vn Officier de iustice, qui auoit de l'esgard dessus eux, Ils mirent aussi tost l'argent de Françion sur la table, & ayant consideré tous les quadrubles, dirent qu'asseurément ils estoient faux, & que c'estoit de ceux que l'on disoit qu'il auoit forgez. Le Iuge les ayant assez considerez, dit qu'ils auoient fort mauuai-

se mine, mais que ce n'estoit pas assez, qu'il falloit auoir vn Orfeure pour les voir & les toucher. L'on en alla querir vn aussi tost, qui dit, qu'il n'estoit point besoin d'espreuue, & que ces pieces ne valoient rien manifestement. Toutesfois afin d'obseruer les formes, l'on luy fit vser des espreuues de son art, & mesme il coupa en deux l'vn de ces quadruples qui ne se trouua que fort peu couuert d'or, n'ayant que du cuyure au dedãs & quelque autre metal sophistiqué. Francion fut bien aise de voir que l'on ne l'accusoit que d'vne chose de laquelle ils sçauoit fort bien qu'il estoit entierement innocent: car il craignoit d'abord que ce ne fust Emilie qui le fit arrester, comme pretendant qu'il luy auoit promis mariage: & qu'il auoit eu vne libre frequentation auec elle, car encore que la chose n'eust pas esté si auant qu'elle pouuoit aller ; elle pouuoit l'auoir fait croire aux Magistrats & leur auoir donné assez de commiseration pour le faire prendre prisonnier. Or l'on ne luy parloit point de cela, & pour ce qui estoit des pieces fausses que l'on auoit trouuees entre ses mains, il dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de discours & de tant d'espreuues, qu'a les voir luy-mesme il iugeoit

geoit bien qu'elles ne valloient rien; mais qu'elles n'estoient pas à luy & qu'il ne sçauoit par quel moyen elles estoient venuës dans sa poche, si ce n'estoit qu'vn maraut les y eust mises, il n'y auoit pas vne demy-heure l'ayant poussé dedans l'Eglise. O quelle excuse, disoient les Sbires, l'on a bien veu des hommes mettre ainsi de l'argent dans la pochette d'autruy! Qu'ainsi ne soit, dit Francion, vous voyez que tout mon argent n'est pas faux & qu'il y en a qui est de tresbon aloy. Il le faut bien ainsi (repartit vn de la troupe) le bon sert à faire passer le mauuais, & puis ce que vous auez, est de la monnoye que vous auez euë pour vos mauuaises pieces de quelque marchand que vous auez affronté.

Alors vn homme qui faisoit le Denonciateur s'auança & dit au juge, il faut que vous scachiez que cét homme ayant forgé quantité de fausses pieces les donne à plusieurs personnes attiltrees qui les debitent & sans cesse ils acheptent quelque chose dans la ville afin d'en auoir de la monnoye. L'on m'a dit mesme qu'il s'est associé auec quelques persõnes qui prestẽt de l'argẽt & qui se meslẽt de la bãque afin de faire courir plus vistement ceste trõpeuse marchan-

dise, Francion prit alors la parole & dit à cet homme; Qu'il estoit vn meschant & vn imposteur, & qu'il ne pouuoit prouuer aucune chose de ce qu'il disoit, mais il répliqua que quand il en seroit temps il monstreroit la verité de son accusation. Ce n'est pas d'auiourd'huy, adiousta-il, que cét homme se mesle de tromper tous les autres. Il faut que ie vous raconte vne de ses fourbes qui est la plus insigne du monde. Il estoit il y a quelque temps en la ville de Genes où il faisoit le Gentil-homme & le marchand tout ensemble, se meslant encore de plusieurs autres mestiers. Estant là il feignit d'auoir receu quantité d'argent de ceux qui luy en deuoient: & il enuoya emprunter plus d'vne vingtaine de trébuchets les vns apres les autres de diuers marchands, & à tous il rogna vne certaine quantité du poids des pistolles: Alors il adiousta à ce poids beaucoup de bonnes pistolles qu'il auoit amassees, les rognant toutes autant comme il falloit pour venir à cela. Il n'auoit guere retenu chez luy les trébuchets: de sorte que l'on ne s'estoit douté de rien. Quelque temps apres il s'en alla acheter chez les mesmes marchands beaucoup de marchandise qu'il

paya auec ses pistolles rognees; lesquelles estans pesees neantmoins furent trouuees égales au poids des trebuchets, de sorte que chacun estoit biẽ cõtent. L'on le laissa partir sans luy rien dire, & il s'en alla reuendre ses estoffes ailleurs ayant de surcroist tout l'or qu'il auoit rogné de ses pistolles dont il fit fort bien son profit le mettant en lingot pour vendre, & en gardant vne partie pour mesler auec de mauuais aloy & forger de fausses pieces comme celles qu'il nous distribuë maintenant. Quelques marchands ayant depuis de bonnes pistolles à peser furent fort estonnez de voir qu'elles pesoient d'auantage que le poids de leur trébuchet ordinaire, & comme ils eurent essayé d'vn autre ils virent que c'estoit celles qui venoient de cét homme cy qui ne pesoient pas. Ils se communiquerent l'vn à l'autre ce qui leur estoit arriué, & se souuenant tous que leur trébuchet auoit passé par les mains de cet homme ils s'aduiserent de sa tromperie, de sorte qu'ils resolurent de le faire punir s'ils le pouuoient attraper. Ils n'ont pas eu nouuelles de luy depuis, car il n'a fait que courir & changer de nom & d'habit; mais maintenant que nous l'auons attrappé & que ie

recognoy manifestement que c'est luy, me souuenant de l'auoir veu en plusieurs lieux, ie ne doute point qu'ils ne se ioignent pour luy faire faire son procez. Considerez s'il y eut iamais vn homme plus fourbe, & si les François ne sont pas plus malitieux que nous ne nous imaginions. Ie sçay bien d'autres tours qu'il a loüez que ie diray en temps & lieu.

Francion s'estonnoit de l'effronterie de cét homme qui luy imputoit des choses où il n'auoit iamais songé. Il faisoit des exclamations contre luy & protestoit que iamais il n'auoit esté à Genes & qu'il monstreroit que sa vie estoit toute autre qu'il ne disoit. Qu'il estoit Gentil-homme de fort bonne part, qu'il auoit tousiours demeuré dans la cour de France prez des Princes & des plus grands Seigneurs qu'il n'y auoit point de François à Rome qui ne le cogneust & qui ne pûst tesmoigner la bonne estime où il auoit tousiours esté. Il se peut faire adiousta cét accusateur que les François qui sont auiourd'huy dans Rome soustiendront cét homme cy, soit pour conseruer l'honneur de leur nation soit pource qu'ils en ont la pluspart receu beaucoup de profit. L'on sçait bien qu'il y a force ieu-

nes gens de bon lieu, qui ne tirent pas tant d'argent de leur pays comme ils desirent, tellement qu'ils ont leur refuge à ce trompeur qui leur preste sa fausse monnoye, esperant de s'en faire donner vn iour de tresbonne en payement auec vn bon interest, lors qu'ils seront en France: car il ne manque point d'adiouster l'vsure à ses autres crimes. Quelquefois il fait aussi par plaisir des liberalitez à ceux qu'il void estre les plus necessiteux. Il en pria vn iour à souper des meilleurs drosles, & qui auoient tout despensé le leur aupres des Courtisanes. Il leur fit vn festin magnifique à six seruices; Au premier estoient les entrees de table, au second le gros du banquet, au troisiesme les saupiquets & les ragousts, au quatriesme le dessert de fruicts cruds, au cinquiesme les confitures & les dragees: mais pour le sixiesme il estoit merueilleux & extraordinaire. Il voulut faire luy-mesme le maistre d'hostel, & apporta vn grand bassin d'argent sur la table. L'on croyoit que ce fut seulement pour lauer les mains, & qu'il alloit mesme faire donner les curedents, mais le bassin estant sur la table, l'on vid qu'il y auoit quantité de pieces d'or desquelles il supplia la compagnie de pren-

dr chacun autant comme il voudroit. L'on dit qu'ils se firent vn peu prier par vne feinte modestie, mais en fin ils en prirent chacun vne poignee, & il en demeura encore, tellement qu'il les supplia d'acheuer de vuider le bassin; mais ils n'en firent rien pourtant, quoy qu'ils l'eussent bien voulu, car ils estoient honteux de se tesmoigner si insatiables & si auaritieux enuers vn homme si prodigue. Il est vray, que i'ay ouy asseurer que c'estoit que ces gens-cy luy auoient demandé de l'argent à emprunter, & qu'il auoit voulu faire ceste galanterie, encore qu'il leur eust dit d'abord, qu'il n'estoit pas certain s'il leur en pourroit donner: tellement que lors que la nappe fut leuee, ils estallerent chacun sur la table ce qu'ils auoient pris dans le bassin, & l'ayant compté luy dirent qu'ils s'estimoient ses redeuables. & luy rendroient vn iour vne pareille somme, auec tel interest qu'il voudroit. Il les pria de ne se point donner de soucy de cela, & qu'il ne vouloit auoir aucun profit auec eux, que le contentement de les auoir obligez à se dire ses amis. En effect c'estoit qu'il luy suffisoit qu'ils luy rendissent vn iour son argent sans autre recompense, car il sçauoit bien encore

qu'il y auoit beaucoup à attendre, & que mesme il se mettoit en danger de tout perdre puis qu'il n'estoit guere soigneux de tirer des promesses de ceux cy qui estoient des enfans de famille dont les peres ne vouloient point payer les desbauches; Il vouloit en cela faire le Seigneur magnifique, & ie ne sçay si ce trompeur Bragadin qui a tant paru à Venise à iamais rien fait de plus splendide, encore qu'il se vantast d'auoir trouué la pierre philosophale, & de faire tant d'or qu'il vouloit par sa poudre de perfection. Cét homme cy ne voudroit-il point aussi nous faire croire qu'il a trouué le mesme secret pour autoriser ses magnificences; mais qu'il en fasse ce qu'il voudra, si est-ce qu'il ne dira rien de bon pour luy, car l'on a fait mourir Bragadin en Allemagne, comme vn sorcier & vn imposteur. Tellement que de se dire semblable à luy c'est demander vn mesme supplice. Quoy qu'il en soit nous voyons que les François qui sont dans ceste ville ne doiuent point estre pris pour tesmoins de sa preud'hommie, pource qu'il y en a la plufpart qui y sont interessez & qui reçoiuent de luy des courtoisies signalees, Il y a aussi beaucoup de choses à considerer en

ce que i'ay dict, car premierement l'on void que pour prester & donner de l'argent à tant de monde & faire vne despense telle que la sienne, qui suffiroit à vn Prince, il faut de necessité qu'il se mesle d'vn tres-mauuais mestier qui luy donne moyen d'y fournir. L'on remarque aussi les tromperies qu'il fait aux vns & aux autres, & le dommage notable qu'il apporte dans l'Italie y donnant cours à quantité de pieces qui ne sont point de poids ou qui sont entierement fausses. L'on pourroit bien aussi trouuer quelque nouueau venu qui seroit de sa nation & qui n'auroit point encore senty les effets de ses liberalitez qui diroit franchement s'il a ouy parler de luy en France, & si ce n'est pas vn homme de fort basse estoffe, qui ne doit point viure splendidement; & puis nous verrons qu'il est fort aisé d'estre liberal comme il est d'vne mauuaise marchandise. Il faudra aussi prendre quelqu'vn de ses gens & luy donner la question pour tirer de luy le secret des affaires de son maistre.

Le Iuge qui escoutoit cecy imposa alors silence à ce Denonciateur, & le tirant à part luy dit, qu'il auoit tort de descouurir si manifestement les procedures de la iu-

ftice, il fit bien de luy commander de fe taire, car il auoit vn fi grand flux de paroles qu'il difoit tout ce qu'il fçauoit & ce qu'il ne fçauoit pas, & l'on ne pût empefcher qu'il n'adiouftaft encore beaucoup de calomnies contre Francion, qui eftoient fort efloignees de la verité, car il attribuoit à luy feul tout ce qu'il auoit iamais ouy conter de tous les charlatans & les impofteurs que l'on auoit veus en Italie. Francion qui voyoit que tout cela n'auoit aucune apparence & que cét homme en parloit auec vne paffion affettee qui luy faifoit faire des poftures & des grimaffes bien plaifantes, auoit prefque enuie d'en rire malgré fon mal-heur. Le Magiftrat qui eftoit prefent n'eftoit pas des plus gros de la ville, de forte que l'on ne luy portoit pas tant de refpect. Il fit taire pourtant ce caufeur pour la feconde fois, & en fin comme il eftoit heure de difner, il dit que l'on parleroit de cefte affaire en vn autre temps plus commode, & il congedia la compagnie, fe faifant Garde de la perfonne de Françion, auquel il voulut alors donner fon logis pour prifon, en attendant que fon procez fut plus auancé. Il dit au Denonciateur qu'il falloit mettre fon accufation en

bonne forme & ne pas tergiuerser comme il failoit quelquefois, alleguant plusieurs choses qu'il auroit bien de la peine à prouuer, & qu'il valoit mieux n'en soustenir qu'vne pourueu qu'elle fust d'importance. Il eut soin apres de faire donner vne chambre à Francion, & mesme l'on luy apporta aussi tost dequoy manger. Pour luy il s'estonnoit merueilleusement d'estre tombé en vn tel mal-heur. Il croyoit quelquefois que l'on le prenoit pour vn autre qui auoit fait toutes les fourbes que l'on luy attribuoit, pource qu'il portoit possible le mesme nom, ou qu'il luy ressembloit de visage; mais les pieces fausses que l'on auoit mises dans sa pochette, luy faisoient cognoistre aussi quand il y songeoit, que ce n'estoit pas que l'on se fust mespris, mais plustost que l'on auoit vn dessein formé de le calomnier iniustement pour le destruire. En tout cas il se fioit en son innocence que l'on pourroit cognoistre visiblement, lors que son affaire seroit meurement examinee. Il auoit aussi vne ferme esperance au secours de tous les François qui estoient à Rome, dont il estoit aymé & chery merueilleusement.

Il ne se trompoit point en effet de s'a-

tendre a eux, car si tost que Raymond eut publié par tout que l'on l'auoit arresté prisonnier, ils se mirent fort en peine pour en sçauoir le subiet & le deliurer s'il leur estoit possible. Les laquais de Raymond auoient suiuy les Shires qui l'emmenoient & auoient remarqué la maison où l'on l'auroit fait entrer. Pour ce qui estoit des siens ils ne s'estoient pas trouuez à sa suite lors qu'il estoit entré à la boutique du Parfumeur, s'estant amusez à friponner quelque part. L'on se contentoit de sçauoir où l'on l'auoit mis: mais l'on enuoya encores des espions dans ceste ruë pour n'en bouger, afin de voir si l'on ne luy feroit point changer de lieu. L'on sceut bien tost que l'on l'auoit accusé de fausse monnoye, à cause de quelques pieces fausses que l'on auoit trouuees sur luy. L'on disoit bien que ce n'estoit pas là vn subiet de l'arrester, & tous ses amis se mirent à faire des solicitations enuers les Grands qu'ils cognoissoient, pour remonstrer qu'il estoit de tresbonne vie & qu'il n'eust pas voulu faire vne lasche action: mais qu'au contraire il auoit tant de merite que toutes les personnes de vertu auoient interest à le deffendre. Il y eut aussi beaucoup de Seigneurs Italiens qui pro-

mirent d'y employer tout leur credit. Neãtmoins l'on ne pûst pas obtenir qu'il sortist du lieu où il estoit pour auoir entierement sa liberté : car l'on dit qu'il falloit qu'il se iustifiast auparauant, & que l'on deuoit souffrir qu'il demeurast dans ceste maison où il ne receuoit point d'infamie, puis que ce n'estoit pas vne prison ordonnee pour les criminels. Voila donc tout ce qu'ils purent faire, & ceux qui estoient de sa conuersation ordinaire s'en allerent reconduire Raymond chez luy, où ils voulurent s'arrester pour prendre conseil de ce qu'ils auoient à faire le lendemain. Il y auoit Audebert, du Buisson, & deux ou trois autres. Hortensius y estoit venu aussi qui se desesperoit de l'infortune de son cher Francion. Il disoit que la police moderne n'estoit pas bien exercee, que l'on laissoit courir quantité de monnoye fausse ou rognee sans l'arrester dés sa source, & voir de qui elle venoit, & que lors que quelqu'vn en auoit, au lieu de la porter aux Changeurs establis par les Princes, l'on taschoit de la faire courir & de tromper son prochain. Que c'estoit vne conscience d'en vser de la sorte, que cela estoit cause que les faux monnoyeurs & les rogneurs de pi-

ſtolles trouuoient touſiours quelqu'vn à qui ils donnoient leurs mauuaiſes pieces, & qui les diſtribuoyent apres à d'autres. Que celles dont Francion auoit eſté trouué ſaiſi eſtoient venuës ainſi de quelque mauuais lieu, & que l'on les luy auoit données par artifice luy faiſant quelque payement en vn lieu obſcur. Raymond luy dit qu'il ne ſe falloit point imaginer cela, & que Francion ſe cognoiſſoit trop bien en argent: mais que l'on luy auoit mis ces pieces fauſſes dans ſa pochette comme ils eſtoient le matin dans vne Egliſe, & qu'il le teſmoigneroit à tout le monde. Chacun s'eſtonnoit de ceſte meſchanceté, & le Pedant Hortenſius commença à faire des inuectiues contre les impoſtures du ſiecle, où il diſoit des choſes ſi plaiſantes que l'on ne ſe pouuoit empeſcher d'en rire, & l'on ſouhaittoit meſme que Francion les ſçeuſt, pour ſe diuertir dans ſon malheur. Cela donna la licence à quelques vns de direquelques bons mots ſur le ſuiect qui ſe preſentoit, quoy qu'ils fuſſent fort affligez de la captiuité de leur amy. Hortenſius auoit dict à propos de ceux qui rognent les pieces que c'eſtoit des gens qui feignoient d'eſtre fort deuotieux, & qu'ils

faisoient la procession alentour de la Croix. C'estoit là vne rencontre assez commune & digne de l'esprit de cét homme qui se seruoit à toute risque de ce qu'il auoit ouy dire aux autres : mais Audebert prenant la parole luy dit : Ce n'est pas cela, mon braue Docteur, mais c'est plustost que l'on tesmoigne le mespris que l'on fait aujourd'huy des lettres, & dont vous vous plaignez incessamment pour taxer l'ignorance du siecle : car l'on ne void plus de pieces à ceste heure-cy, dont toutes les lettres ne soient rognees, & ie m'en rapporte à nos quarts-d'escus de France.

Chacun loüa ce bon mot d'Audebert où il faisoit paroistre la gentillesse de son esprit, & alors Raymond en voulant debiter vn autre qu'il sçauoit sur les faiseurs de fausses monnoyes, les mit incontinent en ieu, & se mit à dire que Francion n'estoit pas comme vn certain homme de son pays qui estoit accusé de fausse monnoye, & en estoit assez bien conuaincu, de maniere que personne ne le deffendoit excepté vn certain Gentil homme de bon esprit, qui asseuroit que l'on auoit tort de blasmer celuy-là de faire de faux argent : Parce, disoit il, qu'il ne fait que ce qu'il doit. L'on luy-

en demanda la raiſon, & il reſpondit que cét homme deuoit de l'argent à tout le monde, & qu'il en pouuoit bien faire pour payer ſes creanciers, pource qu'il ne faiſoit en cela que ce qu'il deuoit. L'on trouua encore ceſte rencontre bonne, mais Hortenſius y voulu epiloguer pour faire l'entendu, diſant que ce n'eſtoit pas du faux argent, mais du bon que deuoit cét homme, de ſorte qu'il ne faiſoit pas ce qu'il deuoit entierement ; & qu'il ne payoit pas bien ſes creanciers ; mais qu'outre cela quand il euſt fait de bons quarts d'eſcus & tels que ceux qui ſortent de la monnoye de Paris pour payer ſes debtes de ſon propre ouurage, il euſt encore eſté digne de reprehenſion, d'autãt qu'il n'eſt pas permis à perſonne de faire de la monnoye ſi ce n'eſt pour le Prince, & meſme ſous ſon aueu, d'autant que le droict de la monnoye eſt vn droict de ſouueraineté qui n'appartient point aux ſuiects. Il cita alors les loix & les Couſtumes auec quelques fragmens d'anciens autheurs pour fortifier ſon dire, mais l'on luy dit qu'il ne falloit pas eſplucher les bons mots de ſi prez, puis qu'ils n'eſtoient alleguez que pour paſſer le temps. L'on ne laiſſa pas neantmoins de trouuer que

ses remarques estoient fort bonnes, & de luy en donner de la loüange pour ne le point mescontenter. Alors il rentra sur l'abus qui se commettoit aux monnoyes & en dict ce qu'il en sçauoit de reste; tellement qu'Audebert voyant la passion qui l'animoit, luy dit qu'il croyoit que s'il estoit iamais Roy de Pologne comme il auoit esperé, il mettroit bien vn autre ordre dans son Royaume contre ces abus. Ne vous en mocquez point, dict-il, il est vray que ie le ferois si Dieu me faisoit la grace de paruenir à ceste dignité. I'ordonnerois que ceux qui seroient suffisamment conuaincus d'auoir alteré ou falsifié les monnoyes seroient plongez dans de l'huyle boüillante, comme i'ay ouy dire que l'on faisoit autrefois; mais i'aurois encore vne autre inuention qui tesmoigneroit mon erudition & ma lecture. C'est que ie ferois quelquefois verser de l'or fondu dedans la bouche des faux monnoyeurs, ainsi que les Parthes en verserent dans celle de Marcus Crassus, comme i'ay leu dans l'Histoire ou Epitome de Lucius Florus, & aussi dans mon Dictionnaire Historique de l'impression de Lyon, & en plusieurs autres lieux; & puis ie dirois, Saoule toy de ce que tu as tāt

aymé;

aymé: C'est ainsi que disoit Thomiris Reyne des Scythes à Cyrus luy faisant aualer du sang humain, Voyla vn tres docte supplice, dit Audebert, il est vray que Crassus n'estoit point accusé de fausse monnoye, toutesfois il suffit qu'il estoit auaricieux. Mais quelle peine ordonnerez vous contre ceux qui accusent à faux les innocens, comme nostre amy Francion ? Il leur faut ordonner la mesme peine, dit Hortensus, car ils sont dignes de souffrir le mal qu'ils veulent procurer aux autres. Cela est tres-bien pensé, dict Audebert, & pleust à Dieu que l'on traitast de la sorte ces faux accusateurs.

Il en eust dit dauantage auec cét agreable Pedant, n'eust esté que cela se tournoit tousiours en raillerie, & qu'il falloit considerer serieusement l'affaire qui se presentoit. Dorini arriua quelque temps apres pour apprendre des nouuelles certaines de ce qu'il auoit ouy dire par la ville, de la prise d'vn Gentil-homme François, ne pouuant s'imaginer que ce fut Francion encore qu'il l'eust ouy nommer. Il auoit tesmoigné le matin qu'il estoit fasché contre luy à cause de l'inconstance de ses amours & de la tromperie qu'il croyoit qu'il eust

faite à sa cousine Nays, mais pourtant il eut pitié de son infortune lors que l'on luy en eut faict le recit, & il s'offrit de s'employer auec les autres pour le faire sortir de ceste mauuaise affaire. Or pource qu'il estoit heure de soupper il y en eut quelques vns qui s'en retournerent chez eux, & il n'y eut qu'Audebert & Hortensius qui demeurerent auec Raymond. Pour Dorini il s'en alla incontinent trouuer Nays, & luy ayant raconté ce qui estoit arriué à Francion elle n'en eut point de regret; Au contraire elle dit qu'elle en receuoit de la satisfaction, & que c'estoit vne punition manifeste qu'il receuoit de la part du Ciel, parce que s'il n'auoit falsifié les monnoyes, au moins il auoit falsifié ses affections, & corrompu l'amour qui est le plus doux lien de la societé des hommes. Son cousin ne luy voulut rien dire dauantage de ce iour là, parce qu'il voyoit que sa colere continuoit. Il auoit desia parlé à elle dés la premiere fois, Il luy auoit dit tout ce qu'il auoit apris de la bouche mesme de Francion : mais tout cela luy auoit esté inutile.

Cependant comme Raymond soupoit auec Audebert & Hortensius, les

Sbires vindrẽt à leur logis en ayãt eu charge de celuy qui leur cõmãdoit pour prẽdre les hardes & les coffres de Francion, & voir s'il n'y auoit point encore de fausse monnoye, ou des outils pour en faire, afin que cela seruist de preuue. Ils auoient aussi dessein d'arrester ses valets afin de les interroger, pour sçauoir s'ils ne luy aidoient point à cela, & comme leur troupe faisoit desia du bruit dans la ruë, parce qu'ils auoient encore d'autre monde auec eux, Raymond y prit garde & se douta de l'affaire. Ils estoient venus grand nombre pour vne si grande entreprise : car ils auoient accoustumé d'en redouter quelquefois de moindre ; Mais ceste multitude ne seruoit de rien qu'à leur nuire, & rendre leur dessein plus cognu, & moins facile à executer. Raymond iura qu'il les empescheroit d'entrer autant comme il pourroit, & il s'en alla incontinent barricader vne porte d'entre deux, pource qu'ils auoient desia gaigné la premiere. Ce qui fut cause qu'ils n'estoient pas encore entrez plus auant, ce fut leur sottise & leur coyonnerie: car il n'y en auoit pas vn qui osast entrer le premier : & c'estoit vn plaisir de voir qu'encore qu'en d'autres occasions ils ne

ſe rendiſſent pas beaucoup d'honneur l'vn à l'autre, ſi eſt-ce qu'ils vouloient faire alors des ceremonies ſur leur aage, ſur leurs qualitez, & ſur l'ordre de reception en leurs charges. En fin voyant que l'on auoit fermé ceſte porte, ceux qui cognoiſſoient la maiſon s'aduiſerent qu'il y en auoit vne autre dans vne petite ruelle. Ils s'y coulerent viſtement, & les derniers pouſſans ceux qui eſtoient deuant les y firent entrer malgré qu'ils en euſſent. Ils trouuerent dans la court les deux laquais de Francion, dont quelques-vns ſe ſaiſirent auſſi-toſt & les menerent au Iuge. Raymond ne s'eſtant point douté de ceſte ſurpriſe, craignoit que l'on ne le vouluſt arreſter auſſi, & que l'on ne s'imaginaſt qu'il ſe meſloit de faire de la fauſſe monnoye auec Francion puis qu'il demeuroit en meſme logis Il ſe retira dans ſa chambre auec Audebert & Hortenſius, afin d'y eſtre plus fort, & ce Pedant ne ceſſoit de iurer. Vertu de Iupiter, que n'ay-ie la force d'Hercule pour aller rembarrer ceſte canaille ? ie leur couperois à tous la teſte, en euſſent-ils autant que l'Hydre. Il faiſoit encore pluſieurs exclamations Collegialles, qui euſſent fait rire ceux qui les entendoient, s'ils n'euſſent

ſongé à autre choſe. Cependant les Sbires eſtans entrez en la chambre de Francion que l'Hoſte auoit eſté contrainct de leur monſtrer, y firent vn terrible rauage, renuerſant tous les meubles & foüillans iuſques dans la paillaſſe du lict : mais comme ils ne trouuerent rien d'importance qui fuſt caché, ils prirent ſeulement deux malles & vne layette qu'ils voulurent emporter. Raymond s'imagina alors que puis qu'ils ne ſe donnoient point le ſoin de le chercher ils n'en vouloient pas à luy. Il s'auança donc deuers eux, & comme il auoit aſſez de hardieſſe il leur demanda ce qu'ils faiſoient : voyant auſſi qu'ils vouloient emporter ces coffres il y voulut reſiſter diſant qu'ils luy appartenoient, & que l'on n'auoit que faire de ſe ſoucier de ce qui eſtoit dedans. Quelques-vns luy dirent que s'il eſtoit ſage il ne feroit point de reſiſtance contre les ordonnances de la Iuſtice, mais nonobſtãt cela il ne laiſſoit pas d'auoir enuie de ſe rebeller, & Audebert & Hortenſius vindrent auſſi auec des viſages furieux. Ces hommes qui eſtoient la pluſpart plus pacifiques que guerriers ſe contentoient de faire ce que l'on leur auoit commandé ſans s'amuſer à combattre auec ces hommes-cy,

où ils eussent peu gaigner quelque coup sur l'incertitude d'en auoir raison, car c'estoit des estrangers qui s'en pouuoient fuyr, & que l'on ne reuerroit iamais. Quelques-vns s'arresterent donc à les amadoüer par de belles paroles ; & cependant les autres emporterent vistement les coffres. Raymond ayant repoussé ceux qui parloient à luy vouloir aller empescher que les autres ne sortissent auec leur butin mais ils l'arresterent encore & voyant sa furie ils furent d'aduis de songer aussi à se retirer eux-mesmes, & le quittant soudain ils prirent le chemin de l'escalier auec vne telle vistesse qu'ils se culbutoient les vns les autres, & quand ils furent à la porte ils ne firent pas de ceremonie pour sortir comme ils a-uoient fait pour entrer. L'Hoste dit à Raymond qu'il sçauoit bien que Francion n'a-uoit rien dedans ses coffres qui le pûst faire soupçonner d'aucune chose & qu'il les a-uoit veus souuent ouuerts, tellement qu'il ne se falloit pas tant soucier si l'on les emportoit, Toutesfois Raymond poursuiuit les Sbires iusques à la ruë, & comme il les vid esloignez il ferma toutes les deux portes, afin d'estre en asseurance. Il s'en retournoit alors à sa chambre lors qu'il vid

passer vn homme au trauers de la cour qui couroit d'vn costé & d'autre comme pour en chercher l'issuë. Il faisoit desia assez obscur, mais il cogneut bien pourtant qu'il n'estoit pas du logis, & que c'estoit vn des satellites qui s'estoit esgaré. Il l'alla prendre au collet & le mena dedans sa chambre. Cét Italien se voyant pris ne faisoit autre chose que le prier qu'il le laissat sortir, d'autãt qu'il n'estoit point venu là pour y faire du mal. Et vous autres Sergẽs estes vous capables de faire du bien, dit Raymõd, n'estes vous pas de ceste troupe qui vient de sortir? Il ne luy pût nier cela, tellement que Raymõd luy dit qu'il payeroit pour les autres, & que tant que Françion seroit prisonnier il le seroit aussi, & qu'encore n'en seroit-il pas quitte à si bon marché, parce qu'il le feroit mourir cruellement s'il ne luy declaroit les autheurs des fourbes que l'on auoit ioüees à son amy & qui c'estoit qui les auoit employez dedans ceste affaire. Raymond voyoit à la physionomie de ce personnage qu'il auoit en l'ame ie ne sçay quoy de traistre & de meschant, de sorte qu'il auoit vn certain mouuemẽt dans l'esprit qui luy persuadoit qu'il pouuoit bien sçauoir quelque chose des conspirations

que l'on auoit faites contre la vie & l'honneur de Francion, & il arriua que cét homme eut aussi tant de crainte de le voir parler de ceste sorte, qu'il se figuroit qu'il sçauoit quelque chose de ses meschancetez, tellement qu'il creut que s'il ne les descouuroit librement il le tuëroit sans misericorde. Comme il luy eut donc faict encore quelques menasses, il luy asseura qu'il luy diroit tout ce qu'il sçauoit, pourueu qu'il luy pardonnast ses fautes; Et alors Raymond luy commanda de dire promptement ce qu'il auoit sur le cœur; mais l'aprehension l'auoit tellement saisi que tous les membres luy trembloient & qu'il ne pouuoit presque parler. Il demandoit du terme, mais Raymond n'en vouloit point donner, & il commença de crier misericorde. L'Hoste auoit bien veu que Raymond l'auoit arresté dont il estoit extremement marry, car il eust bien voulu que l'on n'eust point faict de telles violences dans sa maison pource qu'il craignoit que l'on ne l'accusast d'y auoir part, & que cela ne le mist en peine. Il vint donc dire à Raymond qu'il le supplioit de le laisser aller, mais Raymond qui estoit merueilleusement en colere, iura qu'il le tueroit luy-

mesme, s'il ne luy laissoit faire ce qu'il desiroit, & Hortensius qui estoit à ceste heure là plus que fou le repoussa rudement, & luy pensa faire sauter les montees plus viste qu'il ne desiroit, de sorte qu'il fut contraint de se retirer en logement sans oser se plaindre d'auantage. Hortensius reuint apres dans la chambre de Raymond ou estoit aussi Audebert & quelques valets qui tenoient le prisonnier, Raymond continua à luy dire qu'il le feroit mourir auant que la nuict fust passee s'il ne confessoit toutes les circonstances de son crime, & qu'auparauant il s'en alloit luy faire donner la gesne. Premierement il luy demanda qui il estoit, & aussi tost il dit qu'il s'appelloit Corsegue, & qu'il estoit ancien seruiteur de la maison de Valere, Gentilhomme Romain. Raymond se souuenoit à peu pres qui estoit ce Valere dont Francion luy auoit parlé autrefois comme d'vn homme qui luy estoit fort ennemy. Voyant que ce meschant homme cessoit de parler apres auoir dit cela, il luy commanda d'en dire d'auantage, mais il le supplia encore qu'il attendist qu'il eust repris ses esprits. Audebert luy remonstra qu'il employoit plus de paroles à faire ses supplications

qu'il n'en eust falu pour declarer les choses que l'on luy demandoit, & qu'il faisoit passer le temps inutilement, de maniere qu'il dit qu'il ne pouuoit dire autre chose sinon qu'il estoit venu pour assister les Sbires qui venoient faire leur recherche dans la maison d'vn homme accusé de fausse monnoye, & qu'encore qu'il ne fust pas Sbire il alloit ainsi souuent auec eux, pour leur seruir de support, & qu'en ce qui estoit de l'entreprise qu'ils auoient faite, c'estoit par ordonnance de Iustice. Raymond luy dict qu'il y auoit du mal entendu la dessous, & que puis qu'il n'estoit pas officier de Iustice, ce n'estoit pas sans mauuais dessein qu'il se rangeoit auec eux; mais il ne le vouloit point auoüer. Au contraire il dit qu'il y en auoit plusieurs qui en faisoient de mesme que luy. Le courage luy estoit petit à petit reuenu. Il auoit dessein de garder le secret tant qu'il pourroit, mais Raymond voyant son opiniastreté fit allumer du feu & y fit mettre rougir vne pesle pour luy en chauffer la plante des pieds. Il taschoit encore à se souuenir de quelque autre tourment pour le gesner, & il les proposoit tous à ce meschant Corsegue, afin de l'espouuanter dauantage, mais à peine se pouuoit-il ima-

iner alors que des hommes fussent si impi-
oyables que de traicter ainsi leur sembla-
le. Il faisoit le preud'hôme & le conscien-
ieux, disant qu'il eust mieux aimé mourir
ue de faire tort à son prochain ; Qu'il taf-
hoit seulement de gaigner honnestement
a vie en sollicitant quelquefois des af-
aires, ou bien en faisant quelquefois le
ommandement des Iuges auec les Mini-
tres de la Iustice : mais on ne le tenoit pas
neantmoins pour vn innocent. Horten-
ius disoit tout haut que s'il estoit coulpa-
ble de l'iniure qu'on auoit faite à Francion
l n'y auoit supplice au monde qui ne fust
trop doux pour le punir. Que ce n'estoit
pas assez de l'attacher à vn corps mort
comme Mezentius y faisoit attacher ceux
qui l'auoient offencé, ni de le ietter dans
le Taureau d'airain où Phalaris fit brusler
celuy qui l'auoit forgé, ny de luy coupper
les sourcils & les frotter de miel l'expo-
sant au Soleil, & l'enfermer dans vn ton-
neau garny de poinctes de clouds pour le
ietter du haut en bas d'vne montagne,
comme les Carthaginois firent à Regulus.
Et que tout ce que les Tyrans mesmes a-
uoient inuenté estoit peu de chose. Alors
se tournant vers Raymond il luy dit : Vou-

lez-vous que i'aille chercher quelques liures d'antiquitez, afin d'y voir les plus horribles ſupplices dont les plus ſauuages nations ſe ſoyent ſeruy, afin que nous taſchions de les practiquer. Raymond ne ſe pûſt tenir de rire d'vne telle naïfueté, & il luy dit qu'il n'eſtoit pas beſoin de prendre tant de peine. Corſegue voyant que l'on rioit autour de luy en eut vne meilleure eſperance, de ſorte que nonobſtant toutes les menaſſes que l'on luy fit apres il ne voulut rien dire autre choſe que ce qu'il auoit deſia dit : mais la peſle commençoit de rougir & l'on luy déchauſſoit deſia les ſouliers lors qu'Audebert dit. Donnons luy vn traict de corde auant que de luy bruſler la plante des pieds. Il auoit trouué vne corde dont il l'entoura par deſſous les aiſelles, & puis il l'attacha fermement à deux crampons qui tenoient dans la muraille au deſſous des feneſtres, & qui ſeruoient a y mettre des barres. Apres il luy attacha vn bout de corde à chaque pied, & ils ſe mirent tous à le tirer de toute leur force, ce qui luy fit aſſez de mal, mais pourtant il perſiſtoit dedans ſon opiniaſtreté. Raymond dit que c'eſtoit que l'on ne le traictoit pas aſſez rudement, & qu'ils n'auoient point les inſtrumens tout

prests pour le gesner : mais qu'il falloit luy chauffer les pieds. L'on luy osta donc ses chausses, & l'on tira du feu la pesle qui estoit toute rouge. Il vid bien alors que c'estoit tout à bon, tellement qu'il crûst qu'il seroit vn sot s'il se laissoit ainsi martyriser faute de descouurir la verité. Il dit donc que c'estoit à ce coup qu'il alloit declarer tout ce qu'il auoit sur sa conscience: Tu ne t'en sçaurois plus desdire, repártit Raymond : car voila que tu aduouës que ce que tu nous as dit iusqu'à ceste heure est faux, ou de peu d'importance, & que tu as bien d'autres secrets à reueler. Il ne faut plus que tu penses nous faire accroire que nous deuons desia estre satisfaits. Ie vous diray tout, adiousta-il, & plus que vous n'esperez. Commence, dit Audebert. Nous permettons que tu te mettes à ton aise pour raconter tout ce que tu voudras. Mais me promettez-vous de me pardõner, dit-il alors, & ne me fera-t'on rien apres? Non ie le iure, dit Raymond. Ie vous ay desia dit qui ie suis, continua-t'il, & ie vous asseure qu'en cela il n'y a aucune menterie. Valere est vn Gentil-homme de bonne maison, chez le pere duquel i'ay seruy long-temps d'estaffier, & depuis ie me suis atta-

ché au seruice du fils, chez lequel ie n'ay pourtant pas fait grande fortune: car nostre Maistre a plus d'apparence que d'effect, & sa richesse n'est pas si remarquable que l'antiquité de sa Noblesse. Toutesfois ie l'ayme de telle sorte qu'il n'y a rien au monde que ie ne voulusse faire pour luy, excepté de luy donner ma vie, qui à la verité m'est chere sur toutes choses, comme vous pouuez voir: car si i'estois content de mourir pour luy; ie permettrois maintenant que vous fissiez de moy ce que vous voudriez, plustost que de vous descouurir ses secrets, ainsi que ie vay maintenant faire pour ma conseruation. Vous sçaurez donc qu'il y a long-temps qu'il veut du mal à ce François que l'on arresta hier, & qu'il a mesme tasché autresfois de le faire mourir, l'ayant faict mettre en vne prison, dont il croyoit qu'il ne sortiroit iamais. Neantmoins il a esté tout estonné qu'il a sçeu son arriuee à Rome, & que mesme il continuoit d'aller voir Nays, dont il possedoit la bienvueillance. Cela luy donnoit des poinctes de ialousie & de rage qui estoient plus violentes que ie ne vous les sçaurois representer. Il aymoit Nays pour ses perfections, & aussi pour ses richesses qui eussent seruy

beaucoup à reparer les ruines de sa maison: tellement que cela luy estoit fort fascheux de perdre vne si bonne fortune. Il a donc resolu de perdre Francion, & de luy faire oster l'honneur & la vie, le faisant accuser de fausse monnoye. Il y a long temps que nous l'auons fait espier dans les Eglises & les autres lieux publics, par les plus experimentez Coupeurs de bourses, pour luy faire mettre de fausses pieces dans sa pochettes, mais cela ne s'est pû executer qu'à ce matin, & tout incontinent l'on a tasché de luy faire enuie d'acheter quelque chose, & l'on disoit à tous les Merciers que l'on trouuoit en chemin qu'il y auoit vn Gentilhomme François vn peu plus loin qui les demandoit; mais il s'est arresté de luy-mesme chez vn Parfumeur, où ayant tiré son argent de sa poche nous l'auons attrapé, & nous l'auons mené chez vn Iuge qui est à la deuotion de mon Maistre, & fera tout ce qu'il voudra. Il s'est treuué là aussi vn homme qui a esté gagné à prix d'argent, qui a accusé Francion de beaucoup de crimes, lesquels il doit soustenir fermement. Pour rendre aussi l'affaire plus criminelle & hors de doute, ie suis entré ceans ceste apresdisnee auec vn petit coffre fort sous mon

manteau, où il y auoit quantité de pieces fausses, & i'auois dessein de le mettre dans la chambre de Francion. Vous estiez allé en ville, & l'on balayoit les chambres; ie suis entré par tout sans difficulté, faisant semblant de demander quelqu'vn, mais i'ay pris vne chambre pour l'autre, & au lieu de mettre le coffre dans celle de Francion, ie l'ay mis dans celle cy. Ie croy que vous le treuuerez encore caché à la ruelle du lict. Or ce n'estoit pas assez au gré de mon maistre d'auoir faict cela; il m'a mis en main des outils à faire de la fausse monnoye, enueloppez dans vn sac de cuir, lesquels ie portois tantost estant entré auec les Sbires & ie les ay quittez incontinent parmy la confusion, & mon dessein estoit de les cacher dans quelque cabinet proche de la chambre de Francion, afin d'y mener apres mes compagnons; & de leur faire prendre cela comme venant de luy, mais ie n'ay pas pû mettre ce sac ailleurs que dans vn petit grenier, où ie l'ay caché, & comme ie reuenois pour auertir les Sbires qu'il falloit faire vne recerche generalle, i'ay treuué qu'ils s'estoient desia euadez, & que i'estois demeuré seul à mon dommage.

Tandis qu'il acheuoit de dire cela l'on

l'on alla chercher auec vne chandelle en la ruelle du lict, & l'on y trouua le petit coffre qu'il disoit, mais l'õ n'auoit pas la clef pour l'ouurir, & neantmoins en le hochant l'on cogneut bien qu'il y auoit dedans beaucoup de monnoye. L'on le rompit à force de cogner dessus, & l'on trouua que c'estoit toutes pieces fausses. Mais comme l'on s'amusoit à cela Corsegue voulut encore que l'on luy pretast de l'attention, & il continua de parler ainsi. Si mon Maistre sçait vn iour ce que ie vous ay dict, il me voudra beaucoup de mal, mais il n'a pas pourtant suiect de se plaindre de moy; car ayant faict tout ce que i'ay faict il me semble que c'est assez puis que ie m'estois mis en de grands dangers pour luy. Au reste puis que ie vous ay declaré ses secrets il ne faut point que i'espargne les autres, encore que vous ne m'en sollicitiez pas, car ie serois fasché qu'il fust accusé tout seul de quelque entreprise où les autres auroient part. Vous sçaurez donc que Nays a encore esté recherchee par vn Seigneur Venitien qui s'appelle Ergaste. Cestuy-ci estoit autrefois merueilleusement ialoux de mon Maistre, & mon Maistre estoit aussi fort ialoux de luy: mais pource qu'ils auoient veu

qu'ils n'estoient acceptez ny l'vn ny l'autre, & qu'elle se mocquoit d'eux egallement pour n'estimer qu'vn estranger, ils auoient cessé leur inimitié pour faire ensemble vne coniuration contre celuy-cy, & ils auoient tãt fait qu'il auoit esté arresté dans vne forteresse de leurs amis, & puis vn certain Escriuain appellé Saluiati auoit apres contrefaict des lettres fort des-obligeantes au nom de Françion, pour enuoyer à Nays, afin de lui faire croire qu'il la mesprisoit & qu'il l'abandonnoit pour iamais sans auoir soucy de venir à Rome. Mais Françion est arriué depuis quelque temps contre l'attente de Valere & d'Ergaste qui recommençoient chacun leur recherche de leur costé, & faisoient à qui mieux mieux, tellement qu'ils reprenoient leurs vieilles inimitiez; Alors ayans sçeu que cestuy cy estoit rentré en faueur, ils se sont veus derechef pour conferer sur ceste affaire & tout aumoins ils se sont accordez au desir qu'ils auoient de le ruiner. Ils ont iuré qu'ils feroient chacun tout du pis qu'ils pourroient contre luy & qu'ils y employroient leurs meilleures inuentions. Or ie vous ay dit de quelle sorte Valere a eu dessein de perdre Françion pour le faire condamner,

à mort, ou tout au moins le moins en si mauuaise odeur pres de sa Maistresse, qu'elle ne vueille plus de luy. Mais Ergaste y a procedé d'vne autre voye, ainsi que l'a pris dernierement de Saluiati, qui est vn homme corrompu qu'il employe en toutes ses affaires. Il a sceu qu'vne Venitienne appellee Lucinde estoit venuë ici auec sa fille Emilie, non pas tant pour solliciter quelque procez comme elle fait accroire, que pour voir si sa fille y trouuera vne meilleure fortune que dans leur ville. Or il a eu autrefois vne grande frequentation auec ces Dames, & il a esté fort amoureux d'Emilie, de qui mesme l'on tient qu'il a iouy, si bien que s'il ne l'espouse à cause qu'elle est trop pauure, tout au moins voudroit-il qu'elle en eust attrappé quelque autre, non seulement pour le bien qu'il luy desire, mais afin d'estre deschargé d'elle ; Et pource qu'il sçait que Francion est d'vne complexion si amoureuse qu'il se picque fort aisément, il s'est imaginé qu'il auroit de l'affectiõ pour Emilie, aussi tost qu'il l'auroit veuë, car en effect l'on tient que c'est vne des plus belles Dames que l'on puisse voir. Il n'a esté question que de faire en sorte qu'il la rencontrast afin qu'il eust le desir de la cognoi-

ſtre, & pour paruenir à cecy il s'eſt ſeruy d'vn certain bouffon appellé Bergamin, qui faiſoit ſemblant d'affectionner Francion: mais qui neantmoins eſtoit beaucoup plus ayſe d'obliger Ergaſte qu'il cognoiſſoit de plus long-temps. Ceſtuy-ci mena Francion en vne certaine Egliſe ou il ſçauoit qu'Emilie deuoit eſtre auec ſa mere & il feignit de ne les cognoiſtre point pour mieux couurir ſon ieu. Il ſortit comme pour les ſuiure & vint apprendre vne heure apres à Francion qui elles eſtoient. Depuis il luy fit cognoiſtre Saluiati qui ſe diſoit eſtre leur ſolliciteur & qui luy promit de le mener dans leur maiſon pour voir ceſte belle fille qui luy donnoit tant de deſirs. Il luy mena donc, & dés que Francion l'eut veuë, il en deuint eſperduëment amoureux iuſques à luy eſcrire quantité de lettres que Saluiati luy a fait tenir, & croire qu'il l'a eſté voir le ſoir à la deſrobee & que meſme il luy a donné vne promeſſe de mariage. Il a fait en cela plus qu'Ergaſte n'eſperoit : car il s'attendoit ſeulement qu'il frequenteroit ſouuent chez Lucinde, & que Nays en ayant ouy parler, en ſeroit tellement irritee qu'elle le quitteroit pour vne telle perfidie: mais voila le comble du

mal-heur pour ce pauure homme qui s'est empestré de toutes façons dans les filets que ses ennemis luy ont tendu. Saluiati est vn homme assez secret. Il ne m'auroit iamais dit cela, si ie ne luy eusse fait cognoistre que i'estois employé pour Valere en de semblables entreprises, encore ie vous iure qu'il a fallu que ceste liberté de parler luy soit venuë entre les pots & les bouteilles.

Corsegue en demeura là dessus, & ceux qui estoient presens s'estonnerent de tant de fourbes qui sortoient de l'esprit vindicatif des Italiens. Ils souhaitterent que la Iustice en eust cognoissance pour en faire la punition, & pour remettre Francion en liberté, & ils se promirent bien qu'ils diuulgueroient toutes ces choses, afin que l'on recogneust son innocence. Raymond dit à Corsegue qu'il n'auoit pas encore suiet d'estre entierement satisfait, s'il ne luy promettoit de redire deuant les Iuges tout ce qu'il auoit dit deuant luy Mais, respondit-il, ie seray par ce moyen hors d'espoir de rentrer en grace pres de mon maistre. N'est-ce pas assez de vous auoir declaré ses secrets. Non, ce dit Raymond : car encore que nous les disions l'on ne nous croi-

ra pas si tu ne les asseures auec nous. Au reste si tu ne promets maintenant de le faire auec des sermens inuiolables, tu n'es pas exempt de la mort. Que si tu le fais aussi ie te promets de ma part que tu n'auras plus que faire de ton maistre, & que nous te recompenserons splendidement & t'enmenerons en France si tu le desires te rendant si content que tu n'auras pas de raison de te plaindre d'vn peu de mal que nous t'auons faict.

Raymond disoit cecy auec tant de franchise que Corsegue s'asseuroit vn peu sur ses paroles, tellement qu'il luy promit tout ce qu'il voulut, & luy en iura auec tous les sermens qu'il luy commanda de faire: mais Audebert tirant à part Raymond luy remonstra que cét homme estoit vn meschant, auquel l'on ne se deuoit point fier, & que peut-estre le lendemain lors qu'il seroit deuãt les Iuges il desauoüeroit tout ce qu'il auoit dit; & se soucieroit fort peu de toutes les imprecations qu'il auoit faites; qu'il valoit bien mieux tirer de luy quelque autre asseurãce, & luy faire escrire & signer tout ce qu'il auoit dit afin de le representer à la Iustice, & qu'il luy fut impossible de le nier. Raymond trouua ceste proposition

bonne, & quoy qu'il dist que l'on ne deuoit pas se desier de luy, l'on luy donna vne plume, de l'ancre & du papier, & l'on luy fit escrire qu'il confessoit d'auoir faict mettre de fausses pieces dans la pochette de Francion à l'instigation de son maistre, & d'auoir encore porté chez luy vn coffre plein de semblables especes, auec des outils de faux monnoyeurs, afin de l'accuser malicieusement & de le faire treuuer coulpable. L'on luy fit apres signer cela, & pource qu'il marchandoit beaucoup d'acheuer ceste besogne. Raymond & Audebert redoublerent leurs menaces qui l'espouuanterent tellement qu'il fit tout ce que l'on vouloit. L'on alla apres chercher dans le grenier où l'on trouua le sac auec les outils, & l'on les garda pour les monstrer en Iustice.

La nuict estoit alors fort auancee. Raymond fit enfermer son prisonnier dans vne chambre auec ses gens qui le firent coucher. Pour luy il se coucha aussi, & Audebert & Hortensius en firent de mesme, mais ils ne dormirent guere, chacun ayant beaucoup de haste d'aller trauailler à la deliurance de leur amy. Comme ils furent leuez tous trois, Raymond laissa Audebert

auec les seruiteurs à la maison pour garder Corsegue, & il s'en alla auec Hortensius au lieu où estoit Francion. Il demanda à parler à luy, car il eust bien voulu luy faire sçauoir ce qui estoit arriué, afin qu'il ne prist point de melancolie, & qu'il esperast de sortir bien tost. mais l'on luy dict qu'il ne parleroit point à luy, ce qui le fascha extrémement. Il auoit dessein de parler aussi au Iuge & cela luy fut permis. Il luy raconta qu'ils auoient chez eux vn hõme qui estoit venu auec les ministres de Iustice qui leur auoit declaré que les fausses pieces de Francion luy auoient esté mises dans sa pochette, & que tout ce qui s'estoit ensuiuy n'estoit qu'vne fourbe que Valere son ennemy luy faisoit ioüer, & pour vne plus grande asseurance il luy monstra la certification que Corsegue auoit signee. Ce Iuge vid bien que l'on auoit retenu cét homme quoy que l'on ne l'en eust point aduerty: Ses compagnons s'estoient imaginez qu'il estoit sorti d'auec eux par quelque endroit où ils n'auoient pas pris garde, tellement qu'ils n'auoient pas fait de plainte de sa retention. Neantmoins le Iuge se doutant que l'on l'auoit violenté, & soustenant que le party de Valere dont il sçauoit vn

ɔeu la vie, rebutta grandement Raymond, l luy dit qu'il entreprenoit ſur la Iuſtice d'auoir retenu vn homme & de l'auoir obligé a eſcrire vne depoſition ; que cela ne ſe deuoit faire que deuant les Magiſtrats, & qu'il ſembloit qu'il ſe voulut faire la Iuſtice luy meſme. Raymond repartit que dans la neceſſité l'on tiroit ce que l'on pouuoit de ſon ennemy, & que s'il n'euſt fait cela il n'euſt pas pû auoir vne aſſeurance parfaite de l'innocence de Françion. Nonobſtant cela le Iuge diſoit touſiours qu'il auoit mal fait, mais il dit, Ie veux bien l'auoüer & i'en veux bien auſſi payer l'amende. Il ne m'importe pourueu qu'en cela i'aye faict quelque choſe pour mon amy & que ſa iuſtification demeure conſtante & indubitable.

Ceſte preuue d'affection eſtoit digne d'eſtre admiree ; mais ce barbare n'en tint aucun compte, encore qu'Hortenſius luy dit à tous coups, Voicy vn Oreſte, voici vn Pylade & vn parãgon d'amitié, faites quelque choſe pour l'amour de la vertu. Cét homme rebarbatif dict qu'il vouloit que l'on luy rendit Corſegue, car Raymond confeſſoit qu'il eſtoit encore à ſa maiſon. Il commanda à quelques Sbires de l'amener,

& Raymond dit qu'il ne s'en foucioit pas, d'autant qu'il croyoit qu'il ne desmētiroit pas son escrit. Il enuoya dōc Hortensius en sa maison pour dire à Audebert qu'il rendit cét homme sans resistance Cela fut fait incontinent, & Audebert s'en vint aussi auec lui chez le Iuge pour voir ce qui arriueroit. Ils dirēt alors au Iuge; Si vous ne croyez ce que cét homme a escrit, encore meritons nous quelque croyance. Nous voila trois maistres & cinq ou six valets qui auons tous ouy reciter fort au long les fourbes qu'il confesse que l'on a voulu jouër à Francion. Nous peut-il desmentir tous tant que nous sommes. Il vous faut ouyr chacun à part, dit le Iuge. Cela importe de peu, dict Corsegue, i'auouë desia que ie leur ay dit tout cela, & que i'ay aussi escrit ce qu'ils vous monstrent, mais cela n'est pas vray pourtant, ie le disois pour me garentir de la gesne & de la mort, qu'ils m'auoient preparee, & ie n'ay aussi escrit cela que pour le mesme suiect.

Ainsi ce meschant pensoit desauoüer ce qu'il auoit dit à cause qu'il estoit en lieu d'asseurance & les François s'estonnerent grandement d'vne telle perfidie se ressouuenant des sermens horribles qu'il auoit

faits. Le Iuge n'auoit garde de rien faire contre Corsegue qui estoit son amy, & luy auoit faict quantité de presens, il dit qu'il croyoit que l'on auoit merueilleusement tourmenté cét homme, & que ceux qui l'auoient fait en seroient punis. Alors Corsegue voyant qu'il adheroit à ses intentions monstre à nud quantité de lieux de son corps qui estoient meurdris par les coups qu'il disoit que l'on luy auoit donnez, & il fit voir aussi la marque des cordes dont l'on luy auoit lié les iambes au dessus de la cheuille du pied. Tous les Italiens fulminoient contre Raymond, & les autres François pour leur cruauté, & l'on alla vistement fermer la porte de la maison pour s'asseurer de leur personne. Corsegue auoit bien cru que Raymond & Francion estoient capables de le recompenser s'il confessoit deuant les Magistrats ce qu'il sçauoit de son maistre: mais il consideroit que peut-estre n'en pourroit-il pas venir là, & que Valere ou quelqu'vn de ses parens le feroit tuer pour sa trahison. Il auoit songé à cela toute la nuict, si bien qu'il demeuroit dans son opiniastreté. Le Iuge qui estoit present prenoit conseil d'vn autre costé pour enuoyer querir vn renfort de

ſatellites, afin d'enuoyer les François en priſon: car ſa maiſon n'eſtoit pas capable de loger tant de priſonniers. Il auoit reſolu de leur faire le procez auſſi bien qu'à Franciõ, comme eſtans de ſes complices, & ayans violenté celuy qui aſſiſtoit les Sbires: mais lors qu'il en eſtoit la deſſus l'on heurta fermement à ſa porte, & l'on luy vint dire que l'on le demandoit de la part d'vn Iuge qui luy eſtoit ſuperieur. Cela le faiſoit fremir de crainte: car iamais l'on ne le demandoit de la ſorte que pour de mauuaiſes affaires. L'on fit venir celuy qui deſiroit parler à luy. Il luy dit que le grand Iuge luy enchargeoit de venir deuers luy, & de luy amener le Gentil-homme François qu'il auoit dans ſa maiſon. Il fallut obeyr auſſi toſt, & Francion ſortit auec vne fort belle aſſiſtance, car il ne falloit point prier ny contraindre tous ceux qui eſtoient-là pour le ſuiure. Or c'eſtoit ici vn effet du bon naturel de Dorini, qui encore qu'il s'imaginaſt que Francion auoit eu tort de tromper ſa couſine, n'auoit pas laiſsé de ſolliciter en ſa faueur en ſouuenance des bonnes heures qu'ils auoient autresfois paſſees enſemble dedans leurs deſbauches agreables. Il auoit eſté voir Lucio qui eſtoit le Iuge ſuperieur &

luy auoit representé que ce braue François estoit tombé entre les mains de Caraffe qui estoit vn Iuge qui dependoit de luy, & qui faisoit quantité de mauuais tours; que c'estoit vne pitié de voir les impertinences dont l'on accusoit Francion, qui n'auoient aucune apparence de verité, & qu'il falloit necessairement qu'il y eut de la malice la dessous. S'il eut sçeu la confession de Corsegue il eut bien mieux fait valoir sa cause, mais l'on n'auoit peu encore l'en aduertir; & ceux qui auoient esté en son logis pour luy en parler ne l'auoient pas trouué. Toutesfois ce qu'il dit suffisoit pour amener Lucio contre Caraffe, à cause qu'il luy déplaisoit desia pour beaucoup de raisons.

Lors que toute ceste troupe fut deuant luy, il dit à Caraffe qu'il luy deffendoit de se mesler de l'affaire de Francion, & que c'estoit à luy que la cognoissance en estoit reseruee. Caraffe repartit qu'il luy cederoit en cela & en toute autre chose: mais qu'il verroit neantmoins qu'il n'auoit rien faict de mal, que l'on auoit surpris ce Françion lors qu'il vouloit employer de faux quadrubles chez vn marchand, & que l'on en auoit trouué sa pochette pleine, que si l'on vouloit visiter ses coffres qu'il auoit fait en-

leuer l'on y en trouueroit encore dedans, & que peut-estre y trouueroit-on aussi les outils de son mestier ; qu'il auoit faict aussi amener ses valets qui descouuriroient l'affaire, & qui diroient si leur maistre ne les auoit point employez en cét exercice. En effect il auoit faict amener les laquais de Francion que l'on auoit pris le iour precedent ; l'vn estoit Romain & l'autre Piedmontois & tous deux ieunes & sans aucune cognoissance des affaires de leur maistre, qui ne les auoit que depuis peu à son seruice. Lucio le cognut bien dés qu'il leur eut ouy dire deux ou trois mots, tellement qu'il ne s'y arresta pas. Il fit apres ouurir les deux malles où l'on ne trouua que du linge & des habits, & pour ce qui estoit de la layette l'on ny trouua que des liures & des papiers, au lieu que ceux qui l'auoient prise auoient creu tenir vn grand thresor : car Corsegue les auoit auertis de se saisir promptement d'vn petit coffre qu'ils trouueroient dans la chambre de Francion, d'autant qu'il sçauoit bien que c'estoit là qu'il mettoit ses fausses pieces. Il disoit cela afin qu'ils prissent le coffre fort qu'il pensoit y auoir caché, mais il l'auoit mis par mesgarde dedans la chambre de Raymond;

ainsi que nous auons remarqué tantost. Il estoit arriué mesme que tout ce que Françion auoit de bon argent, il l'auoit donné à garder à son hoste depuis peu de temps ; si bien qu'il n'y en auoit point là du tout, & ceux qui pensoient y en trouuer furent fort abusez.

L'accusateur du iour precedent voulut s'auancer alors, & dit à Lucio vne partie de ce qu'il auoit desia dit deuant l'autre Iuge, excepté que la crainte le rendit vn peu plus moderé. Neantmoins ce Magistrat qui estoit fort habile homme descouuroit manifestement qu'il n'estoit guere bien fondé en son accusation ; il ne se donna pas la patience de l'escouter, sinon par diuertissement, pource qu'il y auoit plaisir à l'entendre iaser de ceste sorte, mais en fin il luy demanda dequoy il cognoissoit Francion, combien il y auoit de temps, quelle vie il auoit tousiours menee, à quoy il respondit non seulement selon les instructions qu'il auoit receuës, mais aussi selon la bigearerie de son cerueau. Apres Lucio interrogea aussi à part quelques vns des assistans sur les mesmes points: mais il vid que tout cela ne s'accordoit en rien du monde, & que ce Denonciateur cognoissoit fort mal celuy

qu'il accusoit. Toute la preuue qu'il auoit contre luy c'estoit que l'on auoit trouué de la fausse monnoye dans sa pochette; mais Raymond s'auançant en fin dit qu'il vouloit faire cognoistre la plus insigne meschanceté qui fut iamais au monde, & que c'estoit Valere qui auoit voulu faire accuser Francion de fausse monnoye par des finesses merueilleuses: Et là dessus il raconta tout ce qui estoit arriué, monstrant mesme ce que Corsegue en auoit escrit, & puis il dit que ces meschans estoient en inquietude pour n'auoir point trouué, de fausse monnoye ni d'outils chez Francion; mais qu'il les alloit oster de peine & que l'on les auoit trouuez. Or il auoit mis ordre que l'on apportast le sac & le petit coffre fort. Voici adiousta-t'il, ce que l'on auoit caché chez nous pour rendre l'innocent coulpable, mais la fourbe n'a pas reüssi. Corsegue a pris vn lieu pour vn autre, & mesme il est tombé entre mes mains si heureusement que ie luy ay tout fait confesser. Corsegue protesta encore alors que tout ce qu'il en auoit dit & escrit n'estoit que par violence, & qu'il demandoit que Raymond fust condamné en de grosses amandes enuers luy, pour l'auoir contraint à dif-

famer son maistre, & l'auoit gesné cruellement: Dorini ayant entendu tout cela fut merueilleusement surpris, & neantmoins il fut bien-aise de ce que l'innocence de Françion alloit estre bien tost verifiee. Il vint aussi tost parler au Magistrat & luy remonstra que tout ce qu'il disoit pour la deffense de Francion deuoit estre veritable, & qu'il prouueroit bien que Valere luy auoit tousiours voulu du mal, & qu'il auoit mesme donné charge à vn Capitaine de ses amis de le tuer apres l'auoir faict arrester dans son Chasteau : mais qu'il s'estoit sauué de ce danger. Le Iuge luy dit alors qu'il ne mit point son esprit en inquietude, qu'il feroit Iustice par tout, & qu'il voyoit desia plus clair dans ceste affaire que l'on ne pensoit; & en effet il disoit la verité, car il confrontoit toutes les choses qu'il venoit d'ouyr, auec d'autres qui s'estoient passees quelque temps auparauant, & de là il tiroit des consequences asseurees. Il auoit luy-mesme vuidé le sac où estoient les outils, & y auoit trouué vn petit Cachet que l'on y auoit ietté par mesgarde, auquel estoient les armes de Valere, tellement que c'estoit vne preuue bien forte pour monstrer que cela venoit de chez luy. Mais cela le ren-

doit encore plus criminel que l'on n'eust iamais pensé; car à quoy luy seruoient tous ces outils; Les auoit il fait faire tout exprez pour les faire porter dans la chambre de Francion? Les auoit il trouuez tous faits dés aussi tost qu'il en auoit eu le dessein, ou bien s'il les auoit fait faire en si peu de temps? Tout cela n'estoit point vray semblable. Il falloit qu'il les eust gardez luy-mesme depuis plusieurs années, & qu'il s'en fust tousiours seruy. Pour ce que les affaires de sa maison alloient souuent en decadence, & qu'il ne pouuoit trouuer dequoy fournir à ses sumptuositez; il se seruoit de ce mauuais mestier, en quoy le miserable Corsegue & quelques autres encore l'assistoient, & mesme il en auoit esté accusé il n'y auoit pas six mois deuant Caraffe, mais ce petit Iuge qui n'auoit pas la conscience fort nette l'auoit sauué de ce peril par des excuses plus fausses que sa monnoye, comme aussi Valere luy auoit faict emplir sa bourse de pieces plus loyales que celles qu'il debitoit d'ordinaire. Le Iuge superieur qui estoit Lucio en ayant eu le vent en fut tres-mal satisfaict, & neantmoins il ne voulut pas faire esclater cela encore, mais c'estoit alors que l'occasion se

presentoit assez belle pour conseruer l'integrité de la iustice, & punir Caraffe de ses corruptions. Le crime de Valere estoit vne chose verifiée, & pour celuy de Caraffe l'on en auoit desia fait aussi des informations; il ne restoit que d'y ioindre celles qui se faisoient à ceste heure là, & comme Lucio y eut vn peu songé il se tourna deuers Corsegue, & le tirant à part, luy dit qu'il estoit vn méchant homme de nier vne chose qu'il auoit confessée deuãt plusieurs personnes, & qu'il auoit signee pareillement; Que s'il demeuroit dans son opiniastreté il le feroit appliquer à la question extraordinaire, & l'enuoyroit aprés au gibet. Il pensoit vser de ses artifices accoustumez, mais Lucio l'intimida tellement, qu'il luy confessa que tout ce que Raymond auoit dit estoit veritable, & qu'il n'auoit escrit toutes ces choses que comme il les sçauoit: Aussi estoit-ce vne chose fort peu vray semblable de dire que Raymond les luy auoit suggerees & l'auoit forcé de les escrire: car ou eust il peu s'aller imaginer ces inuentions qui se rapportoient si bien auec les intentions & les malices de Valere? Lucio l'auoit recognu d'abord; Il interrogea donc encore ce Corsegue sur le fait de son mai-

ſtre, luy demandant ou il auoit pris ces outils qui ſeruoient à faire de fauſſes pieces. Il n'eut là deſſus que des reſpõces impertinẽtes : mais Lucio auoit deſia mis ordre que l'õ allaſt chez Valere pour le mener en priſon, ce que l'on auoit fait aſſez heureuſement, & voyant l'opiniaſtreté de Corſegue il commanda que l'on l'y menaſt auſſi auec celuy qui auoit accusé Frãcion, lequel ayant eſté tiré à part auoit confeſsé dans peu de temps que tout ce qu'il auoit dit eſtoit faux, & ne pût ſouſtenir le cõtraire de ce que ſon compagnon auoit deſia aduoüé. L'innocence de Francion eſtant lors fort bien verifiee, le Iuge crut que ce ſeroit vne iniuſtice de le retenir, puis qu'il n'y auoit perſonne qui euſt rien à dire contre luy; De ſorte qu'il luy dit tout haut qu'il eſtoit libre pour s'en retourner où il voudroit, & que la punition ſeroit faite de ceux qui l'auoient iniuſtement calomnié Mais Bergamin & Saluiati qui eſtoient preſens s'aduancerent alors pour parler au Magiſtrat. Ils s'eſtoient meſlez parmy la foule pour venir voir ce qui arriueroit de Francion: car ils auoient ſçeu l'accuſation que l'on auoit formee contre luy, & voyant alors qu'il eſtoit trouué innocent, & que l'on luy

rendoit sa liberté, ils s'allerent figurer que peut-estre apres cela, il ne demeureroit plus guere à Rome, & qu'il se desplairoit en vn lieu où l'on luy auoit voulu faire tant d'outrage. Ils pensoient qu'il le feroit faire arrester à la requeste de Lucinde & d'Emilie, afin de le contraindre à espouser celle qu'il auoit tesmoigné d'aimer, ou aumoins de le faire condamner enuers elle en beaucoup de dommages & interests. Ce fut Saluiati qui porta la parole comme le plus entendu en affaires. Il dit au Iuge qu'il s'opposoit à la deliurance de Francion qui deuoit estre retenu pour vn autre crime. Qu'il auoit promis mariage à la fille de Lucinde, laquelle il auoit mesme esté voir les nuicts, de sorte qu'il ne pouuoit reparer son honneur qu'en l'espousant. Raymond entendit fort bien cecy, & dit promptement à Lucio qu'il falloit enuoyer requerir Corsegue pour sçauoir encore la verité de ceste affaire cy. Lucio y enuoya aussi tost & il n'estoit pas à moitié chemin de la prison. Quand il fut venu Raymond luy demanda s'il ne cognoissoit pas bien Saluiati, & si ce n'estoit pas celuy qui faisoit les affaires d'Ergaste, & qui luy auoit dit tant de choses du dessein que ce Seigneur auoit de

tromper Francion, luy faisant aymer vne Dame dont il auoit desia iouy, afin que cependant il perdit les bonnes graces d'vne autre qu'ils aymoient tous deux. Corsegue n'auoit garde de faillir qu'il n'auouast cela : car il eust esté marry s'il n'y eust eu que son maistre & luy qui eussent esté trouuez en faute. Il estoit de l'humeur de tous les meschans qui sont bien-aises d'auoir des compagnons. Lucio cognut donc que ceste Emilie deuoit estre vne fille trop libre & trop peu honneste ; tellement qu'vn homme n'estoit point fort obligé à elle quand elle luy eust accordé ce qu'elle auoit desia donné à vn autre. D'ailleurs la plainte de Saluiati n'estoit guere considerable, si bien qu'il ne s'y arrestoit pas. Pour ce qui estoit de Francion il disoit tousiours qu'il n'auoit rien promis à Emilie, & qu'aussi ne se vantoit il point d'auoir eu d'elle les extrémes faueurs. Et qu'au reste il n'y auoit guere d'honneur pour elle & pour les siens s'ils vouloient faire croire qu'il eut iouy d'elle encore qu'il protestast que cela n'estoit iamais arriué.

La plainte de Saluiati alloit passer pour vne indiscretion, lors que l'on fut contrainct de songer à vne autre que fit vn

Sbire qui estoit present. Voyant que l'on vouloit arrester Francion pour vne cause amoureuse, il voulut aussi faire arrester Raymond pour vn semblable suiect. Il l'auoit recognu dés le commencement pour vn homme qui luy auoit faict vn affront signalé, mais il n'auoit pas eu iusques alors la hardiesse d'en parler. En fin il s'auança vers le Iuge & ioignant les mains le suppl[i]a de luy faire iustice de ce Gentilhomme qu'il luy monstra, pource qu'il auoit deshonoré sa maison. Le Iuge luy dit qu'il racontast comment cela s'estoit faict, & il parla de ceste sorte auec vne voix assez basse & fort tremblante. Ie vous veux apprendre vne estrange chose, Monseigneur, il faut que vous sçachiez qu'estant sorty il y a quelque temps fort matin pour solliciter mes affaires, ie reuins à la maison plustost que ie n'auois deliberé, d'autant que i'auois oublié vn papier qui m'estoit fort necessaire Ie trouuay ce François dedās ma chambre où il entretenoit ma femme qui n'estoit pas encore toute habillee. Vous sçauez combien nous trouuons mauuais que l'on entre si priuément dans nos maisons, & mesme iusqu'aupres de nos femmes, que l'on ne peut trop conseruer,

le criay fort la mienne d'auoir permis que cét homme la vint voir, & ie parlay aussi fort rudement à luy : mais il s'excusa sur la coustume de son pays qu'il ne pouuoit oublier, n'ayant pas songé que l'on viuoit autrement à Rome ; Qu'au reste il venoit pour affaire, & qu'il me supplioit de luy dire des nouuelles du procez d'vn certain Gẽtilhõme de ses amis, dõt i'auois quelque cognoissance. Or il auoit trouué ceste fourbe fort à propos ; car i'estois bien instruict de ceste affaire, & i'auois quelques papiers dans mon cabinet qui la concernoient. I'y voulus entrer pour les prendre afin de les luy monstrer, car ie ne pensois plus en aucun mal, & à voir sa mine serieuse & froide ie le tenois pour vn fort homme de bien. Ie voulois aussi chercher le papier que i'auois oublié ; tellement que cela m'arresta quelque temps dans mon cabinet, mais ainsi que i'auois le dos tourné vers mes tablettes, voila ce meschant qui pousse la porte, & la ferme à double ressort. I'eus beau crier & cogner ; il ne me voulut point ouurir. Ie commanday à ma femme de me venir degager, mais elle dit qu'elle ne pouuoit, & en effect ce traistre la prit aussi tost pour faire d'elle à sa volonté. La

porte de mon cabinet estoit faite de deux planches qui s'estoient tellement retirees qu'il y auoit vne espace de deux doigts. Ie ne sçay si ie diray que c'estoit par bon-heur ou par malheur ; car cela m'estoit vtile pour voir par là tout ce qui se faisoit à mon dommage, afin d'en auoir apres ma raison : mais ie voyois aussi mon infortune euidemment par ceste fente. Ie criois contre ma femme: mais elle disoit que cét homme la forçoit. Ie criois aussi contre luy, luy disant force iniures, mais ie n'en receuois aucune responce. Ie detestois la dedans & ie dependy du croc vn grand coutelas que i'auois dans mon cabinet, & l'ayant desgaigné ie passay la lame plusieurs fois par la fente de la porte, menassant ce traistre François de le tuer s'il ne m'ouuroit ; mais ie ne pouuois atteindre iusques à luy & de rage que i'en eus ie donnay de grands coups d'estoc & de taille contre la chaire de mon cabinet si bien que ie la pensay mettre en pieces. Ie m'adressay apres à ma porte à qui ie donnay de terribles coups, si elle n'eust esté fort bonne ie croy que ie l'eusse rompuë. En fin ma femme me vint ouurir, & ie sortis tout furieux pẽsãt tuer ce perfide, mais il s'estoit

desia sauué. Ie me tournay vers ma femme & luy dis que si i'eusse sceu qu'elle eust esté consentante de ce qui s'estoit passé, ie l'eusse massacree tout à l'heure. Elle me iura alors que non seulement elle auoit sa conscience nette, mais que ce François n'auoit aussi fait contre elle que de vains efforts, ausquels elle auoit tellement resisté qu'il n'auoit sceu accomplir son intention; & il luy sembloit que cela estoit ainsi à ce qu'elle disoit; mais c'estoit peut-estre qu'elle estoit si fort troublee qu'elle n'auoit rien senty de ce qu'on luy auoit faict. Neantmoins elle disoit encore que ce meschant luy auoit dit en s'en allant que tout ce qu'il en auoit fait n'estoit que par plaisir, & qu'il ne m'auoit enfermé ny ne s'estoit ioüé auec elle, que pour esprouuer ce que i'en disois, & se mocquer de ma ialousie. Elle estoit si simple que de croire cela, mais ie n'ay garde d'auoir ceste imagination sçachant que la meschanceté du François a esté tres manifeste. Depuis ie n'ay sceu trouuer aucune occasion plus propre pour en faire ma plainte que celle-cy, & ie demande reparation d'honneur contre ce traistre, & qu'il soit puny corporellement.

Cét homme ne racontoit pas son histoire si bas qu'il n'y eust quelque autre que le Iuge qui l'entendist, si bien que la nouuelle en alloit de l'vn à l'autre, & chacun sceut incontinent son infortune. Tout ce qu'il auoit dit de Raymond estoit vray: mais pourtant il luy ouurit le chemin de s'excuser: car il persista dans la declaration que la femme auoit faite. Il dit qu'il ne l'auoit point deshonoree, & que tout ce qu'il auoit fait n'estoit qu'vne galanterie pour passer le temps, sans auoir aucune mauuaise intention. Lucio qui auoit ouy parler plusieurs fois de la femme de cét homme qui le faisoit souuent coqu, encore qu'il ne le pensast point estre, ne voulut point que cela passast plus auant, & luy dit qu'il deuoit estre satisfait de ce que Raymond luy disoit. Mais il protestoit du contraire auec grande opiniastreté, tellement que le Iuge luy dit qu'il auoit tort de vouloir à toute force que sa femme eust esté deshonoree, encore que l'on luy declaiast que cela n'auoit point esté. Il fust donc contraint de se taire, mais pourtant chacun se doutoit de la verité, & l'on se preparoit d'en faire de bons contes à son infamie. A n'en point mentir, quoy que Raymond fust fort hardy; si est ce qu'il deuenoit vn

peu honteux de ce que ses amours auoient esté publiees deuant vn Iuge seuere, & deuant tant d'autres personnes : mais pour perdre le souuenir de cela il s'en alla aborder Françion, & luy parla de son affaire, luy disant qu'il auoit si bien fait qu'il auoit descouuert les fourbes de ses Riuaux, & qu'il croyoit que lors que Nays en seroit aduertie, elle pourroit moderer son courroux. Et alors s'adressant à Dorini, il luy dit, Qu'il pouuoit remonstrer à sa cousine, que si Lucinde & Emilie auoient esté la trouuer pour luy faire croire qu'il luy manquoit de foy, c'estoit vne entreprise où elles auoient esté portees par les artifices d'Ergaste, qui tendoient à deux fins : ayant desir de se deliurer d'Emilie, & d'empescher que Francion n'espousast Nays. Dorini repartit qu'il auoit ouy ce que Corsegue en auoit dit, & qu'il souhaittoit que sa cousine en pûst auoir bien-tost de certaines asseurances.

Tandis qu'ils estoient ainsi en conference l'on vint dire à Lucio qu'il y auoit des Dames qui le demandoient, & par ce qu'il auoit despesché vne partie de ses affaires il s'en alla les receuoir dans vne salle basse, où l'on les auoit fait entrer. C'estoit

Lucinde & Emilie qui ayant ſceu que Françion eſtoit accuſé de fauſſe monnoye l'auoient deſia tenu pour mort, & ne croyoient plus qu'il y euſt de l'honneur à ſonger à luy. Bergamin & Saluiati eſtoient demeurez là ſans auoir le ſoin de leur aller dire des nouuelles de ſa iuſtification. Or elles ſçauoient qu'Ergaſte eſtoit à Rome, & elles diſoient que ſi l'on faiſoit mourir Françion, ce Seigneur Venitien ſe remettroit à la recherche de Nays, tellement qu'Emilie auroit bien-toſt perdu l'eſperance de le poſſeder. Elle vouloit que ſi l'vn luy manquoit, elle ſe pûſt attacher à l'autre, qui en effect eſtoit bien plus obligé de l'eſpouſer. La mere dit donc à Lucio qu'elle eſtoit venuë le trouuer pour luy remonſtrer que ce Seigneur auoit eu vne grande frequentation auec ſa fille tandis qu'ils eſtoient à Veniſe, & qu'il auoit meſme eu vn enfant d'elle, dont elle auoit accouchee auant terme : mais que neantmoins il refuſoit de l'eſpouſer à cauſe de ſa pauureté, tellement qu'elle luy demandoit iuſtice contre ce ſuborneur. Le Iuge dit qu'il n'eſtoit point beſoin de faire eſclatter cela en ſe ſeruant des pourſuittes ordinaires, & que pour leur honneur il en falloit traicter dou-

cement & enuoyer querir Ergaste, pour sçauoir ses intentions. Elles approuuerent fort cecy: car c'estoit les fauoriser grandement. Il enuoya donc vn homme chez Ergaste le prier de venir chez luy tout à l'heure. Il demeuroit proche de là, si bien qu'il fut bien tost venu. Lucio luy declara ce que ces Dames auoient dit, & luy demanda s'il le pouuoit nier. Il ne fut pas si effronté que de le vouloir faire: mais il s'auisa de dire qu'Emilie eust peut-estre eu plus de raison de le faire resouuenir de ses anciennes affections, n'eust esté qu'elle en bastissoit tous les iours de nouuelles, comme elle auoit fait mesme depuis peu auec vn certain Francion, qui auoit eu vne libre entree dans son logis. Mais vous ne dites pas, luy dit Lucio, que c'est vous qui en estes cause, & que vous auez procuré cela afin de tromper ce Gentil-homme, & de le destourner par ce moyen d'vne autre amour, où il vous estoit concurrent & plus fauorisé que vous. Ergaste fut fort estonné d'entendre que le Iuge sçauoit tant de ses affaires. Il fut fasché d'en auoir parlé trop librement, & il vouloit faire croire qu'il n'auoit rien à desmesler auec Francion: mais le Magistrat luy repartit qu'il luy mes-

troit vn homme en teste qui luy soustiendroit tout cela, & que d'ailleurs Emilie se promettoit de donner tant de preuues contre luy, que s'il ne la vouloit espouser de son bon gré il y seroit contraint par la iustice. Il dit alors que son vray Iuge estoit à Venise, & que c'estoit là qu'Emilie le deuoit faire appeller; mais Lucio luy remonstra que ceux qui estoient outragez demandoient iustice au lieu où ils se trouuoient, & qu'estant alors residant à Rome aussi bien que Lucinde & Emilie, il seroit legitimement condamné par les Iuges de la ville. Ergaste fut alors touché d'vn remords de conscience. Il se souuenoit des promesses qu'il auoit faites autrefois à Emilie, & fut fasché de l'auoir quittee. Il dit à Lucio que ceste affaire s'accommoderoit auec le temps; mais il luy repartit que l'on ne luy donneroit point de delay, & que s'il en demandoit l'on s'asseureroit de sa personne. La dessus ce Magistrat fit appeller Dorini qui estoit fort de ses amis, & il luy dit comme il estoit apres pour faire vn mariage d'Ergaste auec Emilie, & luy raconta en bref ce qui venoit d'arriuer. Dorini s'estonna de ceste rencontre, & sur ce qu'il voyoit qu'Ergaste marchandoit encore à permet-

tre d'espouser son antienne maistresse, il luy dit qu'il sçauoit bien qu'il auoit tousiours eu du dessein pour Nays, mais qu'il ne deuoit point esperer en elle, pource que quand elle eust mesprisé Francion elle ne l'eust pas accepté, n'ayant pas d'inclination pour luy. Cela le fit donc resoudre à acheuer ce qu'il auoit commécé. Il promit qu'il espouseroit Emilie, & qu'il la traiteroit desormais auec toute sorte de tesmoignages d'affection. Sa beauté estoit si rare qu'il s'en deuoit contenter, & bien que sa mere fut pauure & embarrassee d'affaires, si est-ce qu'elle auoit de grandes esperances dans le gain de ses procez. Lucinde fut rauie de voir qu'elle auroit pour gendre celuy qu'elle auoit tousiours desiré: car si elle auoit songé à Françion c'estoit pource que l'on luy auoit fait croire malicieusement que ce seroit l'auantage de sa fille, & qu'elle ne deuoit rien esperer d'Ergaste. Ce Seigneur confessa alors ingenuëment qu'il auoit voulu du mal à Françion, & que c'estoit pour luy complaire que l'on auoit mis en l'esprit de Lucinde d'aller se descouurir à Nays, afin qu'elle eust en hayne celuy qu'elle estoit sur le poinct d'epouser: Que si Bergamin auoit esté trouuer Fran-

cion pour luy faire des plaintes, c'estoit encore sous son adueu, & pour esprouuer ce qu'il diroit & s'il se deliberoit de quitter Nays pour Emilie. Dorini estant asseuré de cela pria Lucio de venir voir sa cousine, qui luy estoit aussi vn peu parente, afin de la resoudre dedans ses inquietudes, & luy oster les mescontentemens qu'elle auoit contre Francion. Il voulut bien prendre ceste peine, car que n'eust-on point fait pour vne telle Dame? Apres que Lucinde, Emilie & Ergaste se furent retirez fort satisfaits, il considera ce qu'il y auoit encore à faire chez luy. Pour la plainte du Sbire contre Raymond ce n'estoit qu'vne friuole. Pour celle de Saluiati contre Francion, elle estoit alors destruite, par ce qui venoit d'arriuer, & lors que ce solliciteur le sçeut & Bergamin aussi, ils s'en retournerent tout confus. Quant à Corsegue l'on le renuoya en prison, & tous les officiers de iustice estans congediez il ne resta que nos Gentils-hommes François qui remercierent Lucio de la bonne iustice qu'il auoit renduë, & principalement Francion qui estoit celuy qui estoit le plus interessé. Dorini luy dict encore ce qui se venoit de faire auec Ergaste & Emilie dõt-il fut mer-

ueilleusement aise, & sa ioye eut encore suiect de s'augmenter, lors qu'il sçeut que l'on alloit essayer d'appaiser Nays, & terminer le procez qui estoit entre elle & luy. Lucio dit alors en riant que pour les personnes communes il les faisoit venir en sa maison, afin de les ouyr, mais que quand à elle, elle meritoit qu'il l'allast trouuer. Francion luy iura qu'il luy en deuroit toute l'obligation, & là dessus il le laissa partir auec Dorini Il eut permission de faire reporter ses coffres chez luy, & il s'y en retourna aussi auec Raymond, Audebert & Hortensius qui auoient tousiours esté presens; mais en chemin ils virent vne chose qui les estonna plus que l'on ne sçauroit dire.

Ils entendirent vn si grand bruit derriere eux que cela leur fit tourner la teste & aussi tost ils virent vn ieune homme qui n'auoit que sa chemise sur le dos, & n'auoit pas mesme de souliers à ses pieds, lequel estoit poursuiuy de quãtité de canailles qui faisoient vn cry perpetuel. Il couroit tousiours fort viste, & pourtant ils recognurent que c'estoit du Buisson, ce qui les affligea fort de le voir en cét equipage, car ils s'imaginoient que l'on luy auoit fait quel-

que affront ou bien qu'il auoit perdu l'esprit, & ceste derniere pensee estoit la plus vray-semblable pource qu'il faisoit quelquefois le moulinet autour de soy auec vne houssine qu'il auoit arrachee à vn laquais, & il s'en escrimoit comme d'vn baston à deux bouts, & il ne cessoit de chanter mille chansons bouffonnes. Quand il passa aussi deuant eux, il ne fit pas beaucoup de semblant de les voir: mais ayant seulement regardé Hortensius il luy donna vn bon soufflet. Alors les cris se redoublerent, & il courut plus viste qu'auparauant. Les vns disoient qu'il estoit yure, les autres qu'il estoit fou, les autres qu'il auoit la fiéure chaude, & que l'air de Rome estoit nuisible à la plus part des François, & quelques vns disoient qu'il n'y auoit que de la meschanceté en luy, & qu'il le falloit arrester & le lier ? Mais nos Gentils-hommes François empescherent ceux qui luy vouloient faire de la violence, & le suiuirent iusques dans la maison de Raymond ou il se ietta tout d'vn coup. Ils y furent presque aussi tost que luy, & quand il les vid il leur dit qu'ils le sauuassent de ceste canaille, & que l'on le laissast reposer. Ils cognurent bien alors qu'il auoit le iugement bon & l'ayant fait

entrer dans vne chambre l'on luy conseilla de se coucher, & l'on ne fit que descouurir vn lict, & il se ietta entre deux draps. Ayãt vn peu repris haleine il parla de ceste sorte à ses amis. Il faut que ie vous declare icy mes follies. I'ay esté plusieurs fois voir des Courtisannes de ceste ville que i'ay escroquees par plaisir, ainsi que i'auois accoustumé de faire à celles de France. Or il y en a eu vne qui en a voulu auoir raison, laquelle on appelle Fiammette. Ie luy auois promis de l'aller voir ceste nuict & ie l'allay trouuer hier au soir au partyr d'icy : car encore que i'eusse fort en la teste l'affaire de Françion si est-ce que ie ne voulois point manquer à me donner ce plaisir. Ie me coulay donc dedans sa maison & ie parlay à sa seruãte qui me fit entrer dans vne garderobbe ou elle me dit qu'il falloit que i'attendisse qu'vn parent de sa maistresse l'eust quittee, d'autant qu'elle ne vouloit pas que cet homme fut témoin de ses amours. En fin elle me dit qu'il s'en estoit allé & que ie n'auois qu'a me deshabiler & m'en aller coucher auec Fiammette. Ie n'en voulus rien faire, disant que ie desirois la saluer auparauant : mais elle commença de me despoüiller en bouffonnant, & me fit ac-

croire qu'il y auroit biē du plaisir si i'allois surprendre sa maistresse. Quand ie fus tout deshabillé elle ouurit vne porte & m'y fit passer sans chandelle, ce que ie fis allaigrement croyant que ce fut par là que l'on entroit dans la chambre, mais ayant fermé vistement la porte sur moy ie me doutay bien qu'elle m'auoit trompé. Ie me pensay rompre le col en voulant marcher plus auant: car ie croyois que le chemin fut vny, & c'estoit vne montee. Ie m'escorchay toutes les cuisses en tombant, & mon recours fut de crier & de heurter à la porte auec les deux poings, mais la seruante me vint dire que si ie ne me taisois elle enuoyroit-là quelqu'vn qui me traicteroit d'vne estrange sorte. Ie la pensay gaigner par les prieres & les promesses: mais cela fut inutile. Elle continua de me menasser de sorte que ie fus contrainct de demeurer en silence. Bien qu'il fasse maintenant assez chaud, si est ce que la nuict a esté froide & fort incommode pour moy, & ie vous asseure bien que de ma vie, ie n'en ay passé vne plus mauuaise. Ie me suis tenu assis sur vn degré me serrant le plus qu'il m'estoit possible pour n'auoir pas si froid. Quand le iour a esté venu, i'ay esté long-

temps à faire mes plaintes sans que l'on y ait rendu aucune responce, & ie croy que la seruante s'estoit esloignee à dessein pour n'estre point obligee de parler à moy. Enfin il est descendu vn gros marault du haut de l'escalier tenant vne espee d'vne main & vn nerf de bœuf de l'autre, qui me donnant vn coup de nerf sur l'espaule, m'a commandé de desloger de là. I'ay esté forcé de descendre sans luy pouuoir faire entendre mes raisons, & sans esperer de me pouuoir faire rendre mes hardes. I'ay trouué qu'au bas de l'escalier il y auoit vne petite issuë qui rendoit dans vne ruelle où il m'a poussé, & puis il a fermé la porte dessus moy. Ie suis demeuré là pourtant assis sur vne pierre resuant à ce que ie deuois faire. Fort peu de personnes passent par là : car ceste ruelle n'a qu'vn bout & encore ceux qui passoient n'estoient que des gens de petite condition. Ie me plaignois à eux que l'ō m'auoit pris mes habits. Quelques vns s'en mocquoient disant que c'estoit bien fait puis que ie voulois aller voir les Dames. Les autres me plaignoient & me disoient qu'ils auoient trop peu de pouuoir pour m'assister. Quelquefois ie ne disois mot, & ie croy que l'on me prenoit

pour quelque gueux, car ma chemise estoit toute salle d'auoir couché sur vne montee qui n'estoit guere nette En fin i'ay songé que ie pourrois demeurer là long-temps si ie ne m'en allois; mais aussi de s'en aller de ceste sorte en plein iour cela estoit bien estrange. Ie m'auisay qu'il falloit dire à quelque homme qu'il vint ceans aduertir mes amis de mon desastre afin que l'on m'apportast des habits. Ie l'ay dit à vn, mais ie croy qu'il n'a sçeu trouuer le logis, & il m'a fait attendre long temps, & n'est point reuenu. I'ay donc eu en fin en l'esprit vne pensee bien bouffonne qui a esté de contrefaire le fou plustost que de demeurer tousiours là. Ie suis sorty genereusement, & m'en suis allé dans les ruës en chantant mille folies. Les enfans se sont amusez autour de moy, comme vous auez veu, & ie croy qu'ils m'eussent fait beaucoup de mal sans vostre secours. Si i'ay donné vn soufflet à Monsieur Hortensius ça esté pour authoriser ma folie, mais ie luy en demande pardon de tout mon cœur. Hortensius dit alors qu'il luy pardonnoit, mais qu'il prist garde vne autrefois de ne se plus fourrer en de si mauuais lieux. Raymond luy dit qu'il en auoit receu vne

auez grãde punition pour en estre destourné. Mais vous Raymond, dit Françion, n'en auez vous pas aussi eu vostre part ? vous auez eu tantost assez de honte de ce que l'on à publié vos amourettes deuant Lucio. Si vous auiez veu la femme du Sbire, dit Raymond, vous diriez qu'elle en vaut bien la peine, & que pour estre de basse condition elle n'en est pas moins aymable Quoy qu'il en soit, dit Francion, i'ay esté fort aise d'apprendre ceste auanture ; car i'ay veu par là que vous n'auiez plus rien à me reprocher pour auoir esté trop secret lors que i'aimois Emilie, Ie disois bien qu'il y auoit des choses dont l'on se reseruoit le secret. Mais parlons encore de l'accident de du Buisson. Ira-t'on requerir ses habits? y auoit il beaucoup d'argent dans ses pochettes ? Pas beaucoup, dit du Buisson : Ie le laisse tout à Fiammette, pourueu qu'elle me renuoye mes habits. Il y auroit du deshonneur pour moy, si elle ne les rendoit. Francion en fut d'accord si bien que l'on y enuoya leur Hoste & quelques Laquais qui firent quantité de menasses, de sorte qu'elle les rendit. Cependant il y auoit tousiours de la canaille deuant la maison, attendant que du Buisson en sortit;

mais l'on fit retirer tous ceux qui y estoient leur disant que c'estoit vn pauure ieune homme qui auoit la fiéure, & que l'on l'auoit fait mettre au lict.

Quand l'heure du disner fut venuë nos Gentils-hommes François se mirent tous à table, & du Buisson pareillement s'estant assez reposé. Ils ne cessoient de se railler l'vn l'autre sur leurs auantures. Il n'y auoit qu'Audebert à qui l'on ne pouuoit point faire d'attaque, car encore qu'il fut homme fort recreatif, si est-ce qu'il estoit d'vne humeur fort temperee, & fort sage, & il s'amusoit plustost à conferer auec les doctes du pays, qu'à chercher l'accointance des plus belles Courtisannes. Françion ayant consideré la fortune de tous les autres, auoüoit nayfuement qu'il n'y en auoit eu pas vn qui eust eu tant de mal-heur que luy, & que Valere & Ergaste s'estans accordez à luy faire du mal, l'on deuoit mettre en doute qui c'estoit qui luy auoit nuy dauãtage. Il y en auoit qui disoient que c'estoit Valere qui l'auoit fait accuser de fausse monnoye, ce qui estoit vn crime honteux qui receuoit la mort pour sa punition; mais il soustenoit pour luy que c'estoit Ergaste qui luy auoit apporté le plus

de dommage, luy faisant perdre les bonnes graces de Nays, & le mal qu'il luy auoit fait n'estoit pas principalement lors qu'il auoit fait en sorte que l'on luy auoit donné la cognoissãce d'Emilie, car il n'auoit eu que du plaisir dans sa conuersation : mais c'estoit lors qu'il auoit fait prouoquer ceste Emilie à s'aller plaindre de luy à Nays. Vn peu apres leur repas Dorini le vint trouuer pour luy dire que Lucio auoit eu tant de soin de son affaire qu'il l'auoit rẽdu moins odieux à sa cousine, tellement qu'elle permettoit qu'il la vint visiter ceste apresdisnee. Il se prepara aussi tost pour ceste visite & se mit mieux en point qu'il n'estoit auparauant, n'ayant pas eu le soin de s'accommoder dedans vn lieu qui luy seruoit de prison. Il fut assisté de toute ceste Noblesse Françoise, & comme Nays le vid elle se mit sur vne contenance extremement serieuse & magistrale, mais il ne craignoit rien pourtant, & luy parla de ceste sorte. Voici vn Innocent qui auoit esté faussement accusé, lequel vous vient donner des tesmoignages de sa probité. Ne soyez pas si vain, luy dit elle, que de dire que vous auez esté tout à fait exempt de faute, car vous m'osteriez par ce moyen

la gloire de vous pardonner, Puis que le pardon m'eſt aſſeuré de voſtre part, repliqua Françion, ie veux bien m'eſtimer coulpable. Mais vous l'eſtes auſſi en quelque ſorte, dit Nays: car il eſt vray que vous auez aimé Emilie. Ie l'ay aymee dit Francion comme i'aymerois vn beau fruict que ie verrois ſur l'arbre, & auquel ie ne voudrois point pourtant toucher. Mais pluſtoſt ie l'ay aymee de l'amour que l'on porte aux fleurs & non dauantage. Ie penſe que vous ne voulez pas que ie ſois aueugle, & que ie ceſſe de conſiderer les diuers ouurages de la Nature. Ie les trouue tous beaux: mais ceſte affection que ie leur porte retourne à vous: car rien n'a de beauté au monde que ce qui vous reſſemble en quelque ſorte: Neantmoins ſi c'eſt eſtre criminel de viure ainſi, ie veux bien changer d'humeur pour demeurer dans les termes de l'obeïſſance. Vous en direz tout ce qu'il vous plaira, dit Nays: mais vous ne vous excuſerez pas ſi facilement de cela que de la fauſſe monnoye. Alors Dorini l'ayant entretenuë à part luy dit qu'il faloit ceſſer ſa rigueur, & qu'elle deuoit conſiderer que Francion n'eſtoit point ſi coulpable qu'elle auoit cru, & que s'il auoit viſité

Emilie c'eſtoit lors qu'elle ne luy faiſoit pas ſi bon viſage & qu'il taſchoit à ſe deſennuyer ailleurs Au reſte elle auoit deſia apris qu'il n'y auoit rien qui le liaſt auec ceſte Dame, & qu'au contraire elle auoit eſpouſé Ergaſte. D'vn autre coſté elle ſongeoit que ſi elle rompoit auec luy apres auoir eſté ſi auant elle ſe feroit la riſee du monde, & que meſme Françion ayant beaucoup d'amis & de puiſſance, le deſeſpoir & la colere luy pourroient faire entreprendre de faſcheuſes choſes. Elle permit donc qu'il l'entretint en particulier, & qu'il luy renouuelaſt les aſſeurances de ſa ſeruitude : de ſorte qu'il ſe fit là comme vn nouuel accord. Dorini dit qu'il ne falloit plus tant faire traiſner leur mariage, afin que des ialoux ennemis de leur bien n'y miſſent plus d'empeſchement. L'on enuoya donc querir vn Preſtre & ils furent fiancez tout à l'heure, & il fut arreſté qu'ils ſeroient mariez le lendemain. Quand Françion fut de retour en ſa maiſon auec ſes amis il leur dit que deſormais il taſcheroit d'eſtre plus ſage que par le paſsé, & qu'il croyoit qu'ayant eſpouſé Nays il ſeroit arriué à bon port, & qu'il ne luy faudroit plus voguer ſur ceſte mer d'affections diuerſes où il

auoit autrefois troublé ſon repos eſtant à toute heure menaſſé du naufrage. L'ennuy qu'il auoit eu pour Emilie ſe repreſentoit alors deuant ſes yeux, de ſorte qu'il ſe deliberoit de n'aymer iamais que Nays. Il taſchoit de perſuader aux autres de ſe retirer ainſi de leur vie deſbauchee le plus toſt qu'ils pourroient, afin de ne plus ſeruir de mauuais exemple. Tout le ſoir ſe paſſa dans ces conſiderations, & le lendemain chacun ſe fit braue pour aſſiſter au mariage qui ſe fit de luy & de Nays. L'on fut bien aiſe d'apprendre que ce iour-là Ergaſte eſpouſoit auſſi Emilie. Toutefois quand à luy quoy qu'il l'eſtimaſt fort belle & fort pleine de merite, il auoit vne certaine repugnance à l'eſpouſer, lors qu'il ſe ſouuenoit que Francion l'auoit frequentee. Il ſe perſuadoit qu'il auoit peut-eſtre iouy d'elle & ſon regret eſtoit de ce qu'il auoit ſeruy à cela. Ce remords eſtoit ſuffiſant pour le punir : mais encore l'eſtoit-il plus doucement que Valere qui le iour meſme fut enuoyé en exil, pour auoir eſté conuaincu d'auoir fait de la fauſſe monnoye. Corſegue, & le Denonciateur qui l'auoient ſeruy en ſes mauuaiſes practiques furent condãnez aux galeres. Pour Bergamin & Sal-

uiati qui auoient voulu tromper Francion d'vne autre sorte, ils n'auoient pas faict si grand mal. L'on les laissa sans autre punition que de leur propre misere. Ces autres qui estoient iugez rigoureusement, auoient encores fait d'autres crimes que leur derniere tromperie. L'on pendit aussi ce iour-là vn coupeur de bourses, qui auoit dit pour sa defẽse, qu'il n'estoit pas de ceux qui desrobent l'argent des autres, & qu'au contraire il en auoit mis beaucoup deux iours auparauant dedans la pochette d'vn François. Il fut interrogé là dessus plus amplement, & l'on cognut que c'estoit celuy que Corsegué auoit aposté pour faire trouuer de fausses pieces entre les mains de Francion, de sorte que son innocence fut ainsi pleinement iustifiee au contentement de tous ceux qui le cognoissoient, & particulierement de ceux qui estoient à sa nopce parmy lesquels toutes ces nouuelles coururent. Il n'y auoit pas pourtant grande compagnie. Il n'y auoit que ses amis plus intimes & les plus proches parens de Nays, pource que ce n'est pas la coustume que l'on assemble beaucoup de monde au mariage d'vne vefue, ny que l'on y fasse beaucoup de magnificences. La principale

ioye estoit pour les nouueaux mariez ; il suffisoit qu'ils fussent contens & qu'ils iouyssent des plaisirs qui leur estoient legitimement accordez. Afin donc que personne ne semble participer à leur contentement, nous ne nous efforcerons point de l'exprimer. C'est assez de dire qu'il estoit extréme, & qu'il n'a point diminué depuis. Francion se voyant obligé de ne plus viure en garçon prit deslors vne humeur si graue & si serieuse que l'on n'eust pas dit que c'eust esté luy mesme. Toutesfois l'on tient qu'encore qu'il sçeust qu'il n'est pas permis de faire du mal, afin qu'il en aduienne du bien, il auoit de la peine à se repentir de beaucoup de petites meschancetez qu'il auoit faites en sa ieunesse pour chastier les vices des hommes. Quand à Raymond & du Buisson, quelque remonstrance qu'il leur pûst faire ils employerent encore le reste du temps qu'ils vouloient passer dans Rome, à se saouler des plaisirs du monde. Il n'y eut qu'Audebert qui reuint le premier en France se mettant à la suite d'vn Ambassadeur ordinaire qui s'en retournoit, car il estoit satisfait d'auoir veu les singularitez d'Italie sans y vouloir seiourner dauantage. Il ne ramena pas

Hortensius parce que Nays l'auoit fait mettre chez vn Cardinal de ses parens où il estoit fort à son aise, & ne perdoit point encore les esperances de la Royauté, à cause que le bon heur où il se voyoit luy enfloit merueilleusement le courage, de sorte qu'il attendoit de iour en iour que les Polonois luy enuoyassent d'autres Ambassadeurs, & par ce moyen sa conuersation estoit tousiours fort agreable. Lors que Francion vid que Raymond & du Buisson estoient prests à le quitter il ne trouua point d'autre remede à cela sinon de les accompagner & de faire vn tour en son pays pour voir ses parens auec sa nouuelle Espouse. Dorini fut aussi de la partie & leur voyage fut tres heureux & tres agreable. Françion fut extrémement aise de se voir pour quelque temps auec toutes ses anciennes cognoissances, & ce fut alors qu'il raconta à plusieurs ses nompareilles Auantures.

F I N.

